



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

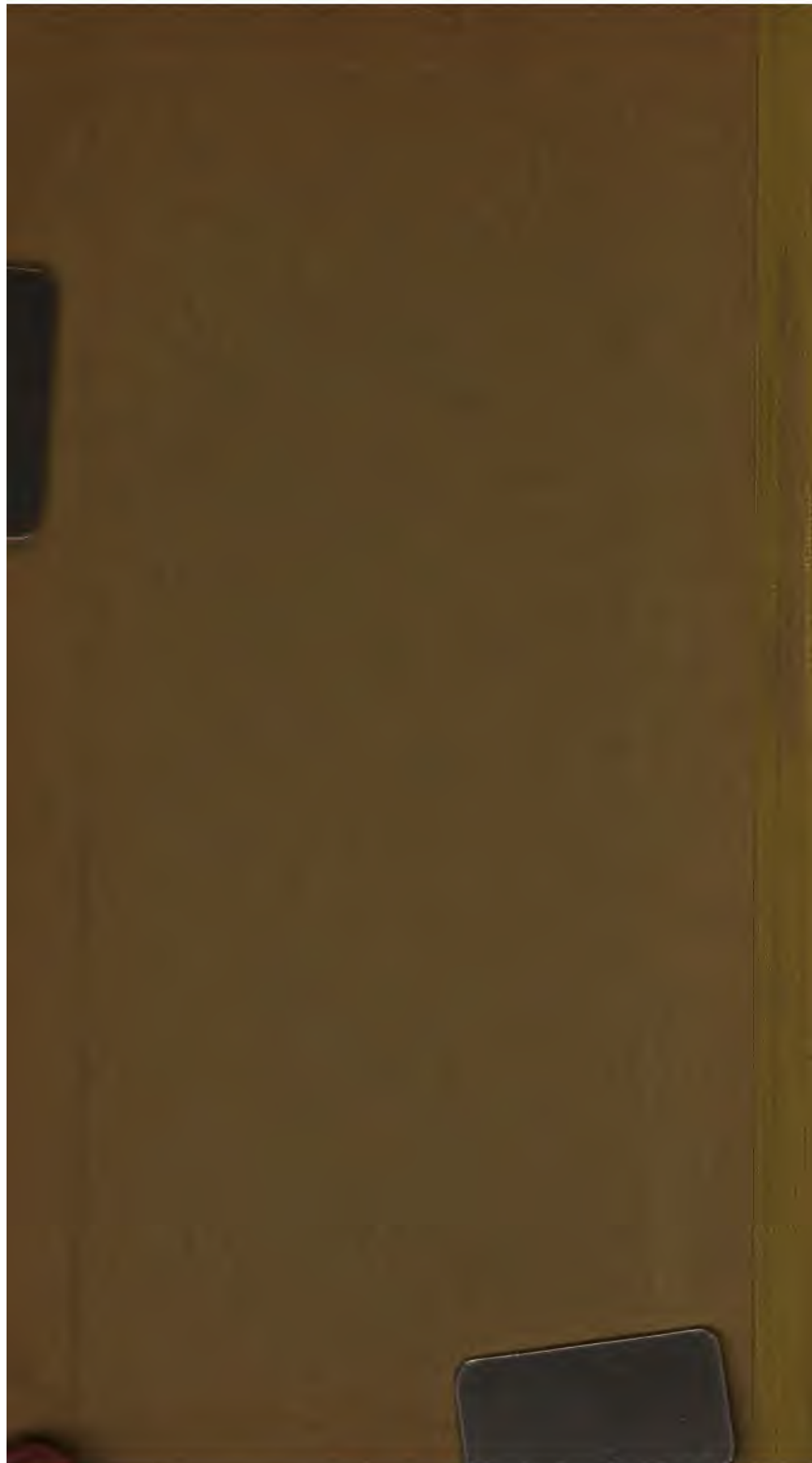
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES

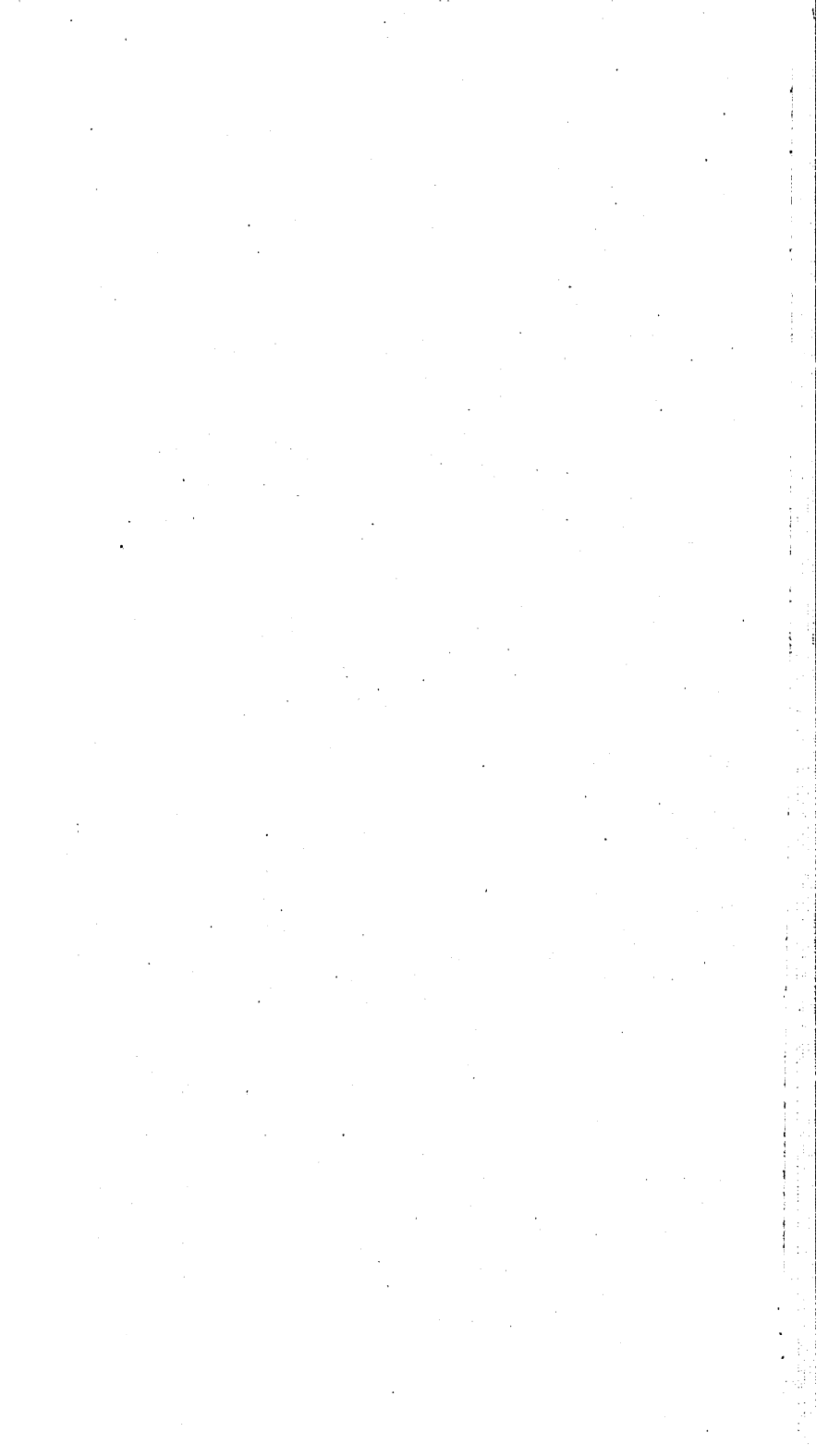


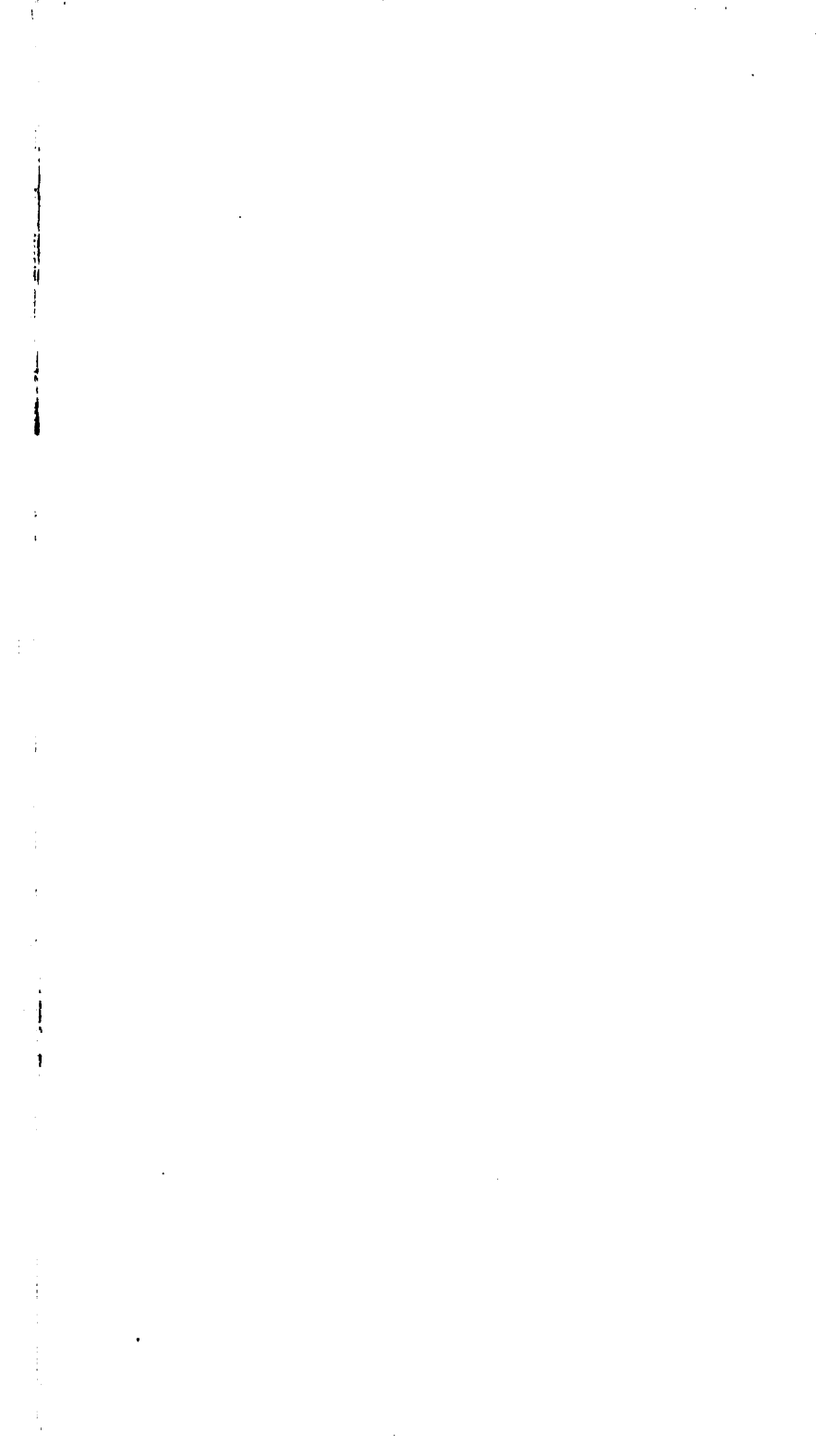
3 3433 07578991 1

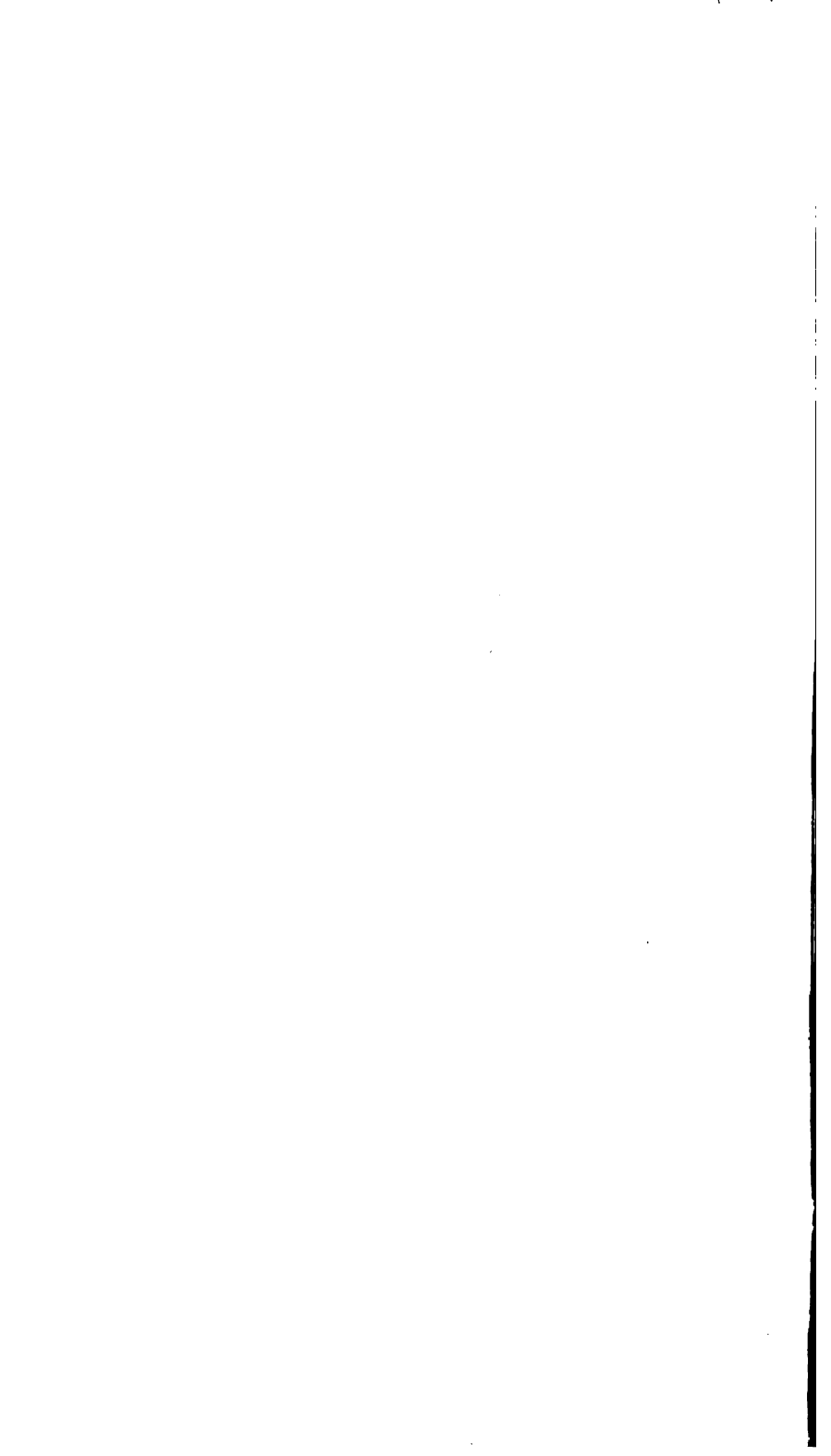




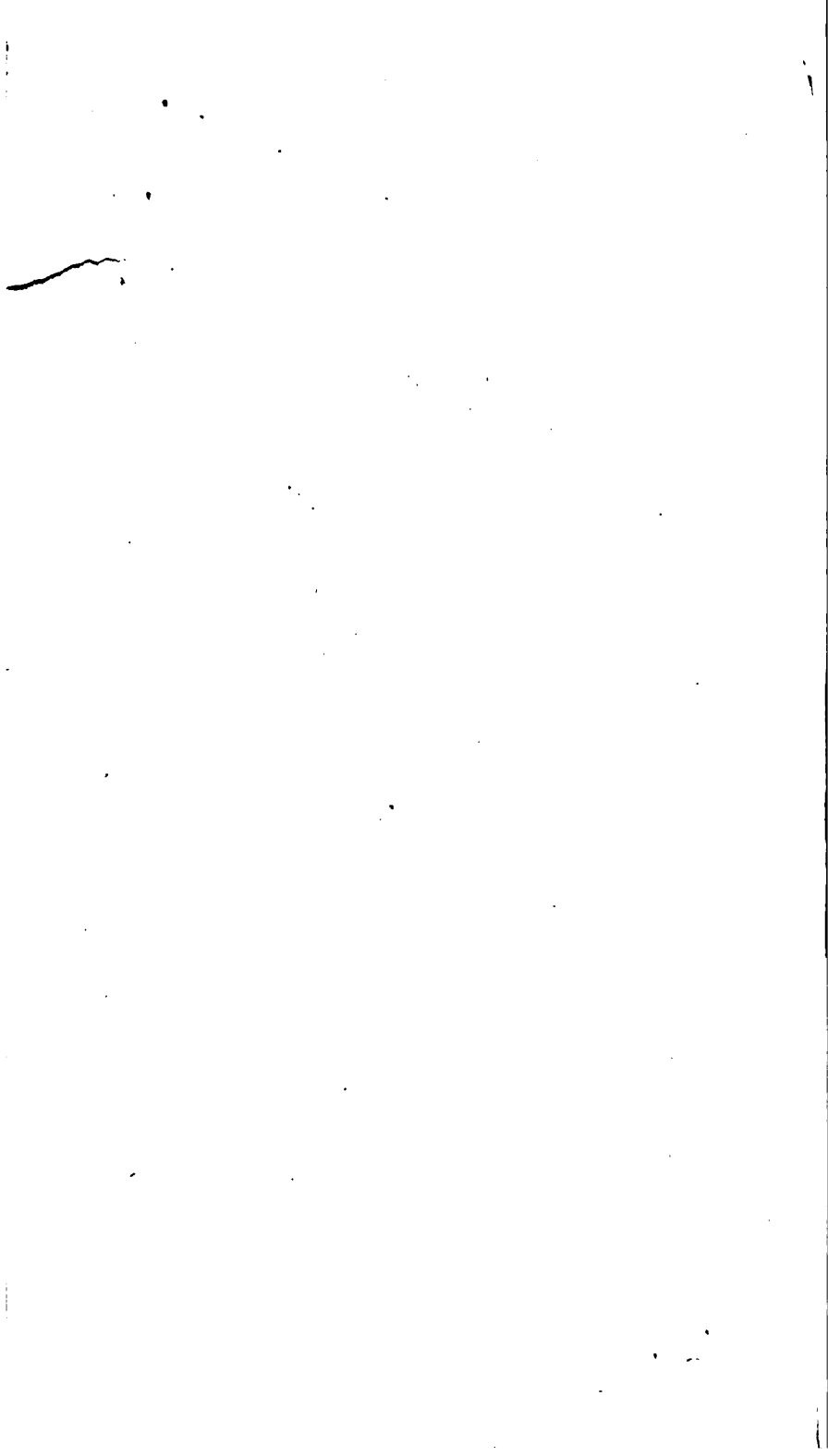








**GUILLAUME D'ORANGE.**



# GUILLAUME D'ORANGE.

## CHANSONS DE GESTE

DES XI<sup>e</sup> ET XII<sup>e</sup> SIÈCLES,

PUBLIÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS

ET DÉDIÉES A

SA MAJESTÉ GUILLAUME III, ROI DES PAYS-BAS,  
PRINCE D'ORANGE ETC.

PAR

**M. W. J. A. JONCKBLOET.**

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE GRONINGUE.

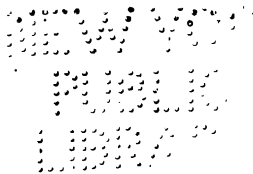
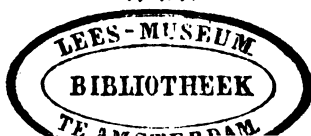
Tome Premier.

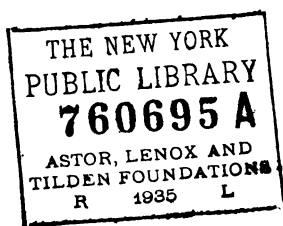


LA HAYE,  
MARTINUS NYHOFF,

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE.

1854.  
W.T.P.





---

Imprimerie de A. Ter Gunne & Co. à Deventer.

Printed in the Netherlands.



## A SA MAJESTÉ LE ROI.

*Sire,*

En publiant l'épopée du héros qui le premier immortalisa le nom d'Orange, je suis heureux de pouvoir en faire hommage à Votre Majesté.

Votre Majesté a gracieusement daigné accepter la respectueuse dédicace de cette œuvre. Elle Vous revient de droit, Sire, non seulement comme le chef de l'illustre Maison d'Orange, dont les pages suivantes retracent la plus ancienne gloire; mais encore puisque c'est la promotion honorable accordée à mes efforts, qui a retiré de l'oubli ou injuste ces poèmes qui chantent les hauts faits du premier Guillaume d'Orange qui sauvegarda l'honneur de la France.

Agréez, Sire, l'assurance respectueuse de ma profonde gratitude et de ma dévouée bienveillance, et daignez

1711 n. 15 Dec 1934 (Vol. 1-2)

accepter, avec l'hommage de ce livre, mes vœux pour la gloire perpétuelle de la Maison d'Orange et du règne de Votre Majesté!

Je suis, avec le plus profond respect, et l'attachement le plus sincère,

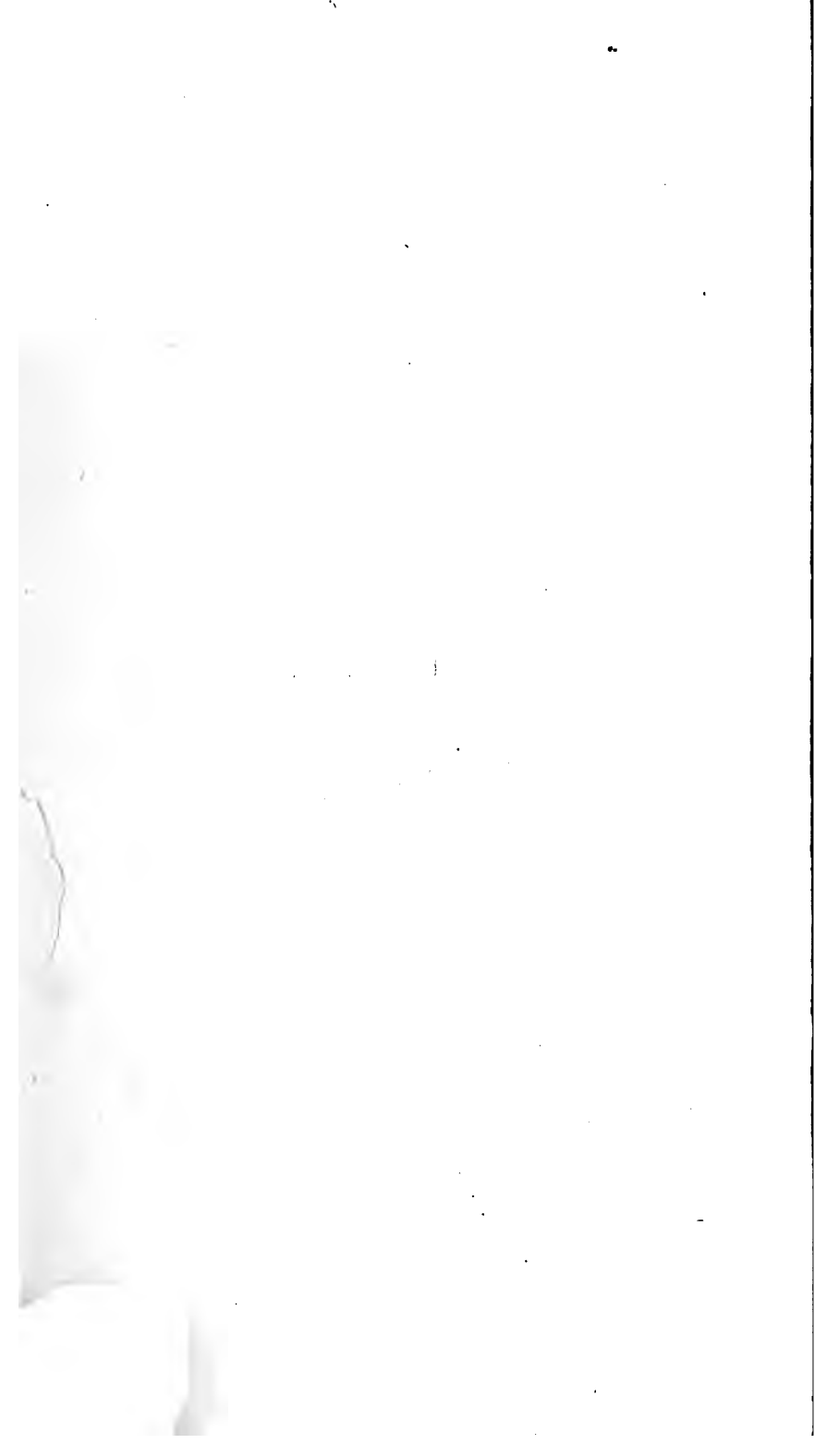
*Sire,*

De Votre Majesté,

*Le très-fidèle sujet et le très-  
obéissant serviteur*

J O N C K B L O E T.

**GUILLAUME D'ORANGE.**



# I.

## LI CORONEMENS LOOYS.

- Oez seignor, que Dex vous soit aidant,  
Li glorieus, par son commandement!  
Plest-vous oïr d'une estoire vaillant,  
Bone et cortoise, gentil et avenant?
5. Vilains juglerres ne sai por quoi se vant  
Nul mot à dire trusque l'an li comant.  
De Looys ne lerai ne vos chant,  
Et de Guillaume au cort nés, le vaillant,  
Qui tant soffri sor Sarrazine gent;
10. De meillor home n'estuet que nus vos chant.  
Seignor baron, pleroit-vos d'un exemple,  
D'une chançon bien fete et avenante?  
Quant Dex eslut nonnante et dix roiaumes,  
Tot le meillor torna en doce France.
15. Li maine rois ot à non Charlemaine;  
Cil aleva volentiers douce France:  
Dex ne fist terre qui envers li n'apende,  
Il ala prendre Baivière et Alemaigne,  
Et Normandie et Anjou et Bretaigne
20. Et Lombardie et Navarre et Tosquane.  
Rois qui de France porte corone d'or  
Preudoms doit estre et vaillans de son cors;  
Et s'il est homs qui li face nul tort,  
Ne doit garir né à plain né à bors
25. Desi qu'il l'ait ou recreant ou mort;  
S'ainsi ne'l fet, dont pert France son los:  
Ce dit l'estoire, coronez est à tort.

- Quant la chapele fu beneoite à Es,  
Et li mostiers fu dédiéz et fez,
30. Cort i ot bone, tele ne verroiz mès:  
.xiiij. conte gardèrent le palès.  
Por la jostice la poure gent i vet:  
Nus ne se claime qui très bon droit n'en ait.  
Lors fist l'en droit, mès or ne'l fet l'on mès:
35. A cortoisie l'ont torné li mauvès,  
Par faus loiers remainen li droit plet.  
Dex est pseudoms, qui nos gouverne et pest,  
Si com querrons anfer qui est punès  
Les mavès princes dont ne resordront mès.
40. Cel jor i ot bien .xviiij. evesque,  
Et si i ot .xviiij. arcevesque:  
Li apostoiles de Rome chanta messe.  
Cel jor i ot si bele offrande fête  
Que puis cele heure en France n'ot plus bele;
45. Qui la reçut il dut bien pseudoms estre.  
Cel jor i ot bien .xxvj. abez,  
Et si i ot .iiij. rois coronez;  
Cel jor i fu Looys alevez;  
Et la corone mise desus l'autel:
50. Li rois ses pères li ot le jor doné.  
Uns arcevesques est el letrin montez,  
Qui sermona à la crestienté.  
«Baron, dist-il, à moi en entendez:  
Karles li maines a moult son tems usé,
55. Or ne puet plus ceste vie mener;  
Il a un fil à qui la velt doner.”  
Quant cis l'entendent grant joie en ont mené,  
Toutes lors mains en tendirent vers Dé:  
«Perès de gloire, tu soies mercié,
60. Qu'estranges rois n'est sor nos dévalé.”  
Nostre emperères a son fil apelé:  
«Biax filz, dist-il, envers moi entendez,  
Vois la corone qui est desus l'autel,  
Par tel covent la te veil-je doner,
65. Tort né luxure né péchié ne menez,

- Né traison vers nelui ne ferez,  
Né orphelin son fié ne li todrez:  
S'ainsi le fes, g'en lorai Damedé,  
Pren la corone, si seras coroné.
70. Ou se ce non, filz, lessiez la ester,  
Ge vos deffent que vos n'i adesez.”  
„Filz Looys, vez ici la corone,  
Se tu la prenz emperère es de Rome:  
Bien puez mener en l'ost mil et cent homes,
75. Passer par force les èves de Gironde,  
Païene gent craventer et confondre,  
Et la lor terre doiz à la vostre joindre:  
S'ainsi veus fère, ge te doing la corone;  
Ou se ce non, ne la bailles-tu onques.”
80. „Se tu doiz prendre, beau filz, mauvès loier,  
Né de mesure de néant abessier,  
Fère luxure né alever péchié,  
Né oir enfant à retolir son fié,  
Aucune feme tolir .iiij. loiers,
85. Ceste corone, de Jhesu la te vié,  
Filz Looys, que tu ne la baillier.”  
Ot le li enfes, onques ne mut le pié,  
Esbahi fu de ce qu'il entendié,  
N'osa aler la courone baillier.
90. Por lui plorèrent maint vaillant chevalier,  
Et l'emperères fu moult grams et iriez.  
„Ha las! dist-il, com or sui engigniez!  
Delez ma fame se coucha pautoniers  
Qui engendra cest coart héritier.
95. Jà en sa vie n'iert de moi avanciez:  
Qui en feroit roi ce seroit péchiez.  
Or li fasons toz les cheveux tranchier,  
Moines sera à Es, en cel mostier,  
Tirra les cordes et sera marreglier,
100. S'aura provende qu'il ne puist mandier.”  
Delez le roi se sist Hernauz d'Orliens,  
Qui moult se fist et orgueilleus et fier;  
De granz losanges le prist à aresnier:

- „Droiz emperères, fêtes pès, si m'oiez.
105. Mesire ert moines, n'a que .xv. anz entiers,  
Ja seroit morz qu'en feroit chevalier.  
Ceste besoigne, se vos plest, m'otroiez  
Trusqu'à trois anz, que verrons comment iert.  
S'il veut preuz estre né jà bon héritier,
110. Ge li rendrai de gré et volentiers  
Et acroistrai ses terres et ses fiez.”  
Et dit li rois: „Ce fait à otroier.”  
— „Granz merciz, sire,” dient li losangier  
Qui parent ièrent au duc Hernaut d'Orliens:
115. Sempres fust rois, quant Guillaumes i vient.  
D'une forest repère de chacier:  
Ses niés Bertrans li corut à l'estrier.  
Il li demande: „Dont venez-vous, beaus niés?”  
— „En non Deu, sire, de léanz del mostier,
120. Où j'ai oï grant tort et grant péchié:  
Hernaut si velt son droit seignor boisier,  
A Looys velt retolir son fié;  
Sempres iert rois de France, l'ont jugié.”  
— „Mal le pènsas, dist Guillaumes li fiers.”
125. Espée ceinte est entrez el mostier,  
Déront la presse, devant les chevaliers  
Hernaut trova, moult bien apareillié;  
En talent ot qu'il li copast le chief,  
Quant li remembre del glorieus del ciel,
130. Que d'ome ocire est trop mortex péchiés.  
Il prent le brant si le r'a estoié,  
Puis passe avant quant il fu porpensé,  
Le poing sénestre li a mellé el chief,  
Hauce le destre, enz el col li asiet:
135. L'os de la guele li a parmi brisié,  
Mort le trébuche devant lui à ses piez.  
Quant il l'ot mort prent-le à chastoier:  
„He gloz, dist-il, Dex te doint enconbrier!  
Por quoi voloies ton droit seignor boisier?
140. Tu le déusses amer et tenir chier,  
Croistre ses terres et alever ses fiez.



- Ge te cuidoie un petit esmaier,  
Mès tu es morz, n'en dorroie un denier.”  
Voit la corone qui desus l'autel siet,
145. Li cuens la prent sanz point de l'atargier,  
Vient à l'enfant, si li asiet el chief:  
„Tenez, beau sire, el non de Deu del ciel,  
Qui te doint force à estre justesier!”  
Voit l'emperères, de son enfant fu liez:
150. „Sire Guillaume, granz merciz en aiez,  
Vostre lignaiges a le mien essaucié.”  
„He Looyz, dist Karles, sire filz,  
Tu auras tot mon roiaume à tenir:  
Par tel covent le puisses retenir
155. Qu'à hoir enfant jà son droit ne tolir,  
N'a vève fame vaillant un angevin:  
Saintes églises pensez de bien servir,  
Que jà deables ne te puisse honir;  
Tes chevaliers pense de resbaudir,
160. Par euls seras honorez et serviz  
Par totes terres, et amez et chériz.”  
De Looyz quant le jor l'ont roi fet  
La cort départ, si est remés li plet:  
Chascuns François a son ostel s'envet.
165. .v. anz vesqui puis Karles et ne mès.  
Karles li rois en monta el palès,  
Où voit son filz, si li dit entreset:  
„Filz Looyz, ne'l te celerai mie,  
Tu auras tot mon roiaume en baillie
170. Après ma mort, se Dex me beneie.  
Qui me guerroie bien sai qu'il t'e deffie:  
Se ge'l puis prendre, par Deu le fil Marie!  
De reançon je n'en voil avoir mie,  
Einçois le fai détranchier et occire.
175. „Filz Looyz à celer ne te quier,  
Quant Dex fist rois por le pueple essaucier,  
Il ne'l fist mie por fauxe loi jugier,  
Fère luxure et alever péchiez,  
Né hoir enfant por retolir ses fiez,

180. Né vève fame tolir quatre denier;  
Ainz doit les torz abatre soz ses piez  
Encontreval et foler et plessier;  
Qu'envers les pources te dois humelier,  
Et si lor doiz aidier et conseillier,
185. Por amor Deu sa parole adrecier.  
Vers orgueilleus te doiz fère si fier  
Comme lieparz qui gent doie mengier;  
Et s'il te velt de néant guerroier,  
Mandez en France les nobles chevaliers,
190. Tant qu'en aiez plus de .xxx. milliers,  
Où mielz se fie, là le fai assegier,  
Toute sa terre gaster et essilier;  
Se le peuz prendre né à tes mains bailler,  
N'en aies onques menaide né pitié,
195. Einçois li fai toz les membres tranchier,  
Ardoir en feu ou en la mer noier;  
Quar se felon te tenoient soz piez,  
Qui de la guerre se puissent aidier,  
Sempres diront li felon losangier
200. Et li Normant, lecheor pautonnier:  
„De si fet roi n'avions-nos mestier.  
Cent dahé ait parmi la croiz del chief,  
Por lui ira en grant ost ostoier  
Né a sa cort ira plus cortioier!
205. Del suen méismes nos péusmes poier.”  
Et autre chose te veill, fiz, acointier,  
Que, se tu veus, il t'aura grant mestier:  
Que de vilain ne faces conseillier,  
Fill à prevost né de fill à voier;
210. Il boiserioient à petit por loier.  
Mes à Guillaume le nobile guerrier,  
Fil Aymeri de Nerbone le fier,  
Frère Bernart de Brebant le guerrier;  
Et s'il te veulent maintenir et aidier,
215. En lor servise te puez moult bien fier.”  
Respont li enfes: „Voir dites, par mon chief!”  
Il vint ancontre, si li chaï as piez.

- Li cuens Guillaume le corut redrecier,  
Il li demande: „Damoiseaus, que requiers?”
220. — „A non Deu, sire, et manaide et pitié!  
Mes pères dit qu'estes bons chevaliers,  
N'a tel baron soz la chape del ciel,  
Qu'en vos vueill metre mes terres et mes fiez,  
Qu'eles me gardes, nobile chevalier,
225. Tant que ge puisse mes garnemenz baillier.”  
Respont li cuens: „Par ma foi, volentiers!”  
Il li jura sus les sainz del mostier,  
Jà n'en aura vaillant quatre deniers,  
Né n'en tendra plain doi né demi pié
230. S'il ne li done de gré et volantiers.  
Lors vint à Karle qu'il le volt delaier,  
Devant le roi se vet agenoiller:  
„Droiz emperères, je vos demant congié,  
Quar il m'estuet errer et chevauchier
235. Tot droit à Rome, por Saint Père proier.  
Bien a .xv. anz, à celer ne vos quier,  
Que m'i promis, mès ne poi exploitier.  
Cestui voiage ne veill-ge plus lessier.”  
Li rois li done corroceus et iriez,
240. Si li charja .xl. chevaliers,  
D'or et d'argent trosse .xxx. somiers.  
Au départir se corurent besier.  
Par tel covent i ala li guerriers,  
Puis ne revint, si ot grant enconbrier,
245. Ainz fu morz Karles que il fust reperiez,  
Et Looy remest ses héritiers.  
Ainz que Guillaume péust puis exploitier,  
Né il en France péust puis reperier  
Fu-il à tort enserrez et muciez,
250. Qu'il n'i avoit fors des membres tranchier.  
Trop li péust Guillaume delaier.  
Au mostier fu Guillaume Fièrbrace,  
Congié demande à l'empereor Karle.  
Et il li charge .xl. homes à armes,
255. D'or et d'argent .xxx. somiers li baille.

- Voit-le li cuens, de néant ne se targe.  
Et Loos le convoia grant masse.  
Plorant apele Guillaume Fièrbrace:  
„He gentix cuens, por Deu l'esperitable,  
260. Véez mon père de cest siècle trespasse;  
Vielz est et foibles, ne portera mès armes,  
Et je sui juenes et de petit aage,  
Se n'ai secors tot ira à damaige.”  
Respont li cuens: „Ne soiez à malèse,  
265. Que par l'apostre que l'en requiert en l'arche,  
Se ge ai fet icest pèlerinaige,  
Si me mandez par seaus et par chartre,  
Ou par tel home qui bien soit sofisable,  
Jà ne lerai por nul home que saiche,  
270. Ne vos secore o mon riche barnage.”  
Vet s'en li cuens, de néant ne se targe.  
De ses journées ne sai que vos contasse:  
Mongeu trespasse qui durement le lasse,  
Desi à Rome n'aresta Fièrbrace.  
275. Vet s'en Guillaumes, li gentix et li bers,  
Et Guielins et Bertranz l'alosez.  
Desoz les chapes orent les brans lettrez,  
Et neporquant si orent-il trossez  
Les bons heauberz et les heaumes dorez.  
280. Li escuier furent forment lassé  
Des forz escuz et des espiez porter.  
De lor jorneés ne vos sai à conter.  
Mongeu trespasent, qui moult les a lassez,  
Par Romenie se sont acheminez,  
285. Desi à Rome ne sont mie arestez.  
Cil escuier porprennent les ostes:  
Cirtaige fu lor ostes apelez,  
Celui a tot son avoir commandé.  
Cele nuit fu li cuens bien conraez.  
290. Après mengier sont alez reposer.  
Li cuens se dort, qui moult parfu lassez.  
Sonja un songe, dont moult fu effraez:  
Devers Roussie vient un feu enbrasez,

- Qui esprenoit Rome de trestoz lez;  
295. Uns viautres vint, coranz toz abrivez,  
Des autres est partiz et dessevrez.  
Guillaumes iert sor un arbre ramé,  
De cele beste estoit si effraé,  
Que de la poe li dona un cop tel,  
300. Tot le fesoit envers terre cliner.  
Li cuens s'esveille, si se commande à Dé.  
Onques mès songes ne fu si avéré,  
Quar Sarrazin exploitèrent d'aler.  
Li rois Galafres et li rois Ténébrez,  
305. Pris ont Gaifier de Police le ber,  
Il et sa fille, sa fame à grant beautez,  
Et .xxx.m. de chétis encombrez,  
Qui tuit éussent les chiés des buz sevez,  
Tant ama Dex Guillaume le membré,  
310. Que par lui furent de prison délivré  
Envers Corsolt d'outre la Rouge Mer,  
Le plus fort home que l'en oïst parler.  
Cil retrancha à Guillaume son nés,  
Com vos orroiz ainz qu'il soit avespré,  
315. Se vos donez tant que vueille chanter.  
A ces paroles se tret à l'ajorner.  
Li cuens Guillaumes s'est par matin levez,  
Au mostier vet le servise escouter:  
Totes ses armes fet metre sus l'autel,  
320. De l'or d'Arrabe les volt puis rachater.  
Et l'apostoiles fu moult gentix et bers,  
Qui se revest por la messe chanter.  
Quant le servise fu dit et définé,  
Ez-vos paiens poignant toz abrivez.  
325. Dui mesaiger vinrent, tuit effraé,  
Jà conteront une novele tel,  
Dont maint frans homs fu le jor aïrez.  
Au mostier fu Guillaumes Fièbrebrace,  
Messe ot chantée li apostoilles saiges:  
330. Quant il l'ot dite, si viennent dui mesage,  
Qui li aportent une novele aspre,

- Que Sarrazin li font moult grant damaige:  
Prise ont par force la fort cité de Chartres,  
Pris ont Gaifier de Police, le saige,  
335. A .xxx.m. de chétis ains que autres:  
Sil n'ont secors, que tuit morront à glaive.  
Li apostoiles, qui fu moult amiables,  
Demandant vet Guillaume Fièrrebrace.  
L'en li ensaigne aval desus le marbre,  
340. Où prie Deu, le père esperitable,  
Que il doint force et hennor et barnage  
Son droit seignor Looys, le fil Karle.  
Li apostoiles de néant ne se targe,  
Prist un baston, si le hurte en l'espaule.  
345. Li cuens se drece, monstre li le visage.  
Li cuens Guillaumes se dreça sor ses piez,  
Et l'apostoiles l'en prist à aresnier:  
"He gentix hom, por Deu le droiturier!  
Et quar me dites se me porroiz aidier.  
350. Jà nos requièrent paien et aversier:  
Li rois Galafres, qui des autres est chiés,  
. . . . .  
Cil est destroiz, qui nos soloit aidier;  
Pris est par force li riches rois Gaifiers,  
355. Il et sa fille et sa franche moillier,  
Et .xxx.m. de chétis prisonniers,  
S'il n'ont secors, qui tuit perdront les chiés."  
— "He Dex, aide!" dit li cuens au vis fier.  
De tant de rois se commence à saignier.  
360. Ses niés Bertrans l'en prist à aresnier:  
"Oncle Guillaume, estes-vos enragiez?  
Ainz mès por home ne vos vi esmaier!"  
Respont Guillaumes: "Merci, por Deu, beaus niés!  
Contre lor force n'a la nostre mestier,  
365. Ainz nos convient porquerre un messaigier,  
A Looys le convient envoyer,  
Que il nos viengne secorre et aïdier.  
Karles remaigne por son droit à jugier,  
Vielz est et frelles, ne puet mès chevauchier."

370. Et dist Bertrans: „De Deu le droiturier  
Soit confonduz et morz et enragiez  
Qui ira jà cest mesaige noncier!  
S'iert ses escuz et troez et perciez,  
Et ses hauberz derouz et desmailliez,
375. Et il méismes feruz d'un grant espié,  
Que l'en le puist connoistre à mesagier!  
Païen nos quièrent à cent et à millier,  
Or tost as armes! n'avons que delaier.  
Deffendons-nos sanz point de l'atargier,
380. Qu'en ceus de Rome ne n'ot que esmaier:  
Pou ont de gent, païen sont cent millier.”  
Au mostier fu li quens au fier visaige,  
Dist l'apostoilles, qui fu cortois et saige:  
„Quar nos secors contre la gent sauvaige!”
385. — „He Dex aïdel!” dit li cuens Fièrbrace,  
Ge sui venuz en mon pélerinage,  
S'ai amené moult petit de barnage,  
N'ai que .xl. de chevaliers à armes,  
Contre tant rois ne porroie combatre!”
390. — „He Dex aïdel!” dist l'apostoiles saiges,  
Voiz-ci Saint Père, qui des ames est garde,  
Se por lui, sire, fez hui cest vasselage  
Char peuz mengier les jorz de ton aage  
Et fame prendre tant com il t'iert coraige;
395. Ne feras mès péchié qui te soit aspre  
N'en soies quites en trestot ton aage:  
En Paradis auras ton herberjaige,  
Que nostre Sire à ses bons amis garde:  
Saint Gabriel sera vo guionnaige.”
400. — „He Dex aïdel!” dit li cuens Fièrbrace,  
Ainz mès nus clers n'en ot le cuer si large!  
Or ne leroie por nul home que saiche,  
Né por païen, tant soit né fier né aspre,  
A ces glotons ne me voise combattre.
405. Beaus niés Brertran, alez prendre vos armes,  
Et Guielins et li autres barnaiges.”  
Armes demande Guillaumes Fièrbrace:

- L'en li aporte devant lui en la place.  
Il vest l'auberc et le vert heaume lace  
410. Et ceint l'espée par les renges de palle.  
L'en li amaine l'auferrant en la place:  
Li cuens i monte si que estrier n'i baille.  
A son col pent une vermeille targe,  
Entre ses poinz un roit espié qui taille,  
415. A .v. clos d'or une ensaigne de paile.  
„Sire apostoile, dit Gillaumes li saiges,  
Combien avez de gent de vostre marche?”  
Dist l'apostoiles: „Ge'l vos dirai sanz faille:  
.ijj.m. homes, n'i a cil n'ait ventaille  
420. Et fort espié et espée qui taille.”  
Respont li cuens: „C'est bele començaille.  
Armer les fêtes et tote la piétaille,  
Qui nos tendront les portes et les barres.”  
Et il respont: „Bien est droiz qu'en le saiche.”  
425. Par tote Rome acueillent lor voiaige.  
Quant armé furent et tuit en une place  
Li apostoiles lor a fet un saignacle:  
„Seignor baron, dist l'apostoiles saiges,  
Ici endroit garderez cest barnage;  
430. G'irai parler à l'amirant aufage:  
Se por avoir, que prometre li sai-ge,  
Velt retorner et ses nés et ses barges,  
Et ses granz olz qui sont sor cel rivage,  
Ge li dorrai le grant tresor de l'arche,  
435. N'i demorra né galice né chape,  
Or né argent, né qui un denier vaille,  
Ainz qu'il i muire tant gentil home saige.”  
Et sil responnent: „Bien est droiz qu'en le face.”  
Atant s'en torne, o lui s'esmut uns abes.  
440. Desi au trés de néant ne se targe,  
Iluec trova le riche roi Galaffre:  
Pas ne'l salue, né n'est droiz qu'il le face.  
Li riches rois par fierté le regarde,  
Li apostoiles de maintenant l'aresne:  
445. „Sire, fet-il, ge sui ci un mesaige



- Deu et Saint Père, qui des ames est garde,  
De seue part vos vueil dire un mesaige:  
Que retornez et voz nés et voz barges,  
Et voz granz olz qui ci sont aornable.
450. Ge vos dorrai tot le tresor de l'arche,  
Ne demorra né galice né chasce,  
Or né argent, né qui un denier vaille,  
Ainz que i muire tant gentil home à armes.  
Prenez conseil, gentix rois debonères."
455. Respont li rois: "Tu n'es mie bien saiges.  
Ci sui venuz en mon droit héritage,  
Que estora mes ancestres, mes aves,  
Et Romulus et Julius Cesaire,  
Qui fist ces murs et ces ponz et ces barres.
460. Se ge par force puis ces piliers abatre,  
Quangu'à Deu monte tornerai à damage,  
Les clers que'l servent à duel et à hontage."  
Li apostoiles si fu moult esmiables,  
N'i vosist estre por tot l'or de Cartage:
465. Congié demande, n'i a fet arestaige.  
Por Sarrazin moult bon conduit li baille  
Li rois Galaffres, encore l'en aresne:  
"Parlez à moi, sire au chaperon large,  
Ne dites mie que ge nul tort vos face.
470. De la cité qu'est de mon héritage  
Prenez un home apresté de ses armes,  
G'en aurai un de moult riche barnaige,  
Por champions les metrons en la place.  
Se voz Dex a nul pooir, qu' il le face
475. Que li miens soit conquis par vasselage.  
Dont aureiz Rome conquis en héritage,  
Ne troveroiz en trestot vostre aage  
Qui vos en toille vaillissant un fromage;  
Et se c'est chose que de covent vos faille,
480. Endui mes filz recevez en ostage,  
Que réançon un denier ne lor vaille,  
Ainz les pendez amedeus à un arbre."  
Quant l'apostoiles entent la reson saige,

- Ne fust si liez por l'anor de Cartage.
485. Dont li remembre del conte Fièrrebrace,  
Qu 'adoubé ot el mostier devant l'arche;  
Bien set que mièldres ne peut porter ses armes.  
Li apostoilles fu moult bien ensaigniez:  
Or voit-il bien que Dex lor velt aidier,
490. Quant par un home puet son droit desresnier.  
Moult requiert bien son droit vers l'aversier:  
«Sire, fet-il, à celer ne vos quier,  
Quant par .ij. homes nos poons enplaidier  
Vo champion verroie volantiers,
495. Qui contre Deu velt Rome chalengier.”  
Respont li rois: «Toz en sui aaisiez.”  
L'en li amène le roi Corsolt en piez:  
Lez et anches, hisdeus comme aversier,  
Les eulz ot roges com charbon en brasier,
500. La teste loe et hérupé le chief,  
Entre .ij. eulz ot de lé demi pié,  
Une grant toise d'espaules au braier:  
Plus hisdeus home ne puet de pain mengier.  
Vers l'apostoille commence à reoillier,
505. A voiz escrie: «Petiz homs, tu que quiers?  
Est-ce tes ordres que hautz es reoigniez?”  
— «Sire, fet-il, servir Deu au mostier,  
Deu et Saint Père, qui devant nos est chier.  
De seue part vos vorroie proier
510. Que vos voz olz retorner féissiez,  
Ge vos dorrai le tresor del mostier,  
N'i remaindra galice n'encensiers,  
Or né argent qui vaille un seul denier,  
Que ne vos face ça-hors apareillier.”
515. Respont li rois: «N'es pas bien ensaigniez,  
Qui devant nos oses de Deu plaidier;  
C'est l'ome el monde qui plus m'a fait irier.  
Mon père ocist une foldre del ciel,  
Toz i fu ars, ne li pot home aidier.
520. Quant Dex l'ot ars, si fist que enseigniez,  
El ciel monta, ça ne volt repérier,

- Ge ne'l porroie sivre né enchaucier;  
Mès de ses homes me sui-ge puis venchiez,  
De ceus qui furent levé et baptisié
525. Ai fet destruire plus de trente millier,  
Ardoir en feu et en ève noier.  
Quant ge lasus ne peus Deu gerroier,  
Nul de ses homes ne vueilleraï lessier,  
Et moi et Deu n'avons mès que plaidier.
530. Moie est la terre et suen sera le ciel:  
Se ge par force puis prendre cel terrier  
Quantqu'à Deu monte ferai tot essillier,  
Les clers qui chantent à couteaus escorchier;  
Et toi méismes, qui sire es del mostier,
535. Ferai ardoir sor charbons enbrasiez,  
Si que le foie en charra el foier."  
Quant l'apostoiles l'oï einsi plaidier  
N'est pas merveille s'il en fu esmaiez;  
Il et li abes prennent à conseilier:
540. "Par Saint Denis! cist Turs est enragiez.  
Granz merveille est que sor terre est ses piez,  
Quant feu d'enfer n'i a Dex envoié,  
Ou que ne font la terre soz ses piez.  
Ahi Guillaume, le marchis au vis fier,
545. Cil te garisse, qui le mont doit jugier!  
Contre sa force n'a la teue mestier."  
A ces paroles n'i volt plus atagier  
Li apostoiles, ainz s'en volt repairier.  
Conduit demande à Galaffre le fier,
550. Et il li charge les filz de sa moillier.  
Desi à Rome les conduient à pié.  
Li cuens Guillaumes i est venu premier;  
Il le sesi par le fer de l'estrier:  
"Sire, fet il, com avez exploitié?"
555. Et quar me dites, véistes l'aversier,  
Qui contre Deu veult Rome deresnier?  
Gentix hom, sire, avez tant exploitié?"  
— "Oïl, beau sire, à celer ne vos quier;  
Ce n'est pas homs, ainz est uns aversiers.

560. Se vif estoient Rollans et Oliviers,  
Yve et Yvoire, Hatons et Berangiers,  
Et l'arcevesques et l'enfans Manessiers,  
Estoz de Langres et le cortois Gaifiers,  
Et avec els Gautiers et Angeliers,
565. Les .xij. per qui furent détranchié,  
Et s'i estoit Aymeris li guerriers,  
Vos gentis pères, qui fu bons chevaliers,  
Et toz voz frères, qui font tant à proisier,  
Ne l'oseroient en bataille aprochier."
570. — "Dex! dist Guillaume, dites-moi que ce iert.  
Or voi-ge bien, fauxé est li clergie!  
Jà dites-vos que Dex par est tant chiers,  
Homs que il veult maintenir et aidier  
Nus ne porra honir né vergoignier,
575. Ardoir en feu, né en ève noier.  
Mès par l'apostre qu'en à Rome requiert!  
Se il avoit .x. toises vers le ciel,  
Si combatroie au fer et à l'acier.  
Se Dex nos veult nostre loi abessier
580. Bien i puis estre ocis et detranchiez;  
Mès s'il nos velt maintenir et aidier,  
N'a soz ciel home qui me puist empirier."  
Quant l'apostoiles l'oï ainsi plaidier,  
"Ahi, dit-il, nobile chevalier,
585. Cil te garisse qui en croiz fu dreciez!  
Tel hardement ne dist mès chevaliers.  
Où que tu ailles, Dex te puisse aidier  
Quant as en lui pensée et desirier!"  
Le braz Saint Père aportent del mostier,
590. L'or et l'argent en ont fait errachier,  
La mestre jointe font au conte besier,  
Puis l'en font croiz sor le heaume vergié,  
Contre le cuer et devant et derrier.  
Si fez joiaux li ot le jor mestier,
595. Ne fu puis homs que'l péust empirier,  
Ne mès itant l'espès de .ii. deniers,  
Dont li frans cuens ot puis grant reprovier.

- Atant remonte sor l'auferrant destrier,  
A son col pent un escu de quartier,  
600. Et en son poing son roit tranchant espié.  
Desi qu'au tertre ne se volt atargier.  
Moult l'esgardèrent paien et aversier,  
Dist l'uns à l'autre: „Ci a beau chevalier,  
Et preus et saige, cortois et enseigné.  
605. S'éust son per bien déust bataillier,  
Fiers fu encui l'estors au commencer;  
Mès vers Corsolt n'aura ses cors mestier,  
De tex .xiiij. ne dorroit un denier.”  
Li rois Galaffres est de son tref issus;  
610. A loi de roi est chauciez et vestuz;  
Le tertre esgarde et celui qui est sus,  
Dist à ses homes: „Li Francois est venuz,  
Ge'l voi el tertre, bien li siet ses escuz.  
Cil doit combatre vers Corsolt le membru,  
615. Mès vers li est et chétis et menus.  
Pou i vaudra Mahomez et Cahu,  
Se cil n'estoit par roi Corsolt vaincuz.”  
Li rois le mande, et il i est venuz:  
Vet li encontre ses .ij. braz estendus:  
620. „Biau niés, dist-il, bien soiez-vos venu!  
Vez le François sor le tertre batu,  
Se'l requerrez n'ai talent qu'il remut.”  
Respont Corsolz: „Morz iert et confonduz.  
Puisque le voi jà n'iert plus atenduz,  
625. Or tost mes armes! n'i ait plus arestu.”  
Il i corurent .vii. roi et .xv. duc,  
Si li aportent soz un arbre ramu,  
Mès de tex armes ge cuit n'en ère plus;  
S'uns autres homs l'éust el dos vestu,  
630. Ne's remuast por tot l'or qui onc fu.  
Quatorze roi armèrent l'aversier,  
El dos li vestent une broigne d'acier,  
Desus la broigne un blanc hauberc doblier,  
Puis ceint l'espée, dont bien tranche l'acier,  
635 Toise ot de lonc et de lé demi pié.

- Il ot son arc et son turquois lacié,  
Et s'arbaleste et ses coteaus d'acier,  
Dars esmoluz afaitiez por lancier.  
L'en li amaine Alion son destrier:
640. A grant merveille par fu le cheval fier,  
Si desraez, com j'oï tesmoignier,  
D'une grant toise n'i ose-en aprochier,  
Ne mès celui qui en fu costumier.  
Quatre dars ot à la sele atachiez,
645. Mace de fer à l'arçon de derrier.  
Li rois Corsolz i monta par l'estrier,  
A son col pent un escu à ormier,  
Une grant toise ot l'escu de quartier;  
Mès onc de lance ne daigna point baillier.
650. De doubles armes l'ont bien apareillié.  
Dex quel cheval! que'l péust chastoier?  
Et neporquant il cort si li destriers,  
Ne s'i tenist né lièvre né levrier.  
A voiz s'escrie: „Fêtes pès, si m'oiez.”
655. Envers son oncle se prist à déresnier:  
„Le seneschal fetes tost avancier,  
Les tables metre, atorner à mengier.  
Por cel François ne l'estuet délaier,  
Plus tost l'aurai ocis et détranchié,
660. Que n'i iriez demi arpent à pié.  
Jà de m'espée ne le quier atouchier;  
Se de ma mace puis un cop emploier,  
Se tot n'abat et lui et le destrier,  
Jamès frans homs ne me doint à mengier.”
665. Paien escrient: „Mahoms te puist aidier!”  
A ces paroles ne volt plus délaier,  
Très parmi l'ost commença à brochier:  
Commande l'ost à Mahom qu'il ot chier.  
Li cuens Guillaumes vit venir l'aversier,
670. Let et hideus et des armes chargé;  
S'il le redoute nus n'en doit merveillier.  
Deu réclama, le père droiturier:  
„Sainte Marie! com ci a bon destrier,

- Moult par est preuz por prodome aidier!
675. Moi le convient des armes espargnier,  
Dex le gandise, qui tot a à jugier,  
Que de m'espée ne le puisse empirier!"  
De tel parole n'eust coart mestier.  
Guillaumes fu sor le tertre montez,
680. De beles armes vestuz et atornez,  
Voit le paien venir tot abrivé,  
S'il le redoute ne fet mie à blasmer.  
A pié descent del destrier séjorné,  
Contre Orient avoit son vis torné,
685. Une proière a dit de grant bonté,  
(N'a soz ciel home qui de vie soit né,  
S'il la disoit par bone volenté  
Au matinct quant il seroit levé,  
Jà par deable ne seroit encombré.)
690. Deu réclama par grant humilité:  
"Glorieus pères, qui me féistes né,  
Féis la terre tot à ta volenté,  
Si la closis environ de la mer,  
Adan formas et puis Evain sa per,
695. En Paradis les en menas ester,  
Le fruit des arbres lor fu abandoné,  
Fors un pomier, celui lor fu vaé:  
Il en mengièrent, ce fu grant foleté;  
Grant honte en orent quant ne'l porent celer,
700. De Paradis les en convint aler,  
Venir en terre, fouir et laborer,  
Et mortel vie soffrir et endurer.  
Cayn ocist Abel par cruauté,  
Adont convint terre brère et crier;
705. Uns cruieus dons li fu cel jor donez:  
Riens n'i venist qui n'estéust aler.  
Dex, de cel pueple cil qui ainz furent né,  
Onc ne vos voldrent servir né honorer:  
Touz les féistes en l'arche définer
710. Par le déluge, ce fu la vérité:  
N'en eschapa, seulement que Noé

- Et si troi fil, et chascuns ot sa per.  
De totes bestes, por le siècle estorer,  
Male et femele fist en l'arche poser.
715. Dex! de cel siècle qui de ceus furent né  
Issi la Virge, qui tant ot de bonté,  
Où vos daignastes vostre cors esconser.  
De char et d'os ne fu tiex cors formez,  
Et du saint sanc qui fu martir clamez!
720. En Belléem, la mirable cité,  
Là vos plut-il, beau sire, à estre né,  
Tot voirement, à la nuit de Noel.  
Sainte Anastèse vos féistes lever,  
N'ot nules mains por vo cors hennorer,
725. Vos li donastes tot à sa volenté.  
Et des trois rois fustes-vos visité,  
D'or et de mirre et d'encens esmeré;  
Par autre voie les en féis aler,  
Tot por Herode, qui tant ot cruiauté,
730. Qui les voloit ocire et desmembrer.  
Les innocenz i furent décolé,  
.iiij.m. truevent li clerc letré.  
Trente .ij. anz com autres homs charnez  
Par terre alastes le pueple doctriner,
735. Et si alas el désert jéuner  
.xl. jorz acompliz et passez;  
Et au deable vos lessastes porter.  
A blanches Pasques, qu'en doit paumes porter,  
Là vos plut-il, verais Dex, à aler
740. En Jerlaem, la mirable cité,  
Par portes oires qui furent définé.  
Guerpis les riches, ce fu la vérité,  
As pources fu vo corages tornez.  
Chiés Simon fustes le liepreus hostelez,
745. Li .xij. apostre i furent assenblé:  
La Magdelaine, coiemment, à celé,  
Vint soz la table, qu'el n'osa mot soner,  
De clères lermes a voz .ij. piez lavez,  
De ses cheveux en après essuiez.



750. Iluec li fu ses péchiez pardonez.  
Là fist Judas de vos la cruiauté,  
Qu'il vos vendi par sa grant foleté  
.xxx. deniers del tens Matusalé.  
En besant fustes as faus Juïs livrez,
755. Et à l'estache loiez et arestez  
Trusqu'au matin que il fu ajorné,  
Quant en un tertre vos en firent mener,  
Mont Escauvaire, ainsi l'oï nomer.  
A vo col firent vostre grant croiz porter,
760. Et d'un mantel moult cruieus afubler:  
Ainz n'i passastes un pas, par vérité,  
Que ne fussiez férüz ou estopez.  
En sainte croiz fu vostre cors penez,  
Et vo chier membre traveillié et lassé.
765. Longis i vint, qui fu bien éuré:  
Ne vos vit mie, ainz vos oï parler;  
Et de la lance vos féri el costé.  
Le sanc et l'ève l'en a as poinz colé,  
Ses eulz en tert, errant vit la clarté:
770. Bati sa colpe par grant humilité.  
Iluec li furent si péchié pardoné.  
Nicodemus, ensemble o lui José,  
Furent venu comme larron prové,  
De la croiz orent voz membres remué,
775. Et el sépulcre et cochié et levé;  
Et au tierz jor surrexis comme Dé,  
Droit en enfer, le grant chemin ferré,  
Toz vos amis en éustes gité,  
Qui longuement i avoient esté.
780. Si com c'est voirs, beaus rois de majesté,  
Deffent mon cors que ne soie afolé,  
Qui doi combatre encontre cel maufé,  
Qui tant est granz, parcréüz et membrez!  
Sainte Marie, s'il vos plect, secorez,
785. Par coardise ne face lascheté,  
Que mon lignage ne soit jà reprové!"  
Seigne son vis, en est atant levé.

- Li Sarrazins vint à lui effraé:  
Où voit Guillaume si l'a araisoné:
790. „Di moi, François, garde ne soit celé,  
A cui as-tu si longuement parlé?”  
— „Voir, dist Guillaumes, jà orras vérité:  
A Deu de gloire, le roi de majesté,  
Qu'il me consulte par la seue bonté,
795. Que ge te puisse toz les membres copier,  
Et que tu soies par moi en champ maté.”  
Dist li paiens: „Tu as moult fol pensé.  
Cuides-tu donques tes Dex ait poesté,  
Que il te puist vers moi en champ ténser?”
800. — „Gloz, dit Guillaumes, Dex te puist mal doner!  
Qar s'il me velt maintenir et garder,  
Tost essera tes granz orguex matez.”  
— „Voir, dit li Turs, tu as moult fier penser.  
Se tu voloies Mahomet aorer,
805. Et le tuen Deu guerpier et deffier,  
Ge te dorroie avoir et richetez:  
Plus te dorroie que n'ot tes parentez.”  
— „Gloz, dit Guillaumes, Dex te puist mal doner!  
Que jà par moi n'iert mès Dex deffiez.”
810. — „Voirs, dit li Turs, moult ies de grant fierté,  
Quant de bataille ne puis ton cors torner:  
Comme as-tu non? ne le me doiz celer.”  
— „J'ai non Guillaume le marchis, à non Dé,  
Filz Aymeri, le viel chenu barbé;
815. Et Hermenjart est ma mère, au vis cler;  
Frères Bernart de Breban la cité,  
Frères Garin, qui tant fet à loer,  
De Commarchis Buevon le redouté,  
Frères Guibert d'Andernaz, le mainz né,
820. Si est mes frères li chétis Aymers,  
Qui n'entre en loge né feste chemoné,  
Ainz est toz jorz au vent et à l'oré,  
Et si détrenche Sarrazins et Escolers:  
La vostre geste ne puet-il point amer.”
825. Li paiens l'ot, a pou qu'il n'est desvez,

Les eulz rooille, s'a les sorciz levez,  
Dist à Guillaume que n'i a demouré:  
«Cuivers François, or as-tu trop duré,  
Que mon lignage as mort et craventé.”

830. Li Sarrazins l'apèle fièrement :

«Diva, Guillaume, moult as fol escient,  
Quant celui croiz qui ne te vaut néant.  
Dex est lasus desor le firmament,  
Çà jus de terre n'ot onques un arpent,

835. Ainz est Mahom et son commandement.

Totes voz messes et vostre sacrement,  
Voz mariages et voz esposement  
Ne pris-ge mie nés un trespas de vent:  
Crestienté est tot foloiment.”

840. — «Gloz, dist Guillaume, li cors Dex te cravent!

La teue loi torne tote à néant;  
Que Mahomez, ce sèvent plusor gent,  
Il fu profètes à Deu omnipotent,  
Il vint en terre, le non Deu anonçant,

845. Et vint à Meques trestot premièrement;

Mès il but trop par son enivrement,  
Puis le mengièrent porcel vilainement.  
Qui en lui croit, il n'a nul bon talent.”  
Dit li paiens: «Trop mentez malement.

850. Si tu veus fère tot mon commandement,

Et Mahomet croire veraïement,  
Ge te dórrai hennor et chasement  
Plus que n'en orent onques tuit ti parent;  
Quar ton lignage est moult de haute gent.

855. De tes proescs oï parler sovent:

C'iert granz domaiges si tu muers ci vilment.  
Se tu veus fère, di le moi bonement,  
Ou se ce non, jà morras errament.”

— «Gloz, dist Guillaume, le cors Deu te cravant!

860. Or te pris mains que au commencement;

En menacier n'a point de hardement.”  
Guillaume monte moult acesméement,  
Estrier n'i baille, né arçon ne se prent.

- Prent son escu et à son col le pent.
865. L'espié brandi par si fier mautalent,  
L'ante a fermée à l'ensaigne qui pent.  
Li Sarrazins l'esgarde fièrement,  
Et dist soef, que nus homs ne l'entent:  
„Par Mahomet, où la moie ame apent!
870. Cist homs est plains de moult fier mautalent.”  
S'adont séust Guillaume son talent,  
Et il vosist prendre l'acordement,  
Jà trovast pès assez legièrement.  
„Diva François, dit Corsolz li sauvages,
875. Por le tuen Deu, por qui te doiz combatre,  
Clames en Rome néant en l'éritage.”  
— „Tu l'orras jà, dit li cuens Fièrebrace.  
Ge doi combatre à cheval et à armes,  
El non de Deu le père esperitable.
880. Par droit est Rome nostre empereor Karle,  
Tote Romaine desi que en Arabe.  
Sainz Père en est et li ponz et li arches,  
Et l'apostoiles, qui desoz lui le garde.”  
Respont li Turs: „Tu n'es mie bien saiges
885. Quant tu par force veus avoir l'éritage,  
Dont il est droiz et reson que m'assailles.  
Or te ferai moult très-bel avantage:  
Pren ton espié et autresi tes armes,  
Fier m'en l'escu, jà ne serai muable:
890. Ge voil véoir un poi de ton barnage,  
Com petiz homs le peut fère en bataille.”  
Et dit Guillaume: „Fox sui se plus m'en targe.”  
Le cheval broche, un grant arpent trespasse  
De la montaigne qui tant est grant et large;
895. Tot entor lui à estraintes ses armes.  
Li Sarrazins ne se mut de la place.  
Dist l'apostoiles: „Jà aurons la bataille.  
Or tost à terre et li fol et li saige!  
Chascuns prit Deu de moult riche coraige,
900. Qu'il nos ramaint Guillaume Fièrebrace  
Tot sain et sauf dedenz Rome la large!”

- Li gentix cuens a choisi le barnage  
Qui por lui prient, fox est se plus se targe:  
Le cheval broche et les resnes li lasche,
905. Brandist la lance o l'ansaigne de paille,  
Fiert le paien el mileu de la targe:  
L'or, le verniz et le fust en trespasse,  
Le blanc hauberc li rompi et démaille,  
La vielle broigne ne li valut un paille:
910. Parmi le cors son roit espîé li passe,  
Que d'autre part péüst l'en une chape  
Pendre au fer, qui s'en fust pris bien garde.  
Li cuens Guillaumes par tel vertu s'en passe,  
Le buen espîé hors del cors li esrache,
915. Qu'ainz li paiens n'en perdi son estage,  
Ainz dist soef que nus homs ne le saiche:  
„Par Mahomet, à qui ai fet homage!  
Moult par est fox qui petit home blasme  
Quant il le voit entrer en grant bataille;
920. Quant je le vis huimain en cest herbaige,  
Moult pou prisai et lui et son barnaige;  
Et d'autre part le tien-ge à folage  
Quant desor moi li donai avantaige,  
Qu'ainz mès par home ne reçui tel damage.”
925. Tele angoisse a, a pou qu'il ne se pasme.  
Li cuens Guillaumes del reférir se haste.  
Guillaumes fu moult vertueus et forz:  
Le paien a féru par mi le cors.  
Par si grant ire en a le fer tret hors,
930. Tote l'issue li dérompi del cors,  
Qu'à terre chiet le buen escu à or.  
Tuit cil de Rome s'escrient à efforz:  
„Refierz, frans homs, Dex sostiengne tot cors!  
Sainz Père, sire, soiez garent as noz!”
935. Li cuens Guillaumes a entendu les moz,  
Le destrier broche qui li dessevre tost;  
Brandist la hante, le gonfanon destort,  
Fiert le paien sor l'auberc de son dos,  
Qu'il li démaille et déront et desclot:

940. La vielle broigne li avoit mise hors,  
L'espîé li mist par le mileu del cors,  
Que d'autre part en parut le fer hors.  
De mendre plaie fust uns autres homs morz;  
Li Sarrazins ne s'est de riens estors.
945. A son arçon a pris un javelot,  
Envers Guillaume l'a lancié si très-fort,  
Si bruit le cop com foldre qui destort.  
Li cuens s'abesse, qu'il ot péor de mort;  
Triers l'arméure le féri sor le col,
950. Dex le gari que en char ne'l tochoit.  
"Dex, dist li cuens, qui formastes saint Loth,  
Deffent moi, sire, que ge ne muire encor!"  
Li Sarrazins se set navré parfont.  
Le bon espîé li gist sor le pomon.
955. Le sanc en raie desi à l'esperon:  
Et dist soef, que ne l'entendi homs:  
"Par Mahomet, dont j'atent le pardon!  
Ainz mès par home n'oi tel destrucion.  
Et d'autre chose me retieng à bricon.
960. Quant desor moi li delivrai le don."  
Un dart molu tenoit li gloz felons.  
Envers Guillaume le lança de randon  
Si bruit le cop comme un alerion.  
Li cuens guenchi, qui douta le gloton.
965. Porquant li tranche sou escu à lion.  
La vielle broigne ne li fist garison,  
Lez le costé li passe à tel randon,  
Que d'autre part nert ij. piez el sablon.  
Voit le Guillaumes, si tint le chief en bron.
970. Deu reclama par son saintime non:  
"Glorieus père, qui formas tot le mont.  
Qui fés terre et le marorin perron,  
De mer salee la closis environ,  
Adun fés de terre et de lymon,
975. Rivain su par, que de ti le savon:  
De Paradis lor teistes le don,  
Le fruit des arbres lor fués à randon,

- Fors d'un pomier lor véastes le don;  
Cil en mengièrent, ne firent se mal non,  
980. Mès puis en orent male rendacion,  
Qu'en enfer furent el puis de Baratron,  
Qu'adont servoient Berzebu et Noiron.  
A unes pasques, à la procession,  
Que d'une asnesse chevauchas le faon,  
985. Si vos sivirent li petit enfançon,  
(As blanches Pasques en font procession  
Et un et autre, li prestre et li clerçon.)  
Et herberjas chiez le liepreus Symon,  
La Magdaleine féistes le pardon,  
990. Qui mist ses eulz soz voz piez à bandon,  
Et i plora par bone entention;  
Tu l'en levas amont par le menton,  
De ses péchiez li féistes pardon.  
Là fist Judas de vos la traison;  
995. Il vos vendi, s'en ot mal gerredon.  
.xxx. deniers en reçut le felon.  
Et en la croiz fustes mis à bandon:  
Juïf en firent comme encriemé felon,  
Ne vorrent croire vostre surrection.  
1000. El ciel montas au jor d'ascension,  
Dont venra, sire, la grant redemption  
Au jugement, où tuit assembleront:  
Là ne vaudra père au fill un bouton,  
Néis li prestre n'iert avant del clerçon,  
1005. Né l'arcevesques de son petit garçon,  
Li rois del duc, né li cuens del troton.  
Et as apostres donas confession,  
Méis Saint Père el chief de Pré Noiron,  
Et convertis Saint Pol, son compaignon;  
1010. Garis Jonas el ventre del poison,  
Et Daniel en la fosse au lion,  
Symon méisme abatis le felon.  
Moyses vit la flambe enz el buisson,  
Qu'i n'ardoit busche né ne fesoit charbon,  
1015. Si com est voir et croire le doit-on.

- Deffent mon cors de honte et de prison,  
Que ne m'ocie cist Sarrazins felons!  
Tant porte d'armes qu'aprochier ne'l puet-on,  
Quar s'arbaleste pent à son gambeson,
1020. Maces de fer voi pendre à son arçon.  
Se cil n'en pense, qui Longis fist pardon,  
Jà n'iert conquis, trop à d'armes foison."  
Corsolz li dist trois moz par retraiçon:  
"Ahi Guillaume, comme as cuer de felon!
1025. A grant merveille sembles bon champion,  
De l'escremir ne resembles bricon;  
Mès par ces armes n'auras jà garison."  
Lors retorna le destrier aragon,  
Et tret l'espée qui li pent au giron,
1030. Et fiert Guillaume par tel dévision,  
Que le nasal et l'eaume li derront:  
Tranche la coiffe de l'auberc fremillon,  
Et les cheveus li tranche sor le front,  
Et de son nés abat le someron; —
1035. Maint reprovier en ot puis li frans homs; —  
Li cops dévale par de desus l'arçon,  
Que del cheval li a fet .ij. tronçon.  
Li cops fu granz, si vint de grant randon,  
Que .iiij.c. mailles en abat el sablon.
1040. L'espée vole hors des mains au gloton.  
Li cuens Guillaumes saut en piez contremont,  
Et tint Joieuse qui li pent au giron:  
Férir le cuide pardesus l'eaume amont,  
Mès tant est granz et parcréuz et lons,
1045. N'i avenist por tot l'or de cest mont.  
Li cops descent sor l'auberc fremillon,  
Que .iiij.c. mailles en abat el sablon.  
La meillor broigne fist au Tur garison:  
Ne l'enpira vaillant un esperon.
1050. Corsolz li dist .ij. moz par contençon:  
"Ahi Guillaume, comme as cuer de felon!  
Ne valent mès ti cop un haneton."  
Tuit cil de Rome s'escrient à haut ton,



- Et l'apostoilles, qui fu en grant fricon:  
1055. „Saint Père, sire, secor ton champion!  
Se il i muert, male iert la retraïçon;  
En ton mostier, por tant com nos vivon,  
N'aura mès dit né messe né leçon.”  
Li cuens Guillaumes à la chièrre menbrée  
1060. Fu toz armez sor la montaigne lée:  
Voit le paien qu'ot perdue s'espée,  
De son cheval ot tranchié l'eschinée.  
Li Turs passe outre plus d'une arbalestée,  
Tot en poignant sa mace a destrossée,  
1065. Envers Guillaume revient gueule baée:  
Ausi escume come beste eschaufée  
Que li chien chacent en la selve ramée.  
Li Turs i fiert de si grant randonée,  
De chief en autre li a route et fauxée,  
1070. Enprès la boucle li a tote copée,  
Par le pertuis i passast de volée  
Uns esperviers sanz point de demorée;  
Qu'enprès le heaume est la mace passée.  
Bessa le chief à icele encontrée:  
1075. Jamès par lui ne fust Rome aquitée,  
Se Dex ne fust et la Virge honorée.  
Tuit cil de Rome hautement s'escrîèrent.  
Dist l'apostoiles: Que fez-tu or, Saint Père?  
Se il i muert, c'iert male destinée;  
1080. En ton mostier n'iert mès messe chantée,  
Tant com ge vive et ge aie durée!”  
Li cuens Guillaumes fu moult estoutoiez,  
Et de cel cop fu durement chargiez,  
Et d'une chose est-il moult merveilliez:  
1085. Que li Turs a tant duré el destrier  
Por ce qu'il ot tant durement saigné;  
Que s'il vosist, il l'eüst mis à pié,  
Mès il espargne quanqu'il puet le destrier,  
Quar il se pense: s'il le puet gaignier,  
1090. Bien li porroit encore avoir mestier.  
Li Sarrazins vint à lui corrociez,

- Où voit Guillaume si l'a contralié:  
„Cuiverz François, or es mal engigniez,  
Quar de ton nés as perdu la moitié,
1095. Qui seras mès Loos provendier.  
Et ton lignage en aura reprovier.  
Or voiz-tu bien, ne te puez plus aidier,  
O tot ton cors m'en estuet repérier,  
Quar l'amiral m'atent à son mengier:
1100. Moult se merveille que je puis tant targier.”  
Il s'abessa vers son arçon premier,  
De devant lui le voloit enchargier  
Trestot armé sor le col del destrier.  
Voit le Guillaumes, le sens cuide changier:
1105. Bien fust en èse por son cop emploier,  
Et fiert le roi (ne le velt espargnier)  
Par mi son heaume, qui fu à or vergié,  
Que fleurs et pierres en a jus trébuchié;  
Et li trencha le mestre chapelier.
1110. La bone coiffe covint-il empoirier,  
Que plaine paume li fent le henapier:  
Tot l'enbroncha sor le col del destrier.  
Les armes poisent, ne se puet redrecier.  
„Dex, dist Guillaumes, com j'ai mon nés vengié!
1115. Ne serai mès Loos provendier,  
Né mon lignage n'en aura reprovier.”  
Son braz a fors des enarmes sachié,  
L'escu gita ens el champ estraier:  
Tel hardement ne fist mès chevaliers.
1120. Se li Turs fust sains et saus et entiers,  
Par grant folie fust li plez commenciez;  
Mès Dex ne plot, plus se péust aidier.  
Li cuens Guillaumes ne volt mie atargier;  
A ses .ij. poinz sesi le brant d'acier,
1125. Et fiert le roi, sanz point de l'espargnier,  
Parmi les laz de son heaume vergié.  
La teste o l'eaume en vola quatre piez,  
Li cors chancele et li Sarrazins chiet.  
Li cuens Guillaumes ne li volt pas lessier

1130. La bone espée dont son nés ot tranchié,  
Il la volt ceindre, mès trop longue li ert,  
. . . . .  
Pié et demi sont trop lonc li estrié:  
Grant demi pié les a lors acorciez.
1135. Li cuens Guillaumes i monta par l'estrier.  
Del Sarrazin a retret son espie,  
Qu'il li avoit enz el cors apoié.  
„Dex, dit Guillaumes, com vos doi gracier  
De cest cheval que j'ai ci gaaigné,
1140. Que ne'l dorroie por l'or de Montpellier!  
Hui fu tel heure que moult l'ai covoiitié.”  
Desi à Rome ne s'est pas artargié.  
Li apostoiles i est venuz premiers;  
Si le besa, quant l'eume ot deslacié,
1145. Tot en plorant li cuens Bertrans ses niés,  
Et Guielins et li cortois Gautiers.  
Tel peor n'orent à nul jor desoz ciel.  
„Oncles, fet-il, estes sains et hétiez?”  
— „Oïl, fet-il, la merci Deu del ciel,
1150. Mès que mon nés ai un pou acorcié.  
Ge ne sai certes com sera alongié; —  
(Li cuens méismes s'est iluec baptisié)  
Dès ore mès qui moi aime et tient chier  
Trestuit m'apèlent, François et Berruier,
1155. Conte Guillaume au cort nés le guerrier.”  
Onc puis cel non ne li pot l'en changier.  
Puis ne finèrent trusqu'au mestre mostier:  
Cil ot grant joie qui le tint par l'estrier.  
La nuit font joie por le franc chevalier
1160. Trusqu'au demain, que jor dut esclairier,  
Que d'autre chose vorrent assez plaidier.  
Et dist Bertrans: „As armes, chevalier!  
Puis que mon oncle a le camp gaaigné  
Vers le plus fort qui tant iert resoigné,
1165. Bien nos devons as foibles essayer.  
Oncle Guillaume, fêtesvos avisier,  
Quar moult par estes pené et traveillié.”

- Guillaumes l'ot, si s'en rit volentiers:  
»Ha Bertran, sire, or del contralier!
1170. Jà voz contraires ne vos aura mestier,  
Que, par l'apostre que requièrent paumier!  
Ge ne leroie por l'or de Montpellier  
Que ge ne fusse el mestre renc premier,  
Et i ferrai de m'espée d'acier."
1175. Quant cil de Rome l'oïrent si plédier,  
Li plus coarz i fu preuz et legiers.  
Dès or se gardent li felon losengier!  
Or trop i puent demorer et targier,  
Quar cil de Rome se vont apareillier.
1180. Li rois Galaffres est de son tref issuz,  
A loi de roi est chauciez et vestuz:  
Dist à ses homes: »Or ai-ge trop perdu,  
Quant par tel home est Corsolz confonduz.  
Li Dex qu'il croient doit bien estre créuz.
1185. Gardez que tost soit mes trés destenduz,  
Fuions-nos-en! qu'entendrions-nos plus?  
Se cil de Rome se sont apercéu  
Jà de nostre olst n'en eschapera uns."  
Et cil responnent: »Cist conseuz iert créu."
1190. .xxv. graille i sonent tot à un,  
Et l'oz monta, qui estorniz se fu.  
Guillaumes a le temolte entendu,  
Dist à ses homes: »Trop avons atendu,  
Païen s'en fuient, li gloton mescréu,
1195. Or tost après, por Deu le roi Jhesu!"  
Tuit cil de Rome s'en issent à un hu:  
Guillaumes s'est el premier renc tenu,  
Li gentix cuens, si lassez comme il fu.  
Alion broche des esperons aguz;
1200. Et le destrier, qui fu de grant vertu,  
Si se desroie, à paines l'ont tenu:  
Legier li semble celui qui sor lui fu.  
Entre .ij. tertres ont païens conséu:  
Là véissiez un estor maintenu,
1205. Tant poing copé, tante teste, tant bu.

- Li cuens Bertrans s'i est moult chier vendu;  
Après sa lance a tret le brant molu;  
Cui il ataint tresqu'el piz est fendu,  
Hauberc n'i vaut la monte d'un festu.
1210. Maint cop reçut et plus en a rendu.  
Et Guielins i a maint cop féru,  
Et cil Gautiers qui de Toulouse fu;  
Mès sor les autres fu Guillaumes cremu.  
Li rois Galaffres i fu apercéu:
1215. Monstre Guillaume, à son col son escu,  
Mahom reclaime à force et à vertu:  
"Mahomet, sire, moult m'est mal avenu  
Que ge ne l'ai et pris et retenu."  
Le destrier broche des esperonz aguz.
1220. Li cuens Guillaumes ne fu mie esperduz:  
Granz cops se donent amont ès heaumes bruns,  
Les hauberz ont desmailliez et rompuz.  
Lez les costez sentent les fers moluz.  
Dex aïda Guillaume le cremu,
1225. Et cil Sainz Pères cui champion il fu,  
Que par le roi ne fu en char féru.  
Li gentix cuens li a tel cop rendu,  
Que de .ij. parz a les estriers perduz:  
Le cheval lesse, qui le fès ot éu,
1230. L'agu del heaume est en terre féru.  
Li cuens Guillaumes est sor lui arestu,  
Et tret l'espée, dont l'acier fu molu;  
Jà li trenchast le chief desus le bu,  
Quant Dex i fist miracles et vertu,
1235. Quar mains chétis dolans et irascuz  
En fu le jor fors de prison issu.  
Li cuens Guillaumes fu moult bons chevaliers:  
Devant lui vit le roi tot embrochié,  
Se il vosistjà li trenchast le chief,
1240. Quant cil li crie et manaide et pitié:  
"Ber, ne m'oci, quant tu Guillaumes ies,  
Mès vif me pren, moult i puez gaaignier.  
Je te rendrai le riche roi Gaifier,

- Lui et sa fille et sa franche moillier,  
1245. Et .xxx.m. de chétis prisoniers,  
Se ge i muir, qui tuit perdront le chief.”  
— »Par Saint Denis, dist li cuens au vis fier,  
Por itel chose devez bien repérier.”  
Li cuens Guillaumes s’aficha el destrier,  
1250. Li rois li rent le riche brant d’acier:  
A l’apostoile l’envoie tot premier,  
Et bien .iiij.c. des autres prisonniers.  
Quant Sarrazin, li cuvert renoié,  
Voient ainsi lor droit seignor plessié,  
1255. En fuie tornent, par voies, par sentiers:  
Dusques as nés ne voudront atargier.  
Lor nés trouvèrent, qui lor orent mestier:  
Enz sont entrez, s’esloignent le gravier.  
Li cuens Guillaumes est repériez arrier,  
1260. Le roi desarment desouz un olivier.  
Li gentis cuens l’en prent à aresnier:  
»He gentil roi, por Deu le droiturier,  
Comment r’aurons li chétif prisonnier  
Qui en vos barges sont estraint et loié?”  
1265. Lors dist au roi: »Fêtes-les desloier.”  
Et il respont: »De folie plaidiez,  
Quar par la croiz que requièrent paumier,  
Jà n’en auroiz vaillant un seul denier  
Trusque ge soie levez et baptisiez;  
1270. Que Mahomet ne me puet plus aidier.”  
— »Dex, dit Guillaumes, tu soies graciez!”  
Li apostoiles ne s’est mie targiez,  
Ainz à les fonz moult tost apareilliez:  
Le roi i ont levé et baptisié.  
1275. Parrains li fu Guillaumes li guerriers  
Et Guielins et li cortois Gautiers,  
Et bien tex .xxx. de vaillanz chevaliers;  
N’i a celui ne soit frans homs del chief.  
Mès de son non ne li ont pas changié,  
1280. Ainz li afferment au non de crestien.  
L’eve demandent, s’asiéent au mengier.

- Quant ont assez ce que lor fu mestier,  
Li cuens Guillaume est resailiz en piez:  
„He gentix rois, por Deu le droiturier,  
1285. Nobles filleus, et quar vos avanciez!  
Comment r'aurons les chétis prisonniers  
Qui en vos buies sont estroit et lié?”  
Respont li rois: „Or m'estuet compasser;  
Car s'or savoient Sarrazin et Escler  
1290. Que je me fusse baptisiez et levez,  
Ainz me leroient trestot vif escorchier  
Qu'il me rendissent vaillant un seul denier.  
Mès or me fêtes de mes dras despoillier,  
Si me metez sor un gaste somier  
1295. Si près des lor, que je puisse huchier.  
Trestoz vos homes fêtes apareillier  
Desoz cel brueil qui est à l'olivier;  
Se Sarrazin se vuelent efforcier,  
Que il me vueillent secorre et aïdier,  
1300. Tuit soiez prest as lances abessie.”  
— „Dex, dist Guillaume, par ta sainte pitié!  
Mieudres converz ne puet de pain mengier.”  
Trestot son bon li ont fet otroier,  
Ne mès del batre, à ce l'ont esparnié;  
1305. Ainz l'ensanglantent del sanc à un levrier.  
Desi au Toivre ne se vorent targier.  
Li rois Gallaffres commença à huchier,  
A voiz s'escrie: „Champion, sire niés,  
Filz à baron, quar me venez aidier!  
1310. Se Dex m'aïst! or en ai grant mestier.  
Cist crestien m'ont trop mal atierié:  
Li Dex qu'il servent doit bien estre proisié,  
Qui si lor fet trestouz lor désirier.  
Rois à corone ne doit estre loié....  
1315. Mès por avoir iert mon cors respoitié,  
Fai lor giter les chétis prisonniers.”  
Le dromont font à la rive saichier,  
Fors en ont tret les chétis prisonniers;  
Mès tant les orent batuz et lédengiez,

1320. Por ce qu'il furent desconfit et fachié,  
N'i a celui n'ait sanglant le braier  
Et les espaules et le cors et le chief.  
De pitié pleure Guillaumes li guerriers.  
Là où il gietent les chétis de lor barges,
1325. N'i a celui n'ait sanglant le visaige  
Et les espaules et trestot le corsage.  
De pitié pleure Guillaumes Fièrbrace:  
Voit l'apostoile, à un conseil le saiche:  
„Sire, fet-il, por Deu l'esperitable!
1330. Maint gentix homs a ci nus le corsage,  
Quar lor donons peaus et manteaus et chapes,  
Or et argent ait chascun en la place,  
Que retourner s'en puissent en lor marches.”  
Dist l'apostoiles: „Gentix hom hennorable,
1335. A hennor fere doit chascuns estre larges.  
Icest conseil est bien droiz que l'en face.”  
Desi à Rome de riens ne s'i atarge  
Por les chétis destrossèrent les males,  
Si lor donèrent et peaus et dras et chapes;
1340. Or et argent ot tant chascuns en place  
Que bien s'en porent retourner en lor marches.  
Quant cil à Rome sont ainsi repairié,  
Li cuens Guillaumes lez un buisson s'asiet:  
Atant ez-vos le riche roi Gaifier:
1345. Tot maintenant li est chéuz à pié:  
„Gentix hom, sire, éu m'avez mestier,  
Resqueus m'avez des mains à l'aversier,  
Qui en lor terre m'en menassent loié;  
Mès ne véisse mes henors né mes fiez.
1350. Une fille ai, n'a si gente soz ciel,  
Ge la vos doing de gré et volentiers,  
Se la volez ne prendre ne baillier;  
Et de ma terre aurez une moitié,  
Après ma mort soiez mes héritiers.”
1355. Respont li cuens: „Moi estuet conseillier.”  
Voit l'apostoile, d'une part l'a sachié:  
„Sire, dist-il, prendrai-ge la moillier?”



- «Oil, beau sire, de gré et volantiers;  
Bachelier estes, de terre avez mestier.”
1360. Respont li cuens: «Bien fet à otroier.”  
L'en li amaine à véoir la moillier.  
Nus homs de char, pélerins né paumiers,  
Ne séust tant errer né chevauchier,  
Plus bele dame péust nus aointier.
1365. Cele préist Guillaumes li guerriers,  
Quant par essoine li convint à lessier,  
Com vos orroiz ainz le soleil cochié.  
Plest-vos oïr de la seue beauté?  
Nus homs de char ne pot ainz tant aler,
1370. Plus bele dame péust onques trover:  
Cele préist Guillaumes au cort nés,  
Quant par essoine convint tot refuser,  
Com vos orroiz ainz qu'il soit avesprez.  
Ez deus messages poingnant toz effraez
1375. Par devers France les chevaus ont lassez  
Et recréanz, confonduz et matez.  
Tant ont Guillaume et quis et demandé,  
Qu'il ont le conte enz el mostier trové,  
Où il devoit sa moillier espouser;
1380. Et l'apostoile, qui fu gentix et bers,  
Tot revestu por la messe chanter.  
Et l'anel prist por la dame espouser,  
Quant li mesaige li sont au pié alé.  
«Merci, Guillaume, por sainte charité!
1385. De Loos vos est petit menbré;  
Que morz est Karles, li gentix et li bers,  
A Loos sont les granz héritez:  
Li traïtor l'en vuelent hors bouter,  
Un autre roi i vuelent coroner,
1390. Le fil Richart de Roan la cité.  
Tot le país ont à honte livré,  
Gentix hom, sire, se vos ne'l secorez.”  
Ot le Guillaumes, s'est vers terre clinez,  
Voit l'apostoile, d'une part l'a torné:
1395. «Sire, fet-il, que conseil me donez?”

- Dist l'apostoiles: „Dex en soit aorez!  
Qui conseil quiert, l'en li doit bien doner.  
En pénéance vos vueil-je commander  
Que Looys no seignor secorez;
1400. C'ert granz domages s'il est deshéritez.”  
Respont li cuens: „Si com vos commandez:  
Jà vo conseil ne sera refusez.”  
Guillaumes bese la dame o le vis cler,  
Et ele lui; ne cesse de plorer.
1405. Par tel covent ainsi sont dessevré,  
Puis ne se virent en trestot lor aé.  
„Sire Guillaume, dit l'apostoiles, ber,  
En douce France vos en convient aler.  
Ci remaindra Galaffres l'amirez:
1410. De nostre part aura Rome à garder.”  
Respont li cuens: „De folie parlez,  
De traïson ne fui ainz arestez,  
D'ore en avant m'en doi-ge bien garder.”  
— „Sire Guillaume, dist l'apostoiles, ber,
1415. En douce France vos en convient aler:  
Mil chevaliers avec vos en menrez,  
D'or et d'argent trente somiers prenez:  
Tout as conquis, s'es en doïz bien porter.”  
Respont li cuens: „Ce fet à mercier.”
1420. Un diemenche, .xv. jorz après Pasques,  
Estoit à Rome Guillaumes Fièrbrace,  
Feme dut prendre et fere mariage,  
Quant devers France li sont venu mesaige,  
Qui li aportent unes nouveles apres,
1425. Que morz estoit li emperères Karles,  
A Looys sont remeses les marches.  
Li traitor, cui li cors Deu mal face!  
Del fill Richart de Roan à la barbe  
Vuelent roi fere de France le barnage.
1430. De pitié pleure Guillaumes Fièrbrace,  
Congié demande à l'apostoile saige,  
Et il li charge .m. chevaliers à armes.  
D'or et d'argent .xxx. somiers li charge.

- Au départir en pleure li barnages.
1435. Vet s'en li cuens qui de rien ne se targe,  
Monjeu trespasse, qui durement le lasse.  
De lor journées ne sai que vos contasse,  
Mès que la terre à grant exploit trespasent,  
Desi qu'en Brye n'arestent né ne targent.
1440. Vet s'en Guillaumes au cort nés li marchis,  
De ses journées ne sai conte tenir.  
Desi en Brie ne pristrent onques fin,  
En mi sa voie encontre un pélerin,  
L'escharpe au col, el poing le fust fresnin.
1445. Ainz ne véistes tant gaillart pélerin:  
Blanche ot la barbe comme fleur en Avril.  
Voit le Guillaumes, si l'a à reson mis:  
"Dont es-tu, frère?" — "De Tors de Saint Martin."  
— "Sez-tu noveles nules? quar nos en di."
1450. — "Oïl, beau sire, del petit Looyz,  
Que morz est Karles, li rois de Saint-Denis.  
A Looyz remés est li païs:  
Li traïteur, que Dex puist maléir!  
Del fil Richart de Roan, le flori,
1455. Vuelent roi fere de France à maintenir;  
Mès uns frans abes, que Dex puist beneir!  
En une croute del mostier Saint Martin  
En a l'enfant ensemble o lui foui;  
Ne gardent l'eure que il soient martir."
1460. — "Ha Dex aïde!" dit li cuens. "Pélerin,  
Où sont alé li chevalier gentil,  
Et li lignages au preu conte Aymeri?  
Icil soloient lor seignor maintenir."  
— "Par cele croiz où li cors Deu fu mis,
1465. Se ge fusse homs qui aidier li poïst,  
Les traïtors éusse si laïdi,  
N'éussent cure de lor seignor traïr."  
Ot le Guillaumes, s'en à gité un ris:  
Bertran apele, si l'a à reson mis:
1470. "Oïstes mès si cortois pélerin?  
Se il fust homs qui aidier li poïst,

- Jamès par euls ne fust mal plet basti."  
.x. onces d'or donent au pélerin.  
Moult liément le fist de lui partir.
1475. Vet s'en Guillaume, s'acueille son chemin:  
Tant buer fu né qui planté a d'amis.  
Guillaumes garde devant lui el chemin,  
Venir i voit de chevaliers .vij.xx.,  
A clères armes et à chevaus de pris.
1480. Gaudins li bruns les conduit, li marchis,  
Et avec lui fu li preuz Savaris:  
Cil furent niés Guillaume au fier vis.  
En France en vont secorre Loos.  
Quant s'entr'encontrent à merveille lor vint,
1485. Il s'entrebesent, neveu sont et ami:  
D'els ne se garde li abes de franc lin  
Qui en garde ot le petit Loos.  
S'un peu le puet tensier et garantir,  
Et destorner del lignage Alori,
1490. Secors aura ainz que past le tierz di.  
Vet s'en Guillaume li nobile guerriers,  
Ensemble o lui .xij.c. chevalier:  
Par sa mesnie à fait un ban huichier,  
Chascun apoint, qui cheval qui destrier.
1495. Et il lor dit sanz point de l'atargier  
Qu'il n'aient cure de chevaus espargnier:  
Qui pert roncin il li rendra destrier.  
"Au mauvès plet vuel estor commencer,  
Ge vueill par tens savoir et aointier
1500. Qui veult rois estre de France josticier.  
Mès par l'apostre que requièrent paumier!  
Tieus se fet ore moult orgueilleus et fier,  
Que ge metrai tel corone en son chief,  
Dont la cervelle l'en venra trusqu'as piez."
1505. Dient Romain: "Cist homs a le cuer fier:  
Qui li faudra Dex li doint encombrier!"  
Ne sai que doie la novele noncier:  
Desi à Tors ne se vorrent targier.  
Moult sagement en vorra exploitier:

1510. En .iiij. aguez à mis mil chevaliers:  
.ij.c. en maine, moult bien apareilliez,  
Qui ont vestu les blans haubers doblers,  
Desor les coiffes les vers heaumes laciez,  
Et si ont ceinz les branz forbis d'acier.
1515. Et moult près d'els resont li escuier  
As forz escuz et as tranchanz espiez,  
Où au besoing porront bien repairier.  
Desi as portes ne vorrent atargier.  
Le portier truevent, si l'ont lors aresnié:
1520. «Oevre la porte, ne nos fai ci targier,  
Nos venons ci au riche duc aidier,  
Encui sera coronnez au moustier  
Ses filz à roi, que Francois l'ont jugié.”  
Li portiers l'ot, a pou n'est enragié;
1525. Deu reclama le père droiturier:  
«Sainte Marie, fet li cortois portiers,  
Looys, sire, si poure recovrier,  
Se cil n'en pense qui tot a à jugier,  
N'en puez partir sanz les membres tranchier!
1530. He Dex aide!” fet li cortois portiers,  
«Où sont alé li gentil chevalier  
Et li lignages Aymeri le guerrier,  
Qui si soloient lor droit seignor aidier!”  
Dist à Guillaume: «N'i metroiz or les piez,
1535. Trop a céanz de glotons losangiers;  
Ge ne vueill ore que plus les acroissiez.  
Grant merveille est que terre vos sostient,  
Quar pléust ore au glorieus del ciel  
Que jà fondist la terre soz voz piez,
1540. Et Looys fust arrière en son fié,  
De mauvès pueple seroit li monz vengié.”  
Guillaumes l'ot, s'en fu joianz et liez;  
Bertran apele: «Entendez, sire niés,  
Oïstes mès si bien parler portier?
1545. Qui son coraige li vorroit aointier  
Bien nos porroit encui avoir mestier.”  
«Amis, beau frère, dit Guillaumes li bers,

- Estoutement m'as ton hostel vaé;  
Mès se savoies en quel terre fui né,  
1550. Et de quel gent et de quel parenté,  
A cest exemple que ge t'oi ci conter  
Moult l'overroies volentiers et de gré."  
Dist li portiers: "Dex en soit aoré!"  
Le guichet oevre tant qu'il l'ait esgardé:  
1555. "Gentix hom, sire, se j'osasse parler,  
Je demandasse de quel terre estes nez,  
Et de quel gent et de quel parenté?"  
— "Voir, dit Guillaume, jà orras vérité,  
Qu'ainz por nul home ne fu mon non celé.  
1560. Ge suis Guillaume, de Nerbone fui né."  
Dist li portiers: "Dex en soit aoré!"  
Sire Guillaume, bien sai que vos querrez:  
Vostre lignages n'ot onques lascheté.  
Li maus Richars est ci dedenz entrez  
1565. A tot .vij.c. de chevaliers armez:  
Gentix hom, sire, petit de gent avez  
Por lor grant force soffrir et endurer."  
Respont Guillaume: "Nos en aurons assez;  
En quatre aguez sont çà dehors remez  
1570. Mil chevalier garni et conraez:  
S'en ai .ij.c. garniz et atornez,  
Desoz les cotes les blans hauberz saffrez,  
Desor les coiffes les verz elmes gomez.  
Li escuier resont après alez,  
1575. Oû au besoing porrons bien recovrez."  
Dist li portiers: "Dex en soit aorez!"  
Se li conseulz m'en estoit demandez,  
Tost en seroit li gaainz dessevrez,  
Et par messages coiement encusez  
1580. Oû les querras quant en les à trovez.  
En icest jor, saïches de vérité,  
Oû ainz qu'il soit le matin ajorné,  
En puez-tu fere totes tes volentez.  
Homs qui tel fès voit sor lui atorner  
1585. Doit plus fier estre que en bois li senglers."

Guillaumes l'ot, s'est vers terre clinez,  
Bertran apele: „Sire niés, entendez:  
Oïstes mès si bien portier parler?”

Quant li portiers entendì la novele

1590. Del preu Guillaume, que proesce revèle,  
Vers le palès a tornée sa teste,  
Et prist un gant et mist en son poing destre,  
Puis s'escria à sa voiz haute et bele:  
„Ge te deffi, Richar, toi et ta terre,

1595. En ton servise ne vueill ore plus estre;  
Quant traïson vels fère né porquerre  
Il est bien droiz et reson que i perdes.”  
Contre Guillaume avoit la porte overte,  
Tot maintenant li defferme et desserre.

1600. Entre Guillaumes et sa compaignie bele,  
Et li portiers doucement l'en apele:  
„Frans chevaliers, la venjance va querre  
Des traïtors qui contre toi revèlent.”  
Ot le Guillaumes, si s'enbrunche vers terre,

1605. Isnelement un escuier apele,  
Es portes entrent qui li furent ouvertes:  
„Va, si me di dant Gautier de Tudèle,  
Gontier de Rome en diras la novele,  
Qui veult avoir gaignier et conquerre,

1610. Qu'il viegne à moi, que noise n'i soit fête,  
Quar contre moi i est la porte overte.”  
Et cil s'en torne qui de riens ne s'areste;  
Isnelement li aguez se desserre,  
Es portes entrent, qui lor furent overtes.

1615. Quant cil les virent des murs et des fenestres,  
Cuident que soient cil qu'ont envoié querre,  
Mès il orront encui autres noveles,  
Qui lor seront dolereuses et pesmes.

Li cuens Guillaumes apela le portier:

1620. „Amis, beau frère, se me vels conseillier,  
J'ai moult de gent que ge doi herbergier.”  
— „A non Deu, sire, ne vos sai conseillier,  
Qu'il n'i a volte né croute né celier

- Qui ne soit plaine d'armes et de destiers,  
1625. Et par les loges gisent li chevalier.  
Vostre est la force del plus mestre marchié:  
Lor hernois fêtes et sesir et baillier,  
Et qui ne'l veult de bon cuer otroier,  
N'i mète jà fors la teste tranchier.”
1630. Respont Guillaumes: „Bien m'avez conseillé,  
Par Saint Denis! que jà miex ne vos quier.  
N'i seroiz plus né garde né huissier,  
Einçois seroiz mon mestre conseillier.”  
Bertran apele: „Entendez, sire niés,
1635. Oïstes mès si bien parler portier?  
Adoubez-le à loi de chevalier.”  
Respont Bertrans: „Beau sire, volantiers.”  
Il le regarde et as mains et as piez:  
Moult le vit bel et droit et alignié,
1640. Si l'adouba à loi de chevalier,  
De fort hauberc et de heaume d'acier,  
De bone espée et de tranchant espié,  
Et de cheval, de roncín d'escuier,  
De palefroí, de mulet, de somier.
1645. De son servise li dona bon loier.  
Li cuens Guillaumes en apela Gautier,  
Le Tolosan, ein si l'oï noncier,  
Fil de sa suer, un gentill chevalier:  
„A cele porte qui torne vers Poitiers,
1650. Là m'en iroiz, filz de franche moillier;  
Ensemble o vos aura .xx. chevaliers,  
Gardez n'en isse nus homs qui soit soz ciel,  
Né clers né prestre, tant saiche bien proier,  
Que il n'en ait toz les membres tranchiez.”
1655. Et cil respont: „Beau sire, volantiers.”  
Li cuens Guillaumes au cort nés li marchis  
En apela Floire del Plesséiz:  
„A cele porte qui vient devers Paris,  
Là en iroiz, frans chevalier de pris,
1660. Ensemble o vos chevaliers trusqu'à .xx.:  
Gardez n'en isse nus homs de mère vis,



- Que il ne soit détranchiez et ocis.”  
Et cil respont: „Tot à vostre devis.”  
Il n'i ot barre, né porte né postiz,  
1665. Oû li cuens n'ait de ses chevaliers mis.  
Trusqu'au moustier s'en vont tot à devis:  
Il descendi devant el pavéiz,  
El mostier entre, croiz fist devant son vis.  
Desus le marbre devant le crucefi  
1670. Là s'agenoille Guillaume li marchis,  
Et prie Deu qui en la croiz fu mis,  
Qu'il li envoie son seignor Looys.  
Atant ez-vos Gautier, un clerc, oû vint  
Bien reconut Guilaume le marchis.  
1675. Desor s'espaule li a son doi assis,  
Tant le bouta qui li cuens le senti.  
Li cuens se dresce, si a monsté son vis:  
„Que veus-tu, frère? garde n'i ait menti.”  
Et cil respont: „Jà le vos aurai dit:  
1680. Quant venuz estes secorre Looys,  
Fermez les huis del mostier Saint Martin:  
Cler et chanoine a céans .iiij.xx.  
Evesque et abe qui moult sont de grant pris,  
Qui por avoir ont le mal plet basti.  
1685. Deshéritez iert encui Looys,  
Se Dex et vos ne'l volez garantir.  
Prenez les testes, por Deu ge vos en pri!  
Tot le péchié del mostier pren sor mi,  
Quar il sont tuit traïtor et failli.”  
1690. Guillaume l'ot, s'en a gité un ris:  
„Bien soit de l'eure que tiex clers fu norris!  
Oû trouveroie mon seignor Looys?”  
— „A non Deu sire, li clers li respondi,  
Ge l'amenrai, se Dex plect et je vif.”  
1695. Trusqu'au mostier ne prist-il onques fin,  
En la grant croute isnelement en vint,  
Iluec trova son seignor Looys.  
Li gentix clers par la main l'a sési:  
„Filz de bon roi, ne soiez esbahiz,

1700. Si m'aïst Dex! que plus avez d'amis  
Que n'en aviez au lever hui matin.  
Jà est venuz Guillaumes li marchis  
A .xij.c. de chevaliers de pris:  
Vos a li cuens en cel mostier requis.
1705. Il n'i'a barre né porte né postiz  
Où il ne n'ait de ses chevaliers mis."  
Looys l'ot, moult joianz en devint,  
Trusqu'au mostier ne prist-il onques fin.  
Li gentis abes l'en a à reson mis:
1710. "Filz à bon roi, ne soiez esbahiz,  
Vez-là Guillaume, qui sa foi vos plévi:  
Va li au pié, si li crie merci."  
L'enfes respont: "Tot à vostre plésir."  
Li gentix abes l'en apela premier:
1715. "Filz à baron, garde ne t'esmaier;  
Vez-là Guillaume, va li chéoir au pié."  
L'enfes respont: "Beau sire, volantiers."  
Devant le conte se vet agenoillier,  
Estroitement li a le pié besié,
1720. Et le soller que li cuens ot chaucié.  
Pas ne'l connut Guillaumes li guerriers,  
Quar de clarté avoit pou el mostier:  
"Liève-toi, enfes, ce dit li cuens proisiez;  
Dex ne fist home qui tant m'ait corrocié,
1725. Se tant puet fere que il viegne à mon pié,  
Ne li pardoigne de gré et volantiers."  
Et dist li abes, qui fu ses enparliers:  
"A non Deu, sire, à celer ne vos quier,  
C'est Looys, fils Karlon au vis fier:
1730. Encui sera ocis et détranchié,  
Se Dex et vos ne li volez aidier."  
Ot le Guillaumes, se'l corut embracier,  
Par les deus flans le liève sanz targier:  
"En non Deu, enfes, cil t'a mal engignié,
1735. Qui te rova à venir à mon pié;  
Quar sor toz homes doi-ge ton cors aidier."  
Lors en apele ses gentix chevaliers:

- „Un jugement vueil or que me faciez :  
Puis que l'ome est coronez au mostier  
1740. Et il doit vivre por lire son sautier,  
Doit-il puis fere traïson por loier?”  
— „Nenil,” beau sire, dient li chevalier.  
— „Et s'il le fet, quel en est le loier?”  
— „Penduz doit estre, comme larrons fossiers.”
1745. Respont Guillaumes: „Bien m'avez conseillé,  
Par Saint Denis! et je mielz ne requier.”  
Li cuens Guillaumes à l'aduré coraige  
Le jugement a oï del barnage;  
Trusqu'el chancel en est venuz en haste,
1750. Iluec trova et evesques et abes,  
Et le clergié qui à lor seignor fauxe;  
A Looys, son droit seignor, le baille,  
Li gentix cuens parmi les flanc l'enbrace,  
Si le besa quatre foiz en la face.
1755. Li cuens Guillaumes de néant ne se targe,  
Trusqu'au chancel en est venuz en haste,  
Où ot assez et evesques et abes:  
Por le péchié ne les volt tochie d'armes,  
Mès li baron les dérompent et batent,
1760. Fors del mostier les traïnent et chacent,  
S'es commandèrent à .iiii.xx. deables.  
Qui traïson velt fere à seignorage  
Il est bien droiz que il i ait damaige.  
Li cuens Guillaumes fu moult chevaleros;
1765. Il en apele Looys son seignor:  
„Sire, dist-il, entendez ma reson.  
Un mesaigier vueil que nos envoion  
A Acelin, qui die de par vos:  
Viegne droit fere Looys son seignor.”
1770. Dist Looys: „Sire, bien l'otroion.”  
Il en apele Aleaune le baron:  
„Va, si me di à cel viell orgueillos,  
Droit viegne fere Looys son seignor  
Isnelement, quar de lui se plaint moult.”
1775. Respont Aleaumes: „Irai-i-ge tot sol?”

- «Oïl, beau frère, en ta main un baston;  
Et s'il demande quel efforz nos avon,  
Et vos li dites: .Lx. compaignons.  
Et se ce plet vous refuse del tot,
1780. Très-bien li dites devant ses compaignons,  
Qu'ainz la vesprée en sera si hontous  
N'i voudroit estre por tot l'or d'Avalons."  
Respont Aleaumes: «Vostre commant ferons.  
Par cel apostre qu'en quiert el Pré Noiron,
1785. Jà par message nule riens n'i perdront!"  
Il est monté sus un mul arragon,  
Par mi les rues s'en vet à esperon,  
Jusqu'à l'ostel n'i fist arestoison.  
Acelin trueve, moult ot de compaignons.
1790. Il l'en apele, hautement, oiant toz:  
«Sire Acelin, nobile poigneor,  
Savez que mande Guillaumes li frans homs,  
C'est Fièrèbrace, qui a cuer de lion?  
Droit venez fere Looys vo seignor,
1795. Isnelement, quar de vous se plaint moult."  
Acelin l'ot, s'embroncha le menton:  
«Amis, dist-il, g'enten bien ta reson:  
Dites combien avez de compaignons."  
— «En non Deu, sire .xxx. somes par non."
1800. Dist Acelins: «A Deu beneïçon!  
Va, si me di à Guilaume le prou,  
Que il m'otroit ce que li autre font  
De la corone, et m'en livre le don.  
Bien seroit France perdue à ce garçon;
1805. Jà ne vaudra Looys un bouton.  
Li cuens Guillaumes est merveilleus preudoms,  
Mès encor n'a terre né garison,  
Ge l'en donrai tot à eslectiōn:  
Une contrée aura tot à son bon,
1810. .x. muls chargeiez entre or fin et mangon,  
Adont sera merveilles riches homs."  
— «Voir, dist Aleaumes, vos parlez en pardon;  
Il ne'l feroit por tot l'or d'Arragon.

- Encor vos mande (porquoi le celeron?)
1815. Plus cruel chose que nos ci ne dison:  
Qu'ainz la vesprée vos donra un tel don,  
N'i voudriez estre por l'or de Besençon."  
Dist Acelins: "A Deu benéïçon!  
Quant ge n'i puis trover qu'encuisançon
1820. Je le defi, ce par vos li mandon."  
Ce dit Aleaumes: "Entendu ai vo bon.  
Tot autresi vos di-ge del baron:  
Défiez estes, et tuit vo compaignon."  
Acelins fu moult orgueillos et fiers,
1825. Aleaume esgarde et as mains et as piez,  
Moult le vit bel et franc et enseignié,  
Bien reconnut qu'il estoit escuier;  
Il li a dit, sanz point de délaier:  
"Amis, beau frère, tu es mal enseigniez,
1830. Qui me dis honte oiant mes chevaliers.  
Voir, de ton oncle ne dorroie un denier,  
Quant je n'i truis né pès né amistié,  
Ge le défi de la teste à trenchier.  
Hui le ferai par me[s hom]s dépécier,
1835. Car j'ai o moi tiex .vi.c. chevaliers,  
Et .iiij. contes, qui moult font à proisier:  
Ne me faudront por les braz esrachier.  
Ne fust por ce que tu es messagiers,  
Ge te féisse cele teste trenchier,
1840. Et tot le cors détraire et dépécier."  
Et dist Aleaumes: "Dehait ait qui t'en crient!"  
De la cort ist, qu' à nul congié n'i prent.  
Acelins fet sa gent apareillier.  
Li frans Aleaumes mist pié en son estrier,
1845. Par mi les rues s'en vet tot eslessiez,  
Ce senbloit foudre qui des nues jus chiet:  
Premier rencontre Guillaume le guerrier.  
Il li demande: "Com avez exploitié?"  
— "En non Deu, sire, n'i a point d'amistié,
1850. Né Looys à son seigneur ne tient.  
Quant je li dis les nons des chevaliers,

- Assez i fustes de trestoz menaciez,  
Et défié de la teste trenchier.  
Ne fust por ce qu'estoie messagiers,  
1855. Il m'eüst fet de mon cors mehaignier,  
Ardoir en feu ou en eve naier."  
Guillaumes l'ot, le sens cuide changier.  
Toz les ostiex volt et prendre et cerchier.  
Tot le hernois ont en un mont ruié,  
1860. Et qui ne'l volt de bon gré otrier,  
Onc n'i mist gage fors la teste trencier.  
Et li borjois sont en fuie touchiez;  
Li cuens les fet retenir et loier.  
Li traïtor, cui Dex doint encombrier!  
1865. Qui le mal plet avoient commencié,  
Et quant il voient sor elz iert le meschief,  
En fuie tornent, à enforz de destrier.  
Trusques as portes ne voldrent atargier,  
Mès à chascune avoit felon portier:  
1870. Le tréuage lor i convint lessier,  
Que puis n'alèrent par besoing ostoier  
Por nul el siècle qui en séust proier.  
Li cuens Guillaumes commença à huchier:  
"Or tost, barons, pensez de vos aidier!  
1875. Mar en iront li cuvert pautonnier!"  
Li cuens Guillaumes ne fine de brochier  
Trusqu' à l'ostel le franc borjois Bertier:  
Acelin truevent sus un perron où siet;  
Mès tant le truevent et orgueillos et fier,  
1880. Encontre lui ne se daigna drécier.  
Moult ot des siens, pou en ot li guerriers.  
Il a sonné un grelle menuier:  
Qui dont véist les aguez débuchier!  
Atant ez-vos et Bertran et Gautier,  
1885. En lor compaigne orent .xx. chevaliers.  
Là véissiez hurter tant bon destrier,  
Tant hante fraindre, et tant escu percier,  
Et tant hauberc dérompre et desmaillier!  
Et quant cil virent tel estor commencer!

1890. Et les Guillaume si fièrement aidier,  
Et que lor force n'i pot avoir mestier,  
Les branz toz nuz gitèrent à lor piez,  
As jointes mains li vont merci proier.  
Li cuens les fet retenir et loier.
1895. Acelins fuit, ses genz a toz lessiez:  
Li cuens Guillaumes le consuit par derrier,  
Si li a dit un vilain reprovier:  
"Sire Acelin, car retornez arrier,  
Si vos venez coroner au mostier,
1900. Car bien l'avez déservi, ce sachiez,  
Que por traître, certes, tenuz en ies!"  
Li cuens Guillaumes à la fière personne  
Voit Acelin, fièrement l'aresonne:  
"Traître, lerres, le cors Deu te confonde!
1905. Por quoi fesoies ton droit seignor tel honte?  
Richars tes pères ne porta onc corone."  
Ez-vos Bertran, qui l'espée avoit longue,  
Voit le Guillaumes, fièrement l'aresonne:  
"Biax niés, dist-il, conseil vos demandomes
1910. De cest traître, comment le destruiromes?"  
Ce dist Bertrans: "Que pensez-vos, biaux oncles,  
Or li metons enz el chief tel corone,  
Dont la cervelle li espanse en la bouche."  
Il passe avant et tint l'espée longue,
1915. Jà le férist que'l véissent .c. homes,  
Quant li escrie cuens Guillaumes ses oncles:  
"Biax niés, dist-il, ne l'adesez-vos onques,  
Ne place à Deu, qui forma tot le monde,  
Que il jà muire par armes de preudome;
1920. Il mourra, voir, ancui à greignor honte."  
Li cuens Guillaumes fu moult bons chevaliers,  
Vers les glotons se parfesoit si fier,  
Comme liepars qui jà doie esragier.  
D'armes qu'éust ne le daigna touchier:
1925. En une treille vit un pel aguisé,  
Passa avant, si l'en a esrachié,  
Fiert Acelin par mi la croiz del chief,

- Sanc et ceruele en a jus trébuchié,  
Mort l'abati devant lui à ses piez.
1930. „Monjoie ! escrie, Saint Denis, car m'aidiez !  
De cestui est rois Loos vengiez !”  
Li cuens Guillaumes commença à brochier,  
Onc ne fina si vint droit au mostier,  
A son seignor Loos qu'il tint chier.
1935. Il le courut par les flans enbracier :  
„Damoisiaux, sire, de cui plus vos pleigniez ?  
Del fil Richart vos ai-ge bien vengié ;  
Jà n'ira mès par besoing ostoier  
Por nul el monde, tant l'en sache proier !”
1940. — „Dex, dist li enfes, toi doi-ge mercier.  
Se ore estoie de son père vengiez  
Moult en seroie baus et joians et liez.”  
— „Dex, dist Guillaumes, qui me set conseilher  
Où ge le truisse, si que'l puisse baillier ?”
1945. L'en li enseigne par dedens le mostier.  
Li cuens i vet, poignant toz eslessiez,  
Et après lui quatrevingt chevalier.  
Richart trôva à l'autel apoié :  
Ne lessa mie por ce qu'iert el mostier,
1950. Le poing sénestre li a meslé, el chief,  
Tant l'enclina que il l'a enbrunchié,  
Hauce la destre, enz el col li assiet,  
Tot estordi l'abati à ses piez,  
Que toz les membres li péust l'en tranchier
1955. Ne remuast né les mains né les piez.  
Voit le Guillaumes, si li prist à huchier :  
„Outre ! glouton, Dex vos doit encombrier !”  
Forces demande, si li tondi le chief,  
Et puis après li rompi le braier,
1960. Tot nu à nu sor le marbre l'assiet,  
Puis s'escria, oiant les chevaliers,  
„Einsi doit l'en traïtor justisier,  
Qui son seignor veut traïr et boisier.”  
Tant l'ont li conte et li duc asproïé
1965. Qu'il ont le conte à Guillaume apaié :



- La mort son fill clama quite premier.  
Après fu fête à toz cels del mostier,  
Si le besèrent voiant cent chevaliers.  
Mès cele acorde ne valut un denier,  
1970. Quar puis le vorrent murtrir et essillier  
Dedenz un bois, à un coutel d'acier;  
Mès Dex ne volt sofferrir n'otroier.  
Li cuens Guillaumes ne volt mie atargier,  
Ainz apela le bon abe Gautier:  
1975. "Ge m'en irai el regne de Poitiers,  
Des traïtors i a moult herbergiez,  
Mès se Dex plect ge's ferai desnichier.  
Mon droit seignor ne vorrai seul lessier,  
Gardez-le bien s'il vet esbanoier,  
1980. Qu'il maint o lui au meins cent chevaliers;  
Que, par l'apostre que requièrent paumier!"  
Se g'en ooie novele au repérier,  
Totez vos ordres n'i auroient mestier,  
Que n'en féisse les testes reoignier  
1985. Et toz les cors destruire et essilier."  
— "Mielz iert gardez, dist l'abes, par mon chief!  
Que ne sera li cors sainz del moustier."  
Li cuens Guillaumes fu moult bons chevaliers:  
Par mi la terre a ses briés envoiez,  
1990. Si fait mander les barons chevaliers.  
Ainz que passast .xij. jorz toz entiers  
En assembla plus de trente milliers,  
Puis s'en alèrent tant qu'il sont à Poitiers.  
Puis fu Guillaumes tiex trois anz toz entiers,  
1995. Ainz ne fu jorz, tant par fust hauz né fiers,  
Que il n'éust le vert heaume lacié,  
Ceinte l'espée, armez sor le destrier;  
A nule feste que l'en déust proier,  
Jorz de Noel que l'en doit sozhaucier,  
2000. Que il ne fust armez sor le destrier:  
Grant pène an ce soffri li chevaliers  
Por son seignor maintenir et aidier.  
Troiz anz toz plains fu Guillaumes li bers

- Dedenz Poitou la terre conquerer,  
 2005. Ainz ne fu jorz, tant féist à loer,  
 Né jorz de Pasques, né la Nativité,  
 Feste Toz-Sainz, que l'en doit célébrer,  
 Que il n'eüst le brun heaume fermé,  
 Ceinte l'espée, sus le cheval armez,  
 2010. Grant pène en ce soffri li bachelers  
 Por son seignor garantir et tenser.  
 Li cuens Guillaumes à la fière personne  
 S'en est tornez vers Bordeaux sor Gironde:  
 Là conquist-il le fort roi Amaronde.  
 2015. De Looyz i reçut la corone  
 Et les honors, qui èrent granz et longues.  
 Li cuens Guillaumes à l'aduré coraige  
 S'en retorna par devers Pierrelate:  
 Là conquist-il Dagoubert de Cartage,  
 2020. Qui tint la terre de Looyz le saige,  
 Et ses hennors qui èrent granz et larges.  
 Li cuens Guillaumes à la chière menbrée  
 Vers Annadore a sa voie tournée:  
 Saint-Gile asaut à une matinée,  
 2025. Le borc ot pris sanz nule demorée:  
 Prist Julien qui gardoit la contrée;  
 Otages done tant com au conte agrée.  
 Par itel chose a sa pès créantée.  
 Tel chose fist qui à Jhesu agrée.  
 2030. Or an hennors franche gent hennorée,  
 Si s'en ira chascuns en sa contrée,  
 A sa moillier qu'il aura espousée.  
 Li cuens Guillaumes au cort nés li guerriers  
 Vers douce France pense de chevauchier,  
 2035. Mès en Poitou lesse ses chevaliers  
 Es forterescs et ès chastiaus pleniers.  
 .ij.c. en maine moult bien apareilliez.  
 Tote Bretagne commence à costoyer,  
 Ainz ne fina trusqu'au Mont-Saint-Michiel.  
 2040. .ij. jors séjourne, puis s'en parti au tierz:  
 Par Costentin s'en prist à repérier.

- De ses journées ne sai conte noncier:  
Trusqu'à Roen n'est li dus atargiez,  
El mestre borc s'est li dus herbergiez.
2045. Mès d'une chose le tieg-ge à legier,  
Que par la terre au duc Richart le viel  
Osoit li bers errer et chevauchier,  
Qu'il li-tua son fill au grant levier;  
Mès là se fie li gentix chevaliers
2050. Por ce qu'il furent acordé et païé.  
Mès cele acorde ne valut un denier,  
Quar puis le vorrent murtrir et essilier.  
„Voir, dist Richars, bien devroie enragier,  
Quant par ma terre voi celui chevauchier
2055. Qui me toli le meillor héritier  
Qui onques fust por terre jostisier.  
Mès, par l'apostre que requièrent paumier!  
Ainz qu'il s'en parte sera toz correciez.”  
— „A non Deu, sire, dient si chevalier,
2060. En ceste terre n'iert-il par nos tochiez,  
Quar li borjois li vorroient aidier.  
Traïson n'est pas bone à commencer.”  
Et dist Richars: „Tant sui-je plus iriez.  
Ge manderai au duc par amistiez
2065. Qu'en douce France vueill o lui chevauchier:  
Nos seron .xvi., moult bien apareillié.  
Se de sa gent le poons hors sachier,  
Chascuns aura un bon cotel d'acier:  
Iluec sera murtri et essilié.”
2070. Là li affient tel .xv. chevalier.  
Mielz lor venist qu'il l'éussent lessié,  
Quar puis en furent honni et vergoignié.  
Dex que ne'l set li cuens o le vis fier!  
Au matin monte, pense de chevauchier,
2075. Trusqu'à Lions un riche gaut plenier;  
En une lande sont descendu à pié.  
Li paisant lor portent à mengier.  
Après mengier font les napes drecier,  
Desoz les abres prenuent à someillier.

2080. Voit le Guillaumes, moult l'en prist grant pitié;  
Ses armes crie por soi apareillier.  
L'en li aporte, sanz point de délaier.  
Il vest l'auberc, lace l'eume d'acier,  
Et ceint l'espée au pont d'or entaillié.
2085. L'en li amaine Alion son destrier.  
Li cuens i monte par son sénestre estrier,  
A son col pent un escu de quartier,  
Prist en son poing un roit tranchant espié,  
A .xv. clos le gonfanon lacié.
2090. O lui ne maine fors que .ij. chevaliers.  
Sor la rivière se vont esbanoier:  
Atanz ez-vos le duc Richart, le viell,  
Qui tote jor l'avoit fet espier:  
O lui bien .xv. de hardiz chevaliers.
2095. Voit le Guillaumes, moult en fu esmaiez.  
Li cuens Guillaumes chevauche lez un mont,  
Atanz ez-vos le duc Richart, le ros,  
O lui ot .xv. de hardiz poigneors.  
Voit le Guillaumes, moult l'en prist grant féor.
2100. Il en apele endeus ses compaignons,  
Tot quoiement les a mis à reson:  
«Baron, dist-il, dites quel là feron?  
Ici nos vient li dus Richars li ros,  
Et il me het plus que home del mont;
2105. Son fill ocis, que por voir le set hon.  
Mès neporquant acordé estion,  
La pès fu fête enz el moustier de Tors.”  
Et cil responnent: «De quoi le dotez-vos?  
Mès chevauchiez et poigniez trusqu'au pont,
2110. Se'l saluez par bien et par amors:  
S'il vos deffent de riens vostre reson,  
Si vos tenez à l'escu au lion:  
Ne vos faudrons por tot l'or de cest mont.”  
Respont Guillaumes: «Vostre merci, baron.”
2115. Li cuens Guillaumes vint au pont toz premiers.  
Où voit le duc se'l prent à aresnier:  
«Dux, dit Guillaumes, Dex te gart d'encombrier!

- Covient-me-il de riens de vos gaitier?  
Jà somes-nos acordé et païé,
2120. La pès fu fête à Tors enz el mostier:  
Là nos besames, voiant cent chevaliers.”  
— „Voir, dist Richars, bien savez préeschier,  
Mès tes sermons ne t'aura jà mestier.  
Tu me tolis le meillor héritier
2125. Qui onques fust soz la chape del ciel.  
Mès, par l'apostre que requièrent paumier!  
Ainz que t'en partes seras si corrocié,  
Né Dex né homs ne te porront aidier,  
Que ne te face cele teste tranchier,
2130. Et toz les membres hors del cors arrachier.”  
— „Gloz, dit li cuens, Dex te doint encombrier!  
Ge ne te pris plus c'un chien enragié.”  
Alion broche des esperons d'ormier,  
Et fiert Richart en l'escu de quartier.
2135. Desouz la boucle li fet fendre et percier,  
Le blanc hauberc dérompre et desmallier.  
El flanc sénestre li fet coler l'acier,  
Que de .ij. parz en fet le sanc raier.  
Li buens chevaus s'est des fes deschargié:
2140. Le coing del hiaume est en terre fichié  
Par si grant force, .ij. des laz en rompié.  
Sor lui s'areste et tret le brant d'acier:  
Mien escient jà en préist le chief,  
Ez-vos les .xv., cui Dex doint encombrier!
2145. Seure corurent Guillaume le guerrier.  
Qui dont véist sor toz le conte aidier,  
Au brant forbi les riches cops paier,  
Del gentill home li préist grant pitié.  
Si compaignon li sont venu aidier:
2150. Tot maintenant abat chascuns le sien;  
Tant lor aida li pères droituriers,  
Que .x. en ont ocis et détranchié.  
Li .v. s'en fuient, que navré que plaié:  
Li cuens Guillaumes les suit au dos derrier,
2155. Si lor a dit un vilain reprovier.

- Li .v. s'en vont, fuiant par mi un tertre,  
Li cuens Guillaume les enchaunce grant erre,  
Il lor a dit une rampone bele;  
„Seignor baron, por Deu le roi celestre!
2160. Comment sera la grant honte sofferte!  
Vo droit seignor en menromes en destre.  
Dex, quel barnage, se resqueus pooit estre!  
Et cil responnent: „Por Deu merci, Guillelme!  
Frans chevaliers, bien déussiez rois estre
2165. Ou amirauz d'une grant, riche terre.  
Si m'aist Dex! bien nos poez conquerre;  
Sor noz arçons en gisent nos boeles,  
Li plus halegres n'a soing d'aler en destre.”  
Ot le Guillaume s'a guenchie sa resne.
2170. Quant voit Guillaume qu'il ont merci proié,  
N'en touchast un por les membres tranchier.  
Isnelement est retornez arrier.  
As .x. ont toz lor armes despoillié,  
Le duc Richart i ont pris et loié:
2175. Tot autresi comme coffre en somier  
L'en ont mené sor un corant destrier.  
Desi à l'ost ne vorrent atargier.  
Quant il i vinrent si furent esveilleé:  
„Oncle Guillaume, dist Bertrans li guerriers,
2180. De vostre brant voi sanglant tot l'acier,  
Et vostre escu n'est mie tot entier:  
Aucun malice avez-vos commencié.  
Ge vos voi moult pené et traveillié.”  
— „Voir, dit Guillaume, Bertran, beau sire niés,
2185. Quant me parti de ci pour chevauchier,  
Si vos lessai dormir et sommeillier:  
Onc avec moi n'oi que .ij. chevaliers.  
J'ai rencontré le duc Richart le viel,  
Qui tote jor m'i avoit espié,
2190. Lui et .xv. autres de hardiz chevaliers.  
La mort son fil me mist en reprovier,  
Et si me volst toz les membres tranchier.  
Tant nos aida li pères droituriers,

- .ij. en avon occis et détranchiez,  
2195. Et .v. s'en fuient et navré et plaié.  
Véez-en-ci et armes et destriers;  
Le duc Richart en amenon loié."  
Et dist Bertrans: „Dex en soit gracié!"  
„Oncle Guillaume, ce dit Bertrans li bers,  
2200. Le senblant fêtes plus ne volez durer."  
— „Niés, dist Guillaume, merci te vueill proier,  
Quar en grant paine vueil ma jovente user,  
Ainz que cist rois n'ait ses granz héritez."  
Lors s'apareillent et pensent de l'errer:  
2205. Tant ont par force exploitié et erré,  
Qu'il sont venu à Oliens la cité.  
Là a Guillaume roi Loos trové,  
Comme prison li a Richart livré.  
Et il le fet en sa chartre giter:  
2210. Puis i fu tant, si com j'oï conter,  
Que il fu morz de duel et de lasté.  
Or se cuida Guillaume reposer,  
Vivre de bois et en rivière aler;  
Mès ce n'iert jà tant com puisse durer.  
2015. Ez .ij. mesages poignant toz abrivez,  
Par devers Rome chevaus ont toz lassez,  
Et recréuz et fonduz et matez:  
Tant ont le roi et quis et demandé  
Qu'il ont Guillaume et Loos trové.  
2220. Au pié li vont por la merci crier:  
„Merci, frans cuens, por Deu de majesté!  
De la pucele vos a petit membré,  
Cui vos avez voz covens afiez.  
Morz est Gaifiers de Police li bers,  
2225. N'i a plus d'oïrs que la bele au vis cler:  
Assez la quièrent contes et duc et per;  
Autre que vos ne velt s'amor doner.  
Por autre essoine i sui venuz assez:  
Morz est Galafres, li riches amirez,  
2230. Que vos féistes baptisier et lever;  
Et l'apostoiles est à sa fin alez,

- Guiz d'Allemaigne a ses olz assemblez,  
Pris a de Rome les mestres fermetez :  
Touz li pais est à dolor tornez,  
2235. Gentix homs, sire, se vos ne'l secorez."  
Ot le Guillaumes, s'est vers terre clinez,  
Et Looys commença à plorer.  
Voit le Guillaumes, le sens cuide desver,  
„He poures rois, lasches et assotez,  
2240. Ge te cuidai maintenir et tenses  
Envers toz ceus de la crestienté;  
Mès toz li monz si t'a cueilli en hé.  
En ton servise vueill ma jovente user  
Ainz que tu n'aies totes tes volentez.  
2245. Fêtes vos homes et vos barons mander,  
Et tuit i vieignent li poure bacheler,  
Qui mestier ont bien d'avoir conquerer,  
A clops chevaus, à destriers descirrez,  
A garnemenz déronz et despanez :  
2250. Touz ceus qui servent as poures seignorez  
Vieignent à moi, ge lor dorrai assez  
Or et argent et deniers monnoiez,  
Destriers d'Espagne et granz muls séjournez,  
Que j'amenai de Rome la cité;  
2255. Et en Espagne en ai tant conquesté,  
Que je ne sai où le disme poser.  
Jà nus frans homs ne m'en tendra à ver  
Que toz ne's doigne et encor plus assez."  
Respont li rois: „Dex vos en sache grez!"  
2260. Il font lor chartres et lor briés séeller,  
Et lor serjanz et lor garçons errer;  
Einçois que fussent les .xv. jors passez  
En i ot tant venu et assenblé,  
.l.m. les péust l'en esmer,  
2265. Que bons serjanz, que chevaliers armez.  
De ceus à pié ne lessent nul aler,  
Por le secors angoissier et haster.  
De lor jorneés ne vos sai deviser:  
Monjeu trespasent, qui moult les a lassez.



2270. Desi à Rome ne se sont aresté,  
Mès en la porte ne porent-il entrer,  
Quar l'Alemans les a moult destorbez.  
Rois Looys i fist tendre ses trés,  
Et ses aucubes et ses brahanz lever;
2275. Fet les cuisines et les feus alumer.  
Li cuens Guillaumes a les forriers menez  
Par mi la terre por le país gaster;  
Et font la terre et le país rober,  
Dont cil de l'ost sont riche et asazé.
2280. Li cuens Guillaumes r'a conduit les forriers.  
Guiz d'Alemaigne se leva sus ses piez:  
Son per de Rome en avoit aresnié:  
„He gentix sire, fêtes pès, si m'oiez.  
Prenez les armes tresqu'à mil chevaliers,
2285. Ainz que il aient les paveillons dreciez;  
Se's escriez moult bien el premier chief.  
S'avez besoing je vos irai aidier.”  
Et cil respont: Bien fet à otroier.”  
Isnelement se vont apareillier,
2290. Les hauberz vestent, s'ont les elmes laciez,  
Ceignent espées et montent ès destriers;  
A lor cols pendent les escuz de quartier,  
Et en lor poinz lor roiz, tranchanz espiez.  
Par mi la porte s'en issent eslessié.
2295. Une broïne commence à espoissier,  
Qu'en ne pooit véoir né charroier:  
Onques François ne s'i sorent gaitier,  
Tant que Romain se sont ès trés fichié.  
Lá véïssiez un abatéiz fier
2300. Costes et bras et testes peçoier.  
Es trés commencent forment à chaploier,  
Chevaus en mainent, s'ocient escuiers,  
De la cuisine en portent le mengier,  
Et si ocient le mestre despensier.
2305. Et Looys s'en vet, fuiant à pié:  
De tref en tref se vet par tot mucier.  
A sa voiz crie: „Bertran, Guillaume, où ies?

- Fillz à baron, car me venez aidier!  
Se Dex m'aïst! or en ai grant mestier."
2310. Li bers Guillaumes r'a conduit les forriers,  
Premiers parla li cuens Bertrans, ses niés:  
"Oncle Guillaume, pensez de l'exploitier,  
En cest ost oi moult durement huichier.  
Se Dex m'aïst! d'aïde ont grant mestier."
2315. Respont li cuens: "Nos estuet chevauchier  
Par devers Rome, les fors heaumes laciez;  
Se's poïons fors clorre et engignier,  
Et cil de l'ost refussent haubergié,  
Moult grant eschec i puet l'en gaaignier;
2320. Ne fu si granz dès puis la mort Gaifier."  
Par devers Rome pensent de chevauchier,  
Et la broïne prent fort à espoissier,  
Onques Romaing ne s'i sorent gaitier,  
Tant que Guillaumes commença à huichier.
2325. "Monjoie! escrie, ferez-i, chevaliers!"  
La véissiez un estor commencer,  
Tant hante fraindre et tant escu percier,  
Et tant hauberc dérompre et desmaillier,  
L'un mort sor l'autre verser et trébuchier.
2330. En cil de l'ost se furent haubergié,  
Si les encloent et devant et derrier.  
De ceus de Rome n'en vorrent nul lessier,  
Que tuit ne fussent occis et détrenchié,  
Et li auquant retenu et loié.
2335. Fuit s'en li sires qui les devoit guier.  
Li cuens Guillaumes le suit toz eslessiez,  
Il li escrie: "Retorne, chevalier,  
Ou jà morras à loi de pantonnier!"  
Lez le hauberc li a colé l'acier,
2340. Tout l'enbroncha sor le col del destrier.  
Tret a l'espée, vot li coper le chief,  
Quant il li prie et manaide et pitié.  
"Ber ne m'oci, se tu Guillaumes ies,  
Mès pren moi vif, moult i puez gaaignier:
2345. Ge te dorrai un grant mui de deniers."

- Li cuens Guillaumes s'est de lui aprochiez:  
Li dus li tent son riche brant d'acier.  
A Looys le rendent prisonnier,  
Puis s'en retorne arriere a ses forriers.
2350. Guiz d'Alemaigne se leva sor ses piez,  
Dist à ses homes: „Fêtes pès, si m'oiez:  
Mort sont mi home, ocis et détranchié:  
Se par bataille ne me puis exploitier,  
Tot cors à cors encontre un chevalier,
2255. Tot nostre efforz ne nos i a mestier.”  
Guiz d'Alemaigne apela un mesaige,  
Se'l fist monter sor un destrier d'Arabe:  
A son col pent une granz peaus de martre,  
Entre ses poinz un bastonet enhaste.
2360. Guiz d'Alemaigne li a dit son mesaige:  
„Alez moi tost à ces tentes, de paille,  
Si me diroiz Looys, le fil Karle,  
Qu' à moult grant tort me veult gaster ma marche;  
N'a droit en Rome né en tot l'éritage.
2365. Et s'il le veult avoir par son outraige,  
Encontre moi le convendra combatre,  
Ou chevaliers qui por son cors le face.  
Et se ge sui vaincu en la bataille,  
Rome aura quite et trestot l'éritage:
2370. Ne trovera qui l'en face domaige.  
Et se ge'l vaing à l'espée qui taille,  
Mar i perdra vaillant une maaille:  
Voist s'en en France, à Paris ou à Chartres,  
Lesse moi Rome, que c'est mes héritages.”
2375. Et cil respont: „Bien est droiz que le face.”  
Atant s'en torne par, mi la porte large,  
Desi au tref de riens ne s'i atarge.  
Il descendi lez la tente de paille,  
Si s'en entra el tref qui estoit larges:
2280. Iluec trova Looys le fil Karle.  
Il l'apela, voiant tot le barnage:  
„Droiz emperères, entendez mon langage!  
Ne vos salu, n'est pas droiz que le face.

- Guiz d'Alemaigne m'envoie por mesaige:
2385. Par moi vos mande, ne sai que vos celasse,  
N'as droit en Rome, né en tot l'éritage;  
Et se le veus avoir par ton otrage,  
Encontre lui t'en convient à combratre,  
Ou chevaliers qui por ton cors le face.
2390. Et se il est veincuz en la bataille,  
Dont auras Rome quite en héritage,  
Ne troveras qui te face domage.  
Et s'il vos vaint à l'espée qui taille,  
Mar i perdroyz qui vaille une maaille:
2395. Alez à Chartres, à Paris l'enorable,  
Lessiez li Rome, qui est ses héritages."  
Ot le li rois, s'enbronche le visaige:  
Quant se redrece s'apele son barnage:  
„Seignor baron, entendez mon langage.
2400. Guiz d'Alemaigne me mande tel outrage,  
Par noz .ij. cors me mande la bataille;  
Et je sui jüenes et de petit aaige,  
Si ne puis pas maintenir mon barnage."  
A-il François qui por mon cors le face?"
2405. Quant il l'oïrent s'embronchent lor visages.  
Voit le li rois, a poi de duel n'esrage,  
Tendrement ploire desous les piax de martre.  
Atant ez-vos Guillaume Fièrrebrace,  
Qui les forriers a conduit en la place:
2410. Tot armez entre en la tente de paille,  
Et voit le roi qui souspire à granz lermes.  
Quant il le voit a poi que il n'esrage,  
Lors li escrie, oiant tout le barnage:  
— „Rois, dist Guillaumes, li cors Deu mal te face!
2415. Por vostre amor en ai fet .xxiiij.,  
Cuidiez-vos ore que por ceste vos faille?  
Nenil, par Deu! ge ferai la bataille;  
Touz voz François ne valent pas maaille."  
Où voit le mès fièrement l'en aresne:
2420. „Amis, beau frère, dit Guillaumes li frans,  
Va, si me di à Guion l'Alemant,

- C'uns chevaliers qui son seignor deffent  
Veult la bataille, moult en est désirrant.  
Ge vueill ostages trestot à mon talant,  
2425. Et il les praigne trestot à son comant;  
Cil qui vaintra qu'il ait son covenant."  
En piez sailli li palazins Bertrans:  
"Oncles, dist-il, trop vos vet malement,  
Tot vos eschiet et batailles et chans,  
2430. Vostre barnages met le nostre à néant.  
Ceste bataille, sire, ge la demant:  
Donez la moi, par le vostre comant."  
Respont li cuens: "Vos parlez folement:  
Quant Looyz s'aloit or démentant,  
2435. Ainz n'i ot nul tant hardi né poissant,  
Qui devant li osast tendre son gant:  
Cuidiez-vos ore qu'alasse reculant?  
Ge ne'l feroie por l'onor d'Abilant.  
Mesagier, frère, di Guion l'Alemant,  
2440. Armer se voist, et puis si voist el champ:  
Li cuens Guillaume li sera au devant."  
Et cil s'en torne à esperon brochant,  
Desi à Rome ne fist arestement  
Encontre lui s'en vint Guiz l'Alemans:  
2445. "Amis, beau frère, que as trové as Frans?"  
Et cil respont: "N'en celerai néant.  
Uns chevaliers qui est de l'ost des Frans  
Veult la bataille trestot à son talant:  
Ostages veult, moult en est désirrant,  
2450. Et tu en praignes ausi à ton talant.  
Cil qui vaintra, qu'il ait tot son créant.  
Guillaume a non, par le mien esciant.  
Quant je estoie devant le roi des Frans,  
En piez sailli uns chevaliers, Bertrans:  
2455. Il est ses niés, ge'l sai à escient:  
De la bataille estoit moult désirrant."  
"— Amis, beau frère, dit Guion l'Alemans,  
Quant de Guillaume aurai finé le champ,  
S'adonques veult icil suens niés Bertrans,

2460. Jà por bataille n'en ira en avant.  
Aportez-moi mes plus chierz garnemenz."  
Et cil respont: "Tot à vostre comant."  
L'en li aporte sanz nul délaïement:  
El dos li vestent son hauberc jazerant,
2465. Rouge est la maille plus que n'est feu ardans.  
Et puis li lacent un vert elme luisant,  
Une escharboele el nasel par devant.  
Ceinte à l'espée à son sénestre flanc.  
L'en li ameine le bon destrier corant:
2470. Une autre espée pent à l'arçon devant.  
Sor son destrier est sailliz maintenant,  
Que à estrier n'à arçon ne s'i prent.  
A son col pent son fort escu pesant,  
Entre ses poinz un roit espié tranchant:
2475. A .v. clos d'or le gofenon i pent.  
Par mi la porte s'en ist esperonant;  
En Pré Noiron s'en est venuz errant.  
Li cuens Guillaumes l'a choisi tot avant,  
Il en apele Guielin et Bertran:
2480. "Mon anemi voi entrer en cel champ,  
Se plus me targe tieng moi à recreant,  
Aportez-moi mes plus chiers garnemenz."  
Et cil responnent: "Tot à vostre commant."  
L'en li aporte sanz plus d'arrestement.
2485. A l'armer fu Looys li vaillans.  
Il vest l'auberc, lace l'eaume luisant,  
Et ceint Joieuse à son sénestre flanc,  
Que li dona Karles li combatans.  
L'en li amaine Alion le corant,
2490. Et il i monte moult acesméement.  
A son col pent un fort escu pesant,  
Et en ses poinz un bon espié tranchant,  
A .v. clos d'or le gonfenon pendant.  
Par mi les loges s'en vet esperonant,
2495. Desi au tertre ne se vet arestant.  
El tertre monte Guillaumes li marchis.  
Guiz d'Alemaigne l'avoit à reson mis:

- „Qui es-tu, (va, garde n'i ait menti)  
Qu'as en ton cuer si grant hardement pris  
2500. Qu'encontre moi osas en champ venir?”  
— „Voir, dit Guillaume, jà le vos aurai dit:  
J'ai non Guillaume, fil le conte Aymeri,  
Cil de Nerbone, le preu et le hardi;  
Ge doi combatre au brant d'acier forbi:  
2505. Par droit est Rome Karlon de Saint-Denis,  
Et après lui la tendra Loqoys.  
Et ge méismes une bataille en fis,  
En son cest tertre, vers Corsolt l'Arrabi,  
Le plus fort home qui de mère fust vis;  
2510. Si me copa le nés desus le vis.”  
Quant Guiz l'entent a pou n'enraige vis,  
N'i vosist estre por l'anor de Paris.  
„Es-tu ce, va, Guillaume li marchis,  
Cil de Nerbone, filz au conte Aymeri?  
2515. Feson la pès et soion bon ami,  
Et moi et toi aurons Rome à tenir.”  
— „Gloz, dit Guillaume, Dex te puist maléir,  
Por préeschier ne ving-ge pas ici:  
Ge ne vueill mie mon droit seignor honir,  
2520. Ge ne'l feroie por les membres tolir.”  
Quant Guiz l'entent a pou n'enrage vis,  
L'apostre en jure qui est bien benéiz:  
„Por vil me tieng quant onques t'en requis,  
Or te deffi de Deu de Paradis.”  
2525. Respont Guillaume: „Et ge toi autresi.”  
Il s'entr'esloignent un arpent et demi,  
Puis s'entr'esgardent et se mostrent el vis:  
Les forz escuz tienent devant lor piz,  
Moult se penèrent de rudes cos féir.  
2530. Les chevaus brochent des esperons forbiz,  
Lances bessiées se sont moult tost requis,  
Granz cops se donent sor les escuz voltiz,  
Desoz les bocles les ont frez et malmis;  
Les blans hauberz ne porent desmentir,  
2535. Les hantes brisent qui ne's porent soffrir:

- Encontremont en volent les escliz.  
Il s'entrefièrent et des cors et des piz,  
Ensemble coignent les forz escuz voltiz,  
Et les hauberz et les chevaus de pris:
2540. Sor les visaiges font les hauberz croissir,  
Sanc et sueur en font aval venir,  
Que trestoz .iiij. les convint à chéoir.  
Li bon destrier se sont à terre pris,  
Et li vassal resont en piez sailli,
2545. Espées traites, les escuz avant mis;  
Jà monsterront qu'il ne sont pas amis.  
Li cuens Guillaumes en est sailliz en piez,  
Deu reclama, le père droiturier:  
"Sainte Marie, virge pucele, aidiez!
2550. Ainz mès par home ne perdi mes estriers."  
Guiz d'Alemaigne fièrement respondié:  
"Par Deu, Guillaume, ne te vaut un denier;  
Ge chalaing Rome et les murs et le fié,  
Jà Looyz n'en sera héritiers."
2555. — "Gloz, dit Guillaumes, Dex te doint encombrier!  
Que, par l'apostre que requièrent paumier!  
Einçois le vespre né le soleill couchié  
Te cuit-ge si del cors apareillier,  
Qu'en te porroit d'un besant esligier."
2560. Il tint Joieuse, dont le brant fu d'acier;  
Où voit Guion durement le requiert,  
Granz cops li done sor son heaume vergié,  
Que fleurs et pierres en à jus trébuchié:  
Ne fust la coiffe del blanc hauberc doublier,
2565. Après le cop n'eüst jamès mestier.  
Desus la hanche est le cop apoié,  
Que del charnail li abat plus d'un pié.  
Toz remest nuz li os sus le braier.  
"Voir, dit Guillaumes, deçà vos ai saigné.
2570. Or sez-tu bien com tranche mon acier."  
Guiz d'Alemaigne fièrement respondié:  
"Ahi Guillaume, Dex te doint encombrier!  
Cuides-me-tu por si pou esmaier?

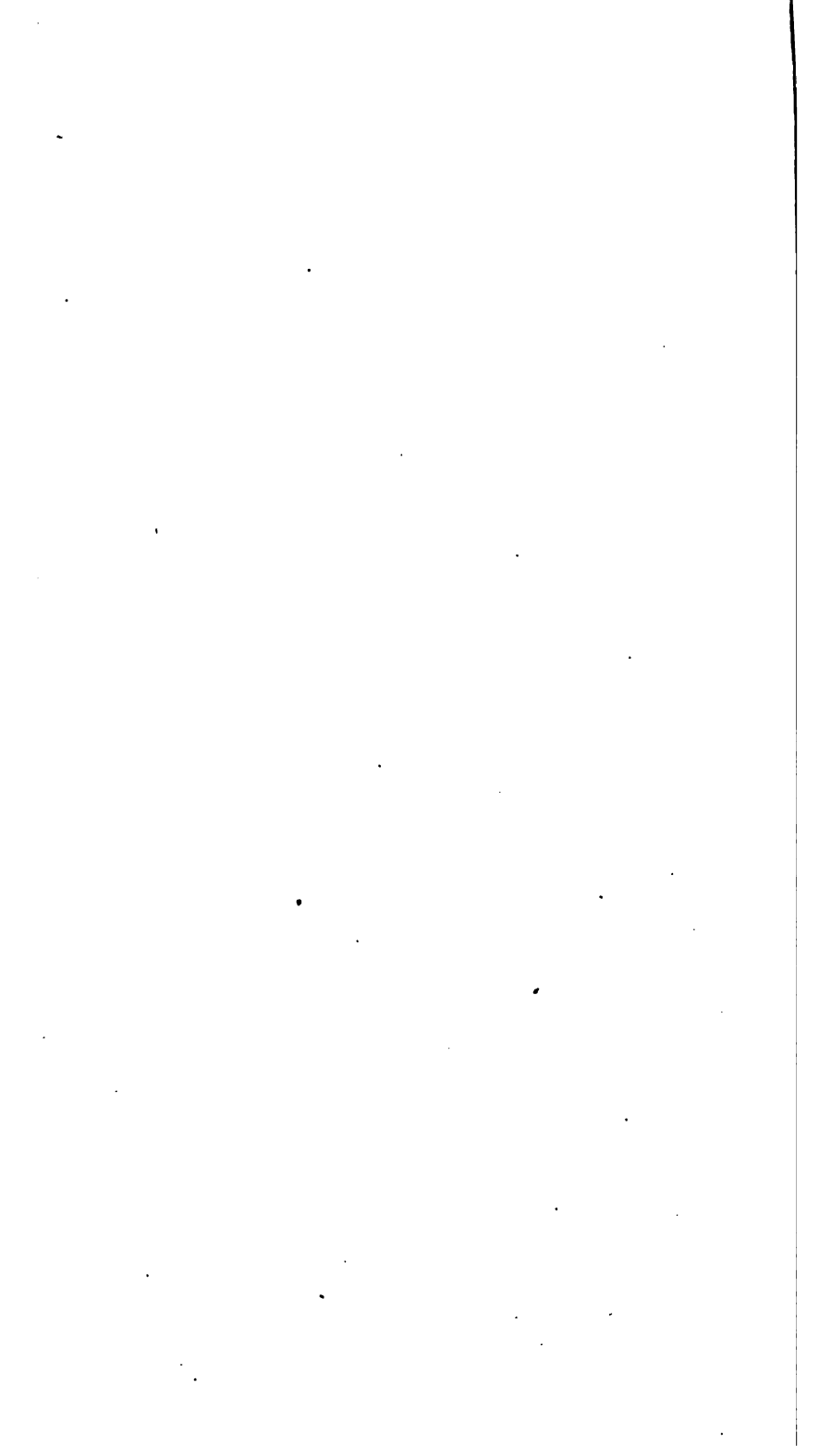


- De penre char se puet l'en trop chargier.  
2575. Mès par la croiz que requièrent paumier!  
Einçois le vespre né le soleil couchié  
Cuit-ge ma char de la teue vengier.”  
Il tint l'espée, dont le brant fu d'acier,  
Où voit Guillaume durement le requiert,  
2580. Grant cop li done par mi l'eau me vergié,  
Que fleurs et pierres en a jus trébuchié.  
Ne fust la coiffe del blanc hauberc doublier,  
Cuens Aymeris n'eüst point d'éritier.  
Mès Dex ne volt soffrir né otroier.  
2585. A cel cop n'a li cuens riens gaaigné:  
Emprès le poig li est le brant froissié,  
Il retret l'autre, ne s'est mie targié.  
Voit le Guillaumes, si s'en rit volantiers,  
Il tint Joieuse au riche brant d'acier,  
2590. Où voit Guion durement le requiert:  
Grant cop li done sor son elme vergié.  
Desus l'espaule a le cop apoié,  
Desi el piz l'a fendu et tranchié,  
Estort son cop, si l'a jus trébuchié.  
2595. Près fu de l'eve, si l'a dedenz Lancié:  
Au fons s'en vet le fer dont fu chargié,  
Que puis par home ne fu-il hors sachié.  
Voit le Guillaumes, si commence à huichier:  
„Monjoie! escrie, Dex! Saint Denis aidiez!  
2600. De cestui est rois Loos vengiez.”  
Sor Alion est montez, son destrier,  
Prent Clivevent qu'il ne le volt lessier:  
Desi à l'ost ne se volt atargier.  
Encontre vet li cuens Bertrans ses niés,  
2605. Et Loos bauz et joianz et liez.  
Tant ont ploré Guilins et Gautiers,  
Tel péor n'orent à nul jor desoz ciel,  
Forz por Corsolt à cui se combatié.  
„Oncle Guillaume, estes sain et hetiez?”  
2610. — „Oil, dist-il, la merci Deu del ciel!  
Beau niés Bertrans, à celer ne vos quiers.

- Ge vos doing or cest bon corant destrier  
Por la bataille que requéistes hier.”  
Respont Bertrains: „Cent merciz en aiez.”
2615. Que ceus de Rome n'en ot que esmanier:  
Dist l'uns à l'autre: „Mal somes engigné;  
Noz sires est ocis et détranchiez,  
Il nos convient trestoz humilier,  
Alons moult tost por la merci proier.”
2620. Dist l'uns à l'autre: „Bien fet à otroier.”  
A granz croiz d'or, qui moult font à proisier,  
A filatières et encens et sautier  
Encontre portent les cors saintz del mostier;  
Les portes oevrent sanz point de délaier,
2625. Beau recoillirent lor seignor droiturier.  
Par dedenz Rome fu Guillaumes li frans,  
Prent son seignor tost et isnelement,  
En la chaière l'asiet de maintenant,  
Se'l corona del barnage des Frans.
2630. Là li jurèrent trestuit le sèrement:  
Tiex le jura qui ne le tint néant,  
Com vos orroiz ainz le soleill couchant.  
Par dedenz Rome fu Guillaumes li bers,  
S'a Looys son seignor coroné:
2635. De tot l'empire li a fet séurté.  
Lors s'apareille et pense de l'errer.  
Tant ont ensamble erré et cheminé,  
Qu'il sont venu en France le regné.  
Vet s'en li rois à Paris la cité,
2640. Li cuens Guillaumes à Mosterel sor mer.  
Or se cuida Guillaumes reposer,  
Déquire en bois et en rivière aler;  
Mès ce n'iert jà tant com puisse durer,  
Car li François pristrent à reveler,
2645. Li uns sor l'autre guerroyer et foler:  
Les viles ardent, le païs font gaster,  
Por Looys ne s'en vuelent tenser.  
Uns mes le vet à Guillaume conter.  
Ot le li cuens, le sens cuide desver,

2650. Bertran apele: „Sire niés, entendez,  
Por amor Deu, quel conseil me donez?  
Li rois, mes sires, est touz deshéritez.”  
Respont Bertrans: „Quar le lessiez ester,  
Quar lessons France, commandons à maufé,
2655. Et cestui roi qui tant est asoté;  
Jà ne tendra plain pié de l'érité.”  
Respont Guillaumes: „Tot ce lessiez ester;  
En son servise vueill ma jovente user.”  
Il fet ses homes et ses amis mander,
2660. Tant ont par force chevauchié et erré,  
Qu'il sont venu à Paris la cité.  
Là a Guillaumes roi Loos trové.  
Dès or commence la grant guerre à mener.  
Quant voit Guillaumes li marchis au cort nés
2665. Qu'en cele terre ne porra demorer,  
Quar trop i a des anemis mortieus,  
Il prent l'enfant que il ot à garder,  
Si l'enporta à Loon la cité.  
A ceus dedenz le fet moult bien garder,
2670. Et cels defors et ardoir et praer;  
Dont s'aqueult-il as granz barres coper,  
Et as hanz murs percier et effondrer.  
Dedenz un an les ot-il si menez,  
Que .xv. contes fist à sa cort aler,
2675. Et qu'il lor fist tenir lor héritez  
Del roi Loos qui France ot à garder.  
Et sa sereur li fist-il espouser.  
En grant barnage fu Loos entrez:
2679. Quant il fu riches Guillaume n'en sot grez.





## II.

### II CHARROIS DE NYMES.

- Oiez seignor, Dex vos croisse bonté,  
Li glorieus, li rois de majesté!  
Bone chançon plest-vos à escouter,  
Del meillor home qui ainz créust en Dé?
5. C'est de Guillaume, le marchis au cort nés,  
Comme il prist Nymes par le charroi monté,  
Après conquist Orenge la cité,  
Et fist Guibor baptizier et lever,  
Que il toli le roi Tiebaut l'Escler;
10. Puis l'espousa à moillier et à per,  
Et desoz Rome ocist Corsolt ès piez.  
Moult essaucia sainte Crestienté:  
Tant fist en terre qu'ès ciex est coronez.  
Ce fu en Mai, el novel tens d'esté,
15. Fueillissent gaut, reverdissent li pré,  
Cil oisel chantent bèlement et soé:  
Li cuens Guillaumes reperoit de berser  
D'une forest où ot grant pièce esté.  
Pris ot .ij. cers de prime gresse assez,
20. .ij. muls d'Espagne ot chargez et trossez.  
.iiij. saietes ot li bers au costé,  
Son arc d'abor raportoit de berser:  
En sa compaignie .xl. bachelier,  
Fil sont à contes et à princes chasez;
25. Chevalier furent de novel adoubé,  
Tientent oiseaus por lor cors déporter,  
Muetes de chiens font avec els mener.

- Par petit-pont sont en Paris entré.  
Li cuens Guillaume fu moult gentix et bers,
30. Sa venoison fist à l'ostel porter.  
En mi sa voie à Bertran encontré,  
Si li demande: „Sire niés, dont venez?”  
Et dist Bertrans: „Jà orroiz vérité:  
De cel palès, où grant pièce ai esté.
35. Assez i ai oï et escouté:  
Nostre emperères a ses barons fievez,  
Cel done terre, cel chastel, cel citez,  
Cel done vile selonc ce que il set.  
Moi et vos, oncle, i somes oublié.
40. De moi ne chant, qui sui un bacheler;  
Mès de vos, sire, qui tant par estes bers,  
Et tant vos estes traveilliez et penez,  
De nuiz veillier et de jorz jeuner.”  
Ot le Guillaume, s'en a un ris gité:
45. „Niés, dit li cuens, tot ce lessiez ester.  
Isnelement alez à vostre ostel,  
Et si vos fêtes gentement contraer;  
Et ge irai à Looys parler.”  
Dist Bertrans: „Sire, si com vos commandez.”
50. Isnelement repaire à son hostel.  
Li cuens Guillaume fu moult gentix et bers,  
Trusqu'au palès ne se volt arester.  
A pié descent soz l'olivier ramé,  
Puis en monta tot le marbrin dégradé;
55. Par tel vertu a le planchié passé,  
Rompent les hueses del cordoan soller.  
N'i ot baron qui ne fust effraez.  
Voit le li rois, encontre s'est levez,  
Puis li a dit: „Guillaume, quar séez.”
60. — „Non ferai, sire, dit Guillaume li bers,  
Mès un petit vorrai à vos parler.”  
Dist Looys: „Si com vos commandez;  
Mien escient bien savez escouter.”  
— „Looys, sire, dit Guillaume li bers,
65. Moult t'ai servi par nuit de tastoner,

- De vèves fames, d'en sanz deshériter;  
Mès par mes armes t'ai servi comme bers,  
Si t'ai fornì maint fort estor champel,  
Dont ge ai mort maint gentil bachelier,  
70. Dont le péchié m'en est el cors entré;  
Qui que il fussent, si les ot Dex formé:  
Dex penst des ames, si le me pardonez!"  
— "Sire Guillaume, dit Looys li bers,  
Par voz merciz, un petit me soffrez.
75. Ira yvers, si revenra estez,  
Un de ces jorz morra uns de mes pers,  
Tote la terre vos en vorrai doner,  
Et la moillier, se prendre la volez."  
Ot le Guillaumes, a pou n'est forsenez:
80. "Dex! dist li cuens, qui en croiz fu penez,  
Com longue atente a poure bachelier  
Qui n'a que prendre né autrui que doner!  
Mon auferrant m'estuet aprovender:  
Encor ne sai où g'en doie trover.
85. Dex! com grant val li estuet avaler,  
Et à grant mont li estuet à monter,  
Qui d'autrui mort atent la richté!  
"Dex! dit Guillaumes, com ci a longue attente  
A bachelier qui est de ma jovente!
90. N'a que doner né à son hues que prendre.  
Mon auferrant m'estuet livrer provende,  
Encor ne sai où le grain en doi prendre.  
Cuide-tu, rois, que ge ne me démente?"  
"Looys, sire, dit Guillaumes li fiers,
95. Jà me tenissent mi per à losangier.  
Bien a un an que t'éusse lessié,  
Que de Police me sont venu li briés  
Que me tramist li riches rois Gaifiers,  
Que de sa terre me dorroit un quartier
100. Avec sa fille tote l'une moitié;  
Et se j'éusse la grant terre à baillier,  
Le roi de France péusse guerroyer."  
Ot le li rois, le sens cuide changier:

- Dist tex paroles, que bien déüst lessier :
105. Par ce commence li maus à engreignier,  
Li maltalenz entr'eus à enforcier.  
„Sire Guillaume, dist li rois Looys,  
Il n'a nul home en trestot cest païs,  
Gaifier, né autre, né li rois d'Apolis,
110. Qui de mes homes osast un seul tenir  
Trusqu' à un an, qu'il n'en fust mort ou pris,  
Ou de la terre fors chaciez en essil.”  
— „Dex ! dit li cuens, com ge sui mal bailliz,  
Quant de demande somes ici conquis !
115. Se vos serf mès dont soié-je honiz.  
„Gentill mesnie, dit Guillaumes li bers,  
Isnelement en alez à l'ostel,  
Et si vos fêtes gentement contraer,  
Et le hernois sor les somiers trosser ;
120. Par maltalent m'estuet de cort torner.  
Quant por viande somes au roi remés,  
Dont puet-il dire que il a tot trové.”  
Et cil responnent : „Si com vos commandez.”  
Sor un foier est Guillaumes montez,
125. Sor l'arc d'aubor s'est un pou acoutez,  
Que il avoit aporté de berser,  
Par tel vertu, que par mi est frozez,  
Que les tronçons en volent trusqu'as trez ;  
Li tronçon chiéent au roi devant le nés.
130. De grant outrage commença à parler  
Vers Looys, quar servi l'ot assez :  
„Mi grant servise seront jà reprové,  
Les granz batailles et li estor champel.  
Looys sire, dit Guillaumes li bers,
135. Dont ne te membre del grant estor mortel  
Que ge te fis par desoz Rome ès prez ?  
Là combati vers Corsolt l'amiré,  
Le plus fort home que l'en péüst trover.  
En paiennisme n'en la crestienté.
140. De son brant nu me dona un cop tel,  
Desor le heaume que oi à or gemé,



- Que le cristal en fist jus avaler :  
Devant le nés me copa le nasel,  
Tresqu'ès narilles me fist son brant coler :
145. A mes .ij. mains le m'estut relever.  
Grant fu la boce qui fu au renoer,  
Mal soit del mire qui le me dut saner !  
Por ce m'apelent Guillaumes au cort nés :  
Grant honte en ai quant vieng entre mes pers.
150. Si pris le roi en nostre seignoré.  
Et dahé ait qui onc en ot espié,  
Heaume n'escu né palefroï ferré,  
Son brant d'acier o le pont conquesté.  
    »Looys rois, dit Guillaumes li saiges,
155. Droiz emperères, jà fustes vos filz Karle,  
Au meïlor roi qui onques portast arnes,  
Et au plus fier et au plus justisable.  
Rois, quar te membre d'une fière bataille  
Que ge te fis au gué de Pierrelate :
160. Pris Dagobert qui vos iert demorable.  
Véez-le-vos à ces granz peaus de martre,  
S'il le deffent bien en doi avoir blasme.  
Après celui vos en fis-ge une autre :  
Quant Karlemaine volt jà de vos roi fère,
165. Et la corone fu sus l'autel estable,  
Tu fus à terre lonc tens en ton estage.  
François le virent, que ne valoies gaire,  
Fère en voloient clerc on abé ou prestre,  
Ou te féissent en aucun leu chanoine ;
170. Quant el moustier Marie Magdalaine  
Li cuens Ernaus par son riche lignage  
Volt la corone par devers lui atrère,  
Quant ge le vi de bel ne m'en fu gaire :  
Ge li donai une colée large,
175. Que tot envers l'abati sor le marbre.  
Haïz en fui de son riche lignage.  
Passai avant, si com la cort fu large,  
Que bien le virent et li un et li autre,  
Et l'apostoiles et tuit li patriarche ;

180. Pris la corone, sor le chief l'enportastes.  
De cest servise ne vos membre-il gaires,  
Quant vos sanz moi despartistes voz terres.  
„Looys sire, dit Guillaumes li prouz,  
Dont ne te membre du Normant orgueilleus,
185. Qui deffier te vint ci en ta cort?  
„N'as droit en France,” ce dist-il, oiant toz.  
En ton empire n'éus un seul baron,  
Droiz emperère, qui déist o né non,  
Quant me membra de naturel seignor.
190. Passai avant, tant fis plus que estolt,  
Si le loai à un pel com felon.  
Puis fu tele heure que g'en oi grant pëor,  
Quant repérai de Saint-Michiel-del-Mont,  
Et j'encontrai Richart le viel, le ros,
195. (Icil iert pères au Normant orgueilleus)  
Il en ot .xx. et ge n'en oi que dos:  
Ge tres l'espée, fis que chevaleros.  
A mon brant nu en ocis .vij. des lor,  
Voiant lor euz abati lor seignor,
200. Ge'l te rendi à Paris en ta cort;  
Après fu mort par dedenz ta grant tor.  
De cel servise ne vos membre-il prou,  
Quant vos sanz moi des terres fêtes don.  
Rois, quar te membre de l'Alemant Guion!
205. Quant tu aloies à Saint Père au baron,  
Chalanja-toi François et Borgueignon,  
Et la corone et la cit de Loon.  
Jostai à lui que'l virent maint baron:  
Par mi le cors li mis le confenon,
210. Gitai-le el Toivre, se'l mengièrent poisson.  
De cele chose me tenisse à bricon,  
Quant ge en ving a mon hoste Guion,  
Qui m'envoia par mer en un dromon.  
Rois, quar te membre de la grant ost Oton:
215. O toi estoient François et Borgognon,  
Et Loherenc et Flamenc et Frison:  
Par sus Monjeu en après Monborcon,

- Desi qu' à Rome, qu'en dit en Pré Noiron,  
Mes cors méismes tendi ton paveillon,  
220. Puis te servi de riche venoison.  
    "Quant ce fu chose que tu eús mengié,  
    Ge ving encontre por querre le congíé:  
    Tu me domas de gré et volantiers,  
    Et tu cuidis que m'alasse couchier  
225. Dedenz mon tref, por mon cors aésier.  
    Ge fis monter .ij.m. chevalier,  
    Derriers ton tref te ving eschargaitier,  
    En un bruillet de pins et le loriers.  
    Iueques fis les barons enbuschier.  
230. De ceus de Rome ne te daignas gaitier:  
    Monté estoient plus de .xv. millier, .  
    Devant ton tref s'en vinrent por lancier,  
    Tes laz dérompre et ton tref trébuchier,  
    Tes napes trère, espandre ton mengier.  
235. Ton seneschal vi prendre et ton portier,  
    D'un tref en autre t'en fuioies à pié  
    En la grant presse com chétis liemiers.  
    A haute voiz forment escriiez:  
    "Betran, Guillaume, ça venez, si m'aidiez!"  
240. Lors oi de vos, dans rois, moult grant pitié.  
    La joustai-ge a .vij.m. enforcíé,  
    Et si conquis a vous de chevaliers  
    Plus de de .ccc. as auferranz destriers.  
    Delez un marbre vi lor seignor bessíé,  
245. Bien le connui au bon heaume vergíé,  
    A l'escharbocle qui luisoit el nasel:  
    Tel li donai de mon tranchant espié,  
    Que l'abati sor le col del destrier.  
    Merci cria, por ce en oi pitié:  
250. "Ber, ne m'oci, se tu Guillaumes ies!"  
    Menai le vos, onc n'i ot délaíé.  
    Encore en as de Rome mestre fié;  
    Tu es or riche, et ge sui po proisié.  
    Tant t'ai servi que j'ai chenu le chief,  
255. N'i ai conquis villissant un denier,

- Dont nus en cort m'apelast chevalier.  
„Looys, sire, Guillaume a respondu,  
Tant t'ai servi que le poil ai chanu:  
N'i ai conquis vaillissant un festu,  
260. Né en ta cort en fusse mielz vestu;  
Encor ne sai quel part torner mon huis.  
Looys, sire, qu'est vo sens devenuz!  
L'en soloit dire que g'estaie voz druz,  
Et chevauchois les bons chevaus crenuz,  
265. Et vos servoie par chans et par paluz.  
Mal dahé ait qui onques mielz en fu,  
Né qui un clo en ot en son escu,  
Se d'autrui lance ne fu par mal féru!  
Plus de .xx.m. ai tué de faus Turs,  
270. Mès par celui qui maint el ciel lasus!  
Ge tornerai le vermeil de l'escu;  
Fère porroiz et que n'en mès vo druz!  
„Dex! dit Guillaumes, qu'issis de Virge gente,  
Por c'ai ocis tante bele jovente,  
275. Né por qu'ai fet tante mère dolante,  
Dont li péchié me sont remés el ventre,  
Tant ai servi cest mauvès roi de France  
N'i ai conquis vaillant un fer de lance!”  
„Sire Guillaume, dit Looys li bers,  
280. Par cel apostre qu'en quiert en Noiron Pré!  
Encor ai-ge .ix. de vos pers  
A qui ge n'ai né promis né doné.”  
Et dit Guillaumes: „Dans rois, vos i mentez:  
Il ne sont mie en la Crestienté,  
285. N'i a fors vos, qui estes coronez:  
Par desus vos ne m'en quier jà vanter.  
Or prenez cels que vos avez nomez,  
Tot un à un les menez en cel pré,  
Sor les chevaus garnis et conraez:  
290. Se tant et plus ne vos ai deviez,  
Jà mar auroi riens de tes héritez;  
Et vos méismes, se aler i volez.”  
Ot le li rois, s'est vers lui enclinez,

Au redrecier l'en a aresonné:

295. «Sire Guillaume, dit Looy li frans,  
Or voi-ge bien, plains es de mautalant.”  
— «Voir, dit Guillaumes, si furent mi parent.  
Einsi vet d'ome qui sert à male gent:  
Quant il plus fet n'i gaaigne néant,
300. Einçois en vet tot adès enpirant.”  
«Sire Guillaume, dit Looy li prouz,  
Or voi-ge bien, mautalent avez moult.”  
— «Voir, dit Guillaumes, s'orent mi ancessor.  
Einsi vet d'ome qui sert mauvais seignor:
305. Quant plus l'alieve si i gaaigne pou.”  
— «Sire Guillaume, Looy li respont,  
Gardé m'avez et servi par amor,  
Plus que nus homs qui soit dedenz ma cort:  
Venez avant, ge vos dorrai beau don.
310. Prenez la terre au preu conte Foucon,  
Serviront toi .iij.m. compaignon.”  
— «Non ferai, sire, Guillaumes li respont;  
Del gentill conte .ij. enfanz remés sont,  
Qui bien la terre maintenir en porront.
315. Autre me done, que de cestui n'ai soing.”  
«Sire Guillaume, dit li rois Looy,  
Quant ceste terre ne volez retenir,  
Né as enfanz ne la volez tolir,  
Prenez la terre au Borgoing Auberi,
320. Et sa marrastre Hermensant de Tori,  
La meillor feme qui onq béust de vin:  
Serviront toi .iij.m. ferversti.”  
— «Non ferai, sire, Guillaumes respondi;  
Del gentill conte si est remés uns filz,
325. Roberz a non, mès moult par est petiz,  
Encor ne set né chaucier né vestir:  
Se Dex ce done qu'il soit granz et forniz,  
Tote la terre porra bien maintenir.”  
«Sire Guillaume, dit Looy li fiers,
330. Quant cel enfant ne veus deshérer,  
Pren donc la terre au marchis Bérengier.

- Morz est li cuens, si prenez sa moillier:  
Serviront toi .ij.m. chevalier  
A clères armes et as coranz destiers;  
335. Del tuen n'auront vaillissant un denier."  
Ot le Guillaumes, le sens cuide changier,  
A sa voiz clère commença à huichier:  
"Entendez moi, nobile chevalier,  
De Looyz, mon seignor droiturier,  
340. Comme est gariz qui le sert volantiers.  
Or vos dirai del marchis Bérengier:  
Jà fu-il nez enz el val de Riviers,  
Un conte ocist dont ne se pot paier;  
A Monloon en vint corant au fié,  
345. Iluec chai l'empereor au pié,  
Et l'emperères le reçut volantiers,  
Dona li terre et cortoise moillier.  
Cil le servi longuement sanz dangier;  
Puis avint chose, li rois se combatié  
350. As Sarrazins, as Turs et as Esclers:  
Li estors fu merveilleus et pléniers,  
Abatuz fu li rois de son destrier,  
Jà n'i montast à nul jor desoz ciel,  
Quant i sorvint li marchis Bérengiers.  
355. Son seignor vit en presse mal mener,  
Cele part vint corant, toz eslessiez:  
En son poing tint le brant forbi d'acier,  
Là fist tel parc comme as chiens li sangliers:  
Puis descendi de son corant destrier,  
360. Por son seignor secorre et aïdier.  
Li rois monta, et il li tint l'estrier,  
Si s'en foui comme coars levriers.  
Einsi remest li marchis Bérangiers.  
Là le véismes ocirre et détranchier:  
365. Ne li péusmes secorre né aidier.  
Remés en est uns cortois héritiers,  
Icil a non le petit Bérangier.  
Moult par est fox qui l'enfant veult boiser;  
Si m'aïst Dex! que fels et renoiez.

370. Li emperères me veult doner son fié:  
Ge n'en vueill mie, bien vueill que tuit l'oiez.  
Et une chose bien vos doi acointier:  
Par cel apostre qu'en à Rome requiert!  
Il n'a en France si hardi chevalier,
375. S'il prent la terre au petit Bérangier,  
A ceste espée tost ne perde le chief!"  
— "Granz merciz, sire," dient li chevalier  
Qui appartient à l'enfant Bérangier;  
Cent en i a, qui li clinent le chief,
380. Qui tuit li vont à la jambe et au pié.  
— "Sire Guillaume, dit Loos, oiez:  
Quant ceste henor à prendre ne vos siet,  
Se Dex m'aïst, or vos dorrai tel fié,  
Se saiges estes, dont seroiz sorhaucié.
385. Ge vos dorrai de France un quartier,  
Quarte abeie et puis le quart marchié,  
Quarte cité et quarte archeveschié,  
Le quart serjant et le quart chevalier,  
Quart vavassor et quart garçon à pié,
390. Quarte pucele et la quarte moillier,  
Et le quart prestre et puis le quart moustier.  
De mes estables vos doing le quart destrier,  
De mon trésor vos doing le quart denier;  
La quarte part vos otroi volantiers
395. De tot l'empire que ge ai à baillier..  
Recevez le, nobile chevalier!"  
— "Non ferai, sire, Guillaumes respondié;  
Ce ne feroie por tot l'or desoz ciel,  
Que jà diroient cil baron chevalier:
400. "Vez-là Guillaume, le marchis au vis fier,  
Comme il a ore son droit seignor boisié,  
Demi son règne li a tot otroié  
Si ne l'en rent vaillissant un denier:  
Bien li a ore son vivre retaillié!"
405. "Sire Guillaume, dit Loos li bers,  
Par cel apostre qu'en quiert en Noiron-Pré!  
Quant ceste hennor recevoir ne volez,

- En ceste terre ne vos sai que doner,  
Né de nule autre ne me sai porpenser.”
410. — „Rois, dit Guillaumes, lessiez le dont ester:  
A ceste foiz n'en quier or plus parler.  
Quant vos plera, vos me dorroiz assez,  
Chastiaus et marches, donjous et fermetez.”  
A ces parbles s'en est li cuens tornez,
415. Par mal talent avale les degrez.  
En mi sa voie a Bertran encontré,  
Qui li demande: „Sire oncle, dont venez?”  
Et dit Guillaumes: „Jà orroiz vérité:  
De cel palès où ai grant pièce esté;
420. A Looys ai tencié et iré;  
Moult l'ai servi, si ne m'a riens doné.”  
Et dit Bertrans: „A maléïçon Dé!  
Vo droit seignor ne devez pas haster,  
Ainz le devez servir et hennorer,
425. Contre toz homes garantir et tenser.”  
— „Diva! fet-il, jà m'a-il si mené,  
Qu'à lui servir ai mon tens si usé,  
N'en ai éu vaillant un oef pelé.”  
Et dit Guillaumes: „Sire Bertrans, beaux niés,
430. Au roi servir ai mon tens employé,  
Si l'ai par force levé et essaucié;  
Or m'a de France otroié l'un quartier,  
Tot ensement com fust en reprovier:  
Por mon servise me velt rendre loier;
435. Mès par l'apostre qu'en à Rome requiert!  
Cuit li abatre la corone del chief:  
Ge l'i ai mis, si la vorrai oster.”  
Dist Bertrans: „Sire, ne dites pas que bers.  
Vo droit seignor ne devez menacier,
440. Ainz le devez lever et essaucier,  
Contre toz homes secorre et aïdier.”  
Et dit li cuens: „Vos dites voir, beau niés,  
La léauté doit-l'en toz jorz amer:  
Dex le commande, qui tot a à jugier.”
445. „Oncles Guillaumes, dit Bertrans li senez,



Quar alons ore à Looys parler,  
Et moi et vos en cel palès plenier  
Porquerre un don dont me sui porpensé.”  
— „Quiex seroit-il? dit Guillaumes li bers.

450. Et dit Bertrans: „Jà orroiz vérité.  
Demandez-li Espaigne le regné;  
Et Tortolouse et Portpaillart sor mer,  
Et après Nymes, cele bone cité,  
Et puis Orenge, qui tant fet à loer.
455. S'il la vos done n'i aïert mie grez,  
C'onques escuz n'en fu par lui portez,  
Né chevalier n'en ot ensoldéez,  
Assez vos puet cele terre doner,  
Né son reaume n'en iert gaires grévez.”
460. Ot le Guillaumes, s'en a un ris gité:  
„Niés, dit Guillaumes, de bone heure fus nez,  
Quar tot ausi l'avoïé-ge pensé;  
Mès ge voloie avant à toi parler.”  
As mains se prennent, el palès sont monté,
465. Trusqu'à la sale ne se sont aresté.  
Voit le li rois, encontre s'est levé,  
Puis li a dit: „Guillaume, car séez.”  
— „Non ferai, sire, dit li cuens naturez,  
Mès un petit vorroie à vos parler,
470. Porquerre un don dont me sui porpensez.”  
Es dit li rois: „A beneïçon Dé!  
Se vos volez né chastel né cité,  
Né borc, né vile, donjon né fermeté,  
Jà vos sera otroïé et graé.
475. Demi mon règne, se prendre le volez,  
Vos doin-ge, sire, volantiers et de grez,  
Quar de grant foi vos ai tozjorz trové,  
Et par vos sui rois de France clamez.”  
Ot le Guillaumes, s'en a un ris gité,
480. Oû voit le roi si l'a araisonné:  
„Icestui don par nos n'iert jà rové,  
Ainz vos demant Espaigne le regné,  
Et Tortolose et Portpaillart sor mer,

- Si vos demant Nymes cele cité,  
485. Après Orenge, qui tant fet à loer :  
Se la me dones n'i aiert mie grez,  
C'onques escuz n'en fu par toi portez,  
N'ainz chevalier n'en éus au digner,  
N'apouriez n'en est vostre chatel."
490. Ot le li rois, s'en a un ris gité.  
"Looys, sire, dit Guillaumes li fors,  
Par Deu! me done d'Espaigne toz les porz,  
Moie ert la terre, tuens en iert li trésorz:  
Mil chevalier t'en conduiront en ost.
495. "Done-moi, rois, Vaséure la grant,  
Et avec Nymes et le fort mandement,  
S'en giterai le mal païen Otrant,  
Qui tant François a destruit por néant:  
De maintes terres les a fet définant;
500. Se Dex me veult aidier par son commant!  
Jà autre terre, sire, ne vos demant."  
"Donez-moi, sire, Valsoré et Valsure,  
Donez-moi Nymes o les grans tors agues,  
Après Orenge, cele cité cremue,
505. Et Nemenois et tote la pasture,  
Si com li Rosnes li cort par les desrubes."  
Dist Looys: "Beau sire, Dex aïue!  
Par un seul home iert cele honor tenue!"  
Et dit Guillaumes: "De séjourner n'ai cure,
510. Chevaucheraï au soir et à la lune,  
De mon hauberc covert la feutréure,  
S'en giterai la pute gent Tafure."  
"Sire Guillaume, dit li rois, entendez:  
Par cel apostre qu'en quiert en Noiron-Prez!
515. El n'est pas moie, ne la vos puis doner:  
Einçois la tienent Sarrazin et Escler,  
Clareaus d'Orenge et son frère Acerez,  
Et Goliass et li rois Desramez  
Et Arroganz et Miranz et Barrez,
520. Et Quinzepaumes et ses frères Gondrez,  
Otrans de Nimes et li rois Murgalez.

- Le roi Tiebaut en doit l'en coroner:  
Prise a Orable, la seror l'amiré,  
C'est la plus bele que l'en puisse trover
525. En paenie n'en la crestienté.  
Por ce crien-ge se ent'reus vos metez ,  
Que cele terre ne puissiez aquiter.  
Mès s'il vos plect, en ceste remanez,  
Tot également départons noz citez:
530. Vos auroiz Chartres et Orliens me lerez,  
Et la corone, que plus n'en quier porter."  
— "Non ferai, sire, dit Guillaumes li bers,  
Que jà diroient cil baron naturel:  
"Vez-ci Guillaume, le marchis au cort nés,
535. Comme il a ore son droit seignor monté!  
Demi son règne li a par mi doné,  
Si ne l'en rent un denier monnoié,  
Bien li a ore son vivre recopé.""  
"Sire Guillaume, dist li rois, frans guerriers,
540. Et vos que chaut de mauvès reprovier?  
En ceste terre ne quier que me lessiez:  
Vos aurez Chartres et me lessiez Orliens,  
Et la corone, que plus ne vos en quier."  
— "Non ferai, sire, Guillaumes respondié,
545. Ge ne'l feroie por tot l'or desoz ciel.  
De vostre hennor ne vos quier abessier,  
Ainz l'acroistras au fer et à l'acier:  
Mes sires estes, si ne vos quier boisier.  
Ce fu au tens à feste Saint Michiel,
550. Fui à Saint-Gile, lors fui-ge chiez un ber;  
Herberja moi li cortois chevaliers,  
Moult me dona à boivre et à mengier,  
Fain et avaine à l'auferrant corsier.  
Quant ce fu chose que éusmes mengié,
555. Il s'en ala ès prez esbanoier  
O sa mesnie, li gentils chevaliers;  
Quant par la resne me saisi sa moillier.  
Ge descendi, ele me tint l'estrier,  
Puis me mena aval en un celier,

560. Et del celier amont en un solier,  
Ainz n'en soi mot, si me chaï as piez.  
Cuidai, beau sire, qu'el quéist amistiez,  
Ou itel chose que feme à home quiert:  
Se ge'l sésusse ne m'en fusse aprochiez,
565. Qui me donast mil livres de deniers.  
Demandai li: „Dame, feme, que quiers?”  
— „Merci, Guillaume, nobile chevalier,  
De ceste terre quar vos praigne pitié,  
Por amor Deu qui en croiz fu dreciez!”
570. Par la fenestre me fist metre mon chief,  
Toute la terre vi plaine d'aversiers,  
Viles ardoir et violer moustiers,  
Chapeles fondre et trébuchier clochiers,  
Mameles tordre à cortoises moilliers,
575. Que en mon cuer m'en prist si grant pitié.  
Moult tendrement plorai des eulz del chief:  
Là plevi-ge le gloriex del ciel,  
Et à Saint Gile, dont venoie proier,  
Qu'en cele terre lor iroie aidier
580. A tant de gent com porrai justisier.”  
„Sire Guillaume, dist Looyz li fraus,  
Quant ceste terre ne vos vient à talant,  
Si m'aïst Dex, grainz en sui et dolanz.  
Franc chevalier, or venez dont avant,
585. Ge ferai, voir, tot le vostre talant.  
Tenez Espaigne, prenez-la par cest gant:  
Ge la vos doing par itel convenant,  
Se vos en croist né paine né ahan,  
Ci né aillors ne t'en serai garant.”
590. Et dit Guillaumes: „Et ge mielz ne demant,  
Fors seulement un secors en .vij. anz.”  
Dist Looyz: „Ge l'otroi bonement.  
Or ferai, voir, tot le vostre commant.”  
— „Granz merciz, sire, dit li cuens, ore entent.”
595. Li cuens Guillaumes s'est regardez atant,  
Si vit ester Guielin et Bertran,  
Si neveu furent, fill Bernart de Breban:

- Il les apele hautement en oiant:  
„Venez avant, Guielin et Bertran,  
600. Mi ami estes et mi prochain parent,  
Devant le roi vos metez en présent,  
De ceste hennor que ci vois demandant  
Ensemble o moi que recevez le gant:  
O moi auroiz les biens et les ahans.”
605. Guielins l’ot, si sorríst faintement,  
Et dit en bas que ne l’entent néant:  
„Ge ferai jà mon oncle moult dolant.”  
— „Non feroiz, sire, ce dit li cuens Bertrans,  
Quar moult est fiers Guillaumes li vaillans.”
610. — „Et moi que chant?” dist Guielins l’enfanz,  
Que trop sui junes, ge n’en ai que .xx. anz,  
Encor ne puis paine soffrir si grant.”  
Ot le Bernars, ses pères de Brebant,  
A par un pou que il ne pert le sens,
615. Hauce la paume, si li a doné grant:  
„He fox lechierres, or m’as-tu fet dolant;  
Devant le roi te metrai en présent.  
Par cel apostre qe quièrent pénéant!  
S’avec Guillaume ne recevez le gant,
620. De ceste espée auras-tu une grant.  
Il n’aura mire de cest jor en avant  
Qui vos saint mès en tot vostre vivant.  
Querrez hennor, dont vos n’avez néant,  
Si com ge fis tant com fui de jovent;
625. Que par l’apostre que quièrent pénéant!  
Jà de la moie n’auroiz mès plain un gant,  
Ainz la dorrai trestot à mon talant.”  
Avant passèrent Guielins et Bertrans,  
Sor une table montèrent en estant,
630. A lor voiz clère s’escrient hautement:  
„Batuz nos a dans Bernarz de Brebant;  
Mès par l’apostre que quièrent pénéant!  
Ce comparront Sarrazin et Persant.  
Bien puéent dire: entré sont en mal an,
635. Il en morront à milliers et à cent.”

- Seur une table est Guillaumes montez,  
A sa voiz clère commença à crier:  
»Entendez-moi de France li barnez.  
Se Dex m'aïst! de ce me puis vanter,  
640. Plus ai de terre que .xxx. de mes pers.  
Encor n'en a un jornal aquité:  
Ice di-ge as pources bachelers  
As roncins clops et as dras descirez,  
Quant ont servi por néant conqueter,  
645. S'o moi se vueulent de bataille esprover,  
Ge lor dorrai deniers et héritez,  
Chasteaus et marches, donjons et fermetez,  
Se le païs m'aident à conqueter  
Et la loi Deu essaucier et monter.  
650. Ce vueil-ge dire as pources bachelers,  
As escuiers qui ont dras dépanez,  
S'o moi s'en viennent Espagne conqueter  
Et le païs m'aident à aquiter,  
Et la loi Deu essaucier et monter,  
655. Tant lor dorrai deniers et argent cler,  
Chasteaus et marches, donjons et fermetez,  
Destriers d'Espagne, si seront adoubé.”  
Quant cil l'oïrent si sont joiant et lié,  
A haute voiz commencent à huichier:  
660. »Sire Guillaume, por Deu ne vos targiez!  
Qui n'a cheval o vos ira à pié.”  
Qui dont véist les pources escuiers,  
Ensemble o els les pources chevaliers!  
Vont à Guillaume le marchis au vis fier,  
665. En petit d'eure en ot trente milliers,  
A lor pooirs d'armes apareilliez,  
Qui tuit en ont juré et afichié  
Ne li faudront por les membres tranchier.  
Voit le li cuens, s'en est joianz et liez;  
670. De Deu de gloire les en a merciez.  
Li cuens Guillaumes fist forment à proisier,  
A Looys va prendre le congié.  
Li rois li done de grez et volantiers:

- „Alez, beau sire, au glorieus del ciel!  
675. Jhesus de gloire vos doint bien exploitier,  
Et si vos doint sain et sauf repairier!”  
Vet s'en Guillaumes li marchis au vis fier,  
Ensemble o lui maint gentiz chevaliers.  
Par mi la sale ez-vos Aymon le viell,  
680. Dex le confonde, li glorieus del ciel!  
Où voit le roi se'l prist à aresnier:  
„Droiz emperères, com. estes engigniez!”  
— „Comment, beau sire?” Looys respondié.  
— „Sire, dist-il, ce vos dirai-ge bien.  
685. Dès or s'en vet Guillaumes li guerriers,  
En sa compaignie maint gentiz chevaliers,  
La flor de France vos a fet si vuidier,  
S'il vos saut guerre ne vos porroiz aidier.  
Et si croi bien qu'il revendra à pié,  
690. Tuit li autre èrent mené à mendier.”  
— „Ne dites preu, Looys respondié;  
Moult est preudoms Guillaumes li guerriers,  
En nule terre n'a meillor chevalier.  
Bien m'a servi au fer et à l'acier:  
695. Jhesus de gloire l'en doint bien repérier,  
Et si li doint tote Espagne aquitier!”  
Iluec avoit un gentil chevalier,  
Q'en apeloit le Tolosant Gautier:  
Quant il oï Guillaume lédengier,  
700. Moult fu dolans, n'i ot que corrocier:  
Isnelement avale le planchier,  
Vint à Guillaume se'l sesi par l'estrier,  
Et par la resne de son corant destrier:  
„Sire, dist-il, moult es buens chevaliers,  
705. Mès el palès ne vaus-tu un. denier.”  
— „Qui dit-ce donques?” dit Guillaumes li fiers.  
— „Sire, dist-il, ge ne'l vos doi noier:  
Foi que doi vos, ç'a fet Aymes li viex:  
Envers le roi vos pense d'empirier.”  
710. Et dit Guillaumes: „Il le comparra chier.  
Se Dex me done que puisse repérier

- Ge li ferai toz les membres tranchier,  
Ou pendre as forches ou en eve noier."  
Et dit Gautiers: "N'ai soing de menacier;  
715. Tiex homs menace qui ne vaut un denier.  
Mès d'une chose vos vorroie proier,  
Lonc le servise li rendez son loier.  
Ici devez la guerre commancier:  
Cist a premiers vostre estre chalongié."  
720. Et dit Guillaumes: "Voir dites, par mon chié!"  
Li bers descent, et il li tint l'estrier,  
Tot main à main en montent le planchier.  
Voit, le li rois, encontre s'est dreciez,  
Endeus ses braz li a au col ploïé,  
725. .iij. fois le baise par moult grant amistié.  
Moult belemant le prist à aresnier:  
"Sire Guillaume, vos plet-il nule rien  
D'or né d'argent que puisse esligier?  
A vo plésir en auroiz sanz dongier."  
730. — "Granz merciz, sire, Guillaumes respondié,  
Je ai assez quanque il m'est mestier;  
Mès d'une chose vos vorroie proier,  
Que jà glouton n'aiez à conseillier."  
Lors se regarde dans Guillaumes arrier,  
735. En mi la sale choisi Aymon le viel:  
Quant il le vit se'l prist à lédengier:  
"He gloz, lechierres, Dex confonde ton chié!  
Por quoi te paines de franc home jugier,  
Quant en ma vie ne te forfis-ge rien?  
740. Et si te paines moult de moi enpirier:  
Par Saint Denis à cui l'en vet proier,  
Ainz que t'en partes le te cuit vendre chier."  
Il passe avant quant il fu rebraciez,  
Le poing sénestre li a mellé el chié,  
745. Hauce le destre, enz el col li asiet,  
L'os de la geule li a par mi froisié.  
Mort le trébuche devant lui à ses piez.  
Li cuens Guillaumes l'a sési par le chief,  
Et par les janbes li Tolosans Gautiers,



750. Par les fenestres le gietent el vergier,  
Sus un pomier, que par mi l'ont froissié.  
„Outre ! font-il, lecherres, pautonniers,  
Jà de losange n'auroiz mès un denier.”  
— „Rois Looyz, dit Guillaume li fiers,
755. Ne créez jà glouton né losangier,  
Que vostre pères n'en ot onques un chier.  
Ge m'en irai en Espagne estraiier,  
Vostre ert la terre, sire, se la conquier.”  
— „Alez, biau sire, à Damedeu del ciel !
760. Jhesus de gloire vos doint bien exploitier,  
Que vos revoie sain et sauf et haitié.”  
Vet s'en Guillaume, li marchis au vis fier,  
En sa compaigne avoit-il maint princier,  
Et Guielin et dan Bertran ses niés :
765. Ensemble o els mainent .iij.c. somiers.  
Bien vos sai dire que porte li premiers :  
Calices d'or et messauz et sautiers,  
Chapes de paille et croiz et encensiers.  
Quant il venront enz el règne essilié
770. Serviront tuit Damedeu tot premier.  
Bien vos sai dire que reportent li autre :  
Vasseaus d'or fin, messeaus et breviaires,  
Et crucefiz et moult riches toailles :  
Quant il venront enz el règne sauvage
775. S'en serviront Jhesu l'esperitable.  
Bien vos sai dire que reporte li tierz :  
Preoz et pailles, chaderons et trepiez,  
Et cros aguz, tenailles et landiers :  
Quant il venront el règne essilié
780. Que bien en puissent atoner à mengier ;  
S'en serviront Guillaume le guerrier,  
Et en après trestoz les chevaliers.  
Vet s'en Guillaume o sa compaigne bele,  
A Deu commande France et Es-la-Chapele,
785. Paris et Chartres, et tote l'autre terre.  
Passent Borgoigne et Berri et Auvergne :  
Au gué des pors sont venu à un vespre,

- Tendent i trés, paveillons et herberges.  
En ces cuisines ont cez feus alumez
790. Cil qui se hastent del mengier contraer.  
Li cuens Guillaumes estoit dedenz son tref,  
Parfondemant commance à sospirer,  
Del cuer del ventre commença à plorer.  
Voit le Bertrans, se'l prent à esgarder:
795. «Oncles, dit-il, qu'avez à dementer?  
Estes-vous dame, qui pleurt ses vevetez?»  
— «Nenil voir, niés, einçois pense por el;  
Que diront ore cil baron chevalier:  
«Vez de Guillaume, le marchis au vis fier,
800. O il a or son droit seignor mené:  
Demi son règne li volt par mi doner,  
Il fu si fox qu'il ne l'en sot nul gré,  
Ainz prist Espagne, où n'ot droit hérité.”  
Ne verrai mès .iiij. genz assenbler,
805. Que ge ne cuide de moi doivent parler.”  
— «Oncle Guillaume, por ce lessiez ester,  
De ceste chose ne vos chaut d'airer;  
De l'aventure vet tot en Damedé,  
Demandez l'eve si seons au soper.
810. — «Niés, dit li cuens, bien fet à créanter.”  
As trompeors a fait l'eve corner.  
Communément s'assient au soper:  
Assez i orent venoison de sengler,  
Grues et jantes et paons empeurez.
815. Et quant il furent richemant convié,  
Li escuier vont les napes oster.  
Cil chevalier repairent as ostiex  
Trusqu'au demain que il fu ajorné,  
Que il montèrent ès destriers abrivez.
820. Vont à Guillaume le marchis demander:  
«Sire, font-il, que avez en pensé?  
Dites quel part vos vorroiz or aler.”  
— «Franc chevalier, tuit estes effraé:  
N'a encor gaires que tornames d'ostel,
825. Tot droit à Bride le cors saint hennorer,

Nos irons là, et à la mère Dé.  
De noz avoirs i devons présenter,  
Si proiera puis la Crestienté.”  
Et il responnent: „Si com vos commandez.”

830. Lors chevauchèrent et rengié et serré,  
Et ont les tertres et les mons trespassez.

Par le conseil que lor dona Guillelmes  
Ont trespasé et Berri et Auvergne:  
Clermont lessèrent et montèrent à destre.

835. La cit lessèrent et les riches herberges:  
Ceaus de la ville ne vorrent-il mal fere.

La nuit i jurent, au matin s'en tornèrent,  
Cueillent les trés, les paveillons doblèrent,  
Et les aucubes sor les somiers trossèrent.

840. Par mi forez et par bois chevauchèrent,  
Par Ricordane outre s'en repassèrent,  
Desi au Pui onques ne s'arestèrent.

Li cuens Guillaumes vet au mostier orer:

.iij. mars d'argent a mis desus l'autel,

845. Et .iiij. pailles et .iij. tapiz roez.  
Grant est l'offrande que li prince ont doné:  
Puis né devant n'i ot onques sa per.

Del mostier ist Guillaumes au cort nés,  
Où voit ses homes se's a aresonez:

850. „Barons, dit-il, envers moi entendez,  
Vez-ci les marches de la gent criminel  
D'or en avant ne sauroiz [mès aler]  
Que truissiez hom qui de mère soit nez,  
Que tuit ne soient Sarrazin et Escler.

855. Prenez les armes, sor les destriers montez,  
Alez en feure, franc chevalier membré!  
Se Dex vos fet mès bien, si le prenez:  
Toz li païs vos soit abandonez.”  
Et cil responnent: „Si com vos commandez.”

860. Vestent hauberc, lacent heaumes gomez,  
Ceignent espées as pons d'or noielez,  
Montent ès seles des destriers abrivez,  
A lor cos pendent les fors escus bouclez,

- Et en lor poinz les espiez noielez.
865. De la vile issent et rengié et serré,  
Devant els font l'oriflanbe porter:  
Tot droit vers Nymes de sont acheminé.  
Iluec vit l'en tant elme estanceler!  
En l'avantgarde fu Bertrans l'alosez,
870. Gautiers de Termes et l'Escoz Gilemers,  
Et Guielins, li preuz et li senez.  
L'arièregarde fist Guillaume li bers  
A tot .x.m. de François bien armez,  
Qui de bataille estoient aprestez.
875. Il n'orent mie .iiij. lieues alé,  
Qu'en mi la voie ont un vilain trouvé,  
Vient de Saint-Gile où il ot conversé,  
A .iiij. bués que il ot conquesté,  
Et .iiij. anfanz que il ot engendré.
880. De ce s'apense li vilains que senez,  
Que sel est chier el règne dont fu nez.  
Desor son char a un tonel levé,  
Si l'ot emplí et tot rasé de sel.  
Les .iiij. anfanz que il ot engendrez
885. Jeuent et ríent et tienent pain assez:  
A la billete jeuent desus le sel.  
François s'en ríent, que feroient-il el?  
Li cuens Bertrans l'en a aresoné:  
„Di nos, vilain, par ta loi, don es nez?”
890. Et cil respont: „Jà orroiz vérité.  
Par Mahom, sire, de Laval desus Cler;  
Vieng de Saint-Gile, où je ai conquesté.  
Or m'en revois por reclorre mes blez:  
Se Mahomez les me voloit sauver
895. Bien m'en garroie, tant en ai-ge semé.”  
Dient François: „Or as que bris parlé,  
Quant tu ce croiz que Mahomes soit Dé,  
Que par lui aies richece né planté,  
Froit en yver né cholor en esté.
900. L'en te devroit toz les membres copér.”  
Et dit Guillaume: „Baron, lessiez ester.

D'un autre afère vorrai à lui parler."

Li cuens Guillaume li commença à dire:

"Diva, vilain, par la loi dont tu vives,

905. Fus-tu à Nymes, la fort cité garnie?"

— "Oil, voir, sire, le paaige me quistrent;

Ge fui trop poures si ne'l poi baillier mie.

Il me lessèrent por mes enfanz qu'il virent."

— "Di moi, vilain, des estres de la vile."

910. Et cil respont: "Ce vos sai-ge bien dire:

Por un denier .ij. granz pains i véismes;

La denerée vaut .iiij. en autre vile:

Moult par est bone, se puis n'est empirie."

— "Fox, dit Guillaume, ce ne demant-je mie,

915. Mès des paiens chevaliers de la vile,

Del roi Otrant et de sa compaignie."

Dit li vilains: "De ce ne sai-ge mie,

Né jà par moi n'en iert mençonge dite."

Là fu Garniers, uns chevaliers nobiles,

920. Vavassors fu, et moult sot de boidie,

D'engignement sot tote la mestrie.

Il regarda les quatre bués qui virent:

"Sire, fet-il, se Dex me beneie!

Qui oroit ore mil tonneaus de tel guise

925. Comme cele est qui el char est assise,

Et les éust de chevaliers emplies,

Se's conduisist tot le chemin de Nymes,

Si fêtement porroit prendre la vile."

Et dit Guillaume: "Par mon chief! voir en dites,

930. Ge le ferai se'l loe mes empires."

Par le conseil que celui a doné

Font le villain devant els arester,

Si li aportent à mengier à planté,

Et pain et vin et pyment et claré.

935. Et cil menjuent, qui molt l'ont desirré.

Et quant il fu richement conraé,

Li cuens Guillaume a ses barons mandé,

Et il i viennent sanz plus de demorer.

Où qu'il les voit se's a aresonez:

940. „Baron, dist-il, envers moi entendez.  
Qui auroit ore mil tonneaus ancrenez  
Comme cil est que en cel char véez,  
Et fussent plain de chevaliers armez,  
Se's conduisist tot le chemin ferré,
945. Tot droit à Nymes, cele bone cité,  
Si faitement porroit dedenz entrer:  
Jà n'i orroit né lancié né rué.”  
Et cil responent: „Vos dites vérité.  
Sire Guillaume, frans homs, quar en pensez.
950. En ceste terie a-il charrois assez,  
Chars et charretes i a à grant planté:  
Fêtes vos genz arriere retorner  
Par Ricordane, où nos somes passé,  
Si faites prendre les bués par poesté.”
955. Et dit Guillaumes: „Si en ert bien pensé.”  
Par le conseil que li lurons lor done  
Li cuens Guillaumes fist retorner ses homes  
Par Ricordane, .xiiij. liues longues.  
Prennent les chars et les bués et les tones.
960. Li bon vilain qui les font et conjoignent  
Ferment les tonnes et les charrues doublent.  
Bertran ne chaut se li vilain en grocent;  
Tiex en parla qui puis en ot grant honte,  
Perdi les eulz et pendi par la goule.
965. Qui dont véist les durs vilains errer  
Et doleiores et coigniées porter,  
Tonneaus loier et toz renoverer,  
Chars et charretes cheviller et barrer,  
Dedenz les tonnes les chevaliers entrer,
970. De grant barnage li péust remembrer!  
A chascun font un grant mail apporter:  
Quant il venront à Nymes la cité,  
Et il orront le mestre cor soner,  
Nostre François se puissent aïdier.
975. Es autres tonnes si sont mises les lances,  
Et en chascune font fere .ij. ensaignes,  
Quant il venront entre la gent grifaigne,

- N'i entrepaignent li soldoier de France.  
En autre tonne furent li escu mis;  
980. En chascun fonz font fere .ij. escrins,  
Quant il venront entre les Sarrazins  
Nostre François ne soient entrepris.  
Li cuens se haste del charroi aprester.  
Qui dont véist les vilains del regné  
985. Tonneaus loier, refere et enfoncer,  
Et ces granz chars retorner et verser,  
Dedenz les tonnes les chevaliers entrer,  
De grant barnage li péüst remembrer.  
Huimès devons de dan Bertran chanter,  
990. Com fêtement il se fu atorné.  
Une cote ot d'un burel enfumé,  
En ses piez mist un vermeille soller:  
Granz sont, de buef, deseure sont crévé.  
„Dex, dit Bertrans, beau rois de majesté,  
995. Cist m'auront sempres trestoz les piez froé!"  
Ot le Guillaumes, s'en a un ris gité.  
„Niés, dit li cuens, envers moi entendez:  
Fêtes ces bués trestot cel val aler."  
Et dit Bertrans: „Por néant en parlez,  
1000. Ge ne sai tant né poindre né bouter  
Que je les puisse de lor pas remuer."  
Ot le Guillaumes, s'en a un ris gité.  
Mès à Bertran est moult mal encontré,  
Qu'il ne fu mie del mestier doctrinez,  
1005. Ainz n'en sot mot, s'est en un fanc entré:  
Trusqu'as moieus i est li chars entrez.  
Voit le Bertrans, a pou n'est forsenez.  
Qui li véist dedenz le fanc entrer,  
Et as espauls la roe sozlever,  
1010. A grant merveille le péüst regarder.  
Camoisié ot et la bouche et le nés.  
Voit le Guillaumes, si le prist à gaber:  
„Beau niés, dist-il, envers moi entendez,  
De tel mestier vos estes or mellez,  
1015. Dont bien i pert que gaires ne savez!"

- Ot le Bertrans, a pou n'est forsenez.  
En cele tonne que li cuens dut mener  
Fu Gillebers de Faloise, li bers,  
Gautiers de Termes et l'Escosz Gilemers.
1020. — „Sire Bertran, de conduire pensez,  
Ne gardons l'eure que nos soions versez.”  
Et dit Bertrans: „A tot tens i vendrez.”  
De cels des chars devons ore chanter.  
Qui le charroi devoient bien mener
1025. Portent corroies et gueilles et baudrez,  
Portent grans borses por monnoie charger,  
Chevauchent muls et somiers toz gastez.  
Se's véissiez encontremont errer,  
De male gent vos péust remembrer.
1030. En cele terre ne sauront mès aler,  
Por qu'il soit jor qu'en les puist aviser,  
Por marchant soient jà refusé.  
Sor la chaucié passent Gardone au gué,  
Et d'autre part herbergent en un pré.
1035. Dès or devons de Guillaume chanter,  
Com faitement il se fu atorné.  
Li cuens Guillaumes vesti une gonnelle  
De tel burel com il ot en la terre,  
Et en ses jambes une grant chauce perse,
1040. Sollers de buef, qui la chauce li serrent;  
Ceint un baudré un borjois de la terre,  
Pent un coutel et gaine moult bele,  
Et chevaucha une jument moult foible.  
.ij. viez estriers ot pendü à la sele;
1045. Si esperon ne furent pas novele,  
Trente anz avoit que il porent bien estre.  
Un chapel ot de bonet en sa teste.  
Delez Gardon, contrevail le rivage,  
Iluec lessèrent .ij.m. homes à armes
1050. De la mesnie Guillaume Fièrbrace.  
Toz les vilains firent-il ensus trère,  
Par nul de ceus que novele n'en aille  
Com fet avoir feront des tonneaus trère.



- Plus de .ij.m. lor aguillons afètent,  
1055. Tranchent et fièrent, s'acoillent lor voiaige.  
Ainz ne finèrent, si vinrent à Nocène,  
A Lavardi, où la pierre fu trète  
Dont les tores de Nymes furent fêtes.  
Cil de la vile s'en vont en lor afère,  
1060. Adont regardent, si parlent l'un à l'autre:  
"Ci voi venir de marcheanz grant masse."  
— "Voir, dit li autres, onques mès ne vi tale."  
Tant les coitèrent, que il vinrent au mestre;  
Si li demandent: "Quel avoir fêtes traire?"  
1065. — "Nos syglatons et dras porpres et pailles,  
Et escarlates et vert et brun proisable;  
Tranchanz espiez et hauberz et vers heaumes,  
Escuz pesanz et espées qui taillent."  
Dient païen: "Ici a grant menaie,  
1070. Or alez donques au mestre guionnage."  
Tant ont François chevauchié et erré,  
Vaus et montaignes et tertres trespasé,  
Qu'il sont venu à Nymes la cité.  
Dedenz la porte font lor charroi entrer,  
1075. L'un enprès l'autre, si comme il est serré.  
Par mi la vile en est le cri alé:  
"Marcheant riche de cel autre regné!  
Tel avoir mainnent, onc ne fu tel mené;  
Mès en tonneaus out fet tot enserrer.  
1080. Li rois Otrans qui en oï parler,  
Il et Harpins avalent les degrez:  
Frères estoient, moult se durent amer,  
Seignor estoient de la bone cité.  
Trusqu'au marchié ne se sont aresté,  
1085. .cc. païens ont avec els mené.  
Guillaumes vient tot droit en une place,  
Perron i ot, entaillié de vert marbre:  
Là descendi Guillaumes Fièrebrace,  
Et prist sa borse, ses deniers en deslace:  
1090. A granz poignées les bons deniers en saiche.  
Celui demande qui prent le guionaige.

- Ne velt por riens que il nul mal lor face.  
Dient paien: „Jà mar i auroiz garde;  
Il n'i a home de si riche lignage,  
1095. S'il vos disoit né orgueil né outrage,  
Que n'en pendist par la guele à un arbre.”  
Endementiers qu'il vont einsi parlant  
Et à Guillaume le conte pledoiant,  
Atant ez-vos et Harpin et Otrant  
1100. Oû il demandent le prisie marchéant.  
Dient paien qui le vont esgardant:  
„Vez-le-vos là, cel preudome avenant,  
A cel chapel, à cele barbe grant,  
Qui à ces autres vet son bon commandant.”  
1105. Li rois Otrans l'en apela avant:  
„Dont estes-vos, beaus amis marchéant?”  
— „Sire, nos somes d'Angleterre la grant,  
De Cantorbiere, une cité vaillant.”  
— „Avez-vos feme, beaus amis marchéant?”  
1110. — „Oûl; moult gente, et .xviij. enfanz:  
Tuit sont petit, n'en i a que .ij. granz,  
L'un a non Bègues et l'autre à non Sorant,  
Véez-les là se ne m'estes créant.”  
Endeus lor monstre Guielin et Bertran,  
1115. Si neveu èrent, fill Bernart de Brebrant.  
Dient paien qui les vont esgardant:  
„A grant merveille avez or beaus enfanz  
S'il se séussent vestir avenamment.”  
Li rois Otrans l'en apela errant:  
1120. „Com avez non, beaus amis marchéant?”  
— „Beau très dolz sire: Tiacre, voirement.”  
Dit li paiens: „C'est non de pute gent.  
Tiacre, frère, quel avoir vas menant?”  
— „Syglatons, sire, cendaus et bouqueranz,  
1125. Et escarlate et vert et pers vaillant,  
Et blanz heauberz et fors elmes luisanz,  
Tranchanz espiés et bons escuz pesanz,  
Clères espées au ponz d'or reluisanz.”  
Respont Otrans: „Bien vos est, marcheanz.”

1130. Et dit Guillaumes: „Baron, soffrez atant:  
Derrière viennent li plus chier garnement.”  
— „Que est-ce donc?” — „El premier chief devant  
Encres et soffres, encens et vis argens,  
Alun et graine et poivres et safran,
1135. Peleterie, bazenne et cordoan,  
Et peaux de martre, qui bones sont en tens.”  
Otrans l’entent, si s’en rit bonement,  
Et Sarrazin en firent joie grant.  
Li rois Otrans l’en prist à apeler:
1140. „Tiacre, frère, par la loi que tenez!  
Par vo plesir, dites nos véritez.  
Mien escient moult grant avoir avez,  
Qui à charroi le fêtes ci mener.  
Par voz merciz, fêtes-nos-en doner,
1145. Moi et ces autres qui somes bacheler.  
Preu i auroiz se le chemin usez.”  
Et dit Guillaumes: „Beau sire, or vos soffrez;  
Ge n’en istray huimès de la cité,  
La vile est bone g’i vorrai demorer.
1150. Jà ne verroiz demain midi passer,  
Vespres soner, né solleill resconser,  
De mon avoir vos ferai tant doner,  
Toz li pluz forz i aura que porter.”  
Dient païen: „Marcheant, trop es bers,
1155. Moult par es larges seulement de parler,  
S’estes pseudoms nos le saurons assez.”  
— „Voire, dist-il, plus que vos ne créez.  
Onques ne fui trichierres né avers:  
Li miens avoirs est toz abandonez
1160. A mes amis qui de moi sont privez.”  
Un de ses homes a li cuens apelé:  
„Est-va encore toz mes charroiz entrez?”  
— „Oïl voir, sire, la merci Damedé.”  
Par mi les rues les commence à guier,
1165. Es larges places ez-les-vos descombrez;  
Qu’il ne velt estre de riens enprisonnez,  
S’au besoing vient, qu’il se puist délivrer.

- L'uis del palès en ont si estoupé,  
Qu'as Sarrazins sera grief li entrer.
1170. Li rois Otrains li commença à dire:  
"Tiacre, frère, par la loi dont tu vives,  
Où as conquis si riche menantie,  
N'en quel païs, n'en quel fié est ta vie?"  
Et dit Guillaume: "Or vos sai-ge bien dire:
1175. En douce France l'ai-ge auques conquise,  
Or si m'en vois, de voir, en Lombardie  
Et en Calabre, en Puille et en Sezile,  
En Alemaigne desi qu'en Romenie,  
Et en Tosquane et d'iluec en Hongrie;
1180. Puis m'en reviens deçà devers Galice,  
Par mi Espagne une terre garnie,  
Et en Poitou desi en Normandie;  
En Angleterre, en Escocce, est ma vie,  
Desi qu'en Gales ne finerai-je mie:
1185. Tot droit au Crac menrai-ge mon empire,  
A une foire de grant anceserie.  
Mon change fais el règne de Venice."  
Dient païen: "Mainte terre as requise,  
N'est pas merveille, vilains, se tu es riches."
1190. Oiez, seignor, por Deu de majesté!  
Coment Guillaume fu le jor avisé.  
Li rois Otrains le prist à regarder  
Quant il l'oï si faitement parler,  
Si a véu la boce sor le nés.
1195. Lors li remembre de Guillaume au cort nés,  
Fill Aymeri de Nerbone sor mer.  
Quant il le vit, a poi n'est forsené,  
Trestoz li sanz del cors li est muez,  
Li cuers li faut, a pou qu'il n'est pasmez.
1200. Cortoisement l'en a aresonné,  
Si l'en apele, com jà oïr porrez:  
"Tiacre, frère, par la loi que tenez!  
Cele grant boce que avez sor le nés  
Qui la vos fist? Gardez ne soit celé;
1205. Que me membre ore de Guillaume au cort nés,

- Fill Aymeri, qui tant est redoutez,  
Qui m'a ocis mon riche parenté.  
Pléust à Deu, qui est mon avoé,  
Et Tervagan et ses saintes bontez,
1210. Que le tenisse ça dedenz enserré  
Si com faz vos que ge voi ci ester,  
Par Mahomet! ja seroit afolez,  
Penduz as forches et au vent encroez,  
Ou ars en feu ou à honte livrez!"
1215. Ot le Guillaumes, s'en a un ris gité:  
"Sire, dist-il, envers moi entendez.  
De cele chose que vos ci demandez  
Vos dirai-ge volantiers et de grez.  
Quant je fui juenes, meschins et bachelers,
1220. Si deving lerres merveilleus por embler,  
Et engignierres; onques ne vi mon per.  
Copoie borses et gueilles bien fermez;  
Si m'en repristrent li mestre bacheler,  
Et marcheant cui ge avoie emblé,
1225. A lor couteaus me crevèrent le nés,  
Puis me lessèrent aler à sauveté;  
Si commençai cest mestier que véez.  
La merci Deu! tant en ai conquesté,  
Comme à voz eulz par ici esgardez."
1230. Dist li paiens: "Moult avez fet que bers:  
Jamès as forches ne doiz estre encroez."  
Uns Sarrazins s'en est d'iluec tornez,  
(Cis qui'l connoissent l'apeloient Barré,  
Seneschaus iert le roi de la cité)
1235. Dès or vorra le mengier conraer,  
En la cuisine por le feu alumer.  
L'uis del palès trueve si encombré,  
Par nul enging ne pot dedenz entrer.  
Quant il le vit a pou n'est forsené;
1240. Mahomet jure, jà sera comparé.  
Vint à Harpin, si li a tot conté,  
Qui sire estoit de la bone cité,  
Il et ses frères Otrans li deffaez;

Cortoisement l'en a aresonné:

1245. „Damoiseaus, sire, envers moi entendez.  
Par Mahomet! mal nos est rencontré  
De cel vilain qui céanz est entré;  
L'uis del palès nos a si encombré  
Que l'en n'i puet né venir né aler.
1250. Se g'en estoie créuz et escoutez,  
Nos le ferons corocié et iré.  
Vez son avoir qu'il a ci amassé,  
Vos né autrui ne velt-il riens doner:  
Quar fêtes, sire, trestoz ces bués tuer,
1255. En la cuisine au mengier contraer.”  
Et dist Harpins: „Un grant mail m'aportez.”  
Et cil respont: „Si com vos commandez.”  
Li pautoniers s'en est d'iluec tornez,  
Un maill de fer li ala apporter.
1260. A lui restorne, el poing li a bouté,  
Et Harpins hauce, si a Baillet tué,  
Et puis Lonel, qui estoit par delez,  
(Cil dui estoient li mestre limonier)  
Et escorchier les fet au bacheler
1265. En la cuisine, por le mengier haster.  
Ses Sarrazins en cuida contraer;  
Mes ainz qu'en aient de riens asavoré,  
Mien esciant, sera chier comparé;  
Que uns François a tot ce esgardé.
1270. Quant il le vit si l'en a moult pesé,  
Vient à Guillaume, si li a tot conté:  
Enz en l'oreille li conseilla soé,  
Ne l'aperçurent Sarrazin né Escler:  
„Par ma foi, sire, mal vos est rencontré!
1275. De vo charroi ont jà deus bués tué,  
Toz les plus beaux qu'avions amené:  
Au preudome èrent que avez rencontré,  
El front devant les avoit-on guié.  
En cel tonel savez qui est entré:
1280. Cuens Gilebers de Faloise sor mer,  
Gautiers de Termes et l'Escosz Gilemers;

Bertrans vo niés les avoit à guier.

Mauvèsement les avez-vous gardez."

Ot le Guillaumes, a pou n'est forsenez,

1285. Moult belement li respont et soef:

"Qui a ce fet? garde ne me celer."

— "Par foi, beau sire, jamar le mescrerez,

Ç'a fet Harpins, li cuiverz parjurez."

— "Por quoi, deable?" que lor a demandé.

1290. — "Ne sai, beau sire, par la foi que doi Dé!"

Ot le Guillaumes, si en fu aïré,

Et dit en bas, qu'il ne fu escouté:

"Par Saint Denis qui est mes avoez,

Encor encui sera chier comparé!"

1295. Entor lui sont Sarrazin amassé,

Qui moult le gabent et l'ont atainé.

Li rois Herpins lor avoit commandé,

Qui de parole se volt à lui meller,

Il et ses frères Agrapars li Esclers.

1300. Oez seignor, que Dex vos beneie!

Com faitement Guillaume atainent.

Li rois Otranz li commença à dire:

"Diva! vilains, Damedex te maudie!

Por quoi n'as ores ta mesnie vestie,

1305. Et toi méisme, d'une seule pelice?

Moult mielz en fust et amée et chérie."

Et dist Guillaumes: "N'i dorroie une alie,

Einçois sera arrière revertie

A ma moillier qui m'atent et désirre,

1310. De grant avoir assazée et garnie,

Que ma mesnie soit par moi revestie."

Li rois Otranz li a dit par contraire:

"Diva! vilains, Mahomes mal te face!

Por quoi as or si granz sollers de vachc,

1315. Et ta gonele et tes corrois si gastes?

Bien senbles home qui jà bien ne se face."

Passa avant, si li tire la barbe,

Par un petit cent peus ne li erraiche.

Voit le Guillaumes, par un pou n'en enraige.

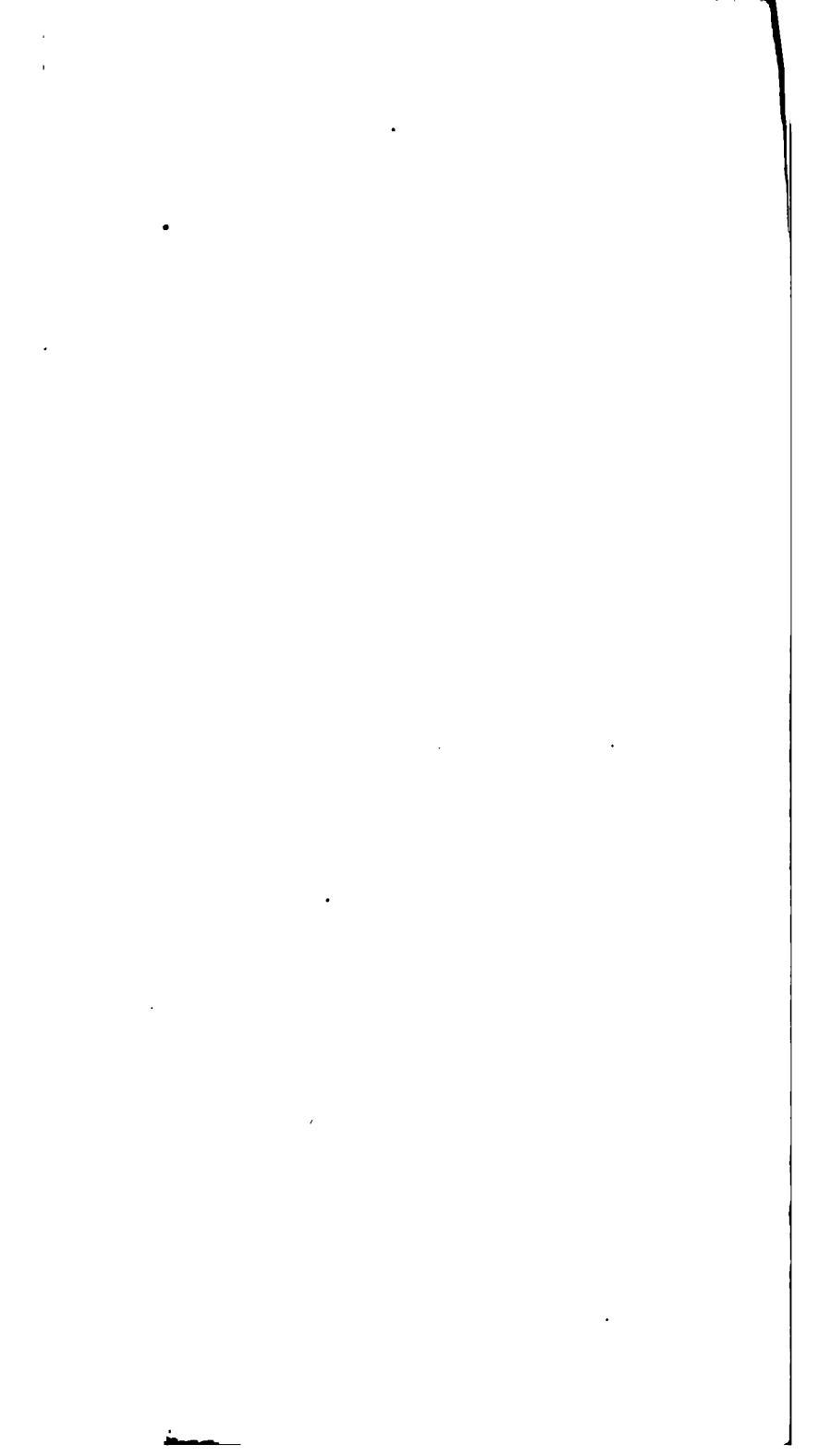
1320. Lors dist Guillaume que ne l'entendi ame:  
„Por ce, s'ai ore mes grans sollers de vache,  
Et ma gonele et met corrois si gastes,  
Si ai-ge non Guillaume Fièrbrace,  
Fil Aymeri de Nerbone, le saige,
1325. Le gentill conte qui tant a vasselage.  
Cist Sarrazins m'a fet ore contraire:  
Ne me connoist quant me tira la barbe;  
Mal fu bailliée, par l'apostre saint Jaque!”  
Guillaume dist en bas, à recelée:
1330. „Por ce, s'ai ore mes chaucen enboées  
Et ma gonele qui est et grant et lée,  
Si est por voir dans Aymeris mes pères,  
Cil de Nerbone, qu'a proesce adurée.  
Ge sui Guillaume cui la barbe as tirée,
1335. Mar fu bailliée, par l'apostre saint Père!  
Que ainz le vespre sera chier comparée.”  
Oez seignor, Dex vos croise bonté!  
Com faitement Guillaume a ovré.  
Quant son grenon senti qu'il a plumé,
1340. Et del charroi i ot .ij. bués tuez,  
Or poez croire que moult fu aïré:  
S'il ne se venge jà sera forsené.  
Sor un perron est Guillaume montez,  
A sa voiz clère se prist à escrier:
1345. „Felon paien, toz vos confonde Dex!  
Tant m'avez hui escharni et gabé,  
Et marchant et vilain apelé;  
Ge ne sui mie marcheans, par verté!  
Raol de Macre ne sui mès apelez;
1350. Que par l'apostre qu'en quiert en Noiron-Pré!  
Encui sauroiz quel avoir j'ai mené.  
Et tu Herpin, cuvert desmesuré,  
Por qu'as ma barbe et mes guernons tiré,  
Saches de voir, moult en sui aïré,
1355. Ne sera mès né soupé né digné,  
Tant que l'auras de ton cors comparé.”  
Isnelement est en estant levé,



- Le poing sénestre li a el chief mellé,  
Vers lui le tire, si l'avoit encliné,  
1360. Hauce le destre, que gros ot et quarré,  
Par tel air li dona un cop tel,  
L'os de la gueule li a par mi froé,  
Que à ses piez l'a mort acraventé.  
Païen le voient, le sens cuident desver.
1365. A haute voiz commencent à crier:  
„Lerres, traîtres, n'en poez eschaper.  
Par Mahomet qui est nostre avoez!  
A grant martire sera vo cors livrez,  
Penduz ou ars, et la poudre venté.
1370. Mar osas hui roi Herpin adeser.”  
Seure li corent, n'i ont plus demoré.  
Païen s'escrient: „Marcheant, tu as tort.  
Porquoi as-tu le roi Herpin ci mort?  
C'est une une chose dont jà n'auras confort;
1375. Jà en ta vie n'ières de ci estors.”  
Devant le duc véissiez maint poing clos.  
Païen cuidèrent qu'il n'i ait mès des noz.  
Li cuens Guillaume mist à sa bouche un cor,  
Trois foiz le sone et en grelle et en gros.
1380. Quant oï a li barnages repost,  
Enz ès tonneaus où il èrent enclos,  
Prennent les maus, si fièrent les fonz hors.  
Espées traites saillent des tonneaus fors.  
„Monjoie!” escrient par merveilleus effors.
1385. Jà i aura des navrez et des morz.  
Quant li vassal furent des tonneaus hors,  
Par mi les rues s'en viennent à efforz.  
Li estors fu et merveilleus et granz,  
Et la bataille horrible et pesanz.
1390. Quant païen virent, li cuvert souduiant,  
Que François furent si fier et combatant,  
As armes corent li cuivert souduiant.  
Païen s'adoubent maint et communément,  
En lor mesons et en lor mandement
1395. Por els deffendre se vont apareillant,

- Des hostiex issent les escuz très avant.  
Un graile sonent, si se vont raliant.  
Atant ez-vos un chevalier vaillant  
De la mesniée Guielin le poissant:
1400. L'en lor amaine lor destriers auferranz,  
Et cil i montent tost et isnelement.  
A lor cos pendent les forz escuz pesanz,  
En lor poinz prennent les forz espiez tranchanz,  
Entre paiens se vont ademetant,
1405. „Monjoie!” escrient et derrière et devant.  
Cil por lor vie se vont bien deffendant,  
Que la citée iert pueplée de gent.  
Là véissiez un estor einzi grant,  
Tant hante fraindre sor les escuz pesanz,
1410. Et desmaillier tant hauberc jazerant;  
Tant Sarrazins trébuchier mort sanglant.  
Mar soit de cel qu'en eschapast vivant,  
Que tuit ne soient en la place morant!  
Tote la terre est coverte de sanc.
1415. Otranz s'en torne, n'i fu pas demoranz.  
Li estors fu et merueilleus et forz,  
Fièrent d'espées et des espiez granz cops.  
Otranz s'en fuit, qui péor a de mort.  
Li cuens Guillaumes le suit moult près au dos,
1420. Si le retint par le mantel del col,  
Puis li a dit hautement à .ij. moz:  
„Sez-tu, Otran, de quel gent sui prevoz?  
De cele gent qui en Deu n'ont confort:  
Quant les puis prendre à honte vit li cors;
1425. Saches por voir, venuz es à ta mort.”  
Ce dit Guillaumes à la chièr hardie:  
„Otran, fel rois, Damedex te maldie!  
Se tu créoies le fil Sainte Marie,  
Saches de voir, t'ame seroit garie;
1430. Et se ne'l fes, ce te jur et afie,  
De cele teste n'enporteras-tu mie,  
Tot por Mahom, qui ne valt une alie.”  
Et dist Otrans: „De ce ne sai que die:

- Tant en ferai que mes cuers en otrie.
1435. Par Mahomet ! ce ne ferai-ge mie,  
Que vo Deu croie et ma loi déguerpisse."  
Ot le Guillaumes, a pou n'enrage d'ire,  
Toz les degrez contreval le traîne.  
Li Franc le voient, si li pristent à dire.
1440. François s'escrient: "Otran, que di le mot,  
Por quoi auras .ij. jorz respit de mort!"  
Li cuens Guillaumes s'escria à effort:  
"Cent dahez ait qui l'en priera trop!"  
Par un des estres l'avoient lancié fors,
1445. Ainz qu'il venist à terre fu-il morz.  
Et après lui en gitèrent cent hors,  
Qui ont brisie et les braz et les cos.  
Or ont François la cité aquitée,  
Les hautes tors et les sales pavées.
1450. Vin et froment à planté i trovèrent,  
Devant .vij. anz ne seroit afamée,  
Né ne seroit né prise n'enpirée.  
Poise à Guillaume que noz François ne'l sevent,  
Li mil baron qui as tentes remestrent.
1455. Sus el palès un olifant sonèrent,  
Que l'ont oï noz genz qui hors remestrent,  
Tantost montèrent sanz nule demorée,  
Desi a Nymes n'i ont fet arestée.  
Quant il i vinrent si ont joie menée,
1460. Et li vilain qui après s'en alèrent,  
Qui lor charroi et lor bués demandèrent.  
François sont lié, qui pas ne lor vaèrent;  
Ainz ne perdirent vaillant une denrée  
Qui assez bien ne lor fust restorée;
1465. Par desus ce orent-il grant soldée.  
Il s'en repèrent arrière en lor contrée.  
Très par mi France en vet la renommée:  
Li cuens Guillaumes a Nymes aquitée;  
A Loos la parole est contée,
1470. Li rois l'entent, grant joie en a menée,  
Deu en aore et Marie sa mère.



### III.

#### LA PRISE D'ORENGE.

- Oez seignor, que Dex vos beneie,  
Li glorieus, li filz Sainte Marie!  
Bone chançon que ge vos vorrai dire.  
Ceste n'est mie d'orgueill né de folie,
5. Né de mençonge estrete né emprise,  
Mès de preudomes qui Espaigne conquistrent.  
Icil le sèvent qui en vont à Saint Gile,  
Qui les ensaignes en ont véu à Bride,  
L'escu Guillaume et la targe florie,
10. Et le Bertran, son neveu, le nobile.  
Ge ne cuit mie que jà clers m'en desdie,  
Né escripture qu'en ait trové en livre.  
Tuit ont chanté de la cité de Nyme,  
Guillaumes l'a en la seue baillie,
15. Les murs hautains et les sales perrines,  
Et le palès et les chasteleries;  
Et Dex! Orenge n'en ot encore mie!  
Pou est des homes qui vérité en die,  
Mès g'en dirai que de loing l'ai aprise,
20. Si com Orenge fu brisiée et malmise.  
Ce fist Guillaumes à la chièr hardie,  
Qui en gita les paiens d'Aumarie,  
Et ceus d'Eusce et celz de Pincernie,  
Ceus de Baudas et ceus de Tabarie;
25. Prist à moillier Orable la roïne,  
Cele fu née de la gent paienie,  
Et si fu feme le roi Tiebaut d'Aufrique:

- Puis crut en Deu le fil Sainte Marie,  
Et estora moustiers et abaïes.
30. De ceus est poi qui ceste vos déïssent.  
Oez seignor, franc chevalier honeste,  
Plest-vos oïr chançon de bone geste,  
Si come Orenge brisa li cuens Guillelmes,  
Prist à moillier dame Orable la saige.
35. Cele fu feme le roi Tiebaut de Perse;  
Ainz qu'il l'eüst à ses amors atrete  
En ot, por voir, mainte paine sofferte,  
Maint jor jeuné et veillié mainte vespre.  
Ce fu en Mai, el novel tens d'esté,
40. Florissent bois et verdissent cil pré,  
Ces douces eves retraient en canel,  
Cil oisel chantent doucement et soef.  
Li cuens Guillaume s'est parmatin levez,  
Au moustier vet le servise escouter,
45. Puis s'en issi quant il fu définez;  
Monte el palès Otran le deffaé,  
Qu'il ot conquis par sa ruïste fierté:  
A granz fenestres s'est alez acouter.  
Il regarda contreval le regné,
50. Voit l'erbe fresche et les rosiers plantez,  
La mauviz ot et le melle chanter,  
Lors li remembre de grant joliveté  
Que il soloit en France demener.  
Bertran apele: «Sire niés, ça venez.
55. De France issimes par moult grant poureté,  
N'en amenames harpeor né jugler,  
Né damoisele por noz cors déporter,  
Assez avons bons destriers sejournez  
Et buens hauberz et bons elmes dorez,
60. Tranchanz espées et bons escuz boclez,  
Et buens espiez, dont li fer sont quarrez,  
Et pain et vin et char salée et blez;  
Et Dex confonde Sarrazins et Esclers,  
Qui tant nos lessent dormir et reposer,
65. Quant par efforz n'ont passée la mer,

- Si que chascuns s'i péust esprover !  
Que trop m'enuist ici à séjourner.  
Ensement somes çà dedenz enserré,  
Comme li homs qui est enprisonnez."
70. De grant folie s'est ore démentez :  
Jà ainz n'iert vespre né soleil escousez  
Que il orra une novele tel ,  
Dont il iert moult corocié et irié.  
Or fu Guillaumes as fenestres au vent ,
75. Et de François tiex .lx. en estant ,  
N'i a celui n'ait frès hermine blanc ,  
Chauces de soie, sollers de cordoan.  
Li plusor tienent lor fauconceaux au vent.  
Li cuens Guillaumes ot moult le cuer joiant ,
80. Regarde aval par mi un desrubant ,  
Voit l'erbe vert, le rosier florissant.  
Et l'oriol et le melle chantant.  
Il en apele Guielin en Bertran ,  
Ses .ij. neveux, que il pot amer tant :
85. "Entendez-moi, franc chevalier vaillant.  
De France issimes il n'a mie lonc tens,  
S'eüssons ore mil puceles céanz,  
De ceus de France, as genz cors avenanz,  
Si s'i alassent cist baron déportant ,
90. Et ge méismes allasse donoiant ,  
Icele chose me venist à talant.  
Assez avons beaus destriers auferranz ,  
Et bons hauberz et bons elmes luisanz ,  
Tranchanz espiez et bons escuz pesanz ,
95. Bones espées, dont li heut sont d'argent ,  
Et pain et vin, char salée et froment.  
Et Dex confonde Sarrazins et Persans,  
Quant mer ne passent par lor efforcement !  
Dès or m'anuie le séjourner céanz ,
100. Quant ge ne puis prover mon hardement."  
De grant folie se vet or démentant ,  
Jà ainz n'iert vespre né le soleil cochant  
Que il orra une novele grant ,

- Dont moult sera corrocié et dolant.
105. Or fu Guillaumes as fenestres del mur,  
Et des François ot o lui cent et plus:  
N'i a celui n'ait hermine vestu.  
Regarde aval si com li Rones bruit,  
Vers Orient, si com le chemin fu,
110. Vit un chétif qui est de l'ève issu,  
C'est Gillebers de la cit de Lenu:  
Pris fu el Rosne, sor un pont, à un hu,  
Dedenz Orenge l'en menèrent li Tur.  
Trois anz l'i ont et gardé et tenu,
115. Trusqu'à un main que jor fu aparü,  
Que Deu plot bien que il en fu issu.  
Uns Sarrazins le deslia par l'ui,  
Puis l'a forment lédengié et batu.  
Au ber en poise, qui tant i ot géu:
120. Par le toupet l'a sesi, se'l tret jus,  
De son gros poing l'a si el col féru,  
Que il li brise et l'eschine et le bu,  
Que à sez piez l'a jus mort abatu.  
Par la fenestre s'en avale ça jus.
125. Puis ne pot estre né bailliez né tenuz;  
Desi à Nymes ne s'est aresteuz.  
Icil dira tiex noveles encui  
A noz barons qui parolent de bruit,  
Que puis torra Guillaume à anui
130. Que à déduit de dames nu à nu.  
Or fu Guillaumes as fenestres li bers,  
Et li chétis ot le Rosne passé,  
Monte les tertres s'a les vaux avalé,  
Desi à Nymes ne s'i est arestez.
135. Par la porte entre en la bone cité,  
Trueve Guillaume desoz le pin ramé,  
En sa compaignie maint chevalier membré.  
Desoz le pin lor chantoit un jugler  
Vielle chançon de grant antiquité,
140. Moult par fu bone, au conte vint à gré.  
Et Gillebers en monte le degré:



- Voit le Guillaumes, se'l prist à regarder.  
Il le vit noir, taint et descoloré,  
Et mège et pale, velu et descharné,  
145. Cuida que fust Sarrazins ou Esclers,  
Qui par efforz éust passée mer  
Por ses noveles noncier et escouter;  
Quant li chétis le prent à saluer:  
"Cil Damedex, qui fist et vin et blé,  
150. Del ciel nos done et lumière et clarté,  
Et home et feme fet aler et parler,  
Il saut Guillaume le marchis au cort nés.  
La flor de France, et le noble barné,  
Les poingneors que ci voi assemblé!"  
155. — "Amis, beau frère, toi beneïe Dex!  
Mès or nos dites, gardez ne'l me celez,  
Icest Guillaume qui t'aprist à nommer?"  
— "Sire, dist-il, jà orroiz vérité.  
Dedenz Orenge où ai grant pièce esté;  
160. Ainz ne lor poi par efforz eschaper,  
Trusqu'à un main que il fu ajorné,  
Qu'à Jhesu plot que je fui délivré."  
Et dist Guillaumes: "Dex en soit aoré!  
Mès or me di, garde ne me celer,  
165. Comment as non, et de quel terre es nez?"  
— "Sire, dist-il, jà orroiz vérité,  
Mès je sui moult traveilliez et penez,  
De nuiz veillier et de jorz jéuner:  
Ge ne menjai .iiij. jorz a passez."  
170. Et dist Guillaumes: "Tu en auras assez."  
Son chambellent a li cuens apelé:  
"Aporte-li à mengier à planté,  
Et pain et vin et piment et claré,  
Grues et jantes et poons enpeurez."  
175. Et cil si fist quant il l'ot commandé.  
Quant il se fu richement conraé,  
As piez le conte s'asist tot de son gré,  
Si li commence noveles à conter.  
Guillaumes vit le mesagier estrange,

180. Il l'en apele et puis si li demande:  
„Don es-tu nez, amis, et de quel règne?  
Comment as non et où estas en France?”  
Dist Gilleberz, qui fu de grant vaillance:  
„Filz sui Guion, le duc qui tint Ardane,
185. Et Vermendois ot-il en .sa poissance.  
Par la Borgoigne venoie d'Alemaigne,  
Si m'en alai par l'eve de Losanne:  
Uns venz me prist et une grant tormente,  
Si mè mena au port par devant Gène.
190. Paiens me pristrent à Lions sor le Rosne,  
Si m'en menèrent au port desoz Orenge.  
Tel forteresce n'a trusqu'au flun Jordane:  
Hauz sont les murs, et la tor grant et ample,  
Et le palès et les reconnoissances.
195. Là dedenz a .xx.m. paiens à lances,  
Et .vij.xx. Turs qui ont chières ensaignes,  
Qui moult bien gardent cele cité d'Orenge;  
Que moult redoutent Looyz ne la praigne,  
Et vos, beau sire, et les barons de France;
200. Et Arragons, uns riches rois aufaignes,  
Filz est Tiebaut de la terre d'Espaigne,  
Et dame Orable, une roïne gente,  
Il n'a si bele desi en Oriente,  
Bel a le cors, eschevie est et gente,
205. Blanche la char, comme la flor en lente.  
Dex! mar i fu ses cors et sa jovente,  
Quant Deu ne croit, le père omnipotente.”  
— „Voir, dit Guillaumes, moult est de grant poissance.  
Mès par celui en cui j'ai ma fiance,
210. Or ne quier mès porter escu né lance,  
Se ge par tens n'i port ma connoissance.”  
Li cuens Guillaumes entendì le baron,  
Dejoste lui s'asist sor un perron,  
Il l'en apele, si li dist par amor:
215. „Amis, beaus frère, moult as bone reson;  
Te tindrent onques Sarrazin en prison?”  
— „Oïl voir, sire, trois anz et .xv. jorz,

- Que ne m'en poi eschaper par estor,  
Trusqu'à un main que Dex dona le jor,  
220. C'uns Sarrazins felons et orgueilleux  
Me voloit batre, com fesoit chascun jor.  
Et ge'l sesi par le toupet del front,  
Tel li donai sor le col de mon poing,  
L'os de la gueule li esmiai trestot.
225. Par la fenestre m'en eschapai tot sol,  
C'onques ne fu percéuz de nul d'ous.  
Ving à Beaucaire au port sor Oriflor  
. . . . .  
Tur et Persant et li rois d'Arragon,
230. Li ainz-nez filz à Tiebaut l'Esclavon,  
Granz est et gros et parcréuz et lons,  
Lée la teste et enbarré le front,  
Et granz les ongles et agues en son;  
N'a tel tirant soz la chape del mont.
235. Noz crestiens nos ocit et confont.  
Qui auroit jà la cité et la tor,  
Et auroit mort cel felon traïtor,  
Moult auroit bien enploié son labor." •
- "Amis, beau frère, dit Guillaumes li bers,  
240. Est tele Orenge comme tu as conté?"  
Dist Gilleberz: "Ainz est meillor assez.  
Se voiez ore le palès principel,  
Comme il est hauz et tot entor fermez,  
Encontrement a-il que regarder.
245. Si estiez le premier jor d'esté,  
Lors orriez les oseillons chanter,  
Crier faucons et ces ostoirs muez,  
Chevaus hennir et cez muls rechaner,  
Ces Sarrazins déduire et déporter.
250. Ces douces herbes i flèrent moult soef,  
Pitre et quanele, dont il i a planté.  
Là porriez dame Orable aviser,  
Ce est la feme à dant Tiebaut l'Escler:  
Il n'a si bele en la crestienté,
255. N'en paienie, qu'en i sache trover.

- Bel a le cors, eschevi et mollé,  
Et vairs les eulz comme faucon muez.  
Tant mar i fu la seue grant beauté,  
Quant Deu ne croit et la seue bonté.
260. Uns gentils homs s'en péust déporter:  
Bien i fust sauve se'l vosist créanter."  
Et dist Guillaume: "Foi que doi Saint Omer!  
Amis, beau frère, bien la savez loer.  
Mès par celui qui tot a à sauver,
265. Jà ne quier mès lance n'escu porter,  
Se ge ne n'ai la dame et la cité."  
"Amis, beau frère, est Orenge si riche?"  
Dist li chétis: "Si m'aïst Dex, beau sire,  
Se véiez le palés de la vile,
270. Qui toz est fez à voltes et à lices!  
Si l'estora Griffonez d'Aumarice,  
Uns Sarrazins de moult merveillex vice.  
Il ne croist fleur desi que en Pavie  
Qui n'i soit painte à or et par mestrie.
275. Là dedenz est Otable la roïne,  
C'est la feme au roi Tiebaut d'Aufrique.  
Il n'a si bele en tote paenie:  
Bel a le cors, s'est gresle et eschevie,  
Blanche a la char comme est la flors d'espine,
280. Vairs eulz et clers, qui tot adès li rient:  
Tant mar i fu la seue gaillardie  
Quant Deu ne croit, le fil Sainte Marie."  
—"Voir, dit Guillaume, en grant pris l'as or mise.  
Mès par la foi que ge doi à ma mie!
285. Ne mengerai de pain fet de ferine,  
Né char salée, né bevrà vin sor lie,  
S'aurai véu com Orenge est assise.  
Et si verrai icele tor marbrine,  
Et dame Otable, la cortoise roïne:
290. La seue amor me destreint et justise  
Que ne'l porroie né penser né descrire;  
Se ge ne l'ai par tens perdrai la vie."  
Dist li chétis: "Vos pensez grant folie.

- S'estiez ore el palès de la vile,  
295. Et véissiez cele gent Sarrazine,  
Dex me confonde, se cuidiez tant vivre  
Que çà dehors venissiez à complie.  
Lessiez ester, pensé avez folie.”
- Guillaumes ot la parole effraée  
300. Que li chétis li a dite et contée:  
Il en apele la gent de sa contrée:  
„Conseilliez-moi, franche gent hennorée.  
Cil chétis m'a cele cite loée,  
Ge n'i fui onques, né ne sai la contrée.
305. Ci cort le Rosne, une eve desrubée,  
Se ce ne fust, ge l'ésusse effraée.”  
Dist li chétis: „Folie avez pensée.  
S'estiez ore .c.m. as espées,  
A beles armes et à targes dorées,
310. Et vosissiez commencer la mellée,  
N'i éust eve né nulle destornée;  
Ainz qu'éussiez ès granz portes l'entrée  
I auroit-il féru mil cops d'espée,  
Tant cengles routes, tantes targes troées,
315. Et tant baron abatu par l'estrée.  
Lessiez ester, folie avez pensée.”  
„Voir, dit Guillaumes, tu m'as mis en effroi.  
De la cité me contes orendroit  
Que tele n'a nule né cuens né rois,
320. Et tu me blasmes que ne l'aille véoir.  
Par Saint Morise, qu'en quiert en Aminois!  
Ge te semoing, tu venras avec moi;  
Mès n'i merrons cheval né palefroi,  
Né blanc hauberc né heaume d'Aminois,
325. N'escu de lance n'espîé poitevinois;  
Mes esclavines com chétis rapinois.  
Tu as el regne assez parlé turquois  
Et aufriquant, bédoin et basclois.”  
Li chétis l'ot, cuidiez que ne li poist?
330. Lors vosist estre à Chartres ou à Blois  
Ou à Paris en la terre le roi,

Quar or ne set de lui prendre conroi.

Or fu Guillaumes corrociez et plains d'ire;  
Ses niés Bertrans li commença à dire :

335. „Oncle, fet-il, lessiez vostre folie,  
S'estiez ore el palès de la vile  
Et véissiez cele gent Sarrazine,  
Connaistront vos à la boce et au rire,  
Si sauront bien que vos estes espie.
340. Et lors, espoir, vos menront en Persie,  
Mengeront vos, sanz pain et sanz farine;  
Ne targeront que il ne vos ocient.  
Giteront vos en lor chartre perrine,  
N'en istroiz mès à nul jor de vo vie,
345. Tant que venra li rois Tiebauz d'Aufrique,  
Et Desramez et Gollias de Bile:  
A lor talant feront de vos justise.  
Se por amor estes mis à joïse  
Dont porra dire la gent de vostre empire
350. Que mar véistes Orable la roïne.”  
— „Voir, dit Guillaumes, ce ne redot-ge mie,  
Que par l'apostre qu'en requiert en Galice!  
Mielz voil morir et à perdre la vie  
Que je menjuce de pain fet de farine,
355. De char salée né de vin viez sor lie,  
Einçois verrai comme Orenge est asise  
Et Gloriete, cele tor marberine,  
Et dame Orable la cortoise roïne.  
La seue amor me destraint et jostise:
360. Home qui aime est plains de desverie.”  
Or fu Guillaumes por Orenge esmaiez,  
Ses niés Bertrans l'en prist à chastoier:  
„Oncle, dist-il, tu te veus vergoignier  
Et toi honnir et les membres tranchier.”
365. — „Voir, dit li cuens, ce ne doté-ge rien:  
Homs qui bien aime est trestoz enragiez.  
Ge ne leroie por les membres tranchier,  
Né por nul home qui m'en séust proier,  
N'aille véoir comment Orenge siet,

370. Et dame Orable qui tant fet à proisier.  
La seue amor m'a si fort jostisié,  
Ne puis dormir par nuit né someillier,  
Né si ne puis né boivre né mengier,  
Né porter armes né monter sor destrier,
375. N'aler à messe, né entrer en moustier."  
Arrement fist tribler en un mortier  
Et autres herbes, que connoissoit l'erbier,  
Et Gillebers, qui ne l'ose lessier.  
Lor cors en taignent et devant et derrier,
380. Et les visaiges, la poitrine et les piez.  
Très-bien ressemblent deable et aversier.  
Dist Guielins: „Par le cors saint Richier!  
A grant merveille estes andui changié.  
Or poez bien tot le monde cerchier,
385. Ne seroiz jà par nul home entercié.  
Mès par l'apostre qu'en à Rome requiert!  
Ge ne leroie por les membres tranchier  
N'aille avec vos, si verrai comment iert."  
De l'oignement s'est et taint et torchié.
390. Ez-les moult bien toz trois apareilliez:  
De la vile issent, si ont pris le congié.  
„Dex! dist Bertrans, beau père droiturier,  
Com somes ore traï et engignié!  
Par quel folie est cest plet commencié,
395. Dont nos serons honi et vergoignié,  
Se Dex n'en pense, qui tot a à jugier."  
Vet s'en Guillaumes li marchis au vis fier,  
Et Gillebers et Guielins li fiers.  
Li cuens Bertrans est retornez arrier,
400. Et cil s'en tornent, n'i ont plus delaié.  
Desoz Beaucaire ont le Rosne trouvé,  
Et la Durance ont-il outrepasé:  
A l'aviron se nagierent soef.  
Puis passent Sorge sanz chalant et sanz nef.
405. Par Tarascon s'en sont outrepasé,  
Droit vers Orenge les murs et les fossez,  
Les hautes sales et le palès listé,

- Et les pomcaus et les aigles dorez.  
Là dedenz oent les oiseillons chanter,  
410. Crier faucons et cez ostoirs muez,  
Destriers hennir et cez muls recaner,  
Ces Sarrazins en la tor déporter,  
Pitre et quanele qu'i fleroient soef,  
Des 'douces herbes dont orent à planté.  
415. „Dex! dist Guillaume, qui me féistes né,  
Moult a or ci très-mirable cité!  
Tant par est riches qui l'a à gouverner.”  
Trusqu'à la porte ne se sont aresté.  
Gilebers a le portier apelé,  
420. En son langaige l'a cortois apelé:  
„Oevre la porte, lai nos léanz entrer,  
Drugement somes d'Aufrique et d'outre-mer,  
Si somes home le roi Tiebaut l'Escler.”  
Dist li portiers: „Onques mès n'oï tel.  
425. Vos quel gent estes qui là hors m'apelez?  
Encor n'est mie rois Arragons levez,  
Né ge n'os pas la porte deffermer,  
Tant redoutons Guillaume au cort nés,  
Qui a pris Nymes par sa ruiste fierté.  
430. Estez iluec, au roi irai conter:  
S'il le commande enz vos lerai entrer.”  
— „Alez dont tost,” dist Guillaume li bers,  
„Isnelement, gardez ne demorez.”  
Et cil s'en torne sanz plus de l'arester.  
435. Del palès monte les marberins degrez:  
Arragon trueve séanz lez un piler,  
Environ lui Sarrazins et Escliers.  
Cortoisement l'en a araisoné:  
„Sire, dist-il, envers moi entendez.  
440. A cele porte a trois Turs hennorez,  
Dient qu'il vient d'Aufrique et d'outre-mer.”  
— „Va donc, beau frère, lai les céanz entrer;  
Ge lor vorroie noveles demander  
Que fet mes sires: moult aura demoré.”  
445. Et cil lor cort la porte deffermer.



Or est Guillaume dedenz Orenge entrez,  
Et Gillebers et Guielins li bers;  
Mès n'en istront si l'aurent désirré,  
Ainz auront-il paine et ahan assez.

450. Or fu Guillaume en Orenge léanz  
Et Guielins et Gilleberz li frans.  
Fardoillié furent d'alun et d'arrement,  
Très bien resenblent Sarrazin ou tirant.  
El palès truevent .ij. Sarrazins estant,  
455. Et s'entrapelent et dient lor romant.  
Dist l'un à l'autre: «Cist vient d'Aufriquant,  
Encui orrons noveles avenanz.”  
Li cuens Guillaume vet tote voie avant  
Trusqu'au palès roi Tiebaut le Persant.  
460. De marbre sont li piler et li pan,  
Et les fenestres entaillies d'argent,  
Et l'aigle d'or, qui reluist et respent.  
Soleil n'i luist, n'i cort goute de vent.  
«Dex! dist Guillaume, beau père roiamant,  
465. Qui ainz mès vit palès si bien séant!  
Tant par est riches li sires de céanz,  
Que pléust Deu, qui forma tote gent,  
Que i fust ore li palazins Bertrans  
O tot .x.m. de François combatans!  
470. Hui enterroient Sarrazin en mal an,  
G'en ocirroie ainz midi plus de cent.”  
Arragon trueve lez un piler séant,  
Entor lui ot .xv.m. Persanz:  
Morz est Guillaume si de tot ne lor ment.  
475. Or orroiz jà com il lor vet disant.  
«Amiré, sire, franc chevalier vaillant,  
Mahom te saut et li Dex Tervagans.”  
Dist l'amiré: «Baron, venez avant.  
Dont venez- vos?” — «Del regné Aufriquant:  
480. De vostre père, le roi Tiebaut poissant.  
Hier matinet endroit none sonant  
Fumes à Nymes, la fort cité vaillant,  
Trover cuidames le riche roi Otran,

- Et Synagon et Harpin le tirant.
485. Mort l'a Guillaumes au barnage des Frans,  
Ocis noz homes, détranchiez et sanglanz.  
Nos trois ot-il en sa prison léanz;  
Mès tant est riches d'amis et de parenz  
Que nos lessa eschaper par itant,
490. Ne sai comment: à maufé le comment!"  
Dist Arragons: "Tant sui-ge plus dolanz  
Par Mahomet, en cui je sui créant,  
Se ge tenoie Guillaume ci dedenz,  
Toz seroit morz et livrez à torment:
495. L'os et la poldre en venteroie au vent."  
Guillaumes l'ot, si se vet enbronchant,  
Mielz vosist estre à Paris ou à Sanz;  
Dex reclama le père escordement:  
"Glorieus sire, qui formas tote gent,
500. Et de la Virge fus nez en Belléant,  
Quant li troi roi vos aloient querrant;  
Et en la croiz vos penèrent tirant,  
Et de la lance fus feruz enz el flanc,  
Ce fist Longis, qui estoit non voiant,
505. Que sanc et eve l'en vint as poinz corant:  
Tert a ses eulz, si ot alumement.  
Si com c'est voirs que ge vois devisant,  
Gardez nos cors de mort et de torment,  
Ne nos ocient Sarrazin et Persant!"
510. Or fu Guillaumes el palès sor la tor.  
Il en apele ses autres compaignons  
Bassetement por la gent paienor:  
"Seignor, dist-il, nos somes en prison,  
Se Dex n'en pense par son saintisme non."
515. — "Oncle Guillaume, Guielins li respont.  
Gentix homs, sire, vos querriez amor:  
Vez Gloriete, le palès et la tor,  
Quar demandez où les dames en sont,  
Bien vos poez engaigier por bricon."
520. Et dist li cuens: "Tu dis voir, valleton."  
Rois Arragons l'en a mis à reson:

„Dedenz Aufrigue quant fustes-vos, baron?”

— „Beau sire chier, .ij. mois a et plus non.”

— Vêistes-vos roi Tiebaut l'Arragon?”

525. — „Oïl, beau sire, à la cit de Vaudon.

Il nos besa, si vos mande par nos .

Que vos gardez sa cité et s'onor.

Où est sa feme? la nos mosterez-vos?”

— „Oïl, seignor, dist li rois Arragons.

530. Il n'a plus bele trusqu'as nues d'amont.

Baron, dist-il, de mon père ai besoing;

François nos tolent noz palès et nos tors.

C'a fet Guillaumes, il et si dui nevou.

Mès foi que doi Tervagant et Mahom!

535. Se ge tenoie Guillaume en ma prison,

Tost seroit ars en feu et en charbon,

L'os et la poldre ventée par en son.”

Guilaumes l'ot, si tint le chief enbron,

Lors vosist estre à Rains on à Loon.

540. Deu reclama et son glorieus non:

„Glorieus pères, qui formas Lazaron,

Et en la Virge préis anoncion,

Garis mon cors de mort et de prison,

Ne nos ocient cist Sarrazin felon!”

545. Or fu Guillaumes el palès seignori:

L'eve demandent paien et Sarrazin,

Metent les tables, au mengier sont assis.

Guillaume i sist et ces niés Guielins:

Parolent bas, tiennent lor chiés enclin,

550. Forment redoutent que il ne soient pris.

Bois Arragons les fist moult bien servir,

A mengier orent assez et pain et vin,

Grues et gentes et bons poons rostiz;

Des autres mès ne sai que vos devis:

555. Tant en i ot com lor vint à plésir.

Quant ont mengié et béu à loisir,

Cil eschançon vont les napes tolier.

As eschès jeuent paien et Sarrazin.

Guillaumes ot le palès retentir,

560. Qu'est entailliez de vert marbre et de bis,  
Vit les oiseaus et les lions escriis:  
„Dex, dist li cuens, qui en la croiz fus mis,  
Qui onques vit palès si bien séir!  
Quar pléust Deu, qui onques ne menti,
565. Que or fust ci Bertrans li palazins  
O tot .xx.m. de François fervertiz,  
Encui traitroient paien moult male fin.  
G'en ocirroie, par mon chief! quatre .xx. .”  
Rois Arragons a Guillaume apelé,
570. Dejuste lui l'assiet lez un piler,  
Enz en l'oreille li conseilla soef:  
„Frans Turs, dist-il, or m'en di vérité,  
Quieus homs est dont Guillaumes au cort nés,  
Qui a pris Nymes par sa ruiste fierté,
575. Le roi Herpin et son frère a tué?  
Jà vos ot-il en sa prison rué.”  
Et dit Guillaumes; „Jà orroiz vérité.  
Tant par est riches, menanz et assazez,  
Que il n'a cure d'or fin né d'argent cler,
580. Ainz nos lessa por néant eschaper,  
Nés sor noz lois nos fist-il afier.  
Il le te mande, ne'l te devons celer,  
Que tu te fuies en Aufrique outre-mer;  
Jà ne verras le mois de Mai passer
585. Qu'il te sivra .à.xx.m. fer-armez:  
Ne te garront les tors né li piler,  
Les amples sales né li parfont fossé,  
A maus de fer te seront estroé.  
S'il te puet prendre, à martire es livrez,
590. Penduz as forches et au vent encroez.”  
Dist Arragons: „De folie parlez.  
Or manderai en Aufrique outre-mer,  
Venra mes pères et ses riches barnez,  
Et Golias et li rois Desramez,
595. Corsolz de Mables et son frère Acerez,  
Et Clariaus et li rois Atriblez,  
Et Quinzepaumes, et li rois Sorgalez,

- Li rois d'Egyte et li rois Codroez,  
Et rois Moranz et li rois Anublez,  
600. Et l'aufarains de Sorgremont sor mer,  
Borreaus mes oncles et ses filz toz armez,  
Li .xxx. roi qui d'Espaigne sont né.  
Chascuns menra .xx.m. d'adobez,  
• Se's assaudrons as murs et as fossez:  
605. Morz iert Guillaumes et à sa fin alez,  
Et ses neveuiz à forches encroez."  
Guillaumes l'ot, le sens cuide desver,  
Entre ses denz a respondu soef:  
"Par Deu! fet-il, danz gloz, vos i mentez,  
610. Einz en seront troi mille Turs tuez,  
Soiez de Nymes né princes né chazez."  
S'il éust armes por son cors contraer,  
Jà fussent tuit el palès effraez,  
Que jà son sens ne'l péust atenprer.  
615. Or fu Guillaumes en la sale perrine:  
"Roi Arragon", li commença à dire,  
"Sire, dist-il, monstrez-moi la roïne,  
Que si par aime l'emperère d'Aufrique."  
Dist Arragons: "Il fet moult grant folie,  
620. Quar il est vielz, s'a la barbe florie,  
Et ceste est bele et juenete meschine:  
Il n'a tant bele en tote paiennie.  
En Gloriete mainne ses drueries:  
Mielz ameroit Soribant de Venice,  
625. Un baceler juene de barbe prime,  
Qui de déport et d'armes set bien vivre,  
Qu'el ne feroit Tiebaut d'Esclavonie.  
Trop par est fox vielz homs qu'aime meschine,  
Tost en est cous et tornez à folie."  
630. Ot le Guillaumes, si commença à rire:  
"Voir, dit Guillaumes, or ne l'amez-vos mie."  
— "Ge non, por voir, Damedex la maudie!  
Ge vorroie ore qu'ele fust en Aufrique  
Ou à Baudas el règne d'Aumarie."  
635. El palès est dans Guillaumes li frans,

- Et Gilleberz, Guielins li poissanz:  
Par mi la sale s'en vont outre passant,  
Si les conduit uns paiens malcuidanz  
A la roïne que li rois aime tant.
640. Mielz lor venist qu'arriers retournissant,  
Outre le Rosne envers Nymes la grant;  
Jà ainz n'iert vespre, né le soleil cochant,  
Se Dex n'en pense, par son digne commant,  
Que il orront dont il seront dolant.
645. En Gloriete en sont venu atant:  
De marbre sont li piler et li pan,  
Et les fenestres entaillies d'argent,  
Et l'aigle d'or si reluist et resplent,  
Soleil n'i luist né n'i cort point de vent.
650. Bien fu parée moult par fu avenant.  
A une part de la chambre leanz  
Avoit un pin par tel esperiment  
Com vos orroiz, se vos vient à talent.  
Longue est la branche et la fueille en est grant,
655. La flor qu'en ist par est si avenant:  
Blanche est et inde, et si est vermeillant.  
Ilueques est li carroiges sovent,  
Pitre et canele, garingal et encens  
Flère soef et ysope et piment.
660. Là sist Orable, la dame d'Aufriquant.  
Ele ot vestu un paille escarinant,  
Estroit lacié par le cors qu'ele ot gent,  
De riche soie cousue par les pans.  
Et Rosiane, la nièce Rubiant,
665. Le vent li fist à un platel d'argent.  
Ele est plus blanche que la noif qui resplent,  
Et plus vermeille que la rose flérant.  
Voit la Guillaumes, tot li mua le sanc.  
Il la salue bel et cortoisement:
670. "Cil Dex vos saut, en cui somes créant!"  
Dist la roïne: "Baron, venez avant.  
Mahom vos saut, à cui le mont apent."  
Dejoste lui les assist sor un banc,

- Qu'iert entailliez à or et à argent.  
675. Or puéent dire auques de lor talent.  
„Dex! dist Guillaume, Paradis est ceanz!”  
Dist Guielins: „Onques ne vi tant gent:  
Ge vorroie estre ici tot mon vivant;  
Ne m'en querroie movoir né tant né quant.”  
680. Or fu Guillaume en Gloriete assis,  
Et Gilleberz et li preuz Guielins,  
Lez les puceles desoz l'ombre del pin.  
Là sist Orable, la dame o le cler vis.  
Ele est vestue d'un peliçon hermin,  
685. Et par desoz d'un bliaut de samit,  
Estroit à laz par le cors qui bien sist.  
Voit la Guillaume, tot le cors li fremist.  
„Dex! dist Guillaume, céanz est Paradis!”  
— „Se Dex m'aïst, ce respont Guielins,  
690. Ge esseroie toz jorz volentiers ci.  
Jà n'i querroie né mengier né dormir.”  
La gentil dame les a à reson mis:  
„Dont estes-vos, franc chevalier gentill?”  
— „Dame, nos somes del règne de Persis,  
695. De cele terre Tiebaut vostre mari.  
Hier matinet, quant jors fu esclarciz,  
Fumes à Nymes cele mirable cit,  
Trover cuidames la gent de nostre lin,  
Roi Synagon et Otran et Harpin,  
700. Mès Fièrebrace les a toz trois ocis.  
François nos pristrent as portes de la cit,  
Si nos menèrent devant le palasin;  
Mès tant est riches et enforciez d'amis  
Que il n'a cure né d'argent né d'or fin,  
705. Ainz nos lessa eschaper par einzi,  
Desor noz lois nos covint à plevir,  
Il le vos mande, ge sui qui le vos di,  
Que tu t'enfuies el règne de Persis,  
Qu'ainz ne verras passer le mois d'Avril  
710. Que te sivra à .xx.m. ferverstiz;  
Ne te tendront li mur né li paliz,

- Les amples sales né li forz roilléiz :  
A maus de fer vos seront desconfit.  
Se il puet pendre Arragon l'Arrabi,  
715. Vostre fillastre, que vos amez einsi,  
Il le fera de male mort morir,  
Pendre ou ardoir ou en flambe broir.”  
La dame l'ot, si gita un soupir.  
La dame entent les estranges mesaiges,  
720. Lors les apele, de noiant ne se targe :  
„Seignor baron, bien sai vostre langaige.  
Quiex homs est dont Guillaumes Fièrbrace,  
Qui a pris Nymes, le palès et les sales,  
Et mort mes homes, et encor me menace?”  
725. — „Voir, dit li cuens, moult a fier le corraige,  
Et gros les poinz et merveilleuse brace.  
N'a si grant home desi que en Arabe,  
Se il le fiert de l'espée qui taille,  
Que ne li tranche tot le cors et les armes,  
730. Desi en terre cort l'espée qui taille.”  
— „Voir, dist la dame, ce est moult grant damaige.  
Par Mahomet ! il doit bien tenir marche.  
Liée est la dame en cui est son coraige.”  
Felon paien viennent iluec à masse,  
735. Encui orra Guillaumes tel contraire,  
Qu'ainz n'oï tel en trestot son aage.  
Dex le deffende de perte et de damage !  
Or est Guillaumes dedenz la tor montez  
Et Gilleberz et Guielins li bers,  
740. Lez les puceles desoz le pin ramé.  
A la roïne se desresna soef :  
Felon paien i furent amassé  
Por les barons veoir et esgarder.  
Se Dex n'en pense, qui en croiz fu penez,  
745. Encui sera Guillaumes mal menez.  
Atant ez-vos un paien, Salatré,  
Cil le confonde qui tot a à sauver !  
Li cuens l'ot pris à Nymes la cité ;  
Une vesprée fu li gloz eschapé,



750. Si s'en torna fuiant tot un fossé,  
Qu'il ne pot estre né baillié né trové.  
Cil a Guillaume si mauvès plet mené,  
Com vos orroiz ici avant conter.  
Lez Arragon s'en est venuz ester,
755. Enz en l'oreille li conseilla assez:  
„Par Mahom! sire, barnaiges vos apert.  
Jà iert vendue la fière cruiauté  
Qu'en me volt fere à Nymes la cité.  
Véez-vos ore cel parcréu monté?
760. Ce est Guillaumes, li marchis au cort nés;  
Et cil ses niés cel autres bachelers.  
Et cil après, qui tient cel fust quarré,  
C'est li marchis qui de ci fu tornez.  
Por nos traïr se sont atapiné,
765. Qu'il cuident prendre ceste bone cité.”  
Dist Arragons: „Diz-me-tu vérité?”  
— „Sire, dist-il, jà mar le mescreéz.  
Vez-là Guillaume qui m'ot enprisoné,  
Si me volt pendre et au vent encroer,
770. Se Mahomez ne m'en éust tensé.  
Hui est le jor qu'il iert guerredoné.”  
Or oez ore, franc baron naturé,  
Por l'amor Deu, qui en croiz fu penez,  
Del pantonnier, comment il a ovré.
775. Prist une cote, Guillaume en a hurté,  
Qui tote estoit de fin or esmeré.  
Fiert en Guillaume el front desus le nés,  
Lors se descuevre et la color li pert:  
Blanche ot la char comme flor en esté.
780. Voit le Guillaumes, le sens cuide desver  
Trestot li sanc del cors li est muez.  
Deu reclama, le roi de majesté:  
„Glorieus pères, qui tot as à sauver,  
Et en la Virge te deignas aonbrer,
785. Tot por le pueple que tu vosis sauver  
Lessàs ton cors travaillier et pener,  
Et en la croiz et férir et navrer,

- Si com c'est voirs, par la teue bonté,  
Garis mon cors de mort et d'afoler,  
790. Ne nos ocient Sarrazin et Escler!"
- Quant Arragons entendi, l'Esclavons,  
Quant il connut toz trois les compaignons,  
En piez se dresce, se's a mis à reson:  
"Sire Guillaume, l'en set bien vostre non.
795. Mar i passastes le Rosne, par Mahom!  
Tuit seroiz mort à grant destruction,  
L'os et la poldre venterons par le mont.  
Ge n'en prendroie d'or fin plain cest donjon,  
Ne soiez mort et ars tot en charbon."
800. Guillaumes l'ot, si taint comme charbon.  
Dont vosist estre à Rains ou à Loon.  
Guielins voit que ne se céleront,  
Détort ses poinz et ses cheveus déront.  
"Dex! dist Guillaumes, par ton saintisme non,
805. Glorieus pères, qui formas Lazon, <sup>non.</sup>  
Et en la Virge préis anoncion,  
Jonas garis el ventre del poisson,  
Et Daniel en la fosse au lion,  
La Madaleine féistes le pardon,
810. Le cors Saint Père méis en Pré-Noiron,  
Et convertis Saint Pol son compaignon,  
Qui en cel tens estoit moult cruiex homs,  
Puis refu-il des créanz compaignons,  
Ensemble o els sivi procession, —
815. Si com c'est voir, sire, et le créon,  
Deffendez nos de mort et de prison,  
Ne nos occient cist Sarazin felon!"  
Un bordon ot, grant et forn et lonc,  
A ses .ij. mains le leva contremont,
820. Et si en fiert Salatré le gloton,  
Qui l'encusa vers le roi Arragon,  
Par mi le chief moult grant cop del baston.  
Que la cervеле en vola contremont.  
"Monjoie! escrie: férez avant, baron!"
825. Guillaumes a le palès effraé,

- Devant le roi a le païen tué.  
Li cuens Guillaumes r'a choisi un tinel,  
Qui por feu fere i estoit aporté:  
Cele part vient poignanz et tressuez,  
830. As poinz le point, contremont l'a levé.  
Bartanne vet férir, le desréré,  
Par mi le chief ruiste cop del tinel,  
Que le cervel li fet del chief voler:  
Devant le roi l'a mort acravanté.  
835. Et Gilleberz r'ala férir Quarré:  
De son baston l'a el ventre bouté,  
C'une grant pièce l'a fet outre passer.  
Mort le trestorne devant lui au piler.  
„Monjoie! escrie: baron, avant venez!  
840. Puis qu'ainsi est qu'à mort somes livrez,  
Vendons-nos bien tant com porrons durer!”  
Ot-l'Arragons, le sens cuide desver,  
A voiz s'escrie: „Baron, quar les prenez!  
Par Mahomet! jà seront afolé  
845. Et enz el Rosne balancié et gité,  
Ou ars en feu et la poldre venté.”  
Dist Guielins: „Baron, ensus estez,  
Que par l'apostre qu'en quiert en Noiron-Prez!  
Ainz que m'aiez sera chier comparé.”  
850. Par maltalent en a son fust crollé.  
Li cuens Guillaumes i fiert de son tinel,  
Et Gilleberz de son bordon ferré.  
Granz cops i donent li baron naturel,  
.xiiij. Turs lor i ont mort gitez,  
855. Et toz les autres i ont si effraez,  
Par mi les huis les ont férant menez,  
Font les torouz veroillier et fermer,  
A granz chaienes ont le pont sus levé.  
Or en penst Dex qui en croiz fu penez!  
860. Qu'or est Guillaumes en perilleus hostel  
Et Gillebers et Guielins li bers,  
En Gloriete où il sont enserré.  
Et Sarrazin, li cuivert forsené,

- Bien les assaillent qu'il n'i ont demoré.
865. Li Sarrazin sont orgueilleus et fier,  
Bien les assaillent à cent et à milliers,  
Lacent lor lances et dars tranchanz d'acier.  
Cil se deffendent com gentill chevalier:  
Ces gloutons versent ès fossez et ès biez
870. Plus de .xiiij. en i ont trébuchié:  
Li plus halegres ot le col peçoié.  
Voit-l'Arragons, a pou n'est enragiez,  
De duel et d'ire a pou n'est forvoiez.  
A sa voiz clère commença à huichier:
875. „Es-tu lassus, Guillaumes au vis fier?”  
Et dist li cuens: „Voirement i sui-gié.  
Par ma proesce i sui-ge herbergié:  
Dex m'en aïst qui en croiz fu dreciez!”  
Or fu Guillaumes en Gloriete entrez,
880. As Sarrazins commença à parler:  
„Mal dahé ait por vos se quiert celer!  
En ceste vile entrai por espier:  
Or vos ai tant mené et losangié,  
De Gloriete vos ai-ge fors chacié.
885. Dès or seroiz de ceste tor bergier:  
Gardez-la bien, s'en auroiz bon loier!”  
Arragons l'ot, le sens cuide changier.  
Il en apele Sarrazins et paiens:  
„Or tost as armes, nobile chevalier!
890. Par force soit li assauz commenciez!  
Qui me prendra Guillaume le guerrier  
De mon reaume sera confanonnier;  
Toz mes trésorz li ert apareilliez.”  
Quant cil l'entendent si sont joiant et lié,
895. As armes corent li cuvert losangier,  
Guillaume assaillent et devant et derrier.  
Voit le li cuens, le sens cuide changier,  
Deu reclama, le vrai justisier.  
Or fu Guillaumes corrociez et dolanz,
900. Et Guielins et Gilleberz li frans.  
En Gloriete où il sont là dedenz

- Bien les requistrent cele paiene gent:  
Lancent lor lances et dars d'acier tranchanz.  
Voit le Guillaumes, a pou ne pert le sens.
905. „Niés Guielins, qu'alongs-nos atendant?  
Jamès en France ne serons repérant:  
Se Dex n'en pense par son commandement  
Ne reverrons né cosin né parent.”  
Dist Guielins o le cors avenant:
910. „Oncle Guillaume, vos parlez de néant.  
Par amistiez entrastes-vos céanz,  
Vez-là Orable la dame d'Aufriquant,  
Il n'a si bele en cest siècle vivant.  
Alez seoir delez li sor cel banc,
915. Endeus vos braz li lanciez par les flans,  
Né de besier ne soiez mie lenz;  
Que par l'apostre que quièrent penéant!  
Jà n'en aurons del besier le vaillant  
Qui ne nos cost .xx.m. mars d'argent,
920. A grant martire à trestoz noz parenz.”  
— „Dex, dist Guillaumes, tu m'auras gabé tant,  
Que par un pou que ge ne pert le sens.”  
Or fu Guillaumes correciez et irez  
Et Gilleberz et Guielins li bers:
925. En Gloriete où il sont enserré,  
Bien les requièrent Sarrazin deffaé.  
Cil se deffendent com chevalier menbré.  
Gietent lor perches et les granz fuz quarrez.  
Et la roïne les en a apelez:
930. „Baron, dist-ele, François, quar vos rendez.  
Felon paien vos ont cueilli en hez,  
Jà les verroiz par les degrez monter,  
Tuit seroiz mort, ocis et desmembrez.”  
Ot le Guillaumes, le sens cuide desver,
935. Cort en la chambre desoz le pin ramé,  
A la roïne se prist à démenter:  
„Dame, dist-il, garnemenz me donez,  
Por l'amor Deu qui en croiz fu penez!  
Que par Saint Père! se ge vif par aé

940. Moult richement vos iert guerredoné."  
La dame l'ot, s'a de pitié ploré;  
Cort en sa chambre, n'i a plus demoré,  
A un esclin, que ele a deffermé.  
En a tret hors un bon hauberc saffré
945. Et un vert heaume, qui est à or gemé:  
Guillaume encontre le corut apporter.  
Et cil le prist, qui tant l'ot désirré.  
Il vest l'auberc, si a l'eaume lacié,  
Et dame Orable li ceint l'espée au lé,
950. Qui fu Tiebaut son seignor, à l'Escler.  
Ainz ne la volt à nul home doner,  
Nès Arragon qui tant l'ot désirré,  
Qui ert ses filz de moillier espousé.  
Au col li pent un fort escu listé,
955. A un lion qui d'or fu coronez.  
El poing li baille un fort espié quarré,  
A .v. clos d'or le confanon fermé.  
„Dex! dist Guillaumes, comme or sui bien armez.  
Por Deu vos pri que des autres pensez!”
960. Quant Guielins vit adoubé son oncle  
Cort en la chambre à la dame seconde:  
Il l'en apele, doucement l'aresonne:  
„Dame, dist-il, par Saint Père de Rome!  
Donez-moi armes por le besoing qu'abonde.”
965. — „Enfes, dist-ele, moult es juene personne,  
Se tu vesquisses tu fusses moult prendome.  
De mort te héent li Vavar et li Hongre.”  
Vint en la chambre, s'en a tret une broigne,  
Cele forja Ysac de Barceloigne,
970. Onques espée n'en pot maille dérompre.  
El dos li vest, moult en fu liez li oncles.  
L'eaume li lace Aufar de Babiloine,  
Au premier roi cui la cité fu onques.  
Onc nule espée ne'l pot gaires confondre,
975. Abatre pierre né flor de l'escharbocle.  
Ceint li l'espée Cornemont de Valsonc,  
Que li embla li lierres de Valdonne,

- Puis la vendi Tiebaut à Voireconbe,  
Si l'en dona mil besanz et mil onces,  
980. Qu'il en cuida son fill livrer coronne.  
Au flanc li ceint, dont les renges sont longues.  
Au col li met une targe roonde,  
L'espié li baille ma dame de Valcombe,  
Grosse est la hante et l'alemele longue.  
985. Bien fu armez, et Gilleberz adonques.  
Huimès aura Gloriete chalonge.  
Bien fu armez Guillaumes et ses niés  
Et Gilleberz, dont sont joiant et lié.  
El dos li vestent un fort hauberc doublier,  
990. El chief li lacent un vert heaume vergié,  
Puis li ont ceint une espée d'acier.  
Au col li pendent un escu de quartier.  
Ainz qu'il eüst le bon tranchant espié  
Felon paien orent tant exploitié,  
995. Que les degrez en montèrent à pié.  
Li cuens Guillaumes vet férir Haucebier,  
Et Gilleberz Maretant le portier,  
Et Guielins revet férir Turfier.  
Cil troi ne furent de la mort espargnié.  
1000. Brisent les lances des noielez espiez,  
Que les esclices en volent vers le ciel.  
A lor espées lor convint repaisier,  
Jà se vorront prover et essayer.  
Li cuens Guillaumes tret l'espée d'acier,  
1005. Fiert un paien en travers par derrier,  
Ausi le cope comme un rain d'olivier.  
Sus el palès en chéent les moitez.  
Et Gillebers revet férir Gaifier,  
Sus el palès en fist voler le chief.  
1010. Et Guielins ne fu pas esmaiez,  
Il tint l'espée, s'a l'escu embracié:  
Cui il consuit tot est à mort jugiez.  
Paien le voient si se sont tret arrier,  
En fuic tornent li cuvert losangier.  
1015. Franc les enchaucent, li nobile guerrier,

- Plus de .xiiij. en i ont détranchiez,  
Que toz les autres en ont si esmaiez;  
Par mi les huis les en ont hors gitiez.  
François les corent fremer et verroillier:
1020. As granz chaennes ont le pont sus saichié,  
A la tor furent fermé et atachié.  
Or en penst Dex qui tot a. à jugier!  
Voit-l'Arragons, le sens cuide changier.  
Or fu Guillaumes dolanz et correços
1025. Et Gilleberz et Guielins li proz;  
Moult les destraignent cele gent paiennor,  
Lacent lor lances et dars ovrez à tor,  
A maux de fer toz les murs lor deffont.  
Voit le Guillaumes, a pou d'ire ne font.
1030. „Niés Guielins, dist-il, quel là ferons?  
Jamès en France, ce cuit, ne revenrons,  
Né jà neveu, parent ne beserons.”  
— „Oncle Guillaume, voz parlez en pardon;  
Que par l'apostre qu'en quiert en Pré-Noiron,
1035. Ge me cuit vendre ainz que nos descendons.”  
Il avalèrent les degrez de la tor,  
Cez paiens fièrent sor cez heaumes réonz,  
Toz lor détranchent les piz et les mentons  
Tel .xliij. en gisent el sablon,
1040. Li plus halegres ot copé le pomon.  
Païen lè voient, s'en ont au cuer friçon,  
A voiz escrient le fort roi Arragon:  
„Quar prenez trives, que jà n'i enterrons.”  
Arragons l'ot, a pou d'ire ne font,
1045. Mahomet jure que il le comparront.  
Arragons voit les paiens qui se targent,  
Il les apele belement et aresne:  
„Fill à putain, gloton, mar i entrastes,  
Jamès de moi ne tendrez fié né marches,
1050. Requerrez-les as plus fières batailles.”  
Et il si firent, li gloton mescréable,  
Gietent lor dars et lances misérables,  
A maus de fer toz les murs lor deffasent.



- Voit le Guillaumes, a pou d'ire n'enraige.
1055. — „Niés Guielins, comment le porrons fere?  
Tuit somes mort et livré à damaige.”  
— „Oncle Guillaume, vos parlez de folaige,  
Que par l'apostre que l'en requiert en l'arche!  
Chier me vendrai ainz que paien me baillent.”
- 1060 De lor espiez furent les pointes fraites,  
Chascuns d'els trois recovra une haiche,  
Que lor bailla la gentil dame Orable.  
Fors s'en issirent adoubé de lor armes,  
Cez paienz fièrent sor ces vermeilles targes,
1065. Toz lor détranchent les piz et les visaiges.  
Plus de .xiiij. en gisent sor le marbre  
Qui furent mort, et li autre se pasment.  
Ainz par trois homes ne fu fet tel damage.  
Voit-l'Arragons, a pou d'ire n'enrage.
1070. Quant Arragons voit tormenter sa gent,  
Lors a tel duel, a pou d'ire ne fent.  
A clère voiz s'escria hautement:  
„Es-tu lassus, Guillaumes au cors gent,  
Filz Aymeri de Nerbone la grant?”
1075. Fai une chose qui me vient à talant,  
Lai Gloriete, le palès, en estant,  
Et si t'en va et sains et saus, vivans,  
Ainz que tu perdes tes membres et ton sanc.  
S'einsi ne'l fez moult t'iert mal covenant.
1080. Par Mahomet! en cui je sui créant,  
En ceste place ferons un ~~re~~ si grant,  
Tuit seroiz ars et graillié léanz.”  
Et dist Guillaumes: „Vos parlez de néant.  
Assez aurons pain et vin et froment,
1085. Et char salée et claré et piment,  
Et blans hauberz et vers heaumes luisanz,  
Bones espées, dont li pont sont d'argent,  
Trenchanz espiez et bons escuz pesanz,  
Et beles dames por esbanoïement.
1090. N'en partirai nul jor de mon vivant,  
Ainz le saura rois Loos li frans,

- Bernarz mes frères, li chenuz et li blans,  
Et d'Anséune Garins li combatans,  
De Commarchis dux Bueves li poissanz,
1095. Bertrans mes niés, qui est preuz et vaillanz,  
Que nos lessames à Nymes çà devant.  
Chascuns de cels, quant il en a talant,  
Puet bien mander .xx.m. combatanz.  
Quant les noveles en sauront, voirement,
1100. Que assis somes céanz si faitement,  
Secorront nos bel et cortoisement  
A tant com il porront avoir de gent.  
Jà voir, cez murs ne vos auront garant,  
Né ces palès où l'or luist et respplant:
1105. Tot le verroiz dépecier en mil sens.  
Se il te prennent moult t'iert mal covenant,  
Penduz seras et encroez au vent."  
Dist Arragons: "Tant serons plus dolant."  
Dist Pharaons, li rois de Bonivent,
1110. "Amiré, sire, tu ne vaus pas un gant.  
Par Mahomet! moult as poure escient.  
Tes pères fu moult preuz et moult vaillanz,  
Qui te lessa ceste vile gardant  
Et Gloriete le palès ensement.
1115. Cil troi gloton le te vont chalenjant,  
Si ont occis tes homes et ta gent;  
Par Mahomet! ne vaus né tant né quant,  
Quant tu ne's ars en feu grezois puant."  
"Faraon, sire, dist li rois Arragons,
1120. Car me donez bon conseil, por Mahom!  
Vez Gloriete, le palès et la tor,  
Li fondemenz en est fet trusqu'en son.  
Trestuit li home de ci à Moncontor  
Pas n'i feroient un pertuis contremont.
1125. Où vis deables se prendroit le charbon?  
Il n'i a broche de fust né de baston.  
Par lor orgueil i sont ci troi gloton,  
Devant .vij. anz n'en istront-il par nos."  
"Pharaon, sire, dist Arragons li rois,

1130. Par Mahomet, de qui tenons noz lois,  
Car me donez bon conseil orendroit.  
Vez Gloriete le palès majorois,  
Li fondemenz en est fet à rochois.  
Trestuit li home trusqu'as porz de Vauquois
1135. Si n'i feroient un pertuis en un mois.  
A quex deables, li charbons se prendroit?  
Quant n'i a broche de fust né de lorois.  
Par lor orgueill i sont entré cil troi.  
Devant .vij. anz n'en istront-il par moi."
1140. Atant ez-vos un paien, Orquenois,  
Noire ot la barbe, si ot chanu le poil,  
Et blans sorcils, si lor juge lor droiz.  
A sa voiz elère s'est escriez .iij. foiz:  
"Amiré, sire, entendez envers moi.
1145. Car me di ore se de mienz m'en seroit  
Se te rendoie Guillaume le François,  
Qu'en ta prison le péusses avoir?"  
Dist Arragons: "Oïl, en moie foi.  
.x. muls chargiez de fin or espanois
1150. En liverroie mès qu'en me déist voir."  
Dist Orquenois: "Entendez envers moi.  
Se la promesse me rendez orendroit  
G'en penserai, moi ne chaut que en soit."  
Dist Arragons: "Einsi le vos otroi,
1155. Et vos affi loiaument orendroit  
Que vo plésir vos baillera l'avoir."  
Dist li paiens: "Et ge le vos otroi."  
Dist Orquenois: "Par Mahomet! beau sire,  
Or vos dirai comment l'auroiz par guile.
1160. Vez Gloriete, icele tor mabrine:  
Li fondemenz est assiz en principe,  
Si l'estora Grifaigne d'Aumarie,  
Uns Sarrazins de moult très-grant voidie.  
Ne savez mie quel enging il i firent:
1165. Par desoz terre une volte soltive,  
En ton palès est porte coléice.  
Prenez mil Turs, si alez vos-méismes,

- Par de devant lor fêtes assaillie,  
Et par derriers merveilleuse envaie.
1170. Morz iert Guillaumes et livrez à martire."  
Dit Arragons: "Par Mahomet! voir dites.  
Preu i auroiz, par Apolin mon sire!"  
Quant Arragons entendi la novele  
Que la bove est desoz lui en la terre,
1175. Lors a tel joie que li cuers li sautele.  
Il prent mil Turs qui ont lacié les elmes,  
Et mil en lesse par devant en la place,  
Qui assaillirent Guielin et Guillaume.  
Cil s'en tornèrent, né finent né arrestent,
1180. Trusqu'à la croute ne s'arestèrent gaires.  
Avec els portent et cierges et lanternes:  
Enz s'en entrèrent la pute gent averse.  
N'en sorent mot li chevalier honeste  
Desi qu'il furent enz el palès as estres.
1185. Premièrement les aperçut Guillelmes.  
"Dex, dist li cuens, beaus glorieus celestre,  
Tuit somes mort et livré à mal trère!"  
Dist Guielins: "Par le cors Saint Hylaïre!  
Se Dex m'aïst! traï nos a Orable.
1190. Et Dex confonde la sarrazine geste!"  
Li cuens Guillaumes vit le palès emplir  
De Sarrazins qui viennent par aïr:  
Vit les hauberz et les heaumes luisir:  
"Dex, dist li cuens, qui onques ne menti!"
1195. Nos somes mort et livré à essil."  
— "Par foi, beau sire, ce respont Guielins,  
Traï nos a Orable au cler vis,  
Et Dex confonde paiens et Sarrazins!  
Hui est li jorz qu'il nos convient fenir.
1200. Aidons-nos bien, tant comme avons loisir.  
Nos n'i avons né parens né amis."  
Li cuens Guillaumes tint le brant acerin,  
Par mautalent vet un paien férir  
Arrière main, qu'il le cope par mi.
1205. De celui cop sont paien esbahi,

- Seure li corent irié et engrami.  
Il se deffendent com chevalier hardi.  
Granz cops i donent li conte palazin.  
Granz fu l'assaut et granz li chapléiz,  
1210. Ainz ne fina, si furent desconfit.  
Onc nul estor ne fu si bien feni:  
Sus els deffendre ont trente Turs ocis.  
Cui chant de ce que jà n'i metront fin!  
As mains les prennent paien et Sarrazin,  
1215. Tur et Persant et li Amoravi,  
Et Acopert, Esclamor, Bedouin.  
Mahomet jurent que vengeance en iert pris.  
Hui vengeront la mort de lor amis.  
Pris fu Guillaumes par mortel traïson,  
1220. Et Gilleberz et Guielins li proz.  
As poins les tienent li Sarrazin felon,  
Mahomet jurent que vengeance en prendront.  
En la cité mandèrent .xx. garçons,  
Une grant fosse font croser et parfont:  
1225. Assez i metent asteles et bastons,  
Qu'il i voloient graillier noz barons.  
Orable vint à la clère façon,  
Ele en apele son fillastre Arragon:  
"Amis, dist-ele, rendez-moi ces prisons,  
1230. Si les metrai en ma chartre en parfont,  
Boz et coluevres i a qu'es mengeront,  
Et serpentine qui les dévoreront."  
— "Dame roïne, dist li rois Arragons,  
Tot cest contrère nos est venu par vos,  
1235. Que là deseure armastes ces glotons.  
Qu'es vos rendra, Mahomes mal li dont!"  
La dame l'ot, a pou d'ire ne font.  
— "Mal le pensastes, filz à putain, gloton!  
Par Mahomet, qui ge pri et aor!  
1240. Ne n'estoit ore por cez autres barons,  
Ge vos dorroie sor le nés de mon poing.  
Isnelement issiez hors de la tor,  
Jà plus céanz mar seroiz à séjor."

- Ele en apele le felon traïtor :
1245. „Lerres, dist ele, met-les en ta prison,  
Tant que Tiebauz revieigne de Valdon,  
Et Desramez et Golias li blonz.  
A lor talent en prendont venjoison.”  
— „Ge l’otroi, dame”, dist li rois Arragons.
1250. Guillaume gietent en la chartre parfont,  
Et Guiein et Gillebert le prou.  
Or vos lerons ester de noz barons,  
Quant leux en iert assez i revenrons;  
Si chanterons de la gent paiennor.
1255. Rois Arragons ne s’aséura mie,  
Il prent ses mès, outre-mer les envie.  
Et cil s’en tornent, ne cessent né ne finent,  
Desi au Rosne ne s’arestèrent mie.  
D’iluec avant entrent en lor galie,
1260. Dedenz la nef Maudoine de Nubie.  
Couverte fu de soie par mestrie,  
Ele ne dote né orage né bise.  
Traient lor ancre, si drecièrent lor sigle,  
En mer s’empaignent, s’ont la vile esloignie.
1265. Nagent et traient et gouvernent et siglent,  
Bon oré orent qui droitement les guie.  
Il arivèrent au port soz Aumarie,  
Gietent lor ancre, s’ont lor voile beissie.  
Es chevaus montent, ne s’arestèrent mie :
1270. De chevauchier ne cessent né ne finent,  
Tant que il vinrent en la cité d’Aufrique.  
Il descendirent en l’ombre soz l’olive,  
Et puis montèrent en la sale perrine.  
Tiebaut trovèrent et sa gent paiennine,
1275. Il le saluent en la loi sarrazine :  
„Cil Mahomez, qui tot a en baillie,  
Il saut le roi Tiebaut d’Esclavonie !  
Tes filz te mande, à la chierre hardie,  
Que le secors o ta chevalerie.
1280. Pris a Guillaume, ne te’l celerai mie,  
Fil Aymeri de Narbone la riche,

- Dedenz Orenge cele cité garnie.  
Par tapinaige fu entrez en la vile,  
Cuida la pendre, si comme il ot fet Nymes,  
1285. Et dame Orable volt avoir à amie.  
Mès il ne porent tant fere deablie.  
De Gloriete nos fist male partie,  
Que o lui l'ot .vij. jorz en sa baillie;  
Ne fust la bove qui soz terre est bastie,  
1290. Dont la pierre est sus el palès assise,  
Jamès Orable n'éussiez en ballie,  
Vostre moillier, qui tant est seignorie.  
Mès Mahomez vos en fu en aie,  
Que nos l'avons en la chartre enhermie,  
1295. Dont il n'istra jà mès jor de sa vie.  
A vo talent en iert vengeance prise,  
Ot le Tiebautz, si commença à rire,  
Il en apele la gent de son empire:  
"Or tost as armes, franc chevalier noble!"  
1300. Et il si font, que il ne targent mie.  
Es chevaus montent de Puille et de Rossie.  
Quant Tiebautz ist de la cité d'Aufrique  
O lui en maine les paiens d'Aumarie,  
Et cels de Sutre et ceus d'Esclavonie.  
1305. El chief devant furent .LX. mile.  
Trusqu'à la mer ne cessent né ne finent:  
En petit d'eure furent les nés garnies  
De vin, de char, de bescuit, de ferine.  
Enz s'en entrèrent cele gent sarrazine,  
1310. Traient lor ancras, si drecièrent lor sigle.  
Li venz si fiert, qui droitement les gaie:  
Entrent en mer, s'ont lor voie aeueillie.  
Lors oïsiez tant cor, tante buisine,  
Braient cil ors et cil vautre glatissent,  
1315. Cil mul rechanent et cil destrier rechinent,  
Cil espervier desus ces perches orient:  
Bien les puet l'en oïr d'une grant lieue.  
.viii. jorz nagèrent tant qu'au neuvième vinrent.  
Mes ainz qu'il viegnent à Orenge la riche

1320. Aura Tiebauz tel duel et si grant ire,  
C'onques n'ot tel à nul jor de sa vie,  
Quar il perdra sa fort cité garnie  
Et sa moillier, Orable l'eschevie.  
Guillaumes fu en la chartre léanz,
1325. Et Gilleberz et Guielins li frans.  
„Dex, dit li cuens, beau père roiamant,  
Com somes mort et livré à torment!  
Dex! qu'or ne'l set rois Looyz li frans,  
Bernars mes frères, li chanus et li blans,
1330. Et d'Anseune dans Garins li poissans,  
De Commarchis Bueves li combatans,  
Bertrans mes niez, li preus et li vaillans,  
Que nos lessames à Nymes ci devant  
A tot .xx.m. de François combatans!
1335. De lor secors aurions mestier grant.”  
Dist Guielins au gent cors avenant:  
„Oncle Guillaume, vos parlez de néant!  
Mandez Orable, la dame d'Aufriquant,  
Qu'ele secore par amors son amant!”
1340. — „Dex! dist Guillaume, tu m'auras gabé tant,  
Par un petit que le cuer ne me fent.”  
Or fu Guillaumes correciez et marris,  
Et Gilleberz et li preuz Guielins  
Dedenz la chartre où il font male fin.
1345. Endementières qu'il se démentent si,  
Ez-vos Orable qui à la chartre vint.  
Où voit les contes se's a à reson mis:  
„Entendez-moi, franc chevalier gentil,  
De mort vos héent paien et Sarrazin,
1350. Il vos pendront anuit ou le matin.”  
— „N'en poons mès, dame, dist Guielins.  
Quar en pensez, franche dame gentill,  
De ceste chartre que en fusson hors mis:  
Vostre homs seroie et jurez et pléviz,
1355. Moult volentiers en rendrai le servis,  
Quant vos pléra, gentill dame, merci.”  
— „Voir, dist Guillaumes, ele nos a traï,



- Que par lui somes en ceste chartre mis.”  
La dame l’ot, si gita un soupir.
1360. „Seignor baron, dist la cortoise Orable,  
Par Mahomet! à tort me metez blame:  
En cele tor vos donai-ge les armes.  
S’en cel palès vos péussiez combatre  
Tant que’l séust Looyz li filz Karle
1365. Et danz Bernarz de Breban et li autre,  
Et Aymeris et vo riches lignages,  
Ne le séussent li glouton mescréable  
Tant que il fussent en ceste tor mirable,  
Einsi péussent aquiter ceste marche
1370. Et les destroiz, les guez et les passaiges.”  
Dist Guielins: „Dame, bien en parlastes:  
Se estions mis hors de ceste chartre  
Vostre homs seroie à trestot mon aage.”  
— „En moie foi, dist la roïne Orable,
1375. Se ge cuidoie que ma paine i fust sauve,  
Que me préist Guillaumes Fièrèbrace,  
Ge vos metroie toz trois hors de la chartre,  
Si me feroie crestienner à haste.”  
Ot le Guillaumes, tot le cuer li esclaire:
1380. „Dame, dist-il, ge vos en doing mon gaige,  
Ge vos plévis sor Deu et sor Saint Jaques,  
Et sor l’apostre que l’en requiert en l’arche.”  
— „Voir, dist la dame, ge n’en quier autre gaige.”  
Ele defferme toz les huiz de la chartre,
1385. Et cil s’en issent, qui tant ont vasselaige:  
Moult par fu liez chascuns en son corage.  
Or ot la dame les contes afiez,  
Ele les a de la chartre gitez,  
En Gloriete et conduiz et guiez.
1390. Sus el palès sont assis au digner.  
Quant il se furent richement conraé  
La gentill dame les en a apelez:  
„Seignor baron, envers moi entendez,  
Or vos ai-ge de la prison gitez,
1395. Sus el palès conduiz et amenez;

- Or ne sai-ge comment ert d'eschaper.  
Ce que ge-pens vos doi-ge bien conter.  
Par desoz nos a une bove tel,  
Ne'l set nus homs qui de mère soit nez,  
1400. Fors mes aieus qui la fist enz chever:  
Desi qu'au Rosne fist la bove percier.  
S'éussiez or un messaige envoié  
Bertran le conte et à l'autre barné,  
Par desoz terre venist à vos parler,  
1405. Ne le séussent li païen deffaé  
Tant que il fussent sus el palès pavé,  
Et il férissent des espées des lez.  
Einsi porroient la cité aquiter  
Et les destroiz et les porz et les guez.”  
1410. Et dit Guillaumes: „Dame, c'est véritez;  
Mès ge ne sai où le mès soit trovez.”  
„Niés Guielins, ce dit li cuens Guillelmes!  
Desi à Nymes ne fines né ne cesses,  
Bertran ton frère me diras cez noveles,  
1415. Qu'il me secore o la gent de sa terre.”  
— „Oncle Guillaume, dist Guielins, chaeles.  
Si m'aïst Dex! vos parlez de granz beffes;  
Que par la foi que doi à saint Estieve!  
Mielz voil morir en iceste tor bele  
1420. Qu'en douce France né à Es-la-Chapela.”  
„Niés Guielin, dist Guillaumes li frans,  
Tu enterras en la bove léanz,  
Desi à Nymes ne t'iras arestant,  
Si me diras le palazin Bertran  
1425. Qu'il me secore tost et isnelement.”  
— „Oncle Guillaume, vos parlez de néant,  
Ne vos leroie por les membres perdant;  
Mielz vueill morir en ceste tor céanz  
Qu'en douce France né entor mes parenz.  
1430. Envoiez i Gillebert le Flamenc.”  
— „Iras i, frère?” dist Guillaumes li frans.  
Et dist li bers: „Ge irai, voirement,  
Et le msaige vos ferai léalmant.”

— „Va dont, beau frère, à Jhesu te commandant.

1435. Si me diras le palasin Bertran  
Qu'il me secore, ne voist jà atardant;  
Ou se ce non, par Deu le roïamant!  
Ne verra mès Guillaume son parent.”  
Quant li mès ot qu'il li convient aler,
1440. Adont se prent forment à démenter  
Comment il puisse de léanz eschaper;  
„Quar n'i fui onques né ne sai où torner.”  
Et dit la dame: „Ge te cuit bien guier.  
Ne douteras home de mère né,
1445. Fors seulement Jhesu de majesté.”  
Lez un piler fist un tarrel bouter,  
Une grant toise ot de lonc et de lé.  
„Frère, dist-ele, par ci poez entrer:  
El chief de là trouveras .iij. pilers,
1450. A ars voltiz furent fet et ovré.”  
Et cil s'en torne, si commence à errer,  
Il ne sout où, par desoz la cité.  
Li cuens Guillaumes le convoia assez  
Et dame Orable et Guielins li bers.
1455. Onc ne finèrent desi as .iij. pilers:  
Par le moien s'en est outre passez,  
Et vient au Rosne, s'a un batel trové;  
A l'aviron se naige outre soef.  
Li cuens Guillaumes est arriers retornez
1460. Et Guielins et Orable au vis cler:  
En Gloriete en sont tuit troi entré.  
Mielz lor venist qu'il s'en fussent torné,  
Enz en la chartre descendu, avalé;  
Qu'il n'ont fet chose né dit né devisé,
1465. C'uns Sarrazins n'ait trestot escouté:  
Roi Arragon le vet dire et conter.  
Li Sarrazins fu moult mal veziez,  
Roi Arragon le vet dire et noncier;  
Quant il le vit si l'en a aresnié:
1470. „Amirauz, sire, fêtes pès, si oiez  
De vo marrastre, comment a exploitié

- Vers les chétis qu'en prison aviez.  
Ele les a de la chartre gitiez,  
Sus el palès et conduiz et guiez:
1475. En Gloriete sont assis au mengier."  
Dist Arragons: "Dis-tu voir mesaigier?"  
— "Sire, dist-il, ne sui pas mençongiers,  
Ge les i vi à estrait conseilhier,  
Et un et un acoler et besier.
1480. Plus les aime-ele, et Guillaume au couchier,  
Que vostre père né le roi Haucebier."  
Arragons l'ot, le sens cuide changier:  
Il en apele Sarrazins et Esclers:  
"Baron, dist-il, sor ce me conseilhier,
1485. Com faitement ge porrai exploitier  
De ma marrastre qui tant m'a avillié:  
Moi a honni, mon père vergoignié."  
Dist Arragons: "Franc chevalier membré,  
Par Mahomet! vos armes toz prenez.
1490. Qui sera ore as garnemens livrez  
Ainz qu'es aions sera chier comparé."  
Et cil responent: "Si com vos commandez."  
.xv.m. home s'en corent adouber.  
Dex! quel damage quant Guillaumes ne'l set,
1495. Et dame Orable et Guilins li bers.  
En Gloriete où furent acelé  
As eschès jeuent, tuit sont asséuré:  
N'en sorent mot li conte naturel  
Quant sor els vinrent Sarrazin et Escler.
1500. Arragons trueve Guillaume soz le pin,  
Et dame Orable et le preu Guielin:  
N'en sorent mot li conte palazin,  
Qu'as poinz les prennent paien et Sarrazin,  
Tur et Persant et felon Bedoïn.
1505. Mahomet jurent vengeance en sera pris;  
Dist Faraons qui se fet le plus fin:  
"Emmiré, sire, entendez envers mi.  
Tiebauz tes pères si est preuz et gentis,  
Qui te lessa ceste vile à tenir,

1510. Et Gloriete le palès seignori.  
Icist glouton i ont chalonge mis,  
Morz ont tes homes, détranchiez et ocis:  
Par Mahomet! ne vaus un romoisin  
Se ne lor fez toz les membres tolir,
1515. Et ta marrastre, qui si vos a honi,  
Refai ardoir et en un feu broïr.”  
Dist Esquanors, li vielz chenuz floriz:  
„Rois Faraons, n’avez mie bien dit.”  
Dist Esquanors, li chenuz et li vielz:
1520. „Rois Faraons, n’avez pas bien jugié.  
Ne devez mie folie commencer:  
Tiex la commence, ne la puet abessier.  
Amiré, sire, fêtes pès, si m’oiez.  
Tiebauz tes pères est moult bien afétiez,
1525. Qui te lessa ceste vile à garder,  
Et Gloriete le palès et le fié:  
S’einsi estoit qu’ardissiez sa moillier,  
Tost s’en seroit envers vos correciez;  
Mès fai ces contes en ta prison gitier,
1530. Et dame Orable avec els trébuchier.  
Prenez vo mès, outre-mer l’envoiez:  
Venra tes pères et li rois Haucebiers,  
A lor talent se seront tost vengié.”  
Dist Arragons: „Moult avez bien jugié.
1535. Preu i auroiz que de riens n’i faudrez;  
Mès le mesaige ai-ge jà envoié  
Au roi mon père qu’Aufrique a à baillier.  
Trusqu’à .viij. jorz resera ci arrier.”  
Guillaume font en la chartre gitier
1540. Et Guielin, qui fu preuz et legiers,  
Et dame Orable avec els trébuchier.  
Or en penst Dex qui tot a à jugier!  
Or fu Guillaumes trébuchiez en la chartre  
Et Guielins et la cortoise Orable:
1545. Sovent se clame maléureuse lasse.  
„Dex, dist la dame, beau père esperitable,  
Que n’a baptesme recéu ceste lasse!

- Ge'l cuidai prendre et estre en Deu créable.  
Sire Guillaume, mar vi vostre barnage,
1550. Vostre gent cors et vostre vasselaige,  
Quant por vos sui gitée en ceste chartre  
A tele angoisse comme fust par putage."  
Dist Guielins: "Vos parlez par folage:  
Vos et mes oncles estes ore en grant èse;
1555. Par grant amor devez or cest mal trère."  
Ot le Guillaumes, a pou d'ire n'enrage,  
Par maltalent en a juré Saint Jaque:  
"Se n'estoit or por honte et por viltage,  
Ge te dorroie une colée large."
1560. Dist Guielins: "Vos feriez folage.  
Huimès dirai, ne me chaut qui le sache:  
L'en soloit dire Guillaume Fièbrebrace,  
Or dira l'en Guillaume l'amiable.  
En ceste vile par amistié entrastes."
1565. Ot le li cuens, s'enbronche le visage.  
Or fu Guillaumes dolanz et correchiez,  
Et dame Orable et Guielins ses niés,  
Dedenz la chartre où il sont trébuchié.  
"Dex, dist li cuens, glorieus roi del ciel,
1570. Com somes mort, traï et engignié!  
Par quel folie fu cist plez commenciez!  
De quoi nos somes honi et vergoignié,  
Se cil n'en pense qui tot a à jugier!  
Las! qu'or ne'l set rois Looyz li fiers,
1575. Bernarz mes frères, li chanuz et li vielz,  
Et d'Aséune dans Garins li proisiez,  
Et dedenz Nymes Bertrans li enforciez!  
De lor secors aurions-nos mestier."  
— "Oncle Guillaume, dist Guielins li fiers.
1580. Lessiez ester, que ice n'a mestier.  
Vez-ci Orable la cortoise moillier,  
Bien la poez acoler et besier;  
Plus bele dame ne demant né requier."  
— "Dex! dist li cuens, jà serai euragiez!"
1585. Paien les oent en la chartre tancier,

- Plus de .xl. s'en i sont eslessié,  
Qui les .ij. ont de la chartre gitié.  
Orable i lessent, la cortoise moillier.  
El palès mainent et l'oncle et le niés.
1590. Dist Pharaons, qui se fesoit plus fier:  
„Amiré, sire, fêtes pès, si m'oiez:  
Tiebauz tes pères si fet moult à proisier,  
Qui te lessa ceste vile à baillier  
Et Gloriete le palès et le fié.
1595. Vez cel glouton, cel juésne bacheler,  
Riens que tu dies ne prise un seul denier.  
Par Mahomet! ne vaus pas un berchier,  
Se ne li fez toz les membres tranchier,  
Lui et Guillaume, son oncle, le guerrier.”
1600. Guielins l'ot, le sens cuide changier,  
Les denz rechine, s'a les eulz rooilliez;  
Et passe avant quant se fu rebracié:  
Le poing sénestre li a mellé el chief,  
Hauce le destre, enz el col li asiet,
1605. L'os de la gueule li a par mi brisié.  
Mort le trébuche devant lui à ses piez.  
Voit le Guillaumes, s'en est joianz et liez.  
„Dex, dist li cuens, qui tot as à jugier,  
Com somes mort et à essil baillié!”
1610. Guillaumes vit Pharaon qui chaï:  
„Dex, dist li cuens, beaus rois de Paradis,  
Com somes mort et livré à essill!”  
— „Ne t'esmaier, oncles, dist Guielins;  
En cest palès n'estes pas sanz amis.”
1615. — „Voir, dit Guillaumes, il en i a petit.”  
Dont se regarde li enfes Guielins,  
Une grant hache lez un piler choisi,  
Il passe avant, à .ij. mains la sési,  
Et vet férir un paien barbarin:
1620. Tot le porfent entresi que el piz.  
Voit-l'Arragons, le sens cuide marrir.  
A voiz s'escrie: „Prenez-le, Sarrazins!  
Par Mahomet! il seront malbailli,

- Et enz el Rosne et balancié et mis.”
1625. Dist Guielins: „Glouton, tornez de ci!  
Vos nos avez hors de la chartre mis,  
Sus el palès aconduis et aquis;  
Mès par l'apostre qu'à Rome est beneiz,  
Tiex compaignons i avez acueilliz,
1630. Qui vos feront correciez et marriz.”  
A ces paroles ez-vos .ij. Sarrazins,  
Une portée apportoient de vin,  
Sus el palès en voloient servir;  
Mès quant il virent les ruistes cops férir
1635. En fuie tornent, si lessent tot chaïr.  
Li cuens Guillaumes vet le tinel sésir,  
Isnelement o les .ij. mains le prist,  
Granz cops en done paiens et Sarrazins.  
Cui il consuit ne puet de lui joïr.
1640. Or fu Guillaumes ens el palès pavé,  
Et Guielins ses niés li alosés.  
L'uns tint la hache, l'autre tint le tinel:  
Grans cops en donent li vassal naturel.  
.xiiij. Turs lor i ont morz gité,
1645. Et toz les autres lor ont si effraé,  
Par mi les huis les en ont hors gité:  
Puis les corurent verroillier et serrer.  
A granz chaenes ont le pont sus levé.  
Voit-l'Arragons, le sens cuide desver,
1650. Il en apele Sarrazins et Escler:  
„Conseilliez-moi, por Mahomet mon Dé!  
Icil Guillaumes malement m'a mené,  
Qui m'a tolu mon palès principé.  
Or ne voi-ge mès néant de l'entrer!”
1655. Ci vos leron des Sarrazins ester,  
De Guillebert devons huimès chanter,  
Le mesagier, qui le Rosne a passé.  
Monte les tertres, s'a les vaux avalez,  
Desi à Nymes ne s'est mie arrestez.
1660. Li cuens Bertrans s'est par matin levez,  
Monte el palès Otran le deffaé,



- Qu'il ot conquis par sa ruiste fierté.  
As granz fenestres s'est li cuens acotez  
Il regarda contrevail le regné,  
1665. Vit l'erbe vert et le rosier planté,  
Et l'oriol et le melle chanter.  
Lors li remembre de Guillaume au cort nés,  
De Guielin son frère, l'alosé:  
Moult tendrement commença à plorer.  
1670. Or le regrete, com jà oïr porrez:  
„Oncle Guillaume, tant féis foletez  
Quant en Orenge allas por regarder  
Com pautonniers einsi atapinez.  
Guielin, frère, com vos estiez bers!  
1675. Or vos ont mort Sarrazin et Escler:  
Ge sui toz seus en cest païs remés,  
Si n'i voi hom de mon grant parenté  
A cui ge puisse bon conseil demander.  
Or revenront ceste part li Escler,  
1680. Et Gouliaus et li rois Desramez  
Et Clariaus et son frère Acerez  
Et Aguisanz et li rois Griboez  
Et li aufins de Réaumont sor mer,  
Li rois Embrons et Borreaus et Lorrez  
1685. Et Quinzepaumes et ses frères Gondrez,  
Li .xxx. roi qui d'Espagne sont né.  
Chascuns aura trente mil adoubez,  
Si m'assaudront à Nymes la cité,  
Si me prendront par vive poesté:  
1690. Ge serai mort, ocis ou afolé.  
Mès d'une chose me sui-ge porpensé:  
Ge ne leroie por l'or de .x. citez  
Que je ne voise el règne dont fui nez,  
Si remenrai avec moi mon barné,  
1695. Que amena Guillaumes au cort nés.  
Quant ge venrai a Paris la cité  
Ge descendrai au perron noielé:  
Venront encontre serjant et bacheler,  
Qui de Guillaume me vorront demander,

1700. De Guielin, mon frère, qui est bers.  
He las, dolent! n'en saurai que conter,  
Mès qu'en Orenge les ont paien tuez!"  
.ij. foiz se pasme sor le mabrin dégradé,  
Quant le barnage le corut relever.
1705. Li cuens Bertrans fu moult grainz et dolanz  
Por Guielin et Guillaume le franc:  
Il les regrete bel et cortoisement.  
"Oncle Guillaume, tant féis follement  
Quant en Orenge alas si faitement
1710. Com pautonniers et à tapinement.  
Guielin frère, come vos estiez franc!  
Or vos ont mort Sarrazin et Persant;  
Ge sui toz seus el règne des paiens,  
N'ai avec moi né cosin né parent.
1715. Or revenra rois Tiebantz d'Aufriquant  
Et Desramez et Goulias li granz,  
Li .xxx. roi o lor efforcement,  
Si m'assaudront à Nymes ci devant.  
Ge serai morz et livré à torment.
1720. Mès par l'apostre que quièrent penéant!  
Ge ne'l leroi por les membres perdant,  
Que ge ne aille à Orenge la grant,  
Si vengerai le duel et le torment  
Que Sarrazin ont fet de noz parenz.
1725. He las, chétis! que vois-ge atendant,  
Que ge mon cors ne lor met en présent!"  
Li cuens Bertrans fu dolanz et plains d'ire.  
Endementiers que il pleure et sopire  
Ez Gillebert, qui entra en la vile.
1730. Les degrez monte de la sale perrine.  
Voit le Bertrans, si commença à rire,  
A sa voiz clère hautement li escrie:  
"Bien vieigniez-vos, franc chevalier nobile!  
Où est mes oncles à la chièr hardie?
1735. Et Guielins? ne'l me celer tu mie."  
Et cil respont, com chevaliers nobile:  
"Dedenz Orenge, cele cité garnie,

- En Gloriete, cele tor marberine;  
Felon paien le tienent et justisent,  
1740. Ge ne gart l'eure que endeus les ocient.  
Guillaumes mande, ne'l te celeraï mie,  
Que le secures o ta chevalerie  
Isnelement, que ne te targes mie."  
Ot le Bertrans, si commença à rire:  
1745. Oiant trestoz apela son empire:  
"Or tost as armes, franc chevalier nobile!"  
Et cil si font, qu'il ne se targent mie.  
Es chevaus montent d'Espagne et de Sulie.  
Quant Bertrans ist de la cité de Nymes  
1750. O lui en maine la gent de son empire:  
El chief devant sont plus de .xv. mile.  
Desi au Rosne ne cessent né ne finent,  
Tuit s'en entrèrent ès nés et ès galies,  
Naigent François et government et siglent.  
1755. Desoz Orenge en la grant prairie  
Là arrivèrent les fières compaignies,  
Tendent lor trés et paveillons i fichent.  
Li cuens Bertrans ne s'i atarge mie,  
Où voit le mès si li commence à dire:  
1760. Gilebert, sire, ne me mentir tu mie,  
Assaudrons-nos Orenge ceste vile,  
Fendronz ces murs et ces sales perrines?"  
Dist Gilebers: "Vos parlez de folie,  
Qu'ele ne doute de France tot l'empire:  
1765. Ne la prendrez à nul jor de vo vie."  
Ot le Bertrans, a pou n'enrage d'ire.  
"Gillebert, frère, ce dit li cuens Bertrans,  
Assaudrons-nos Orenge la vaillant,  
Fraindrons ces murs et ces hauz mandemenz?"  
1770. Dist Gillebers: "Vos parlez de néant.  
Ne la prendrez à jor de vo vivant."  
De cele chose se correça Bertrans,  
Quant li messages le vet reconfortant:  
"Sire, fet-il, entendez mon senblant.  
1775. En la cité vos metrai de tel sens,

- Ja ne'l sauront Sarrazin né Persant."  
— "Va dont, beau frère, à Jhesu te commant!"  
Et cil s'en torne, qui set le convenant,  
A .xiiij.m. de François combatanz.
1780. Les autres lessent as trés et as brehanz.  
Trusqu'à la croute ne se vont arestant,  
Par les pilers s'en entrèrent dedenz  
(Il n'orent cierges né chandeiles ardanz)  
L'uns avant l'autre: l'ocurté i fu granz.
1785. De cele chose s'esmaia moult Bertrans,  
Le mès apele, si li dit en oiant:  
"Gillebert, frère, ne'l me celer néant,  
Morz est mes oncles, par le mien escient.  
Venduz nos as à la gent mescréant."
1790. Dist Gilleberz: "Vos parlez folement.  
Ge ne'l feroie por les membres perdant.  
En Gloriete venroiz jà ci dedenz:  
Por Deu vos pri, fêtes le gentement."  
— "Va dont, beau frère, à Deu commandement."
1795. Endementiers qu'il vont einsi parlant,  
En Gloriete en sont venu atant.  
Li cuens Guillaumes les aperçut avant:  
"Dex ! dit li cuens, beau père roiamant,  
Or voi la voie que j'ai désirré tant!"
1800. Lor heaumes ostent li chevalier vaillant,  
Puis s'entrebesent, de joie vont plorant.  
Li cuens Bertrans l'en apele avant:  
"Comment t'est, oncles? ne'l me celer néant."  
— "Moult bien, beau niés, la merci Deu le grant!"
1805. Moult ai soffert, grant paine et grant ahan;  
Ne vos cuidai veoir en mon vivant,  
Tel duel m'ont fet Sarrazin et Persant."  
— "Oncle Guillaume, vengiez seroiz partens."  
Sus el palès sonent un olifant,
1810. Cil dehors s'arment as trés et as brehans.  
Li cuen Guillaume, qui fu preuz et vaillanz,  
Vient as portes de la cité vaillant,  
Le ponz avalent, si descendent atant,

- Si les ovrirent tost et délivrement.
1815. Et cil dehors vont par dedenz entrant,  
„Monjoie!” escrient et derrier et devant.  
De cele joie sont païen esmaiant,  
As armes corent li cuivert souduiant,  
De lor hostieus issent de maintenant,
1820. Por eaus deffendre garni furent errant,  
Mès ne lor vaut la montance d’un gant,  
Que trop i ot de la Françoisie gent:  
Tote la vile a porprise Bertrans.  
Por gaagner la fort cité vaillant
1825. Là véissiez un estor si pesant,  
Tant hante fraindre et tant escu croissant,  
Et desmaillier tant hauberc jazerant,  
Tant Sarrazin trébuchier mort sanglant.  
Quant Arragons voit ocirre sa gent,
1830. Lors a tel duel, a pou ne pert le senz:  
Saut en la selle del destrier auferrant,  
Prist un escu qu’il tolli à un Franc,  
Garde à la terre, voit un espié tranchant,  
Il s’abessa, à ses .ij. mains le prent;
1835. Le cheval broche des esperons tranchanz,  
Fiert en la presse de la bataille grant.  
Là noz a mort Foucher de Méliant,  
Et puis un autre, et le tierz ausiment.  
Voit le Bertrans, a pou ne pert le sens.
1840. Il tret l’espée, dont bien tranche li branz,  
Fiert Arragon, ne vet mie espargnant.  
Un cop li done par si fier maltalent,  
Tot le porfent desi el piz devant.  
Mort l’abati del destrier auferrant.
1845. Païen en perdent et force et hardement.  
Que vos iroie le plet plus aloignant,  
Mal soit de cel qui en soit eschapant!  
Desus la terre en cort le ru del sanc.  
Li cuens Guillaumes ne se vet atarjant,
1850. Vient à la chartre tost et isnelement,  
S’en tret Orable, la dame au cors vaillant.

- Bertran apele, si li dit en oiant:  
"Beau niés, dist-il, entendez mon semblant:  
De ceste dame au gent cors avenant  
1855. Qui m'a gari de la mort voiremant,  
La moie foi li plevi loiaument  
Que la prendrai à moillier voirement."  
Et dit Bertrans: "Qu'alez-vos atarjant!  
Tenez li bien tot le suen convenant,  
1860. Si l'espousez à joie liémant.  
— "Niés, dist Guillaumes, tost à vostre commant."  
Li cuens Guillaumes fu moult gentiz et bers.  
Quant ot par force conquisse la cité,  
Une grant cuve avoit fet aprestier,  
1865. De l'eve clère firent dedenz giter.  
Là fu li vesques de Nymes la cité.  
Orable firent de ses dras desmuer,  
Il la baptisent en l'enor Damedé:  
Le non li otent de la paieneté.  
1870. Bertrans la tint et Guielins li bers,  
Et Guileberz li preuz et li senez,  
A nostre loi la font Guibor nomer.  
A un mostier qu'eurent fet dédier,  
Là ou Mahoms fu devant reclamez,  
1875. L'ala li cuens Guillaumes espouser.  
Messe lor chante li évesques Guimers.  
A près la messe sont del mostier torné,  
En Gloriete font la dame monter:  
Granz sont les noces sus el palès pavé.  
1880. Li cuens Bertrans les servit au digner,  
Et Guileberz et Guielins li bers.  
.viij. jorz durèrent à joie et à barné,  
Assez i orent harpeor et jugler  
Et dras de soie et hermins engrailez,  
1885. Et muls d'Espaigne et destriers sejoinez.  
Li cuens Guillaumes ot espousé la dame:  
Puis estut-il tiex .xxx. anz en Orenge;  
Mès, ainc un jor n'i estut sanz chalenge.

## IV.

### LI COVENANS VIVIEN.

- Seignor et dames, por Deu, ore escoutez  
Bone chançon, jamès tele n'orrez:  
C'est de Guillaume le marchis au cort nés,  
Le meilleur home qui de mère fust nez,  
5. Né qui des armes péust tant endurer.  
Onc ne fina la seue grant bonté,  
Qu'il n'ait paiens à son pooir grevez.  
Ce fu à Pasques que l'en dit en esté,  
Guillaumes ot Vivien adoubé,  
10. Le fil Garin d'Anséune, l'ainz-né:  
Por seue amor en ot cent adoubez.  
Dist Vivien: „Beaux oncles, entendez:  
Par tel covent l'espée me donez,  
Que ge promet, voiant vos, Damedé,  
15. Le glorieus de sainte majesté,  
Voiant Guibor qui m'a norri soef,  
Et voiant vos et voiant toz voz pers,  
Que ne fuirai en trestot mon aé  
Por Sarrazin, por Tur né por Escler,  
20. Puis que j'aurai mon hauberc endossé,  
Et ge aurai mon heaume el chief fermé.  
Jà ne serai de Turs si enpressez,  
Que je jà fuie por home qui soit nez.”  
— „Niés, dit Guillaumes, moult petit durerez  
25. Se covenant à Deu tenir volez.  
Jà n'est-il home, tant soit né preuz né bers,  
N'estuet foïr quant il est enpressez;

- Por quoi il soit en bataille champel,  
S'il ne se muet tot l'estuet décoper.
30. Beaus niés, cist veuz ne fet mie à garder.  
Vos estes juesnes, lessiez tiex foletez.  
S'il avient chose que en bataille entrez,  
Fuiez moult tost, se mestier en avez;  
Quant lieus en ert arrière retornez,
35. Si com ge faz quant ge sui encombrez,  
Et ge sui trop de bataille enpressez.  
Ge n'atent mie tant que soie afolez.  
Qui s'i oublie ne doit autrui amer:  
Bone est la fuie dont li cors est sauvez."
40. "Oncle Guillaume, dist Viviens li frans,  
Par tel covent me ceigniez hui le brant,  
Que ne fuirai jamès en mon vivant  
Por Sarrazin, por Turc né por Persant  
Plain pié de terre selonc mon escient:
45. Tant le met-ge vers Deu en covenant,  
Le glorieus, le père roiamant."  
— "Niés, dit Guillaumes, tant sui-ge plus dolanz  
Que ge sai bien ne vivroiz longuement:  
Ocirront vos la sarrazine gent.
50. G'en plorerai et vostre autre parent."  
Ceste parole lessièrent à itant,  
Et Viviens ne se vet atarjant  
De la loi Deu essaucier maintenant.  
Tant fet li enfes, et tant vet conquerrant,
55. Que o lui sont .x.m. combatant,  
Tuit damoiseil à buens destriers coranz;  
O lui Girars li hardis combatanz,  
Filz fu Buevon de Commarchis le franc,  
De Terragonne Guielins et Bertranz,
60. Hunauz de Saintes, li preuz et li vaillanz:  
Les autres contes ne vos vois ci nomant.  
Il sont entré en Espagne la grant,  
La terre gastent as Turs et as Persanz,  
Tuent les fames, ocient les enfanz.
65. Par tote l'ost fet crier Viviens:



„Qui porra prendre nul paien mescréant  
N'en preigne mie né or fin né argent,  
Mès il li toille la teste maintenant.”

.vij. anz toz plainz l'a si fet Viviens,

70. Onques ne fu un sol jor reposanz  
De Sarrazins ocirre et de Persanz.

Tur et paien le vont moult resoignant:  
„Ahi Guillaume, com nos alez grevant!  
Li voz lignages nos vet moult débotant.

75. Desramé sire, por quoi vas demorant  
Que ne semons tes amis et ta gent,  
Et cil deables te vet ci ociant!”

Viviens fu moult gentis et moult bers:

Ainz puis cele heure que il fu adobez

80. Ne volt li enfes un sol jor séjourner  
De Sarrazins ocire et afoler.

Quant il pot prendre Sarrazin né Escler  
Jà n'en prendra avoir por rachater,  
Se n'est por ost ou chastel à garder,

85. Ne mès la mort qu'il voloît retorner.  
Droit à l'Archant se loge sor la mer.  
Paien ne'l porent soffrir né endurer,  
Si s'en alèrent clamer à Desramé.

A Pentecoste que l'en dit en esté,

90. Lors nest la flor et reverdist li prez,  
A Cordres tint riche cort Desramez,  
Et dux et contes et demaines chasez.

Assez i ot Sarrazins et Esclers

Et Amoraives et riches amirez.

95. Lasus as estres est Desramez montez.

Moult par fu liez, bauz et resingorez  
De ce qu'a pès à Guillaume au cort nés;  
Quar de la guerre ert forment adelez.

Le jor fu moult Mahomez célébrez:

100. Tur et paien en ont lor cors sonez  
Et lor buisines et lor baus demenez.  
Moult par fu liez li forz rois Desramez;  
Mès trusqu'à pou iert forment aïrez,

- Et en son cuer dolenz et abosmez.
105. Par desoz Cordres est venue une nef,  
Que li envoie Viviens l'alosez:  
.v.c. païen i ot tiex conraez,  
Copez lor ot et baulèvres et nés:  
N'i a un seul qui n'ait les eulz crevez
110. Ou n'ait les piez et les .ij. poinz copez.  
Quatre en i ot qui furent delivré:  
Par ceus sera le présent présenté.  
Granz fu li criz des paiens afolez.  
Desramez l'ot, si s'estoit regardez:
115. Merveille-soi quant les ot escoutez.  
Li quatre Tur qui furent eschapé  
Devant le roi aportent les navrez:  
„Desramé, sire, font-il, or entendez.  
Véez-vos ceus ici mal atornez,
120. Cels vos envoie en despit, en vilté,  
Li niés Guillaume le marchis au cort nés,  
Viviens est par son non apelez:  
Filz fu Garin qui d'Anséune est nez,  
Ses aieus est Aymeris li barbez;
125. Novelement a esté adoubez,  
Pris a Luiserne et vos parenz tuez.  
Et Marados est à sa fin alez.  
Tot vo païs a ars et dégasté,  
Devers l'Archant est voz païz robez,
130. Tuit somes mort se ne nos secorez.”  
Desramez l'ot, lors si s'est effraez,  
De maltalent a les sorcis levez,  
De moult grant ire est tainz et abosmez.  
Or fu dolanz Desramez et iriez
135. Quant voit ainsi ses homes domachiez  
Et afolez et moult mal atiriez.  
„Por Mahomet! dist-il, ne me noiez  
Qui est cel garz qui tant est preuz et fiers,  
Qui m'a mes règues gastez et essilliez,
140. Mes homes morz et pris et mehaigniez?”  
Dient païen: „C'est li Guillaume niés,

- C'est Viviens, li fel, li enragiez :  
Filz fu Garin, qui tant par est proisie,  
Qui d'Anséune fu sire et jostisiers ;  
145. En Roncevaus fu-il pris et liez,  
Si l'en mena Marados vostre niés :  
Por Vivien fu li cuens ostagiez.  
Or s'est vers nos fièrement hériciez,  
Recréanz estes, se ne vos en venchiez.”  
150. Desramez l'ot, moult en fu aïriez.  
Desramez ot le damage et la perte  
Que li a fet Viviens en sa terre,  
Son païs ars et destruit ses herberges ;  
Prent ses chasteaus et destruit et déserte.  
155. Par maltalent en a crollé la teste,  
Forment maudit Aymeri et Guillelme.  
„Glouton, dist-il, maudite soit vo geste,  
Par tantes foiz m'avez-vous fet moleste !  
Mahomet, sire, quar m'en venchiez, chaele,  
160. Des maus gloutons qui m'ont fet tante guerre !  
Mès par Mahom, qui fet croistre les herbes !  
Or manderai les barons de ma terre,  
Ceus de Luiserne et toz ceus de Biterne,  
Et les paiens de Sutre et de Salerne,  
165. Ne remaindra Sarrazins en la terre :  
Droit en l'Archant lor menrai tele geste,  
De grant bataille puet moult bien séurs estre.”  
Quant Desramez ot tot ce escouté,  
De Vivien l'orgueil et la fierté,  
170. Pris a Luiserne et Marados tué,  
De mautalent en a le chief crollé.  
Moult durement a Mahomet juré :  
Ne finera jà mès en son aé,  
S'iert Viviens ocis et afolez  
175. Et en bataille créanz et matez.  
Desramez a son afère hasté :  
Ses briés tramet par trestot son regné.  
En Buriene manda roi Barussé,  
En Sarragoce manda roi Gastebélé,

180. En Argastaine manda roi Tempesté,  
Et en sa terre manda roi Josué,  
En Buriene Borrel et Maltribé,  
Et en Marsane Margot et Acuré,  
En Sarrazine Maltramot et Barré.
185. Rois Desramez a la color muée  
Quant la novele li fu dite et contée  
De Vivien, qui si fiert de l'espée.  
Quant ot sa chartre et fête et scellée,  
Par tote terre l'ont li mès aportée.
190. Manda Aroffe, le roi de Valfondée,  
Et Haucebier del pui de Grinmolée,  
Et Malegrape, son fil, de Valpenée,  
Et Synagon à la barbe meslée,  
Le roi Bauduc et Harfu de Vauprée.
195. Que vos diroie, bone gent henorée!  
Tant ot de gent en cel ost assenblée  
Dex ne fist home qui jà l'eüst nombrée.  
De Sarrazins fu si grant la criée,  
Qu'il dient bien par vérité provée
200. Qu'il aurent France ainz un mois aquitée,  
Et mort Guillaume au tranchant de l'espée;  
Et Viviens ait la teste copée:  
"Il et sa gent s'el puet estre trovée  
Toldrai le chief au tranchant de l'espée."
205. Paiene gent font soner la menée,  
Drecent lor voiles, s'ont lor nés esquipées.  
Quant la vitaille orent dedenz portée,  
Là véissiez tante voile levée,  
Et tant vert elme, la ventaille fermée,
210. Et tante ensaigne contremont ventelée.  
Ainz puis que Dex ot fet ciel et rosée  
Et s'aombra en la Virge hennorée  
Ne fu tiex olz véue n'assemblée  
Com Desramez ot fête et ajostée.
215. Trente roi sont, chascun la teste armée,  
Et bien cent mil de la gent deffaée:  
Tuit ont la mort de Vivien jurée;

- Quant mort l'auront et sa gent assemblée,  
Droit à Orenge iert l'ost acheminée,  
220. Tote iert la vile essiliée et gastée,  
Et douce France et prise et conquêtée,  
Et Desramé corone d'or portée.  
Rois Desramez ne se vet atarjant,  
Par totes terres vet sa gent sémonant.  
225. Venu i sont li petit et li grant,  
Et li Vachier et li Estormarant,  
Cil de Garesque et li Samaritant;  
Li Assassiss et tuit li Suliant,  
Cil de Larige et tuit li Agoulant,  
230. Cil de Biterne et li Outre-occident:  
De totes terres en i a venu tant,  
Ne'l vos set dire nus juglères chantant.  
Tant en i a et de divers semblant,  
Li un abaient, li autre vont criant,  
235. Et li tierz hullent et li quart vont levant.  
Une tel noise vont ensemble menant;  
Que la marine en vet tote crollant.  
Charchent cez nés et arrière et avant,  
Metent i blé, char et vin et froment;  
240. Hauberz et elmes i ont mené errant,  
S'i ot plomées et maint faussart pesant,  
Et maintes maces et espées tranchanz.  
Tant par i ot de la gent mescreant,  
Dex ne fist home en cest siècle vivant  
245. Qui vos péust dire l'atornement.  
Trente roi sont orgueilleus et poissant.  
Entrent ès nez, ne se vont demorant,  
Drècent les voiles, dont il i avoit tant,  
Granz .ij. liuées en vet la mer crollant.  
250. Et Desramez entra en son chalant.  
En son chalant s'en entra Desramez,  
Ensemble o lui Brullanz et Maltriblez  
Et Synagons, Margoz li amirez,  
Et Haucebiers, li granz desmesurez,  
255. Et Aarofles, qui tant fu redoutez.

- Et avec els fu li rois Gasteblez,  
Et Aquilanz et li rois Tempestez,  
Baudus li fels et Haquins li barbez,  
Et Escorfaux et li rois Gasteblez,
260. Tuit li enfant Malacras et Quelez,  
Li rois Gauberz, et li rois Tempestez,  
Et Malegrape et ses filz li ainz-nez,  
Floarz li viels, qui tint .ij. réautez,  
Rois Agaparz et li rois Baufumez,
265. Et Clamados et ses filz qui fu bers:  
Trente roi furent, ainsi que vos oez.  
Et Desramez si s'est à els clamez  
De Vivien, qu'est en sa terre entrez:  
«Niés est Guillaume, le marchis au cort nés:
270. Mes homes a ocis et afolez,  
Mes viles prises, et mon país gasté.”  
Dient paien: «Or ne vos démentez;  
S'en Aleschans est Viviens trovez,  
Renduz vos iert ou mort ou afolez.”
275. Dist Aarofles: «Frère, ne vos doutez,  
Se ne l'oci jà mès ne me créez.”  
Beau sire Dex, de Vivien pensez,  
Qui en l'Archant fu logiez et entrez,  
A tot vingt mil fervez et armez!
280. Paiens ocist quant il les a trovez,  
Jà n'en fera un seul enprisonner,  
Mès maintenant li fet le chief coper.  
Dex! qu'or ne set Viviens l'alosez  
Des Sarrazins les cuers et les pensez,
285. Qui sor lui viennent as loges et as trés!  
Tant en i a, si grant est la plenté,  
Contre un des noz en i a cent d'armez.  
Dex! qu'or ne'l set Guillaumes au cort nés,  
Dame Guibor, qui le norri soef,
290. .vij. anz toz plains sain et sauf l'a gardé!  
Secors éust Viviens l'alosez.  
Mès Viviens estoit de tel fierté,  
N'i envoia, ainz fu si enpressez

- Par mi le cors fu ainçois si navrez,  
295. .x. plaies ot ès flans et ès costez,  
De la menor fust morz uns amirez.  
Granz fu la noise, li bruiz, li bastestaus,  
Des Sarrazins felons et desloiaus  
En icel tens que chantent les oiseaus  
300. Et li boscages devient floriz et beaus.  
Païene gent, cui Dex otroit grant maus!  
En mer s'enpaignent en nés et en bateaus,  
Drecent lor voiles, traient lor gouverneaus.  
A l'équiper fu li bruiz granz et baus,  
305. Et païen sonent et cors et chalemeaus.  
Nagent et siglent, li tens fu clers et beaus.  
En son dromont, qui fu fez à esmaus,  
Fu Desramez, li riches amiraus,  
Celui de Cordres, qui tant par estoit beaus,  
310. Et Aarofles et ses niés Cladumeaus.  
„Desramé, sire, font li Sarrazin faus,  
Qui séust ore de Vivien l'ostaus,  
Qui prent noz viles et destraint noz chasteaus!”  
— „Ge'l vos dirai, dist Desramez li faus,  
315. En Aleschans a pris li gloz hostaus,  
Se il m'eschape, ce sera moult grant maus.”  
Dient païen: „Tuez sera li faus,  
Puis asserrons d'Orenges les mureaus,  
Pris iert Guillaumes, li fels, li desloiaus,  
320. Qui nos a fait tante paine et tant maus;  
Renduz sera li palès principaus  
Dame Guibor, qui tant est desloiax,  
Si la r'aura encor li rois Tiebauz.”  
Or sont païen et Sarrazin en mer,  
325. Trente roi sont, que païen que Escler,  
Trestoz les autres ne sai-ge pas nomer.  
Par tens seront en Aleschans sor mer:  
D'ex vos lerai, Dex les puist craventer!  
De Vivien vos vueill huimès chanter,  
330. Qui en l'Archant s'est alez hosteler,  
Aveques lui .x.m. bacheler,

- Preuz et vaillanz por lor armes porter.  
L'enfes oï grant temolte sor mer,  
Et la gent bruire, tentir et resoner,  
335. D'eures en autres grant noise par la mer.  
A lui a pris Girart à apeler,  
De Sarragoce Guibert le bachelier,  
Gautier de Blaives, le gentil et le ber,  
Hunaut de Saintes, qui moult fist à loer,  
340. Maint bon vassal que ge ne sai nomer.  
Dist Viviens: „Plest-vos à escouter!  
En cele mer oi grant noise mener,  
Cors et buisines et chalemeaus soner.”  
Devers sénestre commence à regarder,  
345. Et vit l'estoire paroir et démonstrer;  
De l'or d'Arrabe vit la mer tanceler.  
Avis lor est tot doie acouveter,  
Que ne vit point d'eve en tote la mer.  
Lors commença l'enfes à soupirer,  
350. Dist à ses homes: „Or poez esgarder,  
Bataille aurons, n'en poons eschaper:  
Ce sont paien, Sarrazin et Escler.  
Huimès devons noz proescs monstrer,  
Et à Jhesu noz ames commander.”  
355. Quant cil l'oïrent si fièrement parler,  
Li plus hardiz commença à trembler  
Et le sanc perdre et la color muer.  
Quant les .x.m. ont l'estoire véue.  
De cele gent vilaine et mescréue,  
360. Et en mer voient tante voile tendue,  
Une liuée estoit grant estendue,  
Li uns abaie, li autres crie et hue,  
Et des buisines ont la noise entendue,  
N'i a un seul qui la color ne mue.  
365. Dist l'uns à l'autre: „Sainte Marie aïe!  
Or voi-ge bien, nostre fin est venue.”  
Viviens l'ot à la chièrè cremue,  
Crolle la teste, rooille la véue,  
Dist à ses homes: „Bone gent absolue,



370. N'aiez peor de la gent mescréue,  
Dont tant véez assemblée et méue;  
Il n'ont de Deu né force né aüe.  
Traiez-vos çà, ne soiez esperdue,  
Si tiegne el poing chascun l'espée nue.
375. Qui ci morra, s'ame est bien convenue,  
En Paradis hautement recéue,  
Et Damedex nos sera en aüe,  
Qui ne fuira por la gent mescréue.”  
Et dist Guerins, qui la gent a véue:
380. „Niés Vivien, ci a fole entendue,  
Que trop i a de la gent mescréue:  
Soit vers Guillaume la parole esméue,  
Encor auroiz et secors et aüe:  
Mandez secors, n'i ait règne tenue.”
385. Ce dit Girarz, li preuz, de Commarchis:  
„Niés Vivien, ce n'est pas jeus petiz,  
Que tant i a Sarrazins et Persis,  
Contre un des noz en ont .lxxx.  
Li nostre efforz sera vers els petiz;
390. Quar en alons, se vos vient à plesir.”  
Dit Vivien: „Ne t'esmaier, amis,  
Nos somes juesne et bacheler de pris,  
Si avons armes tot à nostre devis,  
Et bons chevaus, coranz et arabiz,
395. Et bien créons el roi de Paradis,  
Que il fu morz et puis fu surrexis;  
Et cil païen croient en or marsiz,  
Tuit lor Deu sont dolereus et chétis;  
Li nostre Dex vaut mielz que cent et dis.
400. En convenant ai Deu et ses amis  
A icel jor que je mes armes pris,  
Que ne fuïroie por Turs né por Persis;  
Né jà d'estor ne me verroiz partir,  
Ainz i serai tozjorz ou morz ou vis.
405. Mauvès seroie recréanz et failliz  
Se à Guillaume estoit li mès tramis  
Quant sui encor, la merci Deu, toz vis,

- N'encor ne sui de nule riens malmis,  
Né mon hauberc dérot né Jessarci.
410. Tenez ma foi, que ge le vos plévis,  
Jà en Orenge n'en ira mes escriz  
Tant que ge soie encor si postéis;  
Né jà reproche n'en aura Aymeris,  
Guibor la bele, Guillaumes li marchis,
415. Que por paien m'en soie un jor fouiz.  
Ou ci morrai, ou ci demorrai vis."  
Lors péussiez oïr un ploréiz:  
Dist l'uns à l'autre: "Cest homs est trop hardiz:  
Qui li faudra, moult sera mal bailliz."
420. Dist Viviens: "Baron, or m'entendez!  
Vez-ci paiens que vos gaires n'amez.  
Ge ne vueill pas que vos por moi morez,  
Alez-vos-en quel part que vos vorrez,  
Moult bonement de moi congié avez.
425. Ge remaindrai, quar le covent ai tel:  
A icele heure que je fui adoubez  
Fu li covenz Damedeu créantez,  
Que ne fuïroie por Tur né por Escler.  
Toz i seroi ou morz ou afolez."
430. Quant cil l'entendent moult en ont grant pité;  
Dist l'uns a l'autre: "Por Deu! or m'entendez,  
Plus hardi home ne fu de mère nez;  
Qui li faudra jà mès ne soit amez,  
Jà Deu ne voie en sa grant majesté!"
435. Sainz esperiz les a si confortez,  
Que tuit li dient: "Vivien ne tamez,  
Ne vos faudrons por estre desmembrez,  
Ainz i ferrons à nos branz acerez."  
Dist Viviens: "Dex vos en sache grez!"
440. Lors dist Girarz li preuz et li senez:  
"Niés Vivien, mes conroiz me donez,  
.vij. contes somes estret d'un parenté,  
Et à chascun ses armes présentez.  
Bien nos tenons tuit ensemble serré,
445. Besons l'uns l'autre par fine charité,

- Par ce sera chascuns de nos serré.”  
Forz fu li deuls merveilheus démené,  
Li uns por l'autre dolanz et esgarez.  
Là véissiez ces hauberz endosser,  
450. Heaumes d'acier, escuz bien enarmez,  
Et ces espiez contremont relever  
Tant gonfanon, qui ont le fer doré.  
Et Viviens a ses genz regardez:  
Pou en i ot, si en fu effraez.  
455. Il bat sa colpe et rent graces à Dé:  
„Dex! dist li enfes, et quar me secorez!  
Pensez des ames, et si les recevez!  
Des cors sera einsi com vos vorrez.”  
Atant ez-vos les Sarrazins armez.  
460. Des cors qui sonent retentissoit la mer.  
Dex ne fist home qui tant soit alosez,  
S'il les véist quant issirent des nés,  
Ne péust dire qu'il n'en fust effraez.  
Et Viviens les a haut escriez:  
465. „Baron, dist-il, ne vos desconfortez,  
Dex vos a hui à son hués apelez:  
Soiez confès, et à Deu vos rendez,  
Qui ci morra de bone heure fu nez,  
El ciel sera aveques les abez.”  
470. Puis lor escrie: „Baron, esperonnez  
Ainz que paien se soint adoubez.”  
A cez parolez ont les chevaus hurtez.  
Dedenz sa barge s'escrie Desramez:  
„Se il s'en fuient, dont sui-ge enchantez.”  
475. Dist Malorez: „Jà mar en douterez;  
Par Mahomet! orendroit le verrez!  
Cil vassaus est et fiers et redoutez,  
Jà ne fuira en trestot ses aez.”  
C'est Viviens el premier chief armez.  
480. „Monjoie! escrie, paien, n'i durerez.”  
Point le cheval, ès Turs s'est já mellez,  
Sor le rivage a Sarrazins trovez,  
S'en a feruz .ij. par mi les costez:

- Endeus les a comme haste enhastez.  
485. Puis en a trois par le mileu copez.  
Ainz que l'espié fust né frez né quassez  
En ot-il .x. contre terre versez.  
Puis tret l'espée qui li pent au costé:  
.vij. en parfount, et .ij. en a copez.  
490. „Monjoie! escrie; baron, or i férez,  
Vendez-vos bien, jà mar les douterez!”  
Là véissiez noz genz si aroutez:  
De Sarrazins qu'ot tramis Desramez  
Ot à cel poindre .x.m. d'afolez.  
495. Jà li damages n'en fust mès restorez,  
Quant de sa barge est issuz Desramez,  
Et Haucebiers li granz desmesurez,  
Et Quarréaus, Borreaus et Maltriblez,  
Les .xxx. rois as verz heaumes gemez.  
500. Et des paiens i avoit tant d'armez,  
Plus de .x.m. qui les éust nombrez.  
Là véissiez noz barons encombrez.  
Des Sarrazins fu si granz la planté,  
Que nos François furent si reculez,  
505. Plus qu'à .ij. foiz n'auroit uns ars gité.  
Dist Viviens: „Dex! quar nos secorez!  
Vez-nos enclos et forment eserrez,  
Regardez-nos de vo grant majesté!”  
Dist as barons: „Por Deu! or i férez;  
510. De vos deffendre ne soiez encombrez!  
Granz fu la noise et fiers li féréiz.  
Moult i fiert bien Viviens li marchis:  
A .ij. paiens a les escuz partiz,  
Au brant d'acier maine tel féréiz,  
515. Paiens ne'l voit, ne soit toz esbahiz.  
Dist l'uns à l'autre: „Dont vient cist antecriz?  
Bien pert qu'il est del lignaige Aymeri,  
Au fier coraige Guillaume le marchis.”  
Ez-vos poignant Girart de Commarchis,  
520. Bien fu armez sor un destrier de pris,  
Lance sor fautre, s'a l'escu avant mis.

- Sor son escu vet férir Margaris,  
Niés Desramé, sire fu de Luitis.  
En mi ses homes l'a Girars si seisi,  
525. Qu'il li assist l'espié en mi le piz:  
Le cuer li perce, s'a la lance outre mis,  
Mort le trébuche par delez un larris.  
„Monjoie!" escrie, s'est arrière guenchis.  
Iluec enforce et li brez et li criz.
530. Quant le saura Desramez li floriz,  
Trestoz ses Dex en clamera chétis.  
Païen s'escrient: „S'or n'est vengeance pris,  
N'aurons mès joie, tant com seromes vis."  
Quant fu ocis Margaris l'aumaçor
535. Païen en plorent et sont en grant dolor.  
Ez-vos poignant Guibert par mi l'estor,  
De Terragone le noble poigneor:  
Bon cheval ot, ensaigne de color;  
Il vet férir un Turc en mi l'estor,
540. Rois fu d'Aresnes: bien se tint au meillor,  
Vivien vet querant par mi l'estor.  
Li païens crie à haute voiz hautor:  
„Où es alez, Vivien, traïtor?  
Hui t'ocirrai à mon brant de color,
545. Et tuit ti home morront à grant dolor;  
Puis en irons à Orenge à séjor,  
Ardrons la vile et si prendrons la tor.  
Guillaume iert mis en moult grant ténébror,  
Jà n'i verra chandoile né luor;
550. Tiebautz r'aura dame Orable s'oïssor."  
Guiberz l'entent, s'en ot au cuer iror,  
Point le cheval qui vet par grant vigor,  
Fiert le païen sor l'escu paint à flôr,  
Trestot li perce son haubere païenor,
555. Par mi le cors li met son oriflor;  
S'enseigne escrie, puis se met el retor.  
Là véissiez merveilleuse crior.  
Dist Desramez: „Moult par ai grant iror,  
Que tant nos durent cil glouton lécheor.

566. Encloz-s-les environ et entor!  
Jà ne verront, ce cuit, none de jor,  
Ne lor vaut riens lor bruit né lor estor.  
Granz fu l'estors et triste la bataille  
Et la huée de cele gent sauvaige.
565. Ez-vos Gaifier de la terre à l'aufaige,  
Amirz fu, s'ot moult grant héritage,  
Escu ot fort et bon espié qui taille.  
Sovent escrie li Turs en son langaige:  
"Où es alez, Vivien, niés Guillaume,
570. Qui de noz genz as hui fet tel domaige?  
Ge t'ocirrai au tranchant de mon glaive."  
Ceste parole oï Gautiers de Blaive,  
Point le destrier, prent l'escu à l'enarme,  
Fiert le paien amont, desus le hiaume:
575. Trestot le perce ausi com fu de glace,  
Et le hauberc li derront et desmaille,  
Perce le cuer, le foie et la coraille:  
Mort le trébuche delez une muraille.  
"Monjoie!" escrie, si reprnt son estaige.
580. A Desramé contèrent le damage:  
Il fet soner trente cors et dos grailles.  
Par mautalent en a juré sa barbe,  
Jamès n'aura deslacié sa ventaille,  
S'iert Viviens ou morz ou pris à glaive.
585. Mès ainz aura recéu tel damaige,  
Dont mil paien girront mort en l'erbage.  
Fiers fu l'estors, et moult ruiste la presse,  
Et Viviens ne fine né ne cesse:  
En mi l'estor esperonne et eslesse.
590. Cui il consuit de la seue alemele  
Ne puet aler que il jus mort ne verse.  
Mès tant i a de cele gent averse,  
Contre un des noz puent-il bien cent estre.  
Li enfes pleure par de desouz son elme,
595. Que il set bien, sor lui venra la perte.  
"Dex, dist li enfes, sainte voire paterne,  
Regardez, sire, vostre mesnie bele!

- Ne vos verrai jamès, oncle Guillelme,  
Né mon lignaige, né la gent de ma terre;  
600. Hui en orroiz si très-pesme novele!  
Et vos, contesse, Guibor, ma dame bele,  
Vos me norristes lonc tens soz vo messele,  
Quant serai morz et sauroiz la novele,  
Por moie amor en plorerez cent lermes.”
605. Faut-li li cuer par desouz la mamele,  
Par un petit qu’il ne chiet de la sele.  
Quant voit sa gent de totes parz enverse,  
L’espée nue se refiert en la presse,  
Tranche les cors et espant les boueles.
610. Dient paien: „Cist deables se desve.  
Atant ez-vos roi Cordroan d’Auvergne,  
Un riche roi de moult fière poeste.  
Vivien voit, qui sa gent li enverse,  
Grant cop li done de son espié de fresne:
615. Desoz l’escu l’auberc li desclavele,  
Mès ne l’abat né ne muet de la sele.  
Sa lance brise, s’en volent les asteles,  
Mès par un pou ne se pasme et enverse.  
Et li paiens hautement se défresne.
620. Dist li paiens: „Desramé, sire, où estes?  
Vengié vos ai de Vivien à certes:  
Tel joste ai fête orendroit en la presse,  
Dolanz en iert Aymeris et Guillelmes,  
Guiberz li rous, et tuit cil de sa geste,
625. Qui nos ont fet tante ruiste moleste.”  
Viviens l’ot, mès la dolor l’engresse:  
Del duel qu’il ot plora à chaudes lermes.  
Ceste parole oï Johans d’Averne,  
Le cheval hurte, tint la lance de fresne,
630. Fiert le paien qui einsi se desresne,  
Brise sa lance, qui vole par asteles,  
Puis tret l’espée, dont tranche l’alemele,  
Fiert le sor l’eaume, que tot li esquartele,  
Tot en abat et les flors et les pierres.
635. Le cercle d’or ne li pot garant estre,

- Par grant vertu li a fendu la teste,  
Mort le trébuche devant lui à la terre.  
„Outre, cuivert! ce dit Johans d'Averne,  
Trop seroit pesme ceste dolor novele
640. Se cist vassaus estoit morz par voz armes!”  
Moult estoit preu cil d'Averne Johans:  
Il ot ocis le paien mescréant,  
Pasmé le trueve, si le vet relevant.  
Et Vivien est revenuz atant;
645. Johans l'apele tendrement en plorant:  
„Vivien, sire, com vos est covenant?”  
— „Cil m'a navré un petit seulement,  
Vengerai m'en, quar g'en ai bien talant;  
Quar créuz m'est orendroit hardemenz.”
650. Johans l'entent, s'en ot le cuer joiant.  
Atant ez-vos Girart esperonnant,  
De Terragonne Guibert le combatant,  
Gautier de Blaives et si appartenant:  
Là véissiez une dolor si grant,
655. Muerent paien à duel et à torment.  
Moult sont li conte corrocié et iré  
Quant Vivien, lor seignor, ont trové  
Par mi le cors si malement navré.  
Le fer li ostent belement et soef.
660. Iluec sorvient Estienes de Valpré,  
Uns chevaliers de moult grant poesté:  
La plaie esgarde, quant il ot escouté,  
(Moult longuement ot en Salerne esté)  
Il tret l'espée qui li pent au costé,
665. De son bliaut en a un pan copé,  
Bout en la plaie, s'a le trou estoupé,  
Et puis li a estroitement bendé.  
„Vivien, sire, soiez asséuré,  
N'avez mès garde, en ferme vérité.”
670. Li cuens respont: „Dex en soit aoré!”  
Il lor escrie: „Trop avons demoré:  
Férez, baron, de voz vies pensez.”  
Ce dist Girars: „De ç'avez mal erré,



- Que ne créustes mon cuer né mon pensé:
675. Hui-main au jor, quant soleus fu levez,  
Que cil paien furent ci arrivé,  
S'eussiez pris un messaige privé,  
Et envoié à Guillaume au cort nés,  
Mien escient encor fussiez sauvez."
680. Dist Viviens: "Ore est ainsi alé:  
Tenu nos fust toz jorz mès à vilté,  
A noz parenz fust toz jorz reprové.  
Mielz nos vient-il ainsi avoir erré,  
Que nos fuison à tel honte eschapé;
685. Se nos morons en cest champ hennoré,  
S'aurons vers Deu conquise s'amisté.  
Quant li homs muert en son premier aé,  
Et en sa force et en sa poesté,  
Adont est-il et plaint et regreté;
690. Mès quant il muert dedenz son viel aé,  
Jà ne sera né plaint né regreté."  
A cez paroles resont as Turs mellé:  
.xv. milliers en ont le jor tué.  
Cui chant de ce, quant n'en sont eschapé,
695. Que des paiens i a si grant planté!  
Contre un des noz en i a cent armé.  
Et les noveles en vont à Desramé,  
Que Vivien i ont mort et navré:  
Mort l'ont paien, là desoz en un pré.
700. Dist Desramez: "Trop avoit-il duré."  
Granz fu la noise en l'Archant sor la mer;  
Mès tant i a Sarrazins et Esclers,  
Ne la put mès Viviens endurer.  
Quant voit ses homes cheoir et encliner,
705. Tel duel en a qu'il ne puet mot soner.  
Il ne set tant né féir né chapler  
Qu'il puist paiens percier né entamer.  
Ez-vos Girart que'l prent à apeler:  
"Vivien, sire, nos convient esgarder
710. En quel manière nos puissons eschaper  
Et à la mort fouir et eschiver:

- Ce sera duel s'il nos convient finer."  
Dist Vivien: "Se'l volez créanter,  
Un bon conseil que ge vos vueill doner:  
715. Ge n'ai talant d'arriere retourner,  
Que envers Deu vorrai mon veu garder.  
Un chastel voi là-jus vers cele mer,  
C'uns jaianz fist, bien a lonc tems passé:  
Se tant poons né férir né chapler,  
720. Et sor paiens tot cest champ conquerer,  
Que trusque là péussons reculer,  
Et el chastel nos péussons bouter,  
Bien nos porroit encore Dex sauver,  
Li glorieus, li rois de majesté,  
725. Et à Guillaume nostre secors mander."  
Dient li conte: "Est cist homs forsenez,  
Qui quide à force ceste presse sevrer,  
Et à la roche cez paiens reculer?"  
Dist Vivien: "Chevalerie bele,  
730. Qui tant porroit férir de l'alemele  
Et féist tant qu'il desrompist la presse,  
Que péussons venir à cil grant tertre  
Et au chastel ancien et rebelle!  
Encor i sont les murs et les fenestres,  
735. Et li fossé eutor et la cisterne.  
Franc chevalier, il est moult près de Vespre,  
Se là poons huimès prendre herberge,  
Bien nos tendrons ilueques un grant terme,  
Tant que secors nos viegne de Guillelme,  
740. Et de Bertran et de Gautier de Termes,  
Et de Gaudin, qui est preuz et honeste,  
Hunaut de Saintes, qui mainte joste a fête,  
Et bien .xx.m. qui sont de grant proesce."  
Dient trestuit: "Comment porroit-ce estre?"  
745. "Vivien, sire, dient li chevalier,  
En quel manière volez-vos exploitier,  
En cel chastel entrer et repérier,  
Quant entredeus véez tel encombrier?  
De Sarrazins i véez tant millier,

750. Que il n'est homs qui les saiche prisier.  
Plus sont espès que bois qu'en doit tranchier;  
En quel manière les porrions percier?"  
Dist Viviens: "Au brant forbi d'acier.  
Or me sivez, et g'irai tot premier."
755. Viviens sone un graille menuier;  
Lors commencèrent ses plaies à saignier,  
Onques por ce ne velt l'enfant lessier,  
Ainz tret l'espée qui moult fet à proisier.  
Qui li véist cez paiens quamoissier,
760. Et Sarrazins ocire et détranchier,  
A grant merveille le déust l'en proisier.  
Et tuit si home et devant et derrier,  
Qui hui-matin estoient troi millier,  
Ne n'est remés de toz que la moitié,
765. Et tuit li autre sont mort et détranchié.  
Les ames sont devant Deu enz el ciel.  
Le remenant est durement plaïé;  
Mès nequedent tant se sont efforcié,  
Que la presse ont des Sarrazins percié,
770. Tant qu'il se sont el chastel clofichié.  
Lièvent le pont, contremont l'ont drécié:  
Li mur sont haut, de fin marbre entaillié,  
N'auront mès garde devant un mois entier.  
Mès d'une chose sont-il moult méhaigniez,
775. Qu'il n'ont léanz à boivre n'à mengier,  
Mès tant qu'il ont avec els lor destrier.  
Dist Viviens: "Or ne vos esmaiez,  
Li home Deu, or ne vos déhétiez,  
C'est tot por Deu que vos vos traveilliez,
780. En Paradis sera vostre loiers.  
Ça prenez ore aucun de voz destriers,  
A voz espées en copez et tailliez,  
Volez en coste ou devant ou derrier,  
Tant que Jhesus nos aura conseilhez.
785. Mès tant vos pri que cest chastel gaitiez.  
Ge sui el cors en quatre lieux plaiez;  
Mès merci Deu, moult me sui bien vengiez

- Sor les paiens felons et renoiez:  
A mes .ij. mains en ai mil détranchiez.
790. Onc ne foui, ainz me sui avanciez,  
En mi leu d'els me sui-ge herbergiez,  
Jà mes lignages n'en sera blatangiez  
Que je foui por paiens un sol pié.  
Quant le saura Aymeris au vis fier,
795. Et dans Guillaumes et Guibor sa moillier,  
Et mes lignages qui tant est enforciez,  
Ci troveront noz cors martiriez,  
Jà ne diront qu'aions fet mauvestié."  
Dont se couchèrent par léanz li plaié,
800. Et as murs montent li sain et li hetié.  
Desus les murs ont quarreaus arengiez.  
A Desramé l'ont li paien noncié,  
Que Viviens s'est léanz herbergié  
Et tuit si home, qui moult sont travaillié.
805. Desramez l'ot, près n'a le sens changié.  
Dist as paiens: «Bien somes engignié  
De ces gloutons qui là sont herbergié.  
Perdu avons des noz .xv. milliers;  
Mès ne lor vaut la monte d'un denier,
810. Toz les verroiz et morz et essilliez.  
Ge vos commant que vos les assegiez."  
Le matinet quant jorz ert esclariez  
Iert li assauz tot environ logiez.  
Viviens est tant hardiz et tant fiers,
815. Que il vorra l'estor recommencier.  
A cele nuit fu Desramez logiez,  
Son paveillon fu d'une part dreciez,  
Et d'autre part se loja Haucebiers;  
Et Clariaus se loja par derrier,
820. Et par devant Maronels et Cohiers,  
Et à sénestre Synagons li proisieiz,  
Et par encoste dans Cladubeaus ses niés,  
Et desus destre Baudus et Mautriez.  
Li trente roi i sont trestuit logié,
825. N'en partiront jà mès en lor aé, .

- Si les auront ou morz ou afolez.  
Léanz se gist Viviens l'alosez,  
Ses plaies sainen, moult en est effraez.  
Cil chevalier sont moult mal conraé,  
830. Li un froissié et li autre navré,  
Et li auquant orent les chiés bendez.  
Ilueques s'est Viviens démentez:  
«Baron, dist-il, mal somes arivé.  
Vez-nos assis environ et en lé,  
835. Et nos n'avons céanz né pain né blé;  
Moult i est or mauvès le séjourner.  
Auroit-il nus tant proisiez n'alosez,  
Qui m'en alast à Guillaume au cort nés,  
En Bordelois, où li cuens est remés,  
840. Ou à Orenge, ne sai dire lequel,  
A son barnage que il a assemblé,  
Qu'il me sequeure, por Deu de majesté?"  
Et dist Girarz: «G'irai, se vos volez;  
Ge sai parler sarrazinois assez,  
845. Ge puis parler as loges et as trez.  
S'il me velt croire, par tens secors aurez."  
Dist Viviens: «Dex vos en saiche grez."  
Li enfes prent une targe florie,  
Qu'à un paien ot del col errachie.  
850. Devant le jor .ij. liues et demie  
S'en ist Girarz, s'a sa voie acoillie.  
N'ot pas li cuens alé plus d'une archie,  
Quant d'un aguet li saut de Turs .x. mille  
De la mesnie Martemas d'Aumarie,  
855. Un riche roi des mielz d'Esclavonie;  
Icele nuit ont sa tente gaitie,  
Que Viviens ne lor face envahie.  
A haute voiz li uns d'aus li escrie:  
«Qui estes-vos, vassaus? ne'l celez mie."  
860. Girars respont par moult fière voidie:  
«Baron, fet-il, ne vos esmaiez mie,  
Ge sui Quinars del règne de Nubie,  
Homs Desramé, s'ai sa seneschaucie."

- Dist uns paiens: «Ce ne créons-nos mie,  
865. Par Mahomet! que ce est une espie:  
Celui fu mort, ne'l mescrééz-vous mie,  
Et si l'ocist Viviens le traïstre;  
Cist est ses homz, et est de sa mesnie.  
Mal me querroiz, s'il ne vet querre aïe  
870. A dan Guillaume à Orenge la vile.  
Poigniez, baron, ne vos atargiez mie,  
S'il nos eschape ce sera deablie."  
Seure li corent cele gent maléie.  
Girarz voit bien qu'il n'i passera mie,  
875. Il s'en retorne, s'a la lance bessie,  
Puis est entrez en la grant tor voltie.  
Quant voit Girarz que il fu avisez,  
Sa lance besse, el chastel est entrez.  
Et Viviens l'en a aresonné:  
880. «Di moi, beau niés, comment t'ies si hasté,  
Quant à Orenge avez si tost esté?  
Trovastes-vous Guillaume au cort nés,  
Bertran le conte et Hernaut le barbé?  
Vient-il çà? Lor avez-vous conté?"  
885. — «Vivien, sire, dist Girarz, tort avez;  
Il n'est nus homs, tant soit preuz n'alosez,  
Qui péust mie cez Sarrazins passer,  
Tant en i a par mi les chans d'armez."  
Dist Viviens: «Trop estes effraez.  
890. Vos n'estes mie del riche parenté,  
Mal ressemblez Guillaume au cort nés,  
Qui tantes foiz a paiens trespassez,  
Et chevauchié par mi els toz armez.  
Reposez-vous, beaus niés, et vos séez,  
895. Ge ne vueil mie que por moi i alez.  
Se il ne m'iert tenu à cruiauté,  
Et ge n'en fusse de franc home blasmez,  
Jà n'iroit nus, se ge non, toz armez."  
Girarz voit bien Viviens est irez,  
900. Prent une lance, si s'est acheminez,  
Et jure Deu, por estre démembrez

- Ne finera si ert outre passez,  
S'il devoit estre ou morz ou afolez.  
Girarz s'en vet, ainsi que vos oez,  
905. Et se seigna, à Deu s'est commandez.  
Il ne fu mie demie liue alez,  
Quant il refu de paiens avisez.  
A lui s'en vienent, ne se sont arestez,  
Si l'aresonent, com jà oïr porrez:  
910. „Dites, vassaus, qui estes? où alez?”  
— „Seignor, dist-il, je sui rois Gasteblez;  
Hier-soir de nuit me manda Desramez  
Que je gaitasse desi qu'à l'ajorner:  
Çà derrier sont tuit mi home remés,  
915. Si vois gaïtant, ci me sui arestez,  
Que Viviens ne nos soit eschapez.”  
Dist uns paiens: „Par Mahom! vos mentez,  
Vos n'estes mie li forz rois Gasteblez:  
Ge le sai ore séant devant son tref,  
920. En sa compaignie Cadour et Tempesté;  
En la bataille fu hier matin navré,  
Or a ses mires en ses tentes mandez.  
Seignor paien, cest glouton me prenez,  
Crestiens est, ge le connois assez,  
925. Secors vet querre à Guillaume au cort nés.”  
Et dist Girars: „Sarrazin, vos mentez.”  
Le cheval hurte, tret l'espée del lez,  
Celni féri quant vers lui fu tornez,  
Tout le fendi entreci qu'au bandré.  
930. Lors fu li criz ès paveillons levez:  
Paien l'acueillent, et il s'en est tornez.  
De totes parz fu chaciez et huez.  
Viviens l'ot, si s'est moult démentez:  
„Ahi! beaus niés Girart, vos i morrez!”  
935. Ce est par moi se vos i remenez.  
N'est pas merveille se fustes effraez,  
Onques mès homs ne vit tant de maufez:  
Mal des gloutons qui les ont engendrez,  
Et des putains qui les ont chaalez!”

940. Et Girars broche cui le mestier en iert:  
Cui il ataint à sa fin est alez.  
Moult bien l'enporte li destriers séjournez.  
Païen li lancent darz tranchanz aflezes,  
En son escu en avoit maint entré,
945. Mès ne plot Deu que il fust afolez.  
Tant fist Girarz, et tant fort s'est hastez,  
Vueillent ou non, passa loges et trez;  
Mès ainz fu moult traveilliez et penez,  
Et son hauberz fu rouz et entamez.
950. Païen le perdent, li tens fu oscurez:  
Droit à Orenge s'estoit acheminez.  
Girarz fu fiers et de moult grant proesce,  
Tant a féru de tranchant alemele,  
Et a coru le destrier de Castele,
955. Maugré paiens a passé les herberges;  
Mès ainz li orent fête mainte moleste:  
Son hauberc rout et perciée sa targe.  
Devers Orenge a tornée sa resne,  
Païen le perdent à l'avalier du tertre.
960. Girars s'en vet, li chevaliers honeste,  
Trusqu'à Orenge n'i ot tenue resne.  
Entre en la vile, qui lors estoit moult bele:  
Ces dames trueve qui èrent as fenestres,  
Et en ces rues quarolent cez puceles;
965. Mil en i trueve qui font dorées seles,  
Et mil qui font lances à fer noveles,  
Et mil qui portent esperviers sor lor destres,  
Et mil qui juent as eschés et as tables;  
Et mil en dācent, et mil en i vielent.
970. Et Bertrans jue à son oncle Guilliélme.  
Bien fu Girars esgardez d'uns et d'autres;  
Ce dit li uns: «Enquerrons des noveles:  
Cist Sarrazins a esté en grant presse,  
Ge cuit qu'il vient dame Guibor requerre,
975. Quar en son chief voi enbarré son elme,  
De totes parz li sont brisié li cercle;  
Bien pert à lui et à sa contenance



Que à grant paine se sostient en la sele.”

Girars entra en Orenge, eslessiés,

980. Et voit ces dames contremont ès soliers,  
Et ces puceles as genz cors afaitiez,  
Qui à ces perches pessent ces esperviers.  
En la cité avoit moult de mestiers,  
Li uns fet heaumes, li autres brans d’acier,

985. Li autre font ces escus entailliez,  
Li quarz fet seles, li autres fet estriers.  
Girars passe outre très par mi le marchié:  
Devant la tor par desoz l’olivier,  
Là vit Bertran, le marchis au vis fier,

990. Et dan Guillaume qui joue à l’eschequier  
(Perdu avoit un mul et un somier).  
Si com Guillaumes dut son jeu arengier  
Si regarda li marchis au vis fier,  
Et vit Girart envers lui adrecier.

995. Dist à Bertran: „Estez un pou arrier,  
Ci voi venir moult tost un chevalier;  
Sainte Marie! com il semble estre iriez  
Et de ses armes penez et traveilliez;  
Bien pert à lui, au chief qu’il a bessié,

1000. Qu’il a esté en grant estor plénier.”  
Li cuens Guillaumes s’est amont regardé,  
Et vit Girart venir par la cité,  
Le chief bessié et l’escu encliné,  
Et ot lacié son vert elme gemé;

1005. Mès il estoit moult durement navrez,  
Et son hauberc dérout et desciré,  
Et son escu détranchié et copé,  
Et son espié rompu et tronçoné:  
„Moult semble bien qu’en bataille ait esté;

1010. Sarrazins est, bien le voi à l’armer,  
As garnemenz que il a endossé.  
Encui orroiz le Sarrazin parler,  
De Vivien nos poons moult douter,  
Qui sor paiens en est pieç’a alez,

1015. Ge me dot moult, ne l’aient encombré.

- Ennuit m'iert vis el point de l'ajorner  
Qui je véoie Vivien retourner,  
Grief et dolant, correcié et iré:  
Trestuit si home èrent de lui torné,  
1020. Ne sai por quoi il s'en ièrent torné:  
Il se venoit corant à moi clamer,  
En tel manière iert arrière tornez,  
Ge ne pooie mon neveu acoler.  
Et Viviens s'en iert si aïrez,  
1025. Qu'il ert de moi partiz et dessevez,  
Si s'en aloit en estrange regnez,  
Que ainz ne volt à nul home parler.  
Ge sai de voir que il est encombrez,  
Sarrazin l'ont moult durement grevé,  
1030. Tant l'ont mené à passage et à gué."  
Ainz que li cuens ait bien ce devisé,  
Vint dans Girars, qui haut l'a salué:  
"Cil Damedex qui maint en trinité,  
Et qui nos done et soleill et clarté,  
1035. Il saut et gart le marchis au cort nés,  
Et sa moillier, que ge voi là ester,  
Et ses amis, ses barons et ses pers!"  
— "Amis, beau frère, et vos soiez sauvez,  
Crestiens estes, quant vos de Deu parlez:  
1040. De vos noveles nos dites et contez.  
Com avez non? gardez ne me celez."  
— "A non Deu, oncle, mesconéu m'avez,  
Vostre niés sui, Girars sui apelez,  
Filz sui Buevon et de Commarchis nez."  
1045. Ot le Guillaumes, si le cort acoler,  
Son heaume osta Bertrans li alosez,  
Son brant d'acier li a Guibor osté.  
Li cuens Guillaumes li a l'auberc osté,  
Le sanc vermeill li est aval colé.  
1050. Voit le Guillaumes, a pou qu'il n'est desvez:  
"Beau niés, dist-il, por Deu, voir me contez:  
De Vivien quex noveles direz?"  
— "A non Deu, sire, g'en dirai vérité:

- Viviens est malement enserrez  
1055. Se Dex ne'l fet, jà mès ne le verrez.  
Dedenz l'Archant est forment encombrez;  
Il et si home .x.m. d'adoubez.  
Ge ne sai voir qui le dist Desramé;  
La nuit nos vinrent en Aleschans sor mer,  
1060. Ovneques lui Borreaus et Maltriblez  
Et Clariaus et li rois Baufumez,  
Li rois de Cordres et li rois Macabrez,  
Et Boïdanz, Margoz et Ysorez,  
Et Haucebiers, li granz desmesurez,  
1065. Et Alior del pui de Valfondez,  
Li rois Corsubles et li rois Codroez,  
Et d'Odierne son fillastre Esmerez,  
Et ovec els .xxx. roi coroné.  
D'autres paiens i a si grant planté  
1070. Que ne'l diroit nus clers tant soit letrez.  
Et Viviens fu si desmesurez,  
Ne volt fourir diluec, né remuer.  
Et Sarrazin nos vinrent escrier;  
Nos assemblasmes, jà mar le mescréez,  
1075. Jà véissiez tant escu estroer,  
Et tant hauberc et fendre et enbarrer,  
Tant Sarrazins morir et craventer;  
Ainz nus ne vit tent maufé rencontrer.  
.x.m. fusmes, as bons brans acerez,  
1080. Bien i férismes, jà mar en douterez;  
Mès sor trestoz i fu Viviens bers.  
Devant son cop ne pot paiens durer,  
Plus d'un millier li en vi mort giter.  
Cui chaut de ce quant ne'l pot endurer!  
1085. Jà mès de nos ne fust uns eschapez.  
Viviens fu par mi le cors navrez,  
Quant à sénéstre fu uns chasteaus trovez,  
Qui fu là fez de vielle antiquité.  
Par mi paiens nos i covint aler:  
1090. Ilueques est li remenanz remés  
Et Viviens, qui forment est navrez.

- De .x.m. homes, à tant les puis esmér,  
N'a que .v.c., mon escient, remez.  
Là sont assis de paiens et d'Esclers;  
1095. Tot environ en i a tant d'armez,  
Qu'à grant angoisse m'en sui par mi passez.  
Viviens mande que vos le secorez  
Por l'amor Deu qui en croiz fu penez;  
Ou se ce non, jà mès ne le verrez.  
1100. Se ce est chose que vos ne m'en créez,  
Véez ensaignes que vos croire poez,  
Que mon escu et mon heaume gemé,  
Au sanc vermeill qui me cort del costé."  
Guillaumes lot: Dex! tant fu aïrez,  
1105. Ne pot mot dire, tant par fu corrociez.  
Dame Guibor a .ij. soupirs gité,  
Li cuens Bertrans s'en est de duel tornez;  
Grant duel en fet li riches parantez.  
„Beau niés Girart, dist Guillaumes li fiers,  
1110. Est-ce dont voir, por Deu ne me noiez,  
En Aleschans soit Viviens mes niés  
Entre paien à si très-grant meschief?"  
Girars respont: „Oïl, par Dé del ciel,  
Ge ne cuît mès que vos vif le voiez."  
1115. — „Dex! dist Guillaumes, tant sui-ge plus iriez."  
Dame Guibor commence à lermoier.  
Guillaumes dit: „Com porrai exploitier?  
Comment porrai mon chier ami vengier,  
Quant tant i a de Turs et d'avर्सiers!  
1120. .vij.c. François n'i valent un denier,  
Né ge ne n'ai né argent né ormier  
De quoi ge puisse avoir un soldoier;  
Tant ai lonc tems vers paiens guerroié,  
Se ceste tor fust plaine de deniers,  
1125. Si fussent-il grant pieç'a employé."  
— „Dex, dist Guibor, beau père droiturier,  
Com cist fox cuens se set bien esmaier!  
Sire, dist-ele, or ne vos esmaiez,  
Faites moult tost vos chartres et voz briés,

1130. Por totes terres voz escriz envoicz,  
Mandez serjanz, vassaus et soldoiers;  
Que j'ai encor un trésor si très-fier,  
Ne'l porteroient .i.xx. somier:  
Tot le dorrai, n'en remaindra denier,
1135. Por Vivien secorre et aidier."  
— "Dex! dist Guillaume, qui tot as à jugier,  
Le tuen secors m'a éu grant mestier."  
Li cuens Guillaume ne se vet atarjant,  
Par maintes terres vet soldoiers mandant,
1140. Tot por secorre Vivien le vaillant.  
Tant en i vint et derrière et devant,  
Que il sont bien .x.m. combatant.  
Dame Guibor vet François herberjant.  
Li cuens Guillaume en apele Bertrant,
1145. Hunaut de Saintes, Gautier le Tolosant:  
"Seignor, dist-il, entendez mon semblant.  
Gardez que soient herbergié maintenant,  
Et que il soient servi à lor talant;  
Et le matin, quant jorz ert aparant,
1150. El non de Deu, en cui somes créant,  
Qui de la Virge nasqui en Belleant,  
Chevaucherons sus les Turs mescreanz,  
Combatrons-nos contre gent aufriquant."  
Dient li conte: "Tot à vostre talant."
1155. Atant ez-vos Guichardet, un enfant,  
Qui estoit freres Vivien le vaillant,  
N'ot que .xv. ans, moult estoit bel enfant.  
Guichardez ot les noveles conter  
De son chier frère, qui est assis sor mer:
1160. Pitié en a, si commence à plorer;  
Dist à Guillaume: "Por Deu! quar me donez  
Mes garnemenz, si serai adoubez,  
Si secorraï mon chier frère charnel,  
Et aiderai paiens à décoper."
1165. — "Niés, dist Guillaume, de ci ne vos movrez,  
Trop estes juvenes et de petit aé  
Por Sarrazins féir et encontrer.

- Quant venriez en Aleschans sor mer,  
Si verriez ces granz dromons ferrez,  
1170. Et cez paiens fervez et armez,  
Et cez cerveles gesir par mi ces prez,  
Et cez estors commencer et lever,  
Et cez paiens par mi les cors coper,  
L'un mort sor l'autre trébuchier et verser —  
1175. Vos n'avez hueill que'l péust esgarder,  
Né cuer el ventre que'l péust endurer.”  
Dist Guichardez: „De ce ne vos dotez:  
Quant ge fuirai jà mar i demorrez.”  
Guillaumes l'ot, si en a ris assez:  
1180. „Beaus niés, dist-il, certes, vos n'i venrez;  
Avec Guibor einçois séjournez.  
Et quant serai d'Aleschans retornez,  
Quant vos plera si seroiz adoubez.”  
Guichardez l'ot, Dex! tant fu aïrez.  
1185. Oez qu'il fist la nuit après souper:  
Cort en un bois, si a fet un grant pel,  
Grant et plenier, tot environ quarre.  
Demain au jor, quant l'ost en iert torné,  
Ira après et portera son pel,  
1190. Il i ferra granz cops et redoutez.  
Vient à l'estable si l'a el fiens bouté.  
En Gloriete a mengié li barnez,  
Après en vont el borc à lor hostel.  
A l'endemain, quant il fu ajorné,  
1195. Par mi Orenge font les messes chanter.  
Cil chevalier i prennent à aler.  
Guillaume a fet par la cité crier  
Que tuit se voient garnir et contraer,  
Quar il vorra sor Sarrazins aler  
1200 Et Vivien secorre et aidier.  
Là véissiez cez pavellons trosser,  
Escuz et armes et vitailles et blez,  
Tote la chose qu'en doit en ost porter.  
Li cuens Guillaumes vet el cheval monter,  
1205. Ez-vos Guibor que'l prent à apeler:

- „Sire Guillaume, à Damedeu alez,  
De Vivien vos pri que li aidez,  
Por amor Deu, et voz homes gardez.”  
Li cuens la bese par moult grant amistez:
1210. A Deu s'en vet, s'a congié demandé.  
Ne'l verra mès Guillaumes au cort nés  
Tant que il ert de la mort apressez.  
Ainz mès ne fu nul jor si conraez  
Comme il sera ainz quatre jorz passez.
1215. Li cuens s'en ist d'Orenge la cité,  
Bertrans li preuz, li bons vassaus loez,  
Gaudins li bruns, li preuz et li senez,  
Gautiers de Blaives, li vassaus adurez,  
.vij. conte furent, trestuit d'un parenté,
1220. Et bien .xx.m. que il ont amené.  
Serré chevauchent, l'ambléure soef,  
Dex les conduie, li rois de majesté!  
Encui sera li cuens si encombrez  
Ainz ne fu si puis l'eure qu'il fu nez,
1225. Dont se doldra en trestot son aé.  
Et dist Guillaumes: „Por Deu! or vos hastez;  
Se Vivien est morz ou afolez,  
A toz jorz mès sera mes cuers troblez.”  
François chevauchent, ez-les-vos arotez.
1230. Dedenz Orenge est Guichardez remez,  
De son chier frère correciez et irez,  
Et plus de ce qu'en ne li let aler.  
Vient à Guibor, merci li a crié:  
„Franche contesse, por Deu! quar m'adoubez,
1235. Si comme en doit, quar moult l'ai désirré,  
Si secorrai mon chier frère charnel.”  
— „Voir, dit Guibor, amis, vos n'i irez,  
Que mes bons sires le m'a bien commandé.”  
Et dist li enfes: „Tant sui-ge plus irez.”
1240. Dolanz fu l'enfes, n'i ot que correcier,  
Quant en l'Archant ne s'en vet sus la mer;  
Moult i alast avec els volentiers.  
Dame Guibor, la contesse au vis fier,

- L'enfant commande a son mestre Gautier,  
1245. Sor ses .ij. eulz qu'il ne'l lest esloignier.  
Dist Guichardez: «Or me puis bien irier,  
Assez sui granz por mes armes baillier:  
Se ge remaing pou me doit l'en proisier.”  
De la chambre ist, sanz demander congié,  
1250. Vient à l'estable, s'a l'uis desverroillié,  
Prent un destrier qu'en li fesoit garder,  
Fort et corant, n'avoit léanz son per:  
Isnelement le corut enseler.  
Ne pot espié né armes recovrer;  
1255. A esperon s'en ist de la cité,  
Ne finera s'iert à l'ost assemblé.  
Uns mès le voit dame Guibor conter.  
Ele l'entent: n'ot en lui qu'aïrier  
De Guichardet qui estoit eschapé.  
1260. Gautier son mestre en prist à apeler,  
Et puis a fet par Orenge crier,  
Que tuit s'en issent por l'enfant ramener.  
Lors véissiez ces legiers bachelers,  
Qui vont après, por l'enfant retourner;  
1265. Mès tant ne sorent né huichier né crier,  
Que il le puissent arrière retourner,  
Fors que ses mestres, qui li a créanté  
Qu'il le fera à Guibor adouber.  
Einsi l'a fet arrière retourner.  
1270. Dame Guibor li vet armes doner;  
Vest-li l'auberc et lace l'eaume cler,  
Ceint-li l'espée au sénestre costé:  
Iluec l'adouberent soz un arbre ramé.  
Quant armez fu Guichardez à son gré,  
1275. Adont s'en torne, si prent à galoper.  
Moult tendrement commença à plorer:  
Cort après l'ost, mès n'ot gaires erré,  
Quant en un tertre, où il voloit monter,  
A Guichardez .xv. larrons trovez:  
1280. Sarrazin sont por le païs garder.  
Gardent l'engarde que nus n'i puist passer.



- Il li escrient: „Vassaus, ci esterez!  
Jà de ces armes nules n'enporterez.”  
Dist Guichardez: „Onques mès n'oï tel,  
1285. A grant anui les me convient doner;  
Mal dahé aie se nules en avez  
Tant 'com ge soie si forz né en santé.”  
Il esperonne et fet le pié branler:  
Fiert si le mestre, ainz ne'l volt deffier,  
1290. De son espié, qu'il ot gros et quarré,  
Que il li fet .ij. piez el cors entrer:  
Si fort l'enpaint que mort l'a enversé.  
Puis fiert un autre que il a encontré,  
Par mi le cors li fist le fer passer:  
1295. Mort le trébuche, l'espié fist tronçoner.  
Lors le cuidièrent abatre et enverser,  
Mès l'enfes tret le bon brant acéré:  
Un autre en fiert, s'en fet le chief voler,  
Puis s'en passe outre, n'a soing de demorer.  
1300. Et cil li vont lor javeloz giter,  
.iiij. l'en font en son escu entrer;  
Mès Deu ne plot qu'il le puissent verser.  
Vet s'en Guichars, ne volt plus demorer.  
Tant vet li enfes et les plains et les prez,  
1305. Que il vit l'ost devant lui cheminer.  
Li cuens Guillaumes se prent à regarder,  
Si a véu Guichardet cheminer.  
Dist à Bertran: „Beaus niés, or esgardez,  
Ci voi venir un chevalier armé,  
1310. Moult semble bien qu'en estor ait esté:  
.ijj. dars li voi en son escu porter.  
Ge sai moult bien qu'il velt à moi parler.”  
Li cuens Guillaumes li vot à l'encontrer,  
A haute voiz li commence à crier:  
1315. „Chevalier frère, envers moi entendez!  
Qui estes-vos, qui après nos venez?”  
— „Oncle, dist-il, que ne me ravisez!  
Guichardez sui, Guibor m'a adoubé;  
Aiderai vos mon frère à délivrer.”

1320. Ot le Guillaumes, se'l corut acoler,  
Et bien le volt ensemble o lui mener.  
Plus de mil cors fist ensemble soner,  
Por Sarrazins, qu'il cuide espoanter,  
Et Vivien garantir et tensesr.
1325. Mès Sarrazin font moult à redouter,  
Trop en i a por els espoanter,  
Nus homs ne's puet vaintre né sormonter.  
Viviens vet ses homes apeler:  
„Seignor, dist-il, quar nos alons armer,
1330. Tant com vivons ne devons reposer .  
De Sarrazins ocire et décoper  
Et la loi Deu essaucier et lever,  
Et les nos ames à Damedeu doner.  
Ge ne vorroie por un mui d'or comblé
1335. Ci nos trovast Guillaumes au cort nés.”  
A ces paroles s'en sont ensemble alé,  
Paiens requièrent as loges et as trez.  
Grans fu li chaples, merveilleus est levez.  
De ce fu moult iriez rois Desramez:
1340. Dist à ses homes: „Moult nos tient en vilté  
Li niés Guillaume et son grant parenté,  
Qui si sovent nos requiert à noz trés.  
Ce m'est avis que pou nos ont douté.  
Franc Sarrazin, de bien férir pensez,
1345. De totes parz si les nos encloez,  
Que un tot seul n'en i ait eschapé.  
Par cel estor Vivien me querrez,  
Prenez le vif, se fere le poez:  
Par tot l'Archant soit son cors traînez,
1350. Si en sera Guillaumes plus irez.”  
Granz fu l'estors et moult bien se commence:  
Là véissiez maint fort escu porfendre.  
Et Desramez s'escrie à grant alaine,  
Qui Vivien li rendra, le chastaine,
1355. Il li dorra l'anor de Burienne.  
„Puis le ferons ou traîner ou pendre.”  
A icest mot li corent li Aufaige

- Et li Vachier et li rois de Valgaiche,  
Et cil de Gadres, et cil tuit de Quartaige,  
1360. Et cil de Bastre et cil de Buriane,  
Et cil de Perse et tuit cil de Tosquane.  
Tant en i ot, li cors Deu les méhaigne!  
N'i a valée né tertre né montaigne,  
Ne soit coverte de cele gent grifaigne.
1365. Mès Viviens, qui un seul ne desdaigne,  
Point le cheval, et il moult tost s'esloigne.  
Fiert un paien, que li cors Deu blataigne!  
L'escu li perce, l'auberc li desclavaigne,  
Qu'il li trencha et le col et la broigne:
1370. Desi au pié la grant plaie li saigne,  
Si l'abati devant lui en la plaigne.  
Tost l'eüst mort à l'espée chastaigne,  
Quant li sorvinrent tuit li paien d'Espagne.  
Quant li paiens fu à terre chéuz,
1375. Bien le conut Viviens à l'escu,  
As clères armes, à l'eume à or batu.  
Par le nasei seisi le roi chenu,  
Tret a del fuerre le brant d'acier molu,  
Jà li eüst le chief del bu tolu,
1380. Quant d'Orient i sont li Turc venu:  
Par droite force li ont le roi tolu.  
Il li escrie: „Desramé, où es-tu?  
Entre trois costes as mon acier sentu.”  
Desramez crie: „Mahomez, que fez-tu,
1385. Quant tant nos ont cil glouton détenu!  
C'est Viviens qui m'a ci abatu;  
S'or nos eschape m'amor avez perdu.”  
Là ont paien Vivien assaillu:  
Lacent li lances et dars d'acier molu;
1390. Son cheval ont desoz lui abatu.  
Et Viviens resailli en piez sus,  
S'espée a trète, sore lor est coruz,  
Cui il ataint morz est et confonduz.  
Mès de paiens i avoit apléuz.
1395. De quatre dars l'ont enz el cors féru,

- Par trois foiz l'ont à la terre abatu;  
Ne fust Hunaus, qui i estoit venu,  
Gautiers de Termes, ses amis et ses druz,  
Et cent des autres, qui l'ont relevé sus,
1400. Occis l'eussent li cuivert mescreü;  
Quar Viviens estoit si confonduz,  
Que de ses plaies estoit le sanc issu,  
Par quatre foiz est-il pasmé chéu.  
Granz fu l'estors, longuement a duré.
1405. De pasmoison s'est Viviens levé:  
De son bliaut li ont les flans bendez,  
En un cheval est Viviens monté,  
Par mi son cors avoit .v. plaies tieus,  
De la menor morust uns amirez;
1410. Mès Dex le tint, et sa grant poestez.  
Par toz les chans a Viviens gardé,  
De ses .v.c. n'a que trois cent trové.  
„Dex! dist li enfes, jà m'estoura finer,  
Mort sont mi home et mi conte et mi per.
1415. Ahi! Girart, com m'avez oublié!  
Vos me déustes le secors amener.  
Morz estes-vos quant vos ne revenez.  
Oncle Guillaume, jà mès ne me verrez,  
Dame Guibor jà mès ne me r'aurez.
1420. Li hueill me troblent, ge ne voi mie cler;  
Tant ai perdu del sanc de mes costez,  
Ge ne sai mès mon cheval où torner.  
Près est ma mort, hui me convient finer  
Et de cest siècle partir et devier.”
1425. A icest mot let le cheval aler,  
Il ne le voit conduire né mener,  
Et fiert Gautier sor son heaume gemé:  
Desor l'escu li a grant cop doné;  
Dex le gari, qu'il ne l'a afolé.
1430. „Niés Vivien, dist Gautiers, tort avez,  
Par un petit ne m'avez afolé  
Si ne'l forfis onques en mon aé.”  
Dist Viviens: „Gautier ne vos irez,

- Ge ne vos voi, nostre sire le set.
1435. De totes parz sui en mon cors navrez,  
Et de mes vaines est li sans fors alez;  
Petit voi mès lumière né clarté.  
De ceste presse, se vos plest, me gitez,  
Tant que ge soie un petit reposez.
1440. Li cuers me faut, que trop sui apressez."  
Gautiers en pleure quant il l'oï parler;  
Hors de la presse l'a conduit et mené.  
Et dans Guillaumes chevauche o son barné.  
Tant se hastèrent ensemble de l'aler,
1445. Que des paiens oent les cors soner.  
Par Aleschans les oïssiez corner!  
Et dit Guillaumes: "Avez-vous escouté?  
C'est Viviens qui est si atrapez.  
Beau sire Dex, de mon neveu pensez,
1450. Qu'en Aleschans soit sains et vis trovez,  
Et que ge puisse encor à lui parler!"  
En Aleschans est Viviens destroiz:  
De plaies a ès costez plus de trois.  
Dist à ses homes: "Tenez-vous près de moi;
1455. Ce m'est avis, ne sai se ge foloi,  
Devers Orenge ai oï grant effroi.  
Ce est Guillaumes, ce cuit en moie foi."  
Dient si home: "Sire, vos dites voir;  
Ne sai s'il sont de sarrazine loi,
1460. Mès nos véons les lances aparoir.  
Devers Orenge oions si grant boffroi;  
Assez tost sont de sarrazine loi,  
L'arrière ban à Desramé le roi.
1465. Tuit somes mort, n'i a mès nul effroi."  
Lors se besièreent trestuit en bone foi.  
Viviens ot la noise et le crier  
Des genz Guillaume qui pensent de haster;  
Lors cuida bien li gentis et li bers,
1470. L'arrière ban fust de paiens mandé.  
Or set-il bien, n'i a que del finer.  
Il prist son cor, si commence à corner,

- .ij. foiz en groz et le tierz fu en cler.  
En son retret s'est li bers démentez :
1475. „Ahi Guillaume, jà mès ne me verrez!  
Près est ma fin, ne puis plus endurer.  
Tant ai féru et sor paiens chaplé,  
Qu'entor mon brant est tot mon poing enflé.”  
Guillaumes a le cor oï corner,
1480. Dist à Bertran: „Beaus niés, or entendez,  
J'oi Vivien en son cor démenter.  
Laciez vos heaumes, les brans d'acier ceignez,  
A .x.m. homes premerains assemblez.  
Ge vos sivrai o .x.m. fer-armez,
1485. Secorrai vos sanz point de demorer.”  
Et dit Bertrans: „Si com vos commandez.”  
Beaus fu li jorz, et li estorz fu forz,  
Et Viviens a haut soné son cor:  
.ij. foiz en grelle et le tierz fu en gros,
1490. (La mestre vaine li rompi enz el cors)  
Granz fu l'alaine, et li bondirs fu fors.  
Guillaumes vint quanqu'il pot les galoz,  
Dist à Bertran: „Frans chevaliers, or tost,  
C'est Viviens qui là sonne cel cor;
1495. Bien ai oï que près est de la mort.  
Beau sire Dex, je vos pri et recort,  
Que li lessiez, beau sire, l'ame el cors  
Tant que à lui aie parlé .ij. moz!  
Beaus niés Bertran, por amor Deu, or tost,
1500. Prenez .x.m. de la gent de cest ost,  
Delez la mer alez vers cel regort,  
Là m'assailliez paiens a grant effort.  
Ge vos sivrai de maintenant au dos  
A .x.m. homes, jà n'i auront repos,
1505. Trancherai lor et espaules et dos.”  
Beaus fu li jorz et li soleus luisanz,  
Isnelement s'arma li cuens Bertrans,  
Gautiers de Blaives, Gaudins li Tolosanz,  
Hunauz de Saintes et Guichardez l'enfanz:
1510. Vestent haubers, lacent heaumes luisanz,

- Caignent espées à lor sénestres flans,  
Prennent escuz et bons espiez tranchanz,  
Es chevaus montent et ès bons auferranz:  
A .x.m. homes hardiz et combatanz
1515. Moult fièrement chevauchent lez l'Archant.  
Sonent lor grailles et menu et sovent:  
Tantist la mer et arrière et avant.  
Desramez l'ot li viell et li ferranz,  
Et Clariaus et Haucebiers li granz;
1520. Tant par estoient contrère et desdaignant,  
Qu'encor n'avoient vestuz lor garnemenz;  
Vilté lor semble et outrage moult grant.  
Se por tel gent comme estoient venant  
Fussent armé et entrassent el champ.
1525. Dist Desramez: „Or oez mon semblant  
Quiex genz sont ce qui ci vienent poignant:  
Assez est tost Tiebauz li rois poissanz,  
De la navie m'amaine secors grant.”  
Dient paien: „Nos n'en savons néant.”
1530. Atant es-vos Corsuble apoignant,  
De la mesnie Esmeré le vaillant,  
Navrez estoit par mi endeus les flans,  
Li sans li vet as esperons raiant.  
Sachiez de voir, moult se vet regardant;
1535. De son espié l'avoit féru Bertrans.  
Li Turs s'escrie à sa voiz qu'il ot grant:  
„Desramé, sire, que te vas atarjant!  
A mal éur lai ester Vivien,  
Deables est, si fu filz d'un serpent,
1540. Ne puet morir por nule arme tranchant.  
Renge tes homes et assemble ta gent,  
Par Mahomet! que mestier en est grant:  
Vez-ci Guillaume et Guichart et Bertran,  
Huinaut de Saintes, Gautier le Tolosant,
1545. Et dant Girart et Guichardet l'enfant,  
Et tant des autres, n'en sai le covenant.  
Or est mestiers que soiez deffendant.”  
Desramez l'ot, li sens li vet muant,

- Forment redoute Guillaume et son bobant,  
1550. C'onques encor ne fu o lui en champ  
Que il ne fust tot adès meschéant.  
„Par maintez foiz, dist-il, m'a fet dolant.”  
Lors se conroient Sarrazin et Persant,  
Vivien lessent iluec en mi le champ.
1555. Environ lui ot assez de sa gent,  
.xl. ou .xx.; ne croi pas voirement  
N'i ot celui qui n'ait le cors sanglant.  
Dist Vivien: „Vaincu avons le champ,  
Païen s'en fuient, alons après corant;
1560. En Paradis Damedex nos atant.  
Ge oi les angles par desoz nos chantant.  
Dex! por quoi vif, que ge ne sui morant,  
En cele joie que je désirre tant  
Fust la moie ame avec les innocenz!
1565. Mès à Deu pri, le père tot-poissant,  
Que de cest siècle ne soie déviant,  
G'aie parlé à Guillaume le franc,  
Del saint cors Deu soie communiant.”  
A cez paroles ez-vos venu Bertran
1570. O tot .x.m. de férir désirranz,  
Qui grant secors feront à Vivien.  
Desramez ot venir conte Guillaume,  
Bertran le conte qui de poindre se haste,  
Lui et .x.m. à escuz et a heaumes.
1575. Cornent cil cor et resonnent cil graille.  
Et Sarrazin s'armèrent as herberges.  
Rois Clariaus en a prises ses armes,  
Que onques mès ne volt lacier son elme;  
Et Haucebiers s'est armez lez un tertre,
1580. Margoz li Sesne s'est armez lez un chaine,  
Et Clariaus et Roarz de Salerne,  
Tuit li meillor de la paiene geste.  
Huimès orroiz bone chançon à certes,  
De quoi Guillaumes fu en si grant poverte,
1585. En douce France s'en ala por la perte  
Le secors querre, por garantir sa terre.



- Ez-vos Guillaume poignant par la déserte  
O tot .x.m. des barons de sa terre:  
Entre paiens chascun sa lance besse,  
1590. „Monjoie!” escrient, mis se sont en la presse,  
Moult fièrement jostent a cels de Perse.  
Bertrans li cuens fiert Joce de Rudele,  
Niés Desramé, son conseilher seult estre;  
Grande li done, tot son escu li perce,  
1595. Et son hauberc desront et desclavele,  
Delez le cuer li enbat l’alemele:  
Mort le trébuche devant lui en la presse.  
Si compaignon i fièrent à poeste:  
.vij.m. Turs à tel point en i versent.  
1600. Dient paien: „Mar véismes Guillelme!  
A vis deables porroit-il jà mès estre,  
Que remainssissent ses voies et ses gestes.  
Granz fu la noise cel jor en Aleschans  
Quant en la presse se fu férüz Bertrans,  
1605. Lui et .x.m., ensi com je vos chant.  
En la bataille par entre les .ij. rens  
Vint apoignant Gautiers li Tolosans,  
Fiert Ayon, le roi d’Escoutrelant  
(C’est une terre contre soleil levant,  
1610. Tuit sont veluz et noir comme arremant).  
Gautiers le fiert par si fier maltalant,  
L’escu li perce et l’auberc li desment:  
Mort le trébuche enz en milieu des rens,  
Et puis escrie: „Dex! où est Vivien?”  
1615. Granz fu la noise et li estors comuns:  
Franc et paien i chiéent un et un.  
Parmi l’estor ez-vos roi Macebrun,  
Roi de Garesque, qui siet desus le flun,  
(Soleil n’i luit né jor n’i prent escun,  
1620. N’i croissent blé né trémois né léun).  
Ocis nos a Guion de Meléun.  
Par mi l’estor ez-vos Gaudin le brun,  
Del brant d’acier le féri de randon,  
Tot le fendi desi qu’à l’esperon.

1625. A terre chiet com un autre glouton:  
L'ame enportèrent angle escorpion,  
Si l'en menèrent et mistrent en prison,  
Et puis après en enfer le parfont.  
Granz fu la noise et li bruiz et l'estorz,
1630. Enz en la presse fu Viviens toz sous:  
De ses granz plaies fet estoper les trous.  
Petit voit mès lumière né luor.  
Quant il entent que il aura secors,  
Et ot nomer le lignage francor,
1635. De lui vengier devint moult angoissous.  
De ses granz plaies fit estouper les trous,  
Adont escrie li cuens: «Or au secors!  
Que reprenez hardement et vigor,  
Et enpoigniez les bons branz de color.
1640. Ne véez-vos les angles entor nos,  
Que nos attendent à avoir en cest jor?  
Tel bien aurons par ceste grant dolor,  
Saint Michel l'ange nos metra en l'anor.  
Or i férons sor paien à bandon,
1645. Que de cest jor jà mès n'eschaperon.”  
A icest mot s'asenblent li baron,  
Si les ocient et tuent à dolor.  
Et Viviens i fiert par grant vigor,  
Et les décope ausi com féist flors.
1650. Dient paien: «Hui est venuz li jors  
Que vis deables ont jà cestui rescos,  
Qui nos ocist et met à tel dolor.”  
En Aleschans fu moult fiers li barnages.  
Bien a Bertrans as Turs montré son gage,
1655. Il et si home durement les méhaignent.  
Desramez ot la noise qui engraigne:  
Sonent cil cor à moult très haute alaine,  
Trusqu'à la mer en retentist la raine.  
En l'estor viennent li Tur et cil dé Glaine,
1660. Et cil de Acre et cil de Buriene,  
Et li marchis et tuit cil de Val-Graine:  
Tant en i viennent et à si grant compaignie,

- Contre un des noz i sont bien cent Aufaigne.  
Voit le Bertrans, de Damedeu se saigne,  
1665. Moult prie Deu que Jhesus les méchaïne.  
„Barons, dit-il, gardez nus ne se faigne  
De bien férir sor cele gent grifaïne.”  
Hunaut perdi, Bertran et sa compaignie,  
Quant à sénestre lieve d'une montaigne  
1670. Li cuens Guillaumes, armez, et sa compaignie.  
Païen le voient, l'uns à l'autre l'ensaigne,  
Arriers se traient que moult doutent s'ensaigne,  
Que dans Guillaumes esparnier ne les daïne.  
Dist Desramez: „Ceste bataille engraigne.”  
1675. Haucebiers dit, li rois de Golienne,  
Et Clariaus et Maucarrez l'Aufaigne:  
„N'aiez péor por tel gent connumaine;  
Renduz vos iert encui li gloz demaine.  
Hui remaindra sa noise et sa débaigne;  
1680. Tuit i morront, se Mahoms ne's desdaine.  
„Desramé, sire, dient li aumaçor,  
Ne vos dotez, né jà n'aiez péor.  
Jà de cest champ ne soiez en esror;  
Hui vos rendrons le felon traïtor  
1685. Que tantes foiz vos aura fet dolor,  
Et à Tiebaut a tolue s'oussor,  
Et tient encore sa cité et s'onor.  
Encui perdra Guillaumes sa valor,  
Que tu l'auras devers toi à séjor,  
1690. Puis le menras en Palerne, t'anor,  
Se'l jugeras à la loi paienor.”  
Ez-vos Guillaume qui n'a soing de séjor,  
Desor Baucent qui est de grant vigor:  
Son heaume brun gita moult grant luor,  
1695. Et son hauberc dona moult grant plendor.  
En son espié, qui trainche com rasor,  
A .iij. clos d'or pendoit un oriflor.  
Qui le véist en l'Archant celui jor  
Véoir péust un fier combateor.  
1700. Tant se fia en Deu le créator,

- Et en sa force et en sa grant vigor,  
Que ne douta né roi né aumaçor.  
Ce dit la gent del tens ancianor,  
C'onques ne fu nus homs de tel vigor:
1705. A saint-Guillaume, ce dient li plusor,  
Que il gita le jaiant de sa tor,  
Par vive force le destruit à dolor,  
Et fist le pont Guillaumes par iror;  
Et li deables par nuit dépéça tot:
1710. Il le gaita, c'onques n'en ot péor,  
Et le gita en la plus grant rador.  
Encor i part et i parra toz jorz:  
Iluec est l'eve en icele brunor,  
L'abisme senble et si tornoie entor.
1715. Ez-vos Guillaume qui se fiert en l'estor,  
Broche Baucent et vet férir ès lor.  
El premier renc rencontre un aumaçor,  
Roi fu et sire d'Inde Supérieur,  
Onques n'ama Jhesu nostre seignor.
1720. Li cuens le fiert sus l'escu paint à flor,  
L'escu li parte et le clavain meillor;  
Le cuer li trainche, mort l'abat à dolor.  
Puis lor a mort Tempesté et Endor,  
Laufaniel et Bruiant d'Arguemor.
1725. Ainz que faillist son bon espié major  
En ocist .x. de la gent paienor,  
Le pire vaut ou conte ou aumaçor.  
Puis tret l'espée au pon sarrazinor,  
Que li dona Karles par grant amor
1730. A icel jor que il prist son ator.  
De l'autre part reprent li cuens son tor:  
Fiert Anquetin del règne de Labor,  
Tot le porfent desi en mi le dos.  
Puis r'a ocis Pinel le fil Cador.
1735. .xxx. en ocist ainz qu'il préist son tor.  
„Monjoie!” escrie, c'est l'enseigne francor.  
Si compaignon i fièrent par vigor,  
Tuit li .vij. conte, à force et à baudor.

- Quant fu Guillaumes en la bataille entrez,  
1740. O soi .x.m. fervestuz et armez,  
Tuit en frémirent paien desi as trez,  
Que à cel poindre en ot .v.c. tuez,  
Dont les cerveles gisent en mi les prez.  
Del sanc des Turs est li champs encombrez.  
1745. Li cuens Guillaumes en a moult afolez,  
Bertrans ses niés s'i est bien esprovez,  
Et Guielins et Guichars li membrez;  
Li Tolozans i a grant cops donez,  
Gaudins li preuz les r'a bien assenez.  
1750. De l'autre part Margoiz et Martriblez  
Et Clarions et li rois Baufumez,  
Rois Ariaus et Carres et Outrez,  
Borrel i fu, qui porte grant tinel,  
Et Cladubaux et li rois Bouguetez,  
1755. Et Haucebiers, li rois desmesurez,  
Et Astaroz, li fels desmesurez.  
Ainz puis cel jor que Jhesu Crist fu nez  
Ne fu tel chaples né tel mortalitez  
Comme le jor en Aleschamps sor mer.  
1760. Del sanc des cors fu toz vermeuz li prez.  
Encor le voient li pélerin assez,  
Que à Saint Jaque ont le chemin torné.  
Moult fu vassaux, hardiz et adurez  
Qui à cil jor ne fust moult effraez.  
1765. Testes et braz font voler par ces prez.  
Dex! tant chevaus coranz et abrivez  
Véissiez là lor resnes traîner!  
Mès qui que muire né qui soit afolez,  
De Vivien est grant deuls et pitez.  
1770. Par l'estor vet toz nuz et avuglez:  
Cui il consuit tot est à mort alez.  
Tot ensemment com s'il fust forsenez  
Vet-il la terre sor paien quereler.  
Mès moult est las, n'i a que définer,  
1775. De ses granz plaies dont il est si penez,  
Et des granz cops que il lor a donez.

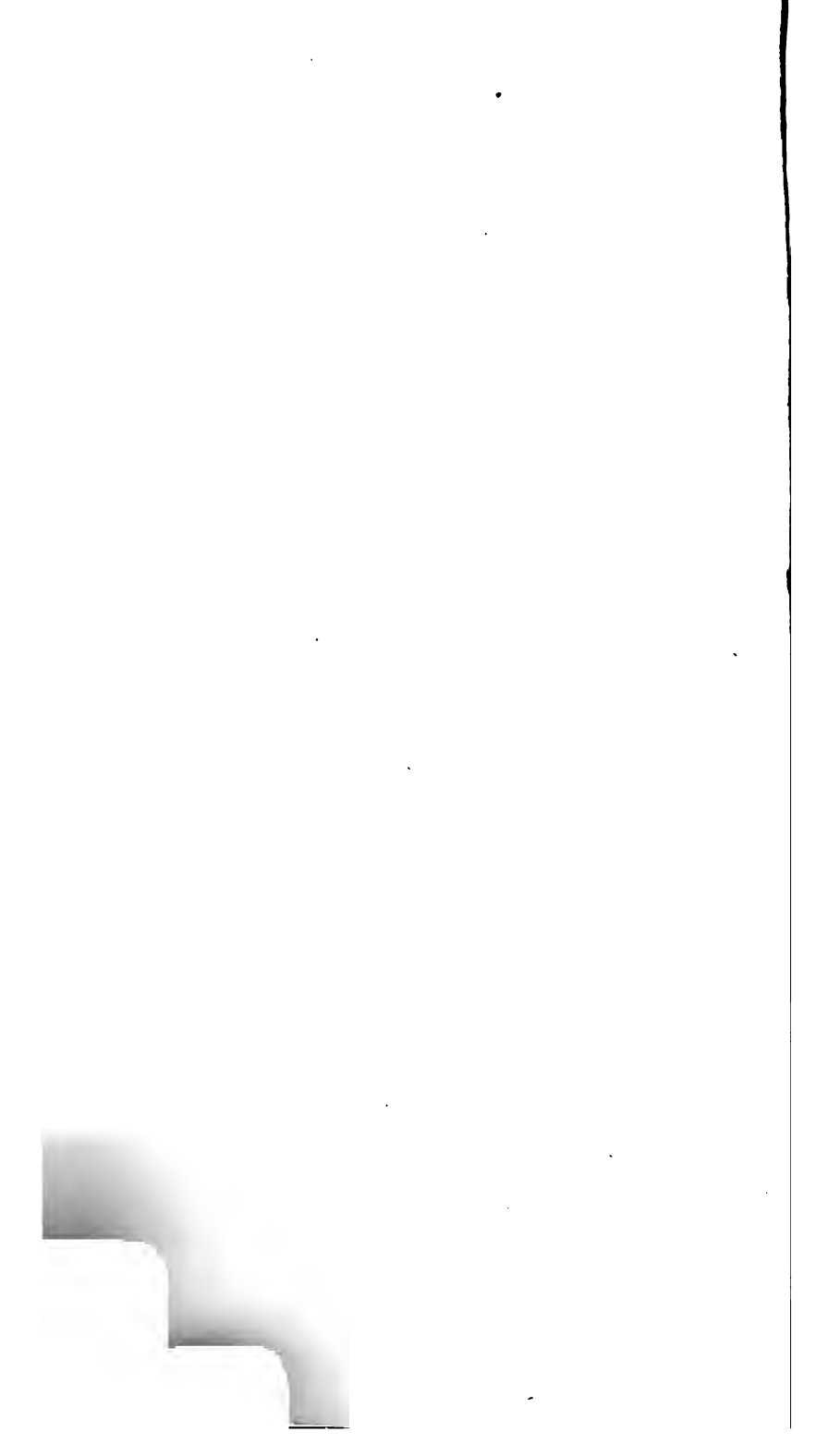
- Il a les flans en .iiij. leus bendez :  
Par mi les plaies vet le soleil passer.  
Si garnemant furent tuit desciré,  
1780. Il li traînent après lui par les prez.  
Il set moult bien qu'il est à mort livrez,  
Et qu'il n'aura à nul jor mès santé.  
Les boiaus vet qui li sont traîné:  
A soi les trait, si les a décopez.
1785. A icel duel que il a démené  
A-il Guillaume devant lui encontré.  
Ne'l conut mie, que il est avuglez;  
Hauce l'espée, tel cop li a doné  
Amont en l'eaume el mestre coing doré,
1790. Ne fust li cuens qui li est eschivé,  
Desi ès denz li fust li branz colez.  
Devers sénestre est li branz dévalez,  
Si que l'escu li a par mi copé,  
Et del hauberc a cent mailles osté,
1795. Et l'esperon li a par mi copé,  
Desi qu'en terre en est li brant colé.  
Voit le Guillaume, si l'a moult redoté:  
Cuida que fust Sarrazin ou Escler  
As garnemanz qu'il avoit apporté.
1800. Tire sa resme, si li a escrié:  
„Va-tu, païen, mal fusses onques nez,  
Honiz soit-il qui vos a engendré!  
Mal ait la mère qui vos a chaelé!  
Ainz puis cele heure que je fui adoubé
1805. Et Karlemaines m'ot mes armes doné  
N'oi mès tel cop dont fusse si pené;  
Mès se Dex plet bien ert reguerdoné.”  
Joieuse hauce, jà l'éust afolé....  
Dist Vivien: „Vassaus, or vos estez;
1810. Je ne vos voi, voie vos Damedé,  
Li glorieus de sainte majesté!  
Mès por itant qu'avez Karle nomé  
Sai-ge moult bien que de France estes nez,  
Si vos conjur par la Crestienté,

1815. Par le baptisme où vos fustes cressez,  
Que vos me dites comment estes nomez !”  
— „Païen, dit-il, jà mon non n’iert celez :  
J’ai non Guillaume le marchis au cort nés,  
Mes pères est Aymeris li barbez ;
1820. Si ai .vij. frères qui tuit sont adoubé ;  
Et s’est mes niés Viviens l’alosez ,  
Por cui amor en cest champ sui entrez.”  
A icest mot s’est Viviens pasmez ,  
Quant ot nomer Guillaume au cort nés ,
1825. Et féru l’ot de son brant acéré.  
Voit le Guillaumes, moult en fu trespensez ;  
Merveille-soi por quoi il s’est pasmez.  
Pitié en a, si l’en a relevé :  
„Dites, païen, por Deu, que vos avez ?
1830. Qui estes-vos ? né de quel terre nez ?”  
Viviens l’ot, mès ne pot mot soner :  
„Sire, dist-il, vos ne me ravisez ?  
Filz sui Garin, et d’Anséune nez.  
Vostre niés sui, sachiez de vérité.”
1835. Ot le Guillaumes, li sans li est muez.  
N’ot mès tel duel puis l’eure qu’il fu nez  
Quant si li voit ses boiaus traîner :  
Tel duel en a, a pou qu’il vet desver ;  
Jà n’iert mès liez nul jor de son aé.
1840. A grant merveille fu correciez Guillelme :  
Quant Vivien vit gesir à la terre,  
Et entor lui vit gesir sa bouele,  
Il n’ot mès duel qui li fu si acertes.  
De son destrier chiet à terre et chancelle.
1845. Quant se redresce sa dolor renovele :  
„Niés, dit Guillaumes, com j’ai en vos grant perte !  
De mon lignage toz li plus hardiz estes.”  
Dit Viviens : „Lessiez ester, chaele !  
Est-ce or duel que font femes entr’eles ?
1850. Mès entor moi m’estraignez ma bouele,  
Si me bailliez mon cheval par la resne,  
Si m’en irai en cele plus grant presse,

- El plus espès de cele gent averse.  
Ma bone espée me rendez el poing destre:
1855. Se ge n'abat des meillor de lor terre,  
Ainz ne fui niés Aymeri né Guillaume.  
Ne morrai pas, je sai moult bien mon terme,  
Si sera Nonne, voire passées Vespres.  
Bien sent la mort qui el cors me flaele."
1860. Ot le Guillaumes, a pou que il ne desve.  
"Oncle Guillaume, dit Viviens li bers,  
Por amor Deu, riens ne vaut doloser  
Puis qu'en le voit qu'en n'i puet recovrer.  
Jà véez-vos que à mort sui tornez.
1865. Por amor Deu, mon destrier me donez,  
Que toz mes flans mes boiaus me serrez,  
Sus en la sele del destrier m'aséez,  
De mon cheval les resnes me donez,  
Ma bone espée en mon poing me metez,
1870. El plus espès des paiens me tornez,  
Puis me lessiez et venir et aler:  
Se je n'abat des miex enparentez,  
Se devant moi les i puis encontrer,  
Ne sui-ge niés Guillaume au cort nés!"
1875. — "Beaus niés, dit-il, jà n'iert par moi pensé  
Que vos gisez ici et reposez,  
Et je irai en cel estor chapler,  
Si requerrai mes enemiz mortez."  
— "Sire, dit-il, moult grant tort en avez:
1880. Se muir léanz entre les vis maufez,  
Le guierdons m'en iert reguerdonez:  
En Paradis en serai coronez.  
Se ce ne fêtes et plus le refusez  
Je m'ocirrai, si que bien le savez."
1885. Ot le Guillaumes, a pou n'est forsenez,  
Ou vueille ou non, tant l'a fort conjuré,  
Qu'en mi la presse des paiens l'a mené.  
Et Viviens i féri comme bers.  
Dex le sostient que il n'est jus versez.
1890. Cui il consuit tot est à mort alez.



- Et dans Guillaumes en a ocis assez :  
Plus de .cc. en ont as branz tuez.  
Grant essart fet dans Guillaume au cort nés :  
Tost a perdu Vivien l'alosé,  
1895. Ne'l verra mès desi au dévier.  
Li cuens Guillaumes s'en est poingnanz tornez,  
Bertran encontre, si li a tot conté :  
„Niés, dit Guillaumes, près de moi vos tenez,  
Vez que de Turs, Dex les puist vergonder !  
1900. Dont li Archanz est par trestot pueplez.  
Je sai moult bien que ce fu porparlé  
Que de paien voi toz cez vaus reser,  
Li vif deable en ont tant amassé.”  
— „Voir, dit Bertrans, beau sire, tort avez,  
1905. Quant vos si tost por eaus vos démentez.  
Oncle Guillaume, ne vos desconfortez,  
Férez de coste et je ferai de lez,  
Que reprovier n'en ait nos parentez  
Né le lignage Aymeri le barbé:  
1910. Par tote France en soit renon porté.”  
A cez parolés ont paien escrié,  
Si se refièrent en eaus tot abrivé,  
Et lor détranchent les flans et les costez.  
Plus de .v.m. en ont mort cravantez.  
1915. Li sans en cort tot contreval le prez.  
A grant dolor font Sarrazin finer,  
Braient et crient, grant duel ont démené,  
Jà mès nul jor si grant dolor n'orrez.



## V.

### LA BATAILLE D'ALESCHANS.

- A** icel jor que la dolor fu granz  
Et la bataille horrible en Aleschans,  
Li cuens Guillaumes i soffri granz ahans.  
Bien i féri li palasins Bertrans,
5. Gaudins li bruns et Guichars li aidans,  
Et Guielins et li preuz Guinemans,  
Girarz de Blaives, Gautiers li Tolosans,  
Hunaus de Saintes et Hues de Melans.  
Sor toz les autres s'i aida Viviens.
10. En trente leus fu rous si jazeranz,  
Son escu fret, et ses heaumes luisanz  
Encontre terre li fu aval pendanz:  
.vij. plaies ot par mi andeus les flans,  
De la menor fust morz uns amiranz.
15. Moult a ocis de Turs et de Persanz,  
Mès ne li monte le pris de .ij. besanz,  
Que tant en ist des nés et des chalans,  
Et des dromonz et des estoiz coranz,  
Ainz tant n'en vit nus homs qui soit vivanz.
20. D'escuz et d'armes est coverz li Archans.  
Grant fu la noise des cuvers soduianz,  
Li chaples fiers et li estors pesanz,  
Desor la terre coroit à rut li sans.  
Li cuens Guillaumes vet poignant par l'estor,
25. Son brant fu taint de sanc et de suor;  
En mi sa voie encontre un aumaçor,  
Tel li dona parmi son elme à flor,

- Deci el piz mist le brant de color.  
Après r'ocist Pinel le fil Cador.
30. Li cuens i fiert à force et à vigor,  
Cui il consut n'ot de mort nul séjor;  
Mès tant i ot de la gent paienor,  
Soz ciel n'a home qui n'en éust péor.  
Atant ez-vos Desramé lor seignor,
35. Sus la breaigne, qui li cort de vigor:  
Cil sont o lui d'Inde Supérieur,  
Et de Palerne et li estraneor,  
(C'est une gent qui vers Deu n'a amor)  
Un espié portent par moult ruiste fréor,
40. Dont si ont mort maint gentil vavator,  
Lui et Tacon, le fil de sa seror.  
En la grant presse ot fet sovent son tor,  
A voiz s'escrie: „Tuit morrez à delor,  
Encui perdra Guillaumes sa valor,
45. Jà de ses homes n'istra .i. de cest jor.”  
Li cuens l'oï, moult en ot grant tendror,  
Il voit moult bien qu'il en a le péor,  
Sovent reclaime Jhesu le criator.  
Li cuens Guillaumes voit ses homes morir,
50. Forment li poise quant ne's pot garantir.  
Vivien quiert, mès ne le puet véir.  
Quant il ne'l trove le sens cuide marir:  
Par maltalant vet un paien féir;  
Jusqu'ès espauls li fist le brant sentir.
55. Adont commencent Sarrazin à venir,  
Toz Aleschans en véissiez covrir:  
Tel noise meinrent, la terre font fréir,  
Hardiemant vont les noz envair.  
Là véissiez fier estor esbandir,
60. Tant hante freindre et tant escu croissir,  
Et tant hauberc dérompre et dessarcir,  
Tant piez, tant poing, tante teste tolir,  
L'un mort sus l'autre trébuchier et chéir;  
Plus de .x.m. en véissez gésir.
65. Les criz puet-on de .v. liues oïr.

Et Viviens se combat par aïr  
Devers l'Archant, mès près est de morir:  
Par mi ses plaies voit ses boiaus issir.

Viviens est en milieu de l'Archant,

70. Et la boele li vet del cors chéant:  
A ses .ij. mains la vet enz reboutant,  
Et prist l'enseigne de son espié tranchant,  
Par mi les flans s'en vet bien estraignant,  
Puis se r'afiche desor son auferrant.
75. Entre paiens se vet adementant,  
Au brant d'acier les vet moult domajant:  
Li plus hardiz vet devant lui fuiant.  
Droit vers la mer les enmaine férant.  
D'un val li sort la meniée Gorant,
80. C'est une gent de moult divers semblant:  
Tuit sont cornu et derrière et devant;  
Chascun portoit une mace pesant,  
Tote de plon et de fer au tenant.  
De teus plomées vont lor bestes chaçant.
85. .x.m. sont li cuvert mescréant.  
Si duremant vont ent'reus glatissant,  
Que la marine en vet tote crollant.  
Quant Viviens vit cele gent venant  
De tel façon et de si let senblant,
90. Et ot la noise que il vont démenant,  
S'il s'en esmoie ne m'en vois merveillant.  
Arrière torne le chié de l'auferrant.  
N'ot pas foui une lance tenant  
Quant devant lui vit une eve corant,
95. Don sot-il bien passé ot covenant.  
Li gentix cuens s'arestut maintenant,  
Vers Damedé vet sa colpe clamant,  
De sa main destre aloit son piz batant.  
„Dex! moie colpe quant je ai foui tant!
100. Ne foui mès en trestot mon vivant.  
Jà comparront paien por sol itant.”  
Vers les Vachiers s'en vet esperonant:  
Dex pent de l'ame, la fin va aprochant!

- Viviens torne, que mès ne volt fourir,  
105. Vers les Vachiers, cui Dex puist maleir!  
As premiers cops les va si envair,  
Jusqu'ès cerveles lor fist le brant sentir;  
Et cil le fièrent de maces par air,  
Par mi l'auberc li font le sanc saillir,  
110. Et par mi l'elme la cervele bolir.  
Dex pant del conte, que près est de morir!  
Mès ne plect Dex qu'encor doie fenir,  
Tant que Guillaumes vendra au sévelir  
Qui en l'Archant se combat par air.  
115. Ez-vos Bertran, cui Dex puist beneir!  
D'une compaignie ot fet .c. Turs foïr:  
L'escu li ont fet troer et croissir  
Et son hauberc dérompre et desarcir.  
Li cuens Bertrans fu moult de grant air:  
120 Quant les Vachiers vit à torbes venir  
Moult les redoute, ne vos en quier mentir,  
Ne set que fere, vers els n'ose guenchir.  
Li cuens Bertrans vit venir maint Vachier  
De la mesnie au roi paien Gohier  
125. (En quatre flotes furent bien .xx. millier,  
Tuit sont cornu et noir comme aversier).  
Li cuens Bertrans ne les ose aprimier.  
N'est pas merveille, nus ne'l doit merveillier,  
Que tant deable font bien à resougnier.  
130. Si com il dut arrière repairier  
Vivien vit en mi els chaploier,  
Où il escrie: „Monjoie, chevalier!  
Oncle Guillaume, car me venez aidier!  
He Bertran, sire, com mortel encombrier!  
135. Dame Guibor, ne me verrez entier;  
Près est ma fin, n'i a nul recovrier.”  
Bertrans l'entant, le sans cuide changier,  
Dont a parlé à loi d'un home fier:  
„Vivien, niés, or faz trop que lanier  
140. Quant ne vos vois o mon brant ostagier:  
Mielz voil morir que vos leis estraier.”

- A icel mot a brochié le destrier.  
Qui li yéist cez Vachiers détranchier,  
L'un mort sor l'autre verser et trébuchier,
145. Bien le déüst aloser et proisier,  
Si com en fist Rolant et Olivier.  
Tant fiert Bertrans et devant et derrier,  
Que la grant presse fist moult acleroier.  
Vivien vit, si le cort embracier,
150. Trestot sanglant le commence à besier.  
Li cuens Bertrans li vit le sanc raier  
De .xv. parz contreval le braier:  
S'il ot dolor nus n'en doit merveillier.  
"Vivien, niés, ce dist li timoniers,
155. Por amor Deu, qui tot a à baillier,  
Quar vos alez sor cel estanc couchier;  
Granz sont vos plaies, ne finent de saignier,  
Je remeindré por vos eschauguetier."  
Viviens l'ot, ne pot le chief drécier,
160. .ij. foiz se pasme sor le col del destrier:  
Jà alast jus, ne fussent li estrier.  
Atant ez-vos le fort roi Haucebier:  
En sa compaignie sont paien .xx. millier.  
Li cuens Bertrans vit Haucebier venir:
165. En sa compaignie sont Sarrazin .xx. mil.  
"Dex, dist Bertrans, qui tot as à baillir,  
Secorrez-moi, s'il vos vient à pleisir!  
Niés Vivien, or vos verrai morir,  
Et moi-méisme ne porrai garentir."
170. Viviens l'ot, si commence à frémir;  
Dist à Bertran: "Nos n'avons nul loisir,  
Tant com vivons alons paiens férir.  
Jà de cest jor ne me verrez issir,  
Garrissiez-vos, n'a en moi que morir;
175. Mais ains irai Sarrazins envair."  
A icel mot resont alé férir:  
Testes et braz font des cors départir,  
Et cez cerveles encontremont bollir.  
Pains ne'l voit qui les ost envair:

180. De loinz lor lancent lor espiez par aïr.  
Desoz Bertran font son cheval chéir:  
Plus de .L. le coururent saisir,  
Quant Viviens lor vet des mains tolir.  
Mès grant dolor li convint à sofrir.
185. Par mi ses plaies vit sa boele issir:  
Li gentix cuens fu moult de grant aïr,  
Meillor vassal ne pot nus homs véir,  
Par droite force fist paiens resortir,  
Plus d'une lance et arrière foïr.
190. Viviens vet un bon destrier saisir,  
Dont il avoit le paien fet fenir:  
Bertran le rent, qu'en estoit en désir.  
Dist Viviens: "Pensez de vos garir!  
Vez de paiens tote terre covrir:
195. S'à chascun cop en feson cent morir,  
Ainz verriez un .mois tot acomplir  
Qu'il fussent mort: Dex les puist maléir!  
Las! quant ne voi mon chier oncle venir,  
Que Sarrazin ne peurent onc chéir!
200. Se il est mors, dont nos convient morir,  
Quar n'est nus homs qui nos puist garentir  
Fors Damledeu qui tot a à baillir."  
Bertrans l'entent, si gita un soupir:  
De pitié plore, ne se pot aténir.
205. "Niés, Vivien, ce dist li cuens Bertrans,  
Se je vos leis et m'en voise fuiant  
Honte i aurai et reprovier tot tans."  
— "Non aurez, niés, dist Viviens li frans,  
Querrez mon oncle aval en Aleschans,
210. El grant estor où il est combatans,  
Por Deu! li dites qu'il me soit secoranz."  
— "Non feré, sire, dist Bertrans li vaillans,  
Tant com el poing me puist durer li brans  
Vos seré-je vers Sarrazins aidans."
215. Lors vont férir andui les mescreâns.  
Il lor détranchent les costez et les flans,  
Testes et braz font voler par ces chans.



- Paiens ne'l voit, qui ne soit esmaians.  
Ez-vos .v. contes as esperons brochanz,
220. Lor cousin furent de la terre des Frans.  
L'uns fu Guichars, li preuz et li vaillanz,  
Gaudins li bruns, et Hues de Melant,  
Li cuens Girars de Commarchis, li frans.  
Fièrement vinrent lor enseignes crians.
225. Lor renovele li estors moult pesans:  
Maint gentil home perdi iluec son tans,  
Qui plus ne vit né fame né enfans.  
Granz fu l'estors, par verté le vos di:  
Preu sont li conte, parant sont et ami.
230. Ne se fauront tant com il soient vif.  
Mès Vivien tien-gié au plus hardi.  
Devant les autres a véu l'aupatri,  
Qu' le jor l'ot navré et maubailli;  
Ce fu la plaie qui ame plus li nuist.
235. Mès Viviens ne l'a pas meschoisi:  
Tel li dona de son espié forbi  
Par mi le cors, que l'ame s'en parti.  
Dient li conte: „Dex! quel vassal a ci!  
Garis-le, sire, par la toe merci!”
240. A icest cop s'escrient Arrabi,  
Dist l'uns à l'autre: „Mal somes escharni,  
Li vif deable ont cestui resorti,  
Que il n'est mort très l'ore de midi.  
Grant mal ont fet li enfant Aymeri:
245. Guillaume a le roi Tiebaut honi  
Quant dame Orable, sa fame, li toli,  
Et de sa terre l'a del tot dessaisi.  
Se cist glouton nos eschapent issi,  
Bien devrons estre de Mahomet honi;
250. Trop lor avons lor orgueil consenti.  
Mès ainz le Vespre, que il soit ascri,  
Se tendra bien Guillaume por honi,  
Et por mauvès et recréant failli.”  
— „Voir, dist Bertrans, vos i avez menti.”
255. Lors se requièrent li mortel anemi.

- Dont véissiez fier estor esbandi,  
Tant fort escu estroé et croissi,  
Tant heaume fret, tant hauberc desarci.  
Tel noise meinent paien et Sarrasin,
260. De .ij. fors liues les a-on bien oï.  
Cele bataille ont les noz desconfi,  
Mès jusqu'à poi seront gram et marri  
Se Dex n'en pense par la soe merci.  
Granz fu la noise, li criz et la huée,
265. Icele eschiele fu bien desbaretée,  
Quant Aarofles lor sort d'une valée  
O tot .x.m. de gent de sa contrée.  
La gent fuiant est o lui retournée.  
Jà i aura dolereuse meslée.
270. Ainz n'acointèrent li noz tele journée,  
Quar à tel gent auront pou de durée.  
N'i a celui, n'ait la targe faussée,  
L'auberc rompu et la char entamée,  
En .xv. leus perciée et sanglantée.
275. Cil se deffendent comme gent aïrée:  
Chascun tenoit tote nue s'espée,  
As paiens copent maint piz, meinte corée,  
Et meint en font chaïr la boelée.  
De ce que chaut? jà n'i auront durée,
280. Quar des paiens i a grant aünée,  
Mainte saiete i ont trete et brisée.  
Ez-vos Arofle poignant de randonée;  
Tint une hache qui bien fu acérée:  
Vint à Guichart, tele li a donée,
285. Que par derrière a sa targe copée  
Et le cheval très par mi l'eschinée,  
Desi qu'en terre est la hache colée;  
Ele i entra une aune mesurée.  
Guichars chaï envers en mi la préé,
290. Et ses chevaus lez lui gueule baée.  
Quant Aarofles vit la sele verssée  
Grans fu et fors, s'ot la brace quarrée;  
N'ot si fort homme jusqu'à la mer betée,

- Fors Renoart fils sa seror, l'ainz-née,  
295. Et Aucebier del puis de Grimolée.  
Là fu la force del tinel esprovée.  
Quant Aerofles ot Guichart abatu,  
Merveilles fu fiers et de grant vertu:  
Guichart saisi à l'auberc c'ot vestu,  
300. Ausi le liève com un rain de séu  
Desor le col de l'auferrant quarnu;  
Par droite force li a son brant tolu.  
Cil s'escria: „Bertran, niés, où es-tu?  
Oncle Guillaume, or m'avez-vos perdu.  
305. Bertrans l'entant: Dex! si dolanz en fu!  
Tuit li .vj. conte i sont poignant venu:  
Li troi en fièrent le paien en l'escu.  
Mal soit de ce qu'il aient reméu!  
Sovant le fiert chascun del brant molu  
310. Par mi son elme, mès n'enpire un festu.  
Li autre troi i sont corant venu,  
Ocis i furent .i. mescreu.  
De ce que chaut? quant ne l'ont secoru,  
Quar de paiens furent li champ vestu.  
315. Moult granz damages lor i est avenu,  
Quar tuit ensemble sont pris et retenu,  
Fors Vivien qu'il ont à mort féru,  
De .vij. espiez navrez par mi le bu;  
Mès ne chiet mie, qu'il ne plect à Jhesu.  
320. Ainz qu'il i muire se sera chier vendu.  
Dex! quel damage, si hardiz homs ne fu.  
En Aleschans ot merveilleus hustin.  
Bertran ont pris paien et Sarrazin,  
Guichart l'enfant, Girart et Guielin,  
325. Huon le preuz et l'alosé Gaudin,  
Gautier de Termes ont lié d'un séin.  
Dist Viviens: „Bertran, sire cosin,  
Or vos enmainent li gloton de put lin,  
Guichart l'enfant et Girart le meschin;  
330. Las! hui perdra Guillaumes tot son brin.  
Dex! pourquoi vif, quant ne me pent la fin?

- Tex .xv. plaies ai el cors soz l'ermin,  
De la menor morust uns fors roncins.  
Mès par l'apostre que quièreent pélerin!
335. N'en iroent mie li gloton de put lin,  
Ainz sentiront mon bon brant acerin."  
N'ot point d'escu fors l'auberc doblantin,  
Mès tot li orent dépecié li mastin,  
Et son vert elme, dont li cercle est d'or fin.
340. Il roclama le baron Saint Martin,  
Et Saint Andrui, Saint Pol et Saint Fermin,  
Et Saint Quobert qui siet desor le Rin,  
Et le cors saint Beneoit Florentin,  
Et le haut angle qu'en clame Serafin,
345. Qu'il le maintiegnent vers la gent Apolin,  
Et dant Guillaume, le conte pallazin,  
Le meillor home qui onc béust de vin.  
Quant Viviens ot finé s'oroison,  
Lors fu plus fiers que liepart né lion:
350. L'espée treite suit paiens à bandon.  
Fiert le neveu Aerofle le blon:  
Arme qu'eüst ne li fist garison,  
Tot le porfent deci qu'enz el menton,  
Gambes levées l'abat mort el sablon.
355. Après r'ocist son frère Clarion,  
Et Faussabré, Morant et Rubion.  
Turz né Persanz n'a vers lui garison:  
Plus le redoutent que tigre né lion.  
Tant en ocist, n'est se merveille non.
360. De ce que chaut? trop i a d'els foison.  
Ez Haucebier d'outre Capharnaon:  
En toute Espaigne n'ot paien si felon,  
Qu'en Païenine partot en parloit-on.  
Plet-vos oïr un pou de sa façon?
365. Plus ot de force que .xiiij. Esclavon,  
Demie lance ot de lonc au penon,  
Et une toïse par les flans environ,  
Espaules lées, ne samble pas garçon.  
Les braz ot gros, les poinz quarrez en son,

370. Demi pié ot entre les elz del front;  
La teste ot grosse et des cheveus foison,  
Et les elz rouges ausi comme charbon.  
Une chartée porteroit bien de plon.  
Fors Renouarz ainz ne fu si fors homs,
375. Qui puis l'ocist, si com dist la chançon.  
Dist Haucebiers: „Car lessiez cel gloton,  
La soe force ne vaut pas un bouton.  
Se n'en avoie reproche de Mahom  
Jà vos auroie tué o un baston.”
380. En sa main tint d'une lance un tronçon,  
Par tel air le gita au baron,  
Tot li desront son auberc fremillon,  
Et tresperça par rai son auqueton,  
Si que par mi son vermeil ciglaton
385. Li enbati el cors jusqu'au pormon.  
Viviens chiet, on il vousist ou non.  
Dist Haucebiers: „De cestui peis avon.  
En Aleschans Guillaume querre alon,  
Et à nos nés en prison le meton,
390. Son anemi Tiebaut le présenton,  
A son plaisir en praigne vengoison.”  
Lors s'en tornèrent brochant à esperon:  
Vivien lessent gisant sor le sablon.  
Li bers se drèce quant vint de pasmoison:
395. Devant lui garde: vit un destrier gascon,  
Il le saisi sanz nule arestoison:  
A moult grant poine est monté en l'arçon:  
Vint en l'Archant soz un arbre reónt,  
Sor un estanc, où ot eve à foison;
400. Là descendi et dist une oroison.  
Que Dex li face de ses pechiez pardon!  
Viviens est desoz l'arbre en l'Archant,  
Dejoste mer, par devers un estanc,  
A la fontaine dont li ruit sont bruiant:
405. Li oill li troblent, sa color vet perdant,  
Tot a le cors et son elme sanglant;  
Li sans li chiet, qui du cors li descent.

- Vers Damledeu vet sa colpe batant,  
Et doucement de verai cuer clamant:
410. „Dex! dist-il, sire, beau père omnipotent,  
Par qui est toute créature vivant,  
La toie force ne va mie faillant,  
Secor mon oncle, se toi vient à commant!”  
De Vivien vos lairons à itant,
415. Une autre fois i serons repairant;  
Si vos dirons del bon conte vaillant,  
Qui se combat moult fort en Aleschans  
Contre paiens: moult en vet ociant.  
La soe force ne va mie faillant,
420. Mès quant plus fiert tant plus li va croissant  
Icele gent qu'aore Tervagant:  
Ce li est vis que toz jors va croissant:  
S'il ot péor ne m'en vois merveillant.  
Dex et toz sainz vet sovent reclamant.
425. En Aleschans fu moult granz la dolor.  
Li cuens Guillaumes tint le brant de color:  
Tant ot féru sor la gent paienor,  
Le cors ot taint de sanc et de suor.  
De .xx.m. homes qu'il mena en l'estor
430. N'a que .xiiij., cil n'ont point de vigor,  
Quar navré sont à mort tuit li plusor.  
Li cuens Guillaumes leur a dit par amor:  
„Por Deu, seignor, le verai criator,  
Tant com vivons maitenons bien l'estor.
435. Li cuers me dist, n'en istrans de ce jor,  
Car tuit sont mort no chevalier meillor.  
N'oi mès crier nostre enseigne francor.  
Mort est Bertrans, dont ai au cuer dolor:  
De mon lignage ai hui perdu la flor.
440. Or voi-je bien qu'en aurai le péjor  
De la bataille; mès par saint sauveor!  
Tant com je vive n'auront paiens secor,  
Né n'i auront honte mi ancessor,  
N'en chanteront en mal cil jugleor,
445. Tant com je vive perde de terre un dor!”

- Li cuens Guillaumes ot moult la char hardie,  
Et Damledeu li estoit en aïe.  
De .xx.m. homes qu'il avoint en baillie,  
Qui trestuit furent de grant chevalerie,  
450. N'ot que .xiiij. mès en sa compaignie:  
Cil sont navré, moult est corte lor vie;  
Mès tant se tindrent en lor connestablie,  
C'une bataille de Turs ont desconfie.  
Adont quidèrent aler à garantie,  
455. Droit vers Orange ont leur voie aqueillie,  
Quant devers destre lor sort la gent haïe.  
.x.m. furent à bataille estableie.  
Rois Bafumez si les chaele et guie.  
Mainte banière, mainte ensaigne i balie,  
460. Et maint vert elme reluit et reflambie:  
De l'or qui luist est la terre esclarcie.  
Tant i sonèrent grelles à la bondie,  
Cours et boisines meinent tel taborie,  
La noise ot l'en d'une liue et demie.  
465. „Dex! dist Guillaumes, dame Sainte Marie!  
Or voi-je bien, moult es corte ma vie.  
Dame Guibor, douce suer, bele amie,  
La nostre amor sera hui départie,  
A toz jorz mès nostre joie fenie!  
470. Mès ainz que muire voil fere une envaïe  
Que jà juglères s'il en chante ne die  
Que j'aie faite traison né boidie.  
Jà en chançon qui de moi soit oïe  
N'aura retret, se Dex plet, vilenie!”  
475. A icest mot a sa targe saisie,  
Par les enarmes l'a près de lui sachie:  
Une lance ot, où l'ensaigne balie,  
A un paien l'avoit del poing sachie.  
Dist à ses homes: „Ci n'a point coardie:  
480. Vez des paiens nostre voie jonchie,  
N'i passerons s'il n'a lance croissie,  
Escuz perciez et broigne desarcie.  
Se ceste gent avions resortie,

- Et par delà cele marche saisie,  
485. Jà mès de nos n'en auriont baillie.  
Toz nos commant au fil Sainte Marie!  
Je i ferrai qui qu'en poit né qui rie."  
A icest mot a l'enseigne guenchie,  
Et des .xiiij. chascuns "Monjoie!" escrie.  
490. Là ot d'espées moult grant charpenterie;  
Del sanc del cors est la terre rogie.  
Mès de paiens est la terre vestie:  
Trop en i a, li cors Deu les maudie!  
Li cuens Guillaumes son espié i emplie  
495. En un paien qui tenoit Urgalie:  
Escu n'auberc ne li valt une alie;  
D'ame, de cors fist sevrée et partie:  
Si soef i muert qu'il ne bret né ne crie.  
Puis tret l'espée, qui d'or est enheudie,  
500. Ce fu Joieuse, où durement se fie;  
Tot en fendi un Turc tresqu'en d'oïe,  
Puis r'a ocis Harpin de Valturquie,  
Girart le duc et Tiebaut d'Orcanie.  
Bien fiert li dus, quar mautalent le guie,  
505. Au brant d'acier lédement les chastie.  
Paiens ne'l voit, qui à l'autre ne die:  
"Cist vis deables lédement nos manie;  
Qui l'atendra jà n'aura garentie  
Qu'à cele espée maintenant ne l'ocie!"  
510. En fuie tornent, s'ont la place guerpie,  
Toute la voie ont au conte vuidie;  
Li plus hardiz n'i vousist estre mie.  
Guillaume outrèrent plus d'une grant treitie,  
Mès tuit si home furent mort à hachie,  
515. Toz pièce à pièce fu lor char détranchie:  
Or n'a Guillaumes mès secors né aïe  
Fors Damledeu le fil Sainte Marie.  
Quant dans Guillaumes ot Sarrazins outrer  
Droit vers Orenge fu ses chemins tornez.  
520. Bien s'en cuida aler à sauveté,  
Quant par devant li sailli Josuez,



- Cil de Mautiste, li filz Matusalé:  
Avec els fu Corsuble et Aheuré,  
Li filz Tiebaut, d'Odierno Esmerez:
525. .x.m. estoient as vers heaumes jemez,  
As hantes roides, as gonfanonz fermez,  
As noves targes, as destriers abrivez.  
Tot maintenant ièrent issuz des nez.  
„Dex, dist Guillaumes, qui en croiz fus penez,
530. Que vif deable en ont tant assemblez!  
Je cuit des Turs est li monz effondrez,  
Que ne voi tertre qui n'en soit tot rasez,  
Pleins né rivière qui n'en soit arestez.  
Mar des putains, tant en ont chaelez!
535. Pis des glotons qui les ont engendrez!  
Biau sire Dex, de ma vie pensez!  
Dame Guibor, jamès ne me verrez.  
Cheval, dist-il, moult par estes lassez,  
Se vos fussiez quatre jorz séjournez
540. Jà me refuse as Sarrazins mellez,  
Ge m'en vengasse, car à tort sui navrez;  
Mès or sai bien qu'aidier ne me poez.  
Si m'aïst Dex, n'en doiz estre blasmez,  
Quar tote jor moult bien servi m'avez.
545. Petit fu ore ne fussiez galopez  
Et coréuz, point et esperonnez.  
De ton servise te rant merciz et grez.  
S'estre péusses à Orenge menez,  
N'i montast sele devant .xx. jorz passez,
550. Ne mengassiez d'orge si fust purez,  
.ij. foiz ou .iij. o le bacin colez,  
Et li forrages fust gentil fein de prez,  
Tot esléuz et en seson fenez;  
Ne béussiez s'en vessel non dorez;
555. Le jor fussiez .iij. foiz conréez,  
Et de chier poile trestoz envelopez.  
Se en Espaigne es de paiens tuez,  
Si m'aïst Dex! moult en serai irez!”  
Baucent l'oï si a fronchié le nés,

560. Ausi l'entent com s'il fust hom senez :  
La teste crolle, si a des piez hoez,  
Reprent s'alaine, tost est revigorez :  
Cuer li revint, si est toz recovrez.  
Ausi henist comme s'il fust gitez
565. Fors de l'estable et de novel ferrez.  
Quant vit Guillaumes qu'il est revigorez  
Ne fust s'i liez por .xiiij. citez.  
Li cuens Guillaumes senti frès son cheval,  
Droit vers Orenge est guenchi tol un val.
570. Par devers destre li sailli Brodual,  
O lui .x.m. de la gent criminal.  
N'i a celui qui n'ait lance poignal  
A riche ensaigne de poile et de cendal.  
Grant noise font li glouton desloial.
575. Guillaume tollent et le pui et le val,  
Devers Orenge n'a point de son ostal.  
Quant voit li cuens que il ne peut fere al,  
Vers l'Archant torne par un petit bochal.  
Païen l'enchaucet et font grant batestal.
580. „Dex ! dist Guillaumes, beau père esperital,  
Qui en la Virge préistes vostre ostal,  
De li nasquites au saint jor de Noal,  
Et puis sofritis por nos mort criminal,  
De lait enfer brisastes le portal,
585. Ceus en gitates qui ainz puis n'orent mal,  
Or sont en joie, en gloire parmenal,  
Si com c'est voirs, s'aïde ton vassal,  
Qu'encor revoie Guiborc au cors léal,  
Et Looys l'empereor vassal,
590. Et Aymeri mon chier père charnal,  
Et Ermangart ma mère natural,  
Et mes chiers frères qui sont bien principal.  
Ainz tel bataille ne fu en Ronceval,  
Se Dex me sauve et giet de cest jornal,
595. Com je cuit fere, ainz le jor de Noal,  
Sor cele gent, que Dex otroit grant mal !”  
Li cuens Guillaumes torna vers la montaigne.

- Au dos l'enchaucent .m. paien estrange,  
N'i a celui, n'ait penon ou ensaigne.
600. Tuit le menacent de férir en l'entraigne.  
„Dex! dist li cuens, Saint Mallou de Bretaigne!  
En Aleschans ai fet male gaeigne,  
Jà mès n'iert jor que mi cors ne se plaigne.  
Et ci m'enchaucent tel .m. paien grifaigne,
605. De moi ocirre n'i a nus qui se feigne.  
D'els voi couvert et le val et la pleigne:  
S'entre els m'enbat fet aurai male ovraigne,  
Car n'i vaudroit ma force une chastaigne;  
Trop en i a, Damledeu les mehaigne!
610. Se ge de là puis avoir la champaigne,  
Et cis chevaus desoz moi nè mehaigne,  
Bien m'en irai par mi un val soutaigne.  
Dex! jà n'ai-ge de chevaliers compaigne;  
Ne sai où aille, né en quel leu remaigne,
615. Car en la mer n'ai pas chalant né barge;  
Et se g'i entre je crain que trop ne baigne.  
Mès par Saint Père qu'en requiert en Romaine!  
Mielz voil morir entre paiens d'Espaigne  
Que en la mer naiasse par engaigne.”
620. Li cuens Guillaume est retornez arrière,  
Tot contreval par mi une bruière.  
Roz ot les laz del heaume de Bavière,  
Sa targe iert frète, n'en ot plain poing d'entière,  
La broigne rote, dont la maille est doblière.
625. Li cuens Guillaume a levée la chière  
Et vit paiens venir par la charrière,  
Plus de .x.m.; pòi i ot n'ait banière  
Ou connoissance ou penon ou cropière.  
Li cuens Guillaume a dit parole fière:
630. „Foi que je doi Guiborc, que moult ai chière,  
Miel voil morir que une foiz n'i fière.”  
Devant les autres par mi une jonchière  
Vint Tolomas poignant sor Machepère.  
„Guillaume, escrie, n'i garirez trechierre,
635. Encui morras à ma lance plenière.”

- „Dex ! dist li cuens, ci n'a mestier prière.”  
Il li trestorne en mi une jonchière.  
Li paiens faut, que li solauz l'esmière,  
Et li marchis le fiert en tel manière
640. Que li haubers ne vaut une espanière,  
Né li escuz le rein d'une feuchièr:  
Ausi le fent com un rein d'olivière.  
Li paiens chiet, si guerpist l'estrivière.  
Li cuens Guillaumes a seisi Machepère,
645. Mès tant l'apressent cele gent aversière,  
Qu'il li tollirent en mi une bruière.  
Le conte enchaucent par mi la sablonière:  
En la champeigne font lever tel poudrière,  
Guillaume perdent, tant fu grant la nublière.
650. Li cuens s'en torne une estrete quarière,  
D'une montaigne apuie la costière:  
Moult i éust à fere une levrière.  
Quant li cuens ot puiée la costière,  
Vit de paiens une compaignie fière:
655. Deu reclama et le baron Saint Père,  
Que le deffende de la gent pautonnière.  
Li cuens Guillaumes fu moult de grant air:  
Moult par fu saiges que bien savoit foïr,  
Et au besoing trestorner et guenchir.
660. Ce est proesce, ce dist, de lui garir;  
Mauvès tornois fet maint home morir.  
Puis que il voit qu'il ne puet efforcir,  
Et que sa force ne le puet resbaudir,  
Se plus demore por fol se puet tenir,
665. Quant por un cop en vet cent recoillir.  
Bien vos puis dire por voir et sanz mentir  
Qu'ainz tel fès d'armes nus homs ne puet soffrir  
Com fist Guillaumes, que Dex puist benéir!  
Moult se pena toz jorx de Deu servir,
670. Et de sa loi essaucier et chérir.  
Onc n'ot nul jor vers paiens de loisir,  
Quant le tenoit ne'l fesoit pas languir,  
Mès à droit ore l'ame del cors partir:

- Il ne'l met mie en sa prison gesir.
675. Por ce ne'l porent ainc Sarrazin chérir.  
Mès nostre sire le volt si maintenir,  
Que il son angle li tramist au morir:  
Et si est sainz, Dex l'a fet beneir,  
Et en sa gloire et poser et séir.
680. Or fu Guillaumes sus el tertre montez,  
Vit des paiens toz les vaus encombrez,  
Et les grans pleins et les puis arestez:  
Tot le païz en estoit si poplez,  
Qu'il n'i avoit né passage né guez .
685. Oû il n'eüst mil chevaliers armez,  
Tot por Guillaume, qu'il ne fust eschapez.  
Or li aïst li rois de majestez!  
Mal iert bailliz s'il puet estre atrapez.  
„Dex, dist li cuens, qui en croiz fus penez,
690. Ainc por un home ne vi tant assemblez;  
Sainte Marie, et car me secorez!  
Beau sire Dex, praigne-vos-en pitez!”  
Lors descendi Guillaumes au cort nés,  
Son cheval frote les flans et les costez,
695. Après l'apele de moult grant amistez,  
Et dist Guillaumes: „Baucent quel là ferez?  
(Moult ot les flans amedeus tressuez)  
N'est pas merveille se vos estes lassez,  
Que trop par estes traveilliez et penez.
700. Forment me poise quant si estes navrez.  
Se tu recroiz à ma fin sui alez.”  
Baucent l'oï, si l'entendi assez,  
Dresce l'oreille, si a fronchié le nés,  
Escout la teste, si est resingorez.
705. Isnelement est ès arçons montez,  
(Li bers Guillaumes fu sages et membrez)  
Tot un vaucel est vers l'Archant tornez,  
Moult sovanet, n'est mie desréez,  
Baucent n'i fu né poinz né galopez.
710. Encontre terre pent ses elmes jemez,  
Li laz sont rouz, il les a renouez.

- Ses escuz est en trente leus troez,  
Li blanz haubers rompuz et despanez.  
En .xv. leus fu el cors fort navrez :
715. Desoz l'auberc li est le sanc betez.  
En son chief est ses elmes enbarrez,  
De totes parz fret et esquartelez.  
Son brant d'acier soillez et maillentez :  
Toz ot les braz et les poinz senglentez,
720. Bien pert à lui de bataille est tornez.  
Une broïne et uns vanz est levez,  
De la poudrière fu li tans oscurez.  
Li cuens Guillaumes n'ot pas ses volentez ;  
En l'Archant vint corroceus et irez,
725. Des morz paiens vit les chans arestez.  
L'escu choisi Vivien l'alosé,  
Bien le connut, forment s'est démentez.  
Par devers destre s'est li cuens regardez,  
Vivien vit gesir desoz un guez,
730. Desoz un arbre qu'est foilluz et ramez :  
Par mi le cors ot .xv. plaies tel,  
De la menor morist uns amirez.  
Toz ot les braz et les flans décopez.  
Voit le Guillaumes, toz en est abosmez.
735. De grant dolor est li cuens tressuez,  
Le cheval broche com home forsenez,  
Par mi les morz est cele part alez,  
Devant l'enfant est li cuens arrestez ;  
Ne pot mot dire tant par fu adolez.
740. Li cuens Guillaumes va cele part poignant :  
Moult fu iriez et plains de mautalant.  
Vivien vit gesir sor un estanc,  
Desoz un arbre foillu et verdoiant,  
A la fontaine dont li doit sont corant.
745. Li cuens Guillaumes vint cele part bruiant,  
Par grant dolor a demandé l'enfant,  
Si com il gist desoz l'arbre en l'Archant :  
Ses blanches meins desor son piz croisant.  
Tot ot le cors et son auberc senglant,

750. Et le viaire, desoz l'elme luisant,  
Sa ceruele ot desor les eulz gisant.  
Encosté lui avoit couchié son brant,  
Son chief avoit torné vers Orient.  
D'ores en autres va sa colpe rendant,
755. A sa main destre aloit son piz batant,  
En son corage vet Damledeu proiant,  
Que si meffet li soie pardonant,  
Et merci ait de lui en son vivant.  
La mort l'angoisse, moult le vet destraignant:
760. C'est grant merveille que il a duré tant.  
„Dex! dist Guillaume, moult ai le cuer dolant,  
Que j'ai éu un damage si grant  
Dont me doudrai à trestot mon vivant.  
Niés Vivien, de vostre hardement
765. Ne fu nus homs puis que Dex fist Adant.  
Or vos ont mort Sarrazin et Persant.  
Terre, quar ovres, si mé va transglotant,  
Et si reçoif ce chétif las dolant!  
Dame Guiborc, mar m'irez atendant;
770. Jà en Orenge ne me verrez tornant!”  
Li bers Guillaume vet tendrement plorant,  
Et ses .ij. poinz durement décortant,  
Soventes foiz en vet le cuir rompant.  
De sa dolor mar ira nus parlant,
775. Car trop la meine dolereus et pesant.  
Au duel qu'i maine est chéuz de Baucent  
Encontre terre, s'en vet sovant pasmant.  
Li cuens Guillaume fu iriez et dolanz,  
Vivien vit qui gisoit toz sanglanz,
780. Plus soef flère que basme né pimenz:  
Sor sa poitrine tenoit ses mains croisant,  
Li sans li ist par ambedeus les flans,  
Par mi le cors ot .xv. plaies granz,  
De la menor fust mort uns amiranz.
785. „Niés Vivien, dist Guillaume li frans,  
Mar fu vo cors, qui tant par iert vaillant,  
Vostre proesce et vostre hardemenz,

- Vostre beauté qui si iert avenanz;  
Mès ainz lions ne fu si combatanz.
790. N'estiez mie estoz né ramponanz,  
Desor vos pers orgueilleus né proisanz,  
N'onques ne fustes de proesce ventanz,  
Ainz estiez douz et humelianz,  
Et sor paiens hardiz et conqueranz.
795. Ainc ne duntas né roi né amirant,  
Plus avez mort de Turs et de Persant  
Qu'onques ne fist nus homs en nostre tans.  
Niés, ce t'a mort c'onques ne fus fuianz,  
Né por paiens sol plein pié reculanz.
800. De vos, biaux niés, est damages si granz,  
Onques el siècle ne fu homs si vaillanz.  
Or te voi mort par delez cel Archant;  
Jà mès par hom n'en esteré joianz.  
Las! que ne ving tant com il fu vivanz!
805. Del pain que j'ai fust acomenianz  
Del vrai cors Damledeu par covant:  
A toz jorz mès en fusse plus joianz.  
Dex recoif s'ame par tes dignes commanz,  
Qu'en ton servise est mort en Aleschant.
810. Li cuens Guillaumes son grant duel renovele  
Tendrement plore, sa main à sa messele:  
„Niés Vivien, mar fu jovente bele  
Ta grant proesce qui toz tans iert novele!  
Si hardis homs ne monta ainc sor sele.
815. Haï Guiborc, ma franche damoisele,  
Quant vos saurez ceste lasse novele,  
Moult serez cuite de boillant estancele,  
Se ne vos part li cuers soz la mamele.  
Garanz vos iert cele virge pucele
820. Sainte Marie, qui maint pechière apele!"  
Li cuens Guillaumes por sa dolor chancele,  
Si se hurta enz el front d'une astele.  
Par desoz l'elme qui fu fet à gemele  
Del vis li vole del sanc pleine escuele.
825. Lenfant embrace soef desoz l'essele:



- „Vivien, sire, parlez à moi, chaele!”  
Plorant li bese le piz et la forcele,  
Et puis la bouche douce comme quenele.  
O ses .ij. mains qu’il ot sor sa forcele
830. La vie sant qui el cors li flaele.  
Guillaumes plore, qui le cuer ot iré:  
Par mi les flans tint lenfant acolé,  
Moult docement l’a plaint et regreté:  
„Vivien, sire, mar vi vostre beauté!
835. Ta grant proesce que Dex t’avoit doné,  
Ton hardement et ta nobilité  
Ne porroit estre par nul home conté.  
Je vos norri par moult grant chièreté;  
Et ma moillier au gent cors henoré,
840. Biax sire niés, tant vos avoit amé,  
.vij. anz toz pleins géus à son costé.  
Quant je à termes vos oi armes doné,  
Por vostre amor i furent adoubé  
Cent chevalier et d’armes conréé:
845. Or vos ont mort Sarrazin et Escler,  
Et vostre cors est plaié et navré,  
En trente leus percié et desciré.  
Cil Deu qui a par trestot poesté  
Ait de vostre ame et merci et pité,
850. Et de ces autres qui por vos sont alé,  
Qui par ces chans gisent mort et finé!  
Beax sire Dex, moult ai le cuer iré!  
En covenant éus à Damledé  
Que ne fuiroies de bataille champé
855. Por Sarrazins plaine lance d’esté;  
Mien escient bien l’avez avéré,  
Vos serement ne sont mie faussé.  
Beau sire niés, petit m’avez duré.  
Or seront mès Sarrazin reposé,
860. Quant de moi sont et de vos délivré,  
Et de Bertran, men neveu, l’alose,  
Et de Guichart que tant ’avoie amé,  
Et del barnaje que j’avoie amené.

- Encor r'auront Orenge ma cité,  
865. Tote ma terre et de lonc et de lé.  
Jà mès par home ne seront contresté."  
Li cuens se pasme, tant a son duel mené.  
Quant se redrece s'a l'enfant regardé  
Que un petit avoit le chief crollé.
870. Bien ot son oncle oï et escouté,  
Por la pité de lui a souspiré.  
"Dex! dist Guillaumes, or ai ma volenté!"  
L'enfant enbrace, si li a demandé:  
"Biax niés, vis-tu? por sainte charité!"
875. — "Oïl voir, oncles, mais poi ai de santé:  
N'est pas merveille, car le cuer ai crevé."  
— "Niés, dist Guillaumes, di moi la vérité,  
Se tu avoies pein beneoit usé  
Au diemenche que prestre éust sacré?"
880. Dist Viviens: "Je ne'nai pas goté;  
Or sai-ge bien que Dex m'a visité  
Quant vos venistes; en soit Dex mercié!"  
A s'aumonière mist Guillaumes sa main,  
Si en tret hors de cel beneoit pain
885. Qui fu seigniez sor l'autel Sain-Germain.  
"Niés, dist li cuens, or te ferai certain,  
De tes péchiez vrai confès remain,  
Je sui tes oncles, n'i as or plus prochain  
Fors Damledeu le vrai souverain,
890. En leu de lui serai ton chapelain.  
A ce boutesme voil estre ton parrain:  
Plus vos serai que oncles né germain."  
Dist Viviens: "Sire, moult ai grant fain:  
Que vos mon chief metez en droit vo sein,
895. En l'enor Deu me donez de cel pain,  
Puis me morré orendroit à par main.  
Hastez-vos, oncles, car moult ai le cuer vain."  
— "Las! dist Guillaumes, com dolereus reclaim,  
De mon lignaje ai perdu tot le grain,
900. Or n'i a mès que la paille et l'estrain!"  
Guillaumes plore, ne se pot saoler,

- Vivien fist en son devant cliner,  
Moult doucement le prist à acoler.  
Lors se commence l'enfes à confesser:
905. Toz li gehist, n'i lessa que conter  
De ce qu'il pot savoir et remembrer.  
Dist Viviens: „Moult me fet trespenser,  
Au jor que dui primes armes porter  
A Deu vouai, que l'oïrent mi per,
910. Que ne fuïroie por Turc né por Escler  
Lonc une lance, à tant le puis esmer,  
Né de bataille ne me verroit torner,  
Que mort ou vif m'i porroit-en trover,  
Par grant effroi né arrière torner.
915. Mès une gent m'a hui fet reculer,  
Ne sai com loing, car ne le puis esmer,  
Je crain mon veu ne m'aient fet fauser.”  
— „Niés, dist Guillaumes, ne vos estuet douter.”  
A icest mot li fist le pain user,
920. A l'anor Deu en son cors avaler.  
Puis bat sa colpe, si lesse le parler,  
Fors que Guiborc li rova saluer.  
Li oill li troblent, si commence à meller.  
Le jentil conte a pris à regarder
925. Qu'il le voloit soavet acliner:  
L'ame s'en vet, n'i pot plus demorer:  
En Paradis la fist Dex osteler,  
Avec ses angles et metre et aloer.  
Voit le Guillaumes, si commence à plorer;
930. Or set-il bien n'i a nul recovrer.  
L'enfant coucha en son escu boucler,  
Quar il voit bien ne l'en porra porter.  
D'un autre escu le vet acoveter.  
Si com il dut sor son cheval monter
935. Li cuers li faut, si le convient pasmer.  
Quant se redrece moult se prist à blasmer:  
„Par foi, Guillaume, en vos soleit loer,  
Et par la terre Fièrëbace apeler;  
Mès or me puis por recreant clamer.

940. A coardie le me puet-en torner  
Quant celui lesse que déusse porter,  
Si le féisse à Orenge enterrer.  
A mon pooir le déusse henorer:  
Moult me déusse ançois lessier grever,
945. Et le mien cors et plaier et navrer.”  
Lors cort l'enfant fors des escus oster,  
Isnelement vet el Baucent monter,  
Moult ot grant poine ainz que'l poïst lever:  
De droit angouisse le covint à suer.
950. Li cuens monta sanz plus de demorer,  
Vivien lieve el col de son destrier,  
Jà alast jus, ne fussent li estrier.  
Droit à Orenge s'en cuide repaier,  
Mès ainz aura un mortel encombrier,
955. Car il ne trueve né voie né sentier  
Ne soit covert de la gent l'aversier.  
Quant il perçurent le marchis au vis fier,  
Joste l'Archant où devoit essaivier,  
Sore li corent plus de .xv. millier.
960. „Dex! dist Guillaumes, qui tot as à ballier,  
Or n'ai-ge blasme se'l me convient lessier.”  
Païen li crient et prennent à huichier:  
„Jus le metrez, par Mahom! pautonier!”  
— „Dex! dist Guillaumes, com or puis enragier.”
965. Le cheval broche des esperons d'acier,  
Isnelement est retourné arrier.  
Dedesoz l'arbre le r'et alez couchier,  
Si le covri de l'escu de quartier.  
Puis est montez en l'auferrant corsier:
970. Lors commença à fere un duel plénier.  
„Biau niés, dist-il, moult vos avoie chier,  
Se je vos leis nus n'en doit merveillier,  
N'en doi avoir honte né reprovier,  
Car n'est homs nez qui t'en osast portier.”
975. A tant s'en torne, si commence à seignier.  
Et cil li viennent et devant et derrier.  
„Dex! dist Guillaumes, or ai de vos mestier,

- Secorez, sire, le vostre chevalier!"  
Lors esperone par delez un rochier.
980. Païen li crient: "N'en irez, losengier!  
Jà vostre Deu ne vos aura mestier,  
Ne vos porra secorre né aidier."  
Li cuens Guillaumes n'a cure de pleidier.  
De foïr pense, et cil de l'enchaucier.
985. Li soleuz besse, si prist à anuitier,  
Et la vesprée commence à espoissier.  
Et Sarrazin font le chemin gaitier  
Et les destroiz et le païs plenier:  
N'i passera li marchis an vis fier,
990. S'il ne se velt fere tot détranchier.  
A Vivien est retornez arier,  
La nuit le guete deci à l'esclairier.  
Li cuens Guillaumes soz l'arbre retorna,  
Toute la nuit o son neveu veilla.
995. Ses bons chevaus ne but né ne menja.  
Li cuens remonte dès que l'aube crèva,  
A Damledeu son neveu commanda,  
Desor Baucent quatre foiz le besa.  
Sachiez de voir, à enuis le lessa.
1000. Au départir moult tendrement plora,  
Sovente foiz arrière regarda.  
La nuit fu coie et la lune leva,  
A l'anjornant un petit espessa.  
Soef chevauche, quar forment se dota.
1005. L'aube est crevée et li jorz esclaira,  
Et Sarrazin Guillaume ont percu jà;  
Il li escrient: "Dans gloz, or i parra  
De votre Deu, com il vos aidera."  
Lors l'acuillirent et deçà et delà,
1010. Et li dus fuit, qui pas ne s'oublia.  
En poi de terre Baucent li trespassa;  
Li cuens Guillaumes à esperons s'en va:  
En son un val .xv. rois encontra.  
Quant voit li cuens que plus paiens n'i a,
1015. Escordement Damledeu réclama;

- Très-bien s'afiche par mi els s'en ira  
Et, se Deu plect, outre s'en passera  
Cuer li revint, hardement recovra,  
Saint Esperit la force li doublla,
1020. Né tant né quant li cuens ne s'esmaia,  
Les .xv. rois un point ne redouta.  
Le cheval broche, la resne li sacha,  
Tint une lance que en l'Archant trova,  
Hante fu roide et li fers en trencha.
1025. Devers les rois Baucent esperona.  
Or le garisse cil qui le mont cria,  
Et qui Adam de la terre gita  
Et sa moillier de sa coste forma,  
Et en la Virge pucele s'aombra,
1030. Et el désert .xl. jorz jeuna!  
Ainz qu'il soit outre grant estor i aura:  
S'il en estort por voir dire porra:  
„Onques nus homs de tele n'eschapa!”  
Fière chançon qui oïr la vodra
1035. Face-moi pès, si se traie en ença,  
Jà en sa vie mès si bone n'orra.  
Li cuens Guillaumes fu de moult grant air,  
Ainz homme d'armes ne pot tele soffrir.  
Il voit très-bien, n'a mestier de foïr,
1040. Car de paiens voit la terre covrir,  
De toutes parz assembler et venir.  
Ne voit passage qui soit à son plaisir  
Fors par les rois qui sont de grant air.  
„Dex! dist Guillaumes, qui te lessas morir
1045. En sainte croiz et drécier et clofir,  
Et de la lance enz el costé féir,  
Si voirement com ce vousis soffrir,  
Por le tuen pueple à raençon venir,  
Si com c'est voirs, sire, par ton pleisir
1050. Si me defiant hui cest jor de morir,  
Que à Orenge puisse encore venir  
A la contesse qu'est de moi en désir!  
Baucent, dist-il, s'or me puez avancer

- Que je poïsse delà ce mont saisir,  
1055. Bien m'en iroie, se Dex vient à pleisir.  
Mès en ces .xv. me convient à férir,  
Quar par le mielz m'en estuet à issir.  
Or m'en convient mon corage efforcir;  
S'au brant d'acier me pooie assentir,  
1060. Je les cuit bien, se Dex plest, desconfir.  
Puis en irons belement à loisir.  
Se à Orenge vos pooie tenir,  
Je vos feroie à grant henor servir."  
Baucent l'entant, si commence à henir.  
1065. „Dex! dist Guillaumes, or ai-ge mon désir,  
Quant je ne voi mon cheval alentir."  
L'escu enbrace com homs de grant air,  
Droit vers Orenge fet le Baucent guenchir.  
Or porrez jà fière bataille oïr:  
1070. Jhesu le puisse secorre et maintenir!  
Li cuens Guillaumes a Baucent galopé,  
Son escu a devant son piz torné,  
Brandist la hante au gonfanon fresé.  
Les .xv. rois sont parti et sevré,  
1075. Bien ont Guillaume choisi et avisé;  
Li .vij. li viennent, li .vij. sont aresté.  
Cil qui Guillaume ont premier aresté,  
C'est Matemars et li rois Gasteblez  
Et Aïaus et li rois Tempestez  
1080. Et Baufumez qui iert niés Desramé,  
Et Aenrons et ses filz Aenrez:  
L'uitiesme fu li forz rois Cadroez;  
Tuit cil férèrent dan Guillaume au cort nés  
Sor son escu, qu'il ont fret et troé.  
1085. Tuit l'ont parti, maumis et déquassé,  
En quatre leus li ont l'auberc faussé,  
Dedenz le cors l'ont plaié et navré;  
Mès del baron n'ont-il mie aterré,  
Né de la sele del cheval remué,  
1090. Ne plus qu'il fussent à une tor hurté.  
Li cuens Guillaumes ot moult le cuer iré,

- De plein eslès en a un assené,  
C'est Matemars, le frère Codroé;  
Toutes ses armes li ont petit duré,  
1095. Le cuer li a en .ij. moitez sevré,  
Jambes levées l'abat acravanté.  
La lance au fer a à lui retiré,  
Reprent son poindre, à un autre a josté:  
L'escu li a et le hauberc faussé,  
1100. Par mi le cors a fer et fust passé:  
Mort le trébuche del destrier abrivé.  
La lance brise, qui moult li a duré.  
Li cuens Guillaumes a «Monjoie!» escrié,  
«Sainte Marie, aiez de moi pitié!  
1105. Biax sire Dex, menez-me à salveté  
Jusqu'à Orenge, ma mirable cité,  
A la contesse, qui moult m'a désiré!  
Ensemble avons tant grant mal enduré  
Por essaucier sainte crestienté.”  
1110. A icest mot a le cheval hurté,  
Puis tret Joieuse au pont d'or néelé.  
Par mautalant vet férir Tempesté  
Amont sor l'eaume qu'il ot à or jamé:  
Pierres et flors en a jus craventé,  
1115. Ne vaut le cercle un denier monéé:  
Jusqu'enz el piz a le brant dévalé.  
Del bon cheval l'a jus mort enverssé.  
Un autre roi a lués le chief copé.  
Li cuens i fiert o le brant acéré  
1120. De plein eslès, le frein abandoné,  
L'espée trete, l'escu avant torné.  
Vient Aenrons, l'escu devant torné.  
Li cuens le voit venir tot abrivé:  
Il fist que sages, prémerain a josté.  
1125. A la retrète li a un cop doné  
Moult avenant, quar il l'a assené,  
La teste o l'elme en a del bu sevré  
Si soavet, qu'il n'a bret né crié.  
Li cuens Guillaumes a l'autre r'avisé,



1130. Par mi son elme li a grant cop doné.  
Dex l'ama moult, qui son cop a guié:  
Jusqu'as espaules li a le brant colé.  
Outre s'en passe, s'a Baucent galopé.  
Le sème roi a li cuens encontré,
1135. Si durement l'a de l'escu hurté,  
Par pou le col ne li a desloé:  
Andui li oil li sont del chief volé,  
Del bon cheval l'abati tot pasmé.  
Li cuens Guillaumes a son escu combré,
1140. Par les enarmes li a del col osté,  
Ne'l rendist mie por un marc d'or pesé.  
Le suen gita, celui a acolé.  
Lors s'en torna poignant par mi le pré,  
Le brant el poing, vermeil ensanglanté.
1145. L'uitiesme rois a si esperoné,  
Ne l'attendist por plein val d'or comblé;  
En fuie torne, tot a le sanc mué.  
Bien s'en alast li cuens à sauveté  
Quant li .vij. rois le r'ont fort escrié:
1150. L'uns fu Corsubles et l'autre Corboclez,  
Li tierz Orribles et li quarz Aristez,  
Li quinz Ebrons, li siste Josuez,  
Le sème apelent d'Odierno Esmeré,  
Filz ert Guiborc, en ses flans l'ot porté,
1155. Si ert fillatres Guillaume au cort nés.  
Cil ont le conte entr'ex si atrapé,  
De toutes parz très-bien avironé.  
Or le gandise le roi de majesté!  
S'il en eschape moult aura bien erré.
1160. «Sire paratre, dist li rois Esmerez,  
Por quoi m'as-tu à tort deshérité,  
Et fors d'Orengie par traïson gité,  
Et pris ma mère trestot outre mon gré,  
Et mes .ij. frères à grant tort décolez?
1165. Tant les batis, voiant tot ton barné,  
Desor un marbre el pavement listé,  
Que de lor sanc corurent grant li gué,

- Puis les pendis à un arbre ramé.  
Sire Guillaume, ne l'ai pas oublié;  
1170. Par Mahomet! moult en oi grant vilté,  
Fel soié-je, se jà n'est comparé:  
De cele teste me sera amendé."  
Respont Guillaumes: "Vos dites cruauté:  
Puisque li home n'aime crestienté,  
1175. Et qu'il het Deu et despit charité,  
N'a droit en vie, je'l di par vérité,  
Et qui l'ocist, si destruit un maufé.  
Deu ai vengié, si m'en set moult bon gré.  
Tuit estes chien par droiture apelez,  
1180. Car vos n'avez né foi né léauté."  
Esmerez l'ot, près n'a le sens desvé;  
Les rois escrie: "Trop avons demoré.  
Par Mahomet où j'ai mon chief voé,  
Mar s'en ira, si l'aurons desmembré!  
1185. S'il nos eschape moult avons mal erré,  
A toz jorz mès nos sera reprové."  
A icest mot ont tuit esperoné,  
Les lances bessent, dont li fer sont quarré,  
Guillaume fièrent sor l'escu d'or bouclé.  
1190. Toz .vij. ensamble ont au conte josté,  
A pou Guillaume n'ont à terre verssé,  
Mès Damledeu a le baron tensé.  
Li trois derrière ont son cheval navré,  
L'uns en la crope et li autre el costé,  
1195. Que li boel a pou ne sont volé.  
C'est grant merveille que il ne l'ont tué.  
Li cuens Guillaumes lor fet le brant privé.  
Cui il ataint à plain cop entesé,  
Mar querre mire, tost l'aura meschiné.  
1200. Les .xv. rois a si mal atéré  
Que il n'en sont que trois vif eschapé.  
Or a Guillaumes bien son cors esprové;  
Ainc mès nus homs ne fist tel poesté,  
Quant .xv. rois a par son cors maté,  
1205. Et combatu tot un jor ajorné;

Mais en le trueve dedenz l'autorité,  
Ainc ne fu homs de la soe bonté.

A icest cop l'a Guillaumes bien fet:  
Bien s'en alast à Orenge entreset,

1210. Quant par devant li soillent dui aguet:  
C'est Aerofles et Danebrons qui brait.  
„Dex! dist Guillaumes, or ai ici mal plait!  
N'est pas merveille se ore me desplait;  
Mès néporquant moult belement me vait,

1215. Quant .xv. rois ne m'ont de rien meffait.  
Se por ces .ij. m'en fui ce sera lait,  
A tozjorz mès iert à mes oirs retrait.  
Dex me pardoint ce que li ai meffet!  
Mielz voil morir mi cors ne s'i essait.

1220. Baucent, dist-il, moult le m'avez bien fet,  
De moi servir vos voi tozjorz en hait,  
Et encor estes, merci .Deu! fort et ret;  
Ci voi venir .ij. rois de mal estrait,  
Ne puet remaindre que grant estor n'i ait.”

1225. Quant li dui roi ont Guillaume véu,  
Dont le conurent sore li sont coru.  
Guillaume apelent, si sont arestéu;  
„Gloz orgueilleus, vostre jor sont venu,  
Moult vos avons chacié et perséu,

1230. Or vos avons en tel leu conséu,  
Jà par nul home ne serez secoru,  
N'aurez garant de vostre roi Jhesu  
Que ne perdez le chief desor le bu.  
Meint gentil roi as mort et confondu,

1235. Or t'en seront li guerredon rendu.  
Ne te leromes por plain val d'or fondu  
Jusqu'à cele ore c'auras le chief perdu.”  
— „Voir, dist Guillaumes, ainz tel honte ne fu:  
Poi priseront paien vostre vertu

1240. S'ensamble à moi vos estes combatu.”  
— „Non pas ensenble mès chascuns par soi nu.”  
— „S'einsi le fêtes, à pris vos iert tenu.  
Lessiez m'aler, ne vos ai riens tolu,

- Onques n'enblai vaillissant un festu ;  
1245. Et se vos ai de naient irascu  
Droit en ferai de ma main nu à nu,  
Soit à juise ou à eve ou en fu,  
Qu'en Aleschans ai plus de vos perdu."  
Dist Danebrons: "Ne vos vaut un festu:  
1250. Mon frère as mort, le roi Marchepalu,  
Mil païen sont par toi mort et veincu.  
Jà cist domage ne sera mès rendu;  
Mès se jà m'ame ait de Mahom salu,  
Ne mengeré si t'auré chier rendu,  
1255. Et par mon cors maté et confondu,  
Et par la geule à un arbre pendu."  
— "Voir, dist Guillaumes, jà n'aurez tant beü."  
Li Sarrazins point l'auferrant crenu,  
Et fiert Guillaume devant sor son escu:  
1260. Desoz la boucle li a fraint et fendu,  
Et son hauberc despecié et rompu.  
Lez le coté li mist l'espié molu.  
"Dex! dist Guillaumes, quel cop m'a cist rendu,  
Ne'l fis onc mès par home mescreü,  
1265. Son espié ai près de ma char sentu;  
Mès, se Dex plect, chier li sera rendu."  
Isnelement entoise le brant nu,  
Par tel air l'a Guillaumes féru  
Desor son elme, qu'il ot à or batu,  
1270. Tot li trencha com un rain de séu;  
Ne valt la coiffe un viez gant descosu,  
Que la cervelle n'en ait jus espandu:  
Mort le trébuche en mi le pré herbu.  
"Gloz, dist Guillaumes, or avez trop coru,  
1275. Ton serement as moult mal atendu,  
Mien escient fol plet avez méu:  
De ton servise t'en ai loier rendu  
Qu'el puis d'enfer iras o Belzebu  
Avec ton Deu Mahomet et Cahu."  
1280. Quant Aerofles voit Danebron morir,  
Tel duel en a, del sens cuide partir.

- Dist à Guillaume: „Ne poez mès foïr.  
Par Mahomet! à cui je doi servir,  
Toz l'or del mont ne vos puet garentir,  
1285. Que ne vos face de male mort morir.  
Or vos convient mon roide espié sentir,  
Dont je ai fet meint crestien fenir.  
Jà à Orenge ne porrez revertir  
A la putain que je doi moult haïr,  
1290. Qui mon neveu Tiebaut a fet honir  
Par son cors sol, et del país issir  
Outre la mer, et Orenge guerpier.  
Se je del tot ne vos faz repentir,  
Jà mès ne puisse réalme maintenir.  
1295. Mès se ton Deu voloies relenquir,  
Et Mahomet aorer et servir,  
Encor porroies séurement garir.”  
— „Dex! dist Guillaumes, que porré devenir!  
Ce Sarrazin voi de si grant air,  
1300. Ainz de son cors ne poi mès nul véir;  
Si est armez, n'a garde de morir.  
Et de m'espée ai fet l'acier croissir,  
Mon cheval voi le sanc del cors issir,  
Bien sant soz moi qu'il est près de cheir;  
1305. Et de paiens voi la terre covrir.  
Aïde Dex, qui tot as à baillir!  
Or voi-ge bien que près sui de morir,  
Secor-moi Dex! par le tuen saint plésir!”  
Guillaumes a le paien regardé,  
1310. Moult le voit grant, parcréu et quarré,  
De lui fu greindres un plein pié mesuré,  
N'ot si grant home en la crestienté.  
De chières armes ot son cors adoubé,  
Et en son dos un blanc hauberc safré:  
1315. Totes les manches et le cors ot ollé  
De chières pierres qui gietent grant clarté.  
En son chief ot un chapel enfermé,  
De cuir de tacce bien bolli et serré,  
Et par desore son vert elme gemé,

1320. A .xxx. laz qui toz sont boutonné:  
El nasel ot un charboncle soudé,  
Qui plus reluist que nul cierge enbrasé.  
En sol col ot un fort escu bouclé,  
D'or et d'azur richement painturé,
1325. Et de sinople par grant nobilité:  
Quatre lions i avoit tresgité,  
Et un dragon sor le pomel levé.  
De bandes d'or ot un escu lité,  
Et d'auqueton et de cerf enarmé:
1330. La guige en fu d'un chier poile roé.  
Que vos diroie del paien défaé!  
A grant merveille ot bien son cors armé:  
En son poing tint un roit espié quarré,  
Dont l'alemele ot un espan de lé,
1335. Le fer devant agu et afilé:  
D'un mal serpent l'avoit envenimé;  
N'est homs en terre, se l'en avoit navré,  
Que maintenant l'eüst le cuer crevé.  
Ceinte ot l'espée au pont d'or néclé:
1340. N'a si grant home en France le regné,  
S'il l'avoit ceinte au flanc par le baudré,  
Que sor la terre ne traïnast plein pié.  
Une toise ot, ce dist-on par verté:  
Rois Plantamor la dona Salatré,
1345. Et Salatrez, li rois d'antiquité,  
Cil la dona l'amiré Aceré  
Par non d'acorde de son frère Morté  
Cui il avoit le chief del bu sevré.  
Tant a l'espée de roi en roi alé,
1350. Que or l'a cil qui maint home a maté  
Et en bataille maint estor afiné,  
C'est Aarofles, li frères Desramé,  
Li plus fiers Turs dont onques fust parlé.  
Li Sarrazins fu moult de mal pessé.
1355. Desoz lui ot tel destrier amené,  
Qui porteroit .ij. chevaliers armez  
De plein eslès tot un jor ajorné,

- Ne l'en batroient li flanc né li costé,  
Né pol de lui n'en seroit tressué.
1360. Avec tot ce est de si grant biauté,  
Jà n'en auroie la moitié aconté.  
Li cuens Guillaumes l'a forment golosé.  
Deu réclama, le roi de majesté:  
«Glorieus père, qui me féistes né,
1365. Que desque ci, sire, m'avez gardé,  
Consent moi, sire, par ta sainte bonté,  
Que je éusse cel destrier abrivé!  
Se à Orenge l'en avoie mené  
Je ne'l donroie por tote m'érité.”
1370. Le roi paien a li cuens apelé:  
«Sarrazin, frère, di par ta léauté,  
Que t'ai meffet dont m'as cuilli en hé?  
Se je t'ai rien né tolu né emblé,  
Droit t'en feré tot à ta volenté:
1375. Moult hautement vos sera amendé.”  
Dist Aarofles: «Moult as or fol pensé.  
Par Mahomet! ne me vient pas à gré  
Que nus homs croie la seinte trinité,  
Né le bautesme, né la crestienté,
1380. Né que Jhésus ait point de poesté.  
S'einsi le croiz, com je l'ai devisé,  
Que en la Virge n'éust humanité,  
Je te leré aler à sauveté  
Jusqu'à Orenge la mirable cité;
1385. Puis la rendré mon frère Desramé,  
Et ta moillier aura Tiebautz l'Escler.  
Par tel manière serons nos acordé,  
Jà autrement ne puet estre amendé.”  
— «Voir, dist Guillaumes, trop m'avez demandé;
1390. Je ne'l feroie por plain val d'or comblé.  
Voir, miex voudroie avoir le chief copé,  
Et pièce à pièce de mon cors desmembré,  
Que je guerpisse le roi de majesté.  
Trop par ies fous, n'as point d'umilité.
1395. Fel renoiez, t'ors ait mal dahez!

- Je ne te pris vaillant un chien tué,  
Né toz tes Dex un denier monée.  
Quenque tu as et dit et devisé  
Desdi-ge tot en l'enor Damledé,  
1400. Se'l deffendré à mon brant acéré."  
A icest mot s'ont andui deffié.  
Dist Aarofles: «Guillaumes, or m'antant!  
Je me combat à toi, et sez comment:  
Crestienté qu'ele ne vaut néant;  
1405. Qui sor son chief la met à tort le prent.  
Et le bautesme desdi-ge ensement,  
Que il ne valt plus qu'un trespas de vant.  
Toutes voz messes, né li Deu sacrament,  
Voz mariages né vos espousement,  
1410. Né cele loi que tienent vostre gent,  
N'est pas droiture, ainz est souduiement.  
Itel ciance vint par enchantement.  
Dex est lasus, desor son firmament:  
Il n'a ça jus de terre plein arpent,  
1415. Ainz est Mahoms à son commandement.  
Icil nos done et l'orage et le vant,  
Le fruit des arbres, le vin et le forment;  
Lui doit-on croire et fere son talant."  
— «Gloz, dist Guillaumes, de tot ce vos desment."  
1420. Li cuens s'abesse, vers la terre s'estent,  
Voit une lance, de son cheval la prent.  
Lors s'entrevient andui moult fièrement.  
Mès li destriers Guillaume vet moult lent,  
Cil au paien comme quarriax descent.  
1425. Andui se fièrent moult angoissément,  
Que li escu sont percié à l'argent;  
Ainz des haubers n'orent deffendement.  
Lez les costez sont li fer en présent;  
Poi se blecièrent, navré sont nequedant.  
1430. Li cuens Guillaumes et li paiens josta,  
Lors escuz percent, chascuns auberc faussa,  
Et li uns l'autre dedenz le cors navra,  
Si que li sans contreval en cola.



- Par tel aïr li uns l'autre bouta,  
1435. Les cengles rompent et li portrail quassa.  
Jambes levées Guillaume trébucha,  
Et Aarofles à terre reverssa.  
Chascuns des heaumes enz el sablon ficha,  
Si que li cercles et li nasel brisa,  
1440. Que par la bouche le sanc vermeil raia.  
Ainz des destriers uns ne se remua:  
Cil au païen henist et braidona,  
Del nés fronchi del pié destre hoa.  
Sele ot el dos, où moult fort caingle a,  
1445. Si bien se tient, onques ne desboucla.  
Li Sarrzins premerain releva:  
Grans fu et fors, mès onques Deu n'ama.  
Il se hérice, comme senglier froncha,  
Trete a l'espée qui luist et verdeia,  
1450. Par les enarmes son escu enbraça;  
Si com Guillaume contremont se hauça  
Par mi son elme li paiens l'asena:  
Quantqu'il ataint contreval en rasa.  
Li brans d'acier un petitet glaça,  
1455. Mors fust li cuens, mès l'espée torna,  
Et nostre sires qui le baron tensa.  
Deci qu'à terre le brant d'acier cola,  
Mien esciant plus d'un pié i entra.  
„Dex! dist Guillaume, quele espée ci a!  
1460. Fors Durendal soz ciel meillor n'en a.”  
Dist Aarofles: „Dans gloz, or i parra  
De vostre Deu, com il vos aidera.”  
Isnelement autre cop recovra,  
Jà le férist, mès li cuens se hasta;  
1465. Del brant d'acier ruiste cop li dona  
Par mi son elme qui luit et flamboia:  
Tant par fu durs que point n'en esgruna.  
Li cops guenchi, par vertu dévala:  
Tot son escu devant esquartela.  
1470. Mauvèsment le païen assena.  
Voit le Guillaume, grant mautalent en a,

- Lui et s'espée moult forment lédenga:  
„Par Dey, Joieuse, droit ot qui te blasma!  
Quant Karlemaine à Es vos me dona,
1475. Voiant François, moult forment vos loa,  
Que n'ot si bone soz ciel fors Durendal;  
Mal dahé ait jà mès te proisera,  
Né tendra chièrè nul jor que il vivra.”  
Par pou à terre li cuens ne la gita.
1480. Dist li paiens: „Mauvèsèment vos va:  
Qui fist t'espée mauvèse la forga.”  
Il tint la soe qui luit et verdoia:  
Par tel air contremont là hauça,  
Jà l'en fèrist; mès li cuens recovra.
1485. Par grant vertu le brant li envoia,  
Tote sa force o le brant abouta,  
Que son escu li fendi et copa.  
Par grant vertu Joieuse dévala,  
Que l'un des pans del hauberc li osta,
1490. Et le clavein rompi et débenda:  
Toute la cuisse del cors li dessevra.  
Plus d'une toise li paiens chancela,  
A l'arester toz envers trébucha.  
Voit le Guillaumes, Damledeu en loa,
1495. Lui et sa mère doucement réclama,  
De cele honor forment le mercia.  
Li cuens Guillaumes a le paien véu  
Qui tint l'espée, et enbracié l'escu:  
Moult le voit grant et hidex et corssu,
1500. De lui fu greindres le chief o l'elme agu;  
Forment redoute son brant d'acier molu.  
Li bers reclaime le digne non Jhesu,  
Et tint Joieuse qui Karlemaine fu:  
Par tel air a le paien féru,
1505. Devers sénestre entre col et l'escu,  
L'auberc li tranche, le clavein a rompu,  
Par grant air a le brant descendu,  
Toute la cuisse li dessevra del bu.  
Li cuens le hurte, envers l'a abatu.

1510. Quant il le voit en mi le pré chéu,  
Sachiez de voir grant joie en a éu.  
Dist à Joieuse: „Benoite soies-tu  
Mien esciantre onques mieudre ne fu.”  
Le Sarrazin escria par vertu:
1515. „Gloz, dist Guillaume, fol plet avez méu.  
A ceste espée vos ai fet tel salu,  
Dont je vos ai le cuer moult irascu.  
Abatue ai la vostre grant vertu:  
Qui que gaeint, vos i avez perdu.
1520. Fêtes eschace de fresne ou de séu.  
Or sera mès très-bien apercéu  
Que vos avez Guillaume conéu.”  
Lors a seisi le bon destrier crenu:  
Li cuens i monte par lestrier d'or batu.
1525. .ij. foiz l'eslesse par mi le pré herbu,  
Et li destriers li randone menu.  
Ne s'i tenist chevrel né cerf ramu.  
„Dex! dist Guillaume, com m'avez secoru!  
Or n'ai mès garde de païen mescréu.”
1530. Atant s'en torne, le Turc leit estendu.  
Dist Aarofles: „Guillaume, où vas-tu?  
Parole à moi, si ait t'ame salu.”  
Dist Aarofles: „Guillaume, entendez,  
Parlez à moi, gentis cuens henorez
1535. Je voi très bien que je sui afolez,  
Né jà de ci ne seré mès levez,  
Se ge ne sui en litière portez;  
Mès por Mahom! mon cheval me rendez,  
Moult richement ert vers vous rachetez:
1540. De l'or d'Arrabe sera .ij. foiz pesez,  
Et vos neveuz toz quites en r'aurez,  
Qu'en prison tienent Sarrazin à noz nés.”  
Guillaume cuide qu'il die fausseté,  
Por lui traïr s'est issi porpensez.
1545. Dist au païen: „De folie parlez;  
Je n'el rendroie por .xiiij. citez.  
Or m'en irai, et vos ci remendrez.”

- Ot le Aroflès, par pou qu'il n'est desvez,  
A haute voiz s'est li fels escriez:  
„Ahi Guillaume, com fet cheval avez!
1550. Par Mahomet! le meillor enmenez  
Qui onques fust véuz né esgardez;  
Tant amble tost, et si par est soef,  
Homs qui sus siet ne puet estre lassez.
1555. En vaus, en tertres, ne puet estre encombrez.  
Onques por corre ne pot estre grevez,  
Né por ahan ne fu ainc tressuz,  
Né ainc ne fu né saigniés né ferrez.  
Ongles a durs plus qu'aciers détrempez.
1560. Ha Folatise, tant jorz vos ai gardé,  
Or t'ai perdu et si sui afolez,  
Et à tozjorz honis et vergondez!  
Mès nequedent moult sui de vos irez:  
Par Mahomet, où mi cors est voez!
1565. De vos me poise plus que de moi assez.  
Quar le me rent, Guillaumes au cort nés,  
Je te feré totes tes volentez.”  
— „Gloz, dist Guillaumes, je cuit vos me gabez.  
Par Saint Denis! quant de moi partirez
1570. Moi né autrui jà mès ne forferez.  
Ne vaudrez gaires quant vos m'eschaperez.”  
Isnelement est vers lui retornez,  
Et li paiens de dolor s'est pasmez:  
N'est pas merveille quar à mort est navrez.
1575. De son cheval s'est li cuens aclinez,  
Le brant d'acier li a desceint del lez,  
De cel méismes li a le chief copé.  
Or est li cuens auques asséurez.  
Del bon cheval estoit jambe aterrez,
1580. Et prist les armes au paien deffaé.  
Isnelement s'en est li cuens armez,  
Puis a lacié le vert elme gemé,  
Après a ceint le brant qui fu letrez:  
Joieuse pant à l'arçon noelé.
1585. Hastivement est li cuens retornez,

- A son col pant le fort escu bandé:  
Le Tur ressemble plus c'ome qui soit nez.  
Vint à Baucent, qui moult estoit lassez,  
Le frain li oste, la sele et le poitzrez:
1590. Por ce le fet li frans cuens henorez,  
Qu'il ne soit pris né des paiens menez,  
Et mielz corra et plus iert délivrez.  
Lors s'en torna, s'est à Deu commandez:  
Sa langue torne, ses Latins est muez:
1595. Grézois parole, qu'il en fu doctrinez;  
Sarrazinois resavoit-il assez,  
De toz langages ert bien enlatinez.  
D'armes paienes iert moult bien adoubez,  
Estrangement iert grande sa fiertez.
1600. Baucent le suit, sanz frain, tot desselez.  
Dex le garrisce, qui en croiz fu penez!  
De paiens est véus et avisez,  
Se il le tienent jà sera afolez.  
Vet s'en Guillaumes par mi la terre estrange,
1605. C'est Uriene qui tot anors sofraigne,  
Car ainc n'i ot un jornal de gaieigne,  
Mais puis et roches, et pieres de Cartaigne.  
En Aleschans a perdu sa compaignie  
Et ses neveux, dont la dolor l'engraigne,
1610. Qu'en prison tiennent li Sarrazin d'Espaigne:  
Jà n'en istront por roi né por chastaigne;  
Se Renoarz, qui maint paien méhaigne,  
Ne les en giete fet ont male gaieigne.  
Mès ainz en iert perciée mainte entraigne.
1615. Vet s'en Guillaumes poignant vers la monteigne.  
Baucent le suit, qui moult durement seigne.  
Si com Guillaumes entra en une pleigne,  
Encontra-il les Turs de Buriaigne,  
Ceus de Parlerne et ceus de Gorgataigne,
1620. Si les conduit Desreez d'Argolaigne,  
Baudus li fels, à la chièrre grifeigne,  
N'ot si felon jusqu'as vaus d'Alemaigne:  
Onc en sa terre ne crut né vin né laigne,

- Cheval ot bon et en sa lance enseigne;  
1625. Et Desreez chevauchoit une aufeigne.  
Guillaume quièrent, dont il ont grant engaigne.  
Quant il le voient l'uns à l'autre l'enseigne:  
„Qui est or cil qui porte tele enseigne?  
Armes a riches et de moult bone ovraigne,  
1630. Alons encontre sanz nule demoraigne.”  
Dist Desreez: „Bandus li fils Aiquin,  
Vois-tu celui qui là vient cel chemin?  
Uns sors baucens le suit tot le train:  
As armes senble Aroffe mon cosin;  
1635. Je cuit mort a le conte palazin,  
Cil au cort nés, le felon de put lin;  
Bien reconois le sor baucent rossin.”  
Et dist Bandus: „Par mon Den Apolin!  
Au chevauchier semble mal barbarin.”  
1640. A icest mot s'eslessent li cosin:  
Guillaume encontrent par delez un sapin.  
Bandus parole, n'ot pas le cuer frarin,  
Dist à Guillaume: „Dont venez si matin?  
Où irez-vos, dites, sire cosin?”  
1645. Li cuens respont et dist en lor Latin,  
Par grant voidie parole au Sarrazin:  
„Par Mahomet! Baudus li filz Aiquin,  
Je ai lessié le roi Alipantin  
Desoz l'Archant delez un pin ombrin.  
1650. Là ai lessié Guillaume mort sovint:  
Je l'ai ocis à mon brant acerin;  
Là le desarment de l'auberc doblentin,  
Et je m'envois, s'enmenrai Acarin,  
Et Danebur et son frère Cahin,  
1655. Et Aucebier, le frère Estormazin,  
Quar à Orenge vueil estre au serin:  
Guiborc prendrai et le palais marbrin,  
Bien i porrez herbergier le matin.”  
1660. Lors s'en passe outre, si tint le chief enclin.  
Mès li paien ont véu son hermin,  
Et ses .ij. chaucés que furent de sanguin:

- Par ce conurent n'estoit pas lor cosin.  
A voiz s'escrient toz ensemble à un brin:
1665. »Par Mahomet! n'en irez mie einsint.  
Ahi Guillaume, fel traître mastin,  
Tant vos savez de barat et d'engin."  
Li Sarrazin sont de pute manière,  
Marchis Guillaume esgardent par derrière,
1670. Voient l'ermine qui pent vers l'estrivièr,  
Et de sa chance iert route la lasnière;  
Cele de fer, dont la maille estoit chière,  
Sor l'esperon ert reversée arière,  
Sa chance pert qui n'estoit pas entière.
1675. Voient Baucent qui le suit par derrière.  
Lors se vent bien c'est li cuens Bracefière.  
A voiz s'escrient: »Fel traître boisère,  
Ne passerez à pui né à rivière."  
Ot le Guillaumes, si dist parole fière:
1680. »Par Deu! glotons de mauvèse manière,  
Ne vos pris toz une vil chamberière;  
Quar je voi bien n'i a mestier proière.  
Mès se Deu plest et le baron Saint Père,  
De l'un de vos feré-ge une bière."
1685. Point Folatise qui plus cort de levrière,  
Fiert Desrée devant à l'encontrière.  
Ne li valut la targe une espanière,  
La vielle broigne, le rain d'une fochière:  
Par mi le cuer met sa lance plenièr,
1690. Mort le trébuche très en mi la proière.  
Ainz que li rois ait guerpi l'estrivièr  
Saisist Guillaumes l'espié o la banière:  
Plus tost s'en torne qu'aloë menuière.  
Baudus l'enchaunce par mi une jonchière
1695. A bien .x.m. de la gent aversière.  
Baucent acloent au pié d'une rochière,  
Tot le détranchent comme gent pautonièr,  
Et le marchis ont navré en l'archière.  
Li cuens Guillaumes s'en vet sor Folatise.
1700. Baudus l'enchaunce, qui durement se prise,

- Cil de Palerne et cil de Malatise,  
Et cil de Perse et cil de Monfelise,  
Et cil de Sutre et cil devers Larise.  
Devant les autres le suit tot à devise
1705. Baudus li fels, qui son cheval arise;  
Et cil sen vet moult tost à garantise.  
Li rois de gloire, qui tot a en justise,  
Doint au paien que sa char soit malmise!  
Li cuens Guillaumes n'a garde en nule guise
1710. Se desoz lui ne chiet son Folatise.  
Vet s'en Guillaumes li marchis au cort nés,  
Tuit sont si home ocis et décopez,  
Et si neveu toz .vij. enprisoniez,  
Jà n'en istront nul jor de lor aé
1715. Se il n'en sont par Renoart gitez,  
Qui encor est à Loon la cité  
En la cuisine où il a conversé:  
Par celui èrent li baron délivré.  
Après le conte sont paien arouté,
1720. Par puis, par tertres ont li Turc galopé;  
Mès li marchis a tant esperoné  
C'une grant liue a paiens trespassez,  
Dont li est vis qu'il soit à sauveté.  
Tot belement a son cheval mené,
1725. Le sor baudent a forment regreté.  
Li cuens s'areste soz un arbre ramé  
Por son cheval, tant qu'il ait estalé.  
Ainz qu'il eüst tot son estal finé  
Voit de paiens tot le tertre rasé,
1730. Baudus devant, le frein abandoné,  
La lance droite, le gonfanon fermé.  
A haute voiz a Guillaume escrié:  
"Sire Guillaume, on vos a tant loé  
Qu'il n'est nuz homs de la vostre bonté;
1735. Tornez vers moi sol tant qu'aïons josté."  
— "Dex! dist li cuens, par ta grant poesté!  
Cil gloz lechières m'a hui tant ramponé,  
La soe chasce m'a durement grevé,



- Forment m'a hui traveillié et pené,  
1740. Par lui ont hui paien Bauçant tué,  
Forment m'en poise que moult l'avoie amé;  
Mès par mon chié, jà sera comparé."  
Vers le paien a le cheval hurté,  
Et li paiens ne l'a pas redouté.
1745. De plein eslès s'ont endui encontré,  
Lor escu sont percié et estroé,  
Mès des hauberz n'i a maille faussé.  
Les lances brisent, li fer en sont quassé,  
Plus d'une toise sont li tronçon volé,
1750. Et li arçon sont par mi tronçoné.  
Li cuens Guillaumes a le paien hurté,  
Jambes levées l'a jus acravanté,  
Puis tent la main s'a le cheval combré;  
Mien escient jà l'en éust mené,
1755. Mès Sarrazin li sont près del costé,  
Plus de .xl. de férir apresté.  
Voit le Guillaumes, tot le sanc a mué,  
Il tret l'espée au pont d'or noelé,  
Au bon destrier a lors le chié copé:
1760. Ne vuet que l'aient Sarrazin né Escler.  
Au tor françois a .ij. Turs cravantez.  
Poignant s'en torne, n'i a plus demoré,  
Droit vers Orenge a son chemin torné.  
Or le conduie Jhesus à sauveté!
1765. Et Sarrazin ont Bauduc remonté.  
De totes parz sont paien assemblé,  
Et Desramez i vint o son barné,  
Ensemble o lui sont .xx. rois coroné.  
Communément ont dit et devisé,
1770. Et tuit li roi desoz Mahom juré  
Que ne'l leiront à passage n'à gué,  
Jusque il aient en Orenge enserré;  
Puis le prendront par vive poesté,  
Si le rendront le neveu Desramé,
1775. Tiebant d'Arrabe, qu'il a deshérité  
Et de sa fame honi et vergondé.

- Mès se Deu plest tuit seront parjuré,  
Jà ne verront ançois un mois passé  
Que il seront si forment encombré,  
1780. N'i aura cel tant ait le cuer osé,  
Rois, amirés, aumaçor né Esclers,  
Qui de péor n'ait tot le sanc mué,  
Se Dex garist Renoart au tinel;  
Par lui seront paien deshérité!
1785. Vet s'en Guillaumes li marchis au vis fier  
A esperons, n'a soing de l'atargier.  
Paien l'enchaucent plus de .xxx. millier;  
Mès li marchis siet sor si bon destrier,  
S'il ne li chiet ne les prise un denier.
1790. .ij. liues granz a passé Aversiers,  
En un val entre, s'apuie en un rouchier,  
Et voit d'Orenge la tor et le clochier,  
Et Gloriete le bon palès plenier,  
Les murs d'areine qu'il ot fet bateillier.
1795. „Dex, dit li cuens, qui tot as à baillier,  
A com grant joie je m'en issi l'autrier!  
Puis ai perdu tant vaillant chevalier  
Où je n'aurai mès nul jor recovrier.  
Ahi Guibore, gentiz franche moillier!
1800. Quant vos saurez cest mortel encombrier  
De mes nevenz, que j'avoie tant chier,  
Je cuit li duez vos fera enragier.”  
Li cuens se pasme sus le col del destrier,  
Jà alast jus ne fussent li estrier.
1805. Lors s'en torna poignant tot un sentier,  
Jusqu'à Orenge ne volt resne sachier.  
Vient à la porte, s'apela le portier;  
A haute voiz commença à huchier:  
„Ovre la porte, lai jus le pont glacier,
1810. Haste-toi, frère, moult en ai grant mestier.”  
Quant li portiers l'a oï si coitier,  
Sor la tornele s'est alé apoier:  
Ne'l connut mie del marchis au vis fier,  
Né desoz lui son auferrant destrier,

1815. Né de l'enseigne que il vit baloier,  
Né del vert elme, né l'escu de quartier.  
Cuida qu'il fust de la gent aversier  
Qui le vousist traïr et engignier.  
Dit à Guillaume: «Or vos traiez arrier,
1820. Que par Saint Jaque, à cui je voil proier!  
S'un sol petit vos voi plus aprochier,  
Tel vos dorré sor cel elme vergier  
Que del cheval vos feré trébuchier.  
Si m'aïst Dex et li bers Sains Richiers!
1825. Alez-vos-en, traître losengier.  
Guillaumes doit de l'Archant repairier:  
Cuidez-vos ore que nos soions berchier?"  
Et dit li cuens: «Amis, ne t'esmaier.  
Je suis Guillaumes, li marchis au vis fier,
1830. Qui en l'Archant ala son duel vengier,  
Por Vivien secorre et aïdier.  
Recéu ai si mortel encombrier,  
Mort sont mi home, n'i a nul recovrier,  
Et je méismes n'ai pas le cors entier."
1835. Li portiers l'ost, prist soi à merveillier;  
De Deu de gloire se commence à seignier.  
Li cuens Guillaumes s'est durement hastez,  
Dit au portier: «Amis, la porte ovrez;  
Je sui Guillaume, j'à mar le mescrérez."
1840. Dit li portiers: «Sire, un pou vos soffrez,  
G'irai lassus, à parmain me r'aurez."  
De la tornele s'est moult tot dévalé,  
En Gloriete monta par les degrez,  
Vint à Guiborc, moult s'est haut escriez:
1845. «Gentiz contesse, fet-il, que vos hastez;  
Là defors est uns chevaliers armez  
Suz un cheval ainz ne fu véu tel,  
D'armes paienes est moult bien adobez,  
Estrangemant est grande sa fiertez,
1850. Bien resenble home qui d'estor soit tornez,  
Que j'ai véu ses braz ensanglentez:  
Moult par est grant sor son cheval armez,

- Et dit qu'il est Guillaumes au cort nés.  
Venez-i, dame, por Deu, si le verrez."
1855. Ot le Guiborc, le sanc li est muez.  
Ele descent del palès seignorez,  
Vient as crestiaus amont sus le fosez,  
Dit à Guillaume: "Vassal, que demandez?"  
Li cuens respont: "Dame, la porte ovrez
1860. Isnelement, et cel pont m'avalez;  
Que ci m'enchauc Baudus et Desramez,  
.xx.m. paien o's vers elmes gemez.  
Se ci m'ateignent toz sui à mort livrez.  
Gentil contesse, por Deu! la porte ovrez
1865. Isnelemant, et si vos en hastez."  
Et dit Guiborc: "Vassal, n'i enterrez,  
Tote sui sole, n'a o moi home né  
Fors cest portier et un cler ordenez,  
Et un enfant, n'a pas .xv. anz passez,
1870. Et fors noz dames qui les cuers ont irez  
Por lor mariz que mes sire a menez  
En Aleschans sor paiens deffaez.  
N'i aura porte né guichet deffermez  
Jusque Guillaume soit arrière tornez,
1875. Li gentiz cuens, qui de moi est amez:  
Dex le garrisce, qui en croiz fu penez!"  
Ot le li cuens, vers terre est enclinez:  
De pitié plore li marchis au cort nés.  
L'ève li cole fil à fil lez le nez.
1880. Guiborc r'apele quant fu amont levez:  
"Ce sui-je, dame, moult grant tort en avez,  
Moult me mervueill quant ne me r'avisez;  
Je sui Guillaumes, jà mar le mescreéz."  
Et dit Guiborc: "Sarrazin, vos mentez;
1885. Par Saint Denis qui est mes avoez,  
Ainçois sera vostre ciés desarmez  
Qu'il vos soit porte né guichet deffermez."  
Li cuens Guillaumes se hasta de l'entrez:  
N'est pas merveille, forment se doit doter,
1890. Qu'après lui ot le chemin fresteler

De cele gent qui ne'l puent amer.  
„Franche contesse, dist Guillaume li bers,  
Trop longuement me fêtes demorer.  
Vez des paiens toz ces tertres raser.

1895. — „Voir, dist Guiborc, bien oi à vo parler  
Que mal devez Guillaume resenbler,  
Car ainc ne'l pot nus Turs espoenter.  
Mès par cel Deu que je doi aorer!  
N'i ferai porte né guichet deffermer

1900. Jusque je voie vostre chief desarmer,  
Et sor le nés la boce as elz mirer;  
Car plusors homes se semblent au parler,  
Et je sui sole, ne me doit-on blasmer.”  
Ot le li cuens, n'ot en lui qu'aïrer.

1905. L'ehne deslace, lait la ventaille aler:  
„Dame, dist-il, or poez esgarder.”  
Si com Guiborc le prist à aviser,  
Par mi les chans voit cent paiens aler,  
Corssoulz d'Aversse les fist de l'ost sevrer,

1910. Par els fesoit Desramé présenter  
Trente chaitis qui tuit sont bacheler.  
De granz séins les orent fet noer,  
Païen les batent, que Dex puist craventer!  
Dame Guiborc les a oï crier

1915. Et hautement Damledeu réclamer.  
Dist à Guillaume: „Or puis-je bien prover  
Que tu n'es mie dans Guillaume li bers,

• La Fièrrebrace qu'en soloit tant loer;  
Jà n'en lessasses paiens nos genz mener,

1920. Né à tel honte batre né dévorer;  
Jà ne's soffrisses si près de toi mener.”  
— „Dex! dist li cuens, com me velt esprover!

Mès par celui qui tot a à sauver,  
Je ne leroie por la teste copier,

1925. Se m'en devoit trestot vif desmembrer,  
Que devant lui ne vois ore joster.  
Por soe amor me doi-je bien gréver,  
Et la loi Deu essaucier et monter,

- Et le mien cors traveillier et pener.”
1930. L’elme relace, puis let cheval aler,  
Tant com il puet desoz lui randoner,  
Et vet paiens férir et encontrer.  
Le premerain a fet l’escu troer,  
Et le clavain dérompre et désafrer,
1935. Par mi le cors fist fer et fust passer.  
A l’autre part a fet l’ensaigne outrer,  
Jambes levées l’a fet mort craventer.  
Puis tret l’espée qu’il toli à l’Escler:  
A un paien fist la teste voler,
1940. L’autre porfant deci el cerveler,  
Et puis le tierz a fet mort renversser,  
Le quart fiert si qu’ainz ne li lut parler.  
Paien le voient, n’i ot qu’espoenter;  
Li uns à l’autre le commence à conter:
1945. “C’est Aarofles, li oncles Cadroer,  
Qui vient d’Orenges essilier et gaster.  
Corrociez est, moult l’avons fet irer  
Quant nos ne fumes en Aleschans sor mer.  
Je cuit que chier nos fera comparer.”
1950. En fuie tornent por lor vie sauver:  
Toz les prisons ont tost lessiez ester.  
Li bers Guillaumes les suit por découper,  
Et cil li fuient qui n’osent demorer.  
Voit le Guiborc, si commence à plorer,
1955. A haute voiz commença à crier:  
“Venez, beau sire, or i poez entrer.”  
Ot le Guillaumes, si prist à retourner,  
Vers les prisons commence à galoper,  
L’un après l’autre va toz deschaener,
1960. Puis les enmaine dedenz Orenges aler.  
Et cil i vont, mès n’i porent entrer.  
Quant li cuens ot les prisons délivrez  
Et vers Orenges les ot acheminez,  
Après paiens s’est arrière tornez;
1965. Toz les ataint li destriers abrivez.  
Li cuens ot tret le brant qui fu letrez,

- A .iiij. cox en a .vj. craventez.  
A voiz paiene s'est li cuens escriez :  
„Filz à putain, les chevax me lerez,
1970. Si les aura mes oncles Desramez,  
Chascuns sera en sa chartre jetez.  
Moult durement s'est vers vos aïrez  
Por la bataille dont li estes fauxés.”  
Païen s'escrient: „Si com vos commandez;
1975. Fêtes, biau sire, totes vo volentez.”  
A pié descendent, ez-les-vos démontez,  
Desor cheval n'en est un sol remez.  
Li dui les .ij. ont par les poinz noez,  
Ainz n'en i ot que quatre délivrez,
1980. Cil ont les autres devant els amenez.  
Droit vers Orenge ez-les acheminez.  
„Dex ! dist Guiborc, est Guillaumes faez,  
Qui par son cors a tant enprisonnez.  
Grant pechiez faz qu'il ne soit encombrez.
1985. Sainte Marie, et car le secorez !  
De païen voi toz ces tertres rasez :  
Lasse dolente, chétive que ferez ?  
Se il i muert c'est par mes foletez.”  
Ele s'escrie: „Sire, car en venez !
1990. Ahi Guillaume, franc marchis au cort nez,  
Por amor Deu qui en croiz fu penez !  
Lassez ces Turs, trop les avez grévez.  
A vis déables soient-il commandez.”  
Et dist Guillaumes: „Si com vos commandez.”
1995. Ez-vos le conte qu'est venuz as fossez :  
Devant la porte s'est li bers arestez  
O sa grant proie dont il i ot assez,  
Et de vitaille .xv. somiers trossez.  
Toz les païens a ensemble enenglez;
2000. Devant la porte, entre pont et le guez,  
Là les a toz ocis et démembrez.  
De ce fist moult que sages et membrez,  
Qu'à norriture n'en a-il nul lessez.  
Dont fu la porte overte et deffermez,

2005. Et li granz ponz tornéis avalez.  
Li cuens i entre, dolanz et abosmez,  
Et les chaitis qu'il ot desprisonez,  
Et li harnois as paiens desfæz,  
Et la vitaille et li vins et li blez.
2010. Puis ont les ponz encontremont levez,  
Et les granz portes et les huis bien barrez:  
A granz chaenes ont les portax fermez.  
Ainz que Guillaumes se fust bien desarmez  
Vit de paiens les tertres encombrez;
2015. Mès ja n'iert prise la mestre fermetez  
S'il n'ont ançois cels dedenz afamez.  
Devant la porte se sont logiez ès prez  
Tiebauz d'Arrabe et li rois Desramez,  
Li rois Corssouz et li rois Aenrez,
2020. Li rois Faburs et li rois Esmerez,  
Li rois Borrel et li rois Mautriblez,  
Rois Aïax et li rois Josuez:  
Avec els fu Haucebiers l'amirez,  
Cil de Mautiste, li filz Matusalez.
2025. Trente rois furent, que Persant que Escler.  
Jusqu'à un an fu li sièges jurez:  
N'en partiront por vant né por oré,  
S'iert prise Orenge et li murs craventez;  
Mes Renoarz les fera parjurez;
2030. Se Dex li sauve son grant tinel quagré.  
Mal i entrèrent paien en cel regné;  
Ainz que il soient le mois d'Aoust passez  
N'i vodroit estre le meilleur arrivez  
Por trestot l'or qui onques fust fondez.
2035. Or ont paien Orenge avironnée,  
La terre ont arse et environ gastée.  
Guillaumes a sa teste desarmée,  
Dame Guiborc a desceinte s'espée,  
L'elme li oste, dolante et explorée.
2040. Après li trait la grant broine saffrée:  
Soz le hauberc li fu la char quassée,  
En .xv. leus l'ot plaiée et navrée,



- Toute la brace avoit ensanglantée.  
L'eve del cuer li est as elz montée,  
2045. Aval la face li est chaude colée.  
Voit le Guibore s'a la color muée:  
„Sire, dist-ele, je sui vostre jurée,  
A la loi Deu loiaument espousée,  
Por vos sui-je crestiene clamée,  
2050. Et en seinz fonz baaptiziée et levée,  
D'huile et de cresse en Deu regenerée;  
Ne me doit estre vo parole vée.  
Mès d'une chose sui moult espoentée:  
Bertran le conte à la chière membrée  
2055. Eustes-vos en compaignie menée,  
Guichart l'enfant, qui bien fiert de l'espée,  
Et Guielin, Gautier de Pierre-lée,  
Et le bernage de la terre loée.  
Cil jugleor fussent à l'assemblée,  
2060. Meinte viele i eüst atemprée,  
N'es pas Guillaumes, toute en sui effraée.”  
— „Dex, dist li cuens, sainte Virge honorée!  
Ce qu'ele dist est vérité provée.  
A grant dolor iert mès ma vie usée.  
2065. Franche contesse, n'i a mestier celée,  
Ma compaignie est trestote a mort livrée  
En Aleschans, là fu desbaretee,  
Né n'i a nul n'ait la teste copée.  
Fouiz m'en sui, n'i a mestier celée,  
2070. N'i poi avoir né foison, né durée.  
Tur m'ont chacié tote jor ajornée.”  
Guibore l'entent, la color a muée,  
De la dolor est à terre pasmée.  
Quant se redresce forment s'est démentée:  
2075. „Haï! fet-ele, lasse, maléurée!  
Or puis-je dire que sui achétivée.  
Par moi sont jà mainte jovente usée.  
Dex! confort ore, je fui de mère née!  
Sainte Marie, roïne coronée  
2080. Que fussé-je et morte et enterrée!

Ma grant dolor n'iert jamès oubliée,  
Tant que ge soie en la terre boutée."  
Adont i ot mainte lerne plorée.

- Moult fu li dels en Orenge pesans,  
2085. Plore Guiborc, des autres ne sai quant:  
»Sire, dist-ele, où est remés Bertrans?  
Et Guielins et Guichars li vaillans,  
Gautiers de Termes et li preuz Vivians,  
Et li barnajes qui moult estoit vaillans?  
2090. Rendez-les-moi sains et saus et vivans!"  
— »Dame, dist-il, mort sont en Aleschant.  
Devers la mer, par devers les Archans  
Trovames Turs, Sarrasins et Persans,  
Les Indians et les Sarragonçans,  
2095. Cels de Palerne et les leus Gorgatans,  
Les Micenax et toz les Aufriquans,  
Cels de Mautiste, li filz Matusalant,  
Borrel i fu o ses .xiiij. enfant,  
Et Desramez et Haucebiers li grans:  
2100. Bien i ot trente, que roi que amirant,  
Et c.m. Turs et tant Popelican.  
Nos i férimes à noz espiez trenchanz:  
Moult le fist bien li palasins Bertrans,  
Girars mes niés, de Commarchis li frans,  
2105. Guichars li preuz, Gaudins li combatans.  
Sor tos les autres le fist miex Vivians,  
Car ainc ne fu por Sarrasins fuians,  
Né por un home un sol pié reculans.  
Mès des paiens fu la plenté si grans,  
2110. Et tant i vint en nés et ès chalans,  
Et en dromonz et en estuz corans,  
Que tant n'en vit nus homs qui soit vivans.  
D'escus et d'armes fu covert li Archans.  
Contre un des noz i ot bien cent Persant.  
2115. Mort son mi home, n'i a nul eschapant,  
Et je méismes navrez par mi les flans.  
Tant i estui, sanz mençonge disant,  
Qu'en trente leus fu rous mes jaserans,

- Toz fu quassez mes verz elmes luisanz,  
2120. Sor les espanles par les laz dépendanz.  
Ne me blasmez se je en fui fuians.”  
— „Non faz-je, sire, Jhesu vos soit garans.”  
Granz fu li dels el palès seignoriz,  
Les riches dames regretent lor mariz,  
2125. Et les danzeles regretent lor amis.  
Li dels enforce et li huz et li criz.  
Et dist Guiborc: „Est dont Bertrans ocis?  
Gaudins li bruns et Guichars li jentis?  
Gautiers de Termes, Girars de Commarchis,  
2130. Et Guielins li bons, li eschevis?”  
— „Nenil, voir, dame, encor est chascuns vis:  
Dédenz lor nés les tienent paien pris,  
Mès mors i est Viviens li hardiz,  
Ançois i ving que il fust toz feniz.  
2135. Bien est confès, la Damedeu merciz,  
Communiez del pain qu'est beneiz.  
Sor un estanc le trovai tot mari,  
Desoz un arbre qui estoit tot floriz;  
Saluz vos mande, n'en voil estre entrepris.”  
2140. Et dist Guiborc: „Damedeu, Jhesu-Criz  
Recovre s'ame en son saint paradis!  
Moult est grans dels que si tost est feniz.”  
L'eve des els li chiet aval le piz,  
Puis a parlé, a loi d'empereriz:  
2145. „Sire Guillaume, dist Guiborc la gentis,  
Ne soiez pas vilains né esbahiz,  
Né vers paiens recréans n'amatiz.  
N'avez pas terre entre Orlens et Paris,  
Ançois l'avez el regne as Arabis.  
2150. Jà en Orenge n'aurez pès .xv. dis, .  
Jusque Tiebauz en essera saiziz;  
Mès ce n'iert jusqu'au jor del joïs.  
Quant ti neveu sont vis ice me di,  
Et ancor as et paranz et amis,  
2155. Mande secors en France à Saint-Denis,  
A ton serorge, au fort roi Looyz.

- Et si vendra ti pères Aymeris,  
En sa compaigne amerra toz ses filz  
Et son lignage qui est poestéis.
2160. Si secor cels que Sarrazin ont pris,  
Que ne's enmainent outre la mer chétis."  
— "Dex, dist Guillaumes, qui en la croiz fus mis,  
Fu onques dame tant fust de sages dis!  
Or me consaut Dex et sains Esperiz!"
2165. Et dist Guiborc, la dame seignorie:  
"Sire Guillaume, ne vos esmaiez mie,  
Alez en France secors querre et aïe.  
Quant le saura Hermengart de Pavie,  
La vostre mère, que Jhesus benéie!
2170. Et Aymeris à la barbe florie,  
Tot manderont por la chevalerie  
Et par la terre la riche baronie.  
Ta fière gèste qui tant est seignorie  
Secorra vos en la terre haïe."
2175. — "Dex! dist Guillaumes, dame Sainte Marie!  
Par tantes foiz auras lor olz banie,  
La gent de France penée et travaillie,  
Jà ne créront mesagier qui lor die  
Que ma compaigne soit si morte et périe.
2180. Dame Guiborc, bele suer, douce amie,  
Ceste parole n'iert jà en France oïe  
Par messagier que ne'l tiegne à folie;  
Jà n'en movra por ce chevalerie.  
Se je n'i vois ne me vaut une alie.
2185. Mès je n'iroie por tot l'or de Pavie,  
Ne vos leroie entre la gent haïe.  
Par cel apostre qu'en quiert en Romanie!  
Mauvès seroie et pleins de felonie  
Se en Orenge vos avoie guerpie."
2190. "Sire Guillaume, dist Guiborc en plorant,  
Car i alez par le vostre commant.  
Je remendré en Orenge la grant  
Avec les dames dont il a çaienz tant:  
Chascune aura son hauberc jazerant,

2195. Et en son chief un vert elme luisant,  
Et au costé aura ceint son bon brant,  
Au col l'escu, el poing l'espié tranchant.  
Si sont çaienz chevaliers ne sai quant,  
Que rescousistes à la gent mescréant,
2200. Desor ces murs monteront là devant,  
Bien deffendront se Turc vont assaillant.  
Je ère armée à loi de combatant,  
D'auberc et d'elme et d'espée tranchant.  
Par cel apostre que quièrent penéant!
2205. N'i a païen, Sarrazin né Perssant;  
Se je l'atieng d'une pierre en ruant,  
Ne le coviegne cheoir de l'auferrant."  
Ot le Guillaume, Guiborc vet enbraçant.  
Par grant amor se vont entrebesant,
2210. Li uns por l'autre vet de dolor plorant.  
Tant vet Guiborc Guillaume déproiant,  
Qu'en France ira, ce li a convenant,  
Por le secors dont il sont désirrant.  
„Sire Guillaume, dist Guiborc la senée,
2215. Or t'en iras en France la loée,  
Si me leras dolante et esgarée  
Entre tel gent dont point ne sui amée,  
Dedenz Orenge enclose et enserrée,  
Et tu iras en la terre asazée.
2220. Meinte pucele i verras colorée,  
Et mainte dame par noblesce acesmée:  
Je sai très-bien, tost m'auras oubliée,  
Tost i sera vostre amors ajornée,  
Arière dos serai mise et boutée,
2225. Moult tost auras ceste terre oubliée.  
Que querriez en iceste contrée,  
Où vos avez tante poine endurée,  
Tant fein, tant soif et tante consirrée?"  
Ot le Guillaumes, s'a Guiborc regardée,
2230. L'eve del cuer li est as els montée,  
Aval la face li est jus avalée,  
Molliez en ot la reнге de s'espée.

- Guiborc enbrace, si l'a reconfortée,  
Moult l'a sovent besiée et acolée;  
2235. Dist li cuens: „Dame, ne soiez trespensée,  
Tenez ma foi, jà vos iert afiée,  
Que je n'aurai chemise remuée,  
Braie né chauce, né ma teste lavée,  
Ne mengeré de char né de peurée,  
2240. Ne bevré vin né espice colée  
A mazelin né à cope dorée,  
Se eve non: icele m'ert privée.  
Ne mengerai foasce buletée,  
Fors le gros pain où la paille ert trovée;  
2245. Né ne jerré desor coute emplumée,  
N'aurai sor moi lincel, cortine ovrée,  
Fors couverture de ma sele afeutrée,  
Et itel robe com je auré portée.  
Né jà ma bouche ne sera adesée  
2250. S'iert de la vostre besié et savorée  
En cest paleis dont li eitre est payée.”  
Lors l'a Guillaume besiée et acolée.  
Adont i ot mainte lerne plorée.  
Sor Folatise est la sele posée  
2255. Et li frains mis, la testière noée,  
Toute la croupe de fer acovetée.  
Bien ot armé le piz et l'eschinée,  
Fort l'ont estraint d'une sorcengle lée.  
Soz le paleis le tint-on en l'entrée.  
2260. Li cuens s'arma sanz nule demorée:  
En son dos a une broine endossée,  
Cele au païen qu'il ocist en la prée;  
Moult par est riche, de fin or est safrée.  
Quant li cuens l'ot vestue et endossée,  
2265. Son elme lace, s'a la coife noée  
A .xiiij. laz d'une soie goutée,  
Onc n'ot plus riche jusqu'à la mer betée:  
Aroffle fu del puis de Valfondée,  
A cui li cuens ot la teste copée.  
2270. Grans fu Guillaumes, s'ot la brace carrée.

- Dame Guiborc li a ceinte l'espée,  
Li clers Estieve a sa targe portée.  
Li cuens la prist, s'a la guige acolée,  
Puis s'en dévale de la sale pavée.
2275. Vint au perron soz l'olive ramée:  
Toute sa gent est après lui alée,  
Monte el cheval qui la croupe ot quarrée,  
Puis prist l'espîe où l'enseigne est fermée.  
Lors fu Guiborc docement acolée.
2280. „Sire, dist-ele, vos m'avez espousée,  
En l'enor Deu beneoite et sacrée,  
Por vos sui-je crestiene clamée;  
Toute ma terre vos fu abandonée,  
Si com tu sez que je t'ai foi portée.
2285. Remembre-toi de ceste lasse née!”  
A icest mot chiet à terre pasmée.  
De son cheval l'a li cuens relevée,  
Puis l'a besiée et bien asséurée:  
Moult doucement l'a li cuens confortée,
2290. Et sa mesniée a à Deu commandée.  
De Guiborc proie, qu'ele soit bien gardée,  
Et la cité vers Sarrazins tensée.  
Lors fu la porte overte et deffermée,  
Li cuens s'en ist un pou enz l'ajornée.
2295. Après lui ont la porte refremée,  
A grans chaînes d'anbes pars bien serrée.  
Li cuens chevauche belement à celée.  
Devant le jor espoissa la nuée.  
Si comme l'aube parust et fu crevée
2300. Voit de paiens une compaignie armée,  
Qui ont la terre vers Tolete pirée.  
Li cuens Guillaume a la route eschivée,  
A destre torne par mi une valée.  
Cil li demandent à moult grant alenée:
2305. „Qui estes-vos? n'i a mestier celée.”  
Li cuens respont, s'a sa langue tornée,  
Gregois parole, s'a sa reison muée:  
„C'est Aarofles del puis de Valfondée.

- Entor Orenge vois gaitant la contrée,  
2310. Que ne s'en isse Guillaume à emblée."  
Quant paien l'oent si li font enclinée,  
Atant s'en tornent, n'i font plus demorée.  
Li cuens Guillaumes trespassa une préee,  
Entre .ij. mons encontre une valée.
2315. Bien a li cuens sa voie acheminée —  
Dex le conduie, qui fist ciel et rosée!  
Dame Guiborc a sovant regretée.  
Vet s'en li cuens, li marchis Fièrbrace  
Sor Folatise son bon destier d'Arabe:
2320. Sovent regrete Guiborc au cler visage,  
L'eve del cuer li a moillié la face.  
Passe la terre, si aqueut son voiage.  
Moult li grèva au col la pesant targe.  
Li cuens chevauche, cui Dex croisse barnage!
2325. Forment menace la pute gent sauvage.  
Tant vet li cuens par pleins et par boscaje  
Que une nuit ne prist-il herberjaje.  
Ce li est vis de repairier trop targe,  
Si ne redoute né biau tens né orage,
2330. Ainz n'arestut à plain né à boscaje.  
Veit s'en Guillaumes, cui Dex soit en aïe!  
Ainz qu'une nuit ne prist herbergerie.  
Vient à Orlens, Loire passe à navie:  
Puis remonta el destrier de Sulie.
2335. Par mi la vile a sa voie acueillie.  
Borgois ne'l voit qui à l'autre ne die:  
"Et où va cist armez sanz compaignie?"  
Li chastelains a la novele oïe,  
Après Guillaume point par mi la chaucie.
2340. Il li demande par moult grant estoutie:  
"Qui estes-vous, vassal? ne'l celez mie.  
Armez avez nostre cité cerchie,  
Ne sé se estes ou roberre ou espie;  
Mès par la foi que doi sainte Marie,
2345. Et sainte croiz que en aore et prie,  
Se vos n'avez moult bone avoerie,



- N'en partirez, se'l tendrez à folie."  
Lors point avant, s'a la targe saisie:  
Par tel air l'a envers lui sachie,  
2350. Par poi del col ne li a arachie.  
"Gloz, dist Guillaume, li cors Deu te maudie!  
A moult grant tort certes me contralie.  
Lessiez ma targe, si ferez cortoisie:  
Moult l'ai portée, forment m'a traveillie.  
2355. Chevaliers sui, si fêtes vilenie:  
Si m'aïst Dex, n'ai soing de gaberie!"  
Li chasteleins fu pleins de felonie:  
Com plus li cuens envers lui s'umelie  
Tant li fet plus orgueil et estoutie,  
2360. Moult le porsache par sa targe florice.  
"Dex, dist Guillaume, qui tot as en baillie,  
De .c.m. Turs m'avez salvé la vie,  
Et uns seus home me lédenge et chastie,  
De sa parole me honit et conchie,  
2365. Et si vilment me porchace et manie!  
Mielz voil morir que je ne le chastie."  
Trète a l'espée qui d'or est enheudie,  
Ce fu Joieuse où durement se fie.  
Le chastelein en fiert desoz l'oïe:  
2370. Jusqu'enz el piz est l'espée glacie,  
Mort le trébuche. La vile est estormie:  
As armes corent, la bancloche est bondie.  
Guillaume torne devant une abaïe;  
Mainte saïete ont sor lui décochie,  
2375. En son auberc et en l'escu fichie,  
Et el cheval, mès il ot garentie:  
La couverture dont la maillie est treslie.  
"Dex! dist Guillaume, dame sainte Marie!  
Hui en cest jor me soiez en aïe!  
2380. Or voi-ge bien montée est la folie,  
Se je desport ne m'espargneront mie,  
Quar gèns de borc sont de grant aatie;  
N'i a mesure puis qu'ele est estormie."  
A icest mot lor fet une envaïe,

2385. Au brant d'acier les détranche et esmie.  
Là n'ot mestier Guillaume coardie.  
Li borgois fuient, s'ont la voie guerpie,  
Droit vers le pont ont lor voie acueillie.  
Encontré ont moult grant chevalerie,
2390. De Loos ert sevrée et partiè,  
Hernaut i ert en cele chevauchie,  
Cil de Gironde, qui tant ot baronie,  
Frère ert Guillaume, à la chièr hardie,  
Si le porta Hermengart de Pavie,
2395. La franche dame que Jhesu benéie.  
Grans fu la noise et li criz enforça.  
Li cuens Guillaumes durement s'aïra,  
Ainz des borgois un sol n'en espargna,  
Plus de .L. au brant en détrancha,
2400. Toute la rue vers le pont les chaça.  
Isnelement arrière retorna,  
D'Orliens issi, que plus n'i demora,  
Le grant chemin vers Estampes torna.  
Ez-vos Hernaut qui en Orliens entra,
2405. Grant compaignie de chevaliers mena  
De Loos venoit, qu'il convoia.  
La gent d'Orliens avec lui s'aïna.  
«Sire, font-ils, malement nos esta.  
Uns chevaliers qui par ici passa
2410. Le chastelein, biau sire, ocis nos a,  
Et des borgois tant que conte n'i a,  
Por sol itant que on li demanda  
Por quoi armez par ici trespasa?"  
Et dist Hernaut: «Savez quel part il va?"
2415. — «Oïl, biau sire, vers Paris s'adreça,  
Tot le chemin d'Estampes s'en torna,  
Sor un cheval, nus si grant n'esgarda:  
Tot ert covert de fer, ce nos sembla."  
Hernaut l'entent, ses armes demanda,
2420. L'aubere vesti et son elme laça,  
Isnelement sor son cheval monta,  
Prist un escu, une lance enpoigna,

- Ensemble o lui .x. chevaliers mena.  
D'Orliens issi, à esperons s'en va,  
2425. Guillaume ataint qui soef chevaucha,  
Tint une lance c'un borgois esracha.  
Ernaus le voit, hautement l'escria:  
„Par Deu, vassal, mauvèsement vos va.  
A la cité vos convient venir çà,  
2430. La gent le roi iluec vos jugera.”  
Et dist Guillaumes: „Mal ait por vos ira.”  
Point Folatise, la resne li lacha.  
Hernaus ses frères vers lui esperonna.  
Tant com chevax desoz els randona  
2435. Se vont férir, l'uns l'autre n'espargna.  
Les lances brisent, la plus forte quassa.  
Li cuens Guillaumes son frère si hurta,  
Que del cheval envers le trébucha.  
Voit le li cuens, si le contralia:  
2440. „Par Deu! vassal, moult petit vos ama  
Qui à Guillaume joster vos envoia,  
Celui d'Orenge, qui jà repos n'aura:  
Plus dolanz homs ne but né ne manga.  
Jà li marchis plus ne vos tochera.”  
2445. Son cheval prist et si li ramena.  
Hernaus l'entent, tot le sanc li mua,  
Au grant corage et as dis l'avisa,  
De son chier frère forment se merveilla.  
Il sailli sus, par l'estrier l'enbraça,  
2450. Plus de .vij. foiz la jambe li besa.  
Voit le Guillaumes, des elz del chief plora;  
De ce c'ot fet moult forment li pesa,  
Mès de son frère mie reconut n'a.  
Son cheval prist et si li présenta,  
2455. Par grant amor à monter li rova.  
Quant Hernaus ot Guillaume conéu,  
Adonc fu liez, onques mès si ne fu.  
Il li escrie: „Beau frère, dont viens-tu?  
Je sui Hernaus que tu as abatu;  
2460. Moult par sui liez quant ton cop ai sentu;

- Or sai-ge bien que tu as grant vertu.  
Par poi ne m'as par mi le cors féru,  
Mès je n'ai mal, merci au roi Jhesu!"  
Guillaumes l'ot, grant joie en a éu,
2465. A pié descent del bon destrier crenu.  
Chascuns osta del chief son elme agu.  
Hernaus le bese et sovent et menu,  
Les elz, la face et le col et le bu;  
Devant sa bouche fist Guillaumes escu
2470. C'onc à la soie ne toucha nu à nu.  
Li chevalier i sont poignant venu,  
Quant le connurent chascuns li rent salu.  
Communalment sont à pié descendu  
Defors Orlens enz en un champ herbu.
2475. Là sont assis soz un arbre foillu.  
Li cuens Guillaumes lor a tot conéu  
Le grant damage que il a recéu  
En Aleschans, où la bataille fu:  
"Mort sont mi home, mes neveuz ai perdus,
2480. Bertran ont pris li paien mescréu,  
Gaudin le brun et Richart retenu  
Et .v. des autres, dont moult sui irascu.  
Devant Orenge sont à siège venu.  
N'i ai lessié né jone né chenu,
2485. Fors sol la guète et un clerc asolu,  
Et cent chaitif sont avec remasu,  
Que je rescous à un roi mescréu:  
Tant par sont feble, n'ont force né vertu.  
Chascune dame a son hauberc vestu,
2490. L'espée ceinte et lacié l'elme agu,  
La lance au poing et à son col l'escu.  
Pou ont vitaille, vin et froment molu.  
Se à brief terme ne sont tost secoru  
Prise ert Orenge, arse et destruite à fu."
2495. Hernaus l'entent, tot a le sanc méu,  
D'une liuée n'a un mot respondu.  
.Quant voit Guillaumes Hernaus ne respont mie,  
Ne puet muer qu'en plorant ne li die

- Par grant amor, et doucement li prie :
2500. „Dites, biau frère, me ferez-vous aïe ?”  
— „Oïl voir, sire, je ne vos faudré mie  
Tant com je aïe dedenz le cors la vie.”  
Et dist Guillaume : „Dont ne vos targiez mic.  
Fêtes savoir Hermengart de Pavie,
2505. La mostre mère que Jhesus benéie,  
Et Aymeri à la barbe florie,  
Qu’il me secore vers la gent païenie.  
A Loos irai à Saint-Denise,  
Proieré-lui por Deu le fil Marie
2510. Qu’il me secore o sa grant olz banie.  
Mès je criem moult que il ne m’escondie,  
Ou il me charge de sa chevalerie,  
De cels de France, la riche baronie.”  
Et dist Hernaus : „Ne vos esmaiez mie.
2515. A Monloon la fort cité garnie  
Là doit tenir une feste joïe.  
Moult i aura de la chevalerie :  
De Vermendois i doit fere partie.  
Mes père i ert o moult bele meunie.
2520. Alez i sire, ne sai que plus vos die.  
Or et argent et destriers de Surie  
Vos charcheré et ma chevalerie.”  
Li cuens Guillaume doucement l’en mercie,  
Mès n’en mena vaillissant une alie.
2525. Hernaut besa, par moult grant druerie.  
Li cuens Guillaume a sa voie acueillie,  
Jusqu’à Estampes n’i a resne sachie.  
La nuit i vint, si prist herbergerie,  
Puis remonta el destrier de Surie.
2530. Sa targe mist en une renderie —  
Ainz qu’il reviegne sera arsse et broïe,  
Quar feus i prist qui destruit l’abaïe.  
Li cuens Guillaume pensa de l’esploitier,  
Son elme trosse et son auberc doblie.
2535. Tant a alé sor l’auferrant destrier,  
C’un diemanche à cure de mangier,

- Si com la gent venoient del mostier,  
Entre en Loon Guillaumes au vis fier.  
Par mi la rue commence à chevauchier:  
2540. Bien ressemble home qui venist d'ostioier.  
Moult le gabèrent garçon et pautonier,  
Por le cheval qu'i virent si plenier.  
Dist l'uns à l'autre: «Bien semble estre lanier:  
Onc mès nus homs ne vit si grant destrier,  
2545. Deable l'ont fet si haut encrosier.  
Voiz com est grant, com ressemble aversier.»  
Li cuens se test, n'a cure de tencier,  
Outre s'en passe, n'en velt nul aresnier.  
Devant la sale avoit un olivier:  
2550. Là descendi de l'auferrant corssier.  
Si garnement ne furent pas entier,  
Ainz sont dérout et devant et derrier;  
Ceinte ot l'espée dont li pont fu d'ormier.  
François le voient, n'i ot que merveillier,  
2555. Mès n'i ot cil qui l'osast aresnier.  
Sus el paleis le vet uns mès noncier,  
Que là-fors a véu un escuier,  
Onc ne vit-on nul si grant chevalier:  
S'il fust armez bien semblast soudoier.  
2560. «Je cuit qu'il vient por France chalengier.  
Ainz mès nus homs ne vit prince tant fier,  
Si grant corsage fet bien a resoignier.»  
Li rois l'entent, prist soi à merveillier,  
De Deu de gloire se commense à seignier;  
2565. De ce qu'il ot prist soi à enbronzier.  
Sus as fenestres vet li rois apoier  
Por esgarder le marchis au vis fier.  
Li cuens Guillaumes descendi au perron,  
Mès ne trova escuier né garçon  
2570. Qui li tenist son auferrant gascon.  
Li bers l'atache à l'olivier réon.  
Cil qui le voient en sont en grant frizon:  
Plus le redoutent que l'aloe faucon.  
A Looy's el paleis le dist-on,

2575. Qu'il a aval descendu au perron  
Un escuier, bien ressemble baron.  
„Ne sai s'il est chevaliers ou hauz homs;  
En toute France n'a nul de sa façon:  
Grant a le cors, le vis et le menton,
2580. Le regart fier assez plus d'un lion,  
Ceinte a l'espée dont à or est li ponz,  
Amené a un destrier arragon,  
Mègre a la teste, si gros a le crepon,  
Bien ateindroit à l'olivier en son;
2585. Moult a bon frein, d'or i a meint bouton,  
Et la sele est de l'uevre Salemon.  
Uns hiaumes pent devant à son arçon,  
Derrière trosse bon hauberc fremillon;  
Mès n'a entor forrel né gamboison:
2590. Blanche est la maille assez plus d'auqueton,  
Et s'en y a de rouge com charbon.  
Moult par sont grant audui si esperon,  
La broce a près .x. pans tout environ.  
Si a vestu un mauvès siglaton,
2595. Et par desoz un hermin peliçon.  
Haut a le nés par desuz le grenon,  
Et gros les braz, les poinz quarrés en son,  
Ample narine et de chevex foison.  
A grant merveille ressemble bien felon.”
2600. François l'entendent, moult sont en grant friçon,  
N'i a celui n'en bessast le menton.  
Dist Loos: „Car m'i alez, Sanson,  
Puis me venez renoncier sa raison.  
Bien enquerrez que il est et son non,
2605. Et dont il est et de quel région.  
Tex puet-il estre mal voisin i avon.”  
Dist Loos: „Sanses, quar i alez,  
Mès gardez bien çaienz ne l'amenez  
Jusque je sache de quel terre il est nez:
2610. Tex puet-il estre, sachiez par vérité,  
Mar le véismes entrer en ce regnez.  
Alez tost, frère, gardez n'i demorez.”

- „Sire, dist Sanses, si com vos commandez.”  
Il s'en torna, s'avala les degrez ,
2615. Vient à Guillaume se li a demandé:  
„Com avez non? De quel terre estes nés?  
Et si me dites de quel part vos venez.”  
— „Voir, dist Guillaumes, à par-main le saurez:  
Je ai à non Guillaumes au cort nez ,
2620. Si vien d'Orenge, durement sui lassez.  
Vostre merci, cel cheval me tenez  
Tant que je aie à Looys parlé.”  
— „Sire, dist Sanses, un petit vos sofrez,  
G'irai lassus el paleis seignorez ,
2625. Au roi sera mi mesages contez.  
Sire Guillaume, à par-main me r'aurez:  
Ci m'envoia, jà mar en douterez;  
Por Deu vos prie que ne vos aïrez.”  
Et dist Guillaumes: „Amis, dont vos hastez.
2630. Dites le roi, ja mar li celerez,  
Que je vien ci pources et esgarez.  
Or verrai-je s'onques sui ses privez:  
Contre moi viegne et ses riches barnez.  
Or saurai-je coment je sui amés ,
2635. Car au besoins est amis esprovez:  
Se lors li faut puis n'i a sœurtez.”  
— „Sire, dist Sanses, si com vos commandez.  
Foi que vos doi, je li diré assez,  
Mon voil fera li rois trestoz voz grez.”
2640. A tant s'en est el palès retornez ,  
Et dist au roi: „Sire, vos ne savez,  
Ce est Guillaumes qui tant est redoutez.  
Par moi vos mande que contre lui alez.”  
Looys l'ot, vers terre est enclinez ,
2645. Dist à Sanson: „Alez, si vos séez,  
Que jà por moi ne sera regardez;  
A vis deables soit-il hui commandez!  
Tant nos aura traveilliez et penez,  
Ce n'est pas homs, ainz est uns maufez.
2650. Maudahet ait et el col et el nés,



- Cui ce est bel que il est arrivez.”  
Li rois s’asist marriz et trespensez.  
Cil damoiseil avalent les degrez  
Et chevalier dont il i ot assez,
2655. Cui li cuens ot les garnemenz donez,  
Les piax de martre, les hermins engolez,  
Et les hauberz et les elmes gemez,  
Et les espées et les escus bouclez,  
L’or et l’argent, les deniers monnéez,
2660. Les palefroiz, les destriers séjornez.  
Quant il le virent qu’il ert si dénuiez,  
Onques n’i fu basiez né acolez;  
Mauvésement fu li cuens saluez;  
Mès par contraire fu assez apelez,
2665. Et d’uns et d’autres escharniz et gabez.  
Soventes foiz fu li cuens ramponez,  
Ausi com d’ome qui chiet en pouretez,  
Jà mès n’i ert né cheriz né amez.  
Et dist Guillaumes: „Seignor, grant tort avez.
2670. Je vos ai moult et chériz et amez,  
Mes biax avoirs soventes foiz donez,  
Deniers et robes et chevax présentez:  
S’or ne vos doig ne doi estre blasmez,  
Car en l’Archant fui toz desbaretez.
2675. Mort sont mi home, n’i a nus eschapez,  
Bertrans i est, mes niés, enprisonés,  
Girars et Guis et des autres assez;  
Ocis i est Viviens l’alosez,  
Et je méismes en .xv. leus navrez.  
Ne sai qu’en mente, fuians m’en sui tornez.
2680. De ma grant perte sui forment adolez;  
Entor Orenge a .c.m. Turs armez,  
Asise l’a li forz rois Desramez,  
Ensemble o lui trente rois coronez.  
Jusqu’à un an est li sièges jurez.
2685. Dame Guiborc qui tant vos a amez  
Par moi vos mande que vos la secorez.  
Par Deu, baron, praigne-vos en pitez,

- Aidez-moi, grant aumosne ferez !"  
Quant cil l'oïrent onc mot n'i ot soné;  
2690. Guillaumes lessent, ez-les-vos retornez.  
El paleis montent par les anples degrez.  
Li gentiz cuens est arrière remés.  
Encui sera dans Guillaume au cort nés  
Com pources homs est de riches gabez,  
2695. S'il est avanz ou arrière boutez.  
Et de ce dit li vilains véritez:  
Qui le suen pert chéuz est en viltez.  
Or est Guillaumes de desoz l'olivier,  
Tuit le guerpissent et lessent estraiier,  
2700. Onc n'i remaint serjanz né escuier.  
Encui sera Guillaumes au vis fier  
Com pources homs puet à riche plédier.  
„Dex! dit li cuens, qui tot puez justisier,  
Cil est honiz cui il convient proier.  
2705. Se ge portasse et argent et ormier  
Cist m'enorassent et tenissent plus chier;  
Por ce qu'il voient que d'aïe ai mestier,  
Me tienent vil com autre pantonnier;  
Nis establer ne volent mon destrier.”  
2710. Li cuens s'asist, n'ot en lui qu'airier:  
Sus ses genolz a mis le brant d'acier.  
Sovente foiz regrete sa moillier.  
Grant noise meinnent serjant et escuier,  
Enz el palès rentrent cil chevalier.  
2715. Et Looys les prist à aresnier:  
„Où est Guillaumes, li marchis au vis fier,  
Qui tant nos fet pener et traveillier?”  
— „Sire, font-il, là-jus, soz l'olivier.”  
Looys prist un baston de pomier,  
2720. A la fenestre s'est alez apoier,  
Et voit Guillaume plorer et lermoier.  
Il l'apela et commence à huchier:  
„Sire Guillaume, alez-vos herbergier,  
Vostre cheval fêtes bien aésier,  
2725. Puis revenez à la cort por mengier.

- Trop pouremant venez or cortoyer:  
Dont n'avez-vos serjant né escuier,  
Qui vos servist à voste deschaucier?"  
— „Dex! dit li cuens, com or puis enragier,
2730. Quant cil se paine de moi contraillier  
Qui me déust alosier et proisier,  
Et desor toz amer et tenir chier.  
Mès par Celui qui le mont doit jugier!  
Se je me puis en cel paleis fichier,
2735. Jà ne vendra ainz demain l'anuitier,  
De ceste espée, dont le pont est d'ormier,  
Li cuit-je bien la teste reognier,  
Et maint des autres dedenz le sanc baignier.  
Mar m'i monstrèrent né orgoïl né dangier.
2740. Ainz que m'en parte vueil à els conseillier  
Par tel manière, se je puis exploitier,  
Que mon corage i voudrai essayer."  
Lors commença les euz à rooillier,  
Les denz à croistre et la teste à hochier.
2745. Or fu Guillaumes soz l'olivier ramé.  
Assez s'oï laidir et ranposner.  
Et Looyz fet son huis bien garder,  
Que n'i puet homs né issir né entrer,  
Tot por Guillaume qui tant fet à douter.
2750. Voit le Guillaumes, del sans cuide desver:  
De mautalent commence à tressuer.  
Uns frans borjois, Guimar l'oï nomer,  
L'enmaine o lui, si l'a fet osteler,  
Et son cheval richemant establer.
2755. A une table l'a fet la nuit souper,  
Mès onc li cuens ne volt de vin gouter,  
Né de blanc peïn une mie adeser.  
Gros peïn de sègle fist li cuens apporter,  
De cel menga, si but l'ève au boucler,
2760. Que il ne volt envers Guiborc fausser.  
Li frans borjois li prist à demander:  
„Sire Guillaume, gentix nobles et bers,  
Si bel mengier volez-vos refuser?

- Por quoi le fêtes? ne'l me devez celer.  
2765. S'il vos déplest, je'l ferai amender."  
— "Nenil, biau sire, ainz fet moult à loer;  
Mès à Orenge, quant je m'en dui torner,  
Plévi ma feme, Guiborc o le vis cler,  
N'en gouterioie, si li voil afier,  
2770. Tant que seroie arier el retourner.  
Vostre merci! ne vos en doit peser."  
Et li borjois lessa atant ester.  
Après mengier font les napes oster;  
Au gentil conte font son lit atorner,  
2775. De riches coutes et de dras d'outremer;  
Mès onc Guillaumes n'i volt cochier aler.  
Fresche herbe et jons fist li cuens apporter  
En une chambre s'est alés adoser  
Sor sa suiere va s'en li bers cliner;  
2780. Vers sa moillier ne se volt parjurer.  
Onques n'i pot dormir né reposer,  
N'onques la nuit ne fina de penser  
Jusqu'au matin que il se volt lever.  
A l'oste fist son hauberc apporter,  
2785. En mi la chambre l'est alez endosser:  
Son brant d'acier ne volt mie oublier.  
"Sire, dit l'oste, où devez-vous aler?"  
— "Voir, dit Guillaumes, bien le vos doi conter:  
G'irai lassus à Looys parler,  
2790. Por le secors requerre et demander.  
Mès par Celui que l'en doit aorer,  
Tex le me puet escondire et véer  
Et ma parole et ma reson blasmer,  
Mien escientre li ferai comparer."  
2795. — "Sire, dist l'ostes, Dex vos laist bien aler!  
Grans est l'orgueus que venrez assembler:  
Li rois i doit Blanceflor coroner,  
Vostre seror, qui molt vos doit amer.  
Vermendois doit en douaire doner,  
2800. La mellor terre que on puist deviser;  
Mais ainc sans guerre ne pot nul jor ester."

- «Voir, dist Guillaumes, j'otré au deviser;  
De tout en tout l'estuet par moi aler,  
Car douce France doi-je par droit garder,  
2805. Et en bataille l'oriflanbe porter,  
Et se naient me volent contrestreter,  
Por quoi vers euls me facent aïrer,  
Le roi de France cui-je tost desposer,  
Et de son chief fors la corone oster.”
2810. Quant li borjois l'oï issi parler  
Par grant péor commença à trembler.  
Et li marchis ne volt plus demorer:  
De l'ostel ist, si commence à aler  
Droit à la cort, que au roi vuet parler.
2815. Li cuens Guillaumes est de l'ostel issuz,  
Soz son bliaut fu ses hauberz vestuz,  
Et tint son brant soz son mantel repuz.  
Sus el palès est li marchis venuz,  
Onc n'i ot huis qui li féist refuz.
2820. Dedenz la sale vint li cuens irascuz,  
Moult i trova contes, princes et dus,  
Et chevaliers juvenes et chenuz,  
Et hautes dames vesties de bofuz,  
De dras de soie, de poile à or batuz.
2825. Li cuens Guillaumes fu moult bien connéuz,  
Mès malemant fu entr'eux recéuz,  
Por ce qu'il ert si pouremant vestuz.  
Onc n'i ot homs qui li déist saluz,  
Nis la roïne dont fu très-bien véus,
2830. C'ert sa seror, amer le déüst plus.  
Del tot en tot i fu mal connéuz.  
Vit le Guillaumes, moult en fu irascuz,  
Desor un banc s'ala séoir toz nuz:  
Sous son mantel tenoit son brant tout nuz;
2835. Petit s'en faut ne lor soit coruz sus.  
Ainz que d'iluec fust li cuens reméuz  
Fu Aymeris au perron descenduz:  
En sa compaignie avoit .l.x. escus.  
Granz fu la noise et li criz et li huz:

2840. Franc s'estormirent, ez-les-vos saillis suz.  
Contre Aymeri en est li roi issuz.  
Or croit Guillaume sa force et sa vertuz;  
S'Aymeris puet bien sera recoruz.  
Au perron est descendus Aymeris,
2845. Et Hermenjart la contesse gentis.  
Avec lui ot les .iiij. de ses fiz,  
Bernart le preuz, Buevon de Commarchis,  
Si fu Guichars et Hernaus li floriz,  
Mès n'i fu mie Aymers li chétis:
2850. En Espagne est, entre les Sarrasins,  
N'i a repos né par nuit né par dis.  
Ainz qu'Aymeris fu el palès voltiz  
Li fu encontre ses gendres Looyz,  
Et la roïne au gent cort seignoris.
2855. Moult fu li cuens henorez et serviz,  
Et Hermenjart qui tant ot cler le vis,  
La franche dame qui tant mal a sentis.  
El faudestuel ont Aymeri assis  
Et la contesse joste l'empereriz
2860. (Ele ert sa fille, si com dist li escriz).  
Dejoste lui li rois de Saint-Denis.  
Li chevalier ont les sièges porpris,  
En mi la sale c'onc n'i quistrent tapis:  
Soef i flèrent et la rose et le liz,
2865. Et li encens est en l'encensier mis.  
Cil juleor ont lor vieles pris,  
Grant joie meinent el palès seignoris:  
Moult i avoit et de ver et de gris.  
Mès ainz le Vespre que li jors soit feniz
2870. Aura péor trestoz li plus hardiz,  
Nis l'emperères voudroit estre à Paris,  
Et la roïne en sa cambre à Senliz;  
Car dans Guillaumes au cort nés li marchis  
Se siet toz seus corrociez et marris,
2875. Irez et fiers et moult mautalentis.  
„Dex! dist li cuens, or sui-je trop tapis,  
Quant je voi ci mon père et mes amis,

- Ma franche mère dont fui soef norris,  
Que ne vi mès .vij. anz a acompliz.
2880. Trop ai soffert, trop sui vil et honis,  
Se ne me venge je enrageré vis.”  
A icest mot est sus li cuens sailiz,  
Onc de l'espée ne fu li poing guenchis,  
En mi la sale vint devant Looys,
2885. Haut a parlé, bien fu de toz oïz:  
„Jhesus de gloire, li rois de paradis,  
Sauve celi de cui je sui nasquis,  
Et mon chier père, mes frères, mes amis;  
Et il confonde cest mauvès roi failli,
2890. Et ma seror, la pute meretris,  
Par cui je sui si vilment recuilliz,  
Et à sa cort gabez et escharniz.  
Quant descendi soz l'olivier foilliz  
Onc de ses homes n'i ot grans né petis
2895. Qui me tenist mon destrier arrabis.  
Mès par les seinz que Dex a benéis!  
N'iert por mon père, qui lez lui est assis,  
Je'l porfendisse del brant dusque el pis.”  
Ot le li rois, le sanc li est foïs,
2900. Et la roïne vosist estre a Senliz,  
Ou à Estampes, ou au borc Saint-Denis.  
N'i a François ne fust espoeris:  
Dist l'uns à l'autre: „Guillaumes est marris,  
Mar le véismes entrer en cest païs.”
2905. Quant Hermengart a véu son enfant,  
Et Aymeris, moult en furent joiant.  
Del faudestuel saillirent maintenant,  
Guillaume embracent et derrière et devant.  
Li quatre frère le vont moult acolant,
2910. Besier le voldrent, mès cil se vet tornant,  
La soe bouche de la lor eschivant.  
Par le palès se vont resbaudissant.  
Li cuens Guillaumes vet son père contant  
Le grant damage c'a éu en l'Archant.
2915. Que li ont fet Sarrazin et Perssant,

- Et tot issi com il s'en vint fuiant,  
De toz ses homes n'en mena un vivant,  
Et Vivien lessa mort en l'Archant,  
A la fontaine dont li doiz sont corant;
2920. Et com paien le vindrent enchaucant,  
Qui enmenèrent le palazin Bertrant  
Et Guielin et Guichart le vaillant,  
Girart de Blaives, Gautier le Tolosant,  
Hunaut de Saintes et Fouque de Melant.
2925. „Guiborc lessai en Orenge la grant,  
Là l'ont asise li paien mescreant,  
Trente roi sont et .xiiij. amirant.  
Dedenz Orenge lor vet vie faillant,  
Pou ont vitaille, moult en sont sofretant.
2030. En cest pais venoie por garant  
A Loos, cest mauvès recreant;  
Mès je voi bien que cuer li va faillant.  
Dedens sa cort m'a fet vilein semblant;  
Mès par l'apostre que quièrent penéant!
2935. Ainz que m'en parte le feré tot dolant,  
Et ma seror la pute mescreant.”  
Loos l'ot, si s'en vet enbrunchant,  
Dont vousist estre à Hui ou à Dinant.  
Et François furent coi et mu et teisant.
2940. De lui aidier n'i a nul qui se vant;  
Li uns à l'autre le vet sovent disant:  
„Quèx vis déables porroient soffrir tant!  
Onc n'i alèrent chevalier tant vaillant  
C'onc puis en France en fust uns repairant.
2645. Mar acointames Guillaume et son bobant.  
Car lait Orenge, à maufé la comant,  
S'ait Vermendois jusqu'au port de Guisant!”  
Par le paleis furent mu et teisant,  
Né n'i a nul tant ait le cuer vaillant
2950. Por lui aidier en ost parler avant.  
Tuit furent mu, li petit et li grant.  
Por Bertran plore dans Bernars de Brubant,  
Et Bueves plore por Girart son enfant.



- Dame Hermenjart fu droit en son estant,  
2955. A sa voiz clère se vet moult escrant:  
„Par Deu, François, tuit estes recreant!  
Aymeri, sire, or te va cuers faillant!  
Biau filz Guillaume, ne te va esmaiant;  
Par cel apostre que quièrent penéant!  
2960. Encore ai-ge un trésor eissi grant,  
Ne le traioient .ij. bués en charoiant.  
Tot le donrai, n'en remendra besant,  
As soudoiers qui seront combatant.  
Et je méismes i seré chevauchant,  
2965. L'auberc vestu, lacié l'iaume luisant,  
L'escu au col et au costé le brant,  
La lance el poing, el premier chief devant.  
Por ce se j'ai le poil chenu et blanc,  
S'ai-je le cuer hardi et combatant;  
2970. S'aïderé, se Deu plect, mon enfant.  
Puis que serai armez sor l'auferrant  
N'enconterrai Sarrazin si vaillant  
Que je ne fière de mon acier tranchant.  
Mar i entrèrent li Turc et li Perssant!”  
2975. Aymeris l'ot, soef s'en vet riant,  
Et de pitié moult tendrement plorant,  
Et tuit si fil de dolor lermoiant.  
A dant Guillaume vet le cuer engroissant,  
A cels de France dira jà son talant,  
2980. Jà parlera par moult ruiste semblant.  
Or fu Guillaumes en la sale pavée,  
Soz son mantel tint estrainte s'espée,  
Sa vestéure fu route et despanée,  
Braies ot noires, chemise deslavée,  
2985. Et si avoit la teste herupée,  
Amplès narilles, nés haut, chière levée,  
Et groz les poinz et la brace quarrée.  
Lonc ot le cors et la poitrine lée,  
Les piez voutiz et la jambe formée,  
2990. Entre .ij. elz pleine paume d'entrée;  
N'ot si fort home jusqu'à la mer betée.

- Sa seror a fièrement regardée,  
Qui d'or avoit la teste coronée,  
Lez le roi sist qui l'aveit espousée.
2995. Li cuens l'esgarde par moult grant airée,  
Par maltalent a la color muée,  
Les grenons lieve, s'a la teste crollée,  
En haut parole, s'a la chièr levée:  
"Looys, sire, ci a male soudée.
3000. Quant à Paris fu la cort assemblée,  
Que Karlemeines ot vie trespasée,  
Vil te tenoient tuit cil de la contrée.  
De toi fust France toute deshéritée,  
Jà la corone ne te fust otraiée,
3005. Quant j'en sofri por toi si grant mellée,  
Que maugré aus fu en ton chief posée  
La grant corone qui d'or est esmerée.  
Tant me doutèrent, n'osa estre vée.  
Mauvèse amor m'en avez hui mostrée."
3010. Dist Loos: "C'est véritez provée.  
Or vos en ert l'anor guerredonnée,  
Que toute France vos iert abandonée."  
Blanchefflor l'ot, s'est en haut escriée:  
"Voire, dist-ele, s'ièr deshéritée.
3015. Or ont deable fête ceste acordée,  
Mauchief puist prendre par qui est porparlée!"  
Guillaumes l'ot, si l'en a regardée:  
"Tes-toi, dist-il, pute lisse provée!"  
Tiebaut d'Arrabe vos a ensoinantée
3020. Et meinte foiz comme putain folée;  
Ne doit pas estre ta parole escotée.  
Quant tu menguz ta char et ta peurée,  
Et bois ton vin à ta cope dorée,  
Claré, piment ou espice colée;
3025. Mangiez fouace .iiij. fois buletée,  
Quant vos tenez la coupe coverclée,  
Delez le feu près de la cheminée,  
Quant es rostie et très-bien eschaufée,  
Et de luxure esprise et embrasée,

3030. La glotornie vos a tost alumée,  
Quant la chièrre vos est si enflamée,  
Et Looyz vos a bien retournée,  
iij. fois ou iiij. desous lui défolée,  
Quant de luxure estes bien saolée
3035. Et de mangier et de boire assasée,  
Dont ne vos membre de noif né de gelée,  
De grant bataille né de grant consirrée  
Que nos soffrons en estrange contrée,  
Dedenz Orenge vers la gent deffaée.
3040. Petit vos chaut comment viegne la blée,  
Pute mauvèse ! vil lisse abandonée !  
Moult avez hui ma parole blasmée,  
Et vers le roi m'aïe destornée,  
Li vif deable vos ont or coronnée."
3045. Passa avant, del chief li a ostée,  
Voiant François, à la terre jetée.  
Par mi les treces l'a Guillaumes combrée;  
Isnelement mist la main à l'espée,  
Jà li éust la teste tost copée;
3050. Par home nul ne li fust devée,  
Quant Hermenjars li a des poinz ostée.  
Guillaume enbrace, et le gant et l'espée.  
Et la roïne s'enfuit eschevelée,  
Toute marrie: bien ressemble desvée.
3055. Dedanz sa chambre s'en est fuiant entrée.  
De la péor chiet à terre pasmée:  
Sa bele fille l'en a amont levée,  
C'est Aaliz la cortoise henorée,  
Une pucele, s'est plus blanche que fée,
3060. Les elz ot vers, la face colorée,  
Il n'ot si bele jusqu'à la mer betée.  
"Dame, dist-ele, où fustes-vos alée?  
A grant merveille vos voi espoentée."  
— "Par foi, ma fille, je dui estre afolée:
3065. Li cuens Guillaumes est en ceste contrée,  
Je le trové en la sale pavée  
Et mon chier père à la barbe mellée,

- Ma franche mère que Dex ot amenée :  
S'ele ne fust, ma vie fust finée,  
3070. Li cuens Guillaumes m'eüst mal confessée.  
Au roi avoit aïe demandée,  
Por sol itant que je li oi vée  
Me dut avoir la teste recoingnée.  
Gardez, ma fille, ma chambre soit fermée,  
3075. Et la grant barre apoié et serrée;  
Car s'il i entre à mort serai livrée."  
Dist Aaliz: "Moult par fustes osée  
Quant à mon oncle déistes ramponée,  
Le meillor home qui onc ceinsist espée,  
3080. Par cui vos estes roïne coronée,  
De toute France dame et avoée;  
Qu'en cest henor vos a-il alevée.  
S'avez dit chose que à lui desagrée  
Li vif maufé vos i orent portée."  
3085. Dist la roïne: "Fille, moult ies senée.  
Bien ait or l'ore qu'en mes flans fus portée!  
Ce que tu diz est véritez provée.  
Par lui sui-je essauciée et levée,  
Roïne et dame de la terre clamée.  
3090. Or m'otroit Dex icele destinée  
Que vers mon frère puisse estre r'acordée,  
Et que je soie si vers lui amendée  
Que ceste chose puisse estre pardonée!"  
Atant s'asist la roïne explorée,  
3095. Sovent se clame lasse maléurée.  
Et Aaliz s'est fornent démantée.  
De la chambre ist toute desafublée:  
La rose samble en Mai la matinée.  
Ele est plus blanche que n'est noif sor gelée,  
3100. Et de color ensi bien luminée  
Qu'en toute France, qui tant est longe et lée,  
Si bele dame ne fu onc esgardée,  
Mien escient, né el siècle trovée.  
Vestue fu d'une porpre roée,  
3105. Sa crine cresse fu à or galonnée.

- Grant noise oï en la sale pavée;  
François disoient entrex à recelée:  
"Guillaume a la roïne vergondée,  
S'en li lessast, moult tost l'eüst tuée;  
3110. Mauvèsément l'a Looyz tensée.  
Chier dut avoir Orenge comparée,  
A maléur fust-ele onques fondée;  
Tante jovente sera par lui finée.  
Vez del deable com a la teste lée,  
3115. Mal esperite li est el cors entrée;  
Vez com il a cele chièrre enbrasée!  
Ainz que la cort soit encui dessevrée  
Sera s'espée, ce cuit, ensanglantée,  
Et de noz cors soilliée et malentée.  
3120. Mès pléust Deu, qui fist ciel et rosée,  
Que il fust ore outre la mer betée,  
Ou en Egypte en terre désertée,  
Ou el palage dedenz la mer salée,  
Une grant pierre entor le col noée,  
3125. Si seroit France d'un maufé délivrée!"  
Atant ez-vos Aaliz la senée;  
Toute la cort est sor lui reverssée:  
François la voient, chascuns l'a saluée.  
Cuens Aymeris en ses braz l'a combrée,  
3130. Et si quatre oncle l'ont forment acolée.  
Dame Hermenjars, la contesse henorée,  
As piez Guillaume s'est si tost présentée,  
Por la roïne li a merci criée.  
Li cuens s'abesse, si l'a amont levée:  
3135. "Dame, dist-il, buer fussez onques née;  
Par cele foi que je vos ai portée!  
Jà ne verroiz enquenuit la vesprée;  
Qu'aurai du roi abatu la ponée."  
Or fu Guillaumes en la sale voutie,  
3140. De maltalant a la face rougie,  
Et tint l'espée toute nue sachie:  
Par mi le heut l'a forment enpoignie.  
A ses paroles n'i a nus qu'il desdie.

- Il font que sage, ne'l mescrééz-vos mie ;  
3145. Car tex péust esmouvoir la folie  
Que il fendist del brant jusqu'en l'oïe.  
N'i a si cointe né de tel baronie,  
Qui sa parole né sa reison desdie.  
Et Looy's tint sa chiè're enbronzie :  
3150. Toute la sale fu si coie et serie  
Com s'en éust la messe commencie.  
A tant ez-vos la pucele ensaignie,  
Vestue fu d'un paille d'Aumarie,  
Les elz ot vers, la face colorie,  
3155. Il n'ot si bele deci qu'en paienie.  
Del parage est, del lignage enforcie,  
Del plus très-fier qui onques fust en vie.  
La damoisele fu moult bien enseignie,  
Vint à Guillaume que n'i quist compeignie.  
3160. Devant lui est la bele agenoillie,  
Le pié li a et la jambe enbracie :  
«Merci, biaux oncles, por Deu, le fil Marie!  
Vez-ci mon cors, fai en ta commandie :  
Se il te plect la teste aie tranchie,  
3165. Ou je soie arsse ou en un feu lancie,  
De toute France, s'il vos plect, essilie,  
N'en quier avoir vaillissant une alie,  
Ainz m'en iré comme poure mendie ;  
Mès qu'à mon père soit l'acorde otroïe,  
3170. Et à ma mère, qui por vos est marie ;  
Jà mès nul jor, ce cuit, ne sera lie.  
Quant vos desdist moult fist grant deablie ;  
Pardonez-li, oncle, ceste foïe.  
Se tant est ose que jà mès vos desdie,  
3175. Morir me fai en chaude poiz boillie.”  
Guillaumes l'ot, li cuers li atendrie.  
Si li a dit : «Bele suer, douce amie,  
Ma bele nièce, Jhesus vos benéie !  
Levez-vos sus, trop estes traveillie.”  
3180. — «Non feroi, oncle ; mienz voil estre enfoïe,  
Si que la vie me soit del cors partie,

- Que je m'en lieve, ainz m'aurez otroïe,  
Et l'acordance et vostre ire apaïe."  
Et Hermenjars moult doucement li prie:
3185. "Biau filz Guillaume, por Deu, le fil Marie!  
Ne fère au roi en sa cort vilenie  
Por sol ta nièce qui tant est eschevie;  
C'est la plus bele de toute ta lignie."  
Et Aymeris ses pères l'en chastie:
3190. "Biau filz Guillaume, lei ester ta ruistic,  
Ta volenté sera toute acomplie.  
Véez, le roi envers vous s'umelie  
Et vos promet et sa force et s'aïe."  
Loosy l'ot, s'a la teste drecie:
3195. — "Voire voir, sire, tout à sa comandie."  
Guillaumes l'ot, li cuers l'en asouplie,  
Dont s'abessa, la pucele a baisie,  
Sa volenté bonement li otrie.
3200. La damoisele en plorant l'en mercie.  
Or est en lui moult s'ire refroidie,  
Et sa raison doucement adoucie.  
Dedanz son fuerre a l'espée mucie,  
Hernaut la baille et il l'a estoïe.
3205. Moult en fu lié Hermenjars de Pavie;  
Por la roïne a moult tost envoïe  
ij. chevaliers qui sont de sa mesnie.  
Et s'i ala li dus de Normandie,  
Ensemble o lui Garins de la Gastie.
3210. Cil l'en menèrent en la sale voutie.  
Et ele i vint, moult en fu esmaïe.  
Li cuens Guillaumes l'a par la mein saisie,  
Puis li a dit: "Bele suer, douce amie,  
Forment me poise que vos ai laidengie.
3215. Issi vait d'ome que mautalant eigrie,  
Moult a tost fet une grant musardie.  
Voiant la cort en ferai amendie."  
— "Sire, dist-ele, ne sui mie marrie,  
Jà n'i aurai honte né vilenie;
3220. Mes frères estes, moult en sui repentie,

- Se j'ai dit chose dont m'aiez en haïe,  
Miex vaudroie estre fors de France chaccie.  
J'en soufferrai, s'il vos plest, tel hachie,  
Que del paleis m'en irai despoillie,
3225. Jusqu'au mostier saint Vinçant l'abaïe."  
Dont s'agenoille, à ses piez s'umelie,  
Le pié li baise, s'a la jambe embracie.  
Li cuens Guillaumes l'en a amont drecie,  
Enz en la face l'a quatre foiz besie.
3230. Dex, com or est la bele Aaliz lie!  
Feite est l'acorde qui qu'en poit né qui rie.  
Or est la cort durement resbaudie,  
Grant joie meinent trestoute la mesnie.  
Moult fu la cort por Guillaume essaucie.
3235. Li rois commande la table soit drecie,  
Cele qui est à fin or entaillie:  
Ce a Guillaumes conquis par s'estoutie.  
Issi vait d'ome qui orgueillex chastie,  
Jà n'en jorra s'il moult bel ne'l manie.
3240. Cil juleor meinent tel taborie,  
Moult i avoit bele chevalerie.  
Granz fu la joie sus el paleis plénier.  
Li rois a fet sa grant table drécier,  
Cele qui fu ovrée à eschequier.
3245. L'eve cornèrent à un cor menuier.  
Quant ont lavé cil baron chevalier,  
Aval la sale s'asient au mengier.  
Aymeris sist dejoste sa moillier,  
Au mestre dois en l'estage plenier;
3250. Et l'emperère qui France a à baillier  
Sist après lui, moult le dut avoir chier,  
Et la roïne à son flanc sénestrier.  
Et li marchis Guillaumes au vis fier  
Sist o ses frères que durement ot chier,
3255. Lez lui sa nièce qui moult fist à proisier:  
C'est Aaliz où il n'a qu'enseignier,  
Il n'ot si bele descî qu'à Montpellier.  
Puis l'espousa Renoarz à moillier,



- Et prist la terre très que au règne Trufier,  
3260. A son tinel puis ocist Haucebier  
En Aleschans el grant estor plenier,  
Et .vj. des autres de la gent aversier.  
Granz fu la noise sus el palès plenier,  
As tables siéent cil baron chevalier:  
3265. Cent damoiseil i furent boteillier,  
Et autretant servirent au mengier.  
De riches mès ne covient pas pleidier;  
Tant en i ot que ne vos puis prisier.  
Li cuens Guillaumes, li marchis au vis fier,  
3270. Manda son oste Guimar et sa moillier,  
Dejoste lui les assist au mengier;  
Moult les ennore Guillaumes li guerriers.  
Granz fu la cort en la sale à Loon,  
Moult ot as tables oisiax et venoison;  
3275. Qui que menjast la char et le poisson,  
Onques Guillaumes n'en passa le menton,  
Ainz manga torte et but eve à foison.  
Moult s'en merveillent cil chevalier baron.  
Quant ont mengié et béu à foison  
3280. Les napes ostent escuier et garçon.  
Li cuens Guillaumes mist le roi à reison:  
„Que pensez-vos? dist-il le fil Charlon,  
Secorraz-moi vers la jeste Mahon?  
Jà déüst estre li olz à Chaalon!”  
3285. Dist Looyz: „Et nos en parleron,  
Et le matin savoir le vos feron,  
Ma volenté, se je irai ou non.”  
Guillaumes l'ot, rougist comme charbon,  
De mautalant en froncist le guernon:  
3290. „Comment deable, dist-il, si plaideron!  
Est-ce la fable du tor et del mouton?”  
Moult a à fère qui plessier veut felon.”  
Il s'abessa, si a pris un baston,  
Et dist au roi: „Vostre fié vos randon;  
3295. N'en tendrai mès vaillissant un bouton,  
Né vostre amis ne serai né vostre homs;

- Et si vendrez, ou vos voilliez ou non."  
Hernaüs se drece, qui rous ot-le gernon,  
Dist à Guillaume: "Or oiez ma reison:
3300. Li rois dira son talent et son bon,  
Retien ton fié et nos tuit t'aideron;  
Je et mi frère ensemble o toi iron,  
Et .xx.m. hommes en Aleschans menron.  
Mort sont paien se nos les i trovon."
3305. Dist Aymeris: "Fieblement en parlon:  
A no pooir tot aidier li devon.  
Et bien doit France avoir en abandon;  
Seneschaus est, s'en a le gonfanon.  
Aidier li doivent par fine esgardoison,
3310. Et qui li viée, s'en pregne vangoison.  
Trop est mes filz à escharnir hauz hom;  
Mès par l'apostre qu'en quiert en Pré-Noiron,  
Se n'en avoient mi oir retration,  
Que ne'l tenist à mortel traïson,
3315. Des plus hauz homes de France le roïon  
Feroie metre .vij.xx. en ma prison.  
Tex est or sires qui sembleroit garçon:  
Plessier doit l'en orgueillex et felon."  
Aaliz l'ot, si respont sa reison:
3320. "Aymeri, sire, bien ait ceste raison,  
Qui li faudra, jà s'ame n'ait pardon,  
Que l'en ne'l pende ausi comme larron."  
Dist la roïne o la jente façon:  
"Aymeri, père, par le cors saint Sanson,
3325. N'aurai en France vaillant un esperon,  
Ne soit Guillaumes del tot à son bandon.  
Mès bien lor poit el nés et el menton."  
Looys l'ot, si dreça le gernon,  
Jà parlera tot à lor garison.
3330. Quant Looys ot Aymeri parler,  
Riens que il voille ne li ose véer,  
Car il le craint se'l velt moult agréer.  
Guillaume vit, del sens cuide desver,  
Quar moult le vit esprandre et embraser:

3335. S'il ot poor ne l'estuet demander,  
Car son lignage voit devant lui ester.  
Le chief enbronche, si commence à penser,  
Tel poor ot, onques n'osa parler.  
Voit le Guillaumes, del sens cuide desver.
3340. Par mantalant le prist à apeler:  
„Looys, sire, dist Guillaumes li bers,  
Quant l'en te velt del tot deshériter,  
Et fors de France et chacier et giter,  
Je vos retint, si vos fis coroner:
3345. Tant me dotèrent ne l'osèrent véer.  
Et à mon père vos fis ma suer doner,  
Plus hautement ne la poi marier,  
Né je ne soi en nul leu asener  
Où tu péusses meillor feme trover.
3350. Et quant tu veis que si t'ai fet monter,  
Par droite force la corone porter,  
Toz les barons fis à ton pié aler,  
N'i ot si cointe qui l'osast refuser, —  
Tu me vousis France quite clamer,
3355. Et la moitié d'outre en outre doner;  
Mès je ne voil envers toi meserrer,  
Ainz me lessasse toz les membres copier.  
Tu me juras que l'oïrent mi per,  
Se en Orenge m'assailloient Escler,
3360. Ne me faudroies por les membres copier.  
Mès or te voi envers moi parjujer.”  
Looys l'ot, si commence à plorer,  
Par grant amor commença à parler:  
„Sire Guillaume, moult fêtes à loer,
3365. Por vostre amor ferai m'ost assenbler,  
De par ma terre venir et amasser.  
.C.M. d'omes porrez o vos mener.  
Je n'i puis mie à ceste foiz aler,  
Grant mestier ai de ma terre garder;
3370. Vostre merci! ne vos en doit peser.”  
Et dit Guillaumes: „Ce fet à mercier.  
Looys, sire, ne vos quier remuer,

- Bien saurons l'ost et conduire et mener."  
Li rois de France ne volt plus arester,  
3375. Lez oz a fait et sémondre et mander,  
Desous Loon venir et ajoster.  
Là véissiez maint pavillon fermer,  
Trés et aucubes et drecier et lever,  
Ces fus espendre, ces cuisines fumer,  
3380. Ces venoisons à cez vallez porter,  
Et cez estives et cez grelles soner.  
A grant merveille fu bel à escouter.  
.c.m. d'omes i poïssiez nonbrer,  
Toz deffensables por lor armes porter.  
3385. Granz fu li oz, moult fist à redouter.  
Enz el paleis fu Guillaumes li bers,  
Aval la sale commence à esgarder,  
De la cuisine vit Renoart torner  
Par mi un huis et el paleis entrer.  
3390. Grant ot le cors et regart de sengler,  
En toute France n'ot plus bel bachelier  
Né si fort home por un grant fès lever,  
Né miex séust une pierre giter.  
Si grant fès porte, sanz mençonge conter,  
3395. Une charrete auroit moult à porter;  
Et s'est isniax, n'ot en France son per,  
Preuz et hardis quant vient à l'asanbler.  
Le mestre queu l'ot fet la nuit toser,  
A la paele nercir et charboner,  
3400. Trestot le vis li ont fet mascerer.  
Cil escuier le prenent à gaber,  
De grans torchons li pristrent à ruer,  
Et l'un sor l'autre et enpaindre et boter.  
Dit Renoarz: "Que me lessiez ester;  
3405. Ou par la foi que je doi Deu porter,  
Au quel que soit le ferai comparer.  
Sui-je or fox que l'en doit asouter?  
Vilainemant poez-voz gas mener;  
Je n'ai voir cure de tot vostre joer.  
3410. Lessiez m'en peis, ne vos quier adeser."

- Et dit li uns: „Or as-tu dit que bers,  
Renoart, frère, que m'aprent à muser.”  
A icest mot lesse la paume aler,  
El haterel li va grant cop doner,  
3415. Si que la sale fist toute resoner.  
Dit Renoars: „Or puis trop endurer.  
Par mi les flans le vet moult tot combrer,  
.iij. tors le torne, au quart le let aler:  
Si duremant le hurte à un piler,  
3420. Le cuer li ront et se li fist crever,  
Et de la teste andeus les euz voler,  
Et la cervеле et espandre et verser.  
Dont véissiez ces escuiers irer,  
Plus de .xl. corent por lui tuer,  
3425. Qu'il avoit fait toz sor lui aïrer.  
A grant maques le voudrent lapider,  
Quant Aymeris commença à jurer:  
„Saint Nicolas que l'en doit aorer!  
N'i a si cointe, se li voi adeser,  
3430. Que ne li face andeus les euz voler.”  
Et por itant l'ont tuit lessié ester.  
Li cuens Guillaumes vet le roi demander:  
„Sire, dist-il, qui est cel bacheler  
Que j'ai véu as escuiers meller?  
3435. A cel piler l'en vi ore un hurter,  
Si que les membres li a fet toz froer.  
Par Saint Denis! moult fet à redouter.”  
Dit Looys: „Je l'achetai sor mer  
De marcheant, .c. mars i fis peser;  
3440. Ensemble o moi le fis ça amener.  
Et il me dirent filz fu à un Escler:  
Assez sovent li ai fet demander  
Qui fu son père, mès onc n'i volt nomer.  
Por sa grandor ne'l poi onques amer;  
3445. En ma cuisine l'ai puis fet demorer,  
Autre mestier ne li volt onc doner.  
Onc ne'l voil fère baptizier né lever.  
.iiij. mui d'eve li ai véu porter

- En un tincl et à son col lever.
3450. Onc de sa force n'oï home parler."  
Guillaumes a Renoart regardé,  
Moult le vit grant et corsu et quarré:  
Toz nu piez est, si drap sont enfumé;  
En la cuisine ot lonc tans conversé.
3455. Le mestre queu l'avoit la nuit tosé,  
A la paelte merci et cherboné,  
Le vis ot noir et tot descouluré.  
Jenes estoit, n'ot pas .xv. anz passez,  
Grenons li poignent selonc le suen aé;
3460. Moult estoit biax, mès l'en l'ot assoté.  
En tote France n'ot nus de sa biauté,  
Né si hardi, si preuz, né si osé.  
Mès une chose l'avoit moult enpiré:  
Jà tant n'eüst une chose amémbré,
3465. Ainz qu'il eüst une traitie alé  
Que maintenant ne l'eüst oblié.  
Se ce ne fu, je vos di por verté,  
N'eüst tel home en la Crestienté.  
Li escuier l'ont enpeint et bouté,
3470. De granz torchons et féru et rué;  
Et si tenoient moult grans bastons quarrés,  
Se bien osassent il l'eüsent tué  
Por leur conpaing que il avoit tué.  
Mais Aymeris l'ot de la mort tensé.
3475. Et d'aguillons l'ont durement bouté  
Que de sa char ot le sanc dégouté.  
Dit Renoars: „Or ai trop enduré.  
Se plus i soffre dont aié-je maldez.  
Par Saint Denis! mar m'i avez navré,
3480. Li aguillon seront chier comparé."  
Enz en ses braz en a .iiij. combrez,  
Si duremant l'un à l'autre hurté,  
A pou li cuer ne lor furent crevé,  
Quant Looyz a François escrié:
3485. „Or tost, dit-il, chaciez hors cel malfé."  
Renoars l'ot, qui le roi a douté:

- Fuiant s'en torne, et François l'ont hué.  
En la cuisine s'en vet le cuer iré.  
Après lui a l'uis clos et bien barré,  
3490. Et en après a son tinel combré,  
Dont il avoit meinte jale porté.  
„Sainte Marie! a Renoars juré,  
Se il i viennent tuit seront afronté,  
Jà n'i aura haut né bas déporté.”
3495. Onc puis n'i ot François si alosé  
Qui vers lui hant, tant l'orent redouté,  
Que forment furent de son cop effréé.  
Guillaumes a Looys demandé  
Quex homs estoit, et où l'avoit trouvé?
3500. Li rois respont qu'il l'avoit acheté  
De marcheanz .c. mars d'argent pesé,  
Desoz Palerne où furent arivé:  
„Et cil me distrent: fiz fu à un Escler.  
Ensemble o moi l'en ai çà amené;
3505. Porce que'l vi si grant desmesuré,  
Ne s'ai que monte, si l'ai cueilli en hé;  
Ne l'ameroie por tote m'ireté.  
En ma cuisine a totens conversé,  
Plus de .vij. ans, ce cuit, en sont passé.
3510. Assez sovent li avons demandé  
Qui il estoit et de quel parenté,  
Mès onc n'en volt dire la vérité.  
Sovent m'a dit et meinte foiz proié  
Qu'il recevroit sainte Crestienté,
2515. Mès je li ai tot adès dévée.  
De haut parage est, je'l sai de verté.  
En la cuisine l'a-on tost asoté;  
Autant mengue com .x. vilain barbé,  
Mès de sa force n'a nul home sos Dé,
3520. N'en paienie n'en la crestienté.  
Moult est ireus et pleins de cruauté;  
Je ne gart l'ore qu'il m'ait escervelé.”  
Guillaumes l'ot, s'en a un ris jeté,  
Le roi apele, si l'a araisonné:

3525. „Looys sire, par la vostre bonté,  
Donez le moi, si vos en saurai gré,  
Si l'emmenrai o moi en mon regné.  
Par cele foi que je vos ai porté,  
Je li dorrai à mengier à planté.”
3530. Dit Loos: „A vostre volenté.  
Je le vos doing, sire, par amisté.”  
Li cuens Guillaumes l'en a moult mercié;  
Ne fust si liez por l'or d'une cité.  
Le roi en a par amor acolé.
2535. Renoars a son tinel regardé,  
Forment l'en poise quant le vit enfumé,  
Par mautalant l'a à terre jeté  
Si durement que par mi l'a froé,  
En .ij. moitez rompu et tronçonné.
3540. Moult durement a Renoars juré  
Qu'il vouldra fere plus grant et plus quarré,  
Se'l gardera toz tans en son aé:  
Bien a .vij. anz que il l'a devisé.  
Rois Looys ne se volt oublier,
3545. De par sa terre a fet les oz mander,  
Desoz Loon venir et assenbler.  
.c.m. d'omes i poist-on nonbrer,  
Toz deffensables por lor armes porter.  
Granz fu li oz, moult fist à redouter.
3550. En la cuisine est Renoars li ber,  
Aval Loon ot ces grelles soner,  
Et en la sale ces chevaliers joer,  
Et l'un à l'autre de l'ostioier parler.  
Sovente foiz ot Guillaume nomer,
3555. Qui l'ost de France doit en l'Archant mener.  
Des euz del chié commença à plorer,  
Par soi méismes si prist à démenter:  
„He las? dit-il, com devroie plorer,  
.c.m. d'omes déusse en ost mener,
3560. Rois d'Espagne estre et corone porter;  
Et or m'estuet la cuisine garder,  
Et le feu fere et la char escumer.



- One fiz de roi ne vi si aviler;  
Mès par mon chié! se je puis tant durer,  
3565. Rois Looys ferai-ge tot irer,  
De toute France le ferai desposer,  
Et de son chief fors la corone oster.”  
Lors s'est assis, n'ot en lui qu'aïrier.  
Quant il oï que l'ost devoit aler,  
3570. Devant Guillaume s'en est alez ester,  
Nuz piez, en l'änge, n'ot chaucés né soller.  
Très-devant lui s'est alés acliner,  
Si li commence la merci à crier:  
„Sire Guillaume, gentis, nobles et ber,  
3575. Por amor Dieu, lai moi o toi aler,  
Si aiderai le hernois à garder.  
Moult saurai bien un mengier contraer,  
Frire un poisson et un oisel torner.  
En toute France n'en a mie mon per,  
3580. Je ne crien home d'une char escumer;  
Et se ce vient à ruistes cops doner,  
Par cele foi que je vos doi porter,  
Pejor de moi i porrez bien mener.”  
Et dit Guillaumes: „Amis, lessiez ester,  
3585. Ne porriez les granz fès endurer,  
La nuit veillier et le jor travailler.  
En la cuisine as appris à chauffer,  
Sovent mengier et tes mustiax roster,  
Et le brouet des paeles humer,  
3590. Le pain repondre et par matin disner  
Et le vin boire, engloutir et laper,  
Et tote jor dormir et reposer; -  
Et de tot ce t'estovroit consirrer.  
Jà ne porroies un mois entier durer.  
3595. Puis que li homs se prent à truander,  
Mauvessement se puet puis déporter.”  
Dit Renoars: „Or me lessiez parler.  
Sire Guillaume, je me vueil esprover.  
Trop longuement m'ai lessié assoter,  
3600. Si m'aïst Dex! ne'l puis mès endurer.

- Jà en cuisine ne ruis mès converser;  
Se Deu plesoie ainz voudroie amender.  
Mal soit del fruit qui ne velt méurer!  
Se le congié ne me volez doner,
3605. Par Saint Denis, que je doi aorer!  
Toz sol irai, qui qu'en doie peser,  
En la bataille en Aleschans sor mer.  
N'i porterei né chance né soller,  
Fors un tinel que je ferai ferrer.
3610. Tant me verrez de Sarrazins tuer,  
Ne's eserez véoir né esgarder."  
Ot le Guillaumes, se prist à apeler,  
Puis li otroie le congié de l'aler.  
Et Renoars l'en prist à mercier.
3615. D'iluec s'en torne, n'i volt plus demorer.  
Le suen afère ne volt pas oublier:  
De grant barnage se prist à porpenser,  
Dont puis morurent .m. Turc et .m. Escler.  
En un jardin vait un sapin copier,
3620. (Cil cui il iert ne li osa véer)  
Moult par ert gros, el monde n'ot son per.  
Cent chevalier s'i purent aombrer.  
Li rois de France ne le laissast copier,  
Qui li vousist cent marcs d'argent doner;
3625. Par chascun jor s'ala iluec disner  
Rois Looyz et son cors déporter.  
Et Renoarz le prist à esgarder,  
Dedens son cuer forment à goulouser:  
„He Dex! dist-il, qui te laissas pener
3630. En sainte crois por ton pule sauver,  
Qui cist bel arbre porroit de ci oster!  
Moult seroit bons as Sarrazins tuer.  
Je'l vuel avoir, qui qu'en doie peser,  
Tot mon parage en vorrai affronter,
3635. Se Jhesu-Crist ne vuelent aorer."  
Un carpentier i ala amener,  
Se'l fist trencier et ses branches oster.  
.xv. piés ot, si com j'oi conter.

- A .vij. costières l'a bien fet roonder.
3640. Li forestiers oï les cos doner,  
Là vint corant quanqu'il puet randoner;  
A haute voiz commença à crier:  
"Fil à putain, mar l'osastes penser!  
Qui vos rova le bos à essarter!"
3645. A Looyz vos irai encuser,  
Qui vos fera à chevaus traîner."  
Prist un baston, Renoart va fraper,  
Que de la teste li fait le sanc voler.  
Dist Renoarz: "Vos m'avez fet sainer,
3650. Mar me féristes, par le cors Saint Omer!"  
Jete les pions, se'l vet as bras cobrer,  
Si durement le vet à lui tirer,  
Del cors li fait l'espaule désevrer;  
Trois tors le torne, au quart le let aler,
3655. Deseur un chaisne le fet haut encrouer,  
Et les boiaus à terre traîner.  
Renoarz crie: "Comment t'est, bachelier?  
Alez au roi la parole conter  
Que Renoarz fet son bos tronçonner."
3660. Prist son tinel, si commence à chanter.  
De chief en chief le fist rère et planer  
Vient à un fevre, se'l fist devant ferrer,  
Et à granz bendes tot entor viroier;  
Enz el tenant l'a fet bien réonder,
3665. Por le glacier le fist entor cirer,  
Qu'il ne li puist fors des mains eschaper.  
Quant il l'ot bien fet lier et bender,  
.v. sols avoit, ceuls li ala doner.  
Dedenz la forje ne volt plus demorer;
3670. Son tinel prist, mist soi el retourner.  
Tuit cil s'enfuirent qui li voient porter.  
Quant li tineus Renoart fu ferrez,  
Prist à son col, si s'en est retourner:  
Tuit cil se seignent que il a encontrez,
3675. N'i a un sol ne soit espoantez,  
Li plus hardiz est en fuie tornez.

- Et Renoars est el paleis entrez,  
Son tinel porte, dont n'iert pas encombrez,  
Grans fu et lons et jentement ovrez
3680. Et par devant très-bien de fer ferrez.  
Onc plus fiers home ne fu de mère nez.  
A grant merveille fu de toz esgardez;  
Dist l'uns à l'autre: "Où ira cist malfez?  
Voiremant, c'est Renoars au tinel."
3685. Ainz puis cis nons ne li fu remuez.  
François l'esgardent environ de toz lez,  
N'i a un sol qui ne soit effraez;  
Dit l'uns à l'autre: "Por Dieu, or esgardez,  
Ainz ne fu mès fox si desmesurez.
3690. Sainte Marie! où fu tel fust trovez?  
A grant merveille doit estre redoutez  
Fuions nos en, jà nos aura tuez."  
Dist Renoars: "Ne vos espoentez;  
Mès tant vos pri que vos ne me gabez,
- 3695 Et mon tinel gardez que ne m'emblez;  
Car je vos di que tost le comperrez.  
Je ne sui mie del tout à vos remez.  
Si m'aïst Dex, si bone arme n'avez:  
Je ne'l dorroie por .xiiij. citez."
3700. Lors l'acola et le besa assez.  
Il en apele dan Guillaume au cort nés;  
Dit Renoars: "Or sui tost aprestez,  
Sire Guillaume, envers moi entendez!  
De vos servir sui bien entalentez.
3705. Alons noz-en, que trop i demorez,  
Jà déussiez avoir les pors passez.  
Par cel apostre qu'en quiert en Noiron-prez!  
De tote Espagne vos quier rendre les clés;  
Ne la garra Tiebaut né Desramez.
3710. Gentis cuens, sire, por Deu que vos hastez,  
Dedenz Orenge estes moult désirrez."  
Respont Guillaumes: "Vos dites véritez.  
Or gart chascun demain soit atornez,  
Et de l'aler garniz et conraez."

3715. François responrent: „Si com vos commandez.”  
Par tote l'ost en est li criz alez:  
Dont véissiez ces haubers defforrez,  
En ces hiaumères ont ces elmes posez,  
Et des espées retornent les baudrez,
3720. Lacent penons, escuz ont reparez,  
Et des vers elmes ont les laz amendez;  
Lor chevax ont torchiez et abevrez,  
Fuerre et aveine lor donent à planté.  
Ens el paleis fu moult grant la clarté,
3725. .l. cierges i avoit alumez,  
Et estevax plus de trente enbrasez;  
Et li mangiers fu moult bien apresez.  
Assis se sont quant lor mains ont lavez.  
As mestres tables sist la flor del barnez.
3730. Là fist Guillaumes que frans homs honorez,  
Qui dan Guimar et ses fiz a mandez,  
Et sa moillier au gent cors honoré:  
Dejoste lui les assist lez à lez.  
Li suens ostage fu bien reguerdonez,
3735. Que .ij.c. mars li sont la nuit donez,  
Et .ij. destriers, et .ij. muls séjournez,  
Et bons bliax et mantiax engolez.  
Et dit Guimar: „Sire, merciz et grez.  
Dex me doinst vivre qu'encor vos serve assez!”
3740. — „Voir, dit Guillaumes, de moi estes amez.”  
Grans fu la joie el paleis seignoré,  
Bien sont serviz de vins et de claré.  
Cele nuit fu Renoars enivrez.  
En la cuisine se dort toz enversez,
3745. Encoste lui fu son tinel emblez:  
Quatre escuier des miex enparentez  
Ont lor roncins au tinel atelez;  
En une estable fu mis et traînez,  
Puis fu moult bien de fien acovetez.
3750. Mès mar le pristrent, chier sera comparé!  
La cort départ, as ostiax sont alez.  
Devant le jor, ainz que parust clartez,

- S'esmut li oz environ de toz lez,  
Metent lor seles, s'ont lor elmes trossez,  
3755. Es chevax montent coranz et abrivez.  
Là véissiez tant bons escus boclez,  
Et tant vers heaumes et tant haubers safrés,  
Et tant penons en ces lances fermez,  
Et tant espiez tranchanz et aflez,  
3760. Et tantes glaives et tant brant acérez,  
Et tant destriers, baudent et pomelez.  
Cornent buisines, s'ont lor grelles sonez,  
Cez cors d'areins ont hautement cornez.  
Grans fu la noise desoz Loon ès prez.  
3765. Li oz s'aroute, ez-les acheminez.  
Et Aymeris fu trestoz atornez  
Et Ermengars de qui il fu amez,  
Et Looyz et Guillaume au cort nés,  
Et la roïne qui moult avoit biautez,  
3770. Tout cil chevauchent ensemble lez à lez;  
Et Aaliz les convoia assez,  
Ses oncles a bessié et acolez.  
Biau fu li jorz, li soleus fu levez.  
En la cuisine est Benoars renez,  
3775. Il se dormi que tot fu enivrez.  
La noise oï, si sailli effrééz;  
De la grant haste fu issi trespensez,  
Que li tinels i fu toz oubliez.  
Après l'ost s'est toz deschaus aroutez.  
3780. Tot premerains est venus à un guez,  
De si qu'au col est là dedenz entrez:  
L'eve fu freide et il fu eschaufez,  
Dont primes fu Benoars desivrez.  
De son tinel s'est adont remembrez:  
3785. Lors fait un duel, jà mès tel ne verrez.  
Il s'en retorne, n'i est plus arestez;  
Ne'l retenist uns destriers abrivez.  
A un caillau est ses piés ahurtez,  
Si roidement li sans en est volez,  
3790. Lors a tel duel, a poi qu'il n'est desvez.

- Plus de cent fois se commande as maufez  
Por son tinel qui estoit oubliés.  
Un pressoir trueve, dont li vins fu ostenz:  
Le tortoir prist, à tot s'en est tornez.
3795. Vint à Loon, s'a les tertres montez,  
Et quant vint sus si fu midis sonez.  
Lors eut tel fain, a poi qu'il n'est enflez.  
Le chemin lait, s'est à destre torné,  
Vit Saint-Vincent, le mostier et le nef,
3800. Et les clochiers et les pumeaus dorez,  
Une abeïe de grant nobilité:  
.lx. moines i avoit couronnez.  
Le jor i fu sains Vincens célébrez,  
Et fu la feste, si lor dona l'abés
3805. Riche pitance de char et de pastés,  
Et de rousoles et de poisons peurés.  
En la cuisine fu li feus alumez:  
Li mestre queus a les aus pestelez.  
Quant Renoarz a les cous escoutez
3810. Que li pestiaus ot au mortier donnés,  
Li flairs l'en est dedens le cors entrez.  
Quant le senti toz est régénerez.  
„He Dex! dist-il, t'en soies aorez;  
A moult bon port sui ici arivez.
3815. Se Dex me done ces murs aie passez,  
De cest mangier qui là est aprestez  
Mangerai-ge, qui qu'en poist, enselez.”  
Envers la porte en est errant alez:  
Vit le portier qui en tenoit les clés,
3820. Petis estoit, si ot perdu un lez,  
Clos de .ij. hauces et s'estoit bocerez,  
La barbe avoit dusqu'au neu du baudré,  
Et s'ert si blanche com estoit flors en pré.  
Vit Renoart qui estoit strumelez,
3825. Les jambes arses et les genous tostés,  
Toz ses drapiaus ot rous et despanez,  
Deables samble, d'enfer soit eschapez.  
Et li portiers en fu si effraez,

- Ne l'atendist por mil mars d'or pesés.
3830. Envers la porte en est fuiant tornez.  
Et Renoars s'est de courre hastez:  
Ainz que li moines fust par dedens entrez  
S'est Renoars dalez lui acostez:  
„Parlez à moi, grant preu i averez.”
3835. Dist li portiers: „Tant sui espoantez,  
Plus vos redout que foudre né orez;  
Grant paor ai que vos ne m'estrangelez.”  
Dist Renoars: „Soiez aséurez,  
Que jà par moi n'i serez adesez.”
3840. Et cist respont: „Dex vos en sache gré.”  
Dist Renoarz: „Beaus amis, au portier,  
Si m'aït Dex, je t'ai merveilles chier,  
Se tu me puez de mon besoing aidier:  
Ge ai grant fain, je ne mangai dès ier,
3845. Fai moi parler au mestre cuisinier,  
Ou au priens ou au refroiturier.”  
Dist li portiers: „Bien vos sai conseillier:  
Ge ai .ij. pains, qui sont de provendier,  
Et de fromage plus i a d'un quartier,
3850. Et de vis vin plus i a d'un pichier,  
Que m'envoïèrent ersoir cil del cloistrier,  
Se'l vos donrai por vo fain estanchier.”  
Dist Renoars: „Baras n'i a mestier:  
Ce m'est avis tu me veus engignier.
3855. Se tu te pues en cel palais fichier,  
Et les postis après toi veroillier,  
Assez sovent me laisseras huchier;  
Ne me venroies à pièce renoncier.  
O moi venras laiens esbanoier,
3860. Ou par la foi que je doi Saint Richier!  
Je te donrai tel cop de cest levier,  
Je te ferai trestoz les oz brisier.”  
Dist li portiers: „Por Deu ne me touchier!  
G'irai devant et vos venrez derrier.”
3865. Vers la cuisine s'en viennent li frapier.  
Renoarz rist quant il le vit clochier.



- Ainc ne finèrent si vinrent au foier;  
Et Renoarz commença à huchier:  
«Cist Dex de gloire qui tot a à jugier,
3870. Il saut et gart ce mestre cuisinier!  
Bien li avient cis pestiaus à hocier;  
Si me voloit o soi acompaignier,  
Je'l serviroie dusque son deschaucier,  
Car je sai bien anguilles escorchier,
3875. Faire le fu et la buisse taillier,  
A .ij. coutiaus la porée hachier,  
Faire rousoles, escueles drecier;  
Et se ce vient à ruistes cops paier,  
Je'l dis por voir, je m'en sai bien aidier:
3880. D'un mauvais home me sai moult bien vengier.”  
Et dist li queus: «N'ai soing d'un pautonnier,  
Né de ribaut qui sache losengier:  
Alez vo voie, je n'ai de vos mestier;  
Et li portiers le comparra moult chier:
3885. Mar i lascia la porte à veroillier.”  
Il s'abaissa, si a pris un cuillier,  
Le portier fiert par mi le hanepier.  
Li sans en chiet dusqu'au talon derrier.  
Dist Renoarz: «Or puis trop détrier!
3890. Mar le féristes, par le cors Saint Legier!”  
Il prent le queu, se'l trébuche el brasier,  
Que les tisons li fist el cors fichier.  
Morir l'estuet, ne se pust redrecier.  
Et Renoarz vet deus aves sachier
3895. Fors de l'espoi, ainc ne's volt détranchier,  
Mès toz les membres en va jus errachier,  
Si les touelle en l'aillie el mortier:  
.ij. en manga, ainc n'i quist parchonier.  
Garda son destre, s'a véu un panier
3900. Oû de rousoles avoit plus d'un millier.  
Et Renoarz les ala aprochier,  
Si en manga assez, sanz nul dangier,  
Ainc à l'abé n'en velt une lessier.  
Quant Renoars ot son cors saoulé

3905. De bones aves qu'il ot laiens trové,  
Et de l'alilse que il i ot humé,  
Lors eut tel soif de vin ou de claré,  
Qu'il en béust un sestier mesuré.  
Au portier dist: «Où sont li moine alé?
3910. Ont-il encor leur service finé?"  
Dist li portiers: «Jà en orrez verté:  
Il sont laiens el refroitoir entré,  
Illuec manguent li gentil ordené.  
Mal avez fet del queu qu'avez tué,
3915. Et des rousoles que vos avez usé."  
Dist Renoarz: «Il t'avoit si navré,  
Quel .c. deable n'en fuissent aïré!  
Vien, si me mostre le prieus ou l'abé."  
Et cist respont: «A vostre volenté."
3920. El refroitoir en sont errant entré,  
Et Renoarz s'est moult haut escrié:  
«Cist Damledex, qui nos done clarté,  
Il saut ces moines qui ci sont aüné!"  
Cil l'esgardèrent, mot ne li ont sonné.
3925. Et Renoarz a un cuvier trové  
Tot plain de vin novelement paré:  
Il prist un pot, si l'a dedens bouté,  
Mist à sa bouche, en son cors l'a coulé:  
A un seul trait en a but plain plomé,
3930. Qui bien tenoit un sestier mesuré.  
Le cenelier en a forment pesé:  
Il tient un pain de forment buleté,  
Fiert Renoart: tel cop l'en a doné,  
En quatre pièces l'a tot esquarterelé.
3935. Dist Renoarz: «Vos m'avez asené,  
Mar m'i féristes, par la foi que doi Dé!"  
Il prent le moine, si l'a à soi tiré,  
Par tel aïr l'a au piler hurté,  
Andui li oil li sont del chief volé.
3940. Li autre moine sont en fuies torné,  
Et Renoarz s'aprocha au claré:  
Tant en a bu com il li vient en gré.

- Dist au portier: „Assez ai ci esté.”  
Alons-nos-en, fet ai ma volenté.”
3945. De la porte issent, s'ont les pources trové,  
Qui à la porte atendent charité.  
Trestoz hucièrent: „Sire portiers, por Dé!  
Aront à pièce vostre moine disné?  
Or de l'aumosne nos soit por Dé donné!”
3950. Quant Renoarz oï la pource gent  
Qui del pain rovent por Deu omnipotent,  
Selonc sa loi moult grant pité l'en prent.  
Il lor a dit: „Taisiez-vous, bel enfant,  
Vos en aurez, se Dex le me consent.”
3955. El refrotoir en est courus atant,  
Une corbille trova merveilles grant,  
Plus de cent pains i a mis maintenant,  
Et de quartiers li va tote comblant.  
As pources vint tost et isnelement.
3960. Del pain lor done à toz moult largement,  
Et au portier rendi le remanant.  
La pource gent hucent isnelement:  
„Cis Damedex qui maint en Bellient  
Cist aumosnier garisse longuement!
3965. Ainc si preudome ne vismes voiremant.”  
Por son tinel retorne Renoars,  
Jusqu'à Loon s'en va plus que le pas.  
En la cuisine moult corrocex et maz  
Son tinel quist, mès il ne'l trove pas.
3970. Quant ne le trove, forment se claime las,  
Ses cheveux tire et descire ses dras.  
Li escuiers en demeinent lor gas.  
Dit Renoars à l'un: „Tu le m'enblas:  
Rent le moi tost, ou tu le comparras.”
3975. Et cil en jure Saint Pol et Saint Thomas  
Qu'il n'en set point, et puis s'en rist en bas.  
Et li iiij. autre li ruent grant torchas,  
Dit Renoars: „Vos en fêtes vos gas:  
Par Saint Denis! n'i a mestier baraz.
3980. Fil à putain, malveis larron Judas,

- Vos estes tuit de la gent Golias!  
Mès par la foi que doi Saint Nicholas!  
Miex vos venist que fuissiez à Baudas,  
Ou en Arrabe qu'est delà Caïfas,  
3985. En la prison Corsout de Belias!"  
Il les saisist toz .iiij. par les braz,  
Si les demaine comme suriz fet chaz.  
Les .iiij. en giete contre terre à un flas,  
Si durement, près n'ont les membres quas.  
3990. Li quart s'escrie: "Merci! por Saint Thomas.  
Renoart, sire, ton tinel r'averas.  
S'irai poreuc et tu ci remaindras."  
— "Teis, gloz, dit-il, jà ne'l remueras,  
Né jà sanz moi, par mon chié! n'i iras,  
3995. Né cil .iiij. autre; n'i a mestier baraz.  
Maugré ton nés, jà le m'enseigneras,  
Là où il est, orendroit m'i menras:  
Ou se ce non, par mon chié! jà morras  
De peyor mort que ne fist Caïfas."  
4000. Desor son col le giete comme ras,  
Et si li done sovent granz hatuplas.  
Vint à l'estable se's mena à un tas,  
Et cil reversent le fien et le merdas;  
Le tinel truevent qui fu cochié en bas,  
4005. Mès ne'l méussent por tot l'or de Baudas.  
Renoars vit le femier reverser,  
A haute voiz commença à crier:  
"Fiz à putain, trop m'i fetes ester.  
Alez moi tost mon tinel apporter,  
4010. Exploitez-vos et pensez de haster,  
Ou se ce non, mout tost le comparez.  
Par cel seignor que l'en doit aorer!  
Se un petit me fêtes demorer  
Jà ne porrez li uns l'autre gaber,  
4015. Qu'à mes .ij. mains ne vos aille estrangler."  
Quant il oïrent Renoart si parler,  
De grant paour commencent à trambler,  
Le tinel pristrent, qu'il le cuident lever;

- Mès entr'ex toz ne porrent remuer.  
4020. Dont commencèrent Renoart apeler:  
„Venez i, sire, nos ne'l poons lever.”  
Entre lor denz pristrent à murmurer:  
„Maleoit soit qui cest fust doit porter!”  
Renoars cort, qui fu en désirrer,  
4025. Ausi le liève com un rain d'olivier.  
Tel joie en a qu'il commence à chanter.  
De l'estable ist, prist soi à retourner.  
Le mestre queu vint devant lui ester,  
Moult lèdemant le prist à apeler:  
4030. „Musart, dist-il, où devez-vous aler?”  
Miex vos venist les hastes à torner  
Et la cuisine dalez le feu chauffer,  
Et le broet des chaudières hūmer.  
Quant tu vouloies bien pooies disner,  
4035. Miex vos venist encore ci ester  
Qu'en autres terres mesaises endurer.”  
Dit Renoars: „Qu'en avez à parler?”  
A vos qu'ataint, vassax, de mon aler?  
Cuidez que doie vostre char escumer?  
4040. Ainz vos leroie endoz les euz crever.”  
Et dit li mestres: „Mar l'osastes penser.  
Or te vueil-je sor tes euz commander,  
Que ton tinel ailles tot décoper,  
Si en ferai nostre feu alumer,  
4045. Et nos chaudières de cet fer estouper,  
Et puis nos croques refaire et ratiner.  
Fiz à putain, l'en vos devroit tuer.”  
Quant Renoars s'oï bastart clamer,  
Et par contrainte si vilment ramposner,  
4050. Et son tinel laidier et conchier,  
De mautalant commence à tressuer.  
Son tinel liève à loi de bachelier,  
Par tel air, que tost le fist branler.  
Del bot devant vet son mestre hurter,  
4055. Si qu'il li fist andeus les euz voler,  
Et la cervele espandre et reverser.

- Devant ses piez le fist mort cravanter.  
„Teis, gloz, dit-il, lessiez ton ramposner!  
N'ai mais que faire de cuisine garder,
4060. Ainz aiderai Orable o le vis cler,  
(Ele est ma suer, si la doi moult amer)  
Et dan Guillaume sa terre à aquiter.  
Moult grant folie vos en fist or parler:  
Miex vos venist encor lesser ester.”
4065. Lors s'en torna, s'acuilli son errer.  
Li escuier en sont alé monter,  
Après Guillaume pensent d'esperonner;  
Vers Renoart n'osèrent abiter,  
Plus le redoutent que lion né sengler.
4070. De lui se vont à Guillaume clamer,  
Qu'il les volt ore à Monloon tuer,  
Le mestre queu a fet les euz voler,  
Si le féri le cuer li fist crever.  
Et dit Guillaumes: „Si le lessez ester.
4075. Ne'l devez mie eschernir né gaber;  
De fol et d'ivre se doit l'en bien garder.  
Ne vos chaut mès de vallet assoter,  
Tost porriez enverz lui meschever.  
Jà por ice ne'l feré retourner.”
4080. Encontre lui commence à galoper,  
Et Renoars li prist à escrier:  
„Sire Guillaume, volez vos boorder,  
Et essaier comment je sai joster?”  
— „Nenil, biau frère, mès pensez de l'errer;
4085. Je me criem moult que ne puissiez aler,  
Cist fust vos poise, ferai le vos mener.”  
— „Nenil, voir, sire, moult le puis bien porter.”  
Lors commença devant l'ost à trotter.  
Qui le véist et saillir et treper,
4090. Et son tinel bessier et acoler,  
De grant merveille li poïst remembrer.  
Soillié le voit, si commence à plorer:  
Vient à une eve, si le corut laver,  
Puis tret sa cote, se'l prist à essuier.

4095. Ne la volt puis vestir né endosser,  
El plus parfont del guez la vait ruer.  
Lors le commence tote l'ost à huer.  
Li cuens Guillaumes s'en prist moult à irer,  
Saint Julien commença à jurer,
4100. Se Renoars ne's vet del fust frapper  
Ne mengera de peïn à son disner,  
Ne ne serra joste lui à soper.  
La fille au roi l'en prist à regarder,  
Enz en son cuer moult forment à amer.
4105. Dit à sa mère: "Vez com biau bacheler.  
Je ne cuit mie qu'en cest ost ait son per.  
Bien li avient cel tinel à porter:  
A Deu de gloire le puisse commander!  
Ne'l verrei mès, tant me puet plus peser.
4110. Mal fet mon père quant il l'en let aler."  
Dit la roïne: "Fille, lessez ester,  
Je ne'l ruis mès en cest païs entrer."  
Mès puis i vint, si com m'orrez conter,  
O si grant gent, l'en n'i pooit esmer;
4115. La fille au roi prist à fame et à per,  
Li cuens Guillaumes la li fist espouser  
(Ne la péust nul leu miex marrier);  
Puis li fist-il corone d'or porter,  
Et el paleis de Cordres coroner,
4120. De toute Espaigne la fist dame clamer.  
Voire chançon plest-vos à escouter,  
Se vos tant fêtes que la veille chanter,  
Jà mès plus voire ne vos diront jugler.  
Biax fu li jorz et li soleus leva,
4125. Li cuens Guillaumes devant l'ost chevaucha,  
Et Renoars moult près de lui ala.  
Son tinel porte que moult forment ama:  
Soillié le voit, durement l'en pesa,  
Grant duel demeine, tendrement en plora.
4130. Cort à une eve, moult très-bien le lava.  
Trete à sa coute, gentement l'essuia;  
N'en vesti mie, en l'eve la gita.

- Son tinel prist, .iiij. foiz le besa,  
Desor s'espaule à son col le leva.
4135. Trestote l'ost maintenant le hua.  
Voit le Guillaumes, merveilles l'en pesa:  
A sa voiz clère hautemant lor cria:  
«Certes, dist-il, il vos chastiera.  
S'il en fiert un, jà mar s'en clamera;
4140. Maldahé ait qui jà droit l'en fera!"  
Dient François: «Com malveis bon ci a,  
Quant à un fol nos abandonera,  
A un deable qui toz nos tuera.  
Maleoit soit li rois que'l vos dona,
4145. Et cui bel est qu'il avec vos ira!"  
Ot le Guillaumes, Renoart apela:  
Une gonnele de biset li dona,  
Moult estoit lée, près d'une toise a,  
Puis li commande que riens li forfera:
4150. S'il n'en prent droit jà mès ne l'amera.  
Renoars jure que toz les dontera  
A son tinel, si les chastoiera,  
Que li plus cointes tot son talent fera.  
Li cuens Guillaumes issi li otria.
4155. La fille au roi Aaliz l'acena,  
Et Renoars au tinel i ala.  
La damoisele de ses bras l'acola:  
— «Renoars, frère, dist-ele, entendés çà:  
En nostre cort as esté, grant tens a;
4160. Mès or voi bien, mès oncles t'enmenra.  
Se j'ai fet chose qui onques t'anua,  
Merci t'en cri." A cest mot l'acola.  
Et Renoars del tost li pardona.  
Atant s'en torne, de li se désevera.
4165. Li grelles sonent et li oz s'arouta.  
A droite none tost droit si herberja,  
Et l'endemein par main se movera.  
Par l'abaïe Guillaume s'en ala,  
Mès de sa targe mie n'en i trova,
4170. Que l'abaïe estoit arse pieç'a.



- Por le refère cent livres i dona,  
Et Looys .xl. en i lessa,  
Et Aymeris .xl. en présenta.  
Tant va li oz, à Orliens s'atrava  
4175. Defors la vile et dedenz s'ostela.  
Li cuens Guillaumes as borgeois amenda  
Del chastelein que il ocis lor a,  
Et des borjois, si com en esgarda.  
Et l'endemain dès que l'aube creva  
4180. Par bone amor s'en parti et sevrà.  
Et Looys plus ne le convoia:  
De lui parti, à Deu le commanda.  
Et la roïne moult tendrement plora,  
Ele et sa fille au partir se pasma.  
4185. Dans Aymeris à Narbone s'en va,  
Dame Hermenjart ensemble o lui mena.  
Si quatre fil chascuns s'en repaira.  
Au départir Guillaumes les besa  
Enz en la face, mès la bouche eschiva,  
4190. Ainz de la soe nu à nu n'i toucha.  
Chascuns des frères bien li asséura,  
Que tant de gent com il avoir porra  
Es vaus d'Orengé à lui resenblera.  
Vérité fu, onc uns ne l'en faussa.  
4195. Chançon bien fête qui oïr la vorra,  
Face moi pès, si se traie ença;  
Onques jugleres de meillor ne chanta:  
Si com Guillaumes Vivien vengera,  
Et Renoars qui le tinel porta  
4200. Le palazin Bertran desprisona,  
Et Guielin et Guichart délivra,  
Com au deable Haucebier combatra,  
Par mi ses armes son grant tinel brisa:  
Grant duel i ot quant il le fust quassa,  
4205. Mès neporquant trestot l'escervela.  
Ne fust l'espée que Guiborc li dona,  
Qu'il avoit çainte, quant il se ramenbra,  
A .i. seul cop Golias en trencha,

- Mor fust le jor; mès il les esmaia.
4210. Li cuens Guillaumes a sa voie hastée,  
Droit vers Orenge à s'ost acheminée.  
Tant ont erré chascun jor lor journée,  
C'onc por orage n'i ot fet demorée  
Né n'arestèrent por noif né por jelée.
4215. Des vaus d'Orenge choisirent la fumée,  
Voient la terre que paien ont gastée,  
Et la cité qu'il ont arse et brulée.  
Assailli orent icele matinée  
Au grant palès de la sale pavée.
4220. Dame Guiborc ot la broigne endossée,  
L'elme lacié, si ot ceinte l'espée;  
Onc n'i ot dame ne fust ce jor armée  
Sus as fenestres de la grant tor quarrée.  
Li chevalier r'ont la porte gardée.
4225. L'assaus fu grans et ruiste la mellée.  
Les dames ont meinte pierre getée,  
Meint Sarrazin ont la teste quassée,  
Qui gisent mort, sanglant, gole baée.  
La tor d'Orenge fu en tel leu fermée,
4230. Ne crient assaut une pome parée.  
Paiene gent font soner la menée,  
D'Orenge issirent, s'ont la vile alumée:  
L'une partie est en l'Archant tornée  
Por fere engins dont la tor soit quassée,
4235. Et granz hernois et granz charroiz frinée.  
De ce sera la tor escartelée,  
Et jus à terre par force acraventée.  
Rois Desramez a sa barbe jurée  
Que Guiborc iert à chevaus traînée,
4240. Ou en la mer noié et effondrée;  
Mès je cuit bien sa barbe iert parjurée.  
Li cuens Guillaumes a vén la fumée,  
Dist à ses homes: «Orenge est enflambée!  
Sainte Marie, roïne coronée!
4245. Guiborc en meinent la pute gent desvée.  
Or tost as armes, franche gent henorée!

- Un grelle sone et l'ost s'est adoubée.  
Si cuens Guillaume sa ventaille a fermée,  
Saut el destrier à la sele dorée,  
4250. Au flanc sénestre li sist moult bien l'espée;  
L'escu au col, l'oriflambe levée  
Vient à Orenge, poignant de randonnée.  
Et Renoars tint la perche quarrée,  
Après le suit à moult grant alenée.  
4255. Li oz s'espant contreval la contrée.  
Dame Guiborc fu en la tor montée,  
Devers sénestre a sa chièrè tornée,  
Voit tante enseigne vers le ciel ventelée,  
Et tant vert elme, meinte targe bandée,  
4260. Et tante lance, meinte broigne safrée,  
Et tante enseigne de poile gironnée;  
Cil bon destrier ont grant fierté menée,  
Sonent cil cor par moult grant aïrée,  
Des armes est la terre estancelée,  
4265. Reingié chevauchent à bataille serrée.  
Dame Guiborc en est espoentée :  
Cuida qu'il fussent de la gent meserrée,  
Cui jà se fust de l'Archant retournée.  
La gentil dame s'est forment démentée :  
4270. Sainte Marie a sovent reclamée :  
„Ahi Guillaume, com m'avez obliée !  
Gentix cuens, sire, trop faites longe estée !  
Grant pechié fes qui si m'as adossée.  
Or sai-je bien qu'à mort iere tornée;  
4275. Ne verras mès ta moillier espousée,  
Por toe amor m'iert la teste copée,  
Et ma char arse et la poudre ventée;  
Ou je seré en la mer effondrée,  
Une grant pierre entor le col noée.  
4280. Comment qu'il preigne, ne puis estre eschapée  
Que je ne soie à dolor lapidée !”  
A icest mot chiet à terre pasmée.  
Li clers Estieues l'en a sus relevée.  
Adont i ot meinte larme plorée.

4285. Dame Guiborc se dresça en estant;  
De son bliant vet ses euz essuiant,  
Et voit Guillaume venir sor l'auferrant,  
Et Renoart o son tinel corant,  
De l'une mein en l'autre paumoiant.
4290. Devant la porte sont andui arestant.  
La gentil dame se vet espoantant  
Por Renoart que ele vit si grant;  
(N'i a celui ne s'en vet esmaiant)  
„Par foi, dit-ele, or n'ai-ge mès garant;
4295. C'est uns deables qui là tient cel perchant!”  
Li cuens Guillaumes se siet en l'auferrant,  
Et voit Orenge qui encor vet ardent.  
Li cuens en plore, s'en a le cuer dolant.  
A la fenestre voit Guiborc la vaillant,
4300. Qui se devoit armer d'un jazerant;  
Li cuens Guillaumes l'apela en oiant:  
„Dame Guiborc, ne soiez pas doutant,  
Je suis Guillaumes que vos désirrez tant.  
Cest l'ost de France que ci vient chevauchant.
4305. Ovrez la porte, recevez vostre gent.”  
Dame Guiborc li respont maintenant:  
„Sire, dit-ele, ostez l'elme luisant;  
Je me criem moult de la gent mescreant,  
Je vueil véoir ton vis et ton senblant,
4310. Que plusors homes se vont bien resenblant,  
Et de parler sont auques ravisant.”  
— „Voir, dit Guillaumes, tot à vostre commant:  
Parlé avez comme dame sachant.”  
L'elme deslace, la coife vet ostant.
4315. Dame Guiborc l'esgarde apertemant:  
Voit sor le nés la boce aparissant,  
Que li ot fête Ysorez de son brant  
Très devant Rome en la bataille grant:  
Li cuens l'ocist si que'l virent auquant.
4320. „Dex, dit Guiborc, trop me voi délaiant!”  
Vient à la porte isnelement corant,  
Tot l'a overte, le pont vet abessant.

- Li cuens i entre, de pitié larmoiant,  
Et Renoars son tinel trainant,  
4325. De l'une mein en l'autre paumoiant.  
Li cuens descent, Guiborc vet enbraçant :  
„Dame, dit-il, tenez vo covenant.”  
Li cuens la boise .xx. foiz en un tenant,  
Et ele lui moult tendremant plorant.  
4330. Guillaumes mande que l'ost se vet logant.  
Et il si firent, tost se vont desarmant  
En la cité et defors li auquant,  
Moult bèlemant s'alèrent herberjant.  
Là véissiez meint tref et tant haant,  
4335. Et meint aucube de poile flanboiant.  
De la vitaille orent à remenant,  
Qui fu venue enprès eaulz charroiant :  
N'i a si poure n'en ait à son talant.  
Li cuens Guillaumes est el paleis montez :  
4340. Il et Guiborc se tienent lez à lez.  
Ses chevax est en l'estable menez.  
A mengier orent quant i fu atornez.  
En la cuisine est Renoars entrez :  
El plus biau leu fu son tinel posez.  
4345. Dame Guiborc l'a regardé assez :  
Moult le vit grant, s'ert petit ses aez,  
Grenon li poignent, n'ot pas .xv. anz passez.  
„Sire, dit-ele, qui est cel bacheler,  
Cui à son col porte cel fust quarrez ?  
4350. (Toz en seroit un cheval encombrez)  
Estrangemant est ore costelez,  
Et par devant est el tenant roignez :  
Sainte Marie ! où fu tel fust trovez !  
Tel ne vit mès nus homs de mère nez.  
4355. Cil qui le porte est plus que fort assez.  
Dex ! quel hom est, com est bien figurez !  
Où le trovates ? dont vos fu amenez ?”  
— „Ma dame, en France me fu del roi donez.”  
— „Sire, dit-ele, por Deu ! moult l'enorez !  
4360. Je cuit qu'il est de haute gent assez,

- De fière geste et de fier parentez.  
Ne sai s'il est baptiziez né levez."  
— «Nenil voir, dame, n'est pas crestieniez.  
A Monloon fu d'Espaigne amenez,  
4365. En la cuisine a puis .vij. ans estez,  
Moult petit enfes, tot i est afolez.  
Mès gardez le si com fere devez."  
— «Sire, dist-ele, si com vos commandez."  
En Gloriete est Guillaumes montez:  
4370. Encor n'est mie li mangiers aprestez;  
A la fenestre est Guillaume acoutez,  
Lez lui Guiborc, de qui fu moult amez.  
Par devers destre s'est li cuens regardez,  
De chevaliers vit .iiij. mile armez,  
4375. As hantes roides, as gonfanons fermez,  
As noves targes, as destriers séjournez.  
Biau fu li airs, pleniers fu li estez,  
De l'or des armes est moult grans la clartez.  
Hernaus i fu, li preuz, li alosez,  
4380. Cist de Gironde qui tant est redoutez:  
Li cuens Guillaumes le reconnut assez,  
As grans banières les a bien avisés.  
«Dame Guiborc, dist li cuens, or véez,  
Vez-là Hernaut et ses riches barnez.  
4385. Ne garra mès Tiebautz né Desramez:  
Demein sara Bertrans desprisonez."  
— «Sire, dist-ele, or verrai que ferez,  
Com Vivien vostre niés vengerez."  
Ainz que Guiborc ait ses diz parfinez  
4390. Sont descendu desous Orenge ès prez,  
Tendent leur loges et paveillons et trés.  
Crut moult la force Guillaume au cort nez.  
Endementiers qu'il ont lor trés bastiz,  
Où establèrent et chevaus et roncins,  
4395. Guillaume esgarde par mi un pré entis,  
Et vit Buevon, celui de Commarchis;  
En sa compaignie .ij.j.m. fervestis,  
As hantes roides, à gonfanons de pris,

- As noves tarjes, as destriers arrabis.
4400. D'autre part vient ses pères Aymeris  
O .iiij.m. as vers elmes bruniz  
De Nerbonois qui les cuers ont hardis.  
Li cuens Guillaumes les a avant choisiz:  
„Dame Guiborc, or vet bien, ce m'est vis.
4405. Véez-vos là amont en cel larriz  
Une compaignie à ces penoncel bis?  
Ce est mes pères, Aymeris li floris,  
Et d'autre part Bueves de Commarchis,  
Qui en prison a anbedeus ses fiz
4410. En Aleschans, où paien les ont pris  
Avec Bertran, dont je sui moult marris.  
Mais se Deu plaist, qui en la crois fu mis,  
Nos les aurons ançois demein midis.  
N'i garrira Tiebautz li Arrabis,
4415. Né Desramez, s'il n'est ançois foiz.”  
— „Dex! dit Guiborc, je vos en rent merciz!”  
Guillaume enbrace, au cort nés le marchis,  
Les euz li bese et la bouche et le vis.  
Et cil descendent soz Orenge el larris,
4420. Tendent lor loges et lor trés ont bastiz.  
Or croit la force Guillaume le marchis;  
Mès jusqu'à pou sera plus esbaudis,  
Quant iert venuz Aymers li chétis:  
Cil prist la terre de Saint Marc de Venis,
4425. Onc en sa vie n'ama paien nul dis.  
Endementiers que il se vont lojant,  
Et vont roncins et chevaz estachant,  
Li cuens esgarde sor destre en un pendant,  
Et vit venir dan Bernart de Brebant:
4430. En sa compaignie maint chevalier vaillant.  
.iiij.m. furent, chascuns ot jazerant  
Et bon escu et vert elme luisant.  
N'i a celui n'ait au costel son brant.  
„Dame Guiborc, dit Guillaume en riant,
4435. Vez-là Bernart où il vient chevauchant.  
Bien le connois à cel destrier baçant,

- Desor les autres a moult le cors plus grant:  
Ce est li pères au palazin Bertran.  
Mal i entrèrent Sarrazin et Persant;
4440. Chier lor cuit vendre la mort de Vivien,  
Que ge lessai desoz l'erbe en l'Archant,  
A la fontainne dont li rut sont corant;  
Quant m'en parti moult oi le cuer dolant."  
Ot le Guiborc, tendrement vet plorant:
4445. "Sire, dist-ele, Jhesus vos soit aidant!"  
Li cuens Bernars est descendus atant  
Desoz Orenge enz el pré verdoiant.  
Li chevalier furent tuit descendant,  
Et escuiers et garçon et serjant
4450. De lor très tendre se vont forment hastant.  
Or vait Guillaume moult grant force croissant.  
Se Sarrazin ne s'en tornent fuiant,  
Mar virent onques la mort de Vivien,  
Que Renoars en fera maint dolant.
4455. Queque Francois tendent lor très à laz,  
Et lient cordes et fichent lor pessaz,  
Li cuens Guillaumes a regardé enbas,  
De Gloriete s'on paleis principas,  
Et vit Guibert qui rois iert d'Andernas:
4460. De chevaliers ameine moult grant tas  
.v.m. furent, as armes et as dars,  
As noves targes et as bons chevax gras.  
Guillaumes tint Guiborc entre ses braz:  
"Dame, dit-il, or n'est mie à gas,
4465. Mès par le cors au baron Saint Thomas!  
Mar i entra li lignages Judas,  
Bois Desramez, li oncles Fièrbras,  
Et Haucebiers et li rois Golias,  
Baudus li fels, Aiquin et Atanas,
4470. Butor d'Aversse qui senble Sathenas."  
Li cuens devise mès il ne savoit pas  
Que tant i vint del regné Caïfas  
Que tuit li val et li mont en sont ras.  
N'i ot François ne se tenist por las,



4475. Se ne parfust au tinel Renoart.  
Li cuens Guillaumes se prist à regarder,  
Et voit venir le chétif Aymer  
O tot .vij.c., à tant les puis nombrer.  
Desconfiz ont paiens devers la mer,
4280. Une grant route qui venoit de préer:  
Onc n'en lessèrent un sol a décoper.  
Moult grant eschec en firent amener,  
Chevax et armes qui moult font à loer,  
Et de vitaille .cc. somiers trossez,
4485. Et .c. chaitis qu'il fist desprisonner.  
Li cuens Guillaumes les prist à aviser,  
Dame Guiborc le commence à mostrer:  
"Gentil contesse, dit Guillaumes li ber,  
Vez-là venir le chétif Aymer,
4490. L'ome del mont, por voir vos puis conter,  
Que Sarrazin puent plus redouter.  
Contre cestui me convient à aler,  
Et desor toz servir et henorer,  
Que ainc paiens ne lessa reposer."
4495. En Folatise vet Guillaumes monter,  
Contre Aymer pense d'esperonner,  
Brace levée vet son frère acoler.  
Dedenz Orenge le volt o lui mener,  
En Gloriete son paleis segnoré;
4500. Mès Aymers ne'l volt pas créanter.  
Defors les autres fist sa gent osteler.  
Cuens Aymeris fit ses fiz ajoster.  
Grant joie i ot quant vint à l'asambler,  
Et dit Guillaumes: "Un don vos voil rover,
4505. Qu'o moi prenez cest premerain soper."  
Il li outroient, ne li volent véer;  
Mès à grant force i menent Aymer.  
En Gloriete fist l'en l'eve corner:  
Cil chevalier vont ensemble laver.
4510. Dame Guiborc ne se volt oublier,  
Aymeri vet la toaille porter,  
Et à ses fiz, por lor meins essuier.

- De hautes vespres s'asient au soper.  
De la cuisine ist Renoars li ber,  
4515. Son tinel porte, ne volt mie oublier:  
A un piler s'est alez adosser,  
Sor son tinel se prist à acovrer,  
Por le barnage véoir et esgarder.  
Aymers prist Guillaume à demander:  
4520. »Sire, dit-il, ne me devez celer,  
Quex hom est-ce que je vois là ester  
En cele sale dejoste cel piler?  
Un grant merrin li voi au col lever,  
Bien i auroient .v. vilains à porter.  
4525. Est-ce deables qui noz veille tuer?  
Sire Guillaume, ne me devez celer;  
Je cuit Guiborc nos velt toz enchanter."  
Et dit Guillaume: »Ainz est un bachelier,  
A moi le fist rois Looys doner:  
4530. Ainc de sa force ne vit nus homs son per,  
Mès trop désirre en cuisine à chauffer,  
Le feu à fere et la char escumer:  
Formement m'en poise quant tant li voi amer.  
Cil queu le gabent se'l veulent assoter."  
4535. Aymers l'ot, si le fist apeler,  
Et Renoars ne s'en fist debouter.  
Dejoste lui vet séoir au soper.  
Derriers son dos mit son tinel poser.  
Cil damoiseil assemblent por l'enbler;  
4540. Dit Renoars: »Lessiez mon fust ester,  
Que par la foi que je doi Deu porter,  
N'i a si cointe, se li voi adeser,  
Que ne li face chièremant comparrer,  
Et de la teste andeus les euls voler."  
4545. Cil chevalier l'acuillent à gaber,  
Et de fort vin sovent à abevrer.  
Moult liéman tot le font enivrer.  
Joste Aymer vet Renoars séir,  
Derriers son dos mist son tinel gesir.  
4550. Mengier le fist Aymers à leisir,

- A moult grans trais le fort vin englotir;  
Tant l'en donèrent, tot le font estordir.  
Après mengier font les napes coillir,  
Renoart pristrent entr'els à escharnir.
4555. Cil escuier l'acueillent à leidir,  
A granz torchaz et geter et férir.  
Et Renoars cort son tinel seisir:  
„Gloton, dit-il, trop vos puis consentir.”  
Le tinel lieve à .ij. mains par air.
4560. Quant il le voient s'acueillent à foïr,  
Et Renoars n'en puet nus consuïr.  
Si fiert un marbre, par mi le fet croissir,  
Qu'aval la sale fist les moitez saillir.  
Dit Aymers: „Cist vos fera foïr.
4565. Quel vis deable péust cel cop soffrir!  
Frère Guillaume, moult le devez chérir:  
Fêtes-le-noz en Aleschans venir;  
Se as paiens se pooit assentir,  
A cel tinel en feroit meint morir.”
4570. Dit Renoars: „Par foi, moult le désir!  
Et moi et els metez el convenir.”  
Grans fu la joie el paleis seignorez;  
Quant ont mengié et béu ont assez,  
Les napes traient, chascuns s'en est alez;
4575. Mès Renoars est forment enivrez.  
Des escuiers fu enpeint et botez,  
Et de torchaz et férüz et ruez.  
Et Renoars s'en est moult aïrez.  
Par mautalant est ses tinels levez:
4580. Ainz cil ne'l vit ne soit espoantez,  
Li plus hardiz est en fuie tornez,  
Et li cops est Renoart avalez:  
Si fiert un marbre que par mi est froez,  
En .ij. moitez rouz et escartelez.
4585. Dit Renoars: „Seignors, car atendez:  
Se vos éüst atient cis fust quarrez,  
Jà vos éüst maintenant confessez.”  
Dit Aymers, li preuz, li alosez:

- „Sire Guillaume, por Deu, bien le gardez,  
4590. A voz pooir, biau frère, l'enorez;  
De quanqu'il velt fêtes ses volentez;  
Que n'a tel home en la crestientez.  
En Aleschans soit avec nos menez;  
Se as paiens pooit estre assenblez,  
4595. A cel tinel en verrez .m. tuez.”  
Dit Renoars: „Se je sui assamblez,  
Mort sont païen si que vos le verrez.”  
Aymers l'ot, si s'en est ris assez,  
Et li marchis Guillaumes au cort nez.  
4600. Mès ainz qu'il voient les .iiij. jorz passez,  
Ne tendront mie Renoart en viltez,  
Ainz iert sor toz prisiez et henorez.  
Cil chevalier dévalent les degrés,  
La cors départ, François vont à lor trez,  
4605. Et li auquant el borc en lor ostez.  
A Aymeri est son liz apretez  
En une chambre où moult avoit biautez:  
Toute nuit fu de Guiborc tastonez.  
En la cuisine est Renoarz entrez,  
4610. Joste le feu est couchiez toz lassez,  
Encoste lui fu ses tinels posez;  
Son chié mist sus quant besié l'ot assez.  
Lors s'endormi, que toz fu enivrez.  
Pance levée se gist toz enversez.  
4615. Li mestre queux i fist que fox provez,  
Que les grenons li a el feu ullez  
A un tison espris et alumez.  
Quant Renoars se senti eschaudez,  
Grant angoise ot, si saut sus effréez.  
4620. Sachiez de voir, moult. par fu aïrez:  
Le queu saisist très par mi les costez,  
Ausi le lieve com s'il fust novel nez,  
El feu le giete qui grant est enbrasez,  
Que des charbons fu toz acovetez.  
4625. En petit d'ore fu toz ars et greslez.  
Dit Renoars: „Ci endroit vos séez!

- Mar m'i avez mes grenons alumez.  
Fiz à putain, mauvès musars provez,  
Cuidiez-vos dont ne fusse si osez
4630. Ne vos touchase por Guillaume au cort nez?  
Voir, si féisse se fussez amirez.  
Dont n'est mes pères li fors roi Desramez,  
Qui desoz lui en a .xx. coronez,  
Et .c. milliers que Persant que Esclers?
4635. S'est mes cosins Tiebautz li biaux armez,  
Li mieudres Turs qui puist estre trovez;  
Et s'est mes frères Jambars et Perseguez,  
Et Clariaux et Quarriaux et Outrez,  
Et Borreax et Brubans et Barrez,
4640. Et Miradax et Morgans li faez,  
Qui est plus noirs que arremanz triblez,  
Mi .xv. frères, tot sont roi coronez:  
N'i a celui n'ait .iiij. réautez,  
Fors sol que moi, qui en sui li mains-nez.
4545. Ce poise moi se je sui assotez.  
A fol me tiennent, je ferai que desvez.  
Biau sire queu, vostre savor humez,  
Par Saint Denis! trop fustes derréez,  
Quant à ma barbe touchates n'à mon nez."
4650. Lors se recouche, s'est au bon feu chaufez,  
Ses granz mustiax arostez et tostez.  
Il et ses fust se jurent lez à lez,  
Que tant fort l'aime, c'est fine véritez,  
Qu'il ne'l donast por .xiiij. citez.
4655. Ainz que del jor parust point la clartez  
Se sont léanz plus de .xiiij. entrez,  
Des autres queus, dont léanz ot assez.  
Voient lor mestre, qui est el feu gitez:  
En fuie tornent n'en est uns arestez.
4660. Droit à Guillaume ez-les-vos toz alez.  
Guillaumes rueve ses mengiers soit hastez;  
Dient li queu: "Moult est mal apresteiz,  
Que nostre mestre si est toz eschaudeiz,  
Dedenz le feu est dès ersoir ruez.

4665. Ç'a fet li fox qui est del sens desvez :  
Tresmiemant puet estre ars et ullez  
Et char et os tot en cendre tornez.  
Jà li mengiers n'iert par nos conréez  
Tant comme soit là dedenz cel maufez.
4670. As vis déables soit ses cors commandez !  
Ne gardons l'ore qu'il nos ait affrontez  
De cel tinel qui devant est ferrez ;  
Toz en seroit uns chevax encombrez,  
Pléust à Deu qu'il fust toz décopez,
4675. Et il méismes en la mer affondrez !  
Se il vil longues il fera mal assez ;  
Que tex déables ne fu onques mès nez !  
Dex nos en gart ! qui en croiz fu penez."  
Ot le Guillaumes, ris s'en est et gabez,
4680. Et dit as queus : "Huimès vos i gardez  
Que il n'i soit escharniz né gabez ;  
Por voir vos di, bien tost le comparez.  
Comment déable, je ne sui si osez  
Que je'l desdie, et vos le ranponez !"
4685. Dit à Guiborc : "Dame, que m'i alez,  
En ceste chambre o voz l'en amenez."  
Dit la contesse : "Si com vos commandez."  
Par le paleis en est li criz levez,  
Que Renoars qui tant est forsenez
4690. A Marquot ars, qui tant estoit senez,  
Le mestre queu dan Guillaume au cort nez.  
Quant François l'oent ez-les-vos effréez.  
Dame Guiborc s'en vet en la cuisine,  
Renoart trove gisant pance souvine :
4695. Son tinel ot couchié desous s'eschine,  
Qu'il amoit plus que nus valles meschine.  
Dame Guiborc fu moult de franche orine,  
Lez lui s'asist, belement l'endocrine :  
"Venez en, frère, en ma chambre perrine,
4700. Je vos dorré ma pelice d'ermine,  
Et si aurez mantel de sebeline,  
Si me direz puis de vostre covine."

- „Volontiers voir, contesse palazine.  
Cil pautonnier qui sont de pute orine,  
4705. Je ne gart l'ore j'en face decipline.”  
Dedenz sa chambre l'emmaine la roïne,  
Et Renoars son tinel entraîne.  
François l'esgardent de la sale perrine:  
Dit l'uns à l'autre: „Vez par Sainte Marie!”  
4710. Com Renoars senble male racine.  
Jà mengeroit .ij. poons et un cisne.”  
— „Tes-toi, dit l'autre, que il ne nos rechingne,  
Il nos metra moult tost en la sentine.”  
Renoars tint son tinel de sapine,  
4715. En la chambre entre ensemble o la roïne,  
Andui se sont assis soz la cortine.  
Riche est la chambre, bien est peinte, marbrine.  
Li soleus luit dedens par la verrine.  
Guiborc fu sage de la loi sarrazine:  
4720. „Renoart, frère, dist-ele, or adevine  
S'onques éus, frère, suer, né cosine.”  
Dit Renoars: „Oïl; vers la marine  
Je oi un roi et une suer roïne:  
Onc n'ot si sage jusqu'as porz de Cabrile,  
4725. Et s'est plus bele que fée né lérine.”  
Adont se test, si tint la chièrre encline,  
Et Guiborc ovre son mantel de porprine,  
Si l'a fubla que li cuers li devine  
Qu'il est ses frères, mès n'en est nule fine.  
4730. Li cuens Guillaumes fet haster son mengier,  
Que en l'Archant en voudra chevauchier.  
Li jors fu biaux, si prist à esclairier,  
Lors se levèrent par l'ost li chevalier.  
La messe oïrent li plusor au mostier,  
4735. Puis en montèrent sus el palais plenier.  
Li cuens Guillaumes a fet par l'ost noncier  
A .xl. homes et nuncier et huchier,  
Qu'après disner pensent de l'exploitier;  
En Aleschans s'en voudra repairier.  
4740. Lors véissiez François apareillier,

- Lor seles metre et trosser meint somier.  
En Gloriete fu Guiborc au vis fier,  
En une chambre qui moult fist à loier.  
Renoart prist forment à losengier,  
4745. Senblant li fet que le vosist besier;  
Moult belement le prist à aresnier:  
„Amis, dont estes? ne'l me devez noier.”  
— „Dame, dit-il, ne'l vos vueil acointier  
Jusqu'à cele heure que j'ère à repairier  
4750. De la bataille et de l'estor plénier;  
Que, se Deu plest, le vrai justisier,  
Je i voudrai Guillaume moult aidier.”  
Dame Guiborc ne'l volt pas anoier;  
Un escrin vet moult tost destorteillier,  
4755. Si en tret fors un blanc hauberc doublier,  
Qui fu son oncle l'amiré Tornefier.  
D'or et d'argent en ièrent li quartier;  
Par tel manière fu ferrez au forgier,  
Ne crient cop d'armes vaillissant un denier.  
4760. Qui l'a vestu ne doute méhaignier.  
Après en tret un dur chapel d'acier:  
N'a soz ciel arme que'l péüst enpirier.  
Puis prist un brant dont li pons est d'ormier,  
Une grant toise i puet-on enbracier,  
4765. S'ot pleine paume de lé à un bovier.  
Plus tranchoit fer que ne fet faus herbier;  
Encontre lui n'a nule arme mestier;  
El fu Corsuble, le neveu Haucebier,  
Puis la dona à Tiebaut le guerrier  
4770. Por une paie, n'en ot autre loier.  
Orable l'ot quant le dut noçoier.  
Lui né hautrui ne la volt puis baillier;  
Or l'aura cil qu'ele aime et tint chier,  
C'est Renoars au voir corage entier.  
4775. Dame Guiborc fist forment à proisier,  
A Renoart est revenue arrier,  
Cortoisement l'en prist à aresnier:  
„Amis, dit-ele, savez armes baillier?”



- Ceing ceste espée à ton flanc sénéstrier,  
4780. Mestier t'aura se tu t'en sez aidier."  
Renoars prist le brant forbi d'acier,  
Tret le del fuerre, li le senti legier,  
Gite à la terre, si le rove estoier:  
"Dame, dit-il, ceste ne m'a mestier,  
4785. De tex .xl. n'en dorroie un denier,  
Par Saint Denis à cui je voil proier!  
Puis que tendré à .ij. mains mon levier,  
N'i a paien tant se doie proisier,  
Se je l'ataing par mi l'elme vergier,  
4790. Qu'à un sol cop ne'l face trébuchier;  
Se je n'oci et lui et le destrier,  
Jà mar Guillaumes me dorra à mengier."  
Ot le Guiborc, si le vet embracier;  
De Deu de gloire se commence à seignier.  
4795. Dame Guiborc fist forment à loer,  
Renoart voit de devant lui ester,  
Moult le voit grant, gent et bel bacheler,  
Ne trovast l'en en tost le mont son per,  
Li cuers li dist et commence à penser  
4800. Que c'est ses frères, mès ne'l velt demander;  
Pitié l'en prist, si commence à plorer.  
Dit Renoars: "Dame, lessiez ester,  
Que par la foi que je vos doi porter,  
Ne vos estuet de Guillaume douter  
4805. Tant com antiers puist mes tinez durer."  
— "Amis, dit-ele, Jhesus te puist sauver!  
Homs nuz, sanz armes, puet moult petit durer,  
Puis que il vient en estor au chapler  
De moult pou d'armes le puet l'en mort giter.  
4810. Mès or vos veil par amors demander  
Que tu me soffres ton cors à adouber.  
A toz jorz mès t'en vorrai plus amer."  
Dit Renoars: "Ne le vos quier véer."  
Guiborc li vet le hauberc endosser;  
4815. Moult par fu grans, en l'ost n'avoit son per:  
En la largesce puet .ij. homes entrer.

- Carreax né lance n'en puet maille fauser.  
Desoz sa coute li fist si enforrer,  
Que l'en ne puet defors maille mirer.
4820. La coife lace, puis mist le chapelier,  
A .xv. laz li vet Guiborc fermer,  
Après le fist si bien enveloper,  
Comme chapel de feutre acoveter.  
Mès la ventaille ne li velt pas noer,
4825. S'il a mestier, por le miex essofler,  
Et que délivres péust li bers aler.  
Ceint li l'espée qui moult fet à loer,  
Fers né aciers ne li puet contrester.  
D'un laz de soie vet le heut afermer,
4830. A l'espaulière por le brant fors coler.  
Puis le commence moult bien à doctriener,  
Que s'il véoit jà son tinel quasser,  
Au brant d'acier porroit tost recovrer;  
Mès ce gart bien, ne'l mete en oublier.
4835. Dit Renoars: "Bien me sauré garder."  
Quant Renoars se senti si armer,  
Plus se fet fièr que lions né sengler.  
Son tinel prist, ne volt plus demorer:  
"Dame, dit-il, or me lessiez aler."
4840. — "Voir, dit Guiborc, bien le voil créanter."  
Ele li cort la chambre deffermer,  
Et Renoars ne volt plus arester.  
Par mi la sale se commence à aler.  
De son mestier ne se volt oublier,
4845. Vers la cuisine acuilli son errer;  
L'espée ceinte vet les hastes torner.  
Son tinel dresce lez lui à un piler.  
Hernaus le mostre a son frère Aïmer:  
"A grant merveille fet cis homs à douter.
4850. Quex vis déables porroit o lui durer?  
Mar resenble home qui char doie escumer,  
Bien li avient cele espée à porter."  
— "Voir, dit Guiborc, en se vint or clamer  
Qu'il art le queu ersoir après souper."

4855. — „Mal ait cui chaut, ce a dit Aïner,  
Gardent soi mès li autre del gaber,  
Que il porroient moult tost ameschever.”  
Biaus fu li jorz, li soleus raia cler,  
En Gloriete fist on l’eve corner:
4860. Cil chevalier vont ensamble laver.  
Lors s’arengèrent li demeine et li per,  
Aval ces tables s’asient au disner,  
Bien sont servi, jà n’en estuet parler.  
Et Renoars se vet au feu chauffer
4865. En la cuisine, ceint le brant d’acier cler,  
L’auberc vestu, el chié le chapelier.  
Son tinel dresce par dejoste un piler.  
Bien resenbloit forestier por enbler  
Qui ait sa biche prise por acorer.
4870. Quant li queu voient venir le bacheler,  
En fuie tornent, n’i osent demorer.  
Toz li ont fet la place delivrer;  
Mal soit de cel plus i osast ester.  
En la cuisine fu toz seuz Renoars,
4875. Assez i trueve et grues et mallars  
Et venoisons, poisons, saumons et bars.  
Il en a pris à mengier des plus cras,  
Et si huma de savor plein un vas.  
Le col dun cisne a pris qui estoit fars
4880. D’ues et de poivre et de pièces de chars.  
Quant ot mengié des poisons et des chars,  
Son tinel prist desoz son destre bras,  
De la cuisine s’en ist plus que le pas.  
De la savor se desleche com chaz.
4885. Plus estoit fiers que lions né liepars,  
Vint à la table, ne fu mie coars,  
Devant Guillaume s’asist à terre en bas.  
François le voient si demeinent lor gas.  
De .xv. parz li tendent lor henas,
4890. Boivre le font à foison et à tas.  
En mi la sale qui est fête à compas  
Mit son tinel quant del boivre fu las.

- De la table ist Aïmers et Bernars,  
Hernaus li rous et Guichars d'Andernas,  
4895. Au tinel vont por essayer lor bras,  
Mès ne'l méussent qui lor donast Damas.  
Et cis le liève qui paiens n'ama pas.  
Dient François: "Tu es un Sathanas,  
Se tu bien vueuz, tot le mont conquerras."  
4900. — "Par Saint Denis! seignor, dit Renoars,  
Ne sai se estes de Paris ou d'Arras;  
Mès par la foi que je doi Saint Thomas!  
Se Deu me sauve mon tinel et mes braz,  
Les Sarrazins vos cuit fere toz maz."  
4905. Li cuens Guillaume se leva del mangier,  
L'ost commanda moult tost apareillier.  
Au tinel corent cil baron chevalier,  
Mès ne'l levessent por les membres tranchier;  
Li cuens Guillaume s'i ala essayer,  
4910. Mès ainz ne post que plein pié sus haucier,  
Et si li fist d'ahan le front suer.  
Dit Renoars: "Je vos irai aidier."  
Il passe avant, ceint ot le brant d'acier:  
Qui li véist le tinel sus haucier,  
4915. Entor sa teste giter et tornoier,  
De l'une mein en l'autre paumoier,  
Et contremont lever et rebessier!  
Ne li pesoit le rein d'un olivier.  
"Voir, dit Guillaume, moult devez bien mengier,  
4920. Bien ait la brace qui porte tel levier!"  
Dit Renoars: "Trop poons délaier;  
Païen s'en fuient, or tost de l'enchaucier!  
Forment me criem ne les puisse acointier.  
Se je pooie cel tinel emploier,  
4925. Et sus les Turs ma grant force essayer,  
Je n'en dorroie de .c.m. un denier.  
En petit d'ore feré le champ vuidier."  
Li cuens Guillaume le corut embracier.  
Lors fet les cors soner et gresloier.  
4930. Li oz s'aroute sanz point de demorier.

- Tuit sont chargié et roncín et somier,  
En la champaigne les véissiez rengier.  
Li cuens Guillaumes vet monter el destrier,  
Et Renoars li corut à l'estrier.
4935. Totes ses armes portent si escuier.  
Au départir ala Guiborc besier,  
Puis la commande au vrai justisier,  
Qu'encor le voie sain et sauf repairier.  
Atant s'en torne li marchis au vis fier,
4940. Et Renoars qui tant fet à proissier.  
Dame Guiborc s'est alée apoier  
En Gloriete, le paleis droiturier.  
En la champaigne vit les conroiz rengier,  
Tantes banières onder et baloier,
4945. Et tant vert elme reluire et flamboier,  
Et tante targe, tant escu à ormier,  
Tant auferrant et tant corant destrier  
Soz cez barons henir et braidonier.  
De Dieu de gloire les commence à seignier,
4950. Mès Renoars fist maufez engignier.  
Por la grant haste oubliá son levier;  
Onc de Guillaume ne se volt esloignier.  
Si comme vint à un tertre puier  
Li cuens l'esgarde, se'l prist a aresnier:
4955. „Renoart, frère, et où est ton levier?  
Volez-vous dont vostre tinel lessier?”  
Renoars l'ot, n'ot en lui qu'aïrier.  
Qui li véist ses cheveux esrachier,  
Por son tinel plorer et lermoier,
4960. L'un poing à l'autre et férir et maillier!  
Dit à Guillaume: „Ne m'avez guère chier  
Quant mon tinel me lessiez oublier.  
Par Saint Denis, à cui je vueil proier,  
S'il i remeint, ne le vos quier noier,
4965. Jà vos espées ne vos auront mestier;  
Né ces lancetes, né cil espiez d'acier.  
Bien veus ta gent traïr et engignier  
Quant mon tinel veus arrière lessier.”

- Et dit Guillaumes. „Ne vos chaut d'esmoier :
4970. Je'l manderé par un mien escuier  
Qu'en le vos face après vos charroier.  
Jà por ice mar retornez arrier.”  
Il i envoie Guion le fil Fouchier,  
Et cil trova la contesse au vis fier,
4975. Qui del tinel fesoit un duel plénier.  
„Dame, dit-il, l'en m'a fet repairier  
Por cel tinel que feu puist graillier!”  
— „Non face, frère, tu diz grant encombrier.  
Del retourner auras moult bon loier.”
4980. Ele li done un auferrant corsier.  
„Dame, dit-il, ce fet à mercier.”  
Au tinel vint, qu'il vit en un foier,  
Joste le feu, delez un grant brasier;  
Et dit Guiborc: „Je vos irai aidier.”
4985. Vint au tinel, prist soi à rebracier,  
Mès entr'ex .ij. ne'l porent remuier,  
Né solement plein espan sus haucier.  
Une charreté a fet apareillier,  
.vij. serjanz fet apeler et huchier,
4990. Qui trestot furent au tinel encharchier.  
D'un auferrant fist Guiborc limonier,  
Et .ij. roncins i ot et un somier,  
Por tost aler et por miex exploitier.  
Après Guillaume l'en a fet charroier,
4995. Qui avoit fet tote l'ost arestier.  
En Renoart n'en ot qu'esléescier  
Quant son tinel voit retourner arrier.  
Encontre vet le tret à un archier,  
De la charrete le corut esrachier
5000. Si roidement que tost fist trébuchier;  
Au limonier fist le col pécoier.  
Après Guillaume s'en cort tost un sentier,  
Ne li pesoit le rain d'un olivier.  
Tant par vet tost, ne s'i tenist levrier.
5005. Nuz piez estoit, n'ot chauce né sollier.  
Tuit cil qu'il voient se pristrent à seignier.

- De moult haut hore fit on l'ost herbergier,  
Joste un marois par delez un vergier.  
Isnelement font lor passons fichier.
5010. Quant ont soupé près fu de l'anuitier;  
En la cuisine vet Renoars couchier,  
Joste le feu delez un grant brasier:  
De son tinel a fet son oreillier.  
Lez le vergier se fu l'oz atravée,
5015. Joste un marois en une grant valée.  
Li cuens Ernaus l'a cele nuit gardée  
Et sa compaignie, desi qu'à l'ajornée.  
Devant le jor font soner la menée.  
François s'aprestent de la terre sauvée.
5020. Là veissiez tante broigne endossée,  
Lacier meint elme et ceindre meint espée,  
Tant bon destrier à la crope tuillée.  
Serré chevauchent quant l'aube fu crevée:  
Sonent cil grelle par moult grant airée.
5025. Biaux est li jors, clère est la matinée;  
Des armes est la terre estancelée.  
Renoars dort au feu la pance enflée.  
Ainz fu li oz demie leue alée  
Qu'il se levast delez la cheminée,
5030. Et fiert la loge desor lui alumée.  
Il sailli sus quant senti la fumée,  
Quant voit sa loge esprise et alumée.  
Après l'ost cort, qui s'est acheminée,  
Et esloigniez bien près d'une luée,
5035. Quant son tinel li revint en pensée.  
Por lui r'acort par moult grant randonée.  
Del feu le tret, n'i ot coste enarsée  
Fors com petit est chascune brullée.  
Or est plus durs qu'enclune retrenprée.
5040. A près l'ost cort à moult grant alenée;  
Ainz qu'il l'ateigne li ert la char suée,  
Qu'ele est jà plus d'une liue alée.  
Un val avale, s'est un tertre montée,  
Aleschans voient et tote la contrée,

5045. Et de paiens si grant olz aünée,  
Que granz .v. leues en est terre poplée.  
De nostre gent i ot moult d'effrée.  
Li cuens Guillaunes voit s'ost espoentée;  
Des coars set le cuer et la pensée,
5050. Fièrè reison lor a dite et mostrée:  
„Seignor, vos estes moult près de la mellée,  
De tel bataille qui moult ert adurée,  
Onques ne fu plus horrible esgardée,  
Bien l'estoura maintenir à journée;
5055. Qui coardie a en son cuer boutée  
Voit s'en arière sanz nule demorée,  
Congié li doins, qu'il voit en sa contrée.”  
Cele parole as coarz moult agrée,  
Des hardiz ont lor compaignie sevrée,
5060. Plus de .x.m. en fet la retornée.  
Mal soit de l'eure que itel gent fu née!  
Moult s'en vont tost à grant esperonée;  
Mès il auront ancui male soudée.  
Renoars a cele gent encontrée
5065. A un destroit d'une roche chevée,  
Devant une eve à un poncel de cléé;  
Cuida que fussent de la gent deffaée  
Qui de l'estor soit foie et enblée,  
Lors cuida bien avoir borse trovée.
5070. Renoars a les couars rencontrés  
En mi un val à un poncel passer.  
Quant Renoars les voit tout arouter,  
Cuida qu'il fussent Sarrazin ou Escler.  
Ne fust si liez por l'or de Saint-Omer.
5075. Il commença lor armes aviser.  
Adont sot bien Renoars sanz douter  
Crestiens sont qui n'osent demorer.  
Cuide de l'ost se vousissent enbler,  
Le tinel lieve, devant lor vient ester.
5080. Miex lor venist le deable rencontrer!  
Dit Renoars: „Où devez-vos aler?”  
Et cil li dient en France séjourner,



- Toz nos a fet li cuens congié doner.  
Se en Borgoigne poïons retourner,  
5085. Là nos ferons seigner et ventoser,  
Bons vins aurons, char et poissons de mer,  
Et blans gastiax por nos cors asazer.  
Onques Guillaumes ne fist fors gent pener;  
Meint home a fet à grant dolor finer.
5090. Vien t'en o nos, moult par feras que ber,  
Nos te ferons cel grant tinel porter."  
Dist Renoars: "D'al vos convient parler.  
Li cuens Guillaumes m'a fet l'ost commander,  
Et je li doi à mon pooir garder.
5095. Il vos convient le traüs à doner:  
Cuidez-me-vos comme lière eschaper?  
Par saint Denis! vos n'en poez aler,  
Ainz en ferai .xiiij.xx. pasmer  
Et par les bouches les ames fors jeter.
5100. Fil à putain, vos n'osez demorer."  
Le tinel lieve, devant lor vient ester,  
Hardiemant, ne's deigna redouter.  
Par mi les testes lor vet granz cox doner.  
Au premier cop en fist .v. cravanter,
5105. Et après .vj. trestoz escerveler.  
Soz ciel n'a home as cox péüst durer:  
Plus de .i. en fist mort reverser.  
Li coart fuient, ne l'osent abiter,  
Plus le redotent que lion né sengler.
5110. Les miex vaillant fet de péor trembler,  
A haute voiz commencent à crier:  
"Renoart, sire, o toi irons chapler  
En la bataille en Aleschans sor mer;  
Ne te faudrons por les membres copier,
5115. A ton plesir noz puez par tot mener."  
Dit Renoars: "Or vos oi-ge parler.  
Fiz de roi sui, si doi bien commander,  
Et grant orgueil et fierté demener."  
Lors commença son tinel à branler,
5120. Toz les malvès a fet acheminer,

- Par droite force les fist toz retourner,  
Desi qu'à l'ost ne se volt arester.  
Vient à Guillaume, un don li vet rover,  
Que les coarz li fet o soi mener:
5125. „Chascun ferai hardi comme sengler,  
Et sa proesce, ou voille ou non, mostrer.”  
— „Voir dit Guillaumes, bien le voil otroier,  
Renoart, frère, ne t'os rien refuser.”  
François commencent les coarz à gaber:
5130. Dit Renoars: „Lessiez ma gent ester;  
Que par la foi que doi Guiborc porter,  
La fame el mont que je doi plus amer,  
Que en sa chambre me ceint ier le brant cler,  
Se vos me fêtes envers vos aïrer,
5135. Je vos iré de mon tinel fraper.  
Tot le plus çointe cuit-je bien chastier,  
Ne li tendra au partir de chanter.  
Fiz de roi sui, si doi fierté mener;  
Dès or voudrai mes cornes demostrer,
5140. Trop longuemant m'ai lessié assoter.  
Daz ait del fruit qui ne veut méurer,  
Et honis soit qui n'a soing d'amender.  
Nez sui de rois, bien me doi remembrer;  
Li bons se prove, dire l'oï conter.”
5145. Quant François oient Renoart si parler,  
N'i ot si cointe qui osast mot soner:  
Li uns à l'autre l'a pris à regreter:  
„Oz del deable, com il set sermoner!”  
Li cuens Guillaumes sa gent fist ordener,
5150. Et ses batailles rengier et deviser;  
Moult belement fist son conroi joster.  
Autresi firent Sarrazin et Escler,  
Que bien se porrent de .ij. parz remirer.  
Là véissiez meint cheval recengler,
5155. Et l'un par l'autre henir et broidoner,  
Et tante enseigne vers le ciel venteler,  
L'une sor l'autre baloier et hurter,  
Indes et vers contremont fresteler;

- Et ces boisines, ces olifanz soner,  
5160. Paiens glatir et chevelin uller,  
Par la marine ces bedoïns huer.  
Sa gent ordene Guillaumes li marchis,  
Et ses batailles fist totes par devis.  
Renoars ot les cuverz, les failliz,  
5165. Mais n'i ot puis si preus né si hardis.  
.x.m. furent, tant en i ot esliz,  
N'i a un sol, ne soit d'armes garniz.  
Avec Guillaume fu ses père Aymeris,  
En lor compaigne ot .x.m. fervestis;  
5170. La tierce guie Bueves de Commarchis,  
.vij.m. furent as blans haubers treslis,  
A noves targes, as destriers arrabis.  
La quarte meine Aymers li chétis,  
Quatre .m. furent que tuit èrent de pris,  
5175. Mès n'ont escuz ne soit freit et croissiz,  
Lors haubers sont de sueur toz noircis,  
Leurs helmes quas, n'orent pas brans forbis,  
Par maintes fois ont paiens asentis  
Dedenz Espaigne à Saint Marc de Venis.  
5180. La quinte eschiele ot Bernarz li floriz,  
Cil de Brebant, qui tant fu seignoris,  
Père ert Bertrant, si com dist li escriz,  
Que paien tiennent ez en un chaland pris  
Avec les autres, dont il il avoit .vj.  
5185. Mès se Dex sauve Renoart le marchis  
Et son tinel, qui grant est et faitiz,  
Nos les r'aurons ainz que jorz soit fenis.  
Avec Bernart sont cil de son païs,  
.x.m. furent, n'en i ot un feintis,  
5190. Devant les guie li Timoniers Landris.  
La siste eschiele Guillaumes commanda  
Hernaut son frère, qui bien la guiera,  
Cil de Gironde, que moult forment ama.  
.v.m. furent ceaus qui li cuens mena.  
5195. Meinte banière sus au vent baloia;  
Chascuns s'afiche: por paiens ne fuira.

- La sême eschiele Guillaumes commanda  
Guibert son frère, qu'Aymeris engendra.  
Cil estoit rois et corone porta.
5200. .vij.m. furent, si com on les esma.  
A Dex, quex frères! com chascun s'esprova!  
Biax fu li tans et li jors esclaira,  
La nue chiet et li soleus leva;  
Contre la roie meint elme flanboia.
5205. Li uns chevax por l'autre braidona,  
Soncent cil cor et deçà et delà:  
Plus de .ij. liues l'oïe en ala.  
Granz fu la noise, et li criz enforça.  
Li cuens Guillaumes premerainz chevaucha
5210. Sus Folatise, dont li paiens verssa.  
Dit à ses homes: «Baron, or i parra,  
Qui en cest jor Vivien vangerà,  
Et sor paiens hardiement ferra.  
Liez porra estre qui le pris en aura;
5215. Mès je cuit bien que Renoars l'aura;  
Sus toz les autres le pris enportera.”  
Biaux fu li jorz et li soleaus levez,  
Forz de son tref est issuz Desramez,  
Ensemble o lui .xv. rois coronez.
5220. Devers Orenge est li rois esgardez,  
Et voit François rengiez et ajostez.  
Luisent cil elme et cil cercle dorez,  
Et cez enseignes de poile et de cendez;  
Voit ces banières et ces escuz boclez,
5225. Et ces espiez et ces hauberz saffrez;  
De l'or des armes esclarcist li regnez.  
Merveille soi, toz en est trespensez  
Quex gent puet estre quant les a ravisez.  
Ez un message poignant toz effréez,
5230. Par mi le cors fu plaiez et navrez,  
Tant ot coru li destiers séjornez,  
Le sanc li ot trait d'andeus les costés.  
A plein eslès venoit tot abrivez:  
Devant le roi s'et moult haut escriez:

5235. „Desramé, sire, por quoi ne vos hastez?  
Par Mahomet! trop vos asséurez,  
Vez-là Guillaume le marchis. au cort nez,  
Qui a son père et ses frères mandez,  
Avec lui est ses riches pārentez,
5240. De cels de France i a tant assenblez,  
Jà n'en auroie les milliers acontez.”  
Desrames l'ot, moult en est aïrez,  
De mautalent est teinz et embrasez,  
Les euz rooille, s'a les sorciz levez,
5245. Estraint les denz s'a les guernons levez.  
Ne vos sai dire com est granz sa fiertez:  
Nus ne l'esgarde qu'il ne soit effréez.  
Lors fu li cors à l'estandart sonez:  
Paiens ne l'ot n'en soit espoentez.
5250. En petit d'ore en i ot tant d'armez,  
Ne'l porroit dire nus clers tant soit letrez;  
Bien vos puis dire, et si est véritez,  
Si grant empire ne vit homs qui soit nez  
Com en cel champ ot le jor assemblez.
5255. Mès Renoars, qui tant est adurez,  
Cil au tinel, qui tant est redoutez,  
Puis les ocist, ainsi com vos orrez.  
Desramez s'arme, cui mautalant engraigne.  
Ses chances furent de merveilleuse ovraigne:
5260. La maille en est de plus fin or d'Espaigne.  
Ses esperons li chauça Putefragne,  
C'est uns paiens, que Damedex sofraigne!  
Puis vest l'auberc qui fu au roi Aufaigne:  
Qui l'a el dos n'a garde que méhaigne.
5265. L'eaume li lacent en la teste grifaigne  
A .xxx. laz, n'i a nul qui n'estraigne.  
S'espée aporte Marados de Quitaigne:  
Li rois la ceint que nul home ne daigne.  
Puis est montez en l'aufage brehaigne,
5270. N'ot tel cheval en France n'Alemagne,  
Ne recréroit à pui né à montaigne,  
Plus cort par tertres qu'autre chevax par plaigne.

- L'escu li tant li rois de Gorgataigne,  
Et l'arc turquois li amirez d'Espaigne.
5275. Espiez ot fort, grant et large enseigne.  
Voiant paiens s'eslessa en la plaigne.  
A voiz s'escrie: «Chevauchiez, ma compaigne!  
S'or truis Guillaume délivre en la champaigne,  
Recréant sui s'a un cop ne'l méaigne.»
5280. Onc n'acointa si malvesse bargaigne,  
Lieue sa main, de Mahomet se saigne,  
Puis commanda à monter sa compaigne.  
Quant paien oient le commant Desramé  
Communalment sont moult tost adoubé.
5285. Grans fu la noise ainz qu'il furent armé:  
Devant le roi de Cordres sont alé.  
Ez-vos un Turc poingnant tot effréé,  
A sa voiz haute a le roi escrié:  
«Desramé, sire, mal somes engignié,
5290. François nos viennent, de férir aprestez.  
Un vassal a Guillaumes amené,  
N'a si fort home en la crestienté:  
A son col porte un grant merrien quarré,  
Ne'l porteroient .ij. roncis enselé,
5295. Le bot devant a d'acier virolé,  
Et à granz bendes moult richemant ferré.  
Cil qu'il ferra sera tot affronté;  
Tant se fet fier qu'il ne dote home né.  
Bien ai son non oï et escouté,
5300. Moi est avis Renoars est nomez.  
Tuit li coarz sont à lui ajosté,  
Onc ne vi home de si grant cruauté,  
Par Mahomet! bien resenble desvé."  
Encor n'a mie .xxv. ans passez.
5305. Li cuers me dist, ensi l'ai en pensé,  
Par lui serons mort et desbareté."  
Desramez l'ot, de sens cuide desver:  
— «Fui, gloz, dist-il, trop as ci demoré.  
Se il estoient tex .v.c. assenblé,
5310. Par Mahomet! cui j'ai mon chief voé,

Je n'en dorroie un denier monnéé."  
Devant lui a apelé Murgalé:  
"Or tost, dit-il, soient mi cor soné!"  
Dit l'amorames: "A vostre volenté."

5315. Lors oïsiez d'olifans tel planté,  
Plus de .v. liues en sont li son alé.  
Li aumaçor sont parti et sevré:  
Rois Desramez a sa gent ordené.  
Un conroi a à Haucebier livré,

5320. .xx.m. furent quant il sont assenblé.  
Cis Haucebiers avoit si grant fierté,  
Et si grant force, et si grant poesté,  
Qu'ainc ne féri home de mère né  
Qu'il ne l'eüst à un sol cop tué.

5325. A grant merveille ot bien son cors armé:  
En son dos èrent .ij. blanc hauberc safré,  
Et .ij. espées pendent à son costé,  
Et si portoit un tel espié quarré,  
Dont l'alemele avoit .ij. piez de lé.

5330. Le jor eüst maint des noz lapidé,  
Mès Renoars l'ot moult tost affronté  
A son tinel qui devant fu ferré;  
Par cel cop furent paien desbareté.

Autre bataille a Desramez rengie

5335. De .xx.m. homes de cels de paienie,  
Si les conduist Ectors de Salorie,  
N'ot si felons jusqu'à la mer rogie;  
De nostre gent féist grant déceplie,  
Mès Renoars qui les mauvès chastie

5340. Li peçoia le chief jusqu'à l'oïe.  
La tierce eschiele a Synagon chargie:  
Cil ot Guillaume meint jor en sa baillie  
Dedanz Palerne, en sa grant tor entie;  
.xx.m. paiens ot en connestablie.

5345. Maudic de Rame la quinte eschiele guie,  
Cil ot .xx.m. de cels devers Persie,  
Et Aeurez la siste renforcie:  
Cil ot .xx.m. de cels de Bogerie.

- Un flael porte dont la mace est fornée,  
5350. Tout iert de cuivre et longue une bracie :  
A grans chaiennes ert el heut arachie.  
De nostre gent féist macequerie,  
Mès Renoars qui les mauvès chastie  
Li peçoia le chié jusqu'en l'oïe.
5355. La sesme eschiele fist Baudus d'Aumarie :  
.xx. milliers ot de cels de Pinçonie.  
Aiquin son père a l'uitesme adrecie :  
.xx.m. ot de cels devers Surie.  
La nuesme fit Borrius o sa mesnie :
5360. .xxx. filz ot de moult grant baronie,  
Toz chevaliers pleins de bachelerie;  
Les chars ont noires plus que n'est pois boillie,  
.xx.m. paiens ont en lor chevauchie.  
Quant Desramez ot sa gent ordenée
5365. La soe eschiele a moult bien devisée,  
.c.m. furent, chascun ot teste armée,  
Et .xx. milliers de noire gent barbée.  
Uns rois les guie, Margoiz de Valfondée :  
Cil porte un mail (n'ot lance né espée),
5370. De fer i ot demie charretée :  
De nostre gent féist grant lapidée;  
Mès Renoars à la mace quarrée  
L'esmia tot deci qu'en la corée.  
Uns aumaçors i ot de Val-betée,
5375. N'ot en l'ost roi de si grant renommée,  
Bauduc ot non, moult fu de grant ponée,  
Niés Renoart, fiz sa seror l'ainz-née,  
Qui d'Oriende iert roïne clamée.  
Grans fu la noise de la gent deffaée :
5380. Tant i sonèrent des cors à la menée,  
Jusqu'à .v. liues en est la voiz alée.  
Païen chevauchent sanz nule demorée,  
Grans fu la freinte et la poudre est levée  
En Aleschans où l'erbe est défoulée.
5385. Là ont la nostre gent paiene encontrée;  
N'i ot parole dite né devisée :



- Tant chevalier corent de randonée,  
Se vont férir sanz nule demorée.  
A l'encontrer fu moult grant la criée.
5390. Del froiséis est la terre crollée.  
Là véissiez tante lance quassée,  
Tant elme fret, tante broigne fausée,  
Et tante targe percie et estrouée,  
Tant pié, tant poing, tante teste copéc,
5395. Meint Sarrazin gésir goule baée,  
Cui par le cors saut fors la boelée.  
En Aleschans est l'erbe ensanglentée.  
Quens Aymeris à «Nerbone!» escriée,  
Ses filz Guillaumes «Monjoie la loée!»
5400. Bernars «Brubant!» à moult grant alenée,  
Et Aymers «Venice la gastée!»  
Hernaus «Gironde!» une enseigne doutée,  
Et «Endernas» a Guibers reclamée;  
Bueves «Barbastre!» qui siest sor mer salée.
5405. Là ot mainte ame fors del cors désevrée.  
La gent Aiquin i fu desbareté,  
Férant les meinent plus d'une arbalestée.  
Jà n'éust mès cele eschiele durée  
Ne fust ses fiz Balenz de Val-fondée:
5410. Cist a son père et sa gent retournée.  
Lors recommence li criz et la huée:  
Espessément fièrent à la mellée.  
Del sanc des cors est la terre betée.  
Huimès orrez bataille enluminée,
5415. Et chançon fière, s'ele est bien escoutée:  
Par juleor ne fu meillor chantée.  
En Aleschans ot merveilleus hustin.  
Ez-vos poignant Bauduc le fil Haiquin,  
Ainz homs ne vit plus felon Barbarin.
5420. En sa compaignie sont .x.m. Sarrazin.  
Hante ot fresnine à un fer poitevin.  
L'enseigne porte le roi Alipatin.  
Il lesse corre tot le chemin perrin:  
Guion d'Auvergne encontra el chemin.

5425. Grant cop li done sor l'escu biauvoisin,  
Desoz la bocle li peçoie à l'or fin,  
Tot li déront son hauberc doublentin,  
Par mi le cors li mist l'espié fresnin:  
Tant com tint lance l'abatit mort sovin.
5430. L'espié tret fors o le penon sanguin.  
Un chevalier a mort de Biauvoisin,  
Milon ocist qui tint Semorentin.  
Ainz que l'espié féist faille né fin  
En ocist .v. li cuvers de put lin.
5435. Quant Aymers a choisi le mastin,  
Des esperons a brochié Florentin,  
Par ire fête tret le brant acerin.  
Se or l'atant Baudus li filz 'Aiquin  
N'acointa onques issi felon voisin.
5440. Quant Aymers a choisi l'aviersier  
Point Florentin des esperons d'ormier,  
Par grant air a trait le brant d'acier.  
Et Baudus torne son auferrant destrier.  
L'uns ne volt l'autre de naient espargnier.
5445. Az brans forbiz se vont entr'acointier,  
Toz lor escuz font freindre et especier.  
En Aymer ot moult bon chevalier,  
Del brant forbi se sot moult bien aidier,  
Bauduc féri par mi l'elme vergier,
5450. Pierres et flors en fist jus trébuchier;  
Ne fust la coife del blanc hauberc doublier,  
Jà mès Baudus n'éust home mestier.  
L'espée avale par l'escu de quartier,  
La guiche tranche qui fu de poile chier,
5455. A tot le braz l'envoia en l'erbier.  
Quant li paiens se voit si damagier,  
Que de son braz ne se post mès aidier,  
A tot le poing le voit desor l'erbier,  
En fuie torne, n'ot en lui qu'airier.
5460. En la grant presse des Turs se vet fichier;  
Ainz Aymers ne fina de chacier  
Jusqu'il l'ateint devant le tref Gofier.

- Le chié li tranche o tot l'elme vergié;  
Del bon cheval n'ot soing de manoir,  
5465. Que paiens voit entor lui à millier.  
Dex pant del conte, qui tot a à baillier!  
Que je ne voi comme il puist repairier.  
Quant Aymers ot le paien ocis,  
L'espée trète est arrière guenchis;  
5470. Mès enclos est de .x.m. Arrabis,  
Qui desoz lui ont Florentin ocis.  
Quant Aymers se sant à terre mis,  
L'espée trète est en piez resaillis.  
L'escu enbrace com chevaliers eslis,  
5475. Au brant d'acier lor détranche les vis  
Et les corailles et les braz et les pis.  
Bien se deffent Aymers li chétis,  
Mès je ne voi comment il soit garis  
Se Dex n'en pense, qui en la croiz fu mis.  
5480. Ne fust „Nerbone,” qu'i cria à haut cris,  
Mors fust li cuens, jà n'en eschapast vis.  
Mais l'enseigne ot ses pères Aymeris,  
„Nerbone!” escrie, de ses fiz fu oïs:  
Ez-vos les quatre toz poignant à devis.  
5485. Ce fu Hernaus et Bernars li floris,  
Guibers li rois, Bueves de Commarchis.  
Mien escient jà fust Aymers pris  
Quant cil i vendrent, sachez les branz forbiz.  
Sor Aymer fu granz li féréis,  
5490. Et des espées fu ruist li chaplés.  
Or fu li cuens enseble o ses .v. fis:  
De Sarrazins ont fet si grant lapis,  
Com fet li leus fameilleus des berbis;  
Mès trop i ot des cuvers maléis:  
5495. Contre un des noz en i ot .xxx.vj.  
A grant meschief i estoit Aymeris.  
Ez-vos Guillaume au cort nez li marchis  
Sus Folatisse qui tant iert de grant pris:  
En la grant presse a ses frères choisis  
5500. Et Aymeri qui moult iert jà laidis.

- Li cuens Guillaumes fu chevaliers eslis  
Et vertuous, corageus et hardis,  
De son lignage a sor trestoz le pris;  
Cui il ataint bien est de la mort fis.
5505. Au brant d'acier a si Turs départis,  
Toz li plus cointes est arrière guenchis;  
Au brant les moine férant tot desconfis  
Desi qu'au tré Gofier à l'enpatris.  
Varrain trova, le destrier à devis.
5510. Li cuens Guillaumes l'a par la resne pris,  
Ainc ne li fu de paiens contredis;  
Celui le rant qui moult fu ses amis.  
Et Aymers est ès arçons saillis.  
Cil de Palerne ont lor espiez brandis,
5515. Rois Sinagons et Escaimans li gris:  
.x.m. furent as vers elmes brunis.  
Devers l'Archant ez-les-vos acueilliz.  
Là commença moult grant li féréis.  
Tant bons escuz i véissiez croissis,
5520. Et tant haubers desrouz et dessarcis!  
Dit Renoars: «Or sui-je mal baillis,  
Trop ai sofert, je crein estre honis;  
Mien esciant jà est l'estor faillis.  
Sainte Marie, mère Deu génitris,
5525. Tenez l'estor qu'il ne soit départis  
Tant que je aie Sarrazins assentis  
A mon tinel que je aim tant et pris!  
Se je n'ocis ces paiens .x. et dis,  
Bien doit mes fuz et je estre honiz.
5530. «Monjoie!» escrie, or me sui trop tapis;  
Se or ne venge Vivien le hardis,  
Si m'aïst Dex! je enrageré vis.”  
Le tinel lieve si lor vient à demis.  
Et des couars chascuns s'est ahatis.
5535. Renoars a ses homes dévancis,  
Huimès s'agardent la gent à l'entrecris,  
Que se chascuns estoit de fer marsis,  
Et Renoars les avoit acuillis,

Se's covient-il cheoir des Arrabis.

5540. En Aleschans fu moult grans la bataille:  
Rois Sinagons forment les noz travaille,  
Treite a l'espée qui cler luist et bien taille,  
Cui il consuit ne puet garantir maille,  
Tot le porfent deci qu'en la coraille.

5545. Renoars voit la chose s'anoiaille,  
Or ne prise-il vailant une maaille  
S'à son tinel la chose ne porpaille;  
Mès moult se crient que li estors ne faille.

Li estors fu et fors et adurez,

5550. En .cc. leus oïssiez ceaus chapler.

Renoars a les couars apelez:

„Baron, dit-il, à moi en entendez.

Il n'i a cil ne soit à moi remez,

Or sachiez bien com vos i garderez;

5555. Par cel seignor qui en croiz fu penez!

Li premerains qui ert fuianz trovez,

De cest tinel que vos ici véez

Li briserai les braz et les costez.”

— „Sire, font-il, jà mar en douterez,

6560. Que nos irons quel part que vos voudrez,

Et si ferrons des espiez noelez,

Tant en ferrons, jà n'en iert uns blasmez.”

Dit Renoars: „Que bons vassanz ferez.”

Atant s'en torne, s'a paiens escriez,

5565. O les couars est as Turs assenblez.

Le tinel lieve, qui fu granz et quarrez,

A un sol cop en a .x. affrontez,

Et à un autre autant escervelez,

Si les abat com la faus fet les prez.

5570. Paiens ne'l voit, ne soit espoentez.

Et li couart, chascuns s'est bien provez,

As bons espiez en ont mil mort gitez.

Et Renoars les a devant guiez.

Si com il vet a paiens cravantez,

5575. Des abatuz est li champs arestez.

Dist Renoars: „Baron, or i férez,

- Par Saint Denis ! mal les espargnerez.  
Hui iert vengiez Viviens l'alosez.  
Mar i entra li fors rois Desramez ,  
1580. Se je le tieng toz est à mort livrez."  
Quant paien l'oient s'ont les chevaux tornez ,  
Ne l'atendissent por l'or de Baleguez.  
Li plus hardiz sont en fuie tornez.  
A Desramé en est uns mes alez ,  
1585. A haute voiz s'est moult haut escriez :  
„Desramé, sire, mal estes engigniez ;  
Un vassal a Guillaumes amenez ,  
Ainz si fort home ne vit nus qui soit nez ,  
Renoars est au tinel apelez.  
5590. Un tel fust porte, jà mar le mescréez ,  
Toz en seroit uns chevax encombrez.  
.xx.m. paiens noz a desbaretez  
A son tinel, qui devant est ferrez.  
Au cop ocist .x. Sarrazins armez.  
5595. Por Mahomet, sire, or vos en gardez ,  
Fuez-vos-en que vos ne l'encontrez !"  
Et dit Baudus : „Tès, cuvert deffaez .  
Par Mahomet, à cui je sui voez !  
Se je l'ateing et Guillaume au cort nez ,  
5600. Ou mors ou pris les rendré Desramez ,  
Puis si en face totes ses volentez.  
Se tex .xiiij. i avoit assenblez  
Je n'en dorroie .ij. deniers monnéez ;  
Puis que tendré mon mail qui est ferrez  
5605. A un sol cop les auroie tuez."  
Or puet Baudus dire ses volentez ,  
Mès ainz que soit li soleuz esconsez  
S'iert Renoars envers lui esprovez :  
Bataille en iert, jà mès meillor n'orrez.  
5610. Renoars est de la presse sevez ,  
Desconfis ot Sarrazins et Esclers ,  
Ainz ne fina très qu'il vint à lor nez.  
Là fu l'estors et fors et adurez ,  
Mès Renoars ne s'est mie oubliez :

5615. Leur nez peçoie et leur maz a quassez,  
Et les chalanz a rouz et affrendrez.  
En la mer fu apoiez ses tinez,  
Prist son escueil, si s'est esvertuez;  
.xxv. piez est sailliz mesurez
5620. En un chalant dont li borz est quassez.  
Iluec estoit Bertranz enprisonnez,  
Et Guielins et Guichars l'alosez,  
Gaudins li bruns et Hunaus l'adurez,  
Gautiers de Termes, Girars li biax armez.
5625. En cel chalant est Renoars entrez:  
.l. Turs a là dedanz trovez.  
A son tinel les a si confessez,  
Li plus alegres est si mal atornez,  
Tot a le cors et les membres froez.
5630. Soz un cloier est Renoars montez,  
Bertrant i trove, qui est enchaenez,  
Et d'unes buies par les piez enserrez.  
Estroitement avoit les poinz noez,  
Et si avoit andeus les euz bandez.
5635. Devant lui vint Renoars entesés,  
Jà l'eüst mort, mès il s'est porpensez  
Que jà prisons n'iert par lui adesez.  
Devant Bertrant est li ber arestez,  
Il li demande: „Amis, dont estes nez?”
5640. Bertrans respont, qui toz est effrééz:  
„Sire, de France, niés Guillaume au cort nez.  
Païen m'ont pris .iiij. mois a passez,  
A grant merveille sui estreint et serrez;  
Tant ai grant fain que toz sui afamez.
5645. Or en doi estre en Arrabe menez.  
Las! se j'i sui menez n'emprisonnez,  
N'en istrai mès nul jor de mes aez,  
N'aurai secors par home qui soit nez,  
Puis i morrai à duel et à viltez.
5650. Dex pant de l'ame, que li cors est finez!  
Gentiz hom, sire, que en aiez pitez.”  
Dit Renoars: „Jà serez délivrez,

- Tot por Guillaume dont tu t'ies avoez.  
Quant le verras si en soit merciez.”
5655. Quant Renoars oï parler Bertrant,  
Qu'il estoit niés Guillaume le vaillant,  
Isnelemant en est alez avant:  
Fors de son cors li oste le charchant,  
Et les buies des piez vet dérompant,
5660. Et ses .ij. mains derriers vet déliant,  
Et ses biax euz li vet tot desbandant.  
Li palazins est sailliz en estant,  
Devant lui vit armes à son talant,  
Isnelemant vesti un jazerant,
5665. Puis a lachié un vert elme luisant,  
Isnelemant a saisi un bon brant,  
Qu'à une estache vit devant lui pendant.  
Dit Renoars: „Bien est aparissant  
Qu'estes estrez de lignage vaillant.”
5670. — „Sire, fet il, Deu et vos merci rant.  
De ma grant joie ne puist vos dire tant.  
Vostre merci, fet m'avez honor grant.  
Se or estoient délivre li enfant  
Que paien tienent, li felon mescreant,
5675. Ne vos leroie jà mès en mon vivant,  
Ançois feroie toz jorz vostre talant.”  
Renoars l'ot, si corust maintenant,  
Les enfanz trove moult tendrement plorant:  
Li uns à l'autre se vet moult démentant.
5680. Là les gardoient .l. Nubiant,  
Dex les maudie, li pères qu'est poissant!  
De granz corgies les vont sovent batant  
Que de la char lor vet le sanc colant.  
Ainc Renoars ne's ala raisonnant,
5685. Les paiens a tuez demaintenant,  
Et en la mer jeta le remenant.  
Dit Renoars: „Bain avez avenant.  
S'i fussent or tuit li oir Tervagant!”  
Les enfanz vet toz .vj. desprisonant.
5690. Trestoz ensamble les jeta del chalant.



- Desor la rive trova de paiens tant,  
Couvert en sont li pui et li pendant,  
Et la marine et trestot li Archant.  
Sore li corent Sarrazin et Persant,
5695. Et Renoars en vet tant ociant  
A son tinel, qui la mace ot pesant,  
Que ne'l puet dire jugleres qui en chant.  
Des Arrabis i avoit tant jesanz  
Que par mi els ne pot aler avant.
5700. Dit Renoars: „Armez-vos, bel enfant,  
Vez-ci des armes, prenez à vo talant.”  
Girars s'arma et tuit li autre errant.  
Dit Bertrans: „Sire, s'or avoie auferrant,
5705. D'aidier mon oncle ai le cuer désirrant.”  
Dit Renoars: „Or vos alez soffrant,  
Mien escient jà 'n aurez .i. corant,  
Et tuit cist autre seront puis chevalchant.”  
Par devant lui vit un paien corant,
5710. Bien fu armez d'un auberc jazerant,  
En son chié ot un vert elme luisant,  
Et à son col un escu d'olifant:  
En sa main porte un roide espié tranchant.  
Il lesse corre, vet férir Elinant,
5715. Totes ses armes ne li valent noiant,  
Mort l'abati del destrier auferrant.  
Renoars hauce le grant tinel pesant,  
Par mi son elme le fiert entrepassant,  
Ainc de nule arme ne pot avoir garant,
5720. Jusqu'en la sele le vet tot esmiant,  
Tote l'eschine del cheval déronpant,  
Enz en un mont vet tot acravantant.  
A l'autre cop a ocis Malcuidant,  
Et Samuel, Sanmurs et Samuant.
5725. Onc li cheval n'orent de mort garant.  
— „Voir, dit Bertrans, s'ainsi alez férant  
N'aurai cheval par vos en mon vivant.”  
Dit Renoars: „Trop vos alez hastant,  
Je n'en puis mès, par foi, sire Bertrant;

5730. Cist tinel poise, si sont li cop moult grant.  
Jà en aurez, or vos alez soffrant,  
Vez-en-ci un qui vient sor cel bauçant,  
Moult par cort tost, vez comment vient bruiant."  
Atant ez-vos le Turc esperonant,
5735. Milon ocist à son espié tranchant.  
Dit Renoars: "Trop es alez avant,  
Mort m'as mon home dont ai le cuer dolant."  
Le tinel lieve par moult grant maltalant,  
Ainz li paiens ne fu si tost tornant
5740. Que del tinel ne'l férist par devant.  
Onc de nule arme ne pot avoir garant,  
Ausi com foudre vet li tinels bruiant,  
Deci qu'en terre vet li cox descendant.  
Enz en un mont vet tot acravantant.
5745. "Dex! dit Bertrans, trop me vois délaiant,  
N'aurai cheval por quoi vais atendant,  
Que à ces cox n'aura jà nus gairant."  
Dit Renoars: "Moult me vet anniant,  
Que plus ne vont mi cop adamagant.
5750. Sire Bertrant, ne t'en va merveillant,  
Grans est li fust, si poise par devant:  
Quant ai mon cop entesé en hauçant,  
De grant vertu vient aval descendant,  
Je ne le puis tenir né tant né quant."
5755. Dit Bertrans: "Sire, si férez en boutant,  
Issi iront voz cox amenusant."  
Dit Renoars: Or vois-je aprenant;  
Dès ore iré mes cox plus adouçant."  
Dit Bertrans: "Sire, quant nos as délivré,
5760. Aide noz, tant que soions monté,  
Li cuens Guillaumes vos en saura bon gré."  
Dit Renoars: "Volentiers en non Dé;  
Jà 'n aurez un à vostre volenté,  
Et tuit cil autre, jà n'en iert trestorné."
5765. Par mautalant a le tinel levé  
Encontremont a .ij. mains entesé,  
Par mi son elme a un roi assené,

- Non ot Morindes, moult fu de grant fierté.  
A grant merveille ot bien son cors armé,  
5770. Et Renoars l'a si del fust frapé,  
Par mi son elme, qu'il ot à or gemé,  
Totes ses armes li ont petit duré.  
Jusqu'en la sele l'a tot esquartelé,  
Et le cheval a par mi tronçoné.  
5775. Si bruit li cox com foudre contre oré,  
Enz en un mont à tot acravanté.  
Au trestorner a un Turc encontré,  
De .xxx. maux ne fust-il miex tué,  
Et li cheval par desoz asomé.  
5780. Tot craventa devant lui enz el pré.  
— «Voir, dit Bertrans, ce sont cop de maufé.  
Renoart, sire, je t'avoie rové  
Que du tinel fussent paiens bouté.”  
Dit Renoars: «Je l'avois oblié.  
5785. Or le feré si com as devisé.”  
Atant ez-vos apoignant Lamusté,  
Un roi paien de moult grant cruauté.  
A grant merveille ot son cors bien armé,  
A doubles armes vestu et atorné;  
5790. Tint un espié tranchant et afilé.  
Il lesse corre le destrier abrivé,  
Devant Bertrant a un François tué  
Qui couars ert en l'estor apelé.”  
Dit Renoars: «Or avez mal erré,  
5795. Mort as mon hom, moult m'en as fet iré.”  
Par mautalent a son tinel levé,  
Ainz que li rois ait son frein retiré  
L'a Renoars si del tinel frapé,  
Par mi son elme moult l'a bien assené,  
5800. Totes ses armes li ont petit duré,  
Jusqu'en la sele l'a tot esquartelé,  
Et le cheval a par mi tronçoné,  
Enz en un mont a tot mort reverssé.  
— «Voir, dit Bertrans, or sai de vérité,  
5805. Renoart, sire, bien nos as oublié.

- Par toi n'ier mès garenti né tensé.  
Renoart, sire, cuilli nos as en hé.”  
Dit Renoars: „Je ne'l fais pas de gré,  
Sire Bertran, or le m'as amembré;  
5810. Le boutemant n'ai pas acostumé.  
Qui ce oublie qu'il n'a fet né usé  
Par droit esgart doit estre pardonné.  
Or bouteré puisqu'il vos vient à gré.”  
Son tinel prist, estreint l'a et branlé,  
5815. Desos s'asele a le gresle posé,  
Et de devant le plus gros chié torné.  
Atant ez-vos l'amiré Estelé,  
N'ot si felon·deci qu'en Duresté;  
Bien fu armés sor un noir estelé,  
5820. Un chevalier nos avoit mort rué,  
Cil estoit hom Renoart l'aduré.  
Ainz qu'il éust son auferrant torné  
L'a Renoars si del tinel bouté,  
L'escu li a brisié et effondré,  
5825. Et son hauberc rompu et despané.  
Ront li les cotes, le cuer li a crevé,  
Del bon cheval l'a mort acravanté.  
Au frein le prist, Bertran l'a présenté.  
Dit Renoars: „Vos vient point cist à gré?”  
5830. — „Oïl voir, sire, miex vaut d'une cité.”  
Bertrans monta, que moult l'a désirré,  
Puis prist l'escu au Sarrazin bouclé,  
Et son espié, qui le fer ot quarré.  
A un paien a maintenant josté,  
5835. L'escu li perce, le hauberc a fausé,  
Mort le trébuche, s'a le cheval combré.  
A son cosin Girart l'a amené,  
Et cil i monte par l'estrier noelé.  
Tost ont escu et espié recovré.  
5840. Et Renoars a tant paiens hasté,  
Qu'à un bout a .iiij. chevax conquesté.  
Trois des enfanz i sont moult tost monté.  
Encore sont li dui à pié iré,

Mès Renoars n'en a nul oublié.

5845. Un païen boute si qu'il l'a effondré,  
A l'autre bout en a .ij. aterré;  
Les chevax prist, qui furent pomelé.  
Or en auront li enfant à planté,  
Cels les bailla qu'il ot desprisoné,

5850. Et cil montèrent baut et asséuré.  
Or sont tuit .vij. li cosin ajosté.  
Moult forment ont Renoart mercié,  
Que par lui sont de prison eschapé.  
Or sauront jà Sarrazin et Escler

5855. S'il a en els né force né bonté.  
Plus d'une archiée ont païens reculé.

En Aleschans ot moult grant chaploïson,  
Païen glatissent et ullent com gaignon,  
Et Renoars s'escria à haut ton,

5860. As .vij. cosins qu'ot mis hors de prison:  
"Or del bien fere, gentil fiz de baron!  
Querrez Guillaume et Bernart en Buevon.  
Se il m'avoient près d'els à compaignon,  
Mar douteroient païen né Esclavon."

5865. A ce mot lieve le tinel contremont,  
En la grant presse vet férir à bandon.  
Des Sarrazins fist tel occision,  
Del sanc des cors ot dusques au talon.  
Si les détranche et abat el sablon,

5870. Com charperter fet méu bockillon.  
A chascun cop en fet vuidier arçon  
Ou .v. ou .vij. de la geste noiron.  
Tant en acort, n'est se mervueille non.  
Païen le fuient com aloe faucon.

5875. A voiz s'escrient: "Aidiez, sire Mahom!"  
Dit Renoars: "Si fet cop sont moult bon,  
Que li bouters n'i auroit jà foïson.  
Se n'ocioie au cop c'un Turc felon  
Né priseroie mon tinel un bouton,

5880. Mès .vj. ou .vij. atant est la reson."  
Ot le Bertrans, si l'a dit à Guion:

- „Avez oï Renoart le barou!  
Ains si grans mōs, n'oï dire nul hom.”  
Par fol dist Guis: „Moult a cuer de lion;  
5885. Dex le garisse! que nos ne le perdon.  
Querrons Guillaume et si le secoron;  
Se il i muert moult grant perte i auron.”  
Atant s'en tornent, brochant à esperon:  
Cui il ataignent n'a de mort réençon,  
5890. Le chié li tranchent par desoz le menton.  
Sovent escrient: „Monjoie!” la Charlon.  
Devant leur brans ne n'a nus garisson.  
Grans fu l'estors et li chaples felon,  
Sonent cil graille, moult en sont grant li ton.  
5895. Turs et Persanz glatissent com gaignon,  
Tel noise meinent et si fort huoison,  
Et li cheval si fière brandison,  
Toz li Archans en tentist environ.  
De .ij. fors leues oïr les i poit-on.  
5900. Biaus fu li jorz et li soleus lut cler,  
Et la bataille fist moult à redouter,  
En .cc. leus i oïssiez chapler,  
Cors et buisines et olifans soner,  
Moult hautement enseignes à crier,  
5905. Paiene gent et glatir et huper,  
Et sor François guenchir et trestorner,  
Et cil vers aus, ne's veulent déporter.  
Là véissiez moult ruistes cox doner  
As brans d'acier, et férir et chapler,  
5910. Testes et braz, et piez et poing coper,  
Et ces entrailles, ces boiax traîner,  
L'un mort sor l'autre trébuchier et verser,  
Chevaus fuïr et règues traîner,  
Deseur la terre le sanc des cors beter.  
5915. Qui là chéi ainc ne pot relever,  
Porce qu'il fust Sarrazin ou Escler.  
Li cuens Bertrans let le cheval aler,  
Tant com il puet desoz lui randoner,  
Brandist l'espié o le fer d'outremer,

5920. Et vet férir Aiquin à l'encontrer.  
L'escu li perce, l'auberc li fist fauser,  
Par mi le cors fist fer et fust passer,  
Mort le trébuche, onc ne li lut parler.  
Li .vij. cosin resont alé joster,
5925. .vij. rois paiens font mort acraventer.  
Bien se contindrent à guise de sengler.  
Au brant d'acier font paiens remuer,  
Devant lor cox ne puet arme durer.  
Tote la presse font partir et sevrer.
5930. Tant vont Guillaume querrant li bacheler,  
Qu'il le trovèrent amont devers la mer.  
Bien le conurent as ruistes cox doner,  
Et au grant cors et au fier regarder.  
„Dex! dit Bertrans, or voi mon désirrer.
5935. Oncle Guillaume, ci vos vien revuider:  
Qui onc ne pot de vos servir lasser,  
Ce est Bertrans, qui or se velt pener  
Por vostre amor, et Sarrazins tuer.  
Toz nos a fet, sire, desprisoner
5940. Cil au tinel, qui tant fet à loer;  
Je l'oï, sire, Renoart apeler.  
Ainc de sa force ne fu Turc né Escler,  
Turc né Persant ne l'osent habiter.”  
Et dit Guillaumes: „Jhesus le puist sauver!
5945. Biaux niés Bertrans, n'est or leus de parler,  
Je ne vos puis besier né acoler,  
Que n'avons mie loisir de reposer.  
Vez de paiens toz Aleschans peupler,  
Et ces valées, et ces tertres raser,
5950. Li vif deable les ont fet asembler.  
Se Dex n'en pense jà n'i porrons durer.”  
A icest mot vont ensamble chapler;  
Mestier lor est, n'ont jor de séjourner,  
Que Sarrazin ne finent d'aüner.
5955. Desramez fet .xxx. grelles soner  
Et .vij.c. trompes, .m. tabors taborer.  
Tor font l'Archant et Aleschans trembler,

- En la marine barges et nés voler.  
Puis que de terre volt Dex Adam former
5960. Ne vit-on champ tant féist à douter.  
Se Cil n'en pense qui se lessa pener  
En seinte croiz por le pueple sauver,  
Mar virent Franc onc cest jor ajorner;  
Mien escient n'en puet uns eschaper,
5965. Que par la mort ne'l convenist passer,  
Se Dex ne fust et Renoars li ber.  
Granz fu la noise de la paiene gent.  
Li cuens Guillaumes i fiert hardiemant,  
Et Aymeris et si fil ansement.
5970. Paiens requièrent et menu et sovent,  
Les branz d'acier lor tienent en présent,  
D'els détranchier furent teinz et sanglent.  
Mès Sarrazin viennent espessément,  
Contre un des nos en i a des lor cent,
5975. N'adonc né puis ne vit-on si grant gent.  
Ez-vos un roi, Margot de Bocidant,  
N'ot si felon deci qu'en Oriant,  
Des tors d'Orcoise tenoit le chasement,  
Desoz l'abisme ou dessevrent li vant,
5980. Iluec dit-on, que Lucifer desçant.  
Outre cel règne n'a nus habitement  
Fors sajetaires et lucuns ensement;  
Onques là n'ot un sol grein de froment,  
D'espices vivent et d'odor de piment.
5985. Pardeçà est li granz arbres qui fant  
.ij. fois en l'an par rajonissement.  
Margos venoit moult airéement,  
N'ot pas destrier, ainz chevauche jument,  
Ne la donast por mil livres d'argent.
5990. Et l'uns et l'autre sont noir com arremant.  
Plus tost coroit que quarreaus ne descent,  
Tote iert coverte d'un paile d'Orient,  
Blanc comme noif, tranchié menuement,  
Par mi le blanc pert le ver jentement:
5995. Toz les escloz en alume et esprant.



- Un flael porte, la mace est d'or piment,  
Et toz li manches en estoit ensemment,  
Et la chaene dont la banière pent.  
Plein poing iert grosse, orlée gentement.
6000. S'iere covert ne doute arme néant,  
Que envols est d'une pel de serpent,  
Que ne crient arme d'acier né féremant.  
Renoart quiert mès ne'l trove néant:  
Forment l'en poise, s'en a le cuer dolant.
6005. Entre François se fiert iréemant.  
Des genz Guillaume fet grant lapidemant,  
Tant en ocist com li vient à talant.  
«Dex! dit Guillaumes, pères omnipotant,  
Com cist deables nos maine laidement!
6010. Se il vit longues de nos est finement.”  
Le destrier broche, si li vient au devant,  
Del brant d'acier le féri durement  
Par mi son elme, mès ne li vaut néant,  
Que ne doute arme plus que trespas de vant.
6015. «Gloz! dit Margos, ta mort est en présant,  
Jà de ton Deu n'auras deffendement.”  
Le flael lieve encontremont l'estant.  
Li cuens le fuit de terre plein arpent;  
N'est pas merveille s'il à cop ne l'atant,
6020. Que li fléax poise moult durement  
A la mesure bien d'un mui de forment. ,  
Margos l'enchaunce, qui ne'l suit mie laut,  
D'ire et de duel tot alume et esprant.  
Guillaume alast, ce cuit, moult malement,
6025. Quant Renoars i vint iréemant.  
Le conte voit, moult ot le cuer dolant,  
Que cis deables démenoit si vilment.  
De duel morra s'il n'en prent vengeance.  
A voiz s'escrie: «Fel traître pullant,
6030. Mar le chaçastes, par le cors saint Vincent!”  
Le tinel lieve par moult grant maltalant,  
De l'enteser ot tot le cors suant:  
Margot féri issi très-durement

- L'elme li froisse qu'ert de cuir d'Olifant,  
6035. Et la cervelle trestoute li espant.  
Li cops fu roides, par grant vertu desçant,  
Tot cravanta et lui et la jument.  
Dit Renoars: „Or as ton covenant;  
Moult fet que fox qui contre moi se prent.”  
6040. — „Voir, dit Guillaumes, si fet cop sont moult gent.  
Renoart, sire, cent merciz vos en rant,  
Que mort m'éust, par le mien escient;  
Mès Dex et vos m'en a fet vengement.”  
Dit Renoars: „Venez séurément,  
6045. Mort sont paien et livré à torment,  
N'espargneré né frère né parant.  
Mes cosins ert Margos de Bocidant.”  
Lors s'abessa au flael, si le prent:  
Ne li agrée, gieté l'a un arpant,  
6050. .ij. Turs a mors del flael en ruant.  
Paien le voient, si s'escrient forment:  
„Mahomet, sire, secorez vostre gent!”  
Quant Sarrazin voient morir Margot  
Plus de .x.m. viennent plus que le trot:  
6055. Chascuns portoit ou lance ou javelot,  
Hache d'acier ou grant mace portot.  
Entor Guillaume véissiez grant complot.  
Mès Renoars au tinel les desclot,  
Moult a ocis de Turs de putain trot:  
6060. Ne'l doivent mès François tenir por sot,  
Que grant mestier lor ot à son maillot.  
Bien luer aida au miex qu'il onqos pot.  
Mar virent onques Sarrrzin son complot:  
Plus de .x.m. cel jor mort en i ot.  
6065. Mar senbloit home qui onques torchat pot!  
Grans fu l'estors, longuement a duré,  
Moult ont François envers paiens chaplé:  
Tant en ont mort, ne puet estre nombré.  
Contre un des noz sont bien .xxx. maufé.  
6070. Jà fussent toz François desbareté,  
Quant Renoars vint le tinel levé.

- En la grant presse a meint fier cop doné,  
Cui il consieut molt l'a tost afiné.  
A quatre cops en a .xx. cravantez,  
6075. A .x. après .xl. escervelé.  
Si les abat com la fauz fet le pré.  
Plus d'un arpent a paiens reculé.  
Renoars ot forment le cors grevé  
De cox férir, traveillié et lassé;  
6080. N'est pas merveille s'il ot le cors pené,  
Plus de .vij.c. paiens avoit tué.  
La presse part com homs de grant fierté:  
Son tinel a à la terre bouté,  
Desus s'apuie, si a son chié cliné,  
6085. Tant que son cuer a un pou alevé,  
Un sol petit, et son cors reposé.  
Païen le voient, grant joie en ont mené,  
Ne cuident mie que il ait poesté.  
Il se r'alien, si l'ont anvironé  
6090. Plus de .x. mile que tot furent armé.  
De loing li lancent, si l'ont point et hersé;  
En .xv. leus éust le cors navré,  
Ne fust l'auberc qu'il avoit endossé,  
Et li chapiax qu'ot el chié enfentré.  
6095. Ce l'a de mort garenti et tensé,  
Bien soit de l'ame qu'ensi l'ot adoubé!  
Mès des couars i ot cent mort jeté.  
Atant ez-vos un païen Aeuré,  
N'ot si felon deci en Duresté,  
6100. Ainc ne fu homs de si grant cruauté;  
Meint François a mengié et estranglé.  
Un mail d'acier porte grant enhauté.  
De nostre gent a forment lapidé,  
Plus de .L. en a au mail tué.  
6105. Dit Renoars: „Or ai trop enduré;  
Se plus te soffre dont aié-ge maldez.”  
Par mi la presse vient le tinel levé:  
Tant a coru qu'il ataint le maufé.  
Sachez de voir, ne l'a pas salué;

6110. Par de derrière li a grant cop doné,  
El haterel l'a moult bien assené,  
Devant ses piez l'a mort acraventé.  
Dit Renoars: „Or avant, Aeuré!  
Tu me véis jà de petit aé,
6115. En tel manière vos ai ci r'avisé,  
Mar me véistes onques de mère né.  
Monjoie! escrie; Guillaume, j'ai josté,  
A cestui roi est-il mal rencontré,  
Quâr du tinel l'ai tot escervelé.
6120. Alons as autres, cestui ai afiné,  
Mi cosins ert et de mon parenté.  
A voiz s'escrie: „Je sui fîz Desramé,  
Mais s'il ne eroit Jhesu de majesté,  
Je l'ocirrai de cest tinel quarré.”
6125. — „Dex! dit Guillaumes, par ta sainte bonté,  
Garissez le et lui et son tinel!  
Li quex que faille à mort somes torné.”  
Païen s'escrient: „Véez-là le maufé,  
Qui l'atendra, jà l'aura dévoré.
6130. Desramé, sire, tel perte as recovré,  
Que mort i sont .xv. rois coroné  
Et .xxx.m. que Persant que Escler.  
Mar acointèrent Guillaume et son barné,  
Et le deable qu'il nos a amené,
6135. Qui a le cors issi enfantosmé,  
Ne crient cop d'arme un denier monnéé.  
Par lui serons mort et desbareté;  
Qui là garra moult aura bien erré.”  
Por Renoart sont si espoenté,
6140. Par pou ne sont tuit en fuie torné.  
Renoars est de la grant presse issuz,  
Moult longuement s'i estoit combatuz,  
A son tinel en a .m. estenduz,  
Un petitet s'apuia sor son fust.
6145. Païen cuidèrent que il fust recreüz,  
Sore 1i corent, si est levez li huz.  
Plus de .x.m. des cuvert mescreüz

- Lacent li lances et javeloz aguz.  
Dex le gari et la soe vertuz,  
6150. Et li hauberz dont il estoit vestuz.  
Dit Renoars: „Je sui trop atenduz,  
Par saint Denis! n'i seré huimès muz,  
S'iert la bataille et li estors vaincuz.”  
Le tinel lieve, sore leur est coruz,  
6155. Plus de .L. en a mort abatuz.  
Cui il ataint mors est et confonduz.  
Païen reclaiment Mahomet et Cahuz.  
A ces paroles est Desramez venuz,  
En sa compaignie quatre rois mescreüz.  
6160. Tant i avoit des paiens malestruz,  
Soz ciel n'a home qui prisast les ecuz.  
La véissiez tant bons destriers crenuz,  
Tant blanz hauberz, meint vers elmes aguz,  
Tantes enseignes de poile de bofuz:  
6165. Dex pant des noz, qui el ciel fet vertuz!  
Païen s'eslessent, Franc les ont recéüz,  
A l'encontrer les ont moult bien féruz.  
Es cors lor baignent et les fers et les fuz.  
Après ont tret les branz d'acier moluz,  
6170. Copent ces elmes et fendent ces escuz.  
Del sanc del cors fu moult grant la paluz.  
Desramez meut, poignant tot irascuz  
Sor la breheigne qui fet les sauz menuz.  
Brandist l'espié, qui devant fu aguz,  
6175. Et fiert Gaudin qui à Guillaume est druz.  
Par mi le cors li est l'espiez coruz:  
N'est mie mort, mès à terre est chéüz.  
Dient François: „Gaudin, tant mar i fus,  
Quant vos a mort cis paiens mescreüs.”  
6180. Desramez fu fors et grans et corsuz,  
Lonc ot le col, noirs ert et toz chenuz,  
En toute Espagne n'ot pas un si membruz.  
Gaudin lessa, et qu'en féist-il plus?  
Isnelement fu sachiez li branz nuz,  
6185. Jà mostrera li rois ses granz vertuz.

- A .v. des noz a lués les chiez toluz.  
A voiz s'escrie: «Guillaumes est repuz,  
Cil au cort nez, li cuvers malestruz,  
Qui m'a mes homes ocis et confonduz  
6190. Et en bataille mes rois mors et veincuz,  
Et mon neveu a ses règues toluz.  
Hui est li jorz que l'en rendré saluz;  
N'i garra mès né jane né chanuz,  
Jà de ses homes n'en eschapera nuz;  
6195. Et il méismes ert à forches penduz.»  
Desramez vet par mi l'estor poignant  
Sor la breheigne qui soz lui vet bruiant.  
Au brant d'acier vet les noz ociant,  
Contre son cop n'a nule arme garant.  
6200. Tant en ocist com lui vint à talant.  
Par la bataille vet Guillaume querrant:  
«Ahi Guillaume, por quoi alez fuiant?  
Que jà mès vis n'en istrez de l'Archant:  
Hui te ferai veincu et recreant.  
6205. Perdu avez Vivien le vaillant,  
Cuverz traîtres, jà l'amiez-vos tant,  
Vien, si le venge à ton acerin brant.»  
Li cuens l'oï, qui venoit apoignant,  
Si a parlé hautement en oiant:  
6210. «Voir, dit Guillaumes, moult m'avez fet dolant,  
Mort m'as mes homes, or me vas ramponant,  
Mar le pensas, fel cuvert mescreant.  
Je suis Guillaumes, mar le querrez avant:  
Se vels bataille, voi moi aparissant.»  
6215. Desramez l'ot, d'ire vet tressuant,  
Le destrier broche, si entoise le brant,  
Et fiert Guillaume par mi l'elme luisant,  
Pierres et flors en vet jus abatan.  
Quantqu'il consuït vet contrevail raïant,  
6220. Mès enz el chié ne tocha tant né quant,  
Que il avoit Jhesu Crist à gairant.  
L'espée torne el poing au mescreant.  
Tot son escü li vet eschancelant.

- Ce fu vertu de Deu le roiamant  
6225. Qu'il ne tocha le col de l'auferrant.  
"Voir, dit Guillaumes, cest cox n'est pas d'enfant.  
Or sui-je fox se plus te vois soffrant."  
Il tint Joieuse, au pon d'or flanboiant,  
Par mi son elme li reva doner grant,  
6230. Que flors et pierres en vet jus abatanant:  
Tranche la coife de la broigne devant,  
Grant pleinne paume de la teste li fant.  
Desor l'oreille vet la pièce pendant.  
L'espée torne, si vet eschancelant,  
6235. Et nequedont si le fendi del brant,  
Qu'il l'abati del cheval neporquant.  
Prist-l'au nasel del vert elme luisant,  
Jà li tranchast la teste maintenant,  
Mès au rescorre poignent .xx.m. Persant.  
6240. Et d'autre part François li combatant,  
Et Aymeris et toz ses .vi. enfant,  
Et si neveu et si appartenant.  
Au brant d'acier vont la presse rompant,  
Sanc et ceruele vont à terre espendant.  
6245. Mès tant i ot de la gent mescreant,  
Que ne'l puet dire nus jugleres qui chant.  
Desramé font monter en l'auferrant.  
Lors commencèrent le chaple moult pesant.  
Cors et boisines vont tel noise façant,  
6250. Que la marine en vet tote cröllant,  
Et nés et barges et trestoz li Archant.  
Moult ot bon cuer qui ne vet trébuchant.  
Mès Renoars ne vet pas coardant:  
De l'estor crient que il ne voist faillant,  
6255. Et que paien ne s'en tornent fuiant.  
Par la bataille ez-vos poignant Borrel:  
O lui estoient si .xiiij. chael,  
Tuit chevaliers adoubé de novel,  
Noirs comme More, mervueilles furent bel.  
6260. N'i a celui ne portast un flael,  
Tot sont de cuivre bien ovré à cisel;

- Onques n'i orent lance né penoncel.  
Borriax lor pères portoit un grant martel,  
De fin acier bien ovré à cisel;  
6265. N'a vestu broigne né hauberc né clavel:  
D'une lirame ot envolsé la pel,  
Et si avoit en son chié un chapel.  
Ne crient cop d'arme vaillant un panoncel.  
De nostre gent fesoit moult grant maissel;  
6270. Contre son cop ne vaut arme un mantel.  
Ocis nos a Guion de Montabel,  
Renier de Perche et Girart de Bordel.  
Par Aleschans fet de sanc tel ruissel,  
Se Dex n'en pense, qui forma Daniel,  
6275. Encui perdra Guillaumes son revel.  
Mès Renoars vint corant un vaucel,  
Tint son tinel qui mal senbloit fuissel,  
Tel li dona derrier le haterel,  
Que de la teste expandi le cervel:  
6280. Tot dérompi et vousure et chapel,  
Mort le trébuche delez un gerdinel.  
Dit Renoars: «Alez avant, Borrel!  
Vos me véistes jà moult petit tosel,  
Connut vos ai com li leus fet l'aiguel:  
6285. De mon tinel vos ai fet tel bendel,  
Que fis ferrer au fèvre Lioncel;  
Je ne'l dorroie por l'or de Mirabel,  
Ainz en auré espandu meint cervel  
De cele gent qui n'aiment Irael."  
6290. A voiz s'escrie: «Si fet cop sont moult bel!"  
En Aleschans fu la bataille fière,  
Le jor i fist Renoars meinte bière.  
A son tinel fist de Turs tel lietière  
Que sus la terre cuert li sans com rivière.  
6295. Paien le fuient et avant et arrière,  
Mès trop i ot de la gent aversière.  
Une traitie meine lor ost arrière.  
Synagons vient par mi une bruière,  
En sa compaignie gent de meinte manière:



6300. Cilz de Palerne sont touz de sa banière.  
Bien fu armez desus Passelevrière,  
Plus tost l'emporte très par mi la jonchière  
Que faucon chace l'aloë menuière,  
Couvert d'un poile col et teste et croupière.
6305. Bertran féri devant en l'encontrière:  
Par mi l'escu li mist l'ante plenièr,  
Que cent des mailles del hauberc cope arrièr,  
Et el costé li a fet tel saignière  
Que ne fu saihe d'une semaine entièr.
6310. La lance brise, qui ne fu pas d'osièr.  
Onques li bers n'en guerpi estrivière.  
Bertrans le fiert par itele manière  
Du brant d'acier qui fu fet à Bavière,  
De la ventaille li rompi la joière,
6315. Tote la face li fendi par derrièr.  
Se l'atendist bataille i eüst fièr,  
Mès trop eüst folie présentière.  
Dist Renoars: «Sainte Marie chièr,  
Tenez les Turs tant que assez i fièr!»
6320. En Aleschans fu li estors mortez,  
Païen s'escrient et ont lor cors sonnez.  
«Or del bien fere, seignor, dist Desramez,  
Que par no force foïr les en verrez;  
N'i a François qui ne soit moult grevez.
6325. Or del féir! si les desbaretez!»  
Dist Baudus: «Sire, or ne vos démentez;  
Jà mès Guillaumes li felons desrèez,  
Né Renoars qui porte le tinez,  
Par qui païen sont si espoantez,
6330. Se ge's ataing, ce sachiez de vertez,  
Jà mès en France n'iert nus d'els retornez,  
Que par Mahom, qui nos done clartez!  
Ge's occiré, n'en ièrent trestornez.”  
— «Biax niez Baudus, ce a dit Desramez,
6335. Moult par est fors li marchis au cort nez,  
Et Renoars l'est plus de lui assez,  
Jà de cel mail riens ne li forferez;

- Mès s'ëussiez un grant quest en ces nez,  
Mien escient adont le veinquissez.”
6340. Et dist Baudus: „Alez, se'l m'aportez.”  
Cinquante Turs i tramist Desramez,  
Un en ont pris qui iert grans et quarrez,  
Ne le méussent .vij. paiens deffaez.  
Mès tant en cope et du gresle ot ostez,
6345. Por miex tenir l'ot-il bien atirez,  
Bien le manoie tot à sa volentez.  
Dist Baudus: „Sire, or 'sui toz apretez;  
A l'estandart, biax oncles, vos séez,  
Que de Guillaume en cest jor pès aurez.
6350. S'il m'ose atendre tost sera afrontez.  
De Renoart point ne vos démentez,  
Car hui seront toz .ij. à fin alez.”  
— „Niez, dist li rois, moult par estes senez;  
A Mahomet soit vo cors commandez!”
6355. Atant s'en torne Baudus, n'est arestez,  
Renoart quiert environ et en lez.  
Li bons vassaus de la presse iert seurez,  
Sus son tinel iert un poi acoutez,  
Un petitet s'i estoit reposez.
6360. Devers l'Archant avoit ses eulz tornez:  
Voit Sarrazins venir à grant plenté,  
Rois Haucebiers les a devant guiez.  
De doubles armes iert li paiens armez,  
Et chevauchoit un destrier abrievé
6365. Qui bien valoit tot l'or de deus citez  
Por son seignor porter à sauveté.  
Li rois iert fels qui desus iert montez,  
Estrangement demenoit granz fiertez.  
Renoart voit, cele part est alez,
6370. Et Renoars si l'a aresoné,  
Demande lui: „Sarrazin, dont venez?  
Estez un poi, ici à moi parlez.  
Par ci ne passe nus homs de mère nez  
Qui à moi n'ait son tréu délivré.
6375. Ge gart l'Archant, li dons m'en est donnez.

Foi que doi Dé, ici me demorrez."

Dist Haucebiers: "Tortus estrumelez,  
Par Mahomet! tu sembles bien desvez,  
Ou un ribaut qui le feu ait gardé."

6380. Renoars l'ot, ne li vint pas à gré,  
Si l'a alors hautement escrié:  
"Païen, dist-il, por quoi me ramposnez?  
A vos qu'en tient se ai dras despennez!  
Li cuers n'est mie dedenz les dras remez,

6385. Ainz est el cors assis et reposez.  
Tiex est riche homs qui chiet en pouretez,  
Et tiex est riche et a avoir assez  
Qui est couars et recréans clamez.  
Se je sui poure, Diex me dorra plenté.

6390. Que fox as fet que tu m'as ramposnez,  
Et saches bien en tote vérité,  
De tote Espaigne serai sire clamez.  
Par saint Denis! quant vos m'echaperez  
Jà mès Guillaume chose ne forferez."

6395. A icel mot est vers le Turc alez,  
Son tinel tint, si l'a amont levez,  
Fiert Haucebier sus son hiaume gemé:  
Ne l'enpira d'un denier monnéé.  
Dist Renoars: "Or sui bien redotez:

6400. Se miex ne fier, recréanz sui clamez."  
Par mantalent r'a le tinel levé,  
De fort férir fu moult entalentez,  
Toz en devint rouges et embrasez.

Fiert Haucebier que bien l'a assené,  
6405. Froissent les arnes, andeus les a froez,  
Et les escuz fraiz et esquartelez,  
Les .ij. haubers desrouz et despanezen.  
Le chief li froisse, les eulz en sont volez.

Au bon cheval fu li cops dévalez,  
6410. Li tinez bruit com foudres tempestezen  
Si que en terre est li tinels alez,  
Plus de .ij. piez i est dedenz entrez.  
A ice cop fu brisié li tinez,

- C'est uns damages c'onc ne fu recovrez !
6415. Quant paiens voient que li fust est quassez  
Seure li corent li cuvert parjuré,  
De totes parz fu li bers encombrez.  
Mès Renoars s'est bien resoignorez,  
Plus de .ij. cenx en a morz et tuez,
6420. Mès de paiens fu trop granz la plantez.  
De ses poinz fiert environ et en lez,  
Tant en féri que toz les ot enflez.  
Jà fust iluec Renoars desmembrez,  
Quant li bers s'est de son brant ramembrez.
6425. Quant l'en souvint, son poing i a geté,  
Tret l'a del fuerre, si geta tel clarté  
Com se se fust uns torssis enflammez.  
Quant Renoars le tint si l'a levé,  
Fiert Golias, un paien redouté,
6430. N'ot plus felons deci en Balesguez.  
Du brant d'acier l'a Renoars frapé  
Amont sus l'eaume, dont le cercle iert dorez,  
Jusqu'au braier iert li fors branz colez.  
Dist Renoars: „Ceste arme est moult soez,
6435. Bien ait hui cele qui la ceinst à mon lez !”  
A ice mot s'est li bers escriez:  
„Sire Guillaume, ber, car me secorrez;  
Se je ci muir moult grant perte i ferez.”  
Li cuens Guillaumes a les moz escoutez;
6440. „Monjoie! escrie, chevaliers tost venez,  
Renoars est de paiens atrapez,  
Ses tinez est brisie, ge'l sai assez.”  
A ces paroles s'en est poignant tornez,  
Et Aymeris et ses granz parentez,
6445. Et li barnages est après aroutez:  
As brans d'acier ont paiens reculez,  
Plus de .x.m. en ont les chiés copez.  
Là veissiez un estor criminel;  
Se plus i fust li fors rois Desramez
6450. Jà i fust morz ou pris ou afolez;  
Mès il sen est à esperon tornez.

- Et ses païen sont après lui alé.  
Li cuens Guillaume les enchaucha assez :  
Devant la mer est li rois arestez
6455. Et bien .c.m. que païen que Escler.  
Là fu l'estors del tot renovelez.  
Et Renoars se r'est à els mellé :  
Au brant d'acier lor tranche les costez.  
Païens ne'l voit, n'en soit espoantez.
6460. Granz fu l'estors, si l'ont bien maintenu,  
Fièrement et chaplent et demeinent grant hu.  
Renoars a son père connéu,  
Nommer l'oï, por ce l'a-il véu.  
Devant lui vient, entesé le brant nu.
6465. Il li escrie : «Biau père, dont viens-tu ?  
Ge sui tes filz que tu as tant perdu.”  
Desramez l'ot, tot le sanc a méu,  
Dist à son fil : «Renoart, ies-ce-tu ?  
Par toi ont hui François le champ vaincu ;
6470. Forment me poise que te voi mescréu.”  
Dist Renoars : «Mès tu es décéu,  
Qui croiz Mahom, Jupiter et Kahu,  
Et Apolin, qui ne vaut un festu,  
Né Tervagan la fuelle d'un séu.
6475. Par ice Deu qui fet el ciel vertu,  
Ne les pris toz un viell chien recréu.  
Se ne me fust à reproche tenu  
Ge te trenchasse le chief o l'eaume agu.”  
Desramez l'ot, moult en fu irascu.
6480. Puis dist en haut : «Onc tel honte ne fu !  
Fil à putain, fol plet avez tenu ;  
Quant mes Diex as en tel despit éu,  
Moi lédengié et vilané as-tu.  
Je t'en feré dolent et irascu.”
6485. Le destrier point, qui li cort de vertu,  
Del brant d'acier a Renoart féru :  
Ne fust la coiffe, tot l'éust porfendu.  
Dist Renoars : «Or avez trop coru,  
Mès n'en irez se vos ai conséu.”

6490. Vers lui s'en vet par moult fière vertu:  
Son père éust merveilheus cop féru,  
Quant un sien frères s'est entr'eus .ij. féru.  
Et quant li bers Renoars l'a véu  
Ne l'esparna, ains l'a bien conséu.
6495. En travers l'a si ruiste cop féru,  
Que teste et hiaume en a jus abatu.  
»Monjoie! escrie, Guillaumes où es-tu?  
Por toi ai mort un mien frère Jambu.  
Si feré-ge Desramé le chenu,
6500. Se il ne croit le digne roi Jhesu.  
Granz fu l'estors, longuement a duré,  
Et Renoars tint le brant acéré,  
Qui plus trenchoit que rasors afilez.  
Devant lui garde, s'a véu Terboé,
6505. Un fier paien de grant nobileté,  
Tot le porfent desi que el baudré,  
Puis r'a ocis Cador et Tempesté,  
.vj. de ses frères a-il mort et tué.  
Paien s'escrient: »Nos somes fol prové,
6510. Que nos fasons ocire à cest maufé."  
A icest mot son en fuie torné.  
A lor nés vinrent trestuit desbareté,  
Lors quident-il bien estre à sauveté;  
Mès Renoars i avoit jà esté,
6515. Qui lor avoit malemant atorné:  
Nés et dromons lor avoit effondré,  
Les maz brisiez et gouvernax froé.  
N'en i a nul ne soient effondré  
Fors un tot seul, là entra Desramez
6520. Et Synagons et .vj. rois couronné.  
Traient lor ancre, s'ont lor voile levé.  
Li vis deables lor dona tel oré  
Que leur chemin ont en la mer trové.  
Desi à Cordres ne se sont aresté.
6525. Li remenanz est moult mal hostelé:  
Par Aleschans furent moult effréé;  
Cil les ocient qui ne's ont pas amé,

- L'un après l'autre s'en fuient aroté  
Plus de .x.m. qui tot furent navré.
6530. En mi lor voie ont Bauduc encontré,  
Qui à son col portoit un mail quarré;  
Quiert Renoart mès ne l'a pas trové.  
Païen le voient se li ont escrié:  
„Ha Bauduc, sire, aiez de nos pité!
6535. Tot somes mort, ocis et afolé;  
Li cuens Guillaumes a le champ afiné,  
Par mer s'en fuit li fors rois Desramez,  
Et nos fuions comme buef escorné.  
Tuit serons mort ainz qu'il soit avespré.”
6540. Baudus l'entent, près n'a le sans desvé,  
Dit as paiens: „Soiez asséuré;  
Ainz la nuit ierent mi grant cop esprové.  
Or vueil vengier mon oncle et son barné.”  
Atant s'en torne, s'en a paiens mené.
6545. Une favière ont moult grande trové,  
Assez i ot fèves à grant plenté:  
Là sont paien communément entré.  
Icele nuit sont iluec hostelé,  
Des fèves ont plus d'un mui escoossé,
6550. Il en mengèrent, que de pain n'ont gosté.  
Mar le mangièrent, chier sera comparé:  
Miex lor venist fouir à sauveté.  
Li rois Baudus a paiens apelé:  
„Baron, dit-il, vez le soleil cliné,
6555. N'avez mès garde tant qu'il soit ajorné.  
Je m'en irai aval delez cel gué,  
Se je verroie dant Guillaume au cort nés,  
Et le vassal que l'en m'a tant loé.  
Par Mahomet à qui j'ai créanté!
6560. Ne mengerai né de pain né de blé  
Tant que je l'aie par mon cors seul maté.”  
Atant s'en torne si tressaut un fossé  
Qui bien avoit .xxv. piés de lé.  
Li rois Baudus issi de la favière,
6565. Le cors ot grant et hideuse la chière.

- Il tint le mast dont la hante est plenièr,  
Ne le portassent .v. paien de Baivière,  
Mais ne li poise le rain d'une olivière.  
Moult par s'en va grant pas la sablonière,
6570. Lés la marine droit selonc la rivière:  
Ainz qu'il retort aura bataille fière,  
Que Renoars vient tote une charrière.  
Desconfit ot cele gent losengière,  
Plus de .xx.m. en gist par la bruière,
6575. Qu'il ot toz mors, ainc n'i ot faite bière.  
Li rois Baudus li vint en l'encontrière,  
A voiz escrie: "N'i garirez trechière!"  
Dit Renoars: "Vos mentez com lechière,  
En Deu me fi et el baron Saint Piere.
6580. Jà por ton dit ne m'en irai arrière."  
Li rois Baudus fu moult desmesurez,  
Il tint le mast qui fu granz et quarrez,  
Renoart a quatre fois escriés:  
"Diva, vassal, comment es-tu nomez?"
6585. Qui est tes pères, en quel país fus nés?  
N'en mentir mie, mès m'en di véritez.  
Se crois Mahon et ses saintes bontés  
N'i auras garde, toz es aséurés.  
A grant merveille es forniz et mollés.
6590. Et se tu crois Jhesum de maistés,  
Qui fu destruis od les larons provés,  
En Jherusalem et en la crois penés,  
Tot l'or del mont, je te di vérités,  
Ne te garroit que ne fusses tués."
6595. Dit Renoars: "Un petit vos soffrez;  
Si m'aïst Dex! dirai vos véritez:  
En droit baptesme sui Renoars clamez,  
Et est mes pères li forz rois Desramez,  
S'est mes serouges Guillaumes au cort nés.
6600. Or t'ai voir dit, si m'aïst charitez."  
Et dit Baudus: "Je te connois assez:  
Mes cosins es, que de m'antein fus nez;  
Mes oncles est li fors rois Desramez.



Or croi Mahom, si serons acordés."

6605. Dist Renoars: "Ja n'i serai pensés."

Respont Baudus: "Chou est grans foletés.

Es-tu dont ce qui tant noz as grevez?

Sus toz les autres es prisiez et loez;

Par mi l'estor t'ai-je hui quis assez.

6610. Un tinel portes qui devant est ferrez,

Ne'l puis trover, tant sui-je plus irez."

Dit Renoars: "A voz euz le véez.

Je sui icil vassax que vos querrez."

Et dit Baudus: "Il me vient moult à grez.

6615. Renoart, frère, où est vostre tinez?

Li cuens Guillaumes vos tient en grant viltéz,

Nuz et deschautz comme garçon alez,

Fêtes le bien, o moi vos-en venez,

Partirai vos totes mes héritez,

6620. Des fors tors d'Aire ferez vos volentéz,

Et j'ocirrai le marchis au cort nez,

Et les François que ci as amenés,

Mahons sera essauciés et levés,

Et vostres Dex honis et vergondés."

6625. Dit Renoars: "J'à mès plus n'en parlez,

Ne le feroie por mil mars d'or pesez.

Ge croi en Deu et ses saintes bontez

Et la pucele que'l porta en ses lez.

Tant com je vive n'en ert mes cuers tornez,

6630. Que Mahomez ne vaut .ij. œs pelez,

Fors sol li ors qui i est amassez.

Si le puet l'en giter en ces fossez,

Et com un chien se il estoit tuez."

Et dit Baudus: "Or as dit que desvez.

6635. Puis que je voi que Mahom ne créez

Et que no loi despisiés et haés,

Je vos ferrai se vos ne vos gardez."

Dit Renoars: "Dex est mes avoez,

Et li miens cors en ses mains commandez.

6640. De bien combatre sui toz entalentez."

Estes-les-voz anbedeus deffiez.

- Li dui baron sont parti et sevré,  
Lors s'entreviennent quant se sont deffié  
Hardiement se sont entrecontré.
6645. Renoars tint un bon brant acéré,  
Et Baudus tint le grant mast entesé.  
Vers Renoart a ruiste cop geté:  
Li bers guenchist 'car moult l'a redoté.  
Le pan consuit del blanc auberc saffré:
6650. Quantqu'il ataint a contreval rasé.  
Si comme foudre a le mast avalé;  
Desi en terre est li cops avalé.  
Renoars saut: un tel li a doné  
Desus le chief par mi l'eaune gemé,
6655. Pierres et flors en a jus craventé.  
Ne fust la coife del blanc hauberc safré,  
A icel cop éust l'estor finé.  
„Voir, dit Baudus, vos m'avez assené.”  
Par grant air a le mast entesé,
6660. Or ait Jhesus de Renoart pité!  
Que s'il l'ataint tot l'aura afolé.  
Renoars fu de grant nobilité,  
Le cop guenchi qu'il ne fu asséné,  
En .ij. moitez est li mast tronçonné.
6665. Renoars saut, s'a un tronçon combré.  
Une toise ot de lonc, par vérité.  
Son brant d'acier al el fuere boté:  
Ensus se trait, s'a Bauduc escrié:  
„Sire cosins, je vos ai moult amé,
6670. Dès que je fui enfes de juene aé;  
Je sai de voir, si le m'a l'on conté,  
Li plus hardiz es de mon parenté,  
Formement t'amasse et tenisse en chierté  
Se tu créusses el roi de majesté,
6675. Et sa naissance et no crestienté.  
De cel grant fust que tu as aporté  
Ai la moitié, si ne t'en sai nul gré.  
Guerpis Mahon si serons acordé.”  
Et dit Baudus: „Ainz i soient maufé,

6680. Jà moi et toi ne seron acordé,  
Tant que t'aurai et vaincu et maté.  
Cuides-me-tu avoir espoenté  
Se de mon fust as un pou recovré?  
L'autre piece en auras, se m'en sés gré.
6685. Par Mahomet! où je ai créanté,  
Se je n'avoie que seul mon poing quarré,  
Et vos fussiez encor .iiij. assenblé,  
Si vos auroi conquis ainz l'avespré."  
A icest mot se resont deffié,
6690. Li uns vers l'autre a .iiij. pas passé,  
De bien férir sont moult entalenté.  
Ez-vos poignant un chevalier armé,  
De l'estor vient, où il estoit alé,  
En .xv. lieus avoit le cors navré.
6695. Renoart voit, moult l'a bien avisé,  
Qui se combat au paien deffaé.  
Outre s'en passe, ne li a mot soné,  
Trusqu'à Guillaume ne s'est mie aresté.  
De Renoart avoit le cuer iré,
6700. Dont il ne set novele né verté.  
Li chevaliers s'est moult haut escrié:  
„Sire Guillaume, trop avez demoré:  
Renoart vi soz un arbre ramé,  
Delà cel tertre aval desous cel gué,
6705. Qui se combat à un si grant maufé,  
De lui est greindres un grant pié mesuré."  
Ot le Guillaumes, près n'a le sens desvé.  
Mengier devoient, mès il n'en ont gosté,  
Il et si frère sont maintenant monté,
6710. François les voient que près sont atravé,  
N'i a celui qui n'ait forment juré,  
Trusqu'en Espaigne ne seront aresté,  
Jà mès n'auront repos en lor aé,  
Tant qu'il auront Renoart recovré.
6715. Li cuens Guillaumes chevauche à esperon;  
Il et si frère et li autre baron  
Por Renoart sont en moult grant friçon,

- Et chascun jure: «Se nous ne le r'avon,  
Desi en Perse après lui en iron.»
6720. Or vos dirai de Banduc l'Esclavon,  
De Renoart, qui cuer ot de lion:  
Cousin estoient et d'une nation.  
Renoars fiert le paien à bandon,  
Par mi son elme qui fu roi Clarion.
6725. Tant parfu durs, ne l'enpire un bouton.  
Li cops fu granz, si descent de randon,  
Tot l'estova desì que el poumon.  
Del nés li saut li sans à grant foison,  
Tote li soille la bouche et le menton,
6730. Et tot le cors, le hauberc fremillon.  
Li Sarrazins chaï à genoillon  
En mi le pré, ou il vousist ou non.  
Dist Renoars: «Si fait cop sont moult bon.  
Sire cosins, que renoiez Mahom
6735. Et croi en Deu qui soffrist passion!  
Par amistié en devenrai tes hom,  
Puis en irons en France à Mont-Loon,  
Serviront nos François et Borgegnon,  
Et si prendrai Aelis, ce m'est bon,
6740. Et tu tenras Cordes et Ledion,  
Totes les terres dusqu'en Cafarnaon.  
Fêtes, cosins, ne ferés se bien non."  
Baudus l'entent, si taint comme charbon:  
«Cuvert, dit-il, or te tieng por bricon.
6745. Tu m'as rompu près se n'a le braon,  
Et or me veus ci fère amendoison.  
Mais par la foi que je doi à Mahom!  
Jà entre noz n'aura acordoison,  
Tant que t'aurai rendu le guerredon."
6750. Il saut avant à guise de lion,  
A ses deus mains entoise le tronçon,  
Renoart fiert très par mi le crepon:  
Ne li valut li haubers un bouton,  
Ausi li ront com un pant d'auqueton.
6755. Desoz la longe li perce le braon.

- Renoars ploie desoz le cop felon,  
Si que il met les paumes el sablon.  
Por un petit ne chiet à genoillon.  
Trestot le cuir li abat del talon,
9760. L'erbe est sanglente entor et environ.  
Voit le Baudus, si s'escrie à haut ton:  
„Cosin, a pou ne vos ai fet moignon,  
Estaloné vos ai comme luiton,  
Jà de vos Deu n'auroiz deffension.”
6765. Dit Renoars: „Or oi plet de bricon.  
Quidiés-me-vos avoir pris au braon?  
En la bataille sui o toi à bandon,  
Je n'i ai mie mains de toi se plus non.  
En Deu me fi et en saint Symeon.”
6770. A icest mot commence une oroison,  
De verai cuer par bone entencion:  
„Dex, dit-il, père, par ton saintisme non,  
Qui féis terre et mer par devisaon,  
Et le saint ciel à vostre élection,
6675. Adam féis de terre et de limon,  
Et sa moillier, Evain l'apele l'on;  
.xxx.ij. anz, sire, fustes el mont,  
Et herberjastes en l'ostel chiés Simon,  
La Magdelaine féistes le pardon
6780. Quant ele vint par deseur un leson;  
Desor voz piez plora si grant foison,  
Que les lava entor et environ,  
De ses cheveus en fist estorsion:  
Après les oint d'un oignement moult bon.
6785. Judas parla à guise de felon,  
Tu respondis par moult douce reson:  
„Ce que a fet me plest et m'est moult bon.”  
Dont l'en drecastes amont par le menton,  
De ses péchiés li fesis vrai pardon.
6790. Et en la croiz soffriz grief passion,  
Et de la lance fus férüz à bandon,  
Cé fu Longins qui ot bon guerredon:  
Ainz n'ot véu, que de voir le set-on,

- Li sans li vint contreval de randon,  
6795. Quant le senti à ses mains à bandon  
Ses euz en tert, si ot alumoison.  
Et el sépulcre fustes puis, ce savon,  
Et bien gardez à guise de larron,  
Trusqu'au tierz jor qu'êus surrection;  
6800. Enfer brisas par ta rédemption,  
Si en gitas Noé et Aaron;  
De mort à vie suscitas Lazaron;  
Sainte Susanne sauvas del faus tesmoing,  
Et Daniel en la fosse au lion;  
6805. Jonas sauvas el ventre del poisson,  
El ciel montas au jor d'ascension,  
A tes amis féis anoncion  
Que l'évangile nonçassent en ton non;  
Si com c'est voirs et nos ice créon,  
6810. Garis mon cors de mort et de prison,  
Et si m'otroie par ton saintisme non,  
Que je conquière Bauduc cest Esclavon,  
Et que ge'l puisse avoir à compaignon!"  
Quant Renoars ot s'oroison finée,  
6815. Seigna son chié, s'a sa colpe clamée.  
Le tronçon hauce de la perche quarrée,  
Bauduc en fiert sor l'elme tel testée,  
Qu'il a sa perche et fendue et quassée,  
Dusques ès poins li est tote escliée.  
6820. Mès neporquant tele li a donée,  
Tot a le cors et la teste estovée.  
Par pou ne chiet envers en mi la préee.  
Dit Renoars: "Une en avez portée,  
Huimès vos iert ma proesce mostrée."  
6825. Isnelement met la main à l'espée,  
Mès ainz qu'il l'ait fors del fuere jetée  
Li fu Baudus devant à l'encontrée,  
Si l'enbraça sanz nule demorée.  
Li Sarrazins fu de grant aïrée,  
6830. Del gros del poing li a tele donée,  
Desos le nés est la boce levée,

- A pou la gorge ne li a effondrée,  
Tote la teste li a aval clinée,  
La coife et l'eaume li a jus avalée,  
6835. Si l'a estraint très par mi l'eschinée,  
Par un petit ne li a desnoée.  
Par mi la bouche li saut hors l'escumée.  
Dit Renoars: "Sainte Virge hennorée,  
Secorez-moi, roïne coronée!"
6840. A icest mot est sa vertuz doublée.  
Ez-vos Guillaume poignant de randonée,  
O sa compaignie qui moult fu redoutée:  
N'i a celui n'ait bien la teste armée.  
Chascun portoit tote nue s'espée:
6845. Mort fust Baudus, la teste éust copée:  
Mès Renoars a sa voiz escriée:  
"Baron Francois, gardés n'i ait meslée;  
Que por celui cui j'ai m'ame voée!  
Se commenciez né orgueil né posnée,
6850. Par quoi sa char soit par vos entamée,  
Jà en auroiz dolereuse soudée."  
Quant François l'oent s'ont lor resne tirée:  
Tuit quoi se tindrent en mi une valée.  
La bataille ont tot en pais esgardée.
6855. Or sont endui li bon vassal à pié,  
Li uns tint l'autre par les flans enbracié,  
Par grant vertu ont torné et lutié,  
Soventes fois se sont resoufaissié.  
Le gros del poing a Renoars haucié,
6860. Bauduc. en fiert par mi l'elme vergié,  
El haterel, où bien l'a emploïé:  
Por poi le col ne li a pecoié.  
Andui li eull se li sont... noié  
Un tor li fet..... agenoillié.
6865. Li cuens Guillaumes li a en haut hucié:  
"Renoart, frère, vez-moi apareillié,  
Je t'aurai tost de cel païen vengié;  
Se il te plaist jà l'aurai détrenchié."  
Dist Renoars: "Vos m'avez vergoignié;

6870. Jà par un home n'i serai, voir, aidié."  
Or sont ensemble li chevalier hardi,  
Moult a fort home en Bauduc l'Arrabi,  
Le poing entoise, qu'il ot gros et forni,  
Joste l'oreille Renoart en féri,
6875. Le sanc vermeus à la terre en chéi,  
Que maintenant tant fort l'a estordi,  
Vousist ou non, à terre l'abati.  
Par droite force s'espée li tolli;  
Tret l'a del fuerre, quatre cops l'en féri.
6880. Contre l'auberc l'espée resorti  
Et Renoars fu legiers, s'a guenchi.  
Baudus s'escrie: "Or vos ai assenti,  
Mar i avez por moi agait basti;  
Maugré ton nés ai-ge tont brant forbi."
6885. Dit Renoars: "Certes, ce poise mi.  
Bauduc, cosin, en toi ai mal ami.  
Que croi en Deu qui passion soffri,  
Dolanz serai quant je t'aurai honi."  
Lors a gardé en mi le pré flori,
6890. Et voit le fust que jeta l'Arrabi.  
Renoars cort, por ot, si l'a seisi:  
Quant il le tint forment s'en esjoï,  
Ne le donast por l'ennor Aymeri.  
Quant Renoars ot son fust recovré,
6895. Ne le donast por l'or d'une cité.  
A ses .ij. mains l'a contremont levé,  
Et court vers li qui ne l'a pas douté.  
Li Sarrazins tint le brant acéré,  
Et Renoars le grant tronçon quarré.
6900. L'uns a à l'autre moult ruiste cop doné,  
Mès Renoars l'a premier assené,  
Joste l'oïe li a tel cop doné  
Si que la joe et l'os li a froé.  
Li rais del sanc li est del nés volé,
6905. Et par la bouche tot contreval colé.  
Renoars fu moult forz, si l'a hurté,  
Tot estordi l'abati enz el pré,



- Del poing li tolt le bon brant acéré,  
Isnelement l'a el fuere bouté:
6910. Mès le tronçon n'a-il mie oublié.  
Bauduc enbrace, vers lui l'a souiné,  
Et del grant bout del tronçon, qu'est quarré,  
L'a tant el front et ès temples frapé,  
Que par un pou qu'il ne l'a affronté.
6915. Mès Dex de gloire a le paien sauvé,  
Ne vult qu'il muire ainz qu'ait crestienté.  
Baudus s'escrie par grant humilité:  
«Sire cosins, aiez de moi pité.  
Je cuit que vos m'avez escervelé,
6920. Aïde moi, por Deu de majesté,  
Tant que je fusse en sainz fonz généré!  
Et je t'afi desus ma léauté,  
Que à Orenge m'en irai la cité;  
Mès que ge soie de mon chié reposé.
6925. Par moi auras Espagne le regné.  
Quant Renoars ot le roi escouté  
Que par amors li a merci crié,  
Et qu'il veult croire Jhesu de majesté,  
Ne fust si liez por plain val d'or combré.
6930. Il ne se puet tenir qu'il n'ait ploré.  
Bauduc enbrace, estroit l'a acolé:  
«Cosins, dit-il, vos ai-ge moult navré?»  
— «Oïl, voir, sire, longuemant ai seigné.  
Ostez moi tost mon vert heaume gemé,
6935. Par pou que n'ai le cuer el cors crevé.  
Se m'as ocis tot te soit pardoné.”  
Renoars l'ot, s'a forment soupiré,  
Isnelemant a Bauduc desarmé,  
Del chief li oste son vert elme gemé,
6940. Jusqu'en la teste l'avoit tout enbaré,  
En la cervele ot le cercle enserré.  
Quant Renoars ot Bauduc desarmé  
Andui s'asissent sor l'erbe en mi le pré.  
La bataille est et li champs afinez,
6945. Renoars siet sor l'erbe en mi le prez,

- Li fiers Baudus est joste lui alez:  
Grant ot le cors et les membres quarrez,  
D'un de ses poinz fu bien un Turs tuez.  
Les eulz ot rouges com charbons enbrasés,
6950. Les cheveux noirs com arremens triblés,  
Les dens plus blancs qu'ivoires réparés;  
Grant ot la bouche, haut et corbé le nez,  
Ample viaire, les sofciz haus et lez,  
Dedenz enfer n'a de plus biaux malfés.
6955. A Renoart dit li rois deffaez:  
„Tu m'as conquis par tes ruistes bontez.”  
Renoars l'ot, envers lui est tornez,  
Il l'enbraça et Baudus s'est pasmez.  
Atant ez-vos dan Guillaume au cort nez,
6960. O lui ses frères et son grant parenté.  
Tot maintenant s'ont en haut escriés:  
„Renoart, frère, comment vos contenez?  
S'avez besoing aiue aurés assez.”  
Dit Renoars: „Biau sire, avant venez.
6965. Je l'ai conquis, Dex en soit aorez:  
Mes cosins est, que de m'antein fu nez;  
Si vorra estre en fonz regénerez.”  
Et dit Guillaumes: „Jhesus en soit loez!  
Bien avez fet, moult grant preuz i aurez.”
6970. De paumaison est Baudus relevez,  
De son bliaut a un des pans ostez,  
Si en benda son chief et ses costez.  
Dit Renoars: „Cosin, or en venez  
Ensemble o moi, que garde n'i aurez.”
6975. Et dit Baudus: „Si com vos commandez.”  
Atant s'en tornent, ez-les-vos arotez.  
Desi à l'ost ne se sont arestez.  
Li Franc de France ont vuidées les nez  
Del grant avoir qui i fu amassez.
6980. Bien soit de l'eure qu'il i fu amenez,  
Dex! quel eschec fu illuec conquestez:  
Chascuns en iert menanz et asazez.  
En Aleschans ont fet tendre lor trez,

- Ainz iert oscure li soleus esconsez.
6985. François descendent, chascuns est desarmez.  
Moult fu chascuns traveilliez et penez,  
De la bataille dolereus et lassez.  
Li cuens Ernaus les a la nuit gardez.  
Au matinet quant fu granz la clartez
6990. Baudus se liève, qui estoit moult navrez.  
Renoart prie par moult grant amistez:  
„Cosin, dit-il, le congié me donez,  
Tant que je soie en mon país alez.  
Se de mes plaies estoie repassez
6995. Droit à Orenge' el palès seignorez  
Venrai à vos, jà mar le mescrérez,  
Et si ferai totes vos volentez.”  
Dit Renoars: „Volentiers et de grez;  
Mès gardez bien que vos ne me mentez,
7000. Que par Celui qui en croiz fu penez,  
Vos ne seroiz en tel país trovez  
Que ne fussiez de traïson restez.”  
Et dit Guillaumes: „Jà mar en parlerez,  
Il tendra bien, ce cuit, ses véritéz.”
7005. — Voire voir, sire, jà n'en serai faussez.”  
Il li otroient, ainsi fu craantez.  
Bien tint covent, si com oïr porrez.  
Moult fu por lui Renoars sormontez,  
Par toute France cremuz et redoutez.
7010. Li amirauz Baudus s'est aprestez:  
En un chalant entra quant fu dignez,  
Et avec lui s'en ala par son grez  
Uns nautonniers qui de mer sot assez.  
Lor voile lievent, ez-les-vos dessevrez.
7015. A Damedeu ont François commandez,  
Et Renoart et Guillaume au cort nez.  
En Aleschans ert moult grant li barnez,  
Et li avoïrs fu ensenble amenez,  
Isnelement fu chargiez et trossez.
7020. Quant ont mengié s'est li soleuz clinez.  
Li cuens Guillaumes est la nuit hostelez

- Et li François et li autre barnez.  
Moult volantiers s'est chascuns reposez.  
François se couchent quant vint après soper,
7025. Li cuens Guillaume se fist la nuit garder;  
Mès Renoars ne pot ainz reposer,  
Estordis fu de son tinel porter,  
Et des grans cos et recevoir et doner.  
Ne reposast por les membres couper.
7030. A mienuit a fet l'ost sus lever,  
L'espée traite vet par les rens crier:  
«Levez! levez! près est de l'ajorner.  
Or tost François, pensez de vos haster!  
Par cele foi que doi Guiborc porter!
7035. Se orendroit ne vos voi contraer  
Je'l vos ferai chièrement comparer,  
Jà li plus cointes ne s'en porra gaber  
Que ne li face le chief del bu voler.”  
Quant François oient Renoart si parler,
7040. Moult tost se lievent, n'i osent demorer.  
Dit l'uns à l'autre: «Dex le puist cravanter!  
Que ne nos let dormir né reposer?  
Maudiz soit-il, quant il noz fet lever  
Et à tele heure nostre hernois trosser.”
7045. Dist Renoars: «Pensez vos de haster.  
Filz de roi sui, si doi bien commander,  
Et en bataille grant fierté demener.”  
François se lievent, si font lor cors soner,  
Et lor chevaus belement contraer.
7050. Très et aucubes font devant els mener.  
Isnelement vont ès chevaus monter.  
Li cuens ala Vivien regarder,  
Desor l'estanc là le porra trover.  
Iluec le fit en .ij. escuz serrer
7055. Et belement desoz l'ombre enterrer.  
Au départir commença à plorer,  
Meint chevalier i véissiez pasmer.  
Dont fist Guillaume son maistre cor soner.  
Le flaiel d'or ne vaut mie oublier,

7060. Ensamble o lui le fist li cuens porter.  
Et Renoars les vet devant guier,  
L'espée el poing: plus est fier que sangler.  
Uns pources homs li commence à crier:  
«Sire, merci, je vueil à vos parler.
7065. Des Sarrazins me vieng à vos clamer,  
Que en mes fèves vi ier matin entrer:  
Onques por moi ne vorrent remuer,  
Totes lor vi essillier et gaster.  
Tant les doutai, ne lor osai véer.
7070. Je's cuidai vendre et del pain acheter  
Por mes enfanz et por moi gouverner:  
Ne lor avoie autre chose à doner,  
Or les convient trestoz de fain enfler.”  
Dit Renoars: «Mar l'osèrent penser.
7075. Par saint Denis, ferai lor comparer,  
Tot le damage te ferai restorer,  
Chascune cosse un denier acheter.”  
Dist li vilains: «Jhesus vos puist sauver!”  
Atant ez-vos dant Guillaume le ber.
7080. Renoars va de devant lui ester,  
Par grant orguel l'en prist à apeler:  
«Sire Guillaume, or poez escouter  
Des Sarrazins qui vos viennent praer  
Et à voz homes la vitaille rober.”
7085. Et dit Guillaume: «Comment puet ce aler?”  
Dit Renoars: «Bien le vos puis conter:  
Plus de .xx.m. Sarrazin et Escler  
Ont cest vilain ses fèves fet enbler:  
Dedenz s'alèrent grant pièce osteler;
7090. Mès or vos pri que m'i lessiez aler.  
Ou se ce non, jà me verrez desver.”  
Et dit Guillaume: «Amis, lessiez ester.  
Je me dot moult de vos cors afoler:  
Mil chevaliers ferai o vos aler.”
7095. — «Non feroiz, sire, jà n'en estuet douter,  
Jà n'i menrai né compaignon né per;  
Se je ne's puis par mon cors seul mater,  
I.

- Mar me dorroiz del pain à mon souper.”  
— „Lai l'i aler, frère, dist Aymers,  
7100. Jà ne porront paien vers lui durer.”  
Et dit Guillaumes: „Bien le doi créanter.  
Bien li comant les fèves à garder,  
Justice en face del forfait amender.”  
Dit Renoars: „Ce fet à mercier.  
7105. Sire Guillaume, fai moi escu prester.”  
Et dit Guillaumes: „Vos l'auroiz bon et cler.”  
Ses cors meismes li ala apporter,  
Et Renoars vet la guiche acoler.  
Trusqu'as cortiz ne se volt arester.  
7110. Quant Renoars ot le congié éu,  
O lui enmaine le poure home chenu.  
Desi as fèves ne sont arestéu.  
Renoars monte sor un fossé herbu,  
Voit maint paien armé et fervestu,  
7115. A sa voiz clère les escria à hu:  
„Fil à putain, Sarrazin mescréu,  
Mar i avez la favière abatu.  
Je gart les fèves, g'en aurai le tréu:  
J'à en dourés mil mars d'or fin molu  
7120. Où jà serés par les gueules pendu.  
Fil à putain, trop éustes béu  
Quant au poure home avez le sien tolu;  
Mar i entrastes, tuit seroiz confondu.”  
Quant paien l'oent moult en sont irascu.  
7125. Bien reconnurent Renoart à l'escu.  
Dient paien: „Mar noz est avenu;  
Vez-là celui à la fière vertu,  
C'est cil qui a le fort estor vencu  
En Aleschans où la bataille fu.  
7130. Li vif deable le nos ont aparu.  
Tot somes mort quant nos a percéu.”  
Chascuns gerpist le bon destrier grenu,  
En fuie torment, n'i ont plus atendu.  
Sovent reclaiment Mahomet et Cahu,  
7135. Mès ne lor vaut, pris sont et retenu.

- Aval les fèves sont paien espandu,  
Et Renoars lor est seure coru.  
Trestuit s'escrient: „Bauduc, sire, où es-tu?”  
Dit Renoars: „Ne vos vaut un festu,  
7140. Je l'ai conquis, merci Deu, et vaincu.  
Mar i avez la favière abatu,  
Au vilain èrent vostre cheval rendu,  
Qui por ses fèves se siet ore tot nu.”  
En la favière furent granz les huées,  
7145. Paien s'en fuient, les colors ont muées,  
Et Renoars les suit de randonée,  
Si lor escrie à moult grant alenée:  
„Fil à putain, mar entrastes ès fèves;  
Ne's aviés errées né semées,  
7150. Li pources hom les avoit ahanées,  
Se's devoit vendre à petites denrées.  
Par le cuer De, mar les avez gastées!  
Ainz ne véistes si fèves achetées,  
Né qui si fussent durement comparées.”  
7155. Dient paien: „Ne's avons pas enblées.  
Sire vassaus, trop menez granz posnées.”  
Dit Renoars: „Vos les avez robées  
Quant ne vos èrent de riens abandonées.  
De cest brant nu en aurez les soldées.”  
7160. Lors lor acort très par mi les arées,  
Si lor détranche les piz et les corées.  
Toz les a morz; moult les ont comparées  
Les verdes fèves qui ne furent frasées.  
Renoars a ses largescs mostrées,  
7165. Au vilain a ses fèves restorées,  
Totes les armes as Sarazins livrées,  
Et les chevaus par les resnes donées.  
Dit li vilains: „Ci a bones soldées,  
Or sont moult bien mes fèves achatées:  
7170. Bien soit de l'eure qu'eles furent semées.”  
Et nos François, sanz plus de demorées,  
Droit à Orenge ont lor voies tornées.  
François chevauchent, moult se vorent haster,

- Sonent lor grailles et lor cors font soner.
7175. Li oz s'aroute et pensent de l'errer,  
Trusqu'à Orenge ne vorent arester.  
Granz fu la presse à la porte passer.  
Là oïssiez maint escu desboucler,  
Ensaignes rompre et penons descirer,
7180. Ainz que Guillaumes fu el palès montez.  
En Gloriete fit l'en lève corner,  
Li chevalier vont ensemble laver.  
Le jor servirent tel .v.c. bachelier,  
N'i a celui n'ait chastel à garder.
7185. Li cuens Guillaumes fist forment à blasmer  
Que Renoart a mis en oublier.  
Ne l'en membra, si vint après souper,  
Defors Orenge fu Renoars li ber,  
De mautalent cuide vis forsener.
7190. A soi méismes se prent à démenter:  
„Li cuens Guillaumes ne'l déust pas penser,  
Qui ne me daigne ensenble o lui mener,  
Né à sa table n'à son mengier mander.  
Et si ai fet par moi l'estor finer
7195. Et ses neveuz toz .vij. desprisoner;  
Toz mes parenz ai fet por lui finer.  
Or me tient vil, forment me doi peser!”  
Defors Orenge est Renoars tornez,  
Moult a grant duel, forment s'est démentez,
7200. Forment menace dan Guillaume au cort nez.  
Vers Aleschans est plorant retornez.  
Des chevaliers a encontré assez,  
Qui tuit li dient: „Renoart, dont venez?  
Corrociez estes, ne sai que vos avez.”
7205. — „Seignor, dit-il, moult doi estre desvez.  
Li cuens Guillaumes m'a moult en grant viltez,  
Qui m'a laissié comme fuisse trovez,  
N'à son mangier ne fui par lui mandez,  
Comme ribaut m'a lessié ès fossez,
7210. Ne sui par lui huichiez né apelez.  
Et s'est mes pères li forz rois Desramez,



- Qui a soz lui .xxx. rois coronez !  
De haut parage sui toz estrez et nez  
Or me tient vil Guillaumes au cort nez  
7215. Plus sui haus homs que il ne soit d'asez !  
Par mon cors seul est li estors finez,  
Ocis i ai mon riche parenté,  
Si ai mes frères et mes amis tuez,  
Et ses neveux de la prison jetez,  
7220. Que Sarrazin orent pris en lor nez.  
Rendu m'en a li cuens males bontez.  
Or sui del tot arière déboutez.  
Oï l'ai dire, et si est véritez,  
Puis que est lerres des forges rachatez  
7225. Jà puis ses sires n'ert de lui mès amez.  
Por dan Guillaume l'ai-je dit, au cort nez,  
Cui j'ai aidié. Or en ai grans maugrez.  
Ne crerai mès el roi de majesté,  
Mais en Mahom qui est d'or tresgitez,  
7230. Si le ferai dolans et aïrez.  
Par Mahomet ! mar i fui oubliez !  
Se ne m'en venge dont aié-ge dahez !  
Or m'en irai en la terre où fui nez,  
Et manderai Sarrazins et Esclers,  
7235. Tant qu'en aurai .L.M. armez,  
Et passerons à barges et à nez,  
Se's amenrai trestoz en cest regnez.  
Se mon tinel est brisiez et quassez,  
G'en ferai un que niex voudra assez.  
7240. Prise ert Orenge et li païs gastés,  
Et Gloriete le palais craventez,  
Et il méismes loiez et traînez,  
Dedenz Egypte comme chétis menez,  
Et tuit si frère auront les chiez copez.  
7245. D'Ays-la-Chapele serai roi coronez,  
Et Looys ert au vent encroez  
Por la cuisine où ai tant conversez;  
Et d'Aalis ferai mes volentez,  
La gentil fame que tant a de beautez.

7250. Ele ert ma fame et je ses espousez.  
Ne se doit plaindre s'à lui sui mariez,  
De tote Espagne sera ses cors doez,  
Puille et Venise et Calabre delez,  
Li dorroi ainz que li anz soit passez.
7255. Quant à Orenge, seignor baron, venrez,  
Dame Guiborc de par moi saluez,  
Et le marchis Guillaume deffiez,  
Et bien li dites, jà mar li celerez,  
Que je ne sui ses druz né ses privez,
7260. Ains porquerrai qu'il sera vergondez,  
Se onques puis, ains que l'ans soit passez."  
Li chevalier responnent: "Tort avez.  
Ne devez mie si tost estre aïrez.  
Renoart, frère, quar vos en retornez ,
7265. Soiez hetiez, ne vos desconfortez,  
Encui seroiz de Guillaume acordez,  
Et à mengier à grant planté aurez,  
Et si seroiz richemant abevrez  
De nobles vins, de piment, de clarez.
7270. Ce ert folie se vos vos en r'alez.  
Si m'aïst Dex, vos en repentirez."  
Dit Renoars: "Onques mès n'en parlez,  
Ou par Mahom ! moult tost le comparez.  
Je ne sui mie encor à vos tornez.
7275. Par cel apostre qu'en quiert en Noiron Prez!  
Ne fust por ce que colpe n'i avez,  
Et por itant que vos ce li direz,  
Je vos metroie ceste espée ès costez.  
Or tost en voie, gardez n'i demorez!"
7280. Quant cil l'entendent les chevaus ont hurtez,  
Li plus hardiz vousist estre à l'ostez.  
En fuie tornent, les frains abandonnez.  
Dit l'uns à l'autre: "Renoars est desvez.  
C'est granz damages que il est assotez;
7285. Onques tex homs ne fu de mère nez.  
Jà nos aura à son brant décolez,  
A cent deables soit ses cors commandez!"

- Lors esperonent lor destriers abrivez,  
Trusqu'en Orenge ne se sont arestez.
7290. Tant ont entr'eus lor destriers galopez,  
Qu'il descendirent as marberins degrez.  
L'uns après l'autre sont el palès montez,  
Là ont trové dan Guillaume le ber,  
Conté li ont, onc n'i ot mot celé,
7295. Com Renoars les avoit effraez,  
Et menaciez et si espoantez,  
Que par un pou ne les a desmembrez,  
Et que il est arrière retornez  
Por ce qu'il fu au mengier oubliez.
7300. "Moult vos menace, sachiez de véritez:  
Par noz vos mande que de lui vos gardez,  
Dame Guiborc a cent saluz mandez.  
Or s'en ira, ce dit, là où fu nez,  
En cele terre où est ses parentez,
7305. Tant qu'il aura .c.m. paiens armez,  
Dont les aura avec lui ajostez,  
Puis passera à barges et à nez,  
Prendra Orenge, li païs ert gastez."  
Guillaumes l'ot, toz en fu trespensez,
7310. Et dit li cuens "N'en doit estre blamez:  
Or est-il sages et je sui assotez."  
.xx. chevaliers a Guillaume apelez,  
Se lor a dit: "Baron car m'i alez,  
Por Deu vos pri que le me ramenez,
7315. Que il ne soit laidemant ramposnez."  
Et cil li dient: "Si com vos commandez.  
Grenor service vos ferions assez."  
Li cuens Guillaumes fist forment à prisier.  
Por Renoart n'ot en lui qu'aïrier,
7320. .xx. chevaliers a fet apareillier,  
Por Renoart les vorra envoyer.  
Par els li mande ne li doit ennuier  
S'il ne l'avoit sémons à son mengier,  
Droit l'en fera s'il le deigne baillier,
7325. Voiant François et voiant sa moillier;

- Que moult li poise quant le lessa arrier,  
Ne le vousist por .m. livres d'ormier."  
A ces paroles montent li chevalier,  
Tant esperonne chascuns son bon destrier,
7330. Qu'il l'ont ataint à un tertre puier.  
Dedanz le fuere a mis le brant d'acier:  
Et cil le pristrent hautement à huchier,  
De loinc s'arestent, ne l'osent aprochier:  
„Renoart, sire, noz vos venons noncier
7335. De par Guillaume le marchis au vis fier,  
De tot ice que sauras chalongier  
Te fera droit en son palès plenier."  
Dit Renoars: „Lessiez vostre pledier,  
Que par Mahom! mon seignor droiturier,
7340. Jà amandise ne li aura mestier.  
Je n'ai que faire né d'argent né d'ormier,  
Se ne fesoie mon tinel afaitier.  
Fil à putain, orgueilleus pautonnier,  
Ne vos pri toz lo rein d'un olivier.
7345. Jà n'amerai felon né losengier.  
Bien set Guillaumes la merde replaquier!  
Trop a à faire s'il me veut r'apaier;  
Je ne sui mie de tot à son dongier,  
Jà por message ne tornerai arrier,
7350. Si aurai fet Orenge trébuchier,  
Tot le païs gaster et essilier,  
Et Gloriete le palais droiturier,  
Et le marchis la teste raonner."  
Quant cil oïrent Renoart déresnier
7355. Et le marchis Guillaume menacier,  
Et els méismes blasmer et laidengier,  
Si se commencent forment à vergoignier.  
Dit l'uns à l'autre: „Pou noz poons prisier  
Se n'en menons, nos .xx., cest pautonnier."
7360. Vers lui se lancent, qu'il le cuident lier.  
Entr'eus le pristrent forment à aprochier,  
Asi péussent à une tor luitier.  
Quant Renoars se sent si manoier,

- De mautalent cuide vis enragier.
7365. Ne li menbra de l'espée d'acier,  
Dejoste lui a véu un sentier,  
Vit une borde qu'en avoit fet drecier,  
Uns sains hermites s'i voloit herbergier,  
La freste en cort Renoars errachier:
7370. Moult i éussent à fere .ij. somier,  
Et cil l'esrache com un rain d'olivier.  
Qui li véist cez chevaliers chacier,  
Par la champaigne contreval un rochier!  
Les .v. en fet à terre trébuchier,
7375. Si duremant l'un sor l'autre plessier,  
Que par les bouches lor fit le sanc raier.  
Dit Renoars: „Lessiez le menacier,  
Fil à putain, malvès glouton lanier,  
Cuidiez-me-vos avoir trové berchier,
7380. Ne vos osasse por Guillaume touchier?  
Je ne sui mie lièvres à menacier;  
Dont n'ocis-ge le fort roi Haucebier?”  
A la grant perche se prist à apoier,  
Après les .xv. se prist à eslessier.
7385. Et cil s'enfuient, ne l'osent aprochier,  
La perche doutent qu'il virent paumoier.  
Et Renoars les commence à huchier:  
„Envoyez moi Guillaume tornoier.”  
Et cil s'enfuient qui èrent mesagier,
7390. Trusqu'à Orenge ne finent de brochier;  
Renoart cuident à leur talons derrier.  
Li chevaliers descendent au degré.  
En Gloriete sont ensamble monté,  
De paor ot chascun le sanc mué.
7395. Por Renoart sont si espoanté,  
D'une lieue n'ont-il un mot soné.  
Li cuens Guillaumes lor a dont demandé:  
„Baron, dit-il, commant avez erré?  
Avez-me-vos Renoart amené?”
7400. — „Nenil, voir, sire, ainz l'avons comparé.  
A cent deables soit ses cors commandez!”

- Petit s'en faut ne nos a effronté.  
Quant nos éumes vos message conté  
Ne le prisa un denier monnéé,  
7405. Ains te manace et tient en grant vilté.  
Quant noz l'oïsmes si en fumes iré:  
Vers lui poinsimes, moult fumes abosmé.  
Biën l'éussons à force r'amené,  
Quant d'une borde fist le freste lever:  
7410. Il l'aracha com un rasel pelé.  
Les .v. des noz ot tost acravavanté,  
Arrière furent laidement reversé,  
Nos ne savons si sont à mort navré;  
Mais par aler avons tot conquesté.  
7415. Tornoïemant vos a par noz mandé."  
Guillaumes l'ot, un ris en a gité,  
Isnelemant a son cheval rové.  
L'en li amaine, tost l'orent enselé.  
Cent chevaliers en a o lui mené,  
7420. Et Aymeri et tuit li fiz monté.  
Guiborc i vet, qui moult l'a désirré,  
Sus un mulet richement conraé,  
De sele à or richemant acesmé,  
Seul le lorain valoit une cité.  
7425. Li cuens Guillaume fist forment à loer :  
Por Renoart qu'est alez amener  
Cent chevaliers a fet o lui monter,  
Et tot ses frères et Aymeri le ber;  
Dame Guiborc a fet o lui aler,  
7430. Qu'il n'i osa, li cuens, sans li errer.  
Aïnc ne finèrent entr'aus d'esperoner  
Tant que il virent dant Renoart ester  
En une nef au rivage de mer;  
Mais ne savoit le voile amont lever,  
7435. Le mast drecier, né la toivre atemprer :  
Le gouvernal ne savoit gouverner.  
Dist Renoars: „Bien me puis forsener,  
Car je ne puis cest vaisel atorner!  
Comment va ce que je voi ci aler?

7440. Ne sai comment je ai véu sigler.”  
Prent une perche, si commence à bouter,  
Que d'une part a fait la nef verser.  
Et la nes puce, si prent à affondrer.  
Se Renoars ne séust si noer,
7445. Tost fust noiés, ne péust eschaper.  
Quant il fu hors si commence à jurer:  
„Deable font, fet-il, homme meller  
Quant il ne set de chose achiver.  
Par terre irai, quant je ne puis par mer.”
7450. Il tint sa perche, si prist a restorner,  
Lez le rivage commença à aler.  
Li cuens Guillaumes le prist à apeler:  
„Renoart, frère, lessiez m'à vos parler.  
Se de noient vos ai fet aïrer,
7455. A vo plesir le ferai amender  
Si hautement com sauroiz demander.”  
Dit Renoars: „Lessiez vo sermoner.  
Si m'aït Dex, n'ai soing de vo gaber,  
Ne finerai s'aurai passée mer.
7460. Et puis ferai mon lignage assanbler,  
Et Sarrazins venir et aüner:  
Bien i aura plus de .c.m. Escler,  
Et les jaianz que je ferai mander;  
Lors les ferai deçà outre passer,
7465. Tote vorrai Orenge cravanter,  
Et Gloriete peçoier et verser.  
A Monloon me ferai coroner,  
Et toi ferai en Grant-Aire mener  
Et en ma chartre trébuchier et verser;
7470. Là te ferai à honte demener  
Et ton lignage vorrai desérïter.  
Fui toi de ci, n'ai soing de ton parler.”  
Dont prent sa perche se'l fait amont branler.  
Onc puis li cuens ne l'osa apeler,
7475. Dame Guiborc pria avant aler;  
Et la contesse s'est alée acliner  
Devant son frère por la merci crier.

- „Renoart, frère, dont vos vueil-ge rover  
Que tu me voielles ce meffait pardonner
7480. En guerredon que je te fis armer  
Dedens ma chambre et çaindre le brant cler.  
Et se ne'l fès, por voir le puis conter  
Jà mès de ci ne me verrez lever.”  
Renoars l'ot, si commence à plorer:
7485. „Dame, dit-il, je vos doi moult amer,  
Vostre plesir doi-ge bien craenter:  
Por vostre amor le vueil quite clamer,  
Et les meffais Guillaume pardonner.  
Jà en ma vie n'en orrez mès parler.”
7490. Li cuens Guillaumes l'en ala mercier,  
Et li barnages que tant fet à loer.  
„Baron, dit-il, or me lessiez ester.”  
Et lors s'en tornent sanz plus de demorer.  
Por Renoart fist l'en les sanz soner,
7495. Cuens Aymeris l'est alez acoler,  
Et tuit si fil qui sont gentil et ber,  
Li cuens Bertrans qu'il fist desprisoner:  
Moult grant henor li vorrent tuit porter.  
Dedenz Orenge ot merveilleus barnage,
7500. Joste Guillaume qui fu de grant lignage  
Sist Renoars à l'aduré corage,  
Et devant lui Guiborc au cler visage  
Voiant .lx. le besa en la face.  
Dist Renoars qui moult ot le cuer sage:
7505. „Par cel seignor qui fist oisel volage,  
Se en Orenge vient paien de Cartage,  
Tel fust ferai où il auront damage.  
Tant ai ocis de cels de mon lignage,  
Sanglante en est et la terre et l'erbage.”
7510. Quant par les tables ont mengié à loisir,  
Guiborc ala lez Renoart séir:  
„Amis, dit-ele, bien le vorrroie oïr,  
Qui est vo pères, g'en sui en grant désir.”  
Dit Renoars: „Bien le vos doi gehir,
7515. Jà por Guillaume ne vos en quier mentir.



Fiz sui d'un roi de merveilleus air,  
C'est Desramez qui tient Cordres et Tyr,  
Mès je li vuoil hier la teste tolr,  
En un chalant l'en vi en mer férir."

7520. Guiborc l'oï, si commence à frémir,  
Son frère voit, si gita un soupir,  
L'eve del cuer li fist as eulz venir.

Dame Guiborc a son frère esgardé,  
El le vit grant, corsu et eslevé,

7525. Et si n'ot pas .xxv. anz passé.  
Et la contesse li a bien demandé:  
"Renoart, sire, ne me soit pas celé,  
Dont estes-vos et de quel parenté?"  
— "Dame, dit-il, je sui fiz Desramé,

7530. Qui tient Sebile et le Val-ténebré  
.iiij.xx. roi sont souz lui coroné.  
Quant de mon père fui parti et sevré,  
Dirai vos en bien la certaineté,  
Moi et mes frères, qui ot non Guiboué,

7535. Fumes alez déduire et déporter  
Sus la marine, là alames jouer.  
D'une pelote nos jouames assez:  
Tolu la m'ot mes frères par griété;  
Tant me bati que moult en fui irez,

7540. Je fui marri, si oi le cuer enflé,  
Un baston pris que j'avoie trové:  
Quant ge oi bien le mien cop entesé  
Si le féri que je l'en asommé.

Je m'en foï quant je l'oi mort gité,

7545. Que moult doutoie mon père Desramé.  
Marcheant furent à ce port arrivé:  
Quant il me virent si seul et esgaré  
Si m'apelèrent et mistrent en lor nef,  
Puis s'en alèrent, qu'il orent bon oré,

7550. Droit à Palerne: là se sont arrivé.  
Là iert li rois de France le regné,  
As marchéanz m'ot sempres acheté,  
Si m'en mena à Loon la cité.

- En la cuisine ai longuement esté  
7555. Tant que Guillaumes si m'ot à lui rové.  
En Aleschans ai avoec lui esté,  
Par mon cors seul li ai l'estor finé,  
Et ses neveux toz .vij. desprisonné,  
Por lui ai mort mon riche parenté.  
7560. Dame, por Deu, le roi de majesté,  
Or vos ai dite tote la vérité.  
Une suer ai, ne sai en quel regné,  
Orable a non, si est de grant biauté,  
Tiebauz d'Arrabe, que l'en m'a tant loé,  
7565. L'ot à moillier, ce sai de vérité.  
Orenges tint jadis en hérité.  
Li cuers me dit, souvent i ai pensé,  
Que c'estes-vos, sachiez de vérité,  
Por ce qu'estoie si forment assoté."  
7570. Guiborc l'oï, durement a ploré,  
Renoart a de ses braz acolé:  
"Besiez moi, frère, moult vos ai désirré.  
Je sui ta suer, ne quier qu'il soit celé."  
Guillaumes l'ot, grant joie en a mené,  
7575. Ne fust si liez por l'or d'une cité.  
Dame Guiborc fist forment à loer,  
Devant Guillaume fist Renoart mander,  
Et les barons i a fet assenbler:  
"Frère, dit-ele, ne me devez celer,  
7580. Se Loos t'a fet régénérer."  
— "Nenil voir, dame, ainz le me fist véer."  
Guiborc l'oï, si commence à plorer,  
Li cuens Guillaumes la prist à conforter,  
Isnelement fist un fonz aprester,  
7585. En une cuve qui fu de marbre cler,  
Qui vint d'Arrabe en Orenges par mer.  
El fonz le metent: quant l'ont fet enz entrer,  
Se'l baptiza li vesques Aymer.  
Bertrans l'en lieve et Guillaumes li ber,  
7590. Del fonz le traient, se'l vont enveloper;  
Et puis l'ont fet richement conraer,

- Et li ont fet un mantel apoter,  
La pel fu grise, dont l'en l'a fet forrer;  
Seul les tasseaus, sanz mançonge conter,  
7595. Ne péust pas un riche home acheter.  
Ses chauses furent de paille d'outremer,  
Et à or furent entaillié li soller.  
En Renoart ot moult biau bacheler,  
Grant ot le cors et regart de sengler;  
7600. N'i a baron s'il velt vers lui aler,  
Que son chief puist envers lui adeser,  
Envers lui puet un enfant resenbler.  
Baptiziez fu et levez Renoars,  
Si le leva Guillaumes et Bernars,  
7605. Et Aymeris et Bertrans et Guichars,  
De Commarchis Bueves au cors gaillart,  
Hernaus li rous et Guibers d'Andernas.  
Li cuens Guillaumes li dona .v.c. mars,  
Puis ot sa nièce Aaliz à son braz.  
7610. Par lui morut maint paien acopart:  
Li cuens Guillaumes li dona Porpaillart.  
Renoars fu baptiziez et levez,  
Richement fu vestuz et conréez.  
D'un vair mantel fu li ber afublez,  
7615. Sus le bliaut est l'ermins engoulez,  
Bien fu furnis et de membre mollez.  
N'a chevalier en trestot le barnez  
Ne samble à lui petis enfes assez.  
Ainz plus bel prince ne vit nus qui soit nez.  
7620. A grant merveille fu de tous esgardez.  
Dont fu li ors et l'argent aportez  
Et li avoires dont il i ot assez,  
En l'Archant fu sor paiens conquetez;  
En mi la sale fu toz amoncelez.  
7625. Lors se leva Guillaumes au cort nez:  
„Ber Renoart, fet-il, avant venez,  
Mes sénéchals, se il vos plect, serez;  
A cels de France que j'ai ci amenez  
Riches soldées vueil que vos lor donez.”

7630. Dit Renoars: „Si com vos commandez.”  
Il prist la mine, au trésor est alez,  
Hautement s'est Renoars escriés:  
„Or viegne avant qui veut estre lievés.”  
Dont véissiez chevaliers aroutés
7635. Et escuiers, n'en iest uns seus remés.  
Renoars est sor le trésor montez,  
Dont il i ot chargié .xiiij. nez;  
Onques n'i ot mine né sestier lez,  
Trestot acomble, est chascuns mesurez,
7640. A toz en done tot à lor volentez.  
Toz li plus pources en fu riches clamez.  
Dit l'uns à l'autre: „Moult nos a bien lievez,  
Bien soit de l'eure qu'il vint en cel regné.  
Si larges hom ne fu de mère nez,
7645. Bien devroit estre par droit rois coronez.”  
— „Renoart, sire, dist Guillaume au cort nez,  
Dès ore mès vos convient adouber,  
Ainz que s'en aille mes riches parentez,  
Que voz barnages soit Looyz contez.”
7650. Dit Benoars: „Sire, dont vos hastez.”  
A ces paroles ont .ij. grailles sonez,  
François apelent del palais seignorez,  
Devant la sale ez-les-vos arestez.  
Et Renoars avala les degrez,
7655. Il et Guiborc de cui il fu amez,  
Et Aymeris et li granz parentez.  
Soz le palès ot .ij. arbres plantez,  
Là fu un pailes errament apportez;  
Iluec s'asist Renoars l'alosez,
7660. Guillaumes l'arme et Bueves li senez  
Et Aymeris et Guiberz li membrez.  
Li cuens Bernarz n'i est mie arestez.  
Chauces de fer, blanches com flor de prez,  
Li ont chauciés, ne s'i sont arestez.
7665. Bertrans li a les esperons fermez.  
Il vet l'auberc tot de fin or safrez.  
Li uns eniauz est sor l'autre arivez,

- A double maille est laciez et trieuez.  
N'a si grant home deci à Baleguez  
7670. Ne trainast .ij. espans mesurez,  
Et une toise fu bien par les flans lez.  
A Renoart fu toz amesurez.  
El chié li lacent un vert elme gemé,  
Uns escharboucles fu el plus haut fermez  
7675. Et uns topasces el nasel séeleez.  
De riches pierres est li cercles orlez.  
Bons est li elmes et si fu bien ovrez,  
Ne crient cop d'armes un denier monnéé;  
A .xxx. laz li fu el chié fermez.  
7680. Li cuens Guillaumes li ceint l'espée au lez,  
Grans est et longue, de bon acier temprez,  
Onques meillor n'ot rois né amirez.  
Ou col le fiert si qu'il est enclinez:  
"Tien Renoart, Diex te croise bontez  
7685. Et vasselage, proesce et barnez!"  
Dit Renoars: "Si soit com dit avez."  
Atant li fu uns destriers amenez,  
Noir comme meure, mais blans ot les costez,  
Et par les piés fu devant virolez,  
7690. Ample viaire et fu destre comez.  
Plate a la jambe, les piés vautis coupez,  
Large ot la croupe, et fu haut encouez,  
Ainc por ahan n'ot les flans tressuez.  
Li Margaris, issi fu apelez,  
7695. Nez fu d'Arcagne, d'un estrange regnez.  
Sele ot d'ivoire dont il fu enselez,  
A or en fu li frains et li poitz.  
Moult par fu bien li destriers atornez.  
Par son estrier est Renoars montez,  
7700. L'autre li tint Bertrans li alosez.  
A son col pent un escu d'or bouclé,  
Quatre lions i avoit tresgitez.  
L'en li aporte un espié noielé,  
L'ante de fresne, à fin acier tempré,  
7705. A .v. clos d'or de fin or noelé.

- Li cuens Guillaume ne s'est mie oubliez,  
Une quintaine fist drecier enz ès prez.  
Li cuens Guillaume s'est en haut escriez:  
„Ber Renoart, dit-il, or esprovez,  
7710. Por moie amor vos pri que vos jostez  
En la quintaine, et un sol cop férez,  
Savoir comment vos voz i contendrez.”  
Dit Renoars: „Ce seroit grant viltez.  
Sire Guillaume, s'un de mes cox perdez  
7715. Par saint Denis! grant damage i aurez.”  
Mès atendons Sarrazins et Esclers,  
Lors josterai si que vos le verrez.”  
François l'oïrent, si en ont ris assez.  
„Renoart sire, dit Guillaume au vis fier,  
7720. Por vos ai fet la quintaine drecier  
Sor .v. estaches, sor .v. haubers doublier  
Et .v. escus, qui tot sont de quartier.  
Or si vos pri por amor et requier  
Que i férez, si vos aurai plus chier.  
7725. Verrai com sés tes armes manioier  
Et ton cheval conduire et eslessier,  
Que vos véisse cest espil abaissier.”  
Dit Renoars: „Ce m'estuet otroier.  
Ne cuidai hui ci mon cop emploier.  
7730. Molt miex l'amasse sor la gent l'avversier;  
Là le péusse assez miex emploier.  
Ma bele suer, ne vous vuel corecier;  
Or josterai por vos esléescier.  
Se bien le fai si m'averés plus chier.”  
7735. François s'arengent, si se traient arrier;  
Et Renoars a hurté le destrier,  
L'escu enbrace à loi de chevalier,  
Brandist l'espîé au fer trenchant d'acier,  
En la quintaine fiert grant cop et plenier,  
7740. Les .v. escus fist toz fraindre et percier,  
Les .v. haubers desrompre et desmaillier,  
Les .v. estaces et froer et brisier,  
Que en un mot a fet tot trébuchier.

- Au tor françois est revenuz arrier.
7745. Cortoisement a tret le brant d'acier.  
 François escrient: „Ci a bon chevalier,  
 Onc tiex ne furent Rollant né Olivier,  
 Cist porra bien Espagne chalongier.”  
 Dame Guiborc l'est alée embracier,
7750. Tretot armé li véissiez baisier.  
 Grans fu la joie sous Orenge el gravier,  
 Por Renoart ennorer et prisier  
 Ont bouhordé vallet et chevalier.  
 Là véissiez essayer maint destrier,
7755. Et trestorner et poindre et eslessier,  
 Maint forte lance i véissiez brisier.  
 Sor les escus qui sont peint à ormier  
 Li soleuz luist, qui les fet flanboier.  
 Li cuens Guillaumes a fet le jeu laissier
7760. Qu'il ne se blecent as lances abaissier.  
 En la cité les a fait repairier.  
 Atant ez-vos d'Espagne un mesagier,  
 Qui vint d'Espagne le chemin droiturier;  
 Vit Renoart, dist lui sans latimier
7765. Que Baudus vient o le corage fier,  
 Qu'en Aleschans venqui à son levier,  
 Après li fist jurer et fiancier  
 Qu'il revenroit à lui sans détrier  
 Se il pooit sains et sans repairier;
7770. Or vient à lui por la merci proier.  
 „Ne vos veut pas né mentir né boisier.  
 Ensamble o lui a maint bon chevalier  
 Que li vorront et servir et aidier  
 En grant bataille, se il en a mestier.”
7775. A ces paroles, sans plus de délaier,  
 Descent Baudus del bon corant destrier,  
 Jusque au perron par desoz l'olivier:  
 Par les degrez monte el palais plenier.  
 Quant Renoars l'a véu aproismier
7780. Va s'en encontre acoler et baisier.  
 Grant joie font ensamble li guerrier,

- Et dist Baudus, où il n'ot qu'enseignier :  
"Renoart, sire, je me voil batisier  
Et tot cis autre, croire el vrai justicier;  
7785. Je'l vos fiance, mentir ne vos en quier,  
Ne vos fauroie por les membres trenchier."  
Dit Renoars: "Ce fet à mercier."  
Les fons a fet moult tost apareillier,  
Si les segna l'archevesque Fouchier.  
7790. Bauduc ont fet et sa gent batisier.  
Grans fu la noise enz el palais plénier,  
Car li barnages est créus d'un princier  
Qui aidera la marche à desraisnier  
Vers Desramé l'orgueilleus et le fier.  
7795. Ci vos lairons de Bauduc le guerrier,  
Si vos dirons de Renoart le fier.  
Li cuens Guillaumes qui moult l'aime et tint chier  
Li veut doner Aaliz à moillier,  
Sa bele nièce, qui molt fet à prisier,  
7800. La fille au roi qui nos doit justicier;  
Ne la porroit nul lieu miex emploier  
Qu'en Renoart, se Dex li veut aidier,  
Car tote Espagne vorra-il chalengier,  
Et Desramé destruire et essilier,  
7805. Lui et paiens fors del règne chacier.  
Ele ert roïne, bien le puis afichier.  
Dedenz Orenge firent joie moult grant  
Por Renoart li petit et li grant,  
Et por Guillaume le bon conte vaillant,  
7810. Et por Bauduc le hardi combatant.  
Li cuens Guillaumes se dresça en estant,  
Hernaut apele et Bernart de Brebant,  
A cels parla, si lor dit en oiant:  
"Baron, dit-il, or oiez mon senblant,  
7815. Je vos vueil dire un pou de mon senblant.  
Vos en iroiz en France la vaillant,  
Demain à l'aube ainz le soleil luisant,  
Tot droit au roi; diroiz que je li mant  
Que il m'envoie sa fille maintenant,



7820. Ma bele nièce au gent cors avenant,  
Si la dorrai Renoart le vaillant,  
Le meillor home de cist siècle vivant.  
Dame sera d'une terre moult grant,  
De tote Espaigne corone d'or portant.
7825. Il est moult preus, ne sai si conquerrant;  
Par lui venquimes l'estor en Aleschans,  
Et Desramé en chassames fuiant.  
Se Renoars en vosist fere tant,  
Il l'éust bien ocis à son perchant.
7830. Des autres Turs fesismes maint dolant,  
Tot furent mort li gloton souduiant.  
Quant l'orra dire le cuer aura joiant.  
Hastez-vous bien, d'aler je vos commant."  
Chascuns respont: "Sire je le créant."
7835. Li conte vont dormir et reposer  
Trusqu'au matin que li jorz parut cler.  
Isnelement firent lor gent lever,  
Si lor commandent lor chevaus enseler,  
Lor arnes font ensamble à eus mener,
7840. Que moult redoutent Sarrazin et Escler;  
N'est pas merveille, que moult font à douter,  
Moult les ont fet travaillier et pener  
En grant batailles et lor amis navrer:  
De Vivien lor doit bien remembrer,
7845. Qui fu ocis en Aleschans sor mer.  
Mès Deu merci! bien se vendi li ber,  
Maint Sarrasin lor ocist au chapler.  
Montent li conte, si pensent de l'errer.  
Li cuens Guillaumes les prie de haster
7850. Et la besogne furnir et retourner.  
"Sire, font-il, jà n'en estuet douter,  
Se Diex le velt otroier et graer  
Hastivement nos verrez retourner."  
Atant départent, pensent d'esperoner.
7855. Ne vos sai mie né dire né conter:  
Quatre journées il mistrent à l'errer  
Ainz qu'il péussent roi. Looyz trover:

- A Paris ert venus por séjourner,  
Et la roïne et sa fille au vis cler.
7860. Li messagier ne vorrent arester  
Trusqu'à Paris le palais principel.  
Looyz prist aval à esgarder,  
Et voit les contes que il pot moult amer;  
Moult liément les courut acoler.
7865. De lor noveles lor prist à demander,  
Com il l'ont fet en Aleschans sor mer?  
— «Sire, font-il, se'l volez escouter  
Nos le dirons léalment sans fauxer.  
Bataille éumes qui moult fist à douter,
7870. Mais Sarrazin ne'l porent endurer,  
Maint en fesimes morir et afoler.  
Et Desramé il s'enfoï par mer.  
Desconfi sont Sarrasin et Escler,  
Jà mès nul jor ne's verrez retorner,
7875. Car Renoars qui tant fet à douter,  
Le miex vaillant dont nus oïst parler,  
De la bataille les a fet désevrer:  
A son tinel que il fist gros ferrer  
Tant en ocist, nus homs ne's puet esmer.
7880. Se il ne fust, bien l'os dire et conter,  
Toz fuisions mort, enfui sanz eschaper."  
Li rois l'entent, Deu en prist à loer.  
«Biaus sire rois, ce dient li mesage,  
Salut vos mande Guillaume au fier corage,
7885. Dame Guiborc la gente au cler visage,  
Et Aymeris de Nerbone la large,  
Et tot si fil, cui Dex croisse barnage!  
Que li envoies ta bele fille sage:  
Porquis li a moult riche mariage,
7890. Siegnor aura qui est de haut parage,  
Onques pucele n'ot tel en son éage:  
C'est Renoars, qui tant a vasselage;  
Rois ert d'Espaigne, et roi Tiebaut l'aufage  
Destruira-il, s'il vit en son éage."
7895. «Biaux sire rois, dient li messagier,

- Salut vos mande Guillaumes au vis fier,  
La Fièrebrace qui tant fet à prisier,  
Et Aymeris que avez forment chier,  
Cil de Nerbone, qui fet à resoignier,  
7900. Onques ne volt à son seignor boisier,  
Que vostre fille, la bele au cors legier,  
Li envoieiz belement, sanz targier,  
Que il la done au meillor chevalier  
Qui portast armes né montast en destrier:  
7905. C'est Renoars qui le visage a fier.”  
Li rois respont: „Ce fet à outroier.”  
Moult richement l'a fet apareillier  
De riches dras tant com il ot mestier.  
Quant mengié orent si s'alèrent couchier.  
7910. La nuit dormirent li conte droiturier,  
Trusqu'au matin qu'il prist à esclarcier,  
Que li solaus commença à raier,  
Lors se levèrent qu'il n'i vorent targier.  
Li conte montent et pensent d'exploitier.  
7915. A Paris fu li rois o son barné.  
Et la roïne au gent cors henoré,  
Fille Aymeri au corage aduré.  
Li messagier sont prest et atorné,  
Devant la sale au perron del degré.  
7920. Li rois apele: „Aaliz, çà venez!”  
Si la lor livre de bone volanté,  
Et la roïne avec lui de bon gré;  
Baise Aaliz, si a assez ploré,  
Puis ne la vit en trestot son aé.  
7925. Li messagier ont congié demandé;  
Li rois lor done de bone volenté.  
Vont s'en li conte, à Deu l'ont commandé,  
Droit vers Orenge tot le chemin ferré:  
Tant ont entr'eus exploitié et erré  
7930. A granz journées, ne se sont aresté,  
Que à Orenge vinrent en la cité.  
Par mi la porte en sont léanz entré.  
De mainte gent sont le jor esgardé.

- Tant ont alé, venuz sont au degré,  
7935. Là descendirent soz l'olivier ramé,  
Et li baron lor sont encontre alé.  
Li cuens Guillaumes au corage aduré  
Descent sa nièce del palefroi loé.  
Li cuens la bèse, ele l'a acolé.  
7940. Puis s'en montèrent el paleis principal.  
Dame Guiborc, qui molt avoit biauté,  
Prist Aaliz par le bliaut safré.  
Les dames ont grant joie demené,  
Et Renoars au corage aduré  
7945. Li fist grant joie, que moult l'a désirré,  
Qu'il péust fere de li sa volonté.  
Tot icel jor ont grant joie mené,  
Puis vont couchier quant il orent soupé,  
Trusqu'au matin que il fu ajorné.  
7950. Li baron lievent, ne l'ont mie oublié,  
Renoart ont richement acesmé,  
De riche robe vestu et conraé,  
Droit au mostier ont Renoart mené,  
Et Aaliz au gent cors hennoré  
7955. Illuec portèrent .ij. sergant apresté,  
Et ambedui si furent espousé.  
Li jugléor de par tot le regné  
I sont venu: dit lor fu et conté  
Que li cuens a Renoart marié,  
7960. Moult i aura despendu et doné.  
Grant joie i ot quant furent aüné.  
Le jor i ot meint estrument soné,  
Et maint sonet chanté et vielé.  
Grant joie i ot el palès principé:  
7965. Tant orent mès, n'en sai dire verté.  
Quant ont mengié et béu à plenté,  
Li jugléor sont païé à lor gré;  
Li cuens Guillaumes lor a assez doné  
Or et argent et deniers à plenté.  
7970. Moult furent lié, si l'en ont mercié;  
Congié demandent, atant s'en sont alé.

- Quant Renoars ot sa fame espousée,  
La fille au roi, Aaliz la senée,  
Li cuens li a Tortolose donée  
7975. Et Porpaillart, qui siet sor mer salée.  
Là a sovent mainte né arivée,  
Qui lor amainent par mi cele contrée  
Les granz richeces dont la terre est pueplée.  
Bien ert la terre de cele part gardée.  
7980. Dedens Orenge fu moult grans li barnez,  
Aymeris a ses enfans apelez:  
„Seignor mi fil, envers moi entendez.  
La merci Deu qui en croiz fu penez,  
Vencu avons Sarrazins et Esclers,  
7985. Par Renoart est li chans afinez,  
Et Desramez s'en est fuiant tornez,  
Poi de ses homes en a o lui menez,  
Tot sont ocis, poi en a eschapez.  
Bien est Guillaumes del tot aséurez;  
7990. Quant Renoars est o lui ajostez  
Ne dote mès né rois né amirez;  
Car en alons arière en nos regnez.”  
Si fil responent: „Si com vos commandez.”  
Congié demandent à Guillaume au cort nez.  
7995. Li cuens lor done, se's a moult acolez.  
Dame Guiborc les a baisiés assez.  
Aval par l'ost ont lor grailles sonez,  
Lors s'aprestèrent, s'ont lor harnas trossez.  
Defors Orenge fu grans li deus menez  
8000. Et de pitié mainz granz sospirs getez.  
Defors Orenge fu moult grans ploréis,  
Là où Guillaumes parti de ses amis  
Sovent i ot jeté et brais et cris.  
François s'en tornent, ez-lez-vos départis,  
8005. Si s'en alèrent lor chemin vers Paris,  
En cele terre que tient rois Looys;  
Et à Nerbonne va li cuens Aymeris,  
Et à Gironde va Ernaus li hardis,  
A Andernas est Guibers revertis,

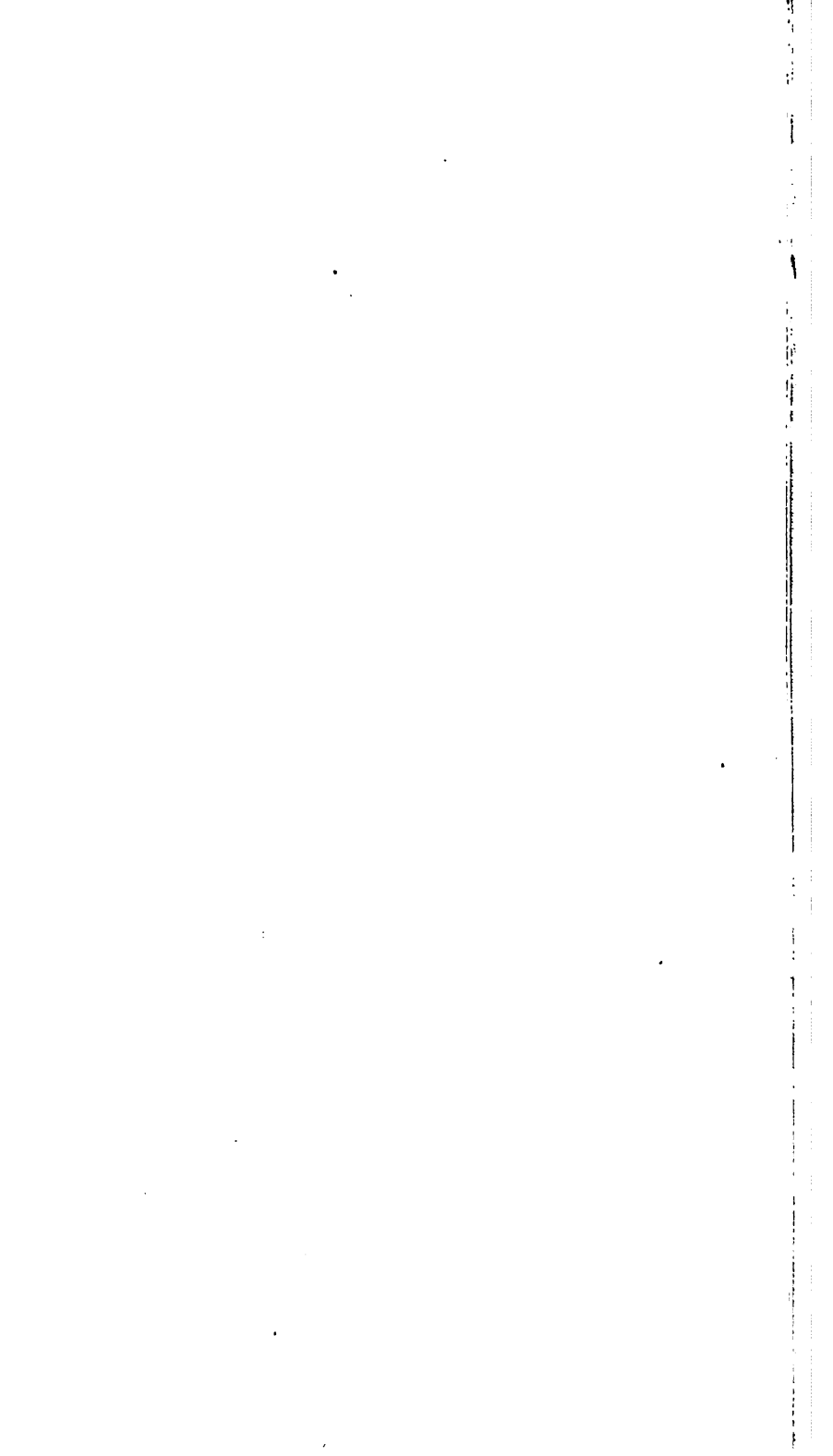
8010. Et en Barbastre Bueves de Commarchis,  
Et à Brubant dans Bernars li floris,  
Et en Espagne Aymers li chétis.  
Li cuens Guillaumes au cort nez li marchis  
Dedens Orenge remest moult escharis;
8015. O lui remest Bertrans, Girars et Guis,  
Gautiers de Termes et Hunaus li hardis,  
Gaudins li bruns, qui encor n'est garis  
De la grant plaie qu'il ot desoz le pis.  
N'ot en Orenge que .c. homes de pris.
8020. Moult fu dolenz Guillaumes li marchis,  
De Vivien est moult mus et pensis,  
L'eve li cole aval par mi le vis:  
Lors le conforte Guiborc la seignoriz  
Et les enfanz qu'ele ot soef norris.
8025. Plore Guillaume: Guiborc le conforta:  
„Gentix cuens, sire, ne vos esmaiez jà,  
Tex a perdu qui regaaignera,  
Et tex est pources qui riches devenra.  
Tex rit au mains, au vespre plorera.
8030. Ne se doit plaindre li homs qui santé a.  
Bone pièce a li siècles commença,  
Mors est Adans que Dex primes forma,  
Et si enfant quanques il engendra;  
Par le delouve toz li mondes noia,
8035. Fors que Noé plus nus n'en eschapa.  
Ensi le volt. Le monde restora.  
Moult a duré et encor duerra;  
Jà de la mort uns seus n'eschapera.  
Tant com el siècle chascuns demouerra
8040. Si se contiegne au miex que il porra:  
Se il sert Deu à bone fin venra.  
Moult doit liez estre homs qui bone feme a,  
Et s'il est bons de fin cuer l'amera,  
Le bon consell qu'el li done créra;
8045. Et je sui cele qui bon le vos donra.  
Refai Orenge, à grant pris tornera,  
Del grant avoir qu'en l'Archant ariva,

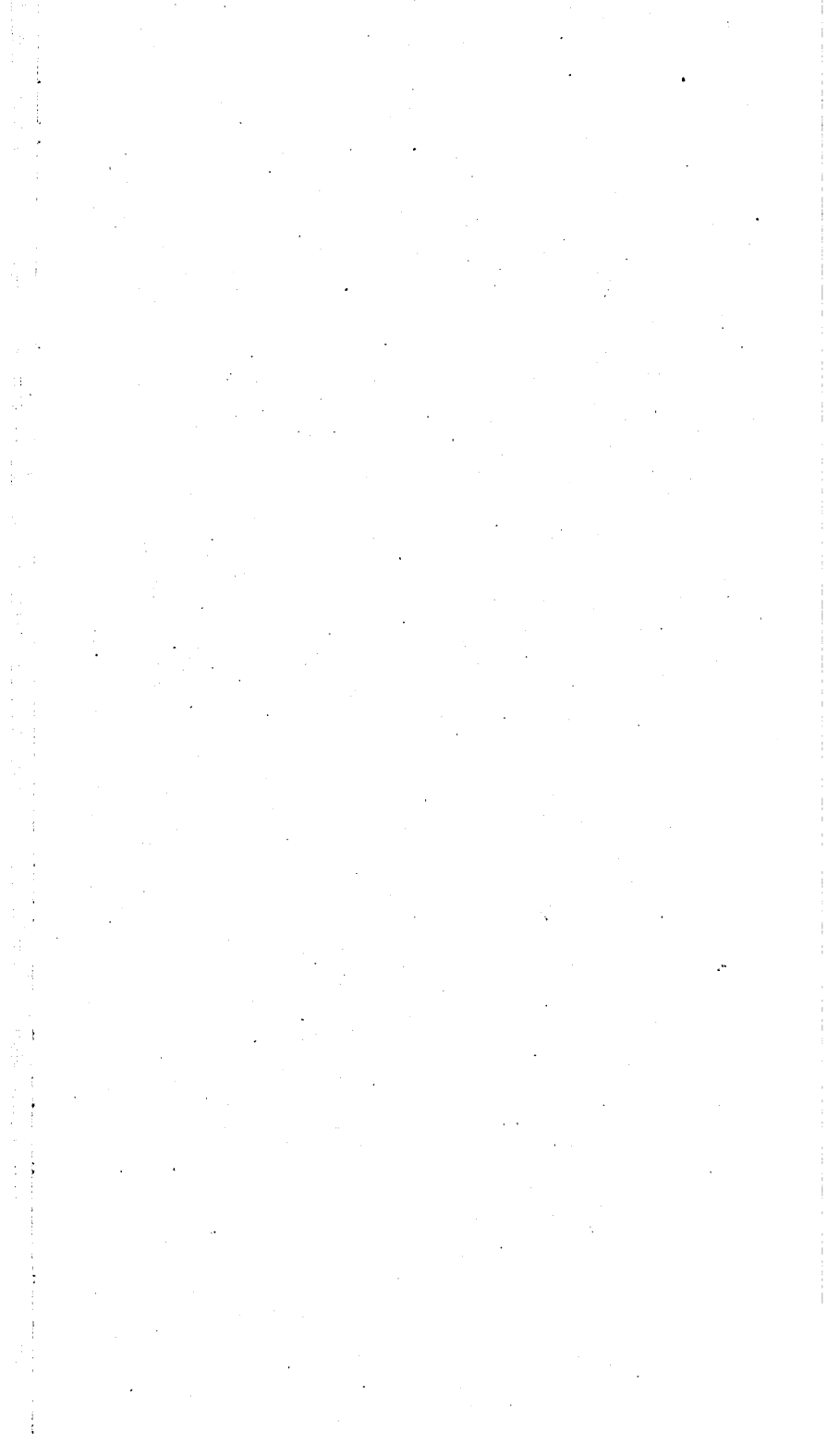
- Mande sèrgans, assez en i venra.  
Se le pues faire, jà mès garde n'aura,  
8050. Et je sui cele qui moult s'en penera.”  
— „Dex ! dist Guillaumes, quel contesse ci a !  
Jà mès el siècle itele ne naistra.”  
Li cuens Guillaumes mie ne se targa,  
Isnelement por les maçons manda,  
8055. Et charpentiers quanques il en trova.  
Au miex qu'il pot Orenge restora,  
De grant fossez et de mur le ferma.

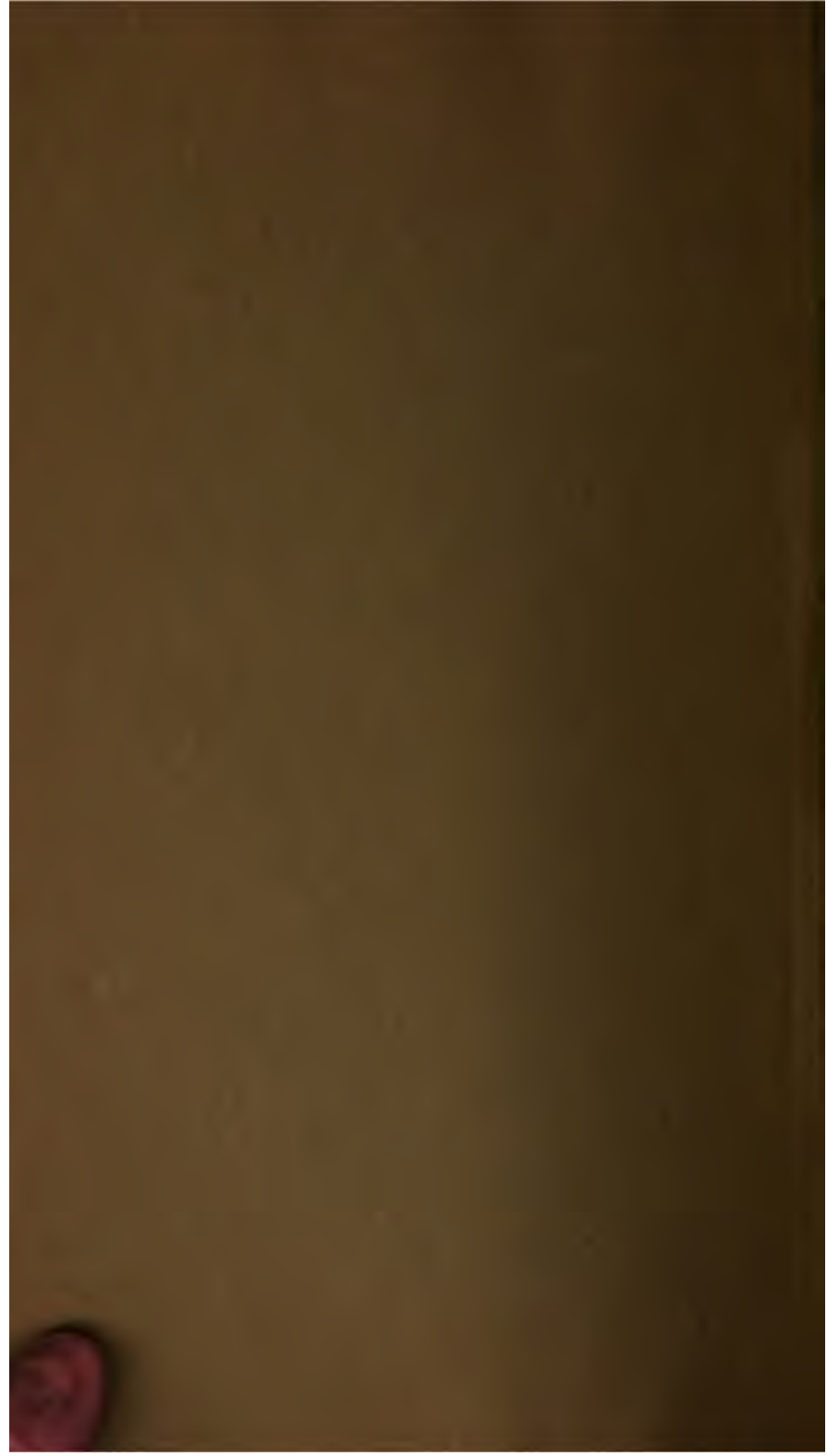
ER  
JW











MAY 10 1935



